


ANNALES

Aequatoria

- 
- * Zanzibar
 - * Pemba
 - * Linguistique & Histoire
 - * Lemaire & Mbandaka
 - * Avenues Mbandaka
 - * Poèmes ngombe
 - * Losako
 - * Onomastique m̄nḡo
 - * L̄kenye
 - * Ngbandi
 - * Kisembombo
 - * Jumeaux kongo
 - * Yombe & Ndombe
 - * Basse-Lomami
 - * L̄m̄nḡo
 - * Lingala
 - * Ernest Itela
 - * Alphonse Walschap
 - * Patriarches Mbandaka
 - * Institutions m̄nḡo
 - * Relégation

KNAPPERT - HULSTAERT - VINCK - ODIO - MOTINGEA -
 NJULAMA - TORONZONI - KABUNGAMA - LETE -
 BONTINCK - WALLE - LUFUNGULA - JANS

ANNALES ÆQUATORIA

ISSN 0254 - 4296

ANNALES

Aequatoria

CENTRE AEQUATORIA 13 (1992) BAMANYA - MBANDAKA (ZAIRE)

ANNALES ÆQUATORIA 13(1992)

TABLE DES MATIERES

EDITORIAL . . . , 7 - 12

ETHNOLOGIE ET HISTOIRE

KNAPPERT Jan : A Short History of Zanzibar 15 - 37

KNAPPERT Jan : Pemba 39 - 52

HULSTAERT Gustaaf (+) : La linguistique et l'histoire des Môngo 53 - 66

VINCK Honoré : Charles Lemaire de passage à Mbandaka (1895-1900-1902) 67 - 124

ODIO Ons'Osang: Histoire de quelques avenues de Mbandaka 125 - 136

LITTERATURE

MOTINGEA Mangulu: Huit poèmes ngombe . . 139 - 151

NJULAMA Nkofowanga : Enoncés sentencieux répondant au losako des Nkundo. 153 - 158

LINGUISTIQUE

HULSTAERT Gustaaf(+): Onomastique môngo . . 161 - 275

MOTINGEA Mangulu : Esquisse de trois parlers de la Lokenys (Basho, Wôji, et Atsulu). 277 - 414

TORONZONI Ngama - Zombio : Les sous-catégories verbales en ngbandi. 415 - 430

KABUNGAMA Yuka : Analyse des formes nominales en kisémbombô 431 - 452

LETE Apey - Esobe : Noms des jumeaux au Bas-Zaïre 453 - 454

BONTINCK Frans: L'étymologie des ethnonymes Yombe et Ndombe 455 - 471

BIBLIOGRAPHIES THEMATIQUES

WALLE Sombo Bolene : Essai de bibliographie de la Basse Lomami 475 - 487

VINCK Honoré : Grammaires et dictionnaires lômôngo 489 - 490

VINCK Honoré: Anciens imprimés en lingala . . . 491 - 497

NOTICES BIOGRAPHIQUES

LUFUNGULA Lewono : Ernest Itela, Chef du C.E.C. de Coquilhatville (1934-1953)	499 - 504
JANS Paul (+) : Alphonse Walschap (1903-1938) . .	505 - 516
VINCK Honoré : Chefs et patriarches de Mbandaka (1883 à 1893)	517 - 528

MELANGES Gustaaf Hulstaert	529 - 545
---	-----------

Institutions coutumières mongo

Note sur la politique de la relégation.

CHRONIQUE	546 - 569
----------------------------	-----------

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES	570 - 576
---	-----------

SELECTION	578 - 586
----------------------------	-----------

ADRESSES DES COLLABORATEURS	587
--	-----

EDITORIAL

Depuis le début, les Annales Aequatoria ont subi bien des changements. De 200 pages en 1981, nous sommes arrivés aujourd'hui à près de 700. Avec le temps, plusieurs rubriques se sont constituées, et expriment toutes l'un ou l'autre aspect des préoccupations d'Aequatoria. Pour éclaircir nos lecteurs sur nos intentions et nos objectifs et afin de prendre encore mieux conscience de nos possibilités, nous avons voulu présenter la structure des Annales Aequatoria dans son état actuel. Il est entendu que tout ce qui suit est à regarder sous l'angle de l'objectif général d'Aequatoria : l'étude en sciences humaines des réalités de l'Afrique Centrale, et principalement du Zaïre et de la Cuvette Centrale. Ainsi nos rubriques principales sont les suivantes : Histoire, Ethnologie, Littérature, Linguistique. En rapport avec ces rubriques, nous publions aussi : des notices biographiques, des dossiers, des archivalia, des mélanges, la chronique, des bibliographies thématiques, des notices bibliographiques, et une sélection. Ci-après un bref commentaire des tenants et des aboutissants de chaque rubrique.

HISTOIRE

L'histoire a été une des préoccupations majeures d'Aequatoria. Le père Boelaert s'y est assidument consacré. Nous visons avant tout l'histoire coloniale, la période postcoloniale étant encore trop rapprochée et parfois trop délicate. Nous apprécierons bien sûr des contributions d'histoire précoloniale.

Nous voulons avant tout continuer la recherche sur Mbandaka. Quelques aspects par priorité à approfondir sont : la démographie à la veille de la colonisation; les activités de la fonte de fer dans l'agglomération; le commerce pré-coloniale; l'histoire du port; les activités économiques locales; les entreprises tenues par les Congolais avant l'indépendance.

ETHNOLOGIE

L'ethnologie se confond partiellement avec l'histoire de nos peuples ainsi qu'avec l'anthropologie culturelle et la sociologie. Mais il reste énormément à faire sur le terrain stricte de l'ethnologie car trop de chercheurs africains se contentent encore de présenter des résumés d'études ou d'enquêtes faites à l'époque coloniale. (Hulstaert, Boelaert, Van der Kerken, etc...)

Nous sommes préoccupé par des contributions se basant sur de nouvelles recherches sur le terrain menées selon des méthodes scientifiques. Nous nous méfions des études faites par des personnes appartenant au groupe décrit. Nous y craignons la subjectivité dans la présentation et le trop peu de rigueur dans la récolte des données et dans leur analyse, car se fiant à leurs expériences et connaissances individuelles.

Il y a déjà quelques années que nous avons demandé des études sur les ekofo/nkumi chez les Môngo du centre (principalement Bakutu). Un autre sujet à conseiller est le phénomène jebola en milieu urbain.

LITTERATURE

Une remarquable créativité a existé pendant la période précoloniale et s'est encore poursuivie pendant cette époque. L'abandon progressif de la langue maternelle pour le français ou un pidgin sommaire, a réduit considérablement les possibilités créatrices. Seules une élite minime s'exprimera en français ou en anglais littéraire. Il est par conséquent à craindre que le peuple perde sa participation à la créativité artistique. Ainsi Aequatoria continue à mettre l'accent sur la littérature en langue véhiculaire.

Aequatoria est par sa tradition et par sa conviction tourné vers la littérature en langue africaines. Il n'entend cependant pas exclure des analyses d'auteurs africains francophones ou anglophones. Mais les éventuels collaborateurs doivent savoir que l'analyse scientifique d'un texte n'est pas la même chose qu'un résumé avec quelques remarques faciles et de longues citations de l'oeuvre.

Des considérations purement théoriques de la science de la littérature ne cadrent pas avec les objectifs d'Aequatoria.

LINGUISTIQUE

Des descriptions globales ou des études de détail des langues bantou ou soudanaises ont notre préférence, car elles restent une des priorités absolues du moment, vu la menace de disparition qui pèse sur tant de langues et parlers de l'Afrique Noire.

Des études comparatives sont toujours les bienvenues et très estimées quand elle sont basées sur une large documentation précise.

La méthodologie de la recherche en africanistique est un sujet peu traité dans la littérature africaniste actuelle. Nous aimerions voir initier certains de nos collaborateurs à la maîtrise des applications de la lexicostatistique pour la classification et les relations généalogiques des langues bantou.

Nous restons particulièrement sensible à la recherche dialectale môngo. Nous signalons ici les priorités selon les indications du Père Gustaaf Hulstaert : les langues des Môngo de l'Ouest et du Sud plus précisément : les parlers du Méindômbe-Lokenyé (Ekonda/Iyémbé 238-289 et 230-260), des Baséngels (224), des peuples de la frontière Batatéla-Boyela, de la Haute-Tshuapa, de la Haute-Lômela, et de la Haute Lofilaka (Bangéngélé 284 et Éambuli 285), les Bongandó et finalement les Yamôngo du Nord (67).

NOTICES BIOGRAPHIQUES

Dès le début, nous avons pris soin de mettre en relief des personnes ayant eu une signification spéciale pour nos peuples ou notre culture. Nous présentons en premier lieu les anciens collaborateurs d'Aequatoria (Possoz, De Rop, Boelaert, Hulstaert, Moeyens, Elenga) ou autres (De Rijck, J.F. Iyeki, Lemaire). Mais une attention spéciale va vers les anciens responsables des peuples nous entourant. Nous invitons les historiens à nous livrer ainsi des notices sur des personnages ayant joué un rôle important dans la société traditionnelle. Mais autant nous en écartons toute allusion malveillante envers les vivants, autant n'acceptons pas des biographies sur les personnes vivantes.

DOSSIER

Sous ce titre nous visons la publication de

textes d'archives concernant une collectivité, un centre important, avec un schème chronologique et un essai bibliographique. C'est donc la mise ensemble de matériaux bruts difficilement accessibles ou menacés de disparition. Ainsi nous avons déjà présenté les centres suivants : Mbandaka, Boende, Basankoso, (Bikoro). Nous visons encore Ikela, Lisala, Buta; donc en premier lieux les centres de notre région, sans exclusion d'autres entités. Nous avons cependant présenté un dossier d'une autre nature : "La dialectologie m'ngo".

Il s'agit ici de mettre à la disposition des chercheurs un ensemble d'éléments disparats autour d'un sujet à un moment où une étude synthétique ou complète n'est pas encore possible. On pourrait donc s'imaginer des sujets comme :

- a) "Les recherches primatologiques dans la Cuvette centrale" avec une description/signalisation des recherches sur le terrain depuis vingt ans, une bibliographie, des projets.
- b) "Les périodiques scientifiques au Zaïre-fiche signalétique, valeur".

ARCHIVALIA

Cette rubrique vise nos propres archives : les déterrer et les faire connaître. Nous avons présenté jusqu'ici les fonds suivants : Van Egeren, Trappistes, l'enquête Boelaert sur l'arrivée des Blancs dans la région. Nous acceptons également la présentation d'autres fonds d'archives comme déjà publiés par nous : Les registres paroissiaux de Bokuma, les Papiers Possoz à Sint Truiden (B). Nous prévoyons la présentation détaillée du Fonds Van Goethem, des Papiers Hulstaert dans les archives de l'Archidiocèse de Mbandaka; des Archives Aequatoria (Les cartes géographiques, les statistiques démographiques, le dossier de la dénatalité...)

MELANGES

Il s'agit ici de mettre à la disposition du public des petits textes, souvent occasionnels mais d'importance selon le contenu et qui risquent de se perdre pour toujours. Nous avons appliqué cette rubrique jusqu'ici seulement aux écrits mineurs de Gustaaf Huls-

taert. Nous en avons encore pour quelques années. Mais nous n'excluons pas d'autres personnes et nous pensons aux multiples notes historiques laissées par Boelaert provenant de ses études préparatoires à l'"Histoire de la province de l'Equateur", et qui revêtent parfois une grande importance, car il avait accès à bien des sources actuellement inaccessibles et il avait encore contact avec des informateurs privilégiés, aujourd'hui disparus. Textes/essais de vieux missionnaires, administrateurs/récits de vie/.

CHRONIQUE

Nous voulons en premier lieu y donner une idée des activités du Centre Aequatoria et ainsi montrer à nos amis que leur sympathie ne reste pas sans reflet.

Nous utilisons aussi cette rubrique pour informer d'une part nos lecteurs Zaïrois des activités des instituts africanistes d'autres contrées du monde, et d'autre part signaler aux chercheurs occidentaux les activités des africanistes du Zaïre. Ainsi faisons-nous appel à tous ceux qui peuvent nous donner des informations de leurs activités passées ou à venir. Nous donnons priorité aux activités de 5 groupes de recherches des assistants et professeurs de l'ISP et de l'ISDR à Mbandaka : GRELOUBA (Groupe de Recherches sur les Langues Oubanguiennes et Bantoues); A.E.H. (Atelier d'Etudes sur l'Histoire); GRELIT (Groupe de Recherches en Littérature); GREDIF (Groupe de Recherches en Didactique du Français); GRESTEDE (Groupe de Recherches en Sciences et Techniques du Développement).

BIBLIOGRAPHIE THEMATIQUE

Sans les classer sous un titre spécial, les Annales Aequatoria ont déjà publié plusieurs notices de bibliographie thématique : sur Mbandaka (1983), sur les Batswa de l'Equateur (1980), sur la littérature orale mongo (1988), et les bibliographies de quelques auteurs (Hulstaert, De Rop, Bolamba, Lomami, Iyski, Possoz). Nous comptons préparer ainsi avec les années une réédition/mise à jour et adaptée de la Bibliographie over de Mongo de A. De Rop. Nous acceptons aussi des essais de bibliographies spécialisées d'autres sujets ou personnes. Ainsi nous proposons de nous envoyer des bibliographies sur :

- Thèses de doctorat concernant le Zaïre aux universités étrangères : 1980-1990. /Ngombé/ les Lokélé, etc...

NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES

C'est notre rubrique déjà ancienne (1982) où nous présentons les livres reçus des éditeurs ou auteurs ainsi qu'exceptionnellement des livres qui nous paraissent particulièrement importants pour notre région ou des publications locales qui pourraient avoir un intérêt en dehors de nos frontières. Nous acceptons volontiers des recensions de livres.

SELECTION

Depuis 1984 nous avons proposé les récentes livraisons de périodiques qui nous arrivent en échange ou qui ont des articles importants pour nos lecteurs. Nous mettons ici un accent particulier sur la présentation des périodiques édités au Zaïre qui sont souvent inconnus à l'étranger.

Honoré VINCK

ETHNOLOGIE ET HISTOIRE

Annales Aequatoria 13(1992) 15-37
KNAPPERT Jan

A SHORT HISTORY OF ZANZIBAR

The island of Zanzibar is separated from the mainland by a channel 33 km wide and 20 fathoms deep. Of the few islands in its vicinity Tumbatu is the most important; its people speak a separate Swahili dialect, Kitumbatu. Pemba lies 48 km to the north. Zanzibar island lies between 5°40' and 6°30' south; it is about 85 km in length and 40 km in width at its broadest point; its area is thus about 1600 square km.

CLIMATE

The south-west monsoon begins to blow in March. March, and May are the season of the greater rains called masika. The lesser rains, called mvuli fall in October and November, after which the north-east monsoon sets in. Between each monsoon there is a short period of variable winds. The high and reliable rainfall causes great fertility. Apart from cloves and coconut plantations (which produce copra and oil) the islanders cultivate rice, fruits, such as pawpaw and watermelon, maize, cassava and millet.

EARLY HISTORY

Excavations (as reported by Dr. Neville Chittick, at that time director of the British Institute of Archaeology in East Africa) seem to suggest that Unguja Ukuu on the south side of Zanzibar island was once an important town; the meaning of the name is "Senior town on Zanzibar Island" which would also suggest that it was once the capital of the island. It may even be that the island owes its name to the town. The older form of the name is Lunguja. Unguja is now used for both the island and the modern town of Zanzibar on the west coast, situated on a triangular peninsula separated by a shallow bay from the island. In this way ships could enter in either season, anchoring on the south side when the northeast monsoon was blowing, and vice versa.

Local tradition relates that Zanzibar was settled by a party from Shiraz led by Daud bin Ali and his cousin Kazija (Khadija?) binti Shaha, sister of Darrihash bin Shah, king of Shiraz. The king's name is pre-Islamic but there are no archaeological remains of the pre-Islamic period. The oldest datable relic

of the past is the inscription on a pillar of the kibla (north-niche) in the mosque at Kizimkazi which has been translated as 1107 A.D. Near the mosque are the ruins of a fortress overlooking the harbour.

The settlers from the Middle East refer to the African population of Zanzibar as Khadimu (from Ar. khadim), a word usually but incorrectly translated as servants. The correct derivation is from Ar. qadim 'old', the Kadimu (to be thus spelt) are the 'people of old'. The Ar. consonants kh and q are often confused by Swahili speakers. The Kadimu live today in all parts of Zanzibar Island but in the east and south they form the only class of people whereas the 'Arabs' lived exclusively on the western side of the island. Most of the Arabs perished in the revolution of 1964, but up-to-date records are not available.

Omar bin Muhammad, Sultan of Pate (1331-1348) claimed to have conquered all the cities along the Swahili Coast, "except Zanzibar which was not worthy of having a king". John Gray wonders rightly (p. 22) whether perhaps Omar was defeated by the Zanzibaris who successfully defended their fatherland against the conqueror. Was it a case of sour grapes?

Some time after this period the Wadabuli arrived in the Swahili traditions. They came by ship from Dabhol, a port on the West Coast of India which was then ruled by the Islamic dynasty of the Bahmanids. Their influence on East Africa resulted in the adoption of certain aspects of style in the mosques at Pemba (Msikiti wa Chiroko) and at Kilwa Kisiwani; in the adoption of naval guns by the Swahili; and in the adoption of rhyming prayers on the coins of the Sultans of Kilwa. The regularity of the existing trade links with India was demonstrated when Vasco da Gama found a pilot to take him to India from Malindi, on learning from the inhabitants that they had heard of India.

Zanzibar, like Pemba, was a flourishing island in the days when the first Portuguese arrived. They described the rich harvests that were exported: rice, millet, meat, oranges, lemons and other fruits. The inhabitants, i.e. the upper classes, dressed in cotton or even silk obtained from Cambay via Mombasa. The wives of the rich wore silver and gold earrings, bracelets, necklaces and rings. Farms and

plantations were well organized and were worked by slaves.

Vasco da Gama called at Zanzibar in March 1499 on his home-bound voyage. Lourenço Ravasco who called in 1503 at Unguja Ukuu reported seeing "many very fine houses" there. After an exchange of shots, peace was signed and the king of Zanzibar - who was ruler of the whole island - agreed to become a vassal of the king of Portugal. He had to, for the Portuguese had much faster ships, and heavier guns. In addition the king of Zanzibar handed over a large sum of money as tribute for king Manoel who gladly accepted it when Ravasco arrived in Lisbon, even though the latter was censured for his rough behavior. The king of Zanzibar's submission was however, considered binding. This submission had practical consequences: whenever Portuguese ships called at Zanzibar, the crews had to be provisioned and if sick, looked after.

The sixteenth century was not a period of prosperity for Zanzibar. Nuno da Cunha set up a 'factory', i.e. a trading agency in 1528, but in 1571 it was no longer in existence when Francisco Barreto had to found a new one. Those hard times are attributed by Gray to repeated invasions of tribes from the continent, but apart from the fact that there are few reports of such invasions (the Wazimba being the only well-known tribe of raiders, while the Galla operated only on the continental plains, both tribes arriving only after 1570), Zanzibar is sufficiently distant from the mainland to be safe from invasions by a tribe which is not already sea-faring. Mombasa was invaded by the Wazimba on foot across the silts of Makupa at low tide. A far more plausible reason for the decline of the Swahili cities was the fact that the Portuguese creamed off much of the trade, including all the gold trade, and transported their merchandise in their much faster and bigger ships. In addition, the Portuguese levied heavy tribute from vassal states, operated as pirates by randomly confiscating ships, and set fire to rebellious towns, such as Mombasa (three times) and Ungwana. The result was that such towns ceased to be trading partners and so contributed to the general decline of the trade caused by the monopolistic attitude of the Portuguese, which must have suffocated much of the

trade.

One good thing did emerge from these years; the factory of 1571 was founded on a peninsula off the western coast of the island, where there was probably already at that time a fishing village. This peninsula (since that time joint to the mainland by 'filling in' the silts, was to become the city of Zanzibar.

From 1580 to 1640 the kings of Spain also ruled in Portugal, and this was generally a period of disasters for the Portuguese Empire which lost many good lands, but not the E. African colonies.

In 1593 Mombasa became the East African headquarters of the Hispano-Portuguese Empire in the Indian Ocean, and this may have drawn away yet more of the trade from Zanzibar. Mombasa had many churches and it became the capital of a Portuguese colonial state, like Lourenço Marques three hundred years later. Zanzibar had only a vicar, an Augustinian priest, in the early seventeenth century. By that time it appears that Portuguese deserters were living on the island, probably men who had "gone native". Maybe the Spanish rule was too severe for the Portuguese who may have preferred the tolerant Swahili.

On Zanzibar island meanwhile, Christianity, which the kings of Spain and Portugal promoted in all their dominions, if not always with sufficient diplomacy, seems to have flourished, more than in other places, except perhaps Mombasa, where the Augustinians founded their monastery in 1596. Yet Mombasa rebelled against the Portuguese in 1631, but Zanzibar did not. In that year, the Sultan of Mombasa and Malindi, Yusuf bin Hasan seized Fort Jesus which was not reoccupied by the Portuguese from Goa until the following year. Zanzibar did not participate in the rebellion although Pemba did. The rebellion was put down ruthlessly, but the Portuguese authorities were no longer as firmly in command as they had been; even their own people became decadent. They called on all the Portuguese men who lived on Zanzibar Island to come and settle in Mombasa where the authorities could keep an eye on them "because the solitude ... was to the hurt of their consciences and of the reputation in which the Portuguese name is held ..." (Gray p. 50). One can only conjecture that they must have taken unto themselves native wives to share their solitude.

However, the measure appeared to be for their protection, for in 1652 an Arab fleet arrived from Oman and sacked the remaining Portuguese settlements on Zanzibar. They killed the vicar, Dom Manuel because he refused to become a Muslim, and destroyed his church. The Queen of Zanzibar surrendered, i.e. she paid allegiance to Oman. The Governor of Goa, Francisco Cabreira, had to come back with his fleet to retake Zanzibar, where he found 400 Christians who had been forcibly converted to Islam, and took them to Mombasa. But he was unable to punish Oman.

The Portuguese church and the factory were rebuilt at Zanzibar and some Portuguese settlers returned to the island, where they became landowners and farmers. The Queen of Zanzibar at that time, whose name was Mwana Mwema "Princess Kind" had not only been forced to renounce the Portuguese but also, it seems, to marry a man from the Yemen. She was succeeded by a ruler named Yusuf whose name suggests that he was a Muslim and whose long reign suggests that he was still young when it began so we may conjecture that he was her son. He had two children between whom his kingdom was divided; Bakiri reigned in the new city of Zanzibar. She married Abdullah, king of Utundwe, and they had a son, Hasan. Queen Fatuma supplied provisions for the besieged Portuguese garrison in Fort Jesus whom the Omani Arabs had encircled. For this good behaviour she was punished by the Arabs who sent an expedition to the island but they were fought off by the last few remaining Portuguese on the island. Queen Fatuma continued to send relief supplies to the beleaguered Portuguese with touching perseverance, showing more courage than the Portuguese admiral, Luis de Mello, who was sent from Goa in 1697 to raise the siege of Fort Jesus and chase the Arabs out of Mombasa, but did neither. He was a professional officer who should have risked his life for his country. She was a woman surrounded by hostile men, for in the Islamic world queens are rare. The fleet sailed back to Goa and so did a second and a third fleet sent out from there. The Portuguese of 1697 were no match for the Arabs from the little state of Oman. How different were their ancestors of 1497 who sailed without maps "across oceans never before navigated", as Luis de

Camoes wrote in 1562. Albuquerque defeated the fleet of the Ottoman Empire single-handed in 1509 at Diu, and de Mello dared not even tackle a handful of pirates in Mombasa harbour.

The brave queen paid dearly for her loyalty to the unworthy Portuguese. Together with her son Hasan and the nobles of her realm she was carried away as a prisoner to Oman when the Arabs overran her kingdom.

The Swahili people had not been happy with the Portuguese because of the Iberian pride of the colonial masters who oppressed the people. The Arabs from Oman, however, proved themselves to be no better and perhaps worse. Soon they quarrelled among themselves and so the Swahili took sides. The garrison at Zanzibar left for Pate to quarrel there with their fellow Arabs, and intrigue against the Arabs in Mombasa. The Portuguese made use of this disagreement to send a fleet from Goa (1728) which occupied Mombasa without encountering much resistance. The Arab Governor of Zanzibar, Sheikh Fashani, capitulated and the Portuguese accepted the submission of Mufalume (king), Hasani, probably the son of queen Fatuma, restored to her throne at some time, though not before 1708.

Rebuilding the factory at Zanzibar proved expensive and no subsidies were forthcoming from Lisbon. The Portuguese had to extort money from the local inhabitants who had already been robbed of all their treasures by the Arabs. In 1729 the factors at Zanzibar, upon learning that the Portuguese garrison of Mombasa was on its way to Mozambique, in flight, fled too, abandoning the island yet again to the mercy of the Arabs. That was the end of the Portuguese period which began 222 years before, when Vasco arrived. King Hasani of Zanzibar had to negotiate with the Arabs who made a settlement in Zanzibar town. They were not numerous but very unpopular, and that situation never improved. Their high-handed, arrogant behaviour was caused by their contempt for the Swahili, who never became equally rich and powerful, for lack of aggression. Yet, to their credit it must be said, the Arabs brought trade and other activities to the island and in 1700 built the fort around which Zanzibar town grew up.

For the next few decades the fate of the islands of Zanzibar and Pemba was repeatedly influenced by

events in Mombasa where one Arab faction was constantly intriguing against another, while later the Mazrui, the surviving of rulers of Mombasa, often fought amongst themselves.

In 1777 Zanzibar island had 40,000 inhabitants, 300 of whom were Arabs. During those years Zanzibar was still nominally ruled by a king; the son of King Hasan actually died in that year and one of his sons was made king after him. The real power, however, was in the hands of the imam (leader) of Oman and Muscat who appointed a governor at Zanzibar where a fort was kept manned with Arab soldiers who were relieved at regular intervals.

The eighteenth century was the busiest time of the slave trade. Slaves were bought on the continent, from dealers who obtained them from raiders, and sold via such ports as Zanzibar and Kilwa to the French and, of course, other nationalities as well. The fate of the slaves was even worse than that of the poor Swahili peasants upon whom any tax could be imposed by the Arabs at any time. Like the crew members of the dhows, the poor peasants were constantly in debt so that they could never raise their level above subsistence. The captains were in the hands of the shipowner (tajiri) who in turn had to pay tax on the sale of the merchandise transported. This included slaves of whom no fewer than 6,000 were traded through Zanzibar annually to Muscat, India, Mauritius and the Persian Gulf countries. Apart from Arabs and very few Europeans, there were already Indian traders "Banyans", in Zanzibar. After slaves, ivory was the major transit product from the mainland.

In 1784 Kilwa submitted to an Arab governor and garrison, and with that, was drawn into the economic sphere of Oman which began to make use of Zanzibar as the entrepot for its trade; no longer was Mozambique used. The slaves and the ivory were exchanged in the interior, in the countries now called Uganda and Zambia, for copper wire (which was worn as ornamental bracelets), cowrie shells, cups, plates and indigo cotton from India via the two trade routes from Kilwa and Bagamoyo.

During the British protectorate of Mombasa (1824-6), the Swahili towns were at peace with one another. There was a busy trade between Mombasa, Pemba and

Zanzibar, demonstrating, as John Gray's notes show, that the citizens were not interested in the dynastic disputes of the fierce Arab clan leaders. In spite of their efforts, the Mazrui never regained Pemba.

The Mombasans still remember that premature protectorate and deplore its withdrawal of which Sayid Said made good use by sending an ultimatum to Mombasa and when that was not accepted, in 1828 a fleet, which bombarded the proud city so that it had to negotiate. The bombardment paid for itself as Sayid Said demanded half the revenues of Mombasa, which he used to raise the garrison from 50 to 200 men, against the agreement. It seems probable that Sayid Said himself was commanding the fleet which at the same time (January 1828) "dealt with" Pate which had also shown signs of imprudent independence. On the 27th he appeared before Zanzibar commanding a fleet of more than a hundred ships carrying 200 cannon and numerous other weapons. Edmund Roberts, the American Consul, described his commercial fleet as "upwards of 250 dhows". We also owe him a description of the imam, Sayid Said, himself, who was at that time wanting to chase the Portuguese from the entire East Coast of Africa. Contrary to Gray's doubts (1962, p. 125). Robert's description fits perfectly Sayid Said's character as it appears from his deeds : driven by a ruthless desire for power and wealth which was unlimited as a result of his ignorance (for knowledge causes prudence) he had no scruples with regard to the means and methods that could help him achieve that wealth and power. Intrigues, lies and hypocrisy on the one hand, slaughter of his enemies and mass capturing of slaves on the other. It is clear that Captain Owen who had an interview with Sayid Said in December 1823, perceived that the latter had no intention of stopping "this in famous commerce", which was so profitable to him and his fellow Arabs, namely the slave trade.

When Sayid Said left Zanzibar in April 1828 to attend to pressing matters back in Oman, he installed as his governor his thirteen year old son Khalid; appointing a wise kinsman, Sayid Sulayman bin Hamid al-Busaidi, as a guardian. Then in his forties, the latter's loyalty and sagacity were largely responsible for the successful organization of Zanzibar's administration. He served three successive sultans with

undiminished mental powers for 45 years until his death at Zanzibar in 1873 at 88.

The young sultan lived at Mtoni in a palace built by Saleh al-Abri who had imported cloves from the isle of Bourbon 1818. In addition he dealt in slaves with that island which was then a French possession. As this was against the terms of the Moorsby treaty of 1822 which Sayid Said had concluded with the British and which stipulated that his subjects would sell no slaves to any Christian powers, Sayid Said punished Saleh al-Abri by confiscating his palaces and his clove plantation. The more probable motivation for this draconian action was that Sayid Said wanted to keep the entire slave trade in his own hands since it was incredibly profitable. As William Owen had already discovered, Sayid Said did not observe the terms of the treaty himself.

Sayid Said returned to Zanzibar only in November 1833, in order to punish Mombasa which had made itself independent again. He did not however succeed this time in taking it. In Zanzibar he was told by his faithful vizier Sayid Sulayman that the revenue of his island was 150,000 dollars. As was the custom also with the Ottoman sultans, Sayid Said leased businesses such as plantations, to senior slaves of the House who had proved themselves loyal and diligent. They were left entirely free to manage their business as they saw fit; they married and raised families, but after their death (being already senior they would not survive their master) the business would be repossessed by him. Similarly, he repossessed Mombasa, by deceit. In Zanzibar, Sayid Said had to enforce law and order firstly among his fellow Arabs, some of whom were rebellious; others were robbers and slave hunters on his own island, while the third, most dangerous category were slave pirates, i.e. pirates who captured the dhows that carried slaves to the Gulf, and robbed them of their living human cargo which they would then sell themselves. The sailors of the dhow could most probably choose between joining the pirates, or else they would become dead men telling no tales. Many dhows disappeared thus. The slaves themselves could also make trouble as they did in 1840 when a rising was organised by the Zigua slaves who marched to the coast, captured a few dhows,

killed the crews and sailed across to Africa, their homeland. The remaining rebels fortified themselves in the interior of the island where they could only be rooted out after reinforcements arrived from Arabia.

The next pressing matter which forced Sayid Said to commute continually between Oman, Musvat and his East African possessions, was revenue, without which he could not keep up his costly fleets, armies and armaments. As we have seen Sulayman Buseidi was an honest administrator. It also appeared that he was the only one. Other revenue officers had to be replaced, some landed in prison, all were suspected. The situation was not improved by the introduction of tax-farmers, usually Indians, some among whom, grew very rich. Some tax-farmers also did business on their own account. Still, they were not the only highly placed officers tempted by bribes. The Sultan's kadhis were unpaid and had no courtroom in which to hear cases. There were two chief kadhis, one for the Omani Arabs who belong to Ibadhi section of Islam, and one for the Swahilis who all belong to the Shafei school of the Sunni orthodoxy. Muhammed bin Ali- Al-Mandhari was the Ibadhi Kadhi while Sheikh Muhiuddin al-Kahtani was the Shafei Kadhi. The latter, whom Richard Burton met, was undoubtedly a great scholar, not only of law, but also a historian and poet in the Swahili language in his own right. Above these two chief kadhis the sultan himself was the ultimate court of appeal. He was also the lawmaker of his realm, provided his laws did not offend against the letter of Islamic doctrine.

The sultan's army was composed of Omanis and Balnchi mercenaries. No writer of the time had a good word to say about them. They aided and abetted the capturing and abducting of children and girls into slavery, and were involved, it seems, in every other criminal activity especially if it was lucrative; extortion with violence seems to have been their normal job. In battle the soldiers were not useful as they were cowards who made a bad show against the bitter determination of the freedom-loving tribes of Africa. The navy was even more expensive; sailors could be found in every fishing town along the Coast, but navigation officers were extremely rare and had to be 'borrowed' from European, American or South African

companies or individual traders. Expert officers had to be recruited in India and Iran to instruct the sultan's men to fire a gun and his captains to sail in formation. The ships themselves had to be ordered in India or even from the Americans.

The great weakness of Sayid Said's empire, in spite of his military successes, his wisdom in dealing with his subjects, his diplomatic skill in dealing with foreign powers, his perception with regard to the need for technical modernisation, was the same weakness that stultified all Oriental empires, those of the Ottoman sultans as well as of the Shahs : There was in any given period only one man allowed to think freely and to take decisions and that was the ruler. The result was that whenever the sultan resided in Oman, strong measures were not taken in Zanzibar, no matter how urgent they were. No one dared move against corrupt officials for fear that they were perhaps the sultan's friends. The chief kadhis and the waziri Sulayman were not vested with sufficient authority to act independently, as was often necessary; and those men may well have been the only honest officials in the sultan's employ.

Sayid Said was far ahead of his time, experimenting with new crops, encouraging his fellow Arabs from infertile Oman to come and settle on Zanzibar Island and start farming. The clove trade was the greatest success of his agricultural enterprises. When he had finally conquered Mombasa he discovered that it was the market and shipping port for all the ivory of Ukamba and adjacent districts. He soon began to send out his own expeditions, probably to collect slaves in the first place, although the official purpose was always given as 'exploration'. Conquest too, may have been a secret purpose for the sultan, as well as finding some useful occupation for his restless Omanis, strong nomads, used to an outdoor life of fighting and hunting, who in Oman spent their talents on fighting each other and plotting against the sultan. The tribes of the interior were so fierce that of an average of one hundred men sent into Tanganyika every year, only some twenty-five returned. This may be due not only to warfare but also to disease and, of course, to settlement. Many Arabs are known to have settled in Africa (East Africa,

Ethiopia, the Sudan and further west, even in Zaïre) to become sultans themselves, rulers of tribes complete with courts and harems, introducing Islam to justify their presence.

Zanzibar became the entrepot from where all the merchandize was shipped to the Gulf states, India and other countries. Directly opposite Zanzibar on the mailland coast lies Bagamoyo, where the slave market and the cells where the slaves were kept, can still be seen. On the quay in Zanzibar, Sayid Said built his famous palace, the House of Wonders, Bayt al Ajaib, with his custom's office next door. The transshipment of all this merchandize from the Swahili dhows on to bigger ships meant an tremendous revenue for Zanzibar, which, in the 1830's and 1840's as British, Indian, American and European trade expanded, increased by more than £10,000 every year.

There has always been a traditional Swahili paramount chief of the island of Zanzibar who had to submit first to the Portuguese and later to the Arabs. His title was Mwinyi Mkuu 'Great Chief' although he is sometimes referred to as sultani or even mfalume 'king'. The Portuguese normally left the local rulers in position, such as the sultans of Kilwa and Pate, or the kings of Malindi and Mombasa. The Arabs likewise were anxious to recognize local chiefs as rulers of their tribes and confirmed them in all their ceremonial functions. For a salary (theoretically 1600 annually) the chief would collect kodi (tax, literally the word means land rent) for the sultan from his subjects, two dollars each, one after the yuli rains in December and one after the mwaka rains of August. In lieu of arrears in salary, the chief began to retain 50 % of this tax for himself. Of course, whenever the sultan wanted more money he could always send soldiers. It was always preferable to deal with the sultan who would feed and control his soldiers, than to let them forage for themselves, which meant pillaging. In addition the Swahili peasants had to perform corvee or statute labour for the sultan which was strictly against Islami law. As we have already seen they were the wakadimu 'old people', not wahadimu 'servants', as the Arabs unjustly called them. They were not serfs but free Muslims who should not have been degraded to slave labour. Zakati (alms tax of 2,5%) and kodi

(officially 10 %) were the only taxes imposed on them by Islamic law. They had not been conquered like the heathens of the African interior, whose paganism makes them fit only for slavery in the eyes of Muslim scholars, on the contrary, the Swahili had invoked the aide of the ruler of Oman against the Christian Portuguese, which he as a Muslim was obliged to give free as a religious duty. In return, the Sultan could rely on the Swahili chief to recruit soldiers for him in time of war, if he felt sufficient loyalty. This actually happened once in c. 1860 when the Swahili of Zanzibar showed their loyalty to their chief. The office of Mwinyi Mkuu was hereditary in one family from which a chief was chosen after one had died.

The Mwinyi Mkuu or paramount chief of Zanzibar island who was sometimes styled King of Kadimu, was assisted in his administration by the local chiefs. Every village had a chief or shehe (the older word was mwinyi) who was in theory originally chosen by his fellow elders of the community. In practice (the word mwinyi means 'owner' and in many Bantu tribes the chief of a village is regarded as its owner) the chief would have been succeeded by his eldest son as was the custom among almost all the eastern and southern Bantu as well as among the Muslims. On Zanzibar Island the Mwinyi Mkuu would indicate which of the potential candidates found favour in his eyes. The investiture would take place by means of the handing over of the bafuta (white cloth for a turban; the word is of Persian origin; the Swahili word is kilemba), after a ceremony of acceptance at the residence of the Mwinyi Mkuu, to rule his shehia or sheikhdom. The two main functions of the shehe were to assist the Mwinyi Mkuu with the collection of taxes and the recruitment of labour for the sultan. The shehe was in turn assisted in this unpleasant task by wakubwa 'elders' and shakua 'officers'.

The administration of a people tends to become a burden on it. What is instituted in name for the protection of a people will often weigh it down and destroy it. Inevitably, Sayid Said increased his demands for tax and workmen to the extent that his good relations with the Swahili chiefs broke down. Friction arose and the sultan had his loyal Swahili paramount chief, Bwana Hamadi, arrested and thrown in jail.

Governments always spend too much and then have to resort to injustice, but Africans have a way of dealing with such problems. The chief disappeared. The next day the prison was empty. Soon afterwards Bwana Hamadi surfaced on the mainland, well out of reach of the Sultan. Rain ceased to fall on the island. None fell for two successive years. Finally, Sayid Said agreed to 'forgive' (i.e. acquit) Bwana Hamadi who returned to Zanzibar Island; rain fell abundantly very soon afterwards !

During the early eighteen fifties French ships frequently visited Zanzibar to buy "volunteers" for their plantations on Bourbon and Ile de France. This disguised form of slave trading was strictly against the treaty of 1822 between Sayid Said and the British. If however, he prohibited this trade, the French would go to the coastal ports (such as Kilwa) which lay within the territory which he claimed as part of his sultanate, and where they would always find people ready to sell slaves to them. Sayid Said knew all this but there was little he could do since the French at that time kept a formidable fleet in the Indian Ocean as they were considering the occupation of Madagascar and the Comores. In 1853 a French admiral 'visited' (with an edge of threat) Sayid Said but received no positive answer. In April 1854 Sayid Said again had to put order in his dominions in Muscat, so he left his favourite son Khalid, in command, with instructions to consult the British Consul (Atkins Hamerton had been at Zanzibar since 1841) as often as was necessary. Indeed, Hamerton had been specially requested to stay at Zanzibar rather than accompany Sayid Said to Muscat. This request was providential, for Khalid died in November and at once some sections of the Arab population began plotting and sent their thugs into town, hoping to influence the succession. Fortunately the wise waziri Sulayman was in command and in consultation with Hamerton, the situation was brought under control with the assistance of loyal troops. From Muscat Sayid Said appointed his fourth son, Majid, then 18, as Khalid's successor. There is a Swahili proverb : Mambo afanyaye ni Muungu, 'it is God who rules the affairs of men', or Man proposes, God disposes. Sayid Said could not know that he would never see

his sons again, nor his wise minister, nor consul Hamerton, nor indeed his beloved island Zanzibar with all its people. Affairs of state kept him fully two years longer than he had planned. We do not know what affairs they were but they must have been very serious. When Sayid Said finally sailed to Zanzibar, he knew that he was dying for he had ordered a coffin before departing. He died at sea and was buried at Zanzibar next to his son Khalid late in October 1856.

The sultanate of Zanzibar had thus lost its creator. Hamerton died in 1858 and was succeeded by C.R. Rigby as British consul. Early in 1859 a cholera epidemic broke out on the island; many people died. In the same year Thuwayn, sultan of Oman and Muscat, not content with the oldest part of his father's estate, but wishing to possess the other half as well, sent a fleet to occupy Zanzibar. However, a British fleet intercepted it and the Omanis had to turn tail and go home. Then Prince Barghash, another of Majid's dissatisfied brothers stirred up a rebellion among the Arab ruffians on the island out thanks to Rigby's strong intervention, Majid remained in command and retained his throne.

Meanwhile the French fleet riding at anchor on the roadstead of Zanzibar was joined by a larger British fleet, a sight that was not lost on the Swahili and the Arabs, peoples who possess a fine sense of the power in politics. The affair clarified one point : Zanzibar was no longer an independent state but was, like all the other islands in that ocean, in the hands of a European power. The matter was settled in 1861 by the famous 'Canning Award' which ruled that Thuwayn and Majid should each retain his own sultanate, as their father had divided it between them, but that Zanzibar would pay a sum of 9,000 annually to Oman, 'because of the greater wealth of Zanzibar'. Thus the poor peasants of that rich island had to labour indefinitely for the enrichment of a distant desert country that they would never see. In 1862, France finally decided that Zanzibar was not worth a war, and withdrew.

Sayid Majid became famous for one important act : in 1863 on the north side of a beautiful bay just south of Zanzibar he built a large house for himself which he called Dar es Salaam, "House of Peace".

Ingham (p. 84) explains that Majid felt insecure in Zanzibar; others that he wished to escape from a nagging wife, but that is highly unlikely. The name Dar es Salaam occurs in the Koran as one of the localities of Paradise and that was no doubt Majid's inspiration. He died in 1870 and was succeeded by his half brother Barghash.

In 1871, a British parliamentary watchdog commission was set up to oversee the observance of the terms of the slave trade. Sir Bartle Frere arrived in Zanzibar in 1873 to impress upon Sultan Barghash the importance the British government attached to the suppression of the slave trade. Near Mombasa Freretown, originally a settlement for freed slaves, still reminds the traveller of Sir Bartle and the British effort to stop the sale of people, and, of course, the raiding and capturing of people, for life, as slaves to be sold and bought. Muslim traders justified this trade not only by saying "it is their fate", but also by maintaining that it was all in their interest, for the slaves are heathens who will, during their lives in Islamic countries, be converted to Islam, which is the best thing that could happen to them for their salvation. Christians obviously could not agree with this point of view and they became increasingly powerful as the sultan who was more interested in wealth than in administration, left a great deal of the decision-taking to the British consuls Ribby (1858-1861), Playfair (1863-1865), Churchill (1867-1870) and especially the capable Dr (later Sir) John Kirk who from 1870 to 1886 successfully guided the sultan through many crises. The United States opened a consulate at Zanzibar in 1837, which is still there, and (most of the time) the two consuls were on excellent terms with each other.

The large number of consuls in Zanzibar is explained not only by its strategic position in the Western Indian Ocean and its use for provisioning ships, it being also the end of the supply line running from Kivu right across Tanganyika, but it was also the export centre for all the goods that were shipped across by dhow from Bagamoyo which has no deep harbour. The export trade from Zanzibar amounted (in 1843) to 70,000 pounds of cloves and the same weight of ivory worth well over £100,000. In sixteen years the weight

of ivory exported increased seven-fold but the total value of all that ivory was only 22 % more than the previous amount. The next most profitable articles of export were gum copal (resin used for varnish), coconuts, the hides from African cattle, oil seeds and cowries.

Dr David Livingstone spent three months at Zanzibar (in 1866), in a house that is still named after him. He did not like the town, for it was then full of filth and stench. Livingstone's main concern was the slave trade which was then at its peak in spite of the fact that slavery had been abolished in the U.S. and some south American countries in 1865. The annual number of slaves brought to the coast reached 30,000 in the 1870's. In the century preceding its abolition in 1897, the number of slaves traded in the sultan's dominion surpassed a million. (Martin, Zanzibar, p. 82). The treaty with Britain in which Sayid Barghash promised to prohibit the export of slaves and to close the slave market, was signed by him in 1873, and on that market place the Rt. Rev. Bishop Edward Steere founded his Anglican cathedral in the same year.

At that time the population on Zanzibar and Pemba islands was 200,000, more than half of them slaves. There were c. 4,000 Indians and 66 Europeans at that time. Most of these foreigners were in some way associated with trade. There were for instance 12 Americans some of whom imported the cotton cloth which the Swahili still call merikeni; there were also 12 Germans, some in connection with the copper wire and brassware all of which was imported from Hamburg and re-exported from Zanzibar to the mainland in the form of bracelets and brass lamps. Both cotton and brassware were used for bartering purposes. By 1871, German firms had secured 24 % of the island's trade. The British and German interests increased to such an extent, and the reluctance of sultan Barghash to administer his mainland possessions was such, that two trading companies, one British and one German leased large tracts of land from him and set out to administer these in his name. The German and British governments (in 1885 and 1895 respectively) took over the administration, of these territories, the former paying the sultan £200,000 for the rights; the sultan

of Zanzibar thus ceased to be ruler of the Tanganyika Coast, but continued to appoint a liwali at Mombasa as Governor of the Kenya Coast, which became a British protectorate, like Zanzibar itself, in 1891, when Gerald Portal, the British General Consul, decided to replace the Arab administration by a better British government.

So, it was not only Sayid Barghash' laziness but also his greed that induced him to hand over that vast area, the Tanganyika Coast, hundreds of miles long, including many Islamic towns which by Islamic law ought not to fall under a Christian administration since it was Dar al Islam "the house of Islam"; including Bagamoyo, the nerve centre of the East African trade routes to Zanzibar; including even Dar es Salaam, the sultan's brother's estate. The Germans originally made Bagamoyo their capital but soon moved to Dar es Salaam for its large and deep harbour.

To add strength to their efforts at persuasion, the German fleet made itself visible outside Zanzibar (1885). Finally, there was the sum of £ 200,000 with which the Germans bought the Coast of Tanganyika from the sultan. The Germans may have let more money change hands than the official records show. The problem was that they had too much of it. After their victory over France they imposed reparations on their victim, an exorbitant sum to be paid in gold which the French citizens paid in a few years. These millions, instead of being beneficial, caused havoc in the German economy. Grain prices fell disastrously so that many German farmers had to emigrate to the United States. There was from then on too much money in Germany, which had perforce to be invested abroad. However, Dr Carl Peters the creator (1884) of what was to become German East Africa, did not find it easy to administer his vast new territory, nor to make plantations and other commercial ventures pay for themselves, nor even raise the capital in Germany needed for all his projects. Nor was Sayid Barghash prepared to renounce all at once all his sovereign rights over the empire his father had so carefully built up. He may have had second thoughts, after the German fleet had departed. Nor did Peters find it easy to make the Africans, or even his fellow Germans, cooperate with him. A rebellion broke out in 1888.

The British administration in Zanzibar would no longer allow the sultan to handle the Island's finances or the income from his plantations, not even to determine his own salary which was fixed at £ 25,000 annually. This was the first time that the sultan's finances were separated from those of his realm. Sultan Barghash died in 1888 and was succeeded by his brother Khalifa ibn Said who died in 1890 and was succeeded by his brother Ali. It was on this latter sultan that the protectorate was imposed by the British Consul Euan Smith in 1891. It is doubtful whether Ali understood the concept of protectorate except when his income was cut by two thirds.

Portal, Smith's successor, made Zanzibar a free port, thus guaranteeing its prosperity. Sultan Ali died in 1893 and was succeeded by his nephew Sayid Khalid ibn Barghash, an energetic and popular young man who was not liked by the British consul for that reason, and so he was replaced by Hamid ibn Thuwaini, his cousin. When Hamid died in 1896, Khalid tried again to occupy the throne in spite of the warning of the British Consul, who accused him of being a slave owner. By that time Khalid had become the symbol of resistance against European interference and so he enjoyed the people's support. It was clear to the British that they had to set an example, to clarify the question : who rules Zanzibar ? When Khalid occupied his grandfather's palace, the British landed marines and field guns. The British had 900 men to Khalid's 2,500. On the 27th of August at 6 am the British Consul, Mr Cave, sent an ultimatum to Khalid to evacuate the palace by 9. At 9 the shortest war in history began. At 9.45 the Omani flag came down from the totally destroyed palace roof and the war was won by the numerous and heavy British guns. The German consul gave prince Khalid asylum when he came running from his smoking palace. About 500 of his men had been killed, including all his gunners. He later escaped to Dar es Salaam where he was finally captured by the vindictive British in 1917, 21 years later. His cousin Hamoud was made sultan by the British but his function was merely ceremonial. There was no longer an independent sultanate of Zanzibar.

The British abolished slavery in Zanzibar in 1897, but allowed concubines to be legal persons until 1911.

Since the entire economy of the two islands depended on slaves (on Pemba alone there were 40,500 slaves in 1897) the conduct of plantations and other enterprises became suddenly impossible. Many plantations were simply abandoned by their owners and workmen had to be imported from as far away as Tabora to help pick the cloves. In 1903 even rice had to be imported into Pemba, from India. In many ways, Zanzibar never recovered from the shock of abolition. The plantation owners merely sulked but did not react creatively to the new situation. They did not think of new ways of transporting and protecting their crops and their other possessions, nor even their money, which they could have invested profitably. Having insufficient assets and income, they started borrowing, then could not find the cash to pay interest, had to sell their land and started drifting to the town. The moneylenders, being no farmers and being unable to find any buyers, found themselves without money and with land for which they had no use.

It was during the second world war that the economy of the two islands picked up and Zanzibar had to meet the entire world demand for cloves. By 1945 exports had more than trebled. Although this high influx of money decreased somewhat after the war, still the 20 years until the end of 1963 was a period of prosperity, stability, peace and progress. This progress included the increasing availability of employment for which purpose, since there were no more slaves, Africans were recruited, mainly from Tanganyika, Malawi and even Zaire. These workmen caused a political ferment in Zanzibar in the years leading up to independence in the other countries. The first strike was organised in 1948, the first election was held in 1957, but there was never a majority representation of the African population in the legislative council, which in any case had no executive power, being only an advisory body.

The British aimed at independence for Zanzibar Protectorate at the same time as Kenya would receive its independence, namely Christmas 1963. Elections were held in June of that year and A.S.P., the "Afro-Shirazi Party" won 54 % of the votes. The two islands had then just over 300,000 people. On December 10, 1963, Zanzibar became an independent nation. A certain

brickmaker from Uganda, John Okello, had lived on Pemba for some time but went over to Zanzibar in February 1963 to help the leaders of the Afro-Shirazi Youth League. He also organized some of the policemen whom the sultan's government had dismissed, as they were of doubtful loyalty. On the morning of the 12th January 1964, these men under Okello's leadership forced their way into the police arsenal, and with the weapons they found, defeated the sultan's guards. The same morning that young man woke Zanzibar's population calling over the radio : "I am Field Marshal Okello!" The sultan escaped. Although it lasted only a few days, between five and ten thousand people were killed on the island (Okello himself claimed that over 12,000 were killed). This fact makes it the most violent revolution in tropical Africa up to that time.

The man who succeeded in seizing power however was Abeid Karume who later showed resentment towards Okello instead of gratitude. Okello had to flee and spent years in various jails since all African leaders regarding him as a security hazard. The new government decreed in the following weeks : that Swahili must be the sole national language; that all rickshaws must be nationalised and redistributed among citizens in 5-acre plots; that all clubs and schools must be nationalised, and all shops as well.

On 25 April 1964, the governments of Zanzibar and Tanganyika merged to form the United Republic of Tanzania with Julius Nyerere as president and Abeid Karume as first vice-president. The merger was not however, a political reality. Zanzibar and Pemba are separated by more than a narrow strip of sea. See the chapter Pemba.

In October 1986, a born Zanzibari, Ali Hassan Mwinyi, became president of the United Republic of Tanzania, with 92 percent of the country's votes. Mwinyi, 60, will no doubt continue president Nyerere's socialist policy. However, unlike Nyerere, he is a real Swahili : Swahili is his mother tongue, and Islam is his religion. This may, impalpably as these things work, lead to a revival of the old Swahili-Islamic culture of eastern Tanzania. For some time, the Tanzanian government has been interested in folklore, i.e. the songs, music and dances of the peoples in the country. Perhaps the time has now

come for the Swahili songs and other folklore to be more systematically collected than I could have done.

The revolution of 1964 has also had an influence on the official attitude to Poetry. The poetry that is now encouraged is of a different type than that of previous times. Nowadays poets sing about the people's concerns, about the labours and sufferings of everyday life among normal people. The results are highly interesting for the student of modern people's literature.

This new poetry is certainly more accessible to the popular taste than some of the more traditional poems which were often composed by and for the scholars. Yet, the non-native Swahili speaker should not think that it is any easier to understand. The vocabulary is just as rich as that of the traditional poetry.

Jan KNAPPERT

BIBLIOGRAPHY

GRAY J., History of Zanzibar to 1856, Oxford University Press, 1962.

MARTIN E.B., Zanzibar, Tradition and Revolution, Hamish Hamilton, London, 1978.

ÆQUATORIA, located at Bamanya (near Mbandaka), Zaire, consists of a library, a collection of archives and a journal. The title comes from the name of the original journal *Aequatoria*, founded in 1937 by Edmond Boelaert and Gustaaf Hulstaert. The Centre *Aequatoria* wishes to promote research in the human sciences in Central Africa.

THE LIBRARY

European languages:

The library now contains 4,500 books, including several important collections (MRAC, ARSOM, IFAN) as well as 250 periodical titles (about 3500 volumes)

African languages:

Over the years Father Hulstaert has collected all the publications in African languages that have been available to him. The collection contains over 500 items in which 35 languages are represented.

Archives:

The historical archives contain first, the papers left by E. Boelaert (1899-1966) consisting of not only his own writings but also copies of administrative archives from the colonial period. Secondly, there are the copious notes of Mgr Van Goethem (1872-1946), P. Vertenten (1882-1946) and the Trappist Missionaries who were in the Congo between 1872 and 1925. A substantial number of Father Hulstaert's personal archives has already been placed in the library. In addition there are more than 400 maps of the area, the oldest dating from the last century. The linguistic archives are the result of over sixty years of systematic research by Father Hulstaert. Almost all the Mongo dialects have been recorded.

ANNALES ÆQUATORIA / ETUDES ÆQUATORIA

In 1937 E. Boelaert launched a series of pamphlets under the title *Aequatoria*. G. Hulstaert expanded the idea and *Aequatoria* was born. In 1962 the journal ceased publication. In 1980 a new team relaunched the journal as *Annales Aequatoria* with the intention of encouraging research on Zairian languages and culture generally, and the Mongo in particular.

The library which is associated with the journal is a centre for study and research by students and teachers alike and it is for them that the journal is intended to cater. First, as a source of information; secondly, to provide the opportunity for them to publish in an international journal and thereby involve them in international scholarly discussion and debate. The journal covers a wide range of subjects: African linguistics, Cultural Anthropology, literature in Bantu languages, History, Archaeology etc. An annual edition of 400 pages is planned.

It is foreseen to publish original texts in African languages, historical or ethnological monographs concerning the peoples of Central Africa.

THE ÆQUATORIA GUEST-HOUSE

Bamanya, 10 Km from Mbandaka, with its pleasant rural atmosphere provides an ideal location for study and contemplation. Aequatoria has a guest-house for use by the staff of colleges and universities and by researchers from both Zaire and abroad wishing to work in the library and archives.

Annales Aquatoria 13(1992) 39-52
KNAPPERT Jon

P E M B A

The island of Pemba lies about 60 km from the coast of Tanzania at 4° 80' south and between longitudes 39° 35' and 39° 50' east. Its area is about 960 km²; it is separated from the mainland by a deep channel with a strong northward current running through it. The climate is similar to that of Zanzibar except that Pemba receives 15 inches (37.5 mm) of rain more than Zanzibar. Rice, cassava and maize, cloves and timber are grown. Chake Chake is the capital of the island; its shallow port is only used by dhows.

The ancient (i.e. mediaeval) port of Pemba seems to have been at Rasi Mkumbuu, a cape forming the mid-western extreme of the island. In early (pre-eighteenth century) Swahili Mkumbuu sounded like Mukumbulu and this may be identified with the name Q-n-b-l-w recorded by Arab geographers of the Middle Ages. The Arabic consonant q is normally used in Arabic transliteration to represent a k when a u or o is following, hence we may conclude that the five consonants spell Kumbulu. m before b is always written n in Arabic, cp. m-n-b-s-h for Mombasa. The prefix mu- may easily have been misheard and omitted by hasty travellers, or even by hasty speakers. Knblw is given by Al-Mas-udi, usually transliterated Kanbalu, but Kumbulu would be more correct. John Gray discusses (on p. 18) the names of two towns on Pemba given by Yakut in the 13th century which Ernst Dammann (1929) had already identified with Mkumbuu and Matumbi. There can be little doubt about this. Kirkman reports finding a mediaeval town on the cape from the 13th century onwards. (Freeman-Grenville 1962, 190).

The local tradition of Pemba tells us that a certain nobleman of Shiraz, Darhash bin Shah, left his country because of famine, with two brothers, a sister and three of his aunt's sons, seven persons with a retinue of fellow contrymen, in search of green pastures. One of the cousins, Shahami bin Ali, settled in Pemba. There is no date given in the story.

Yakut, who calls Pemba 'the Green Island', reports that in the town of Mkumbuu, the then reigning "king" had arrived from Kufa to settle there, and presumably to be the first builder of Mkumbuu, an event which must have taken place in the first quarter of the 13th century, at a time when Gedi may

also have been founded. Mkumbuu flourished for some time but was abandoned in the late 15th century.

On Pemba the Wapemba or indigenous people, as opposed to the Arabs and the Africans whose families had immigrated from the mainland, are known as the Shirazi, people who claim descent from Iran (which however they call by its Arabic-derived Swahili name Ujami). They keep the pre-Islamic solar calendar with a year of 365 days which begins when the sun enters Aries on the night following the 21st of March, the spring equinox, called Nauruz in Persian, nairuzi in Swahili. In the morning, the Swahili (and not only those descended from the Shirazi) go and bathe in the sea which they call kuoga mwaka 'purifying (oneself for) the year'. There is a septennial cycle as the years are named after the day on which they begin, thus mwaka wa Ijumaa is the year whose first day was a Friday. On that day every man must do a little of the work that he is planning to undertake during the year so that it may become successful.

Probably during the fifteenth century, Pemba suffered an invasion from the Wadiba, the inhabitants of the Maldives or Diba Islands, who conquered the eastern part of the island and ruled it for perhaps two generations. Their most famous leader was called by the Swahili Makame Ndume 'Big He-man'. The Wadiba did not stay long in the places where they founded settlements. Their empires were seaborne and Makame Ndume's main talent was for ship-building. Even along the northern Kenya coast, some Wadiba men settled (at Kiwau and Lamu) and taught the inhabitants to build bigger and better sailing boats.

At the time of the arrival of the first Portuguese, there were five kingdoms on the island, i.e. independent chiefdoms; one of these may have been a Wadiba chiefdom.

The names of these chiefdoms, according to local traditions, were Mkumbuu, Twaka (=Chwaka), Ukomo, Ungwana, Utenzi; the last three cannot be identified. When the first Portuguese captain called at Pemba in 1506, he described the fertility of the island: "there is much sugar cane, many fig trees and other fruit trees". The people were "peaceful and quiet" as in general the Swahili still are today. In 1509 however, they did attack the crew of a Portuguese

launch when they tried to land, and a punitive expedition was sent to Pemba which carried off the king's treasures. The king himself had already escaped to Mombasa with his men. From then on, Pemba belonged to the Portuguese Empire and the Wapemba paid tribute whenever they were forced to do so.

In the course of the sixteenth century, two types of Portuguese arrived and lived on the island. The good type were the settlers who enjoyed the fruits of the land and were married men. The bad type were soldiers, or rather armed bandits who robbed and terrorised the population to such an extent that they rebelled. They chased their king from his throne because he was regarded as a puppet of the Portuguese. He took refuge in Mombasa and of course, wanted to be restored to his throne, by force, Portuguese force, that is. Thus the authorities at Mombasa, at Goa, even at Lisbon, (by 1599) became embroiled in the succession to the throne of Pemba. Presumably King Philip was equally busy sorting out the problems of his numerous other islands which then included theoretically all the islands in the Indian Ocean. The claimant was promised his realm of Pemba if he became a Christian and married a Christian woman, both of which he did. He received the good Christian name of Felipe da Gama and his new wife, Anna, bore him a son, Stephan : Esteveao.

However, the new king Felipe could not return to Pemba before 1605, and soon after he was poisoned. It may have been that the king of Malindi had a hand in this for he had an eye on Pemba for himself. At about the same period some ships from Holland - which was then at war with king Felipe (Philip) of Spain and Portugal - were sighted in the area and it seems some of the crew landed in Pemba and even dominated it for a few years.

In 1606 the viceroy of Goa granted Pemba to the king of Malindi and Mombasa, hoping that he, king Ahmad, would be able to restore the island as a Portuguese fief. The city of Mombasa had a tenuous claim to Pemba. Ahmad succeeded with very substantial Portuguese assistance in bringing Pemba under his control in 1606. When Ahmad died in 1609, his son Hasan requested king Philip to grant him all his father's lands including Pemba, but the Portuguese

did not trust the young man. How right they were ! He fled to the mainland - where the Portuguese had no power - and was murdered in 1614. His son Yusuf was sent to Goa for his education. When he returned to Mombasa in 1626 he started a rebellion. As he was also king of Pemba (by the grace of the king of Portugal), that island was drawn into the rebellion, a folly for which it was punished by Pedro Botelho in 1632. Pemba had to pay 600 bags of rice, a very substantial fine for those days. Still, the islanders had not learned a lesson, but persisted in their folly until Francisco Cabreira arrived to take further reprisals. This happened before 1639 but in 1650 Cabreira was again sent to Pemba to deal with its rebellious Shirazi inhabitants who had called in the Omani Arabs to help them. Cabreira did not come in sight of Pemba or the Omani fleet and it was not until 1655 that he had time to retake Pemba and impose tribute.

It was clear that the Portuguese could not hold on in East Africa, surrounded by enemies as they were, with too few men and ships, and under-financed. In Mozambique the situation was different. Although it was almost taken once by the Dutch, once the latter had settled in Ceylon (1619) and Cape Town (1652) they had no further interest in East Africa, especially since after the Portuguese rebellion against Spain (1639-40) and the re-establishment of Portugal as an independent state, it became an ally of Holland against Spain, so it was then in the interest of Holland to keep Portugal powerful by returning Angola to it (1644) and letting it retain Mozambique. As for Pemba, it had to be retained as long as Mombasa was held, for Pemba was the richest for Mombasa. All went well as long as Pemba was ruled by its Christian queen (since 1679?) but a rebellion broke out in 1686 against her, probably the result of an invasion of the Segeju from the Mrima coast where they had recently appeared.

They may have been mercenaries fighting for the king of Vumba (Bumba in the Portuguese records). The Segeju came probably from Ukamba.

In 1693 Pemba was, for the last time, subjected, by the Portuguese under command of Pascal de Abreu. He discovered that the troublemakers were Arabs,

from Oman no doubt. In 1694, Pemba was again in rebellion and an experienced officer, Captain Leao, was sent to subdue it again, which he did in 1693. However, the Arabs came back to Pemba, and in 1696 they laid siege to the fort at Mombasa. Captain Leao was in the fort where he died in December 1696.

When the Yaarubi dynasty in Oman was overthrown and Ahmad bin Sayf al-Busaidi became imam in 1742, Mombasa's governor did not recognise the legality of the new ruler and made himself independent. Ahmad had him assassinated by the dead governor's brother. Ali bin Uthman al-Mazrui was chosen in 1746 by the Mombasans to rule them.

At this time Pemba was suffering from interference in its affairs by the sultanate of Pate which was at that time prospering. Its waziri (prime minister) Fumo Bakari, made himself unpopular with the people of Pemba, who sent a message to Ali bin Uthman at Mombasa offering to place themselves under his overlordship. Ali sent an expedition to liberate Pemba of the Patean soldiers. The operation was successful and the Pateans were driven out but Pate seems to have retained a diplomatic (and so, of course, economic) foothold in northern Pemba. Consequently both Mombasa and Pate had 'their men in Pemba'. About 1766 these representatives were murdered, each by the other party, showing that there never really was peace between them. Ali bin Uthman was also murdered, in 1755, perhaps by his nephew, who was also murdered. Mas'ud bin Nasser, who may well have been the instigator of Ali's death, succeeded and so, ruled Mombasa and Pemba, 1755-73. Abdullah bin Muhammad of the same family succeeded him and ruled 1773-80. After he died a serious dispute over the succession caused a family war which of course very seriously weakened the position of Mombasa vis a vis Oman.

Two of the leading Mazruis were killed in this fratricidal dispute, yet the Mazrui were able to keep Pemba on which they depended for their food supplies.

In 1822 Sayid Said, the Omani ruler, sent a fleet to subdue Barawa, Lamu and wrench Pate from the Mombasans who had extended their influence along the entire Kenya Coast. Learning of this success of his overlord, the Omani governor of

Mombasa, Muhammad al-Mauli, landed in Pemba and occupied the Mazrui stronghold at Chwaka, while the Mazrui governor was in Mombasa. Mbarak al-Mazrui was sent to Pemba with a force to recapture the island. He landed, marched to Al-Mauli's fort at Chakechake, failed in taking it, marched back to his ships only to find that they had been taken by the enemy. Cut off, he had to surrender. Pemba belonged to Zanzibar until 1964.

The revolution of Zanzibar of January 1964 affected Pemba in some ways more than Zanzibar itself. It had always been assumed that its inhabitants were essentially the same as those of Zanzibar island, although anyone studying its history can see how different it was. After the revolution, Pemba was kept completely isolated from the rest of the world for more than a decade. No tourists were allowed in (ostensibly because there were no hotels); not even the research officers for the fisheries department could come near it. Dr. Martin found out why. Here is his report (Zanzibar p.116) "The revolution met with considerable opposition on Pemba. The people were more conservative than the residents of Zanzibar and they objected to the government's nationalisation policies. When the plantations were taken over for redistribution and businesses were seized by the government without compensation, dissidents vociferously voiced their opposition. This infuriated Karume... also because the Pemba people had given their support to his A.S.P. party only to the extent of 44 % of the votes in the 1963 election.

Karume retaliated against Pemba by severely restricting the amount of food allowed to be imported. While Pemba's clove plantations were producing the bulk of the country's foreign exchange earnings, the people of the island were deprived of essential commodities : rice, sugar, and spices.

The merchants were prohibited from importing food either from Zanzibar or the mainland, and the resultant shortages were acute. There was no alternative other than smuggling in order to obtain goods, and many fishermen agreed to take farmers'cloves to the mainland and to Kenya to barter for rice, maize meal and sugar Karume issued a decree whereby anyone caught smuggling cloves would face a

mandatory death sentence and the foreign dhow trade to Pemba ceased altogether Desperate to get food, the Pemba people not only smuggled out cloves but also peppers, seashells and coconuts smuggling has not stopped, and in my opinion, the government is rather embarrassed by Pemba and wary of the resentment still harboured by the people there. Dr. Martin was one of the very few foreigners admitted to Pemba since the revolution, so we shall have to rely on his reports also for the contemporary situation. Chake Chake is the capital of the island with 4,829 inhabitants, though Wete in the north is bigger with 8,445. Mkoani, the third town, has 1,707 people. Historical buildings, including the 200 year old fort, are in evidence, while the new buildings are mostly ugly and unnecessary. There is a television studio but no free broadcasting of native Pemba programmes. "There is virtually no economy. There are about eighty very small shops but there is hardly anything in them. Newspapers and bottled soft drinks are a rarity and butter, wine, cheese and cream have not been stocked since colonialist days. Until the mid-1960s, Indians owned most of the better shops and they bought cloves from the plantations which they sent down to Zanzibar by dhow in return for provisions. After Karume's edict banning non-government transport and handling of cloves, the Indian merchants lost their livelihood and many of them left. The remaining 26 valiantly eke out a pathetic existence selling small amounts of beans, sugar and salt which are now allowed in by the State Trading Corporation. The only cinema in town has not been functioning since it was taken away from its Indian owner. There is no cinema showing films on the island. Beer (from the mainland) is exorbitantly priced. Only friends of policemen who are invited to the police canteen can get a whiskey or a gin. Other Social clubs were banned on Pemba after the revolution; this includes the Christian club".

There is no museum (though there are plenty of antiquities), no public library and no one is allowed to invite or even talk to strangers.

As for the antiquities, there are several mediaeval sites on the island, most important are Rasi

(Cape) Mkumbuu and Pujini, the latter a languishing town still entirely in its fifteenth century walls. On Cape Mkumbuu there is a large fourteenth century mosque and 3 pillar tombs. There is a "college" on Pemba, named "Fidel Castro", where however only Form IV is taught by nine teachers to 155 boys and 22 girls (1976). In spite of an increasing population Pemba now again provides its own rice, bananas, fish, beef, coconut products, fruits and even salt.

We know little about the literary activities on Pemba, but we do know that there are poets alive there who have written some very interesting poems and songs, in the Mombasa dialect, not in the Zanzibari dialect. The reason for this is that the dialect of Zanzibar never was a literary language before Bishop Edward Steere translated the bible into it. Even then it took another sixty years (until 1929) before the Zanzibar dialect (Kiunguja) became the "Standard" language. The poets of Pemba write Kimvita, the Mombasa literary form, because that was the traditional medium for literary Swahili in the area including Tanga, Pangani, Kilifi and other towns, at least since the eighteenth century. Professor W.H. Whiteley visited Pemba in the fifties and compiled a book, Dialect and Verse on Pemba, our only information on literary activities on that island. Some poets in other towns have written rude things about the men and women of Pemba, but all that is, of course, pure invention. Here is what the Pembans have to say about themselves :

Sisi wenyeji wa Pemba
wenye nguvu kama simba
Hupenda sana kuomba
Mwenyezi Mungu Muumba
na kila siku huchimba
na kuyalima mashamba

We the people of Pemba
are strong like lions
We love praying sincerely
God the Almighty Creator
and every day we dig
and cultivate our fields

BIBLIOGRAPHY OF SWAHILI HISTORY

- Andrzejewski, B.W. and Lewis, Ioan M.
Somali Poetry, Oxford, Clarendon 1964
- Baker, John R.
Race, London, O.U.P. 1974

Bontinck, R.P.F.

'Mohammed ben Juma el-Murjebi, Père de Tippo Tip',
Bulletin des Sciences 3, Académie Royale des
Sciences d'Outre-Mer, Bruxelles 1979, 3, 397-405

Bontinck, R.P. François

L'Autobiographie de Hamed Ben Mohammed el-Murjebi
Tippo Tip, Bruxelles 1974

Bontinck, François

'La double Traversée de l'Afrique par trois Arabes
de Zanzibar (1845-1860)', Etudes d'Histoire Afri-
caine VI, Kinshasa 1974, pp. 5-53

Bryan, Margaret A.

The Distribution of the Semitic and Cushitic Lan-
guages of Africa, London, O.U.P. 1947

Bunger, Robert J.

Islamisation among the Upper Pokomo, Maxwell
School of Citizenship and Public Affairs, Syracuse
University, 1973

Burton, Richard F.

Zanzibar, City, Island and Coast, 2 vols. London
1872
The Lake Regions of Central Africa, 1-2, London

Cerulli, Enrico

Somalia, Scritti Vari editi ed inediti, Vol.I-III,
Roma 1957

Chittick, Neville

'The Shirazi Colonization of East Africa', Jour-
nal of African History VI, 3 (1965) pp.275-294

Deschamps, Hubert

Histoire de Madagascar Berger-Levrault, Paris 1960

Duyvendak, J.J.L.

China's Discovery of Africa, London 1949

Elliot, J.A.G.

'A Visit to the Bajuni Islands', Journal of the
African Society Vol. 25 (1925) p. 10 fl. 147 fl.

Freeman-Grenville, G.S.P.

The French at Kilwa Island, Oxford, Clarendon
1965

Freeman-Grenville, G.S.P.

The East African Coast : Selected Documents,
London 1962

'Coin Finds and their Significance for Eastern African Chronology', Numismatic Chronicle, Seventh Series, Vol. XI 1971 pp. 283-301

The Mombasa Rising against the Portuguese, 1631,
from Sworn Evidence, ed. & tr., London, O.U.P.
1980

Goldthorpe, J.E. and Wilson, F.B.

Tribal Maps of East Africa and Zanzibar, East African Institute of Social Research, Kampala
1960

Gray, J.M.

'Rezende's Description of East Africa in 1634'.
Tanganyika Notes and Records 25, 1948, pp.37-47

Guillain, M.

Documents sur l'Histoire, la Géographie et le Commerce de l'Afrique Orientale, 3 vols., Paris
1856-7

Harlow, Vincent and Chilver, E.M.

History of East Africa, Oxford, Clarendon Press
1965

Hickman, G.M. and Dickins, W.H.G.

The Lands and Peoples of East Africa, Longmans,
London 1964

Hinawy, Mbarak Ali

Al Akida and Fort Jesus, E.A.L.B., Nairobi 1950

Hinawy, Sir Mbarak Ali

'Notes on Customs in Mombasa', Swahili 33, Dar es Salaam 1963 pp. 17-35

Hollingsworth, L.W.

Zanzibar under the Foreign Office, London 1953

Hughes, T.P.

A Dictionary of Islam, Premier Book House, Lahore 1964. Still a major source of data on Islamic traditional ideas, arts and customs

Ingham, Kenneth

A History of East Africa, Longmans, London 1962

Izzard, Molly

The Gulf. Arabia's Western Approaches, John

Murray, London 1979

Johnston, H.H.

The Uganda Protectorate, 2 vols. London 1902

Kirkman, J.S.

'The Culture of the Kenya Coast in the Later Middle Ages', The South African Archaeological Bulletin, Vol. XI, n° 44, Dec. 1956

Kirkman, J.S.

The Arab City of Gedi. Excavations at the Great Mosque : Architecture and Finds, Oxford 1954

Gedi : The Palace, The Hague, Mouton 1963

Ungwana on the Tana, The Hague, Mouton 1966

Man and Monument on the East African Coast, London, Lutterworth Press 1967

Knappert, Jan

Bantu Myths and Other Tales, E.J. Brill, Leiden-London

Traditional Swahili Poetry, An Investigation into the Concepts of East African Islam, E.J. Brill, Leiden 1967

'Swahili Religious Terms', Journal of Religious in Africa, Vol. III, 1, 1970, pp. 67-80

'Social and Moral Concepts in Swahili Islamic Literature', Africa, Vol. XL, N°2, 1970, pp.125-36

Swahili Islamic Poetry, Vols. I & III, E.J. Brill, 41 Museum Street, London, 1971.

Ch.2 describes Maulid ceremonies and gives an English translation of the recital

Ch.3 enumerates the archangels, the prophets, the seven paradises, etc.

'Origin and Development of the Concept of Hamitic: the First Sixty Years : 1851-1911', Orientalia Lovaniensia Periodica 6/7, Leuven 1975/6, pp.303-20

'Classifications of Bantu Languages', Linguistics, Mouton, The Hague 1978, pp. 23-41

Four Centuries of Swahili Verse, Heinemann Educational Books, London 1979

Martin, Esmond B.

The History of Malindi : A Geographical Analysis of an East African Coastal Town from the Portuguese Period to the Present, East African Literature Bureau, Nairobi 1973

Martin, Esmond Bradley

Zanzibar : Tradition and Revolution, Hamish Hamilton, London 1978

Martin, Esmond Bradley and Martin, Chryssee Perry

Cargoes of the East : The Ports, Trade and Culture of the Arabian Sea and Western Indian Ocean, Elm Tree Books, London 1978

Martin, E.B. and Ryan, T.C.I.

'A Quantitative Assessment of the Arab Slave Trade of East Africa, 1770-1896', Kenya Historical Review, 5, N°1, 1977, pp. 71-91

Martin, Esmond B. and Ryan, T.C.I.

'The Slave Trade of the Bajuni and Benadir Coasts', Transafrican Journal of History, Vol. 9, Nr. 1 & 2, Nairobi 1980

Martin, Bradford G.

Muslim Brotherhoods in Nineteenth Century Africa, Cambridge University Presse 1976, pp. 152-176

Meinhof, Carl

The Phonology of the Bantu Languages, Verlag Dietrich Reimer, Berlin 1932

An Introduction to the Study of African Languages, transl. A. Werner, London 1915

Middleton, John

'The Arabs', in : D.A. Low & Alison Smith, History of East Africa, Vol. III, Oxford 1976, pp.489-507

Mollison, Simon

Kenya's Coast, English Press : East African Publishing House, Nairobi 1971

Oliver, Roland and Pagan, Brian M.

Africa in the Iron Age, Cambridge University Press 1975

Oliver, Roland and Mathew, Gervase

History of East Africa, Vol.I, Clarendon Press, Oxford 1963

- Pearson, J.D. and Knappert J.
MacDonald's Encyclopaedia of Africa, London 1978
- Phillipson, D.W.
The Later Prehistory of Eastern and Southern Africa, Heinemann, London 1977
- Salim, A.I.
The Swahili-Speaking Peoples of Kenya's Coast 1895-1965, East African Publishing House, Nairobi
- Sassoon, Hamo
'Excavations at the Site of Early Mombasa',
Azania, Vol. XV, pp. 1-42, Nairobi 1980
- Sharman, John C.
'Some Uses of Common Bantu', in W.H. Whiteley,
ed. Language in Kenya, O.U.P. Nairobi 1974,
pp. 115-130
- Shinnie, Peter L.
Meroe : A Civilization of the Sudan, Thames and
Hudson, London 1967
- Tanner, R.E.S.
'Subsistence Agriculture on the Tanganyika Coast',
East African Agricultural Journal, XXIV, N° 1,
July 1958

J.KNAPPERT

Annales Aequatoria 13(1992) 53-66
HULSTAERT Gustaaf (+)

LA LINGUISTIQUE ET L'HISTOIRE

PRESENTATION

Le texte suivant a été préparé par le Père Hülstaert pour un colloque en 1966 ou 1967 - colloque auquel il n'a finalement pas pu assister. A notre connaissance, il n'a jamais été publié ailleurs. Pourtant il revêt une importance spéciale, car c'est un des rares cas où l'auteur quitte la dialectologie môngo descriptive pour se lancer - grâce à sa connaissance approfondie de ces dialectes - à des deductions considérables de portée générale. L'auteur prouve ici la nécessité des études dialectales approfondies. Nous en avons exclu des tournures oratoires, mais avons conservé les anciennes appellations de l'époque. Les notes infrapaginales sont de la rédaction.

H. VINCK

x x x

Il est bien connu combien de services la linguistique a rendus à l'histoire primitive des nations européennes. Avec l'ethnologie, elle a contribué à résoudre un nombre important de problèmes historiques, pour lesquels la documentation écrite était insuffisante. Cela vaut spécialement pour l'histoire et les langues indo-européennes. Mais de grands résultats ont été aussi obtenus pour la région de la Méditerranée orientale : Egypte, Palestine, Mésopotamie, etc. où p.ex. l'apparition de termes indo-européens prouve l'origine de ces importants éléments culturels que furent les chars et les chevaux domptés pour la traction.

En considérant donc les grands services rendus par la linguistique à la recherche historique dans d'autres régions du globe, il serait pour le moins étonnant que cette science n'apporte point son aide pour l'histoire des peuples qui ne disposent pas de documents écrits ou de monuments, ou donc les sources classiques : histoire écrite, archéologie, etc. sont inexistantes, comme c'est le cas en Afrique centrale.

Voyons donc ce qu'il en est pour les Môngo. Mais d'abord rappelons quelques généralités. Les Môngo

étaient, comme toutes les ethnies congolaises, dépourvus d'écriture et de monuments archéologiques. (1). Leur organisation socio-politique rudimentaire ne leur permettait pas la conservation de traditions orales assez sûres et se référant à des époques lointaines, comme ont pu le faire d'autres ethnies possédant une structure politique relativement développée, tels les Bakuba, les royaumes interlacustres, et en partie les Azande.

Les Môngo constituent, parmi les ethnies congolaises une entité bien distincte. Elle se caractérise surtout par des éléments négatifs : absence d'une organisation politique proprement dite, absence de sectes secrètes, de rites d'initiation et coutumes similaires, voire d'une magie développée. A ces éléments de nature négative s'ajoutent une organisation sociale simple, structurée autour du noyau familial et fortement intégrée; le patriarcat allié à la parenté bilatérale; une justice souple, unissant la stabilité des principes au respect des situations individuelles; une religion simple où un monothéisme très pur s'allie parfaitement avec le culte des morts et la croyance aux esprits, comme aussi avec la mentalité magique; des arts plastiques très rudimentaires, joints à un niveau relativement élevé des arts de nature moins matérielle : art oral et musique, etc.

Tous ces éléments, et de nombreux objets de la culture matérielle, font que les Môngo se présentent sur la carte géographique comme une province culturelle autonome, très nettement distincte des autres régions, tant du Nord et de l'Est, que surtout du Sud. Pour s'en convaincre au premier coup d'oeil, il n'y a qu'à regarder p.ex. les nombreuses cartes culturelles publiées par le Musée d'Afrique Centrale à Tervuren.

Revenons maintenant à la linguistique. La langue des Môngo fait partie de la grande famille des langues bantoues, et plus spécialement de la section du Nord-Ouest, où se rangent encore les langues des Ngombe, des Mbujá, des Mabinza, des Topoké, des Olo-mbo, des Lokelé, des Balóí, Libinja et autres riverains de la Ngíri et des chenaux de la région de Nouvelle-Anvers, et plus spécialement les parlers des plus proches parents des Môngo : les Bobangi, les Etsku, les Bolóki, les Mabále, les Iboko, les Motémbó,

les Bapotó, les Basokó, etc.

Les particularités linguistiques intéressantes pour la reconstruction historique, sont avant tout de simples détails pour la connaissance pratique d'une langue et souvent même des points mineurs dans l'ensemble des éléments de cette langue. Ces phénomènes qui importent pour l'histoire sont souvent réduits à l'état de simples vestiges, d'archaïsmes, de faits limités à certains dialectes parlés par des groupes vivant très à l'écart.

Ces faits généralement connus se vérifient aussi chez les Môngo. Il n'est donc pas étonnant que ces phénomènes échappent facilement, même aux rares Européens qui apprennent la langue plus ou moins standardisée, voire aux autochtones qui font comme les Blancs, encore s'ils entretiennent une certaine conscience ethnique.

A. DANS LE DOMAINE MÔNGO

1. La tribu des Boyela habite les régions de la haute

Tshuapa, de la haute Lomela et des sources de la Salonga, où elle déborde sur la province du Kasai oriental (2). Un nombre important d'éléments linguistiques l'unit aux tribus Môngo du bas Ruki et de la Loilaka, à laquelle aucune tradition connue ne la rattache et dont elle est séparée par un territoire de centaines de kilomètres occupé par d'autres fractions Môngo, nettement différentes par les dialectes et par divers éléments culturels.

2. Le dialecte des Imoma-Mpongo (3) de la Loilaka contient un nombre important d'éléments phonologiques, morphologiques et lexicaux qui ne se trouvent pas chez leurs voisins, mais bien au-delà, loin vers l'Ouest, chez les Ntombá de Bikoro, auxquels aucune tradition connue ne les rapporte. Ces faits ne peuvent être expliqués que par l'une ou l'autre forme de contact entre ces populations actuellement séparées par des tribus différentes.

3. Passons aux Pygmoides : Batswá, Balúmba, Bilángi, Iyeki, ou quel autre nom qu'on leur applique. Etablis au milieu des Môngo, ils vivent en symbiose avec eux. Ce fait peut expliquer beaucoup de traits culturels communs et la base de leur parler. Les différences linguistiques importantes peuvent s'expliquer par l'origine raciale différente. Parmi ces

différences, quelques points s'imposent à notre attention d'une manière particulière. Limitons-nous aux détails suivants :

(a) La chute de la nassale devant la plupart des consonnes donne l'impression que leur parler est plus rude, plus guttural que le parler de leurs "maîtres". Ainsi on entend kigó/nkingó, le cou; tagé/ntangé, le lit; embegá/embengá, le pigeon; efofo/bompo, vent; itidi/lítsini le talon; etc.

(b) L'omission fréquente de -k- donne etua/stuka, régime; lioji/likonji, pieu; loási/lokási/lokásá, feuille; eda/kenda, pars; apa/kafa, partage; etc. Existe-t-il d'autres langues africaines qui présentent ce même phénomène? Si oui, il y aurait là une bonne matière de rapprochement historique.

(c) L'omission de -k- dans la plupart des entourages est contrebalancée par sa présence là où leurs voisins Nkundo ne possèdent pas cette consonne. Ex. marque du présent. Ainsi les Batswá disent : kaǵná/njéna, je vois; ákasaga/ásanga, il dit. Cette même marque se retrouve avec ce même emploi dans quelques dialectes Bosaka de la Tshuapa, comme dans les idiomes riverains du grand Fleuve, sous la forme ka ou sa variante ko, tels les Balóí, Libinja, Bangéla. Peut-on y voir un lien historique avec ces populations ?

(d) Finalement, le préfixe verbal de la troisième personne a la tonalité haute, même dans les formes où les autres préfixes ont le ton bas. Ce phénomène n'a été rencontré nulle part ailleurs dans le domaine môngo, mais il est commun dans les parlars des Riverains de la Ngiri et du Grand Fleuve (4).

La question peut donc se poser : d'où viennent ces éléments communs ? D'un fond commun ? Ce semble moins probable à cause de la différence de race. Ou plutôt de contacts anciens (convivance ou simple voisinage)? La question n'est pas résolue, mais elle doit être posée, et il me semble qu'elle peut ouvrir des horizons à la recherche historique.

B. EN DEHORS DU DOMAINE MÓNGO

1. Un premier fait intéressant est la chute des préfixes nominaux li- et bi- devant les thèmes

consonantiques dans certains dialectes et leur remplacement par l'occlusive glottale. Observons entre parenthèses que de nombreux groupes font coïncider ces deux préfixes. Pourtant la chute dont nous traitons se retrouve quelle que soit la position du groupe vis-à-vis de la fusion des deux préfixes avec la perte de bi- au bénéfice de li-. La chute semble donc plus ancienne ou plus fondamentale que la fusion, puisque celle-ci se superpose à l'élision. Le phénomène en question peut donc être considéré comme ancien. D'autant plus que certains dialectes sont en voie de le perdre : seules les toutes vieilles personnes l'emploient encore, tandis que les personnes d'âge moyen l'ont délaissé pour la forme complète. Enfin, quelques groupements qui n'ont aucun souvenir de l'avoir jamais connu, l'ont cependant conservé dans certains dictons qui tendent à garder des formes archaïques parce qu'elles sont stéréotypées et partant moins sujettes au changement.

Le fait que ces préfixes sont toujours absents dans tel dialecte et sont absents seulement en élision dans tel autre, est très intéressant pour la linguistique, mais sans importance pour notre sujet. Le point qui nous occupe ici est le lien de ce phénomène avec l'histoire. Et voilà qu'un phénomène analogue est signalé au Mayombe et dans quelques autres dialectes kongo (5). Dans cette étude très poussée, le savant connaisseur de la langue et des coutumes Yombe, le P. Bittremieux décrit le même phénomène. Les préfixes en question sont les mêmes que chez les Môngo : di- et bi-. Que le phénomène se retrouve encore avec les préfixes ki- et ku- ne change rien au problème.

Par contre ce qui nous intéresse comme touchant au cœur de notre sujet, c'est le fait de la caducité des mêmes préfixes chez les Bakongo et les Môngo, et cela dans le même entourage et seulement dans certains dialectes.

Si cette caducité se trouvait dans tous les dialectes ou était commune à un nombre considérable de langues bantoues géographiquement proches, il n'y faudrait chercher d'autre explication qu'une origine linguistique commune. Maintenant il doit y avoir une explication qui débouche sur une perspective historique. La nature de cette perspective ne peut être

déduite dans l'état actuel de nos connaissances. Ce pourrait être un lien direct entre les deux ethnies, à un moment donné de leur histoire. Ce pourrait aussi être un substrat commun. De toute façon, il y a là un donné pouvant servir à la reconstruction historique longtemps avant la venue de Diego Caô au Congo.

2. Toujours dans le domaine de la phonétique, nous trouvons la chute de la voyelle u initiale de thème et son remplacement par l'occlusive glottale devant toutes les consonnes, excepté après la nasale palatalisée (ny). Ce phénomène n'a été constaté que chez les Nkengó de la Salonga (6).

Faisons ici deux remarques préliminaires. La première est que mon enquête dialectologique a porté sur tout le bassin de la Tshuapa et sur la majeure partie de celui de la Lulonga et du Lac Léopold II; la seconde est que les Nkengó sont la seule des nombreuses tribus Mbóle des Móngo centraux qui présentent ce phénomène.

A ma connaissance donc, ce phénomène est absolument unique parmi les Móngo. J'en ignore d'autres exemples ailleurs. Il serait pourtant étonnant que nulle part en Afrique la réplique de ce phénomène ne se retrouverait, mais nos connaissances de ce domaine linguistique sont malheureusement fort limitées.

Si jamais on retrouvait ailleurs trace de ce phénomène, cela ouvrirait de nouveaux horizons pour l'histoire ancienne de ce continent.

3. Prenons un troisième fait, de nature également phonétique. Dans un nombre de dialectes móngo, les voyelles postérieures /u, o et ɔ/ sont centralisées dans certaines positions (qu'il est inutile de détailler ici). Elles s'entendent alors comme ü, ö et ö (fr. tu, peu et oeuf) (?). Ce fait nous éloigne du système phonétique bantou "ordinaire", qui ignore les voyelles centrales, même dans les langues qui ont plus de cinq voyelles, comme celle du groupe septentrional.

Le phénomène de la centralisation constaté chez les Móngo pourrait être une simple particularité phonétique locale. Mais il existe un groupe linguistique au Congo qui possède une abondance de voyelles centrales : ce sont les langues du Kwango-Kwilu.

S'agit-il d'une simple coïncidence ou bien de liens effectifs entre les langues et donc entre les populations, et par conséquent un document historique ?

4. Passons maintenant à un autre fait. Tous ceux qui ont regardé attentivement une carte géographique du Congo d'une bonne échelle ont constaté la présence d'une quantité impressionnante de noms de groupements qui commencent par ya-, dans une région bien déterminée située approximativement entre les 3° N. et 2° S., d'une part, et les méridiens 22 et 25 d'autre part. On y voit p.ex. Yakoma, Yambuku, Yaligimba, Yanonge, Yahuma, Yokolo, Yolombo, Yoye, etc.

Cette zone couvre des parties de plusieurs groupes linguistiques. La présence du préfixe ya- n'est pas propre à telle ou telle langue, quoique il soit particulièrement fréquent dans certains dialectes.

Ce phénomène est si frappant qu'il a déjà fait l'objet d'études publiées. Des hypothèses ont été avancées, mais une solution n'a pas encore été trouvée. Cependant il doit y avoir une explication et, quelle qu'elle soit linguistique ou ethnologique, elle aura des incidences indéniables sur l'histoire de ces populations (8).

5. Passons au domaine lexicographique notamment chez les Nkengó. La notion de totalité y est exprimée par deux mots différents, contrairement à tous les dialectes môngo, qui n'ont pour cela qu'un seul vocable. Mais l'essentiel pour notre sujet n'est pas là. Il est un fait que les deux vocables contiennent le même élément, obnubilé par la double forme. Ces deux vocables sont : l'invariable os le pronom personnel, et le pronominal -siko. Si nous admettons l'hypothèse proposée par le Pr. Meeussen, les difficultés étymologiques disparaissent ou du moins diminuent. Car -ko correspond aux pronoms personnels pour les choses. Il y aurait donc toujours -s- + pronom personnel avec soit un préfixe pronominal soit un élément initial o-, élément inexpliqué mais qui se retrouve fréquemment en lomôngo. Demeure alors l'élément qui pourrait se rattacher à l'élément (n)s- (avec finale o ou g, donc -(n)so ou -(n)sg), largement répandu dans les idiomes bantous pour exprimer tout/tous.

Si cette hypothèse pouvait être prouvée, il y aurait là un fait de grande valeur historique, puisque partout ailleurs, dans le domaine môngo, cette notion est rendue par des vocables qui n'ont aucune attache avec le radical bantou très commun.

6. Tous les dialectes môngo, comme les langues voisines et apparentées, indiquent le lieu par une préposition. Pour ce détail, ces langues suivent le patron des langues indo-européennes et s'opposent au bloc des langues bantoues qui expriment le lieu par des préfixes nominaux.

Or, au centre du groupe môngo, donc à l'endroit demeuré le plus à l'écart des migrations telles que nous les connaissons, l'indication du lieu se fait par une postposition. Le caractère archaïque de cette formation pourtant encore très vivante se voit dans le fait qu'en même temps apparaît une préposition dérivée d'un substantif et qui s'emploie alors conjointement avec la postposition (9).

L'archaïsme de cette formation est encore confirmée par l'extension géographique. En effet, elle ne se trouve pas sur la totalité d'un grand dialecte; son aire se limite à quelques groupements appartenant à deux grands dialectes séparés par la rivière Lômela. Donc la postposition ne s'étend pas à tous les Mbôle et à tous les Bakutu, mais seulement à une fraction de ces deux tribus, et elle enjambe une frontière constituée par une rivière coulant dans de profonds et larges marais.

Or, l'usage d'une postposition est connue en dehors des langues bantoues, p.ex. en Afrique occidentale, Ghana e.a. Mais il se rencontre aussi dans les langues bantoues de la côte orientale. Et précisément notre postposition ano est à peu près identique à une forme assez commune dans l'Est africain : ani. Coïncidence absolument remarquable, si coïncidence il y a. N'y aurait-il pas plutôt une origine commune ou un emprunt direct ? Et alors, comment expliquer la présence de ce phénomène dans un îlot fort éloigné du bloc principal oriental dont le séparent plus de mille kilomètres d'autres langues sans postposition ? C'est un îlot aussi au point de vue linguistique. Car ces groupes parlent plus ou moins comme les groupes voisins tant chez les Mbôle que chez les

Bakutu. C'est ce détail spécialement qui d'une part les en distingue et d'autre part les unit entre eux par-dessus la frontière dialectale.

Comment expliquer tout cela ? Ne pourrait-on songer à un contact direct à un moment donné de l'histoire il y a X siècles ?

C. CHRONOLOGIE

Posons maintenant une question d'une tout autre nature. Il est évident que la chronologie est intimement liée à l'histoire scientifique; quoique, à mon avis de profane, une chronologie absolue et précise ne soit pas nécessaire à une bonne histoire. Or, est-ce que la linguistique peut apporter une contribution à l'établissement d'une chronologie ? Si oui, dans quelle mesure et par quels moyens ?

Vous avez sans doute entendu parler de la méthode lexico-statistique ou statistique des vocables. Elle consiste à comparer un certain nombre de mots qui sont le moins sujets au changement dans le temps. Le taux de conservation des vocables indique approximativement le temps de séparation entre les deux langues comparées.

Cette méthode a été inaugurée avec les langues indo-européennes, pour lesquelles il existe de nombreux témoignages écrits couvrant de longs siècles et donc permettant une comparaison très sûre. Ensuite elle a été appliquée aux langues amérindiennes, où elle s'est vérifiée également. Une application en a été faite par le Pr. Coupez (10). La comparaison des langues môngo et rwanda a donné le résultat suivant, dans les paroles mêmes de l'auteur : "37,9 % des mots envisagés ont une origine commune. La période de communauté môngo-rwanda remonterait donc à 32 siècles environ. Comme ces deux langues bantoues appartiennent à des zones nettement différenciées, mais géographiquement assez proches, le bantou commun se situe sans doute à une époque légèrement plus ancienne" (11).

Par là on comprend l'importance de ces découvertes. Pour citer encore l'éminent linguiste: "Avec l'aide de la géographie et de la paléontologie linguistique, la reconstruction de l'histoire des migrations anciennes est réalisable, comme l'attestent de récents travaux sur les langues de l'Amérique du Nord" (12).

D. VISIONS PLUS LARGES

Mme Homburger de la Sorbonne s'est attachée à comparer les langues négro-africaines entre elles d'une part et avec l'égyptien ancien et copte d'autre part. Ses recherches montrent de grandes similitudes dans plusieurs éléments de base de toutes ces langues, ressemblances telles qu'elles ne peuvent s'expliquer comme de simples coïncidences ou par l'emprunt. De cette manière, l'auteur conclut à l'origine commune des toutes ces langues. Elle écrit : "Il nous semble que les formes citées suffisent pour démontrer l'existence d'une langue africaine commune dont l'égyptien des hiéroglyphes représente l'état ancien; le copte, une forme dialectale médiévale; et les langues négro-africaines, les formes modernes..." (13).

Ces conclusions vont fort loin, et il n'est donc pas étonnant que plus d'un linguiste hésite à les adopter. D'autant plus que les différences phonétiques sont réellement très grandes dans les diverses langues modernes de l'Afrique et encore davantage avec l'égyptien.

D'aucune façon ces faits ne permettent de dégager une chronologie même approximative. A ma connaissance, on n'a fait aucune tentative d'appliquer la méthode lexico-statistique.

Cependant tout laisse supposer que l'époque de l'unité originelle, suggérée par ces études comparatives, se place longtemps avant la naissance de l'égyptien pharaonique et qu'il faudra pousser jusqu'aux populations claniques, dont le parler a fourni les éléments égyptiens sur lesquels se fondent les comparaisons de Mme Homburger.

Cependant, on ne peut nier que les faits présentés soient très troublants. Pour ma part, j'ai fait l'application au lomongo pour les affixes dérivatifs des substantifs et les verbes, ainsi que pour les formes servant à exprimer la négation (14). Et dans presque tous les cas les faits du lomongo s'harmonisent avec la thèse de Mme Homburger.

D'un autre côté, les faits sont d'une nature si générale qu'on hésite à y asseoir des conclusions plus précises d'ordre historique.

N'empêche que si ces conclusions sont confirmées par des recherches plus poussées, c.à.d. couvrant

beaucoup plus de langues des diverses régions de l'Afrique noire, elles pourront fournir des documents de valeur historique.

De toute façon, une certaine unité foncière ne semble pouvoir être niée et on peut en déduire des liens fort anciens entre les populations parlant des langues négro-africaines et l'Egypte prépharaonique. Mais la nature de ces liens ne peut être établie sur la base de faits linguistiques.

CONCLUSIONS

J'espère avoir montré que la linguistique peut apporter une contribution importante à la tâche de la reconstruction historique bien avant l'arrivée de Stanley et même de la découverte de l'embouchure du Congo par Diego Caô.

Mais on aura remarqué également que pour cela ce sont avant tout les parlars moins connus, isolés, marginaux, qui entrent en ligne de compte. Or c'est ici que nous sommes freinés par la pauvreté de la documentation. Seules quelques langues principales du Congo et de l'Afrique en général sont connues, et souvent encore d'une manière élémentaire et dans leur forme généralisante par les Européens. Beaucoup d'autres langues et surtout presque tous les dialectes demeurent inconnus. Et pour comble de malheur, ces parlars sont menacés d'extinction rapide dans l'évolution actuelle de l'Afrique. Soit qu'ils disparaissent totalement devant les langues de grande diffusion ou devant les langues dites nationales, soit qu'ils perdent certains éléments sous l'influence de ces langues étrangères. Et ce sont précisément les éléments les plus intéressants qui sont les premiers menacés.

Comme cette évolution est favorisée par la modernisation européenisante ou africanisante, n'importe - par l'enseignement, par la politique générale des gouvernements, tout laisse prévoir une accélération croissante. Ainsi le temps manquera pour sauver les faits utiles pour la reconstruction historique, d'autant plus que les pouvoirs publics n'y semblent prendre aucun intérêt et qu'une bibliothèque disparaît avec chaque vieillard qui meurt.

Permettez-moi de rappeler encore deux points. Ce sont des points évidents par eux-mêmes mais il est

parfois utile d'insister sur des choses évidentes.

Le premier point est que les divers éléments linguistiques susceptibles de contribuer à la reconstruction historique croissent en degré de probabilité avec leur multiplicité. Plus il y a de faits convergents, plus grande devient la plausibilité de l'hypothèse. Le second est que les preuves linguistiques gagnent en force dans la mesure où des faits d'ordre ethnologique s'y ajoutent. D'ailleurs l'historique de pareilles recherches faites dans d'autres continents montre que les acquis des deux sciences vont très souvent de pair. D'où se dégage la conclusion qu'il est également urgent de sauvegarder les éléments culturels ancestraux, surtout dans le domaine matériel. Cependant la nécessité est plus forte dans le domaine linguistique qui court le plus grand danger et où les traces disparaissent rapidement.

G. HULSTAERT (+)

NOTES

1. Entretiens, de récentes fouilles archéologiques dans la Cuvette Centrale viennent de jeter la lumière sur l'histoire précoloniale des Môngo. Ces recherches ont été effectuées entre 1977 et 1987 par une équipe d'archéologues de l'Université de Mayence, conduite par Mr. Eggert. Lire leur rapport final dans : M.K.H. Eggert et Kanimba M., Recherches archéologiques et ethnographiques dans les régions de l'Equateur (Zaïre), de la cuvette de la Sangha et de la Likouala (Congo), Annales Aequatoria 8(1987)481-486.
2. Lire les études récentes de Motingea Mangulu :
 - Esquisse du parler des Ohéndo, Annales Aequatoria 11(1990)115-152.
 - Petite ethno-histoire des Ankutshu de la Loknys, ibi, p. 421-424.
 - Les parlers de la Loknys et la problématique de l'expansion môngo, ibi 12(1991)277-288.
3. Entretiens est paru G. Hulstaert, Les parlers des Emoma, Mpongo et Nkolé, CEEBA Publications, Bandundu, série III, vol.12, 1984, p. 9-72.

4. Lire Motingea Mangulu, Parlers riverains de l'entre Ubangi-Zaïre. Éléments de structure grammaticale, Études Aequatoria - 8, Bamanya-Mbandaka, 1990, 284 p. et idem, Notes sur le parler des Bapotó-Móngo de Lisala (Rép. du Zaïre), Afrikanistische Arbeitspapiere 17(1989)5-32. Lire aussi J.F. Carrington, Notes sur la langue Olombo (Turumbu), Aequatoria 10(1947)102-113.
5. L. Bittremieux, De sprækkundige Prefixen in het kikongo, Aequatoria 7(1944)1-13; 81-88 et 136.
6. Sur la langue des Nkengó, Lire G. Hulstaert, Esquisse du parler des Nkengo, Annales du Musée Royal de Tervuren, série in-8°, Sc. Hum., n°66, 1970, 71 p.
7. Il s'agit respectivement des réalisations phonétiques suivantes : /ɔ̄, ø, œ/
8. Voir à ce propos G. Hulstaert, Ya-namen, Aequatoria 3(1940)21-22.
9. Idem, Un cas de postposition chez les Móngo, Africana Linguistica VIII Musée Royal de Tervuren, n°101, 1980, p.137-147.
10. A. Coupez, Application de la lexicostatistique au mongo et au rwanda, Aequatoria 19(1956)85-87.
11. Ibi, p. 87.
12. Ibi, p. 86.
13. L. Homburger, Notes sur quelques morphèmes communs à l'égyptien et aux langues négro-africaines, Journ. Asiat. (Paris), 112(1928)2, p.343.
14. G. Hulstaert, La négation dans les langues congolaises, Mémoire I.R.C.B., T.XIX, fasc. 4, 1950, 71 p.

(La Rédaction, 17.12.90)

O. INTRODUCTION

Charles Lemaire a été le premier Commissaire de District de l'Equateur de décembre 1890 à mai 1893. C'est lui qui a reconstruit la Station de l'Equateur fondée en 1893 par Stanley, Vangele et Coquilhat, et qui en 1883 l'a transférée à Mbandaka où elle prenait le nom de Coquilhatville jusqu'en 1966.

Le journal qu'il tenait durant son mandat à l'Equateur a déjà été publié par D. Vangroenweghe dans les Annales Aequatoria 7(1986)7-73. Mais même appelé à d'autres fonctions, Charles Lemaire a séjourné à 3 reprises à Coquilhatville (1895, 1900 et 1902), et nous a laissé des rapports et des considérations importantes tant pour l'histoire de Mbandaka que pour la connaissance de ses idées sur les méthodes de la colonisation belge.

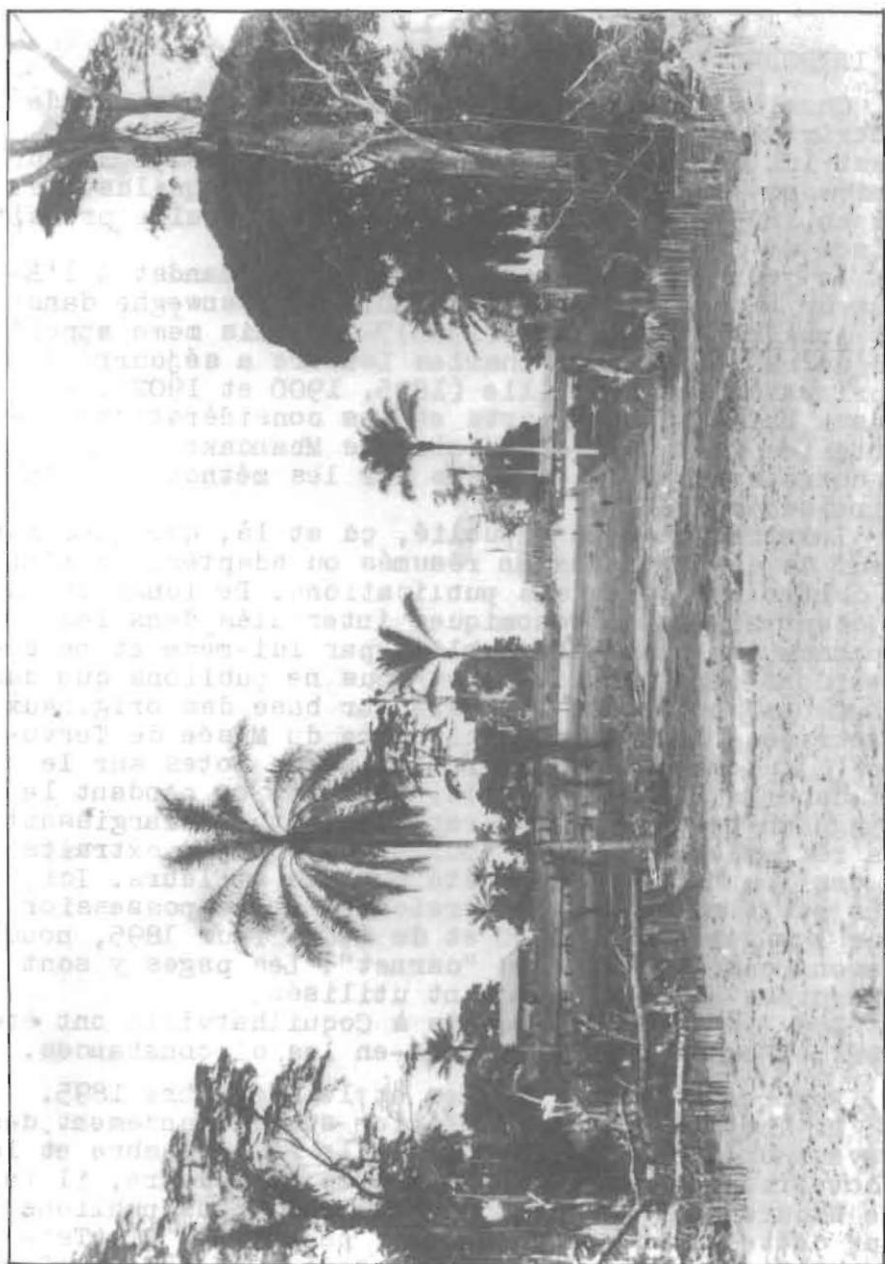
Lemaire lui-même a publié, çà et là, quelques morceaux de ses journaux en résumés ou adaptés. Je n'ai pu contrôler toutes ces publications. De longs calculs et observations astronomiques intercalés dans les journaux ont ainsi été publiés par lui-même et ne seront donc plus repris ici où nous ne publions que des fragments concernant Mbandaka sur base des originaux conservés à la section d'histoire du Musée de Tervuren (1). Lemaire prenait parfois ses notes sur le vif dans un "carnet". Après, le soir, ou pendant le voyage en bateau, il les retravaillait en élargissant ses réflexions dans un "journal". Certains extraits de ces journaux ont déjà été publiés ailleurs. Ici, nous publions la double version en notre possession pour les séjours de 1900 et de 1902. Pour 1895, nous n'avons que les notes du "carnet". Les pages y sont numérotées et les recto sont utilisés.

Les 3 séjours de Lemaire à Coquilhatville ont été brefs et occasionnels. Voyons-en les circonstances.

(1) Premier passage : le 1er et le 2 octobre 1895.

Mr Theys était en inspection sur l'avancement des travaux du chemin de fer. Entre le 24 septembre et le 5 octobre, accompagné entre autres de Lemaire, il fait une excursion jusqu'à Coquilhatville. Nous publions pour cette période le carnet 6, pages 77 à 91 (Tervuren, Hist. 62.45.18). Autres textes et informations pour la même période (ainsi que pour 1891-93) :

- Lemaire Ch., les plantes médicinales du Congo, Congo illustré, 1895, p. 80. 104. 119. 135. 152.



Avenue Dubreucq en 1896

- Idem, La région de l'Equateur, Trois conférences économiques, Bruxelles, Lesigne, 1895, (108 p).
- Idem, Au Congo. Comment les Noirs travaillent. Bruxelles, Bulens, 1895.
- Idem, Voyage au Congo, Bruxelles, Librairie Castaigne, s.d. (1896).
- Idem, Notes sur la population du District de l'Equateur, Le Mouvement géographique, 1895, p. 111.

(2) De retour du Katanga, Lemaire passe à Coquilhatville du 26 juillet au 21 août 1900. Il a consigné ses observations dans le Carnet 23, p. 19 à 35 (T 62.45.45) (notation recto-verso) et dans une version amplifiée : le registre n°8, p. 224-275. Lire aussi :

- Les Belges au Congo, II, Anvers 1911, pages 274-307.
- Ch. Lemaire, Mission scientifique du Katanga. Journal de route, Bruxelles, 1901 (je n'ai pas pu consulter ce texte).
- L'expédition Lemaire aux sources du Congo, du Kasai et du Zambèze, Le Mouvement géographique 1900, p. 184-186; 205-206.
- Ch. Lemaire, Mission scientifique du Katanga. (Résultats des observations astronomiques...) du 4 août 1898 au 2 septembre 1900, Bruxelles, Bulens et Weissembuch, 1901.

(3) En route vers Bahr-el-Ghazal, il passe à Coquilhatville et y reste du 28 septembre au 3 octobre 1902. Nous possédons ses notes dans : Carnet de route n°3 (62.45.149), p. 7 à 35 et, amplifiée, dans Journal de route n°1 p. 81-114.

- Voir pour la partie la plus importante, la publication du journal par Th. Heyse, Journal de route de Charles Lemaire, I.R.C.B., T. XXXII, fasc.1, Bruxelles, 1953 (Période du 19-4-1903 au 12-5-1903).
- Ch. Lemaire, Mission scientifique du Congo-Nil. Résultats des observations astronomiques (...) du 5 septembre 1902 au 14 avril 1905, Bruxelles, Bulens, 1905

0.1. CHARLES LÉMAIRE, LE NOSTALGIQUE : "Oh Afrique, pourquoi t'aime-t-on malgré tout", s'exclame-t-il

Pour avoir en 1891 reconstruit la Station de l'Equateur, Charles Lemaire, lors de ses 3 passages ultérieurs, fait plus qu'un simple reportage touristique. Ses notes sont avant tout des réflexions affectives autour de 4 sujets suivants : son Equateurville, les arbres qu'il y avait plantés son "ami" Boyela, et ses idées sur les méthodes de la colonisation. Parlons-en brièvement un à un.

(1) Equateurville

Il se promène longuement à chaque passage sur le terrain de la station de l'Equateurville, déjà abandonné en 1895. Il évoque la période héroïque, "si pure". Il considère l'établissement de l'Etat à l'Equateur comme son oeuvre et Equateurville comme "son enfant". Ses passages ultérieurs donnent lieu à des réflexions et considérations retrospectives : "C'est ma Station" s'écrie-t-il le 28-9-1902.

(2) Ses arbres fruitiers

L'introduction d'arbres fruitiers, n'a pas seulement un but utilitaire. La nature fait partie de son être. Il n'a pas de meilleurs amis que les arbres. "J'ai trouvé une amie, la forêt fruitière... ce fut mon enfant, elle est devenue ma consolatrice en ce jour unique où je la viens revoir" (...) "Aujourd'hui les arbres m'ont rendu en une heure toute l'amitié que j'ai toujours éprouvée pour eux; ils ont de meilleurs sentiments que les hommes".

(3) Boyela

Lemaire se montre un homme reconnaissant et fidèle dans ses amitiés. Son échange de sang avec le chef Boyela est empreint de dignité et a créé un lien durable. Aussi, écrit-il : "Toujours il me fut fidèle, le vieux Boiera (...)", "Mon vieux, si vieux frère de sang". "Je serre la main longue et décharnée de cet homme qui fut mon grand ami. Que tout cela me secoue en dedans".

(4) Bonne et mauvaise colonisation

Il est connu que Charles Lemaire a vivement critiqué, plus tard, les méthodes de la colonisation qu'il avait, lui aussi, utilisées.

- A titre illustratif, il a écrit entre autre ceci :
- "Il y a lieu de craindre que les procédés d'occupation actuels n'arrivent à détruire l'un après l'autre les arguments que nous avons donnés pour la reprise" (1895); Et plus tard :
 - "Voilà la bonne colonisation. On le verra bien l'heure de la colonisation comprise (par les primes) alors qu'elles est possible et très belle" (mardi 30 septembre 1902).

Note 1 : Je remercie ici Mr Marechal, chef de département d'histoire du musée de Tervuren, pour sa servabilité et pour la permission qu'ill a voulu accorder à la publication de ces textes..

EXTRAITS DES CARNETS DE ROUTE ET DES JOURNAUX DE
CHARLES LEMAIRE RELATANT SES PASSAGES A COQUILHATVILLE
EN 1895 - 1900 - 1902

1895, LE 1 ET 2 OCTOBRE

Carnet 6, pages 77 à 91

(p. 77) Mardi 1 octobre 1895. Départ 9 h.15. Assez bonne nuit. Je pars manger un peu au déjeuner. Cette nuit, ma blessure a suppuré légèrement : elle était fermée depuis Kinshasa, soit donc depuis 6 jours complets, pendant 4 jours elle paraissait cicatrisée; le 5è jour un peu de douleur, puis le léger soulèvement signalant la production d'un peu de suppuration. Le dattier sauvage existe ici en quantité.

Inflorescence du palmier calamus : énorme panicule terminal, grappes composées, à baies brun-jaune (autant qu'on peut s'en rendre compte de loin, au moyen de jumelles).

A 9 h.00 à Ikengo. Devant nous on voit un steamer montant. A 10 h.1/4 steamers : le nôtre, celui de tantôt et plus loin 1 grand et 1 petit steamer, tous montants.

Le temps est couvert : pluie calme, à grosses gouttes.

(p. 79) 10 h.40 nous dépassons le "Stanley". La pluie devient très violente. 10 h.45 nous abordons près de la "Ville de Bruxelles" pour laisser passer le mauvais temps. 11 h.40. Départ. La "Ville de Bruxelles" et le "Stanley" arrivent d'Ibembo. A bord de la "Ville de Bruxelles" capne Schönberg (1) lieutenant. Vanderminnen (2). Ces 3 officiers arrivent de l'Ouélele; ils y disent la situation satisfaisante. Cependant le capne Janson (3) et un autre blanc ont été tués à Ndorouma (4). Dans le Lomami il y a eu aussi des troubles importants : blancs tués, fusils et cartouches enlevés (5).

Les Derviches (6) seraient à 1° au nord de Lado, et il n'y aurait pas lieu de craindre leur approche.

Il y a bien à craindre que les procédés d'occupation actuels n'arrivent à détruire l'un après l'autre tous les arguments que nous avons donnés pour (p.81) la reprise. Nous avons dit que l'exploitation devait se faire par l'indigène et librement; ici on dirait qu'on veut rétablir l'esclavage américain et qu'en certains points l'élimination, voire la destruction du noir deviennent systématiques.

Les 3 camarades de tantôt nous ont dit encore qu'un blanc avait été tué dans l'Itimbiri et qu'il fallait mettre toute cette rivière à la raison, ce dont Chaltin (7) était chargé.

En effet, là où l'indigène, mécontent, peut gagner le territoire voisin, il ne manque pas de le faire, ça a été le cas dans le Congo Maritime à Tchoumbiri, Loukolela, Boutuunou Boussindi, Irebou et dans le Bas-Oubanghi.

Si l'indigène n'a pas cette ressource qu'arrive-t-il ? Ou bien il se soumet de mauvais gré jusqu'à ce qu'il se présente à lui une occasion de se venger ou bien il commence par résister et on ne le réduit qu'à coups de fusil.

(p 82) La mission belge a mis 8 semaines d'Anvers à l'Equateur.

(p 83) Régime de banane de Chine 52 kilos, Igname 28 kilos. Résultats obtenus par Fievez à Coquilhatville. On cultive en grand le maïs, l'arachide, la canne à sucre, le riz, pour la nourriture du personnel noir. Le manioc s'achète à raison de 2 à 3 kilos de chikwangue pour 1 mitako. La station fournit 6 à 7 kilos de patates douces pour 1 mitako; pour

le même prix 2 tasses d'huile de palme, ou un grand bol de riz. On ne cultive pas le manioc à la Station.

Nous buvons du café de Coquilhatville : ayis général (plus de 15 Européens) : excellent d'arôme et de goût. Or il faut noter qu'il est difficile ici de faire du bon café.

Fievez va faire les premiers envois de café à Boma.

On fait actuellement 30 tonnes de caoutchouc par mois.

(p 85) Il y a 45 à 50 hectares de planté. On a planté un champ d'indigo, et on a déjà fabriqué des tablettes.

Quelques arbres dépérissent, mais c'est exceptionnel. C'est le cas pour 1 bel avocatier, pour quelques coeurs-de-boeuf.

Il y a à la Station une jeune négresse albinos, à cheveux roux crépus, réellement extraordinaire; la peau tout entière est d'un blanc jaunâtre un peu sale; elle est couverte d'une sorte d'éruption de boutons de chaleur. A signaler la présence à Coquilhatville de 2 africains du nord de l'Afrique, dont voici l'étrange et malheureuse odyssee. Au nombre d'une quarantaine, des marchands musulmans, en relation avec la Tripolitaine étaient venus chez Sémio (8), pour vendre des plumes d'autruche. A l'époque de leur venue, Sémio qui se détachait entièrement des populations du Nord, crut avoir affaire à des espions envoyés par les mahdistes ou leurs alliés; il les fit arrêter et les expédia vers Boma comme libérés, là on les fit remonter, en les (p 86) distribuant dans diverses Stations. Coquilhatville en reçut deux. Dernièrement Achille Fievez (9) résident de Sémio, rentrait en Europe. A son passage à Coquilhatville Léon Fievez eut des explications ci-dessus et lui dit qu'à son sens c'était à lui, Achille Fievez à traiter auprès du gouverneur le cas de ces gens ainsi libérés. A quoi Achille Fievez répondit : Inutile de les renvoyer chez Sémio; tous ceux qui ont été renvoyés ont été mis à mort par le Sultan; ceux-ci auraient le même sort. C'est en tout cas un fait fort malheureux, pour les commerçants musulmans eux-mêmes, et peut-être pour les blancs qui dans l'avenir, auront à pénétrer dans les régions d'où venaient ces commerçants.

(p 87) Les Bandaka viennent tous me dire bonjour : le vieux Boiéra, sa vieille femme, ses fils, ses filles, tous sont là la figure souriante; il me semble que je ne les ai jamais quittés. Ils me demandent à part si la palabre du caoutchouc ne va pas encore cesser.

Nous rentrons à la S.A.B. (10).Après le diner nous allons jusqu'aux villages Wangattas. Le brave fort Ntouka (11) est toujours là; les femmes, les enfants, tous le monde me reconnaît. C'est à qui me serrera les mains; les vieilles mamas surtout s'exclament, et s'inclinent devant leur ancien "moukounji". En notre honneur on danse. Au bout d'une heure les autres Européens rentrent au steamer. Moi je continue le sentier qui mène chez Bokwéra (12). Partout les indigènes manifestent leur plaisir de me voir. Je suis très remué, et en même temps un peu triste, Enfin ! Assis avec Mpangala, Ntouka, Ikolékolé, tous mes anciens et fidèles serviteurs, nous causons longement. "Si tu pouvais rester ici demain, tu verrais tous les villageois venir vers toi et te demander d'être encore le chef".

(p 88) "Quand tu étais ici, nous avons parfois cru que tu étais dur. Mais tu commençais toujours par parler longuement, et tu n'agissais que lorsque nous n'écoutions pas. Nous aurions du, comme tu nous y avais engagé, planter beaucoup de café, et du riz. "Alors peut-être n'aurions-nous pas eu la palabre du caoutchouc, pour laquelle on ne fait que tuer, tuer partout. Quand tu attaquais un village, dès qu'il y avait 2 ou 3 morts, c'était fini; tu demandais si on se soumettait et on se soumettait. Aujourd'hui on ne parle plus c'est toujours de coups de fusil. Ndanguï Kouriunga Moka Mboka onyo assidi niéè (13) : Irebou, Boussindi et Boutounou sont passés sur la rive française; mais beaucoup y meurent et ils décideront probablement à revenir et à courber la tête comme les autres".

Que répondre à tout cela. Le mieux est de leur dire qu'ils ne gagneraient à mon retour, car je devrais agir comme Ndanguï, qui ne fait qu'exécuter les ordres de Boula-Matari.

Lui ou moi, ou un autre, peu importe, leur dis-je, nous devons tous obéir à Boula Matari.

(p 89) Ils n'ont pas l'air bien convaincu malgré mes explications.

(p 91) Mercredi 2 octobre 1895

Aujourd'hui matin il m'a été impossible de me lever, je m'étais couché à 1 1/2 heure du matin pour avoir été longtemps causer dans les villages Wangat-tas; tant de souvenirs m'étaient revenus, et j'avais été si impressionné que je suis rentré fiévreux et je n'ai pu m'assoupir avant 3 ou 4 heures du matin. Je suis resté couché jusqu'à midi. Levé avec mal de tête, manque complet d'appétit. L'après-midi je retombe dans un assouplissement profond qui cesse à 6 heures, mais je suis rompu, brisé, c'est une fièvre rentrée. Avant le départ du steamer, Ntouka, les gens de Bouroukinsamba (14), m'apportent des poules et des oeufs. "Tu retournes à Mpoutou, disent-ils encore, pourquoi ne pas rester ici".

NOTES

1. Christian Schonberg : Biographie coloniale belge II (BCB), 840 (1855 ?) Capitaine de steamer au Congo depuis 1886. Il reconnaissait l'Uele avec Vangele en 1877 à bord de l'En Avant.
 2. Augustin Vanderminnen (1858-1928), BCB II, 924. Il faisait parti ici d'une mission chez les Ababuas (depuis mai 1895) chargé de la construction d'une route entre Ibebo et Baima.
 3. Janson, Capitaine, tué à Ndorouma.
 4. Ndorouma : Nduruma, chef Zande et appellation du village de celui-ci et poste de l'Etat.
 5. "Lomami" : allusion à la révolte des Batetsla en 1895.
 6. Derviches : les groupes d'Arabes qui visaient la conquête de la région de Bahr el Ghazal et occupaient encore l'Uele en 1895.
 7. L.N. Chaltin, BCB I, 229 (1857-1933). En 1895 il a le commandement de la région de l'Aruwimi. Il mènera plusieurs campagnes dans la région de l'Uele.
 8. Sémio (1840-1912), BCB I, 843 chef Zande. Il se mit au service de l'Etat indépendant en 1890.
 9. Achille Fiévez, BCB I, 374 (1860-1904). Au Congo depuis mai 1892. A pu être de passage à Coquilhatville en mai 1895.
- V-L. Fievez, BCB III, 304 (1855-1939). Commissaire de District de l'Equateur de 1895 à 1898.

10. S.A.B. : Société Anonyme Belge, filial de la C.C.I.C. qui reprenait la Station de l'Etat Equateurville en 1886.
11. Ntouka (Ntuka) chef de Wangata. L'intermédiaire attitré de Ch. Lemaire dans les conflits avec les autres villages.
12. Bokwera : Bowela, chef de Wangata, fils d'Ejimo-konda.
13. Ndangui...
"Ntange veut exterminer ce village" : Lire E. Boelaert, Ntange dans Aequatoria 15(1952)58-62.
14. Bourukinsamba : Boloko wa nsamba, clan Eliku habitant la rive du fleuve Zaïre à quelques kilomètres de l'embouchure de la Ruki : (appelé plus tard Bourukinsimba par l'administration).

x x x

1900, DU 26 JUILLET AU 15 AOUT

A. Carnet 23 (Tervuren 62.45.45), pages 19 à 35

(p 18) Jeudi 26 juillet 1900 - 5 h.45. Départ de Loulanga. Il fait très frais, éclairs vers l'ouest. 9 h.30 Coquilhatville. Sur ce point : milliers de éphémères, ciel capricieux. Rentré du camarade Dubreucq (1) à 20 heures revenant de l'inauguration d'une nouvelle église à Bamania (2). Musique de Coquilhatville : demander des instruments à Boma : Brabançonne, Dondon, Marseillaise, marche Lourraine (dite Dikoka) (3).

(p 19) Vendredi 27 juillet 1900. Bien dormi Bonne matinée fraîche. Dubreucq et Thierry partent avec "le Présieent Urban" pour le Rouki et la Bousira (4). [Suivent les observations météorologiques et astronomiques faites le dimanche 29 juillet 1900 et le mardi 31 juillet 1900].

(p 20) Samedi 28 juillet 1900. Matinée douce. Le soleil cherche à percer. On mange ici très peu de fruits. Ont disparus : les tamariniers, bananiers de Chine, pommes d'acajou, etc (5). [Suivent les observations météorologiques jusqu'au début de la page 21_7.

(p 21) Arrivée de la "Ville de Verviers" (l'ancienne a coulé et est perdue faisant le service Léo-Basa à Koussou (6). Pris une observation astronomique : ciel superbe aux débuts, puis se couvrant et empêchant d'achever convenablement l'observation.

Dimanche 29 juillet 1900. Matinée couverte mais fraîche. Observation magnétique. Voir inscription 2 pages plus haut. Monsieur Van den Heuvel (7) chef des cultures, est docteur en droit, lauréat du conservatoire de Gand (piano) et a dirigé de grandes plantations au Guatemala. C'est un garçon très intelligent et de forte volonté.

(p 22) Lundi 30 juillet 1900. Matinée 1/2 couverte. Vent n°1 à 2. 7 h.00 Départ avec Mr Van den Heuvel, Montel (8), Dardenne (9) et le Lieutenant danois (10) pour une visite d'une partie des cultures et défrichements. Nous allons jusqu'à Eala sur le Rouki, où sera le futur jardin botanique et d'essai (11). On a trouvé ici une vanille dont de nombreuses boutures sont actuellement repiquées en bon terrain. Ce qui m'a fait un très grand plaisir ça été de voir dans les villages des quantités de superbes bananiers de Chine portant beaux régimes; si la station n'en a plus, du moins est-elle soigneusement exploitée par l'indigène. Vu aussi dans les villages des citronniers, limoniers, manguiers et coeurs de boeuf. Déjeuné au poste de bois d'Eala où on a fait la rive nue comme la main/vandalisme stupide une fois de plus. Rentré en pirogue à Coquilhatville. Mangé deux bonnes oranges vertes, un peu doucâtres, venant de la mission de Bolengui (12).

(p 23) Mardi 31 juillet 1900. Bien dormi. Nébulosité : 3. Belle matinée. Fait l'intensité magnétique qui n'avait pu être fait ce dimanche 29 juillet, à cause du vent. Parti en pirogue pour la mission de Bolengi. Très bien accueilli par Mr Faris (13). Représentant de la Foreign Christian Missionary Society. Siège social Box 790 Cincinnati-Ohio, Etats-Unis. Son compagnon, le docteur Dye (14) (qui est avec sa femme) garde encore la chambre à la suite d'une opération et n'est pas visible. Beau jardin avec le curieux maïs doux d'Amérique. Abondance de bonnes oranges. Revenu à pied de long de la ligne télégraphique (15). Equateurville abonde en goyaves, ananas, maracoujas, citronades résistant à tous les envahis-

sements de la brousse; caféiers de 5 mètres de haut, cacaoyers nombreux, un noyer d'Amérique. Trouvé à Coquilhatville le St "Président Armand" avec Mr De Schoene (16), Directeur de l'Equatoria. Acheté 2 caisses bière (18 bouteilles par caisse de 90 francs) et payé 1 caisse idem pour Dardenne.

(p 24) Mercredi 1er août 1900. Belle matinée 1/2 couverte. 7 h.50. Départ pour Bamania avec le "Président Armand". 9 h.45 Arrivée à Bamania. Mouches tsétsés dans la Loliva. A la mission : cocotiers, 1 vigne d'Europe, pépinière de cerisiers, pruniers, pommiers d'Europe. Ces arbustes ont 29 à 30 centimètres et sont tout à fait malingres. Abondance d'ananas superbes et milliers de bananiers de Chine. A noter 150 grosses poules d'Europe dont une mène une bande de 6 dindonneaux. Nombreux canards barbarins. Je suis pris d'un fort mal de gorge avec extinction de la voix.

(p 25) Jeudi 2 août 1900: Matinée couverte jusqu'à 7 h.00, puis soleil. Journal de calculs. On a télégraphié à Loukolela de garder le courrier de la mission scientifique s'il s'en trouve à bord du Hainaut. Je souffre beaucoup de la gorge, et ne puis venir à table. Je mange un peu chez moi.

(Vendredi 3 août 1900. Passé une mauvaise nuit. Toujours mal de gorge et rhume. Matinée couverte jusqu'à 7 h.00, puis soleil. Mauvaise journée : vomissement. Pas de fièvre. Pris la lune et une observation complète de latitude. Pendant et après l' - l'observation vomissements, puis un peu de calme.

Samedi 4 août 1900. Assez piètre nuit. Mal de gorge persiste. Etat général inquiet. Bonne observation de culmination et de latitude. Coucher sans souper, toussant beaucoup.

(p 26) Dimanche 5 août 1900. Passé une très mauvaise nuit à tousser sans repos. Levé la tête mauvaise. Calcul de l'observation d'hier. Il n'y a pas de pigeons ni de cochons à l'Equateur (17). Fais une observation de latitude, d'heure et de culmination.

Lundi 6 août 1900. Passé une nuit très pénible; toussant sans relâche au point d'en gagner mal dans le ventre. 10 h.30 arrivée du "Hainaut". 14 h.00 départ du Hainaut. Fais une observation de latitude, d'heure et de culmination. Je suis toujours très souffrant de la gorge.

Mardi 7 août 1900. Mauvaise nuit passée à tousser péniblement. Je suis rompu. Fais une observation de culmination.

Mercredi 8 août 1900. Nuit un peu moins mauvaise quoique pris de toux. Mis en station pour une observation astronomique complète. Ciel nuageux, capricieux, forçant à lever la séance sans résultats.

(p 27) Jeudi 9 août 1900. Nuit un peu moins mauvaise, toujours pris de toux continue. En rentrant acheter : I Le Désastre de Pet Ve Margaret; II Les tronçons du glaive; III La commune. En rentrant envoyer mes diverses publications à Mr Van den Heuvel.

Vendredi 10 août 1900. Passé une meilleure, quoique pris toujours de toux sèche et nerveuse.

[Copie d'une lettre de Fievez] Coquilhatville 4-8-93
Mr le Gr Gal (18)

En réponse aux 3 et 4 de la lettre citée en marge, j'ai l'honneur de vous informer qu'il n'y a pas dans tout le district une seule plante de riz. Celui planté naguère n'a pas produit à la station. Quant à celui de chefs Wangatas il doit être placé au nombre de diverses plantes du district dont l'évocation du nom a toujours fait sourire. S'ils ont pu se nourrir de ce riz c'est que ce qui touche à la légende est fort instructif. La vérité c'est que les chefs Wangatas sont des paresseux qui n'ont pas assez produit pour la station et qui vivaient du devergondage de leurs femmes. Aujourd'hui à jour fixe chacun doit vendre la quantité de chikwnagues qui lui a été imposée. Les femmes du camp ne peuvent plus se nourrir de fourmis et d'es-cargot.

(p 28) Auprès de la lettre d'autre part, il sera intéressant de mettre en regard les lettres relatives à l'introduction du cathartique 1893 et à sa réintroduction en 1900. (Cette dernière fois par plantes apportées en caisses, ce qui coûta très cher). (n'kassou à l'Equateur - m'poulouka dans le bas-Congo).
10 h.30 Arrivée du "Brabant". Il n'y a pas moyen de me donner une cabine pour moi seul et mes instruments, déclare le commissaire de bord. En conséquence nous attendons le "Président Urban". Au surplus il était fort probable que ce Brabant n'arrivera plus à temps à Léo pour le steamer du 19 courant. En effet, il ne

dépassera pas aujourd'hui le poste de bois d'Ikengo. Il emploie sa journée à aller faire un chargement à la S.A.B. puis revient à Coquilhatville prendre un contingent de travailleurs. Le Brabant quitte Coquilhatville à 4 h.30. J'ai donné au juge Waleffe quelques oranges et - pour la table commune - six (illisible) de café parce que le steamer n'a plus de café et ne peut en obtenir de Coquilhatville. Est-ce croyable ! Et qu'y a-t-il là dessous ?

(p 29) Samedi 11 août 1900. Mieux dormi. Origine du mot M'poutou (l'Europe). Les lers et les seuls Européens qui pendant longtemps furent au contact en nombre marqué avec les Noirs de la côte occidentale (surtout de l'Angola) furent les Portugais, "hommes du Portugal". Il ne serait pas impossible que M'poutou ne soit qu'une déformation de "Portugal".

Il faut choisir; il faut être ou savant - ou financier - ou industriel, commerçant ! Malgré tous les titres d'un docteur en science, s'il met ses découvertes nouvelles en exploitation par quelque syndicat, il choisit lui-même un rôle qui lui enlève toute autorité scientifique, il n'a plus qualité pour faire appel à ses "Frères en science"; le savant a fait place au financier. Dès lors toutes les suppositions sont permises. Lorsque le docteur Roentgen découvrit les rayons qui ont illustré son nom, son premier souci fut de permettre de répéter son expérience dans les laboratoires et il s'y employa de toutes ses forces. Si au lieu d'appliquer ainsi largement les méthodes de contrôle en honneur dans la science moderne, le docteur Roentgen aurait répondu aux physiciens le lendemain de sa découverte : "je ne peux rien vous dire de précis : un syndicat vient de se former pour l'exploitation de la vision à travers les corps opaques et le secret (illisible) il aurait peut-être acquis beaucoup de fortune, mais aurait cessé de compter parmi les savants.

L'explorateur qui veut rester digne du nom de savant doit de même exposer tout ce qu'il a constaté, sans le moindre souci d'affaires. Il ne doit lui importer en (p 30) rien que des particuliers, en petit ou grand nombre, puissent s'enrichir ou être ruinés selon des opérations spéculatives qu'ils tenteront sur les constatations livrées à la publicité - par lui simple savant, donc aussi honnête homme, et qui se

réjouira toujours de voir les dites constatations passées au crible du plus grand nombre possible de contrôles.

Acheter à la Belgika (19) 1 tonnelet de vin, 160 francs, 3 boîtes de sucre, 12 de lait; 6 beurre, (illisible) à la Station.

Dimanche 12 août 1900 : Levé assez reposé

Lundi 13 août 1900. Je me sens très bien. Mr De Schoene veut bien nous conduire avec son bateau jusqu'à la factorerie d'Equateurville (SAB) pour y faire le point. Nous partons à 16 h.1/2 Mr Van den Heuvel nous accompagne. Je parcours avec ce dernier la forêt d'arbres fruitiers d'Equateurville et à ma grande joie je retrouve des goyaviers, fraisses en fruits, de nombreux noyers d'Amérique en fruits à cueillir, des médicinaires cathartiques. Malgré la mauvaise volonté de mon successeur (20) Equateurville ne saurait être oubliée car les arbres fruitiers devenus grands se reproduisent et il y a là un coin de forêt superbe, manguiers, pommes d'acajou, noyers d'Amérique, goyaviers, citronniers, (illisible), caféiers, cacaoyers, marra-coujas, néfliers de Japon, coeurs de boeuf, par centaines et certaines poussant au-dessus d'un tapis d'ananas et se reproduisant spontanément. Il y a là à prendre de centaines de jeunes plantes d'arbres fruitiers.

(p 31) Fait le point. Mr De Schoene pris de vomissement va jusqu'à la mission anglaise voir le docteur Fye. Ce steamer ne revient qu'à 23 h.00. Il est minuit quand nous quittons Equateurville et 1 heure quand nous arrivons à Equateurville (21).

Mardi 14 août 1900. Levé avec la tornade, la pluie lourde, le tonnerre lointain. 20 h.00 arrivée du "Président Urban". Grande soirée et beuverie jusqu'à 2 h. 1/2.

Mercredi 15 août 1900. Embarquement. Demander à Bruxelles l'annexe du rapport trimestriel sur les cultures de l'Equateur, du 4ème trimestre 1899. On loge à Equateurville. Mr Gentil (agronome) (22) croyait qu'il avait encore 1 grenadier à Coquilhatville. En réalité il s'agit d'un citronnier en buisson. Un peu de lourde pluie dans l'après midi.

(p 226) Jeudi 26 juillet 1900. 5 h.00, départ de Loulonga. Eclair vers l'ouest. 9 h.30 Coquilhatville où nous sommes accueillis de tout coeur. Pris l'observation astronomique par un ciel très capricieux : jamais nous n'avons eu autant d'éphémères : les nuages attirés par la lumière sont aveuglants. Voir pages suivantes les calculs de l'observation. A Coquilhatville le camarade Dubreucq a formé une musique forte d'une dizaine de clairons; malheureusement il n'a comme instrument que le clairon Bänder; il a demandé à Boma des tambours, cymbales, triangles, trombones, tubas, petites flutes. Seulement on n'envoie rien. C'est dommage car les musiciens de Coquilhatville ont bonne oreille.

√p 228-229 calculs des observations7

(p 230) Vendredi 27 juillet 1900. Passé une bonne nuit. Belle matinée fraîche. Le "Président Urban" part avec Fievez et Dubreucq vers la Boussira. 18 h.00 pluie légère. Observation astrologique impossible. Ciel d'encre.

Samedi 28 juillet 1900. Matinée douce. Le soleil cherche à percer. Avec quelle stupéfaction ironique je dois constater qu'il ne paraît pas de fruits à la table de Coquilhatville. A mon départ en 1893 il y avait ici - tout compris - 32 (trente deux) sortes des fruits. Aujourd'hui je ne vois à table que des citrons et des papayes. Pas une banane à voir dans toute la Station : où sont passés les nombreux bananiers de Chine qui portaient de si beaux régimes. Disparus aussi la plupart :

- 1) des noyers d'amérique - dont on mangeait les fruits en 1893
- 2) les pommes (cannelle)
- 3) les groseilles du cap
- 4) les trois tamariniers mis en place sur le plan adopté par le Gouvernement
- 5) les saphous
- 6) les Kolas
- 7) les pommiers d'acajou (sauf 1)
- 8) les bongingui
- 9) les figuiers de barbarie
- 10) les grenadiers
- 11) le sorgho
- 12) le riz

Je retrouve l'allée orientale où on a laissé la brousse reprendre tous ses droits; les cérisiers de Cayenne, les goyaves fraises, les coeurs de boeuf, les maracoujas s'y disputent avec les hautes herbes; les ananas y résistent et sont exploités par les indigènes, car je trouve les restes d'un fruit fraîchement dégusté. Je déniché quelques coeurs de boeuf murs, quelques goyaves. Il y a un avocatier superbe, couvert de fruits, et deux autres avocatiers plus jeunes. Il y a encore heureusement 3 mandariniers, poussant superbement et couverts de jeunes fruits, jardin potager pauvre. Au comble c'est d'avoir dénudé la rive, et mis la salle à manger avec sa face principale vers l'ouest, afin de la rendre insupportable dans l'après dîner.

Bref, absence absolue de tout sentiment esthétique, et abandon de ce qui ne se traduisait pas par un bénéfice pécuniaire immédiat.

Et pourtant, comme est superbe l'avenue circulaire (existant sur 1/2 cercle de manguiers qu'on a bien voulu respecter, quelle allure de parc seigneurial elle donne à elle seule à ce coin abîmé à plaisir ou inconsciemment ! (23). Fait visite au vieux Boiéra (24). Ah qu'il est vieux, vieux ! un de ses fils est mort à la chaîne (?) un autre a pris la place du père comme chef reconnu (25). Tout le village s'est groupé autour de nous. J'ai apporté au brave vieux des étoffes et une belle assiette. Il m'envoie dans l'après-midi un "touswésué" (canard). Le village de Boiéra jadis si coquet n'est aujourd'hui qu'une ruine; rien n'y est plus entretenu (26). Arrivé de Léopoldville le St. "Ville de Verviers" (type de la Délivrance) faisant le service de Basa'n'koussou.

L'ancienne "Ville de Verviers" a coulé.

Pris une observation astronomique : ciel d'abord superbe aux débuts, puis se couvrant et empêchant l'achèvement de l'observation. Voir calculs page suivante. /p 232-233-234-235 observations/

(p 236) Lundi 30 juillet 1900. Matinée 1/2 couverte. Vent n° 1 à 2 7 h.00. Départ sous la conduite de Mr Van den Heuvel pour visiter une partie des cultures, et des défrichements. Nous poussons jusqu'à Eala sur le Rouki, où viendra s'installer le jardin botanique et d'essai projeté par le Gouvernement. Nous arrivons à Eala vers 11 heures : ici on a une

fois de plus eu la stupidité de mettre tout à nu. En route vu les boutures d'une vanille trouvée ici et repiquée en bon terrain. Remarqué aussi que les villages avaient recueilli précieusement la banane de Chine disparue de la Station : ils ont aussi de jeunes manguiers, des citronniers, limoniers et coeurs de boeuf. Rentré à Coquilhatville par pirogue. Mangé deux bonnes oranges douces, de la mission de Bolengui.

/suivent des observations p. 236 et 237

(p 238) Mardi 31 juillet 1900. Belle matinée nébulosité 3. Fait l'intensité magnétique qui n'avait pu être fait le Dimanche 29 juillet, à cause du vent. 7 h.40 : Départ en pirogue pour la mission de Bolengui. Très bien accueilli par Monsieur E.E. Faris (Représentant de la Foreign Christian Missionary Société Cincinnati-Ohio-Etats Unis).

Il y a Bolengui le Docteur Fye et sa dame; le docteur a subi dernièrement une opération et doit encore garder la chambre ce qui fait que je ne le vois pas. Quantité d'orangers donnant abondance d'excellents fruits; les cerisiers de Cayenne ont jonché le sol de leur jolis fruits; beaux jardins avec le curieux maïs doux d'Amérique.

Revenu à pied le long de la ligne télégraphique; l'ancien Equateurville abonde en goyaves, maracoujas énormes, citrons, etc... (j'en fais prendre). Certains caféiers ont 5 metres de haut et sont couverts de fruits; des cocaoyers sont monstrueux de dimension. Il y a encore 1 noyer d'Amérique en fruits.

(p 239) Mercredi 1 août 1900. Belle matinée 1/2 couverte. 7 h.50 : Départ pour visiter la mission des pères trappistes de Bamania. Nous sommes convoyés par le St "Président Armand" de la Société l'Equatoriale. 9 h.45 : Arrivée à Bamania. La mission est à une grande distance de la rive; une avenue de 10 mètres de large et d'une couple de kilomètres de longueur y conduit; il faudrait la border d'arbres fruitiers. La mission a des maisons en briques. Remarqué des cocotiers poussant bien : 1 vigne d'Europe; des pépinières de petits cerisiers, pruniers, pommiers, poires d'Europe; ces arbustes ont 25 à 30 centimètres de haut et sont tout à fait malingres. Abondance

d'ananas superbes et de bananiers de Chine en régimes. A noter 150 grosses poules d'Europe, dont une mène une bande de six dindonneaux, nombreux canards bar-barins. Comme la mission des Trappistes n'a pas encore de grands manguiers, il pourrait se faire entre Coquilhatville et les Trappistes un échange de mangues contre ananas. Je suis pris d'un violent mal de gorge avec extinction de voix.

(p 240) Jeudi 2 août 1900. Matinée couverte. Le soleil perce vers 7 h.30 /calculs et observations p 240-241-242-243/

(p 244) Vendredi 3 août 1900. Très mal dormi : mal de gorge persistant et Rhume. Matinée couverte jusqu'à 7 heures, puis plein soleil.

/calculs et observations/

(p 245) Samedi 7 août 1900. Mauvaise journée pour moi : estomac recalcitrant; vomissement, toutefois pas de fièvre. Pris la lune et une observation complète de latitude. Pendant et après l'observation : vomissement. Puis période de calme.

/calculs et observations/

Les décorations aux Officiers Africains devraient leur être remises, solennellement à leur Régiment suivant la belle coutume militaire négligée ici, on se demande pourquoi. Il y aurait là accessoirement un appel aux braves pour le beau service en Afrique. (Idée à développer). /calculs/

Ordre absolu devrait être donné qu'une station ne peut être sans grands jardins légumiers, n'y eut-il en saison sèche que des légumes indigènes, plus quelques légumes non indigènes qui donnent toute l'année.

De même qu'on a donné une prime par plant de café et de cacao, il y aurait eu grand avantage à donner une prime - assez forte même - par plant d'arbre fruitier, jusqu'à concurrence d'un nombre minimum. L'idée est à examiner et à exploiter.

Une mission de cartographes devrait avoir au moins 2 groupes d'observateurs avec instruments pour chaque groupe, de manière à doubler au moins chaque soirée d'observation. Ce serait surtout un énorme avantage pour les prises de culmination lunaire.

/p 246-247-248 calculs/

(p 249) Samedi 3 août 1900. Passé une assez piètre nuit. Le mal de gorge persiste avec toux et rhume de cerveau. Mauvaise journée. Pas une observation

de culmination et de latitude.

Voir calculs pages suivantes. Impossible de souper.

Calculs p 249-250-251/7

(p 252) Dimanche 5 août 1900 : Très mauvaise nuit passée à tousser sans répit. Fort rhume de cerveau. Je n'ai pas encore noté qu'il n'y a plus de pigeons ni de cochons à l'Equateur. Observation astronomique par un ciel d'abord capricieux.

Calculs et observations p 252-253-254-255/7

(p 256) Lundi 6 août 1900. Passé une nuit très pénible, toussant sans relâche au point d'en gagner mal dans le côté et dans le ventre.

10 h.30 : Arrivé du SS "Hainaut", qui a déposé notre courrier à la mission de Bolobo.

14 h.00 : Départ d'Hainaut. Suivent p 256-257-258-259-260 observations et calculs/7

(p 263) Mercredi 8 août 1900. Nuit moins pénible, toux persistante mais ne permettant quelques heures de repos. Mise en Station pour une observation astronomique complète : ciel très nuageux, capricieux, forçant à lever la séance sans résultats. Après deux heures d'essais.

(Jeudi 9 août 1900. Nuit moins mauvaise. Toujours pris de toux. Voir pages suivantes la fixation du point Coquilhatville. Suivent calculs p. 264-265-266/ Latitude Coquilhatville $+0^{\circ} 3' 59''$, 29/Longitude $13^{\circ} 27'$, 16/7

(p 263) Vendredi 10 août 1900. Nuit meilleure quoiqu'encore très coupée de longues quintes de toux. 10 h.30 arrivé du Brabant. Le Commissaire de bord déclare ne pouvoir ne donner une cabine pour moi seul avec mes instruments. Il a encore 3 lits mais deux sont dans la dernière cabine vide. Dans ces conditions et comme le Brabant n'arrivera probablement plus à Léo pour le steamer d'Europe du 19 courant j'aime mieux attendre le Président Urbain.

16 h.30 départ du Brabant qui a dû attendre un contingent de travailleurs. J'ai remis au juge Waleffe, à bord du Brabant six (illisible) de café, parce que le steamer n'a plus de café et ne peut pas en obtenir à Coquilhatville.

Samedi 11 août 1900. Mieux dormi.

Origine du mot "m'poutou : Europe" : les premiers et les seuls Européens qui, pendant longtemps, furent en contact, en nombre marqué, avec les noirs de la

côte occidentale (surtout de l'Angola) furent les portugais : "homme de Portugal". Ce mot "Portugal" se prononçait non à la française mais à la pourtouguese, et il est très possible que m'poutou ne soit que la première partie - adoucie par la suppression de l'r familière aux noirs - du mot "Poutougal".

Dimanche 12 août 1900. Levé assez reposé
Je comptais aller aujourd'hui à la factorerie d'Equateurville (S.A.B.) faire le point, Mr de Schoene (28) m'avait promis de nous y mener avec son steamer, malheureusement Mr De Schoene est pris de fièvre dans l'après midi et je dois renoncer à mon idée.

Lundi 13 août 1900. Je me sens beaucoup mieux.
16 h. 30 : De Schoene me conduit à Equateurville. J'ai amené avec moi Monsieur Van den Heuvel, le charmant Directeur des cultures de Coquilhatville, pour parcourir avec lui l'ancien Equateurville de l'Etat, malgré la mauvaise volonté qui a suivi mes efforts à Equateurville, ce point n'a pu être anéanti. C'est aujourd'hui un superbe coin de forêt fruitière où les arbres plantés par moi ont pris un superbe développement et se reproduisent partout spontanément. C'est par centaines et centaines qu'on compte les jeunes goyaviers, citronniers, manguiers, pommiers d'acajou, noix d'Amérique, neffiers du Japon, médicinaires cathartiques, coeurs de boeuf, caféiers, cacaoyers, maracoujas, tous d'une vigueur et (illisible), sauf les miséreux caféiers jaunes plantés sur l'esplanade de l'ancien camp. Quelle belle place en effet pour aller planter quoi que ce soit qu'un terrain argileux battu en aire de grange pendant des années, et qu'on n'a seulement pas commencé par défoncer. J'ai la chance de retrouver des goyaves fraises en fruits j'en fais manger à Mr Van den Heuvel et surtout de nombreux et beaux noyers d'Amérique couverts de fruits à cueillir, (et nous en ceillons ferme) le sol sous les dites noyers n'est qu'une pépinières de jeunes plantes. Comment n'a-t-on pas mis ici une des fermes de culture ? Il y en a 3 actuellement, dépendant de Coquilhatville, en des points qui ne valent pas celui-ci. De plus ici il n'y a qu'à sauvegarder ce qui existe. Le jardin botanique et d'essai à établir prochainement à l'Equateur serait cent fois mieux ici qu'à Eala sur le Rouki, où on a fait place nette de toute végétation en vue de l'installation du dit jardin:

à l'ancien Equateurville en forêt fruitière actuelle est la preuve irréfutable que le sol se prête à l'introduction d'espèces nouvelles.

Fait une observation astronomique à la factorerie de la S.A.B. Voir calculs pages suivantes. Entretemps Mr De Schoene pris de fortes fièvres part jusqu'à la mission anglaise pour voir le Docteur Fye. Le steamer ne revient qu'à 23 h.30. A minuit nous quittons Equateurville pour arriver à Coquilhatville à 1 heure.

Observations et calculs p 270-271-2727

(p 273) Mardi 14 août 1900. De bon matin vent violent : n°3; pluie a grosses gouttes non serrées jusque vers 10 heures; tonnerre éloigné. Journée entière couverte (nébulosité 10). 20 h.00 arrivée du : "Président Urban".

Mercredi 15 août 1900. Embarquement pour aller loger à Equateurville. Demander à Bruxelles les rapports forestiers de Mr Gentil agronome de l'Equateur et, en particulier, l'annexe à son rapport du 4^e trimestre 1899 sur les cultures de l'Equateur. Dans l'après-midi lourde pluie, peu dense, pendant une heure environ.

NOTES pour 1900

1. Dubreucq René, BCB I, 346 (1869-1904). A l'Equateur comme commissaire de District de 1898 à 1901. Sobriquet indigène : Lomame. En 1908 membre du conseil colonial. Plusieurs photos de l'ancien Coquilhatville dans : Dubreucq, A travers le Congo-Belge, Bruxelles, 1909, p. 36 à 43.
2. La mission de Bamanya était fondée le 1^{er} septembre 1895 par les pères Trappistes. L'église en question était un des premiers bâtiments en briques cuites à l'Equateur congolais. Photo, Het Missiewerk I (1904) p. 150.
3. Dikoka, Ikoka : Lemaire (le tireur)
4. Sur cette exploration de la Busira par Léon Thierry voir , Le Mouvement Géographique 1894 p. 21 et 1901 p. 181-183. Selon cette contribution ils étaient partis le 1^{er} juillet avec 2 steamers.
5. Sur les fruits introduits par Charles Lemaire à Equateurville voir : Ch. Lemaire, La région de l'Equateur, dans , Bulletin de la Société d'Etudes coloniales, 1894, p. 222-224 et Idem, Congo et

Belgique, 1894, passim.

6. Basa à Koussou : Basankoso : (Basankusu de l'administration) fondé comme poste de l'Etat en 1890 par Lothaire sur la Lulonga. Longtemps centre de commerce d'esclaves et d'ivoire.
7. Van den Heuvel G. (1870-1901) BCB V, 421. Parti le 21 avril 1900 comme chef des cultures du district de l'Equateur. Mort à Coquilhatville le 1er juillet 1901.
8. Montel : n'a pas pu être identifié.
9. Léon Dardenne (1865-1912) : BCB I, 282. Peintre; il accompagnait Ch. Lemaire dans la mission au Katanga en 1898.
10. "Le lieutenant danois" : non identifié.
11. Eala cfr Mbandaka Hier et Aujourd'hui, Mbandaka 1990 (Cité : Mbandaka) t. 194-199. Il existe une énorme littérature sur ce sujet. Riz, cfr article cité dans note 5, p. 226. Le riz venait de Nouvelle Anvers. 20 chefs l'avaient reçu. 1 seul avait replanté les sémences récoltées.
12. Bolengui : Bolenge cfr H. Smith, Fifty years in Congo. Disciples of Christ in the Equator, Indianapolis, 1949 et Mbandaka p. 169-174.
13. E. Paris. Missionnaire des Disciples du Christ au Congo/Zaïre. Premier à habiter Bolenge. Sa photo dans H. Smith, op.cit., p. 5.
14. Le docteur R.J. Dye. Au Congo de 1899 à 1911. Il publiait plusieurs livrets en lonkundo. Lire : Eva Dye, Bolenge, Cincinatti 1912. Les photos de Mr et Mrs Dye dans H. Smith, op.cit., p. 12.
15. La ligne télégraphique. Le tronçon Léopoldville-Coquilhatville était long de 1.200 km.
16. De Schoene: non identifié.
17. Sur les animaux introduits par Lemaire à l'Equateur voir article cité dans note 5, p. 143-149.
18. Gr Gal : Gouverneur Général. A cette époque c'était Mr Wahis.
19. La "Belgika" Comptoire colonial Belgika (siège à Stanleyville) fondé en 1897.
20. Le successeur de Lemaire était L. Fiévez.
21. Equateurville. Ainsi dans le texte. C'est évidemment un lapsus calami et on doit lire : "nous arrivons à Coquilhatville".
22. Mr T. Gentil, chef de culture 1898.

23. "L'avenue circulaire" : Voir le plan dessiné par Ch. Lemaire publié dans Annales Aequatoria 4(1983) Elle portait le nom "Patria Belgica", dénomination passée plus tard à une autre avenue de la ville.
24. Boiera : Boyela cfr Lufungula, Mbandaka p. 97-105.
25. Le fils de Boyela, Ibuka cfr Lufungula, Mbandaka, p. 97-105.
26. Le village Boyela : cfr G. Hulstaert. Aux origines de Mbandaka, Annales Aequatoria 7(1986)75-147.
27. Le juge F. Waleffe, Procureur qui instruit une affaire de l'Anversoise entre le 21 juin et début août 1900.

x x x

1902 - DU 28 SEPTEMBRE AU 3 OCTOBRE

A- Carnet de route n°3, pages 7 à 35 (Tervuren 62.45. 149)

(p 7) Dimanche 28 septembre 1902. Bonne nuit, un peu moite. Paulis (1) qui a le moral très bon - a eu cette nuit un accès de vomissement et un accès de diarrhée. Je crois que c'est la conséquence de la soirée d'Irebou ajoutée à son état déjà un peu hors d'équilibre momentanément. 6 h.00 départ. Nebul : 3 à 4. S; ci-s; A-Cu. 6 h. 35 poste de bois. 7 h.35 départ. Mouches tsétsés à bord. 10 h.10 mission de Bolengui, un couple gentil avec un baby de 2 mois (2). 10 h.50 départ; 11 h.20 arrêt à la factorerie abandonnée de l'Equateur; 13 h.30 départ; 14 h.30 départ; 14 h.30 Coquilhatville. Nous mettons de suite Paulis dans un lit de la Station. Je fais une longue visite au vieux Boiera : Oh ! mon ami, mon ami, dit le vieux devenu presque aveugle et se confinant dans sa hutte, "toi tu as été mon frère, mais les autres blancs ont mal agi avec moi". Promenade dans Coquilhatville, bientôt il ne restera plus le moindre vestige des débuts. Mis le pilier en station. Soirée couverte.

(p 9) Lundi 29 septembre 1902. Très bonne nuit sans moustiques. Levé 6 h.30. Temps couvert frais. Terminé la lettre n°9 mise à la poste de Coquilhatville. Le charpentier Efoufoulou me demande de dire

qu'il doit avoir trois rations. Nous partons en pirogue à 14h30 pour le jardin d'Eala. Pris par la pluie, impossible de visiter le jardin aujourd'hui. Je reviendrai demain. L'actuel directeur Laurent (3) me fait la meilleure impression, homme s'intéressant à ce qu'il fait et très attentif à toute nouveauté. Il me dit que le troupeau d'Eala est en très bon état. Rentré par la pluie qui se continue toute la soirée observation impossible. Nous devons prolonger notre séjour ici. Paulis va mieux, il a été prendre la comparaison des chronomètres à l'heure. La musique de l'Equateur est très bonne la meilleure que nous ayons entendue.

(p 11) Mardi 30 septembre 1902. Passé une bonne nuit, un peu moite. Levé à 7 h.30 très reposé. Paulis ne va pas ce matin, il a eu une dizaine d'accès de diarrhée la nuit; l'estomac est toujours hors d'équilibre; il n'a pu prendre un peu de lait ce matin. Vient s'offrir un boy, le nommé Ndjoli, du village Bokongo, village intérieur, chef N'goyé You-M'bémbé. Il a servi deux blancs : 1° un blanc ingénieur de la S.A.B.; puis un blanc de l'Etat rentré malade. Il consent à venir avec nous. Arrivée de "Notre Dame du Perpétuel Secours". 9 h.45 départ pour Eala. N'kodi : loutre vue en allant à Eala.

- *Flacourtia sapida* (Bixacée Sapindacée)2 et boutures; donne un petit (4) fruit pour compote.
- *Erythrina corallodendron* (Papilionacée) arbre d'ombrage; pousse très mal.
- *L'ombrosa* a les feuilles plus arrondies et pousse mieux.
- Le *lithosperma* est de la même famille; arbres d'ombrage très employé aux Indes. Ils sont mangé par les larves.
- *Achras sapota* (4 pieds)
- *Acacia Lebbeck* ombrage.
- *Chrysophyllum caïnito* (vient d'Aburi. Côte d'Or) Sapotacée, arbre fruitier.
- *Goyavier fraise*, vient de Coquilhatville (*Psidium Cattleianum* myrtacée).
- *Averrhoa carambola* (vient de Libreville/geraniacées)
- (p 13) *Averrhoa Bilimbi* (variété).
- *Toluifera Pereiroe* (ou *myrospermum*) J. Botan. Victoria, donne le baume du Pérou.

- *Mangifera foetida* Lour Bumbum (anacardiacee) jardin colonial vient de Java.
- *Mangifera mangacheribon* (Java).
- *Cynometra cauliflora* (Jard. colonial) Caesalpinée (medicum).
- *Cynometra trinitensis* (présente la feuille bifide de l'arbre à copal).
- Cocotiers de Java (les fruits ont germé en route et ont été plantées au jardin colonial).
- *Cocos nucifera* variété *viridis* - *incarnata* et *microcarpa*.
- *Hevea brasiliensis*.
- *Manihot glazovii*.
- *Euphorbia hermansiana* (indigène) (euphorbe).
- *Cicca distica* (euphorbiacée) importé.
- Corail : *Jatropha multifida*.
- *Jatropha curcas*.
- *Carludovica palmata* (J. Col.) Cyclanthacée se rapproche des palmiers.
- *Alternanthera aurea* (petites plantes ornementales)
- *Furcrocia gigantes* (amaryllidacées) (Aburi) Agave.
- La nôtre est l'*aloe rigida* variété *cisalana*.
- (p 15) 2 variétés de *chrynum* indigènes dont l'un est le *Laurentii*.
- *Dracaena indigena*
- Palmier ornemental *trinax altissima*.
- *Terminalia Catappa* donne une sorte d'amande; feuilles et tiges tinctoriales (encre).
- *Eugenia Mitchellii* (Cerisier de Cayenne).
- *Strophanthus* ?
- Baobab *adansonia digitata*.
- Palmier *latania Loddgini* (Libreville) rouge.
- *Areca catéchou* (4 pieds).
- *Chrynum zeylanicum*.
- *Oreodoxa regia* (palmacées) Libreville.
- *Sahal umbraculifera* (palmacées) Libreville.
- *Aloë vulgaris* à hampe rouge; vue au Ka-Tanga.
- *Wallichia destica* (palmacées).
(p 17) Belle étale de 36 mètres de long très bien disposé, ouvre par le dessus Rateliers, stalles, les bêtes ont chacune leur n° (43 bêtes).
- Pigeonnier.
- Etables à moutons et chèvres : 46 chèvres et 22 moutons et une brébis d'Europe.
- *Platyterium stemmaria* (fougins) d'Irebou.

- Utilisation des bambous à faire des pots à plantes.
- *Encephalartos Lemarinelli* (Cycadée); donne des ovules nus, sans membrane pour les couvrir (vient du Kassai).
- Fougères arborescentes.
- *Begonia* indigène.
- Quinine indigène (monanga du Kassai employé par a les indigènes).
- Orchidée simili-muguet (indigène).
- *Ansellia africana* (longue orchidée indigène).
- *Croton tiglium* (ornement).
- *Citrus decumana*.
- Cocaïne.
- Kola.
- *Hibiscus rosa sinensis* (Rose de Chine).
- *Garcinia Hanburyi* (Guttiferacée) donne une matière colorante jaune citron.
- Caoutchouc rouge du Kassai, *Landolphia onaricusis*.
- (p 19) *Castilloa Tunu* (quelle vigueur) l'arbre du 5 janvier 1901 à des branches de 3 mètres et plus.
- Vanilles de Bokatoula.
- *Pandanus* à sel (trifurqué) indigène.
- Caoutchouc des herbes (*Carpodinus ranculatus*).
- *Indigofera Tinctoria* véritable, à longues gousses.
- *Sansevieria guineensis*.
- Vu le Lonbanga.
- Gutta-Percha.
- *Plectranthus ternatus* : pomme de terre de Madagascar, Labiae (tige carrée).
- *Colocasia antiquorum* (arvida comestible des indigènes: n'Kotto).
- *Cynamomum zeylanicum* (lauracée).
- Ireh de Lagos (*Funtumia elastica* ou Kicksia).
- Ireh de Bangala.
- Caractères du bon Ireh : fleurs petites; glandes à la face inférieure des feuilles se manifestant par un petit trou et une bosse correspondante à la partie supérieure à la rencontre des nervures latérales avec la nervure médiane. La gousse trifide est obtuse aux extrémités pointue dans le mauvais ireh.
- (p 21) *Gingiber officinalis* (gingembre) introduit.
- Caix lacryma- larmes de Job.
- *Chlorophora tinctoria* (Kent) Urticacée. Plante tinctoriale.

- Sapindus saponaria.
- Grevillea robusta (proteacée).
- Morinda citrifolia - racine colorante jaune.
- Vangueria edulis, fruit à manger blette, gros comme une pomme.
- Lansium domesticum ?
- Coffea Kwahu du Cameroun.
- Coffea Iomami; Grandes feuilles avec glandes comme ireh.
- Coffea stenophylla indigène : Sierra Leone; très petite feuille que l'arabica.
- Limenta acris (-gratacée) Kent ?
- Musa Sinensis (Lokom indigène) (Scitaminères)
- Musa Rumphiana var. Pisang Radja.
(p 23) - Musa Rumphiana Pisang Radja Siam; banane de Java; id. var. Pisang Radja Sereh var. Java; id. var. Pisang ambon var. Java.
- n'gounda banane indigène. Simili banane de Chine et plus fade.
- buèle bafoukou : sein de jeune fille; venant de la Bussira (de Boende). Toutes les bananes ci-dessus se mangent crues : se mangent cuites :
- Mompossa indigène
- Bokoko id
- Eke id
- Mongo id
- Bontou
- Musa Rubra (ban. rouge) indigène
- Eteko, indigène
- Mompone id
- Pouloufo id
- Lelengue id
- Itewa id
- Ecassa id
- Botoula id
- Lousakalaka id
- Mpo id
- (p 25) - Dalhias
- Bixa orellana (Rocou)
- Clerodendron fallax, fleur ressemblant à l'haemanthus.
- Piper clusii ou guineense ou nigrum, Indigène.
- Arbre à beurre Bassia Parkii.
- Adiantum à grandes feuilles.
- Phaenix dactylifera.

- Phoenix pilosa.
- Wasingtonia filifera, pommier ornemental.
- Minusops balata (succédané de la gutta-percha).
- Gutta percha.
- Payena Leeri.
- Cinchona calisaya (quinine).
- Morinda citrifolia (tenture de la racine).
- Landolphia Henrequisiana : 2ème variété caoutchouc des herbes .
- Santal.
- Lissochilus purpureus, fleur violette à 1m du sol; indigène.
- Orchidée.
- Grenadier.
- Citrus medica.
(p 27) - Tamarindus
- Mandarinier.
- 5. ou 6 variétés de Palaquium à Gutta-percha.
- une série de variétés de cacaos.
- Thé variété Assam.
- Tabac.
- Tiglium croton, huile purgative.
- Erythroxyton coca (cocainier) (Linacées).
- Graines rouges.

Rentré à 17 h.30. Paulis repris de fièvre (illisible). Il faudrait donner beaucoup de fruits à nos soldats et travailleurs de la côte, car ils en ont chez eux. Bonne soirée d'observation.

La ville de Paris est arrivée aujourd'hui.

(p 29) Mercredi 1er octobre 1902. Très bonne nuit. Levé à 6 heures. Matinée couverte, assez froid. Paulis va bien : il prendra ce matin une dose d'huile de ricin. Les boys Mondjonga, Boyo, du steamer viennent se plaindre de ce que le capitaine ne veut plus les prendre à bord. Mr Marcel Laurent, ingénieur agricole d'Eala m'amène trois énormes sacs de légumes dont beaucoup de pommes de terre de Madagascar. Le capitaine et le mécanicien de notre steamer ont la fièvre depuis leur arrivée ici. Orage puis forte pluie de 14 h.30 à 15 h.15. Nous partirons demain à 8 h.00. Constaté que la caisse en aluminium de la lunette prend l'eau par le dessous. Le mécanicien du bord essaiera de la luter. Le steamer La Loulonga qui se trouvait ici à notre arrivée, part aujourd'hui. La ville de Paris continue sa route. Enfin le nouveau

steamer de la Balolo-mission passe par la station. Visité le cimetière nouveau avec ses méchants caféiers. Dit aurevoir à Boiera. Nombreux cochons dans le village, ils appartiennent à la Station. Vu le juge Lefranc (5) qui ne connaît pas les fruits qui tombent sous ses pieds. Cueilli de superbes mandarines. Enormément de caféiers sont foutus. Superbe allée de Bambous. Le charpentier Efofoulou vient montrer un petit gosse dont la mère est morte; je lui donne (p 34) 1/2 livre de matabiche. Tornade et pluie extrêmement violentes avec manifestations électriques quasi-continues. Comme le steamer "Hainaut" est annoncé pour demain, nous l'attendrons car il a des colis pour moi. Mionzo gros fruit rempli de gros noyaux qu'on se met à cuire : très amer, (mobibi); Bônjo comestible bel arbre.

(p 33) Jeudi le 2 octobre 1902. Pluie la nuit. Levé à 6 h.00, bien dormi. Belle matinée fraîche. Nébulosité 9. S.Ou et AS vent 6. Nous restons ici aujourd'hui, car Paulis a besoin d'encore un bon jour d'absolue tranquillité. Voir au copie lettres, la série des lettres envoyant aux divers intéressés la (illisible) des positions qui les concernent. 10 h.00 30 minutes arrivée du Hainaut avec 38 passagers; le steamer est insuffisamment entretenu : il tombe en ruines. A midi : rentré d'une des 2 délivrances attachés au District de l'Equateur. Reçu de Léopoldville 6 très bons pliants en toile; remis nos 3 chaises pliantes au capitaine pour les envoyer à Léo. Vu l'ancien cimetière des noirs. Longue promenade par la ferme n° 1 (6). Pour l'exposition de Liège faire mettre au concours la question de présenter un type de steamer pour la Haut-Congo, nouveau pour la disposition (forme du toit assurant l'étanchéité) nouvelle machine brûlant moins de bois etc... Reçu de une lettre apportée par le lieutenant de réserve d'artillerie Dubois (7) arrivée par le "Hainaut".

(p 35) Vendredi 3 octobre 1902. Levé 6 heures. Nébulosité 10. A.S. Vent 0 Paulis est (illisible). 7 h.00 départ; 7 h.30 exactement on cesse de voir Coquilhatville. Mes jeunes gens ne songent pas à faire cette remarque qui m'intéresse tout particulièrement. N'est-ce pas cette fois - la 4ème - bien la dernière fois que je vois ce point où j'ai tant vécu. 7 h.45 Ikelemba. Le steamer marche bien il a bon bois.

B - Journal de route n° 1, p. 81-114

(p 84) Dimanche 28 septembre 1902. Bonne nuit, un peu moite. Paulis a été pris, la nuit, de vomissement et de diarrhée; la langue est très chargée; la douleur de gorge a diminué. Notre camarade (illisible) sans doute la soirée un peu longue qu'il a passé à Irebou, alors que son état de santé n'était pas tout-à-fait satisfaisant. Toutefois 24 heures de diète et 24 heures de repos absolu à Coquilhatville où nous arriverons tout à l'heure, le remettront certainement, parce que le moral est intact.

6 h.00 : départ. Nébulosité 3 à 4 : S. Ci-S; A-Cu.

6 h.35 : poste de bois que nous aurions dû atteindre hier soir. Les gens ne me reconnaissant pas très vite, puis le souvenir leur revient; et c'est tout un remuement du passé; un soldat en poste m'apporte une poule en cadeau. Je lui donne 2 francs de matabiche sans prendre la poule, en lui disant que je ne m'occupe plus d'autre choses que de "mocandes" (8), et que je n'ai pas de "mossore" (9) pour faire des cadeaux ou acheter des vivres. Je dois parler ainsi pour ne pas être débordé de visites avec cadeaux intéressés ou non, pendant le court séjour que nous allons faire à Coquilhatville.

7 h.35 : Départ.

Vu une mouche tsétsé à bord.

Pendant que défilent ces rives que je fus le premier à reconnaître point par point, tant par terre que par eau, lorsque, en 1891, j'avais à choisir un bon emplacement pour le chef-lieu du District de l'Equateur, cent souvenirs me reviennent, disant le passé, les choses qui ne sont plus, qui ne seront plus, jamais, jamais plus. Que nous sommes peu de chose, si peu, si rien ! Lorsque de toute une vie de labeur il reste, pour l'avenir, une pierre qu'on mit à sa place définitive, une phrase qui se gardera, un infime travail qui ne périra pas, on doit penser qu'on ne fut pas tout-à-fait inutile; on peut croire qu'on fut un chaînon dans la continuité et on y travaille autrement encore en procréant des êtres physiques; il semble même que notre rôle de "momentanés" dans cette continuité est plus actif au point de vue transcendant des travailleurs de la pensée lorsqu'ils arrivent à pouvoir être des créateurs.

10 h.10 : mission de Bolengui.

Ici j'ai vu des gens heureux, le missionnaire Banks avec sa femme si sympathique, et leurs beaux enfants: Maggie, Ellen et Charlie que j'inscrivis à l'état-civil congolais. Ils avaient la mission, modèle du Haut-Congo; Banks avait construit pour sa famille une maison en bois du pays qui était une petite merveille de bon goût et de confort. Il avait installé de superbes jardins qu'on arrosait par une pompe rotative installée à la rive du Congo. C'était dans son jardin qu'on trouvait à cette époque (p 82) la collection la plus complète de fruits introduits : orangers, dattiers (il en avait deux), neffliers du Japon, cerisiers de madère, cafés, cacaos, manguiers, maracoujas, etc. etc. Alors - je parle de plus de 12 ans - tout cela ou de moins la plupart de ces essences ne se voyaient qu'encore petites, prometteuses pour l'avenir, mais demandant, de ceux qui les introduisaient, une surveillance et des soins continus; les exemplaires étaient peu nombreux, et difficiles à remplacer. Mais on songeait à l'avenir, et on n'épargnait ni attention soutenue, ni peines si on peut donner ce nom ordinaire à ce qui était en réalité un plaisir.

Sur les indigènes Banks avait une action énorme; il parlait d'ailleurs leur langue à la perfection. Banks est mort; la jolie maison est percée à jour, rongée par les termites, dévorée par le temps, devenue vieillotte, et comme trop petite maintenant pourtant quelle est vide, envahie par les plantes parasistes; les rosiers, les hibiscus du jardin et qui enclorait la gente maisonnette ont poussé sans aucun soin, et ont pris des airs sauvages au lieu de leur ancien part de plantes de luxe; les neffliers du Japon sont des arbres squelettes; eux aussi sont morts jeunes; des 2 dattiers l'un n'est plus; et l'autre ne pouvant rien donner sans le compagnon parti, est là comme une image terne de l'impuissance et fait aujourd'hui mal à voir. Les orangers, les citronniers, les manguiers sont devenus des colosses chargés de fruits, contrastant avec les disparus. Un nouveau missionnaire, jeune avec une aimable compagne à l'air infiniment doux, et un baby de 2 mois, vivent maintenant en ce point qui semble atteint, comme le sont les hommes noirs, de la maladie du sommeil. C'est au moment de l'office que nous avons jeté l'ancre à la rive de la mission;

et la chapelle s'est vidée d'une volée de noirs endimanchés et jacaneurs. On m'a vite reconnu. J'ai fait la courte promenade que je voulais faire à ce qui reste du passé; mon âme est triste.

Pourquoi ?

Pourquoi ont-ils disparu tous les êtres que j'ai connus ici, et les choses aussi !

10 h.50. Nous disons adieu à la mission. La reverrai-je encore ?

11 h.20. Arrêt à la factorerie de l'Equateur. On n'aborderait plus que difficilement à ce qui fut la rive si animée d'Equateurville. Seuls mes yeux revoient tout ce qui fut ma vie de débutant africain, et je revois violemment ces temps d'abnégation si pure, si complète, où aucun intérêt ne ternissait nos actes. Ce n'est pas la brousse inextricable, aujourd'hui (p 83) revenue, que j'ai devant moi, c'est ma Station, avec ses premières maisons, ses premières allées d'arbres fruitiers, tous ses espoirs... "Mboka na yo akoufi". Ton sentier est mort !" (10).

Ainsi parle un vieux noir, qui me fait mal sans le savoir. Mais non, tout n'est pas mort. Et d'abord voici à la rive, accourant, comme si résonnait le tam-tam de guerre ainsi qu'aux temps révolus que j'ai si bien connus, voici dis-je les derniers Wangatas; une femme, qui se presse, ouvre les bras : "Oh ! Dikoka : Oh notre chef d'il y a longtemps, est-ce bien toi !" "Oui, mama, c'est Dikoka, dont tu avais donné le nom à ton fils !" Car moi aussi j'ai bien reconnu cette dévouée qui m'avait demandé de pouvoir donner mon nom à l'enfant qu'elle allait mettre au monde, si c'était un fils, un "mobali", un mâle.

"Mon fils est mort ! mon homme est mort ! je n'ai plus rien !". Toujours ce glas abominable qui m'opresse; je ne parle que difficilement à ceux qui maintenant m'entourent et s'exclament. "Je vais te chercher des oeufs, dit la vieillefemme ; pendant ce temps tu iras voir ton ancien village". C'est ainsi qu'elle nomme ce qui fut Equateurville.

Et j'y vais, avec quelques enfants et, un vieil homme qui répète et répète : le sentier est mort". Mais je veux voir. Et je vois. Je vois tous les arbres que j'ai mis en cette bonne terre que j'aimais bien; comme si elle seule s'était refusé à me trahir, elle n'a pas permis que la brousse revenue étouffe nos

enfants-arbres; les herbes ont poussé si haute et si grosse que parfois on hésite à les entrouvrir pour passer; les plantes qui rampent, les plantes qui grimpent, les plantes qui s'élancent, ces plantes qui, toutes, agrippent, perforent, sucent, étouffent, n'on pu anéantir ces admirables manguiers dont les fruits tombant chaque année, s'enracinent et donnent de jeunes arbres qui l'ont emporté sur la brousse même; par places les manguiers sont groupés en solides buissons, en phalanges à jamais victorieuses. Mais puissants, mais plus nombreux encore sont les goyaviers aussi respectés par la brousse, et jonchant le sol de centaines de leurs fruits d'or.

Ainsi aussi font des citronniers aux fruits superbes, durant qu'au haut des plus hauts arbres ont grimpé les interminables tiges des maracoujas; autour, de certains troncs ces tiges montent par 20, 30, 50 à la fois, avec des allures de lianes sauvages; puis, tout là haut, dans la lumière et le soleil, la plante s'épanouit en une large feuillaison, dont les fruits énormes pendent glorieusement au plus haut des hauts arbres (p 84). Maintenant je ne suis plus triste. J'ai retrouvé une amie, la forêt fruitière que j'avais eu la confiance de faire naître; ce fut mon enfant; elle est devenue une consolatrice en ce jour unique où je la viens revoir, pour une heure seulement (11). Vigoureux poussent les plants d'ananas; géants sont les caféiers et les cacaoyers, bien verts les Jatropha curcas; bien fleuris les anacaroliers (pommes d'acajou). Mais où sont les cerisiers de Madère, les noyers d'Amérique, les nelfiers du Japon? Ma mémoire me les montre. Mais dans cet inextricable fouillis, où nous nous glissons péniblement, mes yeux ne voient plus ou plutôt ne s'orientent plus. Je crois marcher vers l'intérieur et me voici à la rive. Revenons sur nos pas. Ce tas d'argile, semblable à un écroulement de murs que décorent des plantes sauvages, oui, ce fut une de nos maisons. Et la douleur de ce qui n'est plus revient, lancinante mettant des larmes tout au bord de mes paupières. Je ne trouve pas. Je ne sais plus. Alors le vieux noir qui a tant répété "le sentier est mort", nous mène à l'avenue du fil télégraphique, tracée en arrière de ce qui fut l'Equateur de Van Gèle (Katchétché) et de Dikôka (Lemaire). De cette

avenue, mes yeux fouillent sous-bois et j'ai la bonne joie de reconnaître les derniers arbres que je cherche encore : par douzaines nous arrachons les grosses noix d'Amérique; sur les néfliers du Japon nous trouvons quelques fruits, petits comme des prunelles allongées, et d'une excellente acidité; quant aux cerisiers de Madère ou de Cayenne, nulle part je ne les ai vus atteignant de pareilles dimensions; eux non plus, eux d'ordinaire si délicats, n'ont pas été vaincus par la brousse; ils sont devenus de grands arbres étonnamment ramifiés, ceux qui ne sont habituellement que des arbustes. Ainsi donc j'ai tout retrouvé, et ma peine des temps disparus est encore suffisamment payée. Un jour on reprendra cet admirable coin où l'on aurait dû trouver assez de fruits pour, toute l'année, en remplir les flancs de tous les steamer. Mais si l'on revenait ici, quel blanc saurait diriger le nettoyage de cet étrange amalgame d'arbres utiles et de parasites, si mêlés, si enchevêtrés qu'ils semblent des êtres vivants qui auraient voulu marier les espèces les plus variées pour obtenir soit des héros, soit des monstres. Hélas, si on revient ici, ceux qui devront nettoyer ce fouillis, agiront vraisemblablement en bons Belges; leurs "coupe-coupe" jetteront tout à bas, et, en place de ces fléaux amis que je viens de revoir avec tant d'émotion, on ne mettra rien, ou, sûrement, peu de chose (p 85). Aujourd'hui les arbres m'ont rendu en une heure toute l'amitié que j'ai toujours éprouvée pour eux; ils ont de meilleurs sentiments que les hommes. Avant de quitter ce coin, nous visitons le cimetière; plus rien n'y rappelle les tout premiers confiés à la terre qui les tua; les tombes les plus récentes sont de 1897, et elles aussi, si on n'y prend garde, on ne les retrouvera bientôt plus; difficilement lit-on les noms des disparus. A la factorerie avait été construit un pilier géodésique gardant la position fixée par nous, en 1900. Disparu déjà ! Oh Afrique dévoreuse d'hommes et de choses, pourquoi, comment t'aime-t-on malgré tout ? Un groupe attendait mon retour; ils sont bien une vingtaine, ces derniers Wangatas; il y a 12 ans c'est par centaines qu'ils m'entouraient. Il n'y a plus de certaines de Wangatas ! on ne les compte plus que par dizaines, quelques dizaines. Les femmes sont les plus affectueuses.

Toujours obsédante impression de ce qui n'est plus. Allons nous en.

A 14 h.30 nous stoppons à Coquilhatville. J'ai noté à la rive des maisons en pisé, bien blanchies, hautes de toit, avec portes fenêtres et véranda, que se construisent maintenant les indigènes ayant servi l'Etat; à faire des maisons pour les blancs, voici qu'ils ont pris le goût d'en faire d'analogues pour eux-mêmes. Ceci est une bonne chose; nous ne l'avons pas vue en aval. Elle est un indice de notre action sur le noir, un bon indice parmi les mauvais. A Coquilhatville, le camarade Stevens nous attend, avec le personnel de la Station. De Bauw le Commissaire de district, est en voyage, pour fonder un nouveau poste, à l'extrême de la Djwapa, non loin du Lomami (12). Des chambres nous ont été préparées où nous allons nous installer pour un couple de jours; il faut que je prenne l'heure ici, par les calculs de longitude depuis Léopoldville, je desire aussi visiter le jardin botanique d'Eala. D'autre part Paulis a un accès de fièvre marqué; un repos d'une couple de jours lui fera du bien; on l'installe tout de suite dans l'une des chambres mises à notre disposition. Avec Stevens je fais un tour. Voici, - on y arrive par une jolie rampe oblique à la rive - la maison en construction pour le Commissariat de district. Elle est en briques sur voutes, avec toiture (p 86) en tôle ondulée. A proximité un travail de fortification est également en cours; le commissariat est prévu comme pouvant devenir un réduit en cas d'attaque. Voilà certes, pour qui connaît le pays et ses habitants, ce qu'on peut appeler, comme Figaro, "la précaution inutile". A moins que contre nos propres troupes ! Mais alors !

Le village de Boiéra, mon vieux, si vieux frère de sang. Boiéra, le grand chef des Bandaka, avec qui, en 1891, le Gouverneur Wahis fit l'échange de sang; Boiéra, le burgrave noir, qui connut, en sa jeunesse très lointaine, l'Afrique sans blancs; l'Afrique des récits légendaires; l'Afrique cruelle et barbare; l'Afrique de sang. Boiéra qui jamais n'avait cru que le blanc oserait venir chez lui. Et pourtant j'étais venu, seul, sans soldats, lui faire visite comme à un ami, de longtemps ami. Il avait été étonné, mais ne m'avait pas fait chasser. Bientôt je revins, fumant une pipe avec lui sous son hangar, assis sur des

bancs formés de morceaux de pirogues dont le fond formait siège et l'un des bords dossier. Et, un jour, je lui dis que c'était son village que j'avais choisi pour y mettre le chef-lieu de l'Equateur, ce que nous allions appeler Coquilhat-Ville. Et nous nous étions serré la main, en mutuel consentement.

Toujours il me fut fidèle, le vieux Boiéra, qui, en se liant à nous, en des temps encore précaires, pouvait se compromettre terriblement aux yeux des autres grands chefs du pays. C'est ce qu'oublièrent trop ceux qui vinrent après moi, et ne crurent pas devoir s'enquérir des commencements. J'avais toujours manifesté à Boiéra toute déférence; aussi était-il fier de me voir arriver chez lui toujours en bon camarade, et veillant soigneusement à ne jamais le traiter en "sale nègre". Que de services il me rendit ! Dans sa hutte aujourd'hui, n'en voulant plus sortir, tapi comme dans une tanière, vivant du regret du passé. C'est ainsi que je le trouve. Dans l'obscurité de sa demeure - il n'a pas de maison à l'instar des blancs, le vieux chef des Bandakas - je m'assieds et, du fond le plus noir, appelé par son fils aîné qui, aujourd'hui, l'a remplacé pour les relations avec le blanc; voici surgir Boiéra, presque aveugle (p 87). Et violemment, "Dikoka ! Dikoka ! mon allié par le sang ! Dikoka ! toi ! c'est encore toi; si longtemps; Oh ! les autres blancs m'ont mal, bien mal traité ! Et dix fois le vieux, d'une voix encore pleine d'(illisible) répète sa plainte, plainte qui dit de l'amertume, du regret, de la tristesse de ce qui est en place de ce qui fut. Je lui donne une livre soit cinq cents mitakos. C'est tout ce que je puis faire encore, un beau cadeau. "Combien de temps vas-tu rester ici". "Deux jours". "Bien, tu reviendras me voir". "Oui". Et je serre la main longue et décharnée de cet homme qui fut mon grand ami. Que tout cela me secoue en dedans !

Maintenant je parcours les alliers de la Station. Les caféiers dépérissent; dans le cercle de l'avenue des manguiers on a heureusement rasé les caféiers qui y avaient été mis sans vergogne dans le seul but de toucher de fortes primes pour plantations. De jolies pelouses ont remplacé ces pares qui fermaient complètement la vue du fleuve. Et ainsi on revient à un des jolis détails du plan que j'avais conçu pour Coqui-

lhat-Ville; car à la place de ces pelouses j'avais prévu, et d'ailleurs déjà mis, des jardins légumiers, un charme de nos Stations d'Afrique.

Vu les séchoirs à café, en construction; séchoirs à foyers. La Station et la rive ont suffisamment éclairés par d'originales lampes à huile de bambou.

Soirée entièrement couverte, observation impossible. Weber et moi dinons chez Stevens; à table est le couverts d'un enfant de blanc, un petit garçon, fils du commandant Mathieu (13) tué à l'avant garde de l'expédition Dhanis. L'enfant est choyé des blancs; il s'appelle (illisible) (diminutif d'Edmond) ce soir il est déjà couché et n'assiste pas au repas. Voilà une petite scène touchante, montrant le meilleur bon coeur. Paulis va bien; il a transpiré ferme.

Quelques observations

(p 88) Lundi 29 septembre 1902. Très bonne nuit, sans moustiques. Levé 6 h.30. Temps couvert frais. Brouillard cachant l'entrée du Rouki et les îles. Paulis va mieux : la fièvre est tombée; fort mal de tête. Terminé la lettre n°9 de mon nouveau journal de route; remis cette lettre à l'agent de la poste, un senegalais du nom de Malet qui parle très purement le français. Je l'ai vu à Bruxelles il y a quelques années.

J'avais projeté d'aller visiter Eala (jardin botanique) ce matin; comme Stevens (14) désirait nous accompagner, mais devait assister à une séance du conseil de guerre le matin, nous avons retardé le départ pour Eala jusqu'après le deuxième repas. Mal nous en a pris; parties en pirogue à 14 h.30 nous étions bientôt surpris par la pluie, d'abord légère et supportable. Mais, à peine débarquons-nous à Eala, que la pluie se transformait en ondées délugiennes, nous confinant sous la verandah d'une des habitations; nul arrêt de l'(illisible) ne nous permet la moindre promenade. Je reviendrai demain.

L'actuel directeur, Mr l'ingénieur agricole Marcel Laurent, un neveu du professeur de Gembloux, ayant succédé à Mr Pynaert qui vient de rentrer - me fait la meilleure impression : homme actif - les noirs l'ont appelé Buana n'dékè (le pierrot, l'oiseau) - s'intéressant pour lui-même à tout ce qu'il fait, à tout ce qu'il voit, surtout aux nouveautés. Il nous fournit de nombreux renseignements d'un

grand intérêt que je noterai demain, au cour de la visite que je reviendrai faire. Il nous dit en particulier que le troupeau d'Eala est en très bon état; les bêtes sont de petite race, à garot peu développé, de sorte qu'il y a des essais à faire quant au mode s'attelage : à employer, collier ou joug. On a construit ici un joug, d'après certaines données mais il s'ajuste mal et blesse la bête (p 89).

Nous rentrons par la pluie qui continue à tomber toute la soirée. Observation impossible. Il faudra donc prolonger notre séjour ici. Paulis va mieux; même, ne nous voyant pas rentrer à l'heure de la comparaison des chronomètres, il est allé prendre lui-même cette observation. Ai-je déjà signalé la musique de l'Equateur; elle est plus nerveuse, plus militaire que celles entendue à Boma et à Toumba, son repertoire me paraît aussi plus varié.

(p 90) Mardi 30 septembre 1902. Séjour à Coquilhat-Ville. Passé une bonne nuit, un peu moite. Levé à 7 h.30. Très dispos. Weber idem (15). Paulis a eu une méchante nuit : une dizaine d'accès de diarrhée; l'estomac a toujours des refus de toute nourriture, même liquides. Nous prolongerons notre séjour de 24 heures pour lui permettre d'être remis. A 9 h.30 arrive le steamer Notre Dame de Perpétuel secours. A 9 h.45 je pars avec Weber, en pirogue, pour le jardin botanique d'Eala. Vu en route une loutre, en indigène "NKôdi", ainsi qu'un joli serpent d'eau, mince, long de 1 mètre, vert, filant sur la surface de l'eau très calme. Arrivée à Eala à 11 heures; nous débarquons en aval, dans les plantations de riz. Mr Laurent nous fait remarquer qu'on a planté du riz de marais sur la bande de terrain touchant la rive, du riz de montagne sur le "mokiri" (terrain plus élevé, non soumis aux inondations). Il pense que la dernière variété a donné des résultats assez satisfaisants pour qu'il ne soit pas nécessaire d'introduire le riz de marais, qui demande plus de soins. Eala possède des parcs d'essais de plein air; de grandes étendues de rapport; une serre; des couches vitrées; des jardins légumiers; de grandes pépinières. Ajoutons y la ferme, avec ses 43 têtes de gros bétail, ses chèvres et moutons, des canards, poules, pigeons, dindons, ses étables et bergeries; son tas de fumier; sa pompe avec canalisation partiellement en bambous, prenant l'eau au Rouki.

Nous passons tout cela en revue. Je note dans l'ordre - ou le désordre, comme on voudra - des rencontres : Le *Flacourtia Sapida* (Bixacée - Sapindacée); 2 exemplaires et des boutures; donne un petit fruit pour compotes.

3 arbres pour ombrage, savoir :

L'erythrina corallodendron (Papilionnacée); pousse très mal ici.

L'etythrina Umbrosa ayant les feuilles plus arrondies que le premier, et poussant mieux.

L'erythrina lithosperma; pousse aussi mal.

Ces trois essences sont très employées, comme arbres d'ombrage, aux Indes : Ici elles sont littéralement dévorées par une grosse larve, ainsi que nous le constatons de visu.

Achras sapota (Sapotillier); 4 pieds; fruit comestible.

Acacia Lebbeck; arbre d'ombrage, poussant bien et vite. (Il me semble qu'on ne pourrait trouver mieux, comme arbre d'ombrage, que le parasolier).

Chrysophyllum Cañito (Sapotacée) : arbre fruitier appelé cañitier. Importé d'Abouri (Côte d'or).

Goyavier-fraise (*Psidium Cattleiamum*; myrtacée), provient des plantes introduites par moi à Coquilhat-Ville, en 1891-92. (p 91).

Averrhoa carambola - dit Carambolier - (Geraniacée) exemplaire venant de Libre-Ville.

Averrhoa Bilimbi (Variété du précédent)

Toluifera Pereiroe ou *myrospermum* (Papellionnacée) donne le baume du Pérou. Vient du jardin colonial de Laeken.

Mangifera foetida Lour-Bumbum (anacardiacee), vient de Java par le Jardin colonial.

Mangifera Manga cheribon, idem, idem.

Cynometra cauliflora (caesalpinées); plante médicinale; jardin colonial de Laeken.

Cynométra trinitensis (caesalpinées); présente la curieuse feuille bifide de l'arbre à copal.

Cocos nucifera viridis

Cocos nucifera incaruata

Cocos nucifera macrocapa ; 3 variétés de cocotiers de Java : les fruits germèrent en route entre Java et le Jardin colonial de Laeken où ils furent replantés avant l'envoi des plantes à Eala. Les cocotiers ont 1 m 90 et plus de longueur de

palmes; ils semblent vigoureux. On ne leur donne jamais de sel.

Hevea braziliensis.

Maninot glazovii.

Euphorbia hermentiana; euphorbe indigène, que nous appelons "l'euphorbe-candelabre".

Cicca distica (euphorbiacée); importée.

Jatropha curcas ou médecinier cathartique; importé et indigène.

Jatropha multifida; corail.

Carludovica palmata (jardin colonial); cyclanthacée se rapprochant des palmiers.

Alternanthera aurea : variétés de petites plantes ornementales, se reproduisant très volontairement, par simple mise d'une touffe en terre.

Furcrocra gigantea (amaryllidacées) Agave provenant d'Abouri.

Notre agave introduite depuis plus longtemps est l'*aloë rigida*, variété *Sisalana*.

2 variétés des *chrynum* indigènes, dont l'un est le *Laurentii*; un 3ème est le *zeylanicum*.

Dracena indigène.

Trinax altissima : palmier ornemental.

Terminalia catappa; donne une sorte d'amande comestible; feuilles et tiges tinctoriales pouvant donner une encre.

Eugenia Mitchelii : cerisier de Cayenne.

Strophanthus (?).

Baobab *adansonia digitata*.

Latania Loddgini; palmier rouge provenant de Libre-Ville.

Areca catechu (4 pieds).

Oreodoxa regia (palmacée) provenant de Libre-Ville.

Sahal umbraculifera (palmacée); idem.

Aloë vulgaris à hambe rouge (vue au Ka-Tanga).

Wallichia disticha (palmier).

Ayant vu toutes ces essences, parmi d'autres encore que je n'ai pas notées, parce qu'elles sont bien connues un peu partout au Congo (citronnier, oranger etc), nous arrivons auprès de la ferme; le troupeau, bien portant, se promène le long de la rive, sous le garde de quelques noirs, les bêtes ne sont pas farouches du tout. L'étable a 35 mètres de long; elle est très bien comparé, avec stalles pour 2 bêtes, râteliers où l'on met de grandes brassiers d'herbe verte

pour la rentrée du bétail, de sorte que celui-ci a toujours le ventre bien rempli; de grands numéros indiquent la place de chaque bête; il a fallu se donner pendant 8 à dix jours la peine de faire le placement selon ces numéros qui se trouvent sur le licol des bêtes, mais maintenant elles vont presque elles mêmes à leurs places respectives.

(p 92) L'étable est très sérée par le dessus.

Le fumier est réuni en un gros tas, qu'on arrose chaque jour; on se croirait presque dans une ferme de Belgique. Dans l'étable aux vaches il y a plusieurs pigeonniers bien peuplés. A côté voici une grande bergerie : 46 chèvres et 22 moutons de races variées; une brebis à côté reçue du jardin zoologique d'Anvers. Les poules et canards (illisible) très bien.

Les dindons, provenant des trappistes ne réussissent pas; ils abandonnent leurs oeufs quelques jours avant l'éclosion. De la ferme nous arrivons aux pépinières où les plantes sont par milier; avec plaisir je constate que l'on a utilisé les gros bambous pour faire des pots à fleurs ou à petites plantes.

Parmi les plantes en pépinière, je note :

Platycerium Stemmaria (fougins provenant d'Irebou).
Encephalartos Lemarinelli (cycadée) provenant de Kassai, comme beaucoup des plantes qui se trouvent ici; (donne des ovules nus, sans membrane pour les recouvrir).

Fougères arborescentes.

Begonia indigène.

Quinine indigène (monanga du Kassai, employée par les indigènes en cas de migraine).

Orchidée simili - muguet (indigène).

Ansellia africana (longue orchidée indigène).

Croton tiglium (ornemental).

Citrus decumana.

Cocaïne.

Kola.

Hibiscus rosa sinensis (Rose de Chine) Belle malvacée vue à Boma; Léo, etc.

Garcinia Hamburyii (guttiferacées) donne une matière colorante jaune citron, qu'on extrait des racines.

Caoutchouc rouge du Kassai (landolphia onaricusis).

Castilloa Tunu. (Caoutchouc).

La vigueur de ces castaloes est de tout points remarquables; nous voyons des arbres plantés au ler

janvier 1901; ils ont 3 m 50 à 4 mètres de haut; le tronc gros comme le mollet d'un homme; des branches - ou (illisible). des feuilles composées de 3 mètres et plus, qui se désarticulent comme des ossements, tandis que les branches se forment qu'à une assez forte distance au-dessus du sol.

Vanille indigène de Bokatoula; n'a pas encore été vue en gousse.

Pandanus à sel, trifurqué, indigène.

Caoutchouc des herbes (*carpodinus lanceolatus*).

Indigofera tinctoria véritable, à longues gousses.

Dans les champs de rapport, nous voyons :

Sansevieria guineensis (à feuilles plates).

Pedicelluria pentophylla (le loubanga du Ka-Tanga).

Gutta-percha.

Plectranthus ternatus ou pomme de terre de madagascar (Labiæ - tige carrée).

Colocasia antiquorum arvida comestible; n'kotto des indigènes).

Cynamomum zeylanicum (lauracée).

Ireh de Lagos (*Funtumia elastica* ou *Kicksia elastica*); caoutchouc.

Ireh de Bangala. L'Ireh exploitable a comme caractéristiques : une fleur beaucoup plus petite que Ireh mauvais; des glandes munuscules à la face inférieure des feuilles, formant un petit trou auquel correspond, sur la force supérieure, une bouse située à la rencontre des nervures latérales avec la nervure médiane. (La feuille du café offre cette même particularité). La gousse bifide est arrondie (obtus) dans le bon Ireh, et pointue dans le mauvais. J'ai vu de ces gousses au Ka-Tanga.

Gingiber officinalis (gingembre); introduit.

Coix lachryma (larmes de Job), dont (illisible) est une perle végétale employée pour les colliers indigènes. Je l'ai signalée dans mes conférences économiques sur l'Equateur.

Chlorophora tinctoria (urticacée) provenant de Ken (?) : plante tinctoriale.

Sapinda saponaria, donnant un bon bois d'ébénisterie.

Grevillea robusta (proteacée).

Morinda citrifolia : racine tinctoriale jaune.

Vangueria edulis : fruit à manger blet; il est gros

comme une pomme.

Lansium domesticum; Monsieur Laurent en ignore l'utilisation.

(p 93) *Coffea Kwahou* - du Cameroun.

Coffea Lomami, à grandes feuilles; glandes comme à l'Ireh.

Coffea stenophylla; indigène, de Sierra Leone. C'est le plus petit caféier connu; comme dimension de la plante; la feuille est plus petite encore que celle de l'arabica.

Pimenta acris (arbuste), provenant de (illisible).

Voici maintenant un grand coin planté de variétés de bananes, les unes exogènes, les autres indigènes, savoir : *Musa Sinensis*, bananier de Chine, introduit par moi en 1892. (C'est une Scit--née). Les indigènes se sont empressés de le cultiver, et lui ont donné le nom de Lokomon.

Musa Rumphiana, variété Pisang Radja (roi Pisang)

Musa Rumphiana, variété Pisang Radja Siam

Musa Rumphiana, variété Pisang Radja Sereh

Musa Rumphiana, variété Ambon Radja ; provenant de Java.

n'gounda; banane indigène; simili banane de Chine, plus fade.

bouélé bafoukou : sein de vierge, provenant de Boende (Boussira).

Toutes les bananes susdites se mangent crues ou cuites. Les suivantes, toutes indigènes, sont à cuire :
mompassa

Bokoko

Eké

mongo

Bontow

Musa Rubra (bananier rouge)

Etéko

momponé

Pouloto

Lélengué

Itéwa

Ekassa

Botoula

Lousakalaka

Mpo.

Voici des dalhias simples très fleuris.

Puis des *Bixa orellana* (Rocou); exemplaires introduits

et exemplaires indigènes.

Clerodendron fallax : fleur ressemblant à l'*haemanthus*.

Piper clusii, ou *guineense* ou *nigrum*; indigène.

Bassia Parkii : arbre à beurre.

Adiantum à grandes feuilles.

Phoenix dactylifera.

Phoenix pilosa.

Washingtonia filifera : palmier ornemental.

Mimusops balata; succédané de la gutta-percha.

(p 94) *Gutta-percha* (déjà noté).

Payena Leerii.

Cinchona Calisaya (quinine).

Morinda citrifolia (déjà noté).

Landolphia Henrequisiana; deuxième variété de caoutchouc des herbes.

Santal.

Lissochilus purpureus : fleur violette à lm 50 du sol; orchidée indigène

Grenadier.

Citrus medica.

Tamariniers.

Mandariniers.

Noix d'Amérique.

5 ou 6 variétés de *Palaquium* à gutta-percha.

Une série de variété de cacaoyers.

Thé variété Assam.

Tabacs divers.

Tigilium croton, donnant l'huile purgative de ce nom.

Erythroxyton Coca (cocainier) (linacées) à graines rouges, donnant de jolis buissons.

Les plantes apportées par Mr Lefèvre (16) qui étaient arrivées en excellent état à Matadi, ont été infectement abîmées par le transport en chemin de fer; une bonne partie est au diable. On a reçu aussi de Bruxelles des couches ordinaires, en verre. Or, on se demande à quoi ça peut servir dans ce pays du soleil, sinon à tout griller; c'est ce qui est arrivé. Aussi Mr Laurent va-t-il les disposer de manière à laisser circuler l'air, toutes les abordant sous des tois en herbes.

Tout ce que j'ai vu à Eala; la façon dont nous y avons mangé; l'accueil des agents heureux de montrer les beaux résultats obtenus et les certitudes d'un avenir rapproché; tout cela me donne une impression

infiniment bonne.

Voilà de la véritable colonisation; on le verra bien. Avant de quitter Eala je parcours encore rapidement la partie de forêt où on a débroussé dans le bas pour mettre en comparaison les diverses lianes caoutchoutières; le site est remarquablement propice aux essais, car il comporte une partie soumise aux inondations des fortes pluies, et une partie de "mokiri" c'est-à-dire à sec. On a disposé les diverses variétés de lianes en longues bandes parallèles; les plants sont des toutes de 3 mètres (ou 5 je ne sais plus exactement). Déjà plusieurs variétés ont développé leurs tiges prenantes, les quelles se sont enroulées aux premières branches basses des arbres lianes comme supports. Tout cela est vraiment très-bien.

A 17 h.30 nous rentrons à Coquilhat-Ville. La "Ville de Paris" est arrivée aujourd'hui. (p 95) Bonne soirée d'observation, par un ciel superbe. Quel dommage qu'on n'ait pas planté quelques milliers de caféiers et cacaoyers de moins en les remplaçant par des arbres fruitiers de tout genre, dont on aurait gorgé blancs et noirs. En particulier les noirs de la côte, qui, chez eux, consomment journellement tous ces fruits, eussent été heureux de les retrouver ici à satiété. Cela eut diminué la sauvagerie du centre-afrique et, dans une certaine mesure, aidé peut-être aux recrutements à la côte en améliorant la réputation du Congo.

/p 96 à 107 : calculs et observations/

(p 108) Mercredi 1er octobre 1902. Séjour à Coquilhat-Ville. Très bonne nuit. Levé à 6 heures. Matinée couverte, assez froide. Paulis va mieux; la fièvre a passé. Il purgera ce matin. Reçu de Marcel Laurent, ingénieur agricole directeur du Jardin botanique d'Eala, trois énormes sacs de légumes frais: pommes de terre de madagascar, piment, doux, carottes, etc... Je les fais mettre à bord. Le capitaine et le mécanicien de notre steamer ont la fièvre depuis notre arrivée à Coquilhat-Ville. Il y a eu 4 steamers ensemble aujourd'hui à Coquilhat-Ville : le "Roi des Belges"; la "Loulonga" qui était ici à notre arrivée et qui est partie ce matin; la "Ville de Paris" arrivée hier et continuant sur Bassa n'Koussou enfin le nouveau steamer de la Balolo-mission: le "Livingstone", plus grand que l'"Archiduchesse".

Consacré la journée aux calculs des longitudes depuis Léopold-Ville. Constaté que la caisse en aluminium contenant la boîte de la lunette méridienne, prend l'eau par la cornière du fond; c'est désastreux; le feutre de fond s'est imprégné d'eau qu'il ainsi transmise à l'aise à la caisse en bois, laquelle est vivement attaquée; heureusement l'intérieur est intact. Weber porte la caisse au mécanicien du steamer pour qu'il essaie de la luter.

A 17 h.00, je puis faire une rapide promenade : je vais voir le nouveau cimetière, qui est à vingt bonnes minutes du centre de la station; on prend d'abord la grande avenue perpendiculaire à la rive, avenue superbement bordée sur sa droite d'énormes buissons de bambous colosses; puis on trouve à gauche une avenue bordée de manguiers, arbres à pain et puis de palmiers elais cette avenue mène au cimetière, installé sous les caféiers ce qui lui donne un air très particulier pour les quelques initiés. J'espère qu'on ne récoltera plus; tout au moins, le café sur ces arbres peu fait pour abriter des tombes; il ne manquent plus que d'y mettre des lianes à caoutchouc. Le camarade Stevens me dit qu'on n'a pas osé abattre ces cafés du cimetière, de peur d'observations venant du Gouvernement. Le Gouvernement a parfois bon dire; il y a là une douzaine de caféiers à jeter bas, et pour cela on devait recourir au gouvernement ! Enfin ! En attendant on pourrait recourir au Gouvernement pour empêcher de crever nombre de caféiers pour la plantation desquels force primes furent touchées. Si ceux qui mirent en poche l'argent devaient remettre la prime pour chaque caféier déjà au diable : morts, ou en train de mourir, rachétiques jaunâtres, etc. ils feraient une forte grimace. Il fallait - si tant est que le prime fut nécessaire - ne l'accorder qu'après récoltes satisfaisantes de fruits sains et marchands; on aurait alors partagé le prime entre tous ceux qui auraient participé aux travaux, depuis la mise en terre (p 109) de l'arbre primé. En réalité les primes ne constituent qu'un système déplorable, bon pour les flibustiers du commerce : quand un agent est bon et consciencieux on arrivera, par les primes, à le rendre malhonnête. Exemple : voici un homme qui s'intéresse aux cultures; il plante force caféiers; mais il s'inquiète du seul point important

les caféiers doivent arriver à porter abondamment; pour cela il faut choisir le terrain, soigner les plantes, etc. On s'(illisible), pour avoir de meilleurs résultats, de promettre à l'homme une prime par caféier naut de 0 m 75. Alors 9 fois sur 10, pour ne pas dire inmanquablement l'homme fourre partout des plantes de café, pour que chacun lui rapportera, mettons cinquante centimes. Or, en orientant tout le travail vers le développement des pépinières, et le re-piquement n'importe où, en forçant le travail surtout par des recrutements exagérés de travailleurs (hommes, femmes, enfants, vieux et jeunes) fatiguant la contrée, on arrive évidemment à mettre en terre en un an deux ou trois cent mille plantes de café, ce qui rapporte les cent mille francs et plus de prime. Et l'on offre cet appât à des gens peu fortunés souvent, et pas toujours de très bonne santé morale.

Alors ! Alors on a ce qu'on a eu : des résultats déplorables à tout point de vue: des plantations ratées, des agents jetés en prison, des indigènes massacrés et l'heure de colonisation compromise, alors quelle est possible et très belle, je n'en doute pas, mais en suis de plus en plus convaincu par ce que je vois et entends à ce nouveau voyage. Mais il faudrait que les nouveaux venus soient autre chose que de complets ignores de la colonisation et, en particulier, de l'historique du Congo.

En rentrant d'une promenade au cimetière je vais dire au revoir, - adieu sans doute - au vieux Boiéra. Dans son village rodent les cochons de la station; c'est De Bauw qui, heureusement, recommence l'expérience d'introduction de cochons qui m'avait si bien réussi; j'avais laissé 22 cochons à mon successeur. En quelques mois, il n'y en avait plus trace. Revenant de chez Boiéra je n'arrive de voir si l'un des mandariniers plantés en 1891 par Dikoka - en reste 2 des quelques 20 laissés par moi - ne donnerait pas de fruits; il en est couvert, et les mandarines sont esquises. Stevens ne s'en doutait pas, ni personne. Le juge Lefranc que je trouve sous sa vérandah, interpellé par moi me dit qu'il n'a jamais rien mangé ici, comme fruit, que des pepayes. Or il a devant sa maison, manguiier, coeur de boeuf, avocat, néflier du Japon; pommes d'avocat, goyavier etc... Mes boys - me dit-il - m'ont dit que ces fruits (néfles du Japon)

n'étaient pas comestibles" (p 110). Mais est-ce qu'on demande à ses boys des renseignements relatifs à ce qui a été introduit par les Européens ? +Est-ce qu'on ne doit pas savoir cela par soi-même ? Comment diable faisaient ceux qui introduisaient tout cela ici ? Naturellement les boys rigolent en mangeant consciencieusement ces fruits qui ne sont pas bons à manger. C'est une pitié ! Je force le juge Lefranc à m'accompagner pendant 10 minutes, et l'oblige à manger une orange, une mandarine, une cerise de Cayenne, des noix d'Amérique. Il est épaté ! Brave homme ! Quelle inertie ! Et elle est générale. Au moment où nous prenons l'apéritif chez Stevens se présente le charpentier noir Efoufoulou; il porte en ses bras un tout petit gosse, que sa femme consent à prendre, bien qu'ils en avait déjà trois. C'est l'enfant d'un travailleur de l'Etat dont le terme est fini l'homme doit être repatrié; et sa femme vient de mourir, tandis que lui-même est très malade. Alors Efoufoulou prendra l'enfant. Je lui donne 1/2 livre de matabiche, et Stevens en fera autant, de plus il recevra une ration supplémentaire.

Tornade et pluie très violentes dans la soirée; manifestations électriques quasi continues; cet éclairage du ciel nuageux et menaçant, est d'une beauté unique. La pluie se continue légère pendant la nuit. Paulis a mangé ce soir, un peu de macaroni.

/quelques calculs/

(p 111) Jeudi 2 octobre 1902. Pluie toute la nuit, se continuant légère le matin. Levé à 6 h.00. Matinée fraîche, un moment belle pendant une accalmie de la pluie. Bien dormi. Paulis a bien dormi, mais se sent très loque. Nous resterons encore ici aujourd'hui. Nébulosité 9 S-Cu et A.S. Vent °.

Le "Hainaut" est attendu aujourd'hui; mais on n'a pas la certitude de son arrivée, malgré la ligne télégraphique qui signale le passage de Steamer à chaque cabine, le service de cette ligne est interrompu 2 ou 3 fois chaque semaine, par les chutes d'arbres ou de branches, les éléphants etc... Laurent et Lefèvre d'Eala, passent ici, se rendant à la forêt fruitière de mon ancienne station de Wangatas; c'est un plaisir de voir ainsi tirer immédiatement parti des renseignements que je leur avais donnés avant-hier. Consacré la matinée à achever le calcul des longitudes

Léopold-Ville à Coquilhat-Ville. Envoyé les résultats au Gr. Gal, à Léopold-Ville, à Tchoumbiri-mission, Bolobo-station, Youmbi-camp et Irebou-camp, remis ces résultats à Coquilhat-Ville (voir copie lettres). Paulis et Weber effectuent la besogne avec moi. 10 h.30 arrivée du Hainaut avec 38 passagers blancs et je crois 400 noirs. Quel acaravanérail ambulante ! Rien pour nous à bord que quelques factures relatives à nos approvisionnements et une carte d'un secteur de la province orientale. Mahieu a mis à bord pour nous 6 bons pliants que je lui avais demandé de me faire confectionner en place des chaises mal comprises que j'ai trouvées dans les fournitures de Van Heck je laisse ces chaises à Coquilhat-Ville, au capitaine Siret pour être renvoyées à Léopold-Ville, en échange des pliants. Le Hainaut ne serait pas suffisamment entretenu; en temps de pluie le toit laisse passer l'eau de partout, jusque dans les cabines. On nous dit que le Brabant devant être mis sur le slip, en a brisé les chariots, ce qui exige la réparation du slip - qui sera longue - avant que le Steamer puisse lui-même être réparé et faire un prochain voyage. Est-ce exact ? du moins quant à la nécessité de réparer le slip avant tout ? n'y a-t-il qu'un slip pour grand bateaux ? (p 112) A midi le Hainaut repart n'ayant pu prendre 17 soldats noirs engagés volontaires de 3 ans - destinés à l'Ouélé. Stevens me demande si je ne pourrais les prendre. Je dois répondre négativement, notre steamer étant déjà encombré. Mais comment le Hainaut n'a-t-il pu le prendre ? il a débarqué ici 10 blancs les uns avec boys et "ménagères" - heureux euphémisme, plus leurs malles, et assez bien de cargo (surtout des caisses de plantes pour Eala). Ce débarquement parti eut permis de prendre les 17 volontaires, qu'il faut expédier d'urgence, depuis plusieurs semaines.

A 16 h.00 nous faisons une promenade dans les plantations : Vu l'ancien cimetière dont l'entretien justifie bien, "la croix de bois qui tombe en poussière" de l'aimable chanson du Haut-Congo. Vu aussi le cimetière des noirs, où il y a relativement peu de tombes; autant les 2 cimetières européens sont mis à l'écart, autant le cimetière des noirs est en évidence en bord de la "Grande Avenue" (!). Notre promenade nous ramène par la ferme n° 1 : tout ce

que nous avons vu de champs de caféiers est, pour les neuf-dixièmes - je suis large - complètement perdu. Est-ce le sol qui devient mauvais à une certaine profondeur ? Est-ce un insecte qui dévore les racines ? Est-ce un terrain trop humide ? On ne sait rien, et on ne cherche rien ! Même devant ces caféiers effeuillés, souvent morts, toujours jaunes et dépérissants, Stevens ne semble pas très sur, qu'il ne faut pas tout de même admirer. L'adjoint supérieur au commissaire de district est très gentil, mais qu'il aurait donc besoin d'un gros complément d'éducation africaine, bien qu'il soit à son 2ème terme ! Quel brave petit gros "patatje", aimant ses souliers de toile à voile avec semelles en caoutchouc - la vraie chaussure pour l'Equateur, proclame -t-il; aimant les infectes maisons en briques de Coquilhat-Ville qu'il va jusqu'à trouver jolies et bien faites; (17) disant que s'il revient comme commissaire de district, il rapportera des meubles, un beau bureau, des tapis de table, etc. J'aimerais bien une poudre insecticide contre les cancrelats. A table on ne voit ni radis, ni concombres, ni oranges, etc par ce que notre hôte a l'estomac trop délicat pour supporter les acides, ou les légumes forts, ou les épices etc.

N'empêche qu'il est convaincu que tout est pour le mieux. Et il n'y a là aucune mauvaise volonté, mais seulement une grande infériorité d'éducation et de moyens intellectuels (p 113). Ainsi à la ferme n° 1 je vois pour la lère fois un arbre indigène, d'un beau port ornemental, portant un fruit énorme, rappelant comme forme celui du (illisible) les noirs de l'Equateur ne le tiennent pas pour comestible, ou, du moins, ne le consomment pas; mais des contingents de Bakousou par exemple le consomment couramment; le fruit, très gros, est rempli de gros noyaux, d'une amertume (mobibi) outrée, qui disparaît à la cuisson. Ce fruit s'appelle "Mionzo ou Bônjo".

Comme je fais remarquer à Stevens qu'il aurait intérêt à envoyer ce fruit, avec les graines séchées, pour être examinés à Bruxelles, il me répond : "je ferais bien des envois pareils, mais j'ai toujours peur qu'on se moque de moi; j'avais trouvé du minerai de fer à Waka (Momboyo) je ne l'ai pas envoyé au gouvernement; on ne sais jamais n'est-ce pas ?". Cette réponse peint admirablement la plupart des actuels agents du Congo;

rares sont encore les (illisible), les chercheurs aux efforts, et aux réelles privations desquels les agents d'aujourd'hui doivent de manger chaque jour du gateau, ce qui pour mon compte, je trouve détestable. Stevens n'a jamais goûté que 2 fois de la chikwangué. Ça lui suffit pour la honnir; hier, à Bاندakas, j'ai mangé avec volupté une excellente petite chikwangué de manioc doux, que j'ai trouvé très supérieure au gateau qu'à Coquilhat-Ville on nous sert à chaque repas, avec n'importe quel mets. Coquilhat-Ville regorge des vivres frais : abondance d'oeufs, de poules, de canards apportés rien que pour les réglemens de palabres; j'entends dire tout de même qu'il n'y a plus rien dans le pays. Or aujourd'hui même on a apporté 3 antilopes à la Station. Avec de telles interprétations des faits les plus évidents, ou devons nous aboutir ? A un résultat égal à 1/2 ou 1/4 ou 1/100è au lieu du résultat double; quadruple, centuple qui est possible. Nous rentrons par la pluie.

Je note à propos des steamer de l'Etat, et autres, une question à mettre au concours à l'Exposition de Liège (illisible) un type le steamer pour le Haut-Congo, nouveau par la disposition des aménagements, et par la machine; il faudrait le toit en dos d'âne; une machine brûlant moins de bois; une série d'accessoires : porte manteaux; filets analogues à ceux des comportements des chemins de fer disposés sur le toit; etc etc. On pourrait essayer de remplacer les toiles dont on ferme souvent le pont pour la nuit, par des persiennes, en écrire à Liebrechts (18).

/quelques observations/

(p 114) Vendredi 3 octobre 1902. Levés à 6 h.00. Nébulosité : 10 A-S. Vent : O. Paulis n'est pas encore tout à fait ingambe. 7 h.00 départ. Pendant exactement un demi-heure Coquilhat-Ville reste visible; C'est un des rares points du Haut-Fleuve qu'on peut ainsi embrasser du regard de très loin. Durant que mes jeunes gens lisent quelque roman qui les plonge dans un monde factice, je regarde s'effacer, se fondre, disparaître le point où j'ai vécu si fortement, où je me suis si bien senti en transformation de volonté et d'initiative, où j'ai secoué à jamais la carapace d'inertie, d'insouciance ignorante, de promptes satisfactions de soi-même, qui habille si parfaitement l'Européen, surtout le bon belge à la vie

facile, si facile qu'il en a perdu toute notion de ce qui pourrait être autrement que ce qu'il voit, que ce qui est. Reverrai-je encore - ceci est la 4ème fois - ces rives dont chaque coin me fut familier, souvent aimé ? Coquilhat-Ville ! Les Bandakas ! Le Rouki ! tout a sombré entrer à nouveau dans ces rivières où les premières reconnaissances furent si émouvantes.

NOTES 1902

1. A. Paulis (1876-1933) : BCB VIIB, 289 avec Charles Weber, compagnons de la mission Lemaire au Katanga de 1902.
2. "Un couple gentil" : Mr et Mme R. Eldred (Congo 1902-1913) cfr H. Smith, op.cit., p. 24-25.
3. Marcel Laurent, directeur d'Eala, le neveu d'Emile Laurent.
4. Voir le Catalogue des plantes du jardin Botanique d'Eala, par V. Fossens, Bruxelles 1924 où on retrouve presque toutes les plantes ici mentionnées.
5. Maurice Lefranc, juge : non identifié.
6. Les trois fermes de Coquilhatville :
n° 1 : l'endroit de l'Onatra actuel s'étendant vers Bakusu
n° 2 : Bakusu ?
n° 3 : "Bandaka moks/Boloko wa nsamba
7. S/Lt de réserve d'art. Dubois : Non identifié
8. Mocandes : Mokanda/bokanda : (lingala/lomongo) lettre, livre.
9. Mossoro : bosolo : argent.
10. Mpoka en lingala se traduit par "village" mais le même mot en lomongo signifie "sentier" comme Lemaire le traduit ici.
11. Un ans plus tard, en 1903, Mr Emile Laurent, s'arrête à Wangata et signale les plantations d'arbres fruitiers : "Nous nous arrêtons à Wangata, poste fondé par Lemaire, où subsistent 2000 caféiers non entétés, de grands manguiers, des arbres à pain, des goyaviers, des arbres fruitiers divers et quelques plantes de cacaoyers malades". E. De Wildeman, Mission Emile Laurent (1903-1904), Etat indépendant du Congo, 1905-1907 - vol. I, p. CXXXVII.
Une première fois Emile Laurent était passé à Coquilhatville et à Wangata en mai 1896. Voir son rapport dans le Bulletin Officiel de l'Etat Indépendant du Congo juin 1896, n° 6 bis, p. 171-220.

- Nous publions en annexe les extraits les plus intéressants concernant Coquilhatville.
12. Le poste sur la Tshuapa à fonder en 1902 : Moma ? Ilingampangu ? Ikela ? Yokolo ?
 13. Le commandant E. Mathieu, (1865-1897) BCB II, 680.
 14. Stevens : d'abord adjoint, puis successeur de De Bauw : Sobriquet "Polo"; Commissaire de District de l'Equateur de 1901-1904.
 15. Voir Les Belges au Congo, Anvers 1911, p. 707. Charles Weber, (1875-1952). En Afrique 21-8-1902 à 27-6-1905. Avec Ch. Lemaire au Bahr-el-Gazal : après il reste dans l'Uele. Weber dirige la mission de 1907 que Ch. Lemaire aurait dû mener. Plusieurs autres missions semblables.
 16. Georges Lefevre : BCB V 539 (1873-1943). Au Congo depuis 31-7-1902. Stage de 2 mois à Eala - après dans l'Uele et en 1906 à l'Equateur et Lac Léopold II. Directeur d'Eala : 20-7-1911.
 17. Une photo de 1903 des constructions ici critiquées dans R. Dubreucq, A travers le Congo, Bruxelles 1909, p. 37.
 18. Ch. Liebrechts (1858-1938) : BCB III, 556, Il séjournait à Equateurville de novembre 1885 à avril 1886. Il raconte quelques scènes de ce séjour dans son livre : Congo Léopoldville, Bolobo, Equateur (1883-1889). Bruxelles, Lebeau 1909.

H. VINCK

11 juin 1991.

ANNEXE I : E. Laurent à Coquilhatville en 1896.

Nous reproduisons quelques extraits du rapport officiel de Emile Laurent qui passait à Coquilhatville une première fois en mai 1896 donc 8 mois après Charles Lemaire. Il nous informe de manière plus précise de la situation agricole de la ville. Il est plus enthousiasme ce dernier qui voit aussi les aspects humains de l'introduction massive de cultures perrennes. (Bulletin Officiel de l'Etat Indépendant du Congo, 6 bis, 1896, p. 201 ss).

M. Fiévez s'est montré aussi agriculteur de premier ordre. Grâce à lui, la station de Coquilhatville peut être donnée comme modèle à toutes les plantations que l'on fera par la suite au Congo.

Il y a quatre ans, la station occupait une légère bande de terrain à la rive; aujourd'hui, il y a près de 100 hectares de cultures que traverse une belle avenue tracée perpendiculairement au fleuve jusqu'à un millier de mètres de distance. Elle a 12 mètres de largeur, est bordée d'arbres à pain et d'élaïs; de cette grande allée partent des chemins moins importants de 4 mètres de largeur, qui sont eux-mêmes traversés par des sentiers de 1 mètre. Le terrain est ainsi divisé en rectangles longs de 200 mètres, larges de 50.

De la forêt on a conservé, lors du défrichement, les élaïs, assez nombreux vers la rive, et un certain nombre d'arbres, pas assez peut-être.

A part quelques centaines de caféiers et de cacaoyers âgés de 3 à 4 ans et qui commencent à produire, les plantations datent des années 1894 et 1895. Elles sont magnifiques; les caféiers de 2 ans sont de petites pyramides hautes de 1m 50 à 2 mètres et couvertes de très grandes feuilles d'un vert foncé. Ils commençaient à fleurir (...).

Les cultures de Coquilhatville comprenaient, au 1er mars 1896 :

60,000 caféiers ayant plus de huit feuilles.

10,000 cacaoyers

27 hectares de riz en cultures intercalaires.

7 " de maïs " "

7 " de patate en terrains humides destinés à être plantés en caféiers après assainissement.

2 hectares de cannes de sucre.

1 1/2 hectare de sorgho pour faire du pain (1/3 de farine de sorgho et 2/3 de farine de froment).

1 hectare d'indigotier; un premier essai avait donné un résultat encourageant.

1/2 hectare d'arachide.

Beaucoup de touffes de bananier plantain, de Chine.

Un vaste potager bien entretenu avec beaucoup de choux de Milan, de choux cabus blancs, de tomates, d'aubergines, de chicorée scaroles, de radis; de coqueret du Pérou (groseiller du Cap), etc.

Beaucoup d'arbres fruitiers : manguiers, avocattiers, bibaciers, goyaviers, citronniers, papayers, etc.

De belles touffes de bambou.

La notion de la valeur de la main-d'oeuvre est beaucoup mieux comprise ici qu'à Nouvelle-Anvers. On n'abuse pas des nettoyages superflus dans les plantations. Celles-ci sont un peu moins propres, mais elles s'agrandissent rapidement (...).

Le sol des terrains cultivés à Coquilhatville n'est pas partout le même. Vers la rive et sur une grande étendue, c'est une bonne terre franche, limoneuse, renfermant peu d'humus; elle n'en est pas moins très fertile, comme l'attestent les caféiers et la beauté des cultures du riz et de maïs dont il sera bientôt question. Dans les parties basses, le sol est franchement argileux, sans cependant devenir marécageux. A environ 800 mètres de la rive, l'argile fait place à du sable auquel une énorme quantité d'humus se mêle jusqu'à 60 et 70 centimètres et même à une plus grande profondeur.

L'abondance des débris végétaux à réaction acide est telle qu'elle nuit aux cultures faites aussitôt le défrichement fait; il est nécessaire d'attendre quelques mois pour que la réaction du sol se modifie sous l'influence des microbes et de l'air. En Belgique, ce résultat serait obtenu plus rapidement par l'emploi de la chaux.

Aussitôt après la plantation des caféiers et des cacaoyers, on fait une culture intervalaire de riz ou de maïs. Le riz est semé en lignes distantes de 30 centimètres, et de 20 en 20 centimètres; on met sept ou huit graines. On fait sept rangées et on maintient un espace libre de 1,20

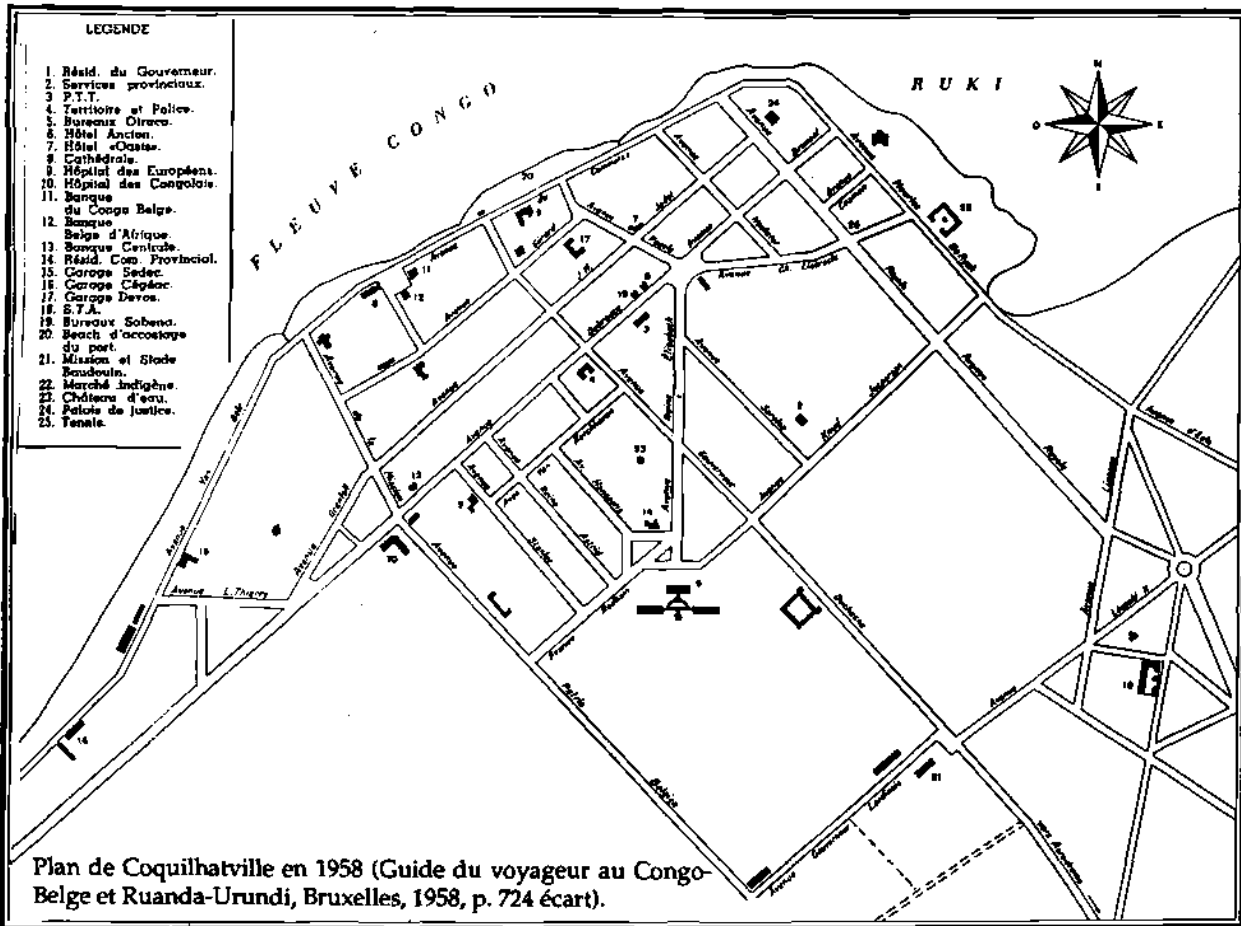
un espace libre de 1,20 m le long des caféiers. Quant au maïs, on ne met que deux lignes distantes de 1 m et tous les 60 ou 70 centimètres on met deux ou trois graines. On fait une culture de maïs, puis une de riz, ou deux cultures successives de riz (...).

Deux critiques : on avait planté sur petites buttes, qui venaient de disparaître lors de mon arrivée, et on a coupé le sommet de la tige des caféiers, conformément, m'a dit M. Fiévez, à une ancienne circulaire. Cette pratique est mauvaise. Et pour en être convaincu, il suffit d'avoir pu comparer les beaux caféiers de 6 ans à Basoko et aux Stanley-Falls et les pieds écimés cultivés à Coquilhatville et à l'ancienne Station voisine d'Equateurville. L'écimage les a rendus disgracieux et sûrement moins productifs.

C'est une erreur de croire que le caféier ait tendance, dans les plantations, à devenir un arbre assez élevé. S'il prend cet aspect dans les forêts, à l'état sauvage, c'est à cause de la concurrence des espèces voisines qui lui disputent la lumière. Sous un ombrage plus léger, dans les cultures, il reste généralement un arbrisseau de quelques mètres de hauteur et est garni de branches jusque près du sol. Les exemples de caféiers arborescents cultivés s'expliquent par des conditions exceptionnelles de milieu (Amérique Centrale).

ANNEXE II : Extraits publiés

Dans sa brochure : Au Congo. Pour lutter contre la vie chère par l'utilisation des ressources indigènes, Charles Lemaire cite plusieurs extraits de ses journaux et carnets de routes. E.a. page 18, extrait du Journal de 1900 au 10 août.; p. 51 il cite deux longs extraits : du Journal de 1900, du 28 juillet et du 1 octobre 1902; page 53 une demie page du 28 septembre 1902 est reprise; pages 62 à 64 il reprend plusieurs pages de son journal de 1902 au dimanche 28 septembre. Notons dans ce dernier une extension par rapport au texte original : Se promenant à Equateurville il évoque les temps de sa reconstruction par lui en 1891. Il y parle des maisons et des arbres mais dans le texte publié il ajoute : "Des gens circulent; c'est Julien, mon brave lieutenant Julien... mort ! De Bock... mort ! Peters, Termolle, le docteur



HISTOIRE DE QUELQUES AVENUES DE M B A N D A K A

INTRODUCTION

Consécutivement chef-lieu de District (1888-1917), de Province (1917-1972) et de la Région de l'Equateur depuis 1972 (1), la ville de Mbandaka est située au confluent du Zaïre et de la Ruki, à 0°03'49" latitude Nord et à 18°16'40" longitude Est (2). Elle compte environ 135.000 habitants et s'étend sur une superficie de 1.778 kilomètres carrés, soit une densité de 75 hab/km². Ses deux Zones Urbaines, Mbandaka et Wangata, totalisent 20 quartiers, à raison de 10 par Zone.

Le quartier Boyera est situé dans la Zone de Wangata. Tandis que Mambenga fait partie de celle de Mbandaka. Ces deux quartiers sont les seuls, à travers la ville de Mbandaka, à avoir subi un profond changement de noms de leurs avenues. Car, ils furent des quartiers résidentiels de la population européenne, avant l'indépendance.

Les changements de noms des avenues des quartiers Boyera et Mambenga se sont déroulés en deux étapes, pour des raisons différentes. Il s'agit du changement opéré entre 1960 et 1966 et celui décidé en 1971, pour devenir effectif en 1972.

1. ENTRE 1960 ET 1966

Le 2 mai 1966, la ville de Coquilhatville changea de nom. Elle reprit son ancienne appellation de Mbandaka (3). Mais, avant cette date déjà, 9 avenues du quartier Mambenga et 5 du quartier Boyera, changeaient de nom.

Ce changement partiel, ayant suivi l'accession du pays à son indépendance, a eu comme motif le souci de se démarquer de la colonisation belge et ses symboles. Mais bon nombre des appellations du temps colonial ont continué à garder leurs noms, jusqu'au grand changement intervenu entre 1971 et 1972.

On citera à titre d'exemple, le cas des avenues du Couvent de la Boucherie et de la Gendarmerie; référence faite, respectivement au Couvent des Filles de Notre Dame du Sacré-Coeur, à la Boucherie "Houzé" et au bureau de la police qui étaient situés sur chacune de ses avenues.

2. ENTRE 1971 ET 1972

La politique de recours à l'authenticité, déclenchée en octobre 1971, ouvra une nouvelle page de l'histoire du Congo, qui devint lui-même le Zaïre. Evénement qui eut comme corollaire le changement de tout les noms des personnes, des institutions et des avenues à résonnance étrangère.

A Mbandaka, la mise en application de cette opération intervient à la suite de la décision du président sous-régional du M.P.R. et premier bourgmestre de Mbandaka, M. Sendei Sekipoyo Kpedwa, prise le 20 avril 1972.

3. QUARTIER BOYERA

L'appellation originelle du site est Boyela, du nom du patriarche Ilonga Boyela, père d'Ibuka, et propriétaire du plateau Bonkana, berceau de Coquilhatville (4). Boyera est la graphie suivie par l'administration.

Le quartier Boyera est borné : - au Nord par l'avenue Bolenge qui le sépare du fleuve Zaïre - au Sud par l'avenue Révolution qui fixe ses frontières avec les quartiers Bakusu-Ibanga et Mama Balako - à l'Est par l'avenue Mundji qui le sépare du quartier Mambenga et enfin - à l'Ouest par l'avenue Itela qui le sépare du quartier Ituri.

Boyera compte 40 avenues (5), parmi lesquelles 13 ont changé d'appellation, et sont toutes situées dans l'actuel emplacement du Plateau T.P. Les 27 autres avenues, localisées ailleurs dans ce même quartier, sont de création récente.

4. QUARTIER MAMBENGA

Ce quartier se situe au Centre-ville, dans la Zone urbaine de Mbandaka. Il est limité : - au Nord-Est par le fleuve Zaïre et la rivière Ruki - au Sud par l'avenue Révolution - à l'Est par l'avenue Eala et - à l'Ouest par l'avenue Mundji. Ce quartier correspond à ce

qui fut, avant l'indépendance, la commune de Wangata, habitée par les Blancs et appelée "Ville", par opposition à la "Cité indigène", comprise dans la commune de Mbandaka.

Quant à l'étymologie de ce mot, nos sources restent muettes. Même "l'onomastique môngo" du Père Hulstaert dans ce volume, n'y fait pas allusion. Néanmoins la résonnance du mot semble être proche du terme lomûngo "bambénga", pluriel de "imbénga", qui signifie "piment".

Il compte 32 avenues (6), parmi lesquelles une a gardé son ancienne appellation : Résidence, 2 sont de création récente : Kasa-Vubu et Mama Yemo et enfin, 29 ont changé de noms.

Les travaux d'asphaltage de Coquilhatville débutèrent en 1955 dans ce quartier par des avenues suivantes : Dubreucq (depuis le carrefour de la Sedec-détails jusqu'à son intersection avec l'avenue des Flamboyants), de la Mission (depuis l'ancien Cercle Sportif et Culturel jusqu'à son intersection avec l'avenue Dubreucq), Jean-Marie Jadot (depuis l'avenue Royale jusqu'à son intersection avec l'avenue Duchesne), Reine Elisabeth (depuis le carrefour de la Sedec jusqu'à son intersection avec l'avenue Duchesne, depuis le beach OTRACO, jusqu'à son intersection avec l'avenue Van Kerkhoven).

5. LISTE COMPARATIVE DES NOMS DES AVENUES

Quartier Boyera

Depuis 1972	Entre 1960 et 1966	Avant l'indépendance
Elambo	Chantier (du)	Thierry
Itela (Ernest)	-	Breuls de Tiecken
Kotakoli	Canaris (des)	Guillaume de Bauw
Ipeko	-	Coquilhat
Nkoso	-	Perroquets
Ngele	Gazelles (des)	Engels Alphonse
Mbila	Palmiers (des)	Baert Ernest
Plateau	Faucon	Fernand Borms

Source : "Décision n° 010/72 portant débaptisation des avenues du quartier urbain de la ville de Mbandaka".

Quartier Mambenga

Depuis 1972	Entre 1960 et 1966	Avant l'indépendance
Bolenge	Commerce (du)	Van Gèle+Commerce
Zongo	Couvent (du)	Gérard Auguste Georges
Zaire (du)	-	Jean-Marie Jadot
Bonsomi	Indépendance	René Dubreucq + Bruneel
Major Vangu	Gendarmerie	Van Kerkhoven
Salongo	-	Rhodain
Clinique Mama	Croix - rouge	Reine Elisabeth
Yemo	-	-
Révolution	-	Lardinois
Résidence	Résidence	Résidence
Hôtel de ville	-	Henry M. Stanley
Maternité	-	Reine Astrid
Sendwe	Ciné (du)	Hanssens
Mobutu	-	Charles Duchesne
Mundji	-	Mission+Patria Belgica
Bosau	-	Sansevières
Mpolo	Boucherie	Pagels
Mango (Capt.)	-	Dupont Georges
Mokwala	-	Knud Jespersens
Okito	Régideso	Charles Liebrechts
Bolondo	-	Hibiscus
Kasa-Vubu	-	-
Adoula	Explorateur	Dhanis
Cocotiers (des)	-	Hodister
Menzembi	Chateau d'eau	Charles Liénart
Mondjigba	Cimétière	Sarolea Louis
Mbaki	-	Chaltin
Eala	-	Maurice de Ryck
24 novembre (1965)	-	Royale
Palais de Justice	-	Léopold II
Cathédrale	-	Dom Joseph Peeters
Mobali	-	Casman

Source : "Décision n° 010/72 déjà citée".

6. EXPLICATION DES NOMS DES AVENUES

Quartier Boyera

Noms actuels	Anciens noms
Elambo : Caporal des Forces armées zaïroises qui trouva la mort, en 1978, lors de la guerre des 80 jours, à Masoji, au Shaba (7).	Thierry (1867-1923); il s'occupa de l'exploration du réseau fluvial de l'Equateur et de l'installation des Centres Commerciaux avant de résider à Coquilhatville (8).
Ipeko : Nom du village traditionnel établi à cet endroit.	Coquilhat (Camille, 1853-1891) : Explorateur et co-fondateur de la Station de l'Equateur, le 13 juin 1883.
Itela (Ernest) : Chef du Centre de la cité indigène (C.E.C.) de Coquilhatville de 1934 à 1953 (9).	Breuls de Tiecken (Louis, 1900-...?) Commissaire de District de l'Equateur (1950) et Gouverneur de l'Equateur (10).
Kotakoli : Centre de formation militaire, situé à 100 km de Gbadolite, dans le nord de l'Equateur.	De Bauw (Gillaume, (1865-1914) : Commissaire de District de l'Equateur de 1901 à 1904 (11).
Mbila : Palmiers ou noix de palme en lingala.	Baert (Ernest, 1860-1894) : Agent de l'A.I.C. il remplaça Van Kerkhoven à la Station des Bangala le 28 avril 1886. Il fonda ensuite la Station de Basankusu en mai 1890 (12).
Ngele : aval en lomongo (13).	Engels (Alphonse, 1880-1962) : Commissaire général assistant du vice-gouverneur général de la

' Province de l'Equateur en
' 1919 et finit par en de-
' venir le titulaire jus-
' qu'en 1921 (14).
' Gazelle : Mammifère rumi-
' nant de la famille des
' antilopes.

' Nkoso : Perroquet en lomó- Perroquet
' ngo et autres langues ban-
' toues.

' Plateau : Avenue ainsi dé- Borms (Fernand, 1870-1952)
' signée à cause du site qui Commissaire de District
' se présente comme un pla- de l'Equateur de 1908 à
' teau. 1911.

Quartier Mambenga

Noms actuels	Anciens noms
' Adoula (Cyrille) : Premier ' ministre du gouvernement ' d'union nationale, issu du ' conclave de Lovanium, tenu ' du 30 juin au 2 août 1961.	' Dhanis (François, 1862- ' 1909) : Explorateur, il ' exerça le commandement ' du territoire des Banga- ' la, en l'absence de Van ' Kerkhoven, rappelé à ' Boma (15).
' Bolange : Poste des Mis- ' sionnaires protestants de ' la Communauté des Disci- ' ples du Christ au Zaïre ' (C.D.C.Z.), crée le 17 a- ' vril 1889 et situé à 10 ' km, à l'Ouest de Mbandaka ' (16).	' Van Gèle (Alphonse, 1848- ' 1939) : Co-fondateur de ' la Station de l'Equateur ' le 17 juin 1883 (17).
' Bolondo : arbre chloropho- ' ra excelsa qui se trouvait ' à cet endroit.	' Hibiscus : Arbre aux ' belles fleurs planté en ' grande quantité le long ' de cette avenue.

- 'Bonsomi : Indépendance en 'Dubreucq (Réné, 1869-
'lingala. '1914) : Commissaire de
'District de l'Equateur
'de 1898 à 1901 (18).
'Bruneel (Albéric, 1863-
'1914) : Commissaire de
'District de l'Equateur
'de 1900 à 1907 (19).
'Moulaert (Georges, 1875-
'1958) : Premier Gouver-
'neur de la Province de
'l'Equateur en 1917 (20).
-
- 'Bosau : terme lomóngo pour 'Sansevières : Plante des
'l'arbre Dacryodes edulis. 'régions tropicales qui
'fournit une fibre textile.
'très résistante.
-
- 'Cathédrale (St Eugène de 'Dom Joseph Peeters (1851-
'Mbandaka) Construite de '1894) : Supérieur et abbé
'1911 à 1913 et située sur 'mitré des trappistes à
'cette avenue. 'Bamanya (21).
-
- 'Clinique Mama Yemo : Mère 'Reine Elisabeth (1876-
'du Président Mobutu, décé- '1892) : Epouse du roi
'dée le 18 mai 1971. 'Albert de Belgique.
-
- 'Cocotier : 'Hodister (Arthur, 1847-
'1892) : Chef de District
'des Bangala, le 1er mai
'1889, il entreprit l'ex-
'ploration de la Mongala
'(22).
-
- 'Eala : L'avenue qui mène 'De Ryck (Maurice, 1900-
'vers le Jardin botanique '1964) : Gouverneur de
'd'Eala. Celui-ci fut un 'l'Equateur de 1953 à
'ancien élément de la Force '1954 (23).
'Publique et habitant du
'village devenu, le 3 fé-
'vrier 1900, le Jardin bo-
'tanique du même nom, situé
'à 9 km, à l'Est de Mbanda-
'ka.

'Hôtel de ville : Il s'agit Henry Stanley (1840-
'non pas du bureau actuel de 1904) : Explorateur
'commissaire urbain, mais bien connu, il est
'plutôt du bureau adminis- parmi les 4 fondateurs
'tratif de la Province de de la Station d'Equateur-
'l'Equateur, situé sur cette ville.
'avenue.

'Kasa-Vubu : Premier Pré-
'sident de la République
'du Zaïre du 30 juin 1960
'au 24 novembre 1965.

'Mama Yemo : Cf. Clinique

'Mango : Capitaine des F.A. Dupont (Georges, 1878-
'Z., abattu le 27 mars 1977'1925) : Désigné comman-
'à 7 km de Mutshatsha lors dant des troupes de la
'de la guerre des 80 jours Province de l'Equateur de
'(24). novembre 1922 à octobre
'1924 (25).

'Maternité : fonctionnant 'Reine Astrid (1905-1935);
'au sein de la clinique 'Epouse de Léopold III,
'Mama Yemo. 'roi des Belges.

'Menzembi : Lieutenant- 'Liénart (Charles, 1861-
'Colonel des F.A.Z., tué '1934) : Major d'artil-
'lors de la rébellion de lerie, il fut commissaire
'1963 au Kivu (28). 'de District de l'Equateur.
' 'Il effectua en février
' '1887 un voyage de 12
' 'jours, avec Van Gèle dans
' 'la Lopori et la Lulonga
' '(29). Chateau d'eau : Ré-
' 'serve d'eau du quartier
' 'Mambenga, construite en
' '1958.

'Mobali : "homme" en li- 'Casman (Guillaume, 1854-
'ngala. '1885) : Successeur de
' 'Van Gèle en novembre
' '1884 à Equateur Station
' '(30).

'Mobutu : Président de la République du Zaïre du 24 novembre 1965 à ces jours ...
'Duchesne (Charles) : Le tout premier Gouverneur non-militaire de l'Equateur de 1921 à 1923.(31).

'Mokwala (François) : Secrétaire provincial de l'Equateur de 1961 à 1963, aujourd'hui en retraite à Kinshasa.
'Jespersens (Knud, 1873-1941) : D'origine danoise, il explora la Lulunga, la Tshuapa, avant d'organiser la région de Boende-Ikela (32).

'Mpolo (Maurice) : Major, il fut tué à Elisabethville (Lubumbashi), le 17 janvier 1961, avec ses compagnons de lutte, Lumumba et Okito du M.N.C. (Mouvement National Congolais).
'Pagels (Gérard, 1855-1897) : Officier de A.I. A., il fut envoyé le 13 mai 1884 à l'Equateur-Station, en remplacement de Casman mort (33).

'Mundji: Sous-groupe de l'ethnie môngo dans la sous-région de la Tshuapa.
'Mission : Avenue longeant la première Paroisse des missionnaires catholiques, située à l'actuel emplacement de la cathédrale St Eugène ou de la Procure. Patria Belgica : Appellation du boulevard circulaire, sur le premier plan de Coquilhatville, dessiné par Lemaire en 1891.

'Mondjigba : Colonel des F.A.Z., retraité et mort en 1982.
'Saroléa (Louis) : Commissaire de District de l'Equateur du 2 novembre 1911 au mois d'avril 1912 (34).
'Cimétière : Le deuxième cimétière des Blancs situé au Centre-ville, sur cette avenue, non loin de la résidence actuelle du Vice-Gouverneur de Région.

'Okito (Joseph) : Compagnon Liebrechts (Charles,

- 'de Lumumba et Mpolo, et '1858-1938) : Il fut dé-
'tué avec eux à Lubumbashi. 'signé chef de la région
' 'd'Equateurville (Wanga-
' 'ta actuel) en 1885 (35).
' 'Régideso.
-
- 'Palais de Justice : situé 'Léopold II : Roi des
'sur cette avenue. 'Belges de 1865 à 1909 et
' 'fondateur de l'E.I.C.
-
- 'Résidence : Allusion à la ' 'ré-
'résidence des gouverneurs ' 'de
'de l'Equateur. ' 'l'E-
' 'quateur.
-
- 'Révolution : Celle déclen- 'Lardinois : Gouverneur de
'chée au Zaïre le 20 mai 'l'Equateur de 1947 à 1950
'1967, par M. Mobutu Sese ' (36).
'Seko. ' '
-
- 'Salongo : Travail collec- 'Rhodain (Alphonse, 1876-
'tif et communautaire intro- '1956) : Un des fondateurs
'duit vers 1973 (37). 'de la médecine coloniale
' 'belge. Etait actif dans
' 'l'Ubangi (38).
-
- 'Sendwe : Président du Par- 'Hanssens (Edmond, 1843-1
'ti "Balubakat" et Gouver- '1884) : Capitaine et age
'neur du Nord-Katanga (Sha- 'agent de l'E.I.C., il en-
'ba), à Albert-ville (Kale- 'treprit, à partir de la
'mie) puis vice premier mi- 'Station de l'Equateur,
'nistré du gouvernement Jo- 'une expédition chez les
'seph Iléo en 1962. 'Bangala (39).
' 'Ciné : abréviation de
' ' "cinéma", qui se
' 'trouvait sur cette ave-
' 'nue.
-
- 'Vangu : Major des F.A.Z., 'Van Kerkhoven (1853-
'il fut tué à Bukavu, lors '1892) : Successeur de
'de la rébellion de 1963. 'Coquilhat, au commande-
' 'ment du District de l'U-
' 'bangi et Uélé, avec rési-
' 'dence à Nouvelle-Anvers
' '(actuellement Mankanza)
' '(40).

'Zaire Nouveau nom de la 'République du Congo, du 'fleuve à partir du 27 'octobre 1971 et de la mon- 'naie depuis le 24 juin '1968.	'Jadot (Jean-Marie, 1862- '1932) : Auteur entre au- 'tres de la "Province E- 'quatoriale du Congo belge '(1926). Ancien magis- 'trat à Coquilhatville.
'	'Grenfell (Georges, 1849- '1906) : Missionnaire de 'la BMS et explorateur du 'fleuve Congo, et ses af- 'fluents dont la Lulonga, 'la Maringa, la Lopori, 'la Ruki et la Momboyo '(41).
'Zongo : Ville au Nord- 'Ouest du Zaire.	'Gérard (Auguste, 1871- '1914) (42).

NOTES

1. H. Vinck, dans Mbandaka hier et aujourd'hui (Etu-
des Aequatoria 10) Bamanya-Mbandaka, 1990, p. 9.
2. Ibidem.
3. Lonkama E.B. et H. Vinck, La dénomination de la
ville, dans Mbandaka, p. 20.
4. G. Hulstaert, Mbandaka traditionnel, op.cit.,
p. 29.
5. Lonkama E.B., Quartiers et avenues de Mbandaka,
ibi, p. 241.
6. Ibidem., p. 239.
7. Anonyme, Mobutu et la guerre de quatre-vingt
jours, Dpt de la défense nationale, 1978,
p. 365.
8. Biographie Coloniale Belge (BCB), III, 841.
9. Sa biographie par Lufungula Lewono, dans ce
volume, p.499-506
10. Annuaire Officiel (AO), 1954, 530.
11. BCB, II, 46-47.
12. BCB, I, 54-57.
13. Serait-ce en souvenir de Mme Kapinga Ngels an-
cien bourgmestre de Mbandaka ?
14. BCB, VI, 361-364.
15. BCB, I, 311-325.

16. Mayota Ndanda, Poste protestant de Bolanga, dans Mbandaka, p. 169-174.
17. BCB, II, 928-937.
18. BCB, I, 346-349.
19. BCB, III, 87-88.
20. BCB, VI, 758-762.
21. BCB, III, 672-673.
22. BCB, I, 514-518.
23. D. Vangroenweghe, Notice biographique de Maurice Martin de Ryck, dans Annales Aequatoria 2(1981) 21-23.
24. Mobutu, p. 129.
25. BCB, V, 297-299.
26. Mobutu, p. 73.
27. BCB, I, 229-232.
28. Mobutu, p. 189.
29. BCB, II, 626-629.
30. Ibi, 143-147.
31. BCB, V, 272-286.
32. Sur Jespersen, lire G. Hulstaert dans Enquêtes et Documents d'Histoire Africaine 4(1980)100 p.
33. BCB, IV, 671-673.
34. BCB, III, 783-786; Note 35. Ibi, 556-560.
36. Non identifié.
37. Sur l'étymologie et la signification de ce mot, lire : G. Hulstaert, dans Annales Aequatoria 6(1985)206.
38. BCB, VI, 858-861 et Bulletin des Séances de l'Institut Royal colonial Belge, 1957, p.158-172.
39. BCB, I, 479-493.
40. Ibi, 566-577.
41. Ibi, 442-457.
42. Ibi, 396-401.

ADDENDUM

'Mbaki : Lieutenant-pilote, -'Chaltin (Louis, 1857-
'mort à l'âge de 27 ans à '1933) : Colonel, il joua
'Bukavu, lors de la mutine- 'un rôle déterminant dans
'rie des gendarmes katangais 'la création des stations
'en juillet 1967 (26). 'coloniales, avant d'être
' 'nommé commandant de la
' 'garnison de Basoko en
' '1893 (27).

LITTERATURE

HUIT POEMES NGOMBE

PRESENTATION

Le lingomba est une langue bantu (C.41) parlée dans la région zaïroise de l'Equateur.

Les poèmes suivants ont été composés dans le dialecte de Bogbonga (Bongandanga, Mongala) et proposés par l'auteur au concours annuel de l'Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer (Belgique) en 1986. L'ARSOM demandait "une oeuvre d'imagination créatrice dans une langue d'Afrique Centrale avec traduction en français ou en néerlandais".

(Lire les critiques de G. Hulstaert à ce propos dans Annales Aequatoria 10(1989)364-366).

Avec l'aimable permission de Mr. J.J. Symoens, Secrétaire perpétuel de l'ARSOM nous publions ces poèmes.

(Lonkama E.B.
28.2.1991)

x x x

1. EKÁPALÉ MOLÉMA

1. Nakapalé mbúa ákwa
2. Mbúa ákwa 'moláko mó dua
3. Dua na miláko mí ndé
4. Miláko mí sessé na ndéle
5. Sötí nakapalé
6. Nakapalé sötí
7. Nakapalé ákwa
8. Ení módidi mólá míso
9. A moláko mó dua

10. Na litindi lí módidi
11. Módidi mó edika é dua
12. Edika é njómbó na ngala
13. Sőtí nakapalé
14. Nakapalé sőtí
15. Sőtí
16. Nakapalé mbúa bá ndombí na yanga
17. Mbúa pé lisiye bwango
18. Mboloko na kásá
19. Masete na gágá
20. Somwéi tá mokuku
21. A moláko mó dua
22. Sőtí nakapalé
23. Nakapalé sőtí
24. Sőtí méné
25. Nakapalé téní e má
26. Téní e má Móseka
27. Nakapalé embombo é má
28. Má Móséka mwalí mopipo
29. Endé téní tébasosé
30. Epelí mapumba epelí mongala
31. Téní e má Móseka
32. Sőtí nakapale

TRADUCTION

1. CE QUE AIME MON COEUR
1. J'aime quand la pluie tombe
2. La pluie qui tombe sur le campement
3. Le fleuve avec ses campements
4. Campements bâtis en chaumes et pailles
5. Vraiment c'est ce que j'aime
6. C'est ce que j'aime vraiment
7. J'aime quand il pleut
8. Et que la fumée me pique aux yeux
9. Au campement au bord du fleuve
10. Avec la saveur de la fumée
11. La fumée du grill servant à secher le poisson
au fleuve
12. Grill des protoptères et des silures
13. Vraiment c'est ce que j'aime
14. C'est ce que j'aime vraiment
15. Vraiment
16. J'aime les pluies de la crue et de l'étiage
17. Pluies qui ne cessent pas si tôt

18. La rosée sur les feuilles
19. La boue sur les chevilles
20. L'odeur âcre du poisson sur le corps
21. Là au campement
22. Vraiment c'est ce que j'aime
23. C'est ce que j'aime vraiment
24. Très vraiment
25. J'aime le pot de ma mère
26. Le pot de ma mère Moseka
27. J'aime le panier de pêche de ma mère
28. Ma mère Moseka femme forte
29. Son pot ne se nettoie pas
30. Tantôt il contient des feuilles de manioc tantôt
il contient la silure
31. Le pot de ma mère Moseka
32. Vraiment c'est ce que j'aime

2. BASEKA BÂ NGANDO E BÍSÓ TÔKANI

1. Naksí ajébáné
2. Nahúlí momó á moló
3. Momó á moló na maléngéli
4. Maléngéli má mwalí o likóta
5. Maléngéli má mwalí o bohali
6. Iyéna béya té elóné
7. Naléké méné libwano
8. Mwalí o bohali etúwa é mbulú
9. Mbulú amekspimboa apimboí na etúwa é ndé
10. Iyéna béya té elóné
11. Mbí mitíyo 'yó minano
12. Naléké bobó nalíjima
13. Mwalí moléma mó lipkéndá
14. Iyéna béya té elóné
15. Nákaléjs nítabongo
16. Moléma móbakí á bisanga
17. O mbí mwalí Bosó-Mombúkú
18. A likóta lí Bogbonga
19. Naléké mwalí mopélé
20. Bá makóta bápáláné
21. Mbí ko búki nítabongo
22. Mbí ko nábomé mongúngú
23. Mongúngú mó bobéya bato
24. Mó busá na mbúa ndání
25. Nábéngé na móú Bo-Ngeba
26. Bána bá Ngonjí na Gbale
27. Míno má bobó mipéné

28. Mabé má bobó malála
29. Mabakí na búpa diko
20. Băna bá Ngonjí na Gbale
31. Măli ma bobó kongó
32. Bó ko pé bomwá madibá
33. Madibá má bobó masanga
34. Ohó á motíma mó Bombilo
35. A libóngu lí Bombilo
36. Púka-púka ngása ndéní
37. Băna bá Ngonjí na Gbale
38. Mabiya má ndandá e ngando
39. Mwăna 'ekólo pé boseba
40. Só bĕné bodí basebi

2. JEUNES FILLES DE CHEZ NOUS ECOUTEZ

1. Je suis allé enquêter
2. Je suis revenue les mains sur la tête
3. Mains sur la tête à cause du chagrin
4. Du chagrin provoqué par une femme de contrée lointaine
5. Chagrin d'une femme de loin
6. Quelle drôle de façon de refuser
7. Je crus vraiment à une blague
8. Femme de loin c'est une plume d'oiseau
9. Quand l'oiseau s'envole il emporte sa plume
10. Quelle drôle de façon de refuser
11. Moi je vais en aval elle en smont
12. J'ai réfléchi ainsi je n'ai pu en croire
13. Femme au coeur semblable à une liane épineuse
14. Quelle drôle de façon de refuser
15. Si j'y pense je ne pourrais supporter
16. Mon coeur plane sur les ilots
17. Ma femme c'est à Boso-Mombuku
18. Dans la contrée de Bogbonga
19. J'avais cru que c'était une bonne femme
20. Que ceux d'une même contrée s'aiment
21. Seul je n'en peux pas
22. Je vais jouer au gong
23. Un gong pour inviter les gens
24. Qu'y a-t-il avec ces menaces de pluie
25. Il me faut aller à Boso-Ngsbe
26. Filles de Ngonji et de Gbale
27. Avec leurs dents taillées
28. Avec leurs seins comme des citrons
29. Leurs seins saillant sur la poitrine

30. Filles de Ngonji et de Gbale
31. Avec leurs cous qui ressemblent à celui du garde-bœuf
32. Elles ne boivent pas d'eau
33. Leur eau c'est la bière
34. Là dans la rivière Bombilo
35. Au beach du Bombilo
36. A quoi servent ces va-et-vient
37. Filles de Ngonji et de Gbale
38. Palmiers en plein village
39. Un étranger ne peut en tirer le vin
40. Nous-mêmes nous en sommes des tireurs

3. O MBÍ NDÁNÍ

1. O mbí ndání
2. Ná kayánabí á Bogbonga
3. O mbí ndá
4. Nítajébabi boseba
5. Nítajébabi bobua
6. Nítajébabi bobala
7. Nítajébabi bolúa
8. O mbí ndání
9. Ná kayánabí á Bogbonga
10. O mbí ndá
11. Nítajébabí maleko
12. Nítajébabí masese
13. Nítajébabí masapo
14. Nítajébabí mapólú
15. O moi ndání
16. Ná kayánabí á Bogbonga
17. O mbí ndá
18. Opikabí ko ndáko ndání
19. Obomaci ndundú ko ndání
20. Oliyabí molíyo ndání
21. Okékabí ko mbiya ndání
22. Ná kayánabí á Bogbonga
23. O mbí ndá

3. QUI M'ASSISTERA (1)

1. Qui m'assistera
2. Quand je serai de retour à Bogbonga
3. Qui m'assistera
4. Je ne saurai pas tirer le vin
5. Je ne saurai pas danser

6. Je ne saurai pas parler
7. je ne saurai pas forger
8. Qui m'assistera
9. Quand je serai de retour à Bogbonga
10. Qui m'assistera
11. Je ne connaîtrai pas les traversées
12. Je ne connaîtrai pas les proverbes
13. Je ne connaîtrai pas les contes
14. Je ne connaîtrai pas les jeux
15. Qui m'assistera
16. Quand je serai de retour à Bogbonga
17. Qui m'assistera
18. Qui construira la case
19. Et qui jouera au tam-tam
20. Qui coupera le champ
21. Qui coupera le régime de noix de palme
22. Quand je serai de retour à Bogbonga
23. Qui m'assistera

(1) litt. de moi qui ?, à moi quelle personne

4. JIKÁBALÉ SÓ NASÁ MOLEMA

1. Jikábalé 'só nasá moléma ndáni
2. Nákalánga nitakoka
3. Jí moléma jí bohali
4. Jí moléma jí hulélu
5. Jikábalé 'só nasá moléma jí bisambo
6. Okalánga ótakoka
7. Jí moléma jí mingómbé
8. Jí moléma jí milanga
9. Jikábalé 'só nasá moléma jí sőtí
10. Bókalánga bótakoka
11. Jí moléma jíbakí á libúlé
12. Jí moléma jisambí á mohéhé
13. Jikábalé 'só nasá moléma mbésu-mbesu
14. Bakalánga bátakoka
15. Jí moléma súsu mbúndú
16. Jí moléma pé lilóngí
17. Jikábalé 'só nasá moléma jí mosábasabo
18. Nákalánga nitakoka
19. Bókalánga bótakoka
20. Bókalánga
21. Bótakoka

4. CE QUE JE ME DIS AVEC MON COEUR

1. Que me dis-je avec mon coeur
2. Si j'énumère je n'y parviendrai pas
3. Ce qui est du coeur est lointain
4. Ce qui est du coeur est proche
5. Ce que je me dis avec mon coeur est mensonge
6. Si tu énumères tu n'y parviendras pas
7. Ce qui est du coeur est du Bosqueia anglonsis
8. Ce qui est du coeur est de l'arbre molanga
9. Ce que je me dis avec mon coeur est vérité
10. Si nous énumérons nous n'y parviendrons pas
11. Ce qui est du coeur est derrière la maison
12. Ce qui est du coeur est sur la véranda
13. Ce que je me dis avec mon coeur est tout cru
14. S'ils énumèrent ils n'y parviendront pas
15. Ce qui est du coeur est tout nu
16. Ce qui est du coeur est sans calomnie
17. Ce que je me dis avec mon coeur est plein de souci
18. Si j'énumère je n'y parviendrai pas
19. Si l'on énumère on n'y parviendra pas
20. Si nous énumérons
21. Nous n'y parviendrons pas

5. BÀ BOHÓKA

1. Ibalómá 'só pé ekéngé
2. Jíkabalé 'bó 'sók télǒké
3. Bákabala 'só télǒké
4. Bókabala 'bó tébáké
5. Míbú mida 'só télojébé
6. Míbú mibua 'só télojébé
7. Ibalómá 'só pé ekéngé
8. Ekábájébé na sú óko manga
9. Ekábájébé na sú óko sapi
10. Ekábájébé na sú óko kómbé
11. Manga na sapi na kómbé
12. Kómbé jí batáta bá bangwábú
13. Bangwábú baswá eloa
14. Ibalómá 'só pé ekéngé
15. Bábu balí bilúmbú
16. Swě jí bobó mambáste
17. Míso má bobó miweya
18. Ndéndé jí bobó pkiya
19. Jíkabalé 'bó 'sók télǒké
20. Ibalómá 'só pé ekéngé

21. Bãna bá bobó mindénda
22. Pé bojéba sábaká
23. Pé bojéba swí na kómbé
24. Jíkabalé 'só tébáké
25. Boíméi á matákano
26. Yána ákabána moongo byasa
27. Bãna bá njó pé bojéba ngwábu
28. Jíkabalébo 'só télóké
29. Jíkabalé só 'bó tébáké
30. Ibalómá 'só pé ekéngé

5. DES SOURDS

1. Ceux que nous avons envoyés sont rentrés sans suite
2. Ce qu'ils disent nous ne comprenons pas
3. Quand ils parlent nous ne comprenons pas
4. Quand nous parlons ils ne comprennent pas
5. Leurs manières nous ne les connaissons pas
6. Leur façon de danser nous ne connaissons pas
7. Ceux que nous avons envoyés sont rentrés sans suite
8. Nous ne les reconnaissons que par leurs nez
9. Nous ne les reconnaissons que par leurs doigts
10. Nous ne les reconnaissons que par leurs noms
11. Les nez les doigts les noms
12. Les noms de grands-pères de leurs mères
13. Leurs mères meilleurs danseuses
14. Ceux que nous avons envoyés sont rentrés sans suite
15. Leurs femmes sont des albinos
16. Avec leurs cheveux frisés
17. Leurs yeux de chats
18. Leurs ongles d'oryctérope
19. Ce qu'elles disent nous ne comprenons pas
20. Ceux que nous avons envoyés sont rentrés sans suite
21. Leurs enfants sont des idiots
22. Ils ne savent pas nager
23. Ils ne connaissent pas les poissons de noms
24. Ce que nous disons ils ne comprennent pas
25. Nous voilà au confluent
26. Là où les normyridae se sont partagés les queues
27. Les petits du serpent ne reconnaissent pas leur mère
28. Ce qu'ils disent nous ne comprenons pas

29. Ce que nous disons eux ne comprennent pas
30. Ceux que nous avons envoyés sont rentrés sans suite

6. NAJÉBÉ KA NAÏKE

1. Mâ najébé ka naïke
2. Ka naïke á Bomangi
3. Gbiyé jípimbóí na njáni
4. Mingá mîkindóí masáo
5. Ndáko jîkindóí makútú
6. Njáni jîlúmí mabúlé
7. Mâ najébé ka naïke
8. Ka naïke á Bomangi
9. Iyéna esúsu té botílí
10. Botílí bó bolíya gbiyé
11. Botílí bó bolínda titó
12. Botílí bó boduka kái
13. Mâ najébé ka naïke
14. Ka naïke á Bomangi
15. Libomá lí táta Emwakopela
16. Lítakí mosangoli
17. Lítakí ebúmbá
18. Lítakí mindolu
19. Mâ najébé ka naïke
20. Ka naïke á Bomangi
21. Naléké nadí bosombo
22. Naléké bodí bodia
23. Naléké bodí bobósa ngungu
24. Naléké bodí bolínda ngooli
25. Mâ najébé ka naïke
26. Ka naïke á Bomangi
27. Tósombéjainí ko tá sopó
28. Obóténí libóta líkiná
29. Ohóléní ò mokulu
30. Olóméní bilúmu bí sőtí
31. Mâ najébé ka naïke
32. Ka naïke á Bomangi

6. SI J'AVAIS SU JE NE SERAIS PAS PARTI

1. Mère si j'avais su je ne serais pas parti
2. Je ne serais pas parti à Bomangi
3. Les champs sont inondés d'herbes
4. Ceux qui étaient en jachère sont transformés en forêt
5. Les maisons se sont transformées en huttes

6. Les herbes ont envahi le derrière des maisons
7. Mère si j'avais su je ne serais pas parti
8. Je ne serais pas parti à Bobangi
9. Tout cela n'est-ce pas une fuite
10. Fuite de couper les champs
11. Fuite de pourchasser le gibier
12. Fuite de manier la pagaie
13. Mère si j'avais su je ne serais pas parti
14. Je ne serais pas parti à Bomangi
15. La forge du grand-père Emwakopela
16. La voilà dépourvue d'héritier
17. Dépourvue de couvercle
18. Dépourvue de métaux
19. Mère si j'avais su je ne serais pas parti
20. Je ne serais pas parti à Bomangi
21. J'avais cru que je pouvais revenir
22. J'avais cru que nous allions trouver
23. J'avais cru que nous allions oublier les moustiques
24. J'avais cru que nous allions renfler
25. Mère si j'avais su je ne serais pas parti
26. Je ne serais pas parti à Bomangi
27. Ne peux-tu pas me remettre en ton sein
28. Pour que tu m'engendres une seconde fois
29. Pour que tu me tresses comme une corde
30. Pour que tu me charges de vraies missions
31. Mère si j'avais su je ne serai pas parti
32. Je ne serais pas parti à Bomangi

7. APLIKA

1. Iyě ndení Aplíka
2. Boléké mīso mēdipói
3. Boléké botái bósakí
4. Enákobéa mbangí e mōngo
5. Aplíka we té mwalí moyóú
6. Bó ko bē we mwalí yengé
7. Cína băna bá we bá bigégélé
8. Mwalí mokéke mbókó
9. Mōmi témopé lisuma
10. Bāsómbí bilómu báolómí
11. Bilómu bí mwalí yengé
12. Adí á likútú adí á mingá
13. Adí á elóka adí á bopeli
14. Toenja bá we băna bánángání

15. Băna bá we bá libóta lí bwangé
16. Bánamóina esúsu ngondo
17. Bătajébabí mokonda
18. Olíjéba áokoséábó
19. Oléké mokendeli moto
20. Enáko béa ekétaketa
21. Kéta álongá likili
22. Alóki logó adóí sokinea
23. Atómbí lómo akádeja
24. Odikái momó bwase
25. Pé etápe é bokonda
26. Pé libíya lí boseba
27. Băna bá we bánamói na ngongo
28. Nguba jí bobó á momó
29. Băbangí boyákana
30. Báyákí miyá ngbutu
31. Bătajébabí mokonda
32. Okwá bolé bókwaswa
33. Pé bosíja 'súsu ngila
34. Bolé bódumbéá ekétaketa

7. AFRIQUE

1. Qu'est-ce que c'est, Afrique
2. Nous avions cru que nos yeux s'étaient ouverts
3. Nous avions cru que nous étions au bout d'une partie de chasse
4. Alors que ce n'était que le début d'une marche
5. Afrique, n'es-tu pas une vieille femme
6. Eux disent que tu es une jeune femme
7. A cause de tes sots enfants
8. Une petite femme est une antilope naine
9. Le mari ne lui donne pas assez de respect
10. Maintenant on t'envoie effectuer des courses
11. Des courses dignes d'une jeune femme
12. Elle va à la source elle va au champ
13. Elle va à l'écopage elle va bercer les enfants
14. Regarde tes enfants se sont éparpillés
15. Tes enfants engendrés à ta prime jeunesse
16. Ils se sont répandus à travers toute la terre
17. Ils ne connaîtront pas la forêt
18. Tu n'as pas su quand on t'a trompée
19. Tu avais cru que le visiteur était un homme
20. Alors qu'il était un diable
21. Le diable envahisseur
22. Il a ramassé des histoires mortes et te les a

déposées

23. Il a pris ce qui vivait et est allé garder
24. Tu es restée mains vides
25. Sans branche ou te poser
26. Sans palmier d'ou tirer ton vin
27. Tes enfants se sont éparpillés
28. Leurs boucliers entre les mains
29. Ils ont commencé à s'entre manger
30. Ils ont mangé de la nourriture crue
31. Ils ne connaîtront pas la forêt
32. Tu as adopté le fétiche comme l'a fait le léopard
33. Sans avoir observé tous les interdits
34. Ce fétiche que t'a apporté le diable

8. YOGÓ MOTO SANGÁ

1. Monínga pákání 'bǒ ádí mbi mo
2. Mókákoé yogó na sángá
3. Atómbe mobangé atómbe yangé
4. Atómbe mokwáli atómbe modihi
5. Atómbe kókó atómbe bato
6. Atómbe mobúli atómbe kúmú
7. I yogó
8. Monínga pákání 'bǒ ádí mbi mo
9. Bó ndé ko bwáto pé bodia pendi
10. Bó ndé bodúa pé bodia sako
11. Lí ndé lisási pé bopusa
12. Mókákoé yogó na sángá
13. Ókalóna 'yo na peye
14. Ókapala 'yó n'elóné
15. Moko na sángá monoko mamunga
16. ?????
17. Mókákoé yogó na sángá
18. Odí na míno 'yáka ndóngó
19. Endé mombámbe mókapeka
20. Kpotó moyáka bato
21. Likóla líkǒ 'yó na yogó
22. Monínga
23. Pákání 'bǒ ádí mbi mo
24. Nákagwábí

8. MECHANTE MORT

1. Frère donne-moi maintenant que je suis encore vivant
2. Quelle méchanceté dans les agissements de la mort

3. Elle prend le vieillard elle prend l'enfant
4. Elle prend le pauvre elle prend le riche
5. Elle prend les poules elle prend les hommes
6. Elle prend l'esclave elle prend le chef
7. Ah la mort
8. Frère donne-moi maintenant que je suis encore vivant
9. Sa pirogue on ne la manie jamais à deux
10. Sa venue ne s'annonce pas
11. Sa balle ne rate pas
12. Quelle méchanceté dans les agissements de la mort
13. À ton refus elle pose la préférence
14. À ta préférence elle pose le refus
15. Méchante aux lèvres souriantes
16. Frère donne-moi maintenant que je vis encore
17. Quelle méchanceté dans les agissements de la mort
18. Croque le maïs tant que tu as encore des dents
19. Tant que la carie ne les a pas encore attaquées
20. Terre mangeuse d'hommes
21. Alliance qu'elle a conclue avec la mort
22. Frère
23. Donne-moi maintenant que je suis encore vivant
24. Si jamais je mourrais

MOTINGEA Mangulu

CENTRE D'ETUDE ET DE DOCUMENTATION AFRICAINES / CEDAF

Rue Belliard, 65 - 1040 BRUXELLES

Tél (02) 238.26.12

A. LES OBJECTIFS DU CEDAF

1. Constituer un carrefour scientifique d'information, de méthodes de recherche, de théories et de projets concrets qui permet à tous les chercheurs de bénéficier des avantages d'une entreprise collective et de l'expérience des autres.
2. Offrir sur place des conditions tant matérielles qu'intellectuelles favorables : locaux et équipements adéquats; personnel scientifique et administratif spécialisé; services annexes.
3. Constituer une documentation scientifique, de consultation aisée, ouverte aux correspondants ou aux chercheurs africanistes travaillant sur place, grâce à un service efficace de classement, de catalogage, de reproduction.
4. Promouvoir la publication de travaux de recherche; d'instruments de travail (ex. fichier biographique); de notes documentaires et bibliographiques, y compris par des procédés informatiques; donner ainsi aux chercheurs une meilleure audience internationale pour les études réalisées dans le domaine des sciences humaines appliquées à l'Afrique.
5. Réaliser et promouvoir des projets de coopération au développement en Afrique.

*
* ***B. ADMINISTRATION ET FONCTIONNEMENT DU CEDAF**

Le CEDAF a été constitué le 14 mars 1970 sous forme d'association sans but lucratif. Les statuts ont été publiés aux annexes du Moniteur belge du 2 avril 1970 sous le n° 2093.

Le Conseil d'administration, présidé par F. REYNTJENS, est composé notamment de professeurs d'université. Il est assisté par un Conseil scientifique comprenant des personnalités intéressées à l'Afrique. La direction du CEDAF est assumée par Gauthier de VILLERS, qui assume également la fonction de Secrétaire Général.

Le Centre est accessible tous les jours ouvrables, sauf le mercredi, de 9h à 12h et de 13h30 à 16h30.

Les locaux sont situés au 3ème étage, 65, rue Belliard, 1040 Bruxelles.

ENONCES SENTENCIEUX REPODANT AU LOSAKO DES NKUNDO

1. INTRODUCTION

En 1959, le R.P.G. Hulstaert publia un volume intitulé Losako : salutation solennelle des Nkundo. Dans les archives du Centre Aequatoria, il a laissé un article inédit complétant ledit ouvrage sous le titre "Formules de salutation solennelle môngo". De la lecture de ces deux documents, il se dégage que certains énoncés utilisés par les Nkundó contemporains sont encore demeurés inconnus de l'auteur.

Soucieux de la sauvegarde et de la promotion de l'art oral des Môngo en général et des Nkundó en particulier - expression de leur vision du monde et de leurs expériences de vie - nous nous sommes engagés à recueillir les textes inconnus de G. Hulstaert dont dix constituent la matière du présent article. L'interprétation de ces textes s'articulera sur l'analyse morpho-sémantique et lexicosémantique de leurs constituants linguistiques.

Sigles

P1 : la personnage répondant au losako

P2 : la personnage adressant le losako

P3 : la personnage dont parle P1

N.B. : P3 peut être P1 ou P2

2. Textes ET INTERPRÉTATION

1. Ámbya ða njúnámélá bónda tókafe

(Ámby'ða njúnámélá bónda tokafe)

Cesse d'êtreindre attends que nous nous partagions.

Interprétation

Ce texte s'applique à une personne qui refuse le partage d'un bien commun. Le refus du partage s'exprime par le verbe njúnámélá (êtreindre), c'est-à-dire tenir fortement ou garder jalousement quelque chose.

Le thème qui se dégage de cet énoncé est l'égoïsme. Incompatible à la solidarité pratiquée par les Nkundó, l'égoïsme apparaît comme une anti-valeur. La position des Nkundó s'exprime ici par l'impératif ámbya (cesse) interdisant ledit vice, et le subjonctif tókafé (que nous nous partageons), par lequel P1 invite P2, qui tient lieu des individus, au partage. Le texte 1 peut aussi s'appliquer à une personne qui refuse le partage de ses propres biens avec les membres de sa famille tant restreinte qu'élargie.

2. Asá la nkésá kelá ókinde mbímí la bokolo

(Asá la nkésá kel'ókinde mbímí l'okolo)

Cherche le matin afin que tu sois rassasié le soir

Interprétation

Le texte 2 s'applique aux gens qui négligent le travail mais qui veulent vivre aux dépens d'autrui. L'impératif asá (cherche) est une exhortation au travail. Le substantif nkésá (matin) indique le moment propice auquel doivent commencer les activités quotidiennes. La particule conjonctive kelá (pour que) introduit le but visé par ce travail matinal. Le subjonctif ókinde, qui complète son sens par le substantif mbímí, l'ensemble se traduisant par "que tu te rassasies", implique le but à atteindre par le sujet travaillant. Enfin le substantif bokolo (soir) constitue le moment habituel auquel le travailleur bénéficie des fruits de ses efforts. Le texte 2 déplore la paresse et le parasitisme et naturellement convie l'homme au travail. Négliger le travail c'est donc négliger sa vie. Dans ce texte, le "matin" peut symboliser également la jeunesse, opposée à la vieillesse, à laquelle renvoie le vocable "soir". Aussi peut-on utiliser le texte 2 à l'endroit de quiconque aspire au bonheur pendant sa vieillesse alors qu'il n'a rien fait de sa jeunesse.

3. Bomwa wã mpaka nsolo

La bouche de l'adulte : puanteur

La bouche de l'adulte pue

Interprétation

Cette réponse s'applique aux jeunes qui refusent les conseils des adultes. Le substantif bomwa (bouche) n'a pas son acception première d'organe physio-

logique par lequel l'homme mange, parle, chante, rit et pleure, et que le vocable nsolo (puanteur) ne revêt pas son sens ordinaire d'odeur infecte. Par la métonymie, la bouche désigne ici la parole prodiguant de conseils. Pl se sert de la métaphore pour comparer la répugnance des jeunes pour les conseils des adultes, à celle que provoquerait une bouche puante. Au second palier d'interprétation, il s'en dégage l'insoumission des jeunes aux adultes, cause principale du conflit de générations. Pl emploie cet énoncé lorsque cette insoumission a plongé P2 ou P3 dans l'impasse; ainsi veut-il lui montrer qu'il s'en serait tiré s'il avait suivi les conseils des adultes. Aussi cette réponse se présente-t-elle comme une moquerie qui se formulerait en ces termes :

"Tu as dit que les conseils des adultes étaient répugnants comme une bouche qui pue, et maintenant où en es-tu ?".

4. Ifomba bampulu ökolómola aóyá bafska
(Ifomb'ampulu ökolómol'aóy'afska)
Menteur, qui te démentera vient derrière.

Interprétation

Appliqué aux menteurs, ce texte les met en garde contre le démenti éventuel qui les rendrait ridicules. Pl rappelle P2 ou P3 à la vérité, en lui montrant que celle-ci finit par triompher, et qu'il est insensé de chercher à la taire.

Le texte 4 révèle par là que les Nkundó déconseillent le mensonge.

5. Loleka löls bololé äoáta
(Loleká löls bolol'áta)
Allez manger l'imbécile a trouvé .

Interprétation

S'applique aux profiteurs. L'impératif simple loléka (allez), suivi de l'impératif distancié löls qui se traduit en français par l'infinitif "manger" n'exprime pas un ordre dans ce premier vers de l'énoncé. Ici, Pl déplore le comportement de P2 et semblables, par lequel ils exploitent P3 au point de l'assimiler à l'imbécile. Ce dernier, trop généreux, semble ainsi encourager l'attitude de ces

profiteurs, raison pour laquelle P1 le compare à l'imbécile. Ceci est appuyé par le fait que ceux-là, quelle que soit l'abondance de leur richesse, ne donnent rien à l'exploité, même s'il en éprouve le besoin. Ici, les Nkundó, par la voix de P1, désapprouvent l'exploitation de l'homme par l'homme. Ils éveillent en même temps la conscience de P3 pour se corriger. Remarquons qu'il est possible que dans ce texte P1 soit lui-même P3, c'est-à-dire victime de l'exploitation. Dans ce cas, ce texte prouve qu'il est déjà éveillé et, s'exprimant ainsi, il se moque de ces profiteurs qui ne l'exploiteront plus.

6. Lótosúké balembu báfófula

(Lótosúké balambw'áfófula)

Séparez-nous de peur que les chutes se multiplient.

Interprétation

A première vue, ce texte fait penser à un duel ordinaire. L'un des combattants invite les spectateurs à arrêter le combat. En sollicitant cette intervention P1 se présente comme vaincu par P3.

Métaphorique, ce texte s'applique aux individus vivant à couteaux tirés. Il s'agit par exemple de deux membres d'une même famille, ou, plus fréquemment, de deux conjoints qui ne s'entendent pas. Le combat dans le texte représente la cohabitation conflictuelle, le substantif balembu (chutes) tient lieu d'offenses réciproques que les cohabitants s'infligent réciproquement. C'est pourquoi P1 - l'un de deux partenaires - souhaite la séparation ou le divorce par l'impératif lótosúké (séparez-nous), afin de limiter les dégâts.

7. Mbála kika

Regarder seulement.

Interprétation

Formellement ambigu, la réponse 7 exprime soit une explication soit un conseil. Dans le premier cas, P1 semble expliquer son attitude face à un objet désirable. Cela s'écrirait mbála ô mbála kika (je regarde seulement), sous-entendu, "je n'y touche pas". Entendu comme conseil, la forme de cet énoncé serait balá ô mbála kika (regarde seulement), ce qui sous-entend "n'y touche pas".

De part et d'autre ce texte évoque le thème d'admiration qui laisse entrevoir une convoitise. Pl l'utilise lorsqu'il est soupçonné envieux ou, dans le cas de conseil, lorsqu'il découvre que P2 se livre à la convoitise des biens d'autrui. Il s'agit là d'un rappel à la prudence.

8. Ndóólímola botéma (Ndóólímol'otéma)

J'ai déjà enlevé mon coeur.

Interprétation

Le substantif botéma (coeur) renvoie au désir, à l'amour ou à l'admiration; la forme verbale absolutive indicative du parfait d'hier ndóólímola (j'ai déjà enlevé), marquant l'accompli, exprime un désintéressement. Une réflexion sur l'énoncé fait découvrir que ce désintéressement peut être réel ou apparent. S'il est réel, le texte s'applique à une personne détestée - cas de femme répudiée - qui chercherait encore à gagner l'estime de son ancien mari. Par contre la personne peut de nouveau paraître intéressante pour Pl, de sorte que ce dernier chercherait même à la reconnaître. Si celle-ci lui refusait la main, Pl utiliserait le texte 8 en guise de consolation pour camoufler sa déception.

9. Nganji ěkí Bolúkola (Nganj'ěky'ólúkola)

La générosité qu'avait Bolúkola.

Interprétation

Bolúkola était une femme stupide, vivant à Bosongo, un village de la collectivité d'Eúngu, dans la Zone d'Ingende. Quand les gens allaient à la chasse, elle demandait aux passants de les attendre pour recevoir d'elle une part de leur butin. Dès lors les sages de son village, ayant trouvé cette générosité illogique et stupide, en ont fait une réponse au losáko. Celle-ci est appliquée à toute personne disposée à partager des biens qui ne lui appartiennent pas, ou les biens mal acquis.

10. Nyangó ěa wájí Bondéle (Nyang'ěa wáj'ôndéle)

La belle-mère : un Blanc

Interprétation

Le vocable bondéle (blanc) revêt ici la nature

de substantif et non de l'adjectif. Il ne renvoie pas à la couleur, mais plutôt à la richesse vue par le noir comme caractéristique fondamentale de l'homme blanc. Explicitement, les Nkundó constatent dans leur société que le gendre manifeste une telle générosité à sa belle-mère qu'il le rend aussi riche qu'un Blanc. Ce texte est surtout utilisé par une mère qui se sentirait délaissée, négligée par son fils au profit de sa belle-mère, voire de sa belle-famille. D'une manière générale, le texte 10 stigmatise l'attitude injuste affichée par certains hommes, attitude selon laquelle ils négligent leurs propres parents pour servir aveuglement la famille de la conjointe.

3. CONSTATATION GENERALE

L'examen de ces dix énoncés prouve amplement que les réponses au losáko révèlent l'attitude psychologique des utilisateurs, leurs expériences de la vie et leur vision du monde. En les parcourant, le lecteur s'en convaincra dans les thèmes y évoqués.

BIBLIOGRAPHIE

G. Hulstaert, Dictionnaire Lomóngo-français, Tervuren, 1957.

Idem, Proverbes môngo, Tervuren, 1958.

Idem, Losako salutation solennelle des Nkundó, 1959.

Idem, Formules de salutation solennelle Môngo (inédit, Archives Aequatoria).

NJULAMA Nkofowanga
7 juin 1991.

LINGUISTIQUE

ONOMASTIQUE MONGO

TABLE DES MATIERES

Introduction.....	162
Généralités.....	162-167
I. TOPONYMES.....	167-181
II. HYDRONYMES.....	181-211
III.ETHNONYMES.....	211-275
Notes de la Rédaction.....	275

Introduction

Les M'ngos donnent des noms propres aux personnes, aux groupements ethnico-tribaux, aux cours d'eau, aux terres (forêts, cimetières, marchés, campements de pêche ou de chasse), aux pirogues, aux chiens. Ces derniers sont moins des noms propres au sens habituel que des locutions ou des phrases de nature allégorique. Ils forment le sujet d'un article déjà ancien paru dans la revue Kongo-Overzee, 1935-36, p.226-289.

Les noms de personnes ont été traités dans Aequatoria 19(1956) p. 91-102 et 135-136. Des problèmes d'onomastique générale avec application à l'Afrique centrale ont été exposés dans Aequatoria 15(1952) p. 52-57.

Le présent travail étudie successivement les grandes divisions : les toponymes, les hydronymes, les ethnonymes, avec leurs subdivisions.

Généralités

1. La documentation

Après ces débuts, le rassemblement de noms propres a continué sur le terrain. D'abord pour les noms de personnes. Sans les avoir comptés j'estime à plusieurs milliers les noms notés dans le bassin de la Tshuapa avec ses affluents. Ma liste en contient plus de 130 différents commençant par Ba, 25 avec Be, 10 avec Bi. Ensuite c'était le tour des noms propres géographiques, énumérés ci-devant. Pendant des années, profitant de mes nombreux voyages à travers le Vicariat Apostolique de Coquilhatville (actuels diocèses de Mbandaka et de Bokungu), j'ai pu noter les noms que j'entendais ou que m'apprenaient les habitants en réponse à mes questions. En outre, j'ai demandé aux écoliers et à leurs moniteurs ainsi que, parfois, à d'autres personnes de me décrire certains itinéraires qui leur étaient familiers. Cette documentation en est ainsi venue à couvrir la grande majorité de ce territoire. Elle a même pu englober quelques contrées voisines, grâce surtout à la collaboration précieuse de missionnaires ou autres amis connaisseurs de ces parages. Je profite de l'occasion pour remercier sincèrement ces précieux collaborateurs sans qui le présent travail n'aurait pas été possible. Ma reconnaissance toute particulière va à mes confrères P. Lootens

et J. van de Velde pour les campements et sites aquatiques de la basse Loilaka et pour les environs de Botska, Fr. Poppe pour les tribus entre Bokote et l'Ikelemba (mes numéros 23 à 26, 101 à 104, 106 et parties de 22a et de 99, cf. A. de Rop : Bibliographie over de Mongo, ARSC, Bruxelles, 1956, p. 71-75) contenant jusqu'aux petits lignages inférieurs et les noms pour les messages au gong (mais je n'ai pu utiliser cette riche documentation que superficiellement, à cause de l'absence de marques tonales); ainsi qu'à Erika Sulzmann de l'Université J. Gutenberg de Mainz pour les parages des Lacs Maindombe et Tumba.

Malgré ces efforts il demeure pas mal de lacunes. Elles regardent les deux côtés extrêmes du domaine : le bassin de la Lopori d'une part, les parages de la Lukenie (Loknyé) d'autre part; ainsi que l'une ou l'autre petite région, comme 67, 145 haute Salonga-Loto.

Quant à la matière, les toponymes sont pauvrement représentés avec les terres, les campements, etc.

Les renseignements recueillis comme il est dit ci-devant ont été portés sur des fiches (environ 4000) qui distinguent les terres, les eaux et les groupements humains. Ces derniers forment le plus gros paquet. A proprement parler, leurs noms visent les habitants.-Ce n'est qu'accessoirement, dans certains contextes, qu'ils désignent le lieu (on y reviendra plus loin III).

2. La forme des Noms

Les noms propres ne diffèrent pas formellement des noms communs. Ils suivent les mêmes règles grammaticales. Ils portent les mêmes sortes de préfixes et entrent dans le même système classificatoire.

Il y a pourtant une particularité. Les noms propres empruntés au lexique des noms communs p.ex. dans les domaines de la nature se présentent soit avec le même préfixe que le nom commun soit avec un autre. Ainsi on a Bolondó ou Balondó, Bofilí ou Befilí ou Tofilí, ou Lofilí, Lionje-Boonje-Loonje-Mbonje.

De rares noms peuvent se présenter même sans préfixe (cf. plus loin II G).

Une autre particularité est l'alternance des préfixes Lo et Be pour le nom du même groupement et cela dans le même dialecte local. Ce phénomène se trouve

limité à deux régions très distantes l'une de l'autre : 2 et 3 proches de Mbandaka et 110-113 du triangle entre Busira et Salonga. Ainsi on a en 3 e : Lofósola/Befósola, Lokólongo/Bekólongo; en 111 : Lonkomí/Bankomí; en 112 Losanga/Besanga. Les deux sortes de préfixes sont employées pêle-mêle.

Dans les listes des hydronymes et des ethnonymes les différents préfixes utilisés sont alignés côte-à-côte, éventuellement suivis du préfixe "normal" du nom commun.

Des variantes phonétiques existent, normalement d'origine dialectale. Ainsi Lombéóló (89, 99, 141) et Lombééló (90, 91, 160). Mbétawai 159 et Mbétai 156.

Pour le lecteur non initié notons encore les alternances dialectales régulières : chute de b ou de l entre deux voyelles (Gr. I p. 76 et 80); absence ou présence de la nasale devant une autre consonne (o.c. p. 85); réduction de la séquence-à-nasale à la seule nasale soit en première position (Gr. I p. 72) soit toujours (o.c. p. 69 note); alternance li/ji/ly, nd/nj/ny, jw/lw/l, tu/tsu, to/tsw/tw/t, et diverses sortes de dévocalisation (o.c. p. 101).

Dans l'interprétation et l'application des noms propres il importe donc de ne pas perdre de vue ces variantes phonétiques dialectales.

3. La tonalité

Tout comme les noms communs, des noms propres se trouvent homonymes pour les phonèmes mais différents par les tons. Ainsi que le montre la comparaison des autres lexèmes de la langue, la tonalité est aussi discriminatoire que les sons. Il ne peut donc être question de considérer comme argument valable pour l'étymologie la similitude des sons malgré la différence des tons. A moins que pour un détail il existe une exception appuyée par les règles grammaticales, prouvée pour chaque cas. Voici quelques noms ethniques parallèles à tonalité différente :

Boánda Boanda	Mbángé Mbange
Boángá Boanga	Mpéndá Mpenda
Bofána Bofana	Nkásá Nkasa
Bokándá Bokanda	Nsongó Nsongo
Bolandá Bolanda	Ntáka Ntaka
Boóná Boona	Bolóngó Bolongó Bolongo

Botándá Botanda Ilóngó Ilongó Ilongo
Boúna Bouna Ilángá Ilánga Ilangá Ilanga

Voici les détails pour un de ces cas :

Ilóngó 22, 24, 99, 172 sang, bo-, arbre, sang, foie d'éléphant.

Ilongó 3, 18, 20 (x), 21, 24a, 134, 137a tambour, zénith, bo- fil de fer.

Ilongo 5, 135 bo- espace découvert.

4. Emploi multiple

Un même nom se trouve employé tant pour un lieu (forêt, campement) que pour une eau ou un clan. Ainsi Bolendo affluent du Bolíko (18) et tribu (133, 251) et village (121); Bakoka crique (?) et tribu (125); Lokukú clan (169) ou terre et ruisseau (5, 142). D'autres exemples se trouvent dans les diverses divisions de cette étude.

Cette homonymie peut être le fait d'une simple coïncidence; ou d'une caractéristique commune (même sorte d'arbre ou nature similaire du terrain, p.ex.) ou être due au simple voisinage, présent ou ancien; ou encore être la réplique d'une situation antérieure et donc être comme un souvenir historique. Pour connaître l'origine de chaque homonymie concrète il faudrait une enquête sur le terrain. Pour la dernière possibilité nommée on peut se référer à Boángí, village proche de Bamanya : on y reconnaît le clan du propriétaire : Boángí près de Boyéka des Bolóki (1) ou l'origine des fondateurs, anciens esclaves ramenés des expéditions "commerciales" précoloniales, e.a. chez les Boángí 16 (cf. mon article : Anciennes Relations Commerciales de l'Equateur, dans Enquêtes et Documents d'Histoire Africaine n°2 (1977) p. 31).

De fait il existe des noms propres à exemplaire unique (p.ex. Bamanya) ou dont il n'est connu qu'un ou deux homonymes (comme Bokúma 6, 123, 124), à côté d'autres à 10 ou 20 homonymes dans une seule catégorie ou dans plusieurs.

Pour l'homonymie portant sur divers sujets on trouve plusieurs sortes : un cours d'eau et une forêt surtout attenante, les campements nganda établis au bord d'un cours d'eau dont ils empruntent le nom; des groupements humains (tribus, villages, clans) portant

un nom qui se réfère au milieu; de ce dernier cas mes fiches ont plus de cinquante exemples.

Il n'est pas toujours clair laquelle des applications est prioritaire, excepté là où l'étymologie vise clairement et exclusivement l'une ou l'autre (comme p.ex. Ngombe qui se jette dans le lac Tumba près de Bonginda). En général l'option la plus rationnelle me semble être en faveur des cours d'eau, parce qu'ils sont plus stables que les hommes avec les déplacements de leurs agglomérations et de leurs campements, comme l'attestent les traditions de toutes les sections des Môngo.

Même pour les noms propres dont l'interprétation paraît facile il n'est pas toujours clair de savoir pourquoi ils sont donnés à tel objet. La concordance phonétique et sémantique doit donc être confirmée sur le terrain pour l'application au cas concret. Il demeure là un champ très vaste pour la recherche future.

5. L'étymologie

On doit présupposer que la plupart des noms propres dont il est question ici - si pas tous - ont déjà un certain âge. L'étymologie devrait pouvoir se référer à leur caractère originel, formel et sémantique. Mais pour cette position logique les documents manquent irrémédiablement par l'absence de l'écriture. Il ne reste que de tenter l'interprétation sur la base de la langue indigène dans son état actuel. Les étymologies proposées dans ce travail sont donc essentiellement tentatives. Par ailleurs nous ignorons le degré évolutif de la langue. Mais de l'état actuel de nos connaissances nous pouvons déduire que dans le groupe dialectal du Nord-Ouest (Bokoté, bassin de la "Ruki-Ikelemba-Lulonga") il y a très peu de différences p.ex. entre les dialectes mêmes méridionaux (Sud de la Ruki) et septentrionaux (environs de Basankusu) bien que la séparation de ces populations a dû avoir lieu il y a plusieurs générations de sorte que personne en vie actuellement n'ait encore connu quelqu'un qui a vécu la traversée de la Ruki-Busira-Momboyo. Evidemment il faut faire une distinction entre les diverses sortes de noms propres. Les noms des groupements humains, surtout les lignages et clans, sont nettement plus jeunes que p.ex. les hydronymes. Ceux-ci peuvent facilement être hérités de popula-

tions antérieures, comme cela est connu en Europe. D'autant plus que les clans sont présentés comme nés il y a cinq, maximum six générations. Cela semble bien probable dans une ethnie à nature totalement segmentaire comme les Môngo. Et est confirmé par le fait que les petits lignages ne sont généralement identifiés que comme "descendants de N" (cf. plus loin III C 5) et ne prennent un nom propre que vers le temps de devenir autonomes.

L'étymologie ne dispose donc que de moyens limités. Le danger d'une étymologie populaire au sens péjoratif est manifeste. Pourtant on ne peut négliger les interprétations de la population, ne fût-ce que comme élément de la culture intellectuelle en même temps que point de départ valable de la recherche. Il faut seulement veiller à la conformité logique, au double niveau de la phonétique et de la sémantique. La même prudence s'impose pour les interprétations basées sur les noms du tam-tam à messages. Souvent ils comportent des jeux de mots sur le nom propre du clan. Mais ils ne respectent pas toujours la régularité au point de vue phonétique ou tonétique. Pourrait-on trouver là-dedans un argument pour justifier des étymologies contraires aux règles grammaticales ? A mon avis on ne peut écarter ces moyens, mais il faut les utiliser avec prudence et ne les accepter comme scientifiquement valables que s'ils sont confirmés par les autres voies, donc conformes aux lois de la sémantique.

I. TOPONYMES

Les noms propres qui désignent essentiellement des endroits, les toponymes à part entière, s'emploient pour les lieux, les terres ou forêts, les marchés, les cimetières, les campements résidentiels pour la pêche ou la chasse. Pour chaque subdivision les détails suivent.

Les localités (villages, etc.) ne sont pas traitées ici mais dans un chapitre à part. Il sera expliqué pourquoi, au Chapitre III.

A. LES LIEUX

Quelques lieux rarissimes me sont connus portant un vrai toponyme. Presque tous ont une origine récente.

1. Losanganya, poste administratif établi au point de jonction (verbe -sangany- unir, joindre) des limites de trois tribus : Bokála, Bonyánga et Lingoi, en signe d'union pacifique. Le même nom a été donné à un nouveau quartier de la ville de Mbándéká, en mémoire du chef de quartier qui portait ce nom propre personnel.
2. Le poste administratif auxiliaire de la zone d'Ingende Bakako (embranchement) a été fondé sur la route reliant Botéka PLZ et Bokátola, à la bifurcation vers Ingende.
3. Telle localité peut avoir emprunté son nom à celui d'un lieu préexistant. Je pense à Ikau ou Jikau, poste central de la mission protestante C.B.M. sur la Lulonga. L'étymologie pointe vers la liane palmacée bokau.
4. Lombolómbó, nom donné à la léproserie de Wafanya, puis aussi à celle d'Imbonga, me semble d'origine étrangère. En effet il ne concorde pas avec la phonologie de la langue locale.
5. Le nom d'Ekafela vise le camp pour rélégués établi à l'époque coloniale à l'Est de la "Maringa-Luwo". J'ignore si le nom propre existait déjà auparavant comme toponyme. Quoi qu'il en soit le vocable exprime exactement ce que dit son étymologie (verbe -kaf-).
6. Nkomba est le nom de la rive droite de la Lómela à l'endroit où aboutit la route venant de Bekili des Bakutu, en face de la plantation de Likété. J'ignore si ce toponyme est moderne ou traditionnel. De toute façon il est une forme du nom indigène de la plante Haumania.
7. Un toponyme au sens strict me semble être Bonkita. Ce nom est donné à une mission catholique à l'Ouest de Basánkoso et à la mission protestante près de "Baringa" sur Lúwó. Il n'est pas emprunté à un groupement ni inspiré par un élément géographique. Il a tout l'air d'avoir une origine récente par dérivation du verbe -kit- arriver, parvenir. Il pourrait donc se retrouver ailleurs pour de nouveaux établissements. Mais il faut remarquer que bonkita est aussi un nom commun désignant la descendance d'une nkita,

épouse acquise au moyen de la dot versée pour telle autre femme (cf. Le Mariage des Nkundo, 1937 p. 167-168). Mais ce lexème ne se trouve pas parmi mes plus de deux mille ethnonymes fichés. Les clans bonkita notés ont tous leur nom propre, tout comme le groupe Mbándáka (2) connu comme bonkita de Bonsólé.

8. Comme toponyme traditionnel citons Bondóká. C. von François, cité au n° suivant, le situe sur sa carte p. 169 là où se trouve actuellement la mission catholique de Bondombe. Mais pour la tradition selon P. Bakasa, c'est le nom d'un "beach" aux environs de Nkémbé 150 (Vieux-Wema des cartes). C'est une des rares erreurs de l'explorateur de la Tshuapa, observateur éminemment minutieux. L'étymologie du nom demeure inconnue.

9. Le chef-lieu de district (maintenant sous-région) Boende présente un problème. L'explorateur C. von François ne connaît pas ce nom. A sa place il écrit et met sur la carte : Itomanken (Die Erforschung des Tschuapa und Lulongo, 1888, p. 138) que je déchiffre comme Ntomankwe (Ntomb'á Nkóle) nom tribal de la population appelée Boéndé. Aussi la question se pose : d'où vient ce nom ?

Ne pourrait-on proposer l'hypothèse d'une confusion phonétique avec le groupe Boéndé/Boéné habitant à quelques kilomètres au Sud-Ouest de la ville ? Le nom Boéndé étant porté par plusieurs groupements Móngo pourrait avoir agi comme source de contagion vocalique. Reste encore la question : qui est l'auteur du nom de cette localité ? Quoi qu'il en soit le poste administratif et le centre commercial portaient déjà le nom de boende lorsque en 1902 Jespersen y était envoyé pour remettre de l'ordre là et chez les Bakutu voisins (En Dansk Officers Kongofaerd, 1930, p. 54 et commentaires dans Enquêtes et Documents d'Histoire Africaine, n°4, 1980, p. 33). Il serait intéressant de connaître le temps précis de la naissance et l'identité de l'auteur du nom de Boéndé.

10. Bokungú, sur la Tshuapa, est nommé d'après l'arbre Piptadenia. Dans les années 30-40 les autochtones emploient le pluriel Bekungú pour le centre commercial. Ce n'est que peu à peu que le prestige de l'Européen, surtout grâce au poste administratif,

est parvenu à imposer le singulier. Lorsque Jespersen arrive sur les lieux pour y fonder un poste administratif il nomme l'endroit Bokungu. Tout le contexte indique que c'était le nom propre employé communément par les gens. Il ajoute que la population voisine appartenait à la tribu "Kole" (lisez : Nkóle) et que le nom du chef était Bokungo. Son récit ne met aucune relation entre les deux homonymes (cf. En Dansk Officers p. 63). Comme aucun village indigène n'existait là, Bokungú peut être considéré comme un véritable toponyme.

11. Ikela - poste administratif, commercial, missionnaire - se rapporte clairement au nom de la tribu voisine. Ce nom, Bakela, lui est donné par les voisins, très probablement venu des Batetela. Eux-mêmes se nomment Bakutu ou Boyela ou, en partie, Mbalá.

La forme au préfixe i- existait déjà lorsque Jespersen arrivait dans les parages venant de Bondombe. Il mentionne Ikela comme étant le poste le plus avancé des Batetela Arabisés, situé à trois jours de pirogue en amont de Yalusaka (cf. son livre En Dansk Officers p. 79). Plus tard, y arrivant en personne il le situe à une heure de marche de la rive de la "Chupa" (o.c. p. 91, 93).

Comme il n'y a aucun groupement humain traditionnel de ce nom, je considère Ikela comme vrai toponyme, mais emprunté au nom d'une population.

12. Basánkoso, au confluent "Maringa-Lopori", est expliqué par les autochtones comme bansé bá nkoso (sous les perroquets) nom du grand arbre safoutier sous lequel les notables des clans riverains (Baénga) Bomponó, Boyela et Jómoto tenaient leurs délibérations.

Les traditions locales racontent encore qu'un enfant montra un jour des jeunes de perroquets à l'un des deux agents de l'Etat Indépendant massacrés plus tard (1893). Le Blanc lui demanda ce que c'était l'enfant répondit : baasa á nkoso. L'Européen nota Basankusu, avec l'habituelle confusion des voyelles o et u en croyant que c'était le nom de la localité. On pourrait accepter son explication mais il n'y a pas d'homonymie, l'accentuation et les tons différents.

13. Eala, nom du jardin botanique près de Mbándáká, n'est pas autochtone; il a été donné par les

Européens en souvenir de la sentinelle Eyala qui, victime de l'épidémie de variole encore rappelée dans les traditions, a été enterré sous le grand kapokier au port du jardin. Il avait d'abord été soldat et c'est pendant son temps de service qu'il aurait reçu le surnom Eyala. Son nom de naissance était Ndambola; il était fils de Nkombo et frère aîné de Bûts Joseph, de Bokoto (clan Mbalá baséká Ilókó) groupement Bolóki qui habitait là où le jardin a été établi.

On comprend que la population locale prononce Eyala, voire Enyala, au lieu d'Eala.

Ce sobriquet est venu, dit-on de ses grands pouvoirs magiques qui lui permettaient de grands déplacements, d'être partout (verbe -yal-). Pour ces pouvoirs il était craint de telle sorte que les enfants des villageois environnants étaient envoyés en refuge (isángya) dans une famille étrangère, parfois fort éloignée. L'informateur Bûts se rappelait avoir été réfugié à Ingende.

14. Sur la route de Mbándáká à Bamanya, entre la bifurcation vers Boyéka et le marais Bamélémpaka attenant au village Boángí-Bokála, se trouve la petite agglomération (actuellement en décadence) Lifumba. Sur d'anciennes cartes elle est nommée Mongo (p.ex. Catalogue des Plantes du Jardin Botanique d'Eala, 1924 p. 159 fig. 56). Ce nom se réfère clairement à l'origine des habitants dont les aïeux étaient des captifs amenés de tribus dites Móngo éa lolo (cf. III B 5). Sur certaines cartes se trouve au Nord de ce village l'indication : Ferme de Mongo, qu'on peut légitimement mettre en rapport avec ce village Móngo-Lifumba.

La plus récente ferme de Bolaka doit son nom, selon toute probabilité, au hameau d'Ifekó qui se trouvait là, entre les deux bifurcations de la route Mbándáká-Bamanya : vers l'aéroport et vers Boyéka, et que certaines vieilles cartes nomment Ipeko-Moke.

15. La ville de Mbándáká est composée de deux sections clairement distinctes, séparées sur une grande partie de sa surface par un marécage drainé par un ruisseau, nommé Bonkwánkwa (cf. Annales Aequatoria 7, 1986, p. 139 et carte) : officiellement, à l'époque coloniale, la circonscription urbaine et

le centre extra-coutumier; populairement : ville européenne ou simplement "ville" et "cité indigène" en abrégé : "cité". Cette agglomération destinée aux indigènes était le plus communément appelée "Belge". J'ignore les auteurs de cette appellation. Mais je crois que pour eux c'était un titre de glorification exprimant l'admiration, comme certains noms autochtones de personnes, de groupements, de lieux en général. Je pense à d'autres cas comme le quartier Bruxelles de Mbándáká (cf. ci-après sous (i) et Kalina nom du quartier central et "chic" de Kinshasa à l'époque coloniale, l'actuel Gombe) appliqué au poste PLZ de Flandria-Botéka, au lieu résidentiel réservé au personnel du cadre originaire de l'Afrique occidentale.

Je me rappelle qu'à mon arrivée à Kinshasa en 1925 les quartiers indigènes y étaient couramment désignés par la même appellation "Belge". Et en passant en 1934 par Brazzaville et Pointe-Noire j'y ai trouvé la même appellation pour leurs cités indigènes. Il est possible que des situations parallèles se trouvent ailleurs au Zaïre.

La ville de Mbándáká comprend plusieurs quartiers qui ont chacun leur nom propre, d'origine indigène ou étrangère. Parmi ces toponymes plusieurs ont une étymologie claire.

(a) Bakusu indique le quartier principal de l'ancien centre extracoutumier nommé aussi "Cité". Au début de Coquilhatville il y avait là une plantation de l'Etat Indépendant, surtout d'arbres à caoutchouc. Les travailleurs étaient originaires de l'Est, spécialement de la tribu Bakusu (Batatala orientaux) et voisins (Fr. de Thier : Le Centre Extra-Coutumier de Coquilhatville, Bruxelles, 1956, p. 25 et 35-37).

On peut se rappeler ici que le même nom Bakusu était appliqué, dans les années 1930, à un village établi au bord de la rivière un peu en amont de l'ancien poste administratif (puis agro-industriel des H.C.B.) d'Ikenge, et habité de ce qu'on appelait "Fin-de-Terme" ou Besílansánjá, anciens militaires et autres auxiliaires indigènes de l'Etat, groupés en dehors des agglomérations coutumières.

(b) Basokó est manifestement nommé à cause de l'origine d'une partie importante de la population

constituée de pêcheurs venus de diverses tribus riveraines du fleuve (Bapotó, Basokó, Lokelé) et la Ngíri (Libinja, Mõnyá, Bamwê, Bokála, Balobó). Ils étaient groupés au bord d'une anse du confluent près de l'emplacement du premier centre T.S.F. et de l'ancien hameau Nkole des Mbándáká (cf. o.c.; p. 34 et A.A. 7, 1986, p. 89).

(c) Bekili (terres fermes) désigne la partie du quartier officiel Mbandaka III vers le temple protestant. Le nom est bien approprié à la proximité du vaste terrain marécageux voisin.

(d) Bensenge s'applique à un quartier de formation récente dans le marécage qui sépare l'ancienne "cité" avec Bakusu du quartier Air-Zaire (ancien quartier Sabena, sur l'emplacement du premier aéroport). Le nom se réfère aux arbres Uapaca.

(e) Bokotola est le nouveau quartier en face du temple protestant (Mbk. III). Un synonyme est Losanganya (cf. ci-devant sous a). Etymologie inconnue (de Bokotola).

(f) Boloko wã Nsámhá a été hérité de l'ancien groupement autochtone de ce nom qui habitait là (cf. A.A. 7, 1986, p. 78).

(g) Bosombá est la copie retenue officiellement du marais-ruisseau portant ce nom traditionnel dont la traduction est : fonderie de fer (A.A. 7(1986) p. 139).

(h) Boyéla, quartier riverain en aval du chantier Onatra, conserve le nom du clan de Mbándáká qui y habitait et qui portait le sobriquet de l'ancêtre (o.c. p. 80, 85, 89, 93).

(i) Ibángá (pierre de latérite en lingála) désigne une partie du quartier Mbándáká I entre Bosombá et Bakusu.

(j) Ikongówasa est le nom traditionnel d'une prairie entre le hameau de Mbándáká-Inkole et la rivière. L'étymologie possible mais incertaine est ikongó cancrelat + wasa léger. Mais le sens rationnel demeure inconnu.

Dans la topographie actuelle le nom a été étendu à la "Cité Otraco" ou "Camp de Police" et à

l'ancien quartier "Bruxelles" entre le Camp Militaire et le marécage de Botémaófánkals.

(k) Nsingampámba (fil vain) dans les environs de l'ancienne station radio de Mbandaka II. Le nom vise cette installation avec ses nombreux fils qui ne fonctionnent plus.

(l) Enfin rappelons l'histoire de la ville de Mbéndáká. Au déplacement de la Station de l'Equateur plus au Nord, le noyau de ce qui allait devenir le chef-lieu de l'Equateur fut établi à l'endroit où se trouvait le marché, dont le nom Bánkéna venait de la présence d'un arbre aux fruits très appréciés des oiseaux, de fait un Rauwolfia.

Il est donc normal que les autochtones appliquaient ce nom au poste de l'Etat. S'il avait été conservé par les Européens, le chef-lieu de l'Equateur porterait maintenant un véritable toponyme, au lieu d'un nom ethnique.

Certains autres quartiers ont été signalés ci-devant. Comme leurs noms viennent du français leurs sens sont clairs d'eux-mêmes.

Les toponymes présentés montrent que leur origine se trouve dans l'environnement (arbres, marais, nature) et l'histoire (anciens habitants, noms traditionnels). On y voit donc les mêmes tendances que dans les toponymes purement traditionnels.

16. Tout comme pour les cas cités le nom de plusieurs autres postes administratifs peut avoir tiré son origine d'un toponyme ou d'un ethnonyme autochtones.

(a) L'ancien chef-lieu de territoire Itoko sur Lomela semble bien dérivé du nom du groupe local Lotoko. Le changement du préfixe peut provenir de la forme dialectale de l'élimination e-; mais aussi d'une autre cause, à l'instar de ce qui est rappelé ci-devant pour Ikela (cf. 11).

(b) Waka sur Loilaka n'est pas un ethnonyme local mais un toponyme basé sur le nom autochtone de l'arbre Guibourtia demeusei.

(c) Quand à Monkoto j'en ignore l'origine; de toute façon ce n'est pas un ethnonyme local.

Ici peut s'ajouter une considération de nature générale. Les postes de mission, catholiques et

protestants, ont été établis au milieu ou à proximité des agglomérations. Il est donc naturel qu'ils portent le même nom que la population locale. Ainsi ces noms sont devenus peu à peu toponymes en même temps qu'ethnonymes : Bamanya, Bokúma, Bokóté, Lotúmbé, etc. Bien sûr, il n'est pas exclu que l'une ou l'autre mission ait adopté le nom du lieu, mais mes documents n'en font pas état.

Cette évolution est si normale que la mission catholique de Boéndé a progressivement pris le nom du village voisin Baliko, quoique fixée non sur le domaine coutumier de ce village, mais sur celui d'Ilombé. Dans cet exemple on voit comment un ethnonyme peut devenir un toponyme.

On pourrait chercher l'origine des noms donnés aux postes de l'administration coloniale, aux plantations, aux divers établissements commerciaux ou industriels, etc. Busira (Bonsela), Ikéngé, Ingende, Bokatola, Inongo, reflètent clairement leur origine dans le nom du groupement local voisin. On peut en dire autant des plantations de Likété, Watsi, Yalosáka, etc. Mais là je crois qu'une enquête assez large pourrait révéler plus d'un vrai toponyme. Pour cela ma documentation est insuffisante.

B. TERRES ET FORETS

Dans la cuvette équatoriale les terres sont normalement couvertes de forêts. Le Môngo ne déboise que pour ses besoins directs : habitation et alimentation. Aussi emploie-t-il couramment le même mot pour terre et forêt : bokonda ou ngonda (bokili s'oppose à eaux et marécages).

C'est à ces terres boisées que se rapportent les toponymes dont il est traité dans la présente section. Les noms des terrains utilisés comme places pour les marchés et pour les cimetières sont souvent liés aux forêts. On peut être bref pour les cimetières.

En effet, ils empruntent leur nom en majorité à la forêt locale ou à l'un ou l'autre arbre important qui s'y trouve, comme Ilálafá 118a.

Ces quelques renseignements peuvent suffire pour les noms des cimetières. Car ils ne posent pas de problèmes spéciaux au point de vue de l'onomastique. Ma documentation contient une quantité notable

de noms de forêts. Mais leur extension sur le terrain est très inégale. La majorité a été notée dans la zone de Monkoto, surtout la partie Sud-Ouest. La récolte est la plus maigre au Sud et au Nord du domaine Môngo. Cependant je pense que la quantité est suffisante pour offrir une vue générale. Certains noms s'appliquent tant à une forêt qu'à un objet d'une autre nature : cours d'eau, groupement humain.

Beaucoup de noms donnés aux terres sont empruntés au règne végétal. La plupart sont primairement des noms d'arbres. Mes fiches se rapportent à 32 espèces d'arbres, 2 lianes, 3 fougères, 5 plantes herbacées. Quelques noms de végétaux se font remarquer par leur fréquence : arbres bolindá, bolondó, bombánga, boté-ndé. Parmi les autres végétaux notons Haumania et Aframomum, en diverses variétés.

Les noms ont la forme grammaticale soit du singulier soit du pluriel. Quelques-uns portent des préfixes différents du normal : i/to, lo. On connaît aussi des augmentatifs à redoublement et avec le préfixe e.

Un nom de forêt peut aussi être l'homonyme d'un groupement humain encore existant, proche ou éloigné. Tels : (la terre en premier lieu) : Belondó 21/10, 12, 16, 20; Bembánga 21/29, 30, 93, 101; Betúna 21/137b; Boténdé 226/98, 122, 183, 198, 229, 230; Mpe-tempets 135/156.

Les noms de quelques forêts rappellent clairement un événement. Ainsi : Baésa est donné parce que des jumeaux ont été enterrés à cet endroit entre Boyéka et Bokála-Boángí (1 et 2).

Batsimbelo b'ólóki (130) mystifications de sorcier (détails et raison du nom inconnus).

Boéndé lóóétswa o (10) raconte que des gens de Litúli (Boéndé ont été sauvés là par quelqu'un venant de Losenge).

Ikété la Longosa (1) sens inexpliqué, mais se référant probablement à deux personnages.

Ikongówasa est une prairie naturelle, propriété traditionnelle des Mbándáká Inkole 2 (Cf. A.A. 7, 1 1986, p. 137). Elle servait de marché périodique. L'étymologie obvie (ikongó cancrelat + wasa léger ou bruissement) ne donne pas la raison de l'application à ce lieu.

Losuásumá (117) est interprété par les informa-

teurs comme rappelant une occupation si dense que l'agglomération devait s'étendre de plus en plus.

Un certain nombre de terres portant le même nom s'appellent simplement jachère ou ancien emplacement délaissé, tel que Lompumbá (130, 132) et Mpumbá (117, 132b). Ce nom commun devenu toponyme se trouve aussi déterminé par une addition : Mpumbéompange (137a), Mpumbá y'ongoni (118a), Mpumbá y'ifambe (114), où je crois pouvoir reconnaître des noms de personnes. Ce dernier nom a comme synonyme Mpumbánkênké : petite jachère.

Dans Mpumémbólókó (137a) on trouve le rapport à l'antilope naine. Mpumbátata (132b) me demeure inexplicable.

On remarque que toutes ces terres sont situées dans la région centrale du domaine Môngo (rivières Salonga-Loilaka).

Les forêts Betóka, Boténdé et Nkómbé, toutes en 226, sont désignées nettement comme étant les emplacements laissés par les groupes éteints portant ce même nom.

Les souvenirs historiques sont contenus dans les noms suivants : Batambatamba, près du poste Ikela/ Jwafa rappelle l'existence d'un camp de Batetela au service des Arabisés esclavagistes (cf. G. Hulstaert sur K. Jespersen dans Enquêtes et Documents d'Histoire Africaine n°4 p. 64).

Bongompange près d'Isongú (157) est expliqué comme lieu de passage de la Lómela par les Bakutu-Nkóla (Nkwê) sous la conduite de l'ancêtre Mpange.

Ibonga (2) se rapporte à l'ancien poste de l'Équateur de l'Etat Indépendant à Wāngatá.

Losakanyi (7) était le nom porté par le terrain où s'établit en 1930 la mission catholique de Botéka. Il rappelle clairement la tribu qui se retira de ces parages vers le lac Tumba à l'arrivée de la population Nkundó actuelle.

D'après les renseignements recueillis, la mission catholique extérieure de Basankoso et l'endroit où elle est située ont hérité le nom du village Mpoma-Lojingo des Baénga (398) qui s'y trouvait auparavant.

Dans les environs de la mission de Wafanya se trouve une terre située entre deux affluents de la Loilaka, Ala et Losojú. Son nom Lúwó aurait-il quel-que rapport historique (p.ex. des migrations) avec

la rivière dont le nom authentique est remplacé sur les cartes par l'officiel Maringa ?

La nature du terrain est exprimée dans les noms tels que Bakako 18 (bifurcation), Bakénjé 21 - Bikénjé 137 (latérite), Bako 132 (pierres), Bkongó 21 - Lokongó 169 (sable), Bisukúlu 14 (hibous), Bokondanjiká 2 (terre à amandes palmistes), Bokoto 169 (colline), Bóku 138 (colline escarpée), Byóku 117, 118a (collines escarpées), Esanga 169 (forêt mitoyenne), Esilyalokolo 169 (stabilité de jambe : la marche s'arrête parce que la terre est fertile), Etefa 115 (étang), Esslaki 21 (marginale), Kúkúlu 18 (impénétrable), Likonyo 135 (endroit dénudé), Lokukú 2, 10, 18 (caverne), Lofénjélé-Losénjéle 21 (forêt claire en-dessous), Mbákalokaji 18 (accolé au marais) Mbakú 21 (échoppements iakú, -bakola), Mbókifutó 116 (chemin de Ifuto), Mpémbé 21, 137 (forêt inondée ?), Mpolu 21 (sorte de taons), Nkélonkéló 137a (beaucoup de grains de sable), Nkolínkolí 116 (beaucoup de lianes), Nkombenkánké 116 (petites Haumania).

Des sens variés dont l'application n'est pourtant pas claire se trouvent dans les noms suivants : Besisé 167 (messages), Bolangalanga 20 (amour capricieux), Bonkuluta 20 (friable), Bonkúnya 130 (oiseau Tockus), Bokóki 130 (protecteur), Boyongo 21 (noir foncé), Byombo 2 (sorte de fourmis), Etsikandombá 115 (arbre à réunion de marchés), Ikakakolóngó 20 (arbre couché de chauffage), Itólómólí 137a (sursaut), Liokó 169 (écreuil), Lokolé jwá bilókó 21 (tam-tam des ogres), Ntsófýántó 114a (boyaux humains).

La raison de l'application de pareil nom à tel endroit ne peut se connaître que par une enquête spécifique qui reste à faire sur place.

Plusieurs dizaines de noms de forêts restent inexpliqués. Ils peuvent bien être homonymes de noms communs mais la raison de l'application à telle terre spéciale demeure obscure. D'autres pourraient venir de noms de personnes. p.ex. Bompakama 2. Ou encore renvoyer à des végétaux ou à la nature du lieu si des recherches ultérieures révélaient des fautes d'orthographe, des variétés dialectales, des erreurs dans la notation des tons, surtout des syllabes finales, comme Baémbo 21, Bakumó 18, 21, Bakumo 226.

Cette hypothèse me paraît s'appliquer encore aux toponymes Nkókóló (137a et 169) et Nkókólókó (21)

considérés comme variantes du pluriel de lokókólókó nom donné à plusieurs plantes Marantacées.

Quelques noms sont communs à la terre et au cours d'eau voisin, p.ex. Babyákálá 2, Balókó 169, Belíndá 18, Besoí 2, Bekólongo 2, Bitaka 21, 137, Bofumbo 21, Lokukú 2, Lóná 167, Losakó 18, Yelé 169.

Le même nom peut se trouver ici pour une terre, ailleurs pour un cours d'eau. Ainsi Bokangá 115 ou 3a et 19, Bongínjí 21 et 18, Totaka 132 et 99.

Deux forêts peuvent porter le même nom mais être distinguées par un groupe connectif. Ainsi en 18 (Sud, en face du poste de Waka sur Loflaka) Belíndá divisé en byä etóo (masculin) et byä nkásá (féminin), sur le modèle de clans d'après le sexe de l'ancêtre-fondateur (cf. plus loin Ch. III. C.4).

Un nom donné à une terre se trouve aussi porté par un groupement humain proche ou éloigné, p.ex. Bekólongo 2 et 20, Bokánja 20 et 2, Bokukú 21 et 5, Boské 2 et 34, Ikólongo 21 et 12, Ilambása 115 et 11, Lotúmbé 169 et 15, Watsí 18 et 21. Et, encore des groupes nombreux pour chacune des forêts suivantes, Boléngé 5, Ekonda 21, Elanga 21, Emoma 115, Ifutó 234.

Sur ces faits ne pourrait-on pas fonder une hypothèse : une forêt portant le même nom qu'un groupement humain lui a servi de lieu de résidence ? Evidemment, la certitude ne peut venir que d'une enquête spéciale pour chaque cas.

C. LES CAMPEMENTS

Les noms dont il est question dans la présente section s'appliquent à des huttes ou groupes de huttes bien que assez durables de nature temporaire établis en dehors (parfois même très loin) des emplacements proprement résidentiels, dans le but nettement spécifique de la chasse ou, surtout, la pêche aux saisons d'eaux basses, quoique servant aussi, accidentellement, à d'autres activités appropriées au même milieu (recherche du copal p.ex.).

Les huttes des campements sont des propriétés individuelles. Le fonds appartient à la famille ou au clan. Chaque clan des Riverains possède son nganda. Il peut même en avoir plusieurs. Ainsi chez les Botéka (riverains Nkóla de la basse "Mombóyó") le clan Bonyángá en a deux : Bonyényá et Ntómhá),

Ekonda même trois (sur la crique Eneéncé : Bûts, Bôngo et Bomolongonyo).

La langue autochtone leur connaît deux noms : esasa et nganda. Le premier s'entend au Nord, bien qu'il soit employé aussi au centre-Ouest pour une hutte provisoire (au village, p.ex. pour servir d'abri aux exécutants d'un ballet, une séance de guérisseur, etc.). D'après les informateurs c'est la précarité qui est la notion fondamentale de esasa ou ensa-sa.

Le terme nganda est plus spécifique et plus répandu, mieux connu aussi, sans doute parce qu'il existe aussi chez les voisins Bobangi, d'où il peut être passé dans le lingala.

Le mot isafé est moins connu. On l'entend ça et là pour un campement en forêt de terre ferme, comme opposé à nganda au bord de l'eau. Au Nord il est synonyme de esasa pour la yêbola.

La grande majorité des noms pour les campements dans mon fichier se rapporte aux bords de la basse Loflaka (officiellement Mombóyó) et de ses affluents. Elle a été aimablement communiquée par le père J. van de Velde. De la totalité des noms recueillis ils sont 37, 5 seulement viennent d'ailleurs. La raison en est qu'aucune attention n'a été portée à cette branche de toponymes. La quantité récoltée sur une petite partie du domaine Môngo permet d'espérer une moisson abondante à celui qui voudrait compléter la recherche.

Quelques campements portent le même nom que le cours d'eau au bord duquel ils sont établis. D'autres sont empruntés au règne végétal : arbres (8), et autres plantes (4), à des personnes ou des groupes (Longomo, Imoma, Ntombé). Les derniers peuvent indiquer le propriétaire ou le fondateur; ou -pour tel groupe- rappeler le passage pendant les migrations. On pense ainsi à un nom rare comme Mbúlúngányi (nganda sur l'affluent Lofwa) nom d'un clan Nkíle des Nkóle (résident à Bokúma et à Ikéngé) et (seul autre cas connu) d'un clan de Mbanda 135.

Quelques noms sortent du commun : Ilomb'Imókó une seule maison (Lokoló R.D.), Mwaamwaa frissonner ou s'épandre (Lofwa), Túatúú face-à-face (Lokoló). Et le tout moderne Kwamútu (Losoó) manifestement ramené d'un voyage où l'on a connu la localité Kwamouth à l'embouchure du Kasai.

Le même nom peut être donné à un campement et au cours d'eau (chenal, bras, etc.) sur le bord duquel il se trouve. Ainsi Longomo (Lokoló et bras de Loilaka voisin), Bokángá (bras Loilaka), chenal Benkole (entre Bamanya et Mboko), Mpango tributaire de la Loilaka et nganda à l'embouchure. De même Ikembeli, campement et crique de la Jwafa (108).

Un nom de campement peut être homonyme avec celui d'une forêt, proche ou éloignée : Bensángé sur Loilaka et terre 116. L'homonymie se trouve aussi avec des eaux : Bóélé de la Lokoló et étang face à l'embouchure de la Bokómbé 169; Ikoka sur Lokoló et ruisseau tributaire de Songónyí 10 sous-affluent de la Jwalé; Ikongó sur Lofwa et affluent du ruisseau Lúwa 29-30.

II. HYDRONYMES

A cause de la multiplicité des eaux dans la Cuvette Centrale zaïroise, il convient de présenter leurs noms en les classant dans diverses sections. D'abord les eaux pour lesquelles la documentation très pauvre permet d'être bref : les Chenaux, Criques et Tourbillons des rivières, les Pêcheries, les Etangs, dans les sections A, B, et C. Par contre, pour les ruisseaux et rivières la documentation est si abondante qu'elle permet une subdivision basée d'une part sur la forme (D à G), d'autre part sur le sens (H et suite). Commençons par quelques généralités.

Normalement les cours d'eaux coulent dans des marécages. Il est donc compréhensible qu'il n'existe qu'un seul nom pour les deux. De rares marais n'ont pas un ruisseau, que les eaux soient stagnantes ou quelles s'écoulent par un ou plusieurs ruisseaux. Leur nom est mis ici avec les ruisseaux, puisqu'il est commun aux deux réalités.

Deux hydronymes de la Cuvette Centrale ont un homonyme en dehors : Lomamé, grand tributaire de gauche du Zaïre, marqué sur les cartes Lomami, et Lus nom donné à deux rivières du Nord, l'une tributaire de l'Ubangi, l'autre (Dua) qui se déverse dans la Mongala.

Plusieurs hydronymes ont une assonance étrange dans le système phonétique autochtone : Lúbo 120, Lúta 114, Lóbá 3b, Lófa 10, Lóka 16, Lóngé 10, Lofwa 19, Lofya 161, Loka 30, Losá 4. Cela vaut aussi pour

plusieurs noms munis du préfixe O (section F) ou dépourvus de préfixe (section G).

Quelle que soit la valeur des considérations suggérées par ce groupe spécial de noms, je crois qu'il pourrait servir de point de départ pour une recherche étymologique intéressante.

A. Chenaux, Criques et Tourbillons

Pour les bras de rivières (bongálá) ou chenaux-raccourcis (nténa, iténa, boténa d'après les dialectes) mes données sont rares. Ainsi trois bras du confluent "Momboyo-Busira" près d'Ingende :

Lolo (sens inconnu), Bondangó (allusion aux nombreux poissons lolangó Schilbe), Njálébonje (rivière aux arbustes Alchornea), Boóngosíki (peut-être : portage + pique pour la pêche).

Bokétswámbyó (noms des jumeaux) bras tortueux du Ruki près de Bamanya.

Bonkélo (propreté ou nkélo grains de sable) reliant Ruki et l'affluent Boloko en amont de Mboko.

Benkole (arbres Banksia nombreux) bras-raccourci (bongáíá wa B.) du Ruki formant un grand 8 en aval de Mboko.

Un bief de la Loíla 115 s'appelle Bambeta (étymologie inconnue).

Voici les noms de quelques criques : Isoku (grande abondance, "trésor") en face de Bokúma; Enéné ou Enéséné (neéngé prolifique) en face de Botéka PLZ; Ikembeli 108 (Jwafa); Beonjo au lac de Bowélé - aval 9-10; Ilikelo (déférence) 19 dans la Jwila affluent de la basse Loíla.

Quelques eaux décrites comme étangs ne me sont connues que par leur nom communiqué dans les informations citées au début de la présente étude. Les voici : Bananga, Bolongomwa et Totsufa face à l'embouchure de la Bokombe 169, Moma 167 près de Yalóska (haute Tshuapa), Emônko (unique) 2, Wangangolé 3d; Ióngó 6 dans Lóngósi affluent de la Boloko, Mbi-li (agréable) 19 au bord de la Loíla rive gauche.

Pour les tourbillons, généralement connus comme résidences de génies bilimá, mes documents ont peu de noms : Endangafaya 18 dans la Loíla près d'Imbónga (aimant les étrangers), Isékasingí 167 au confluent Loíla-Bonkoné (père de Basingí, cf. A.A. 3, 1982, p. 47), Iyaú 6 M.C. Bokúma, Konga 19 Loíla

(cuivre), Ngánga 19 Loílaka sans elímá, Lombé 7 dans le lac de Mpakú, Ilumbé (nom de personne) 7 Lóngá sur Ruki.

Dans l'affluent du Ruki, Bonkélé, en aval de Bamanya, se trouve un endroit spécialent profond, appelé Bampóndé, homonyme d'un ruisseau tributaire de la Salonga (18) et dans lequel on reconnaît le nom de poissons Micralestes.

B. Pêcheries

Sous ce noms sont rangées les eaux exploitées régulièrement par les familles ou les individus qui en sont les propriétaires coutumiers. Ce sont des biefs de cours d'eau, des criques ou lagunes (baéké, sing. liéké), des étangs (bitsíma, s. etsíma) dans les marécages. Ensemble on les appelle bosaka ou mpao, ce dernier signifiant aussi chasse pour les Terriens.

Mes fiches contiennent peu de noms en dehors des 27 cités dans les A.A. 3(1984) p. 29. Pour le sens ils ne diffèrent pas des noms des autres eaux. Ainsi on y trouve des noms d'arbres, de clans, Nkoso (perroquet), Lokólánkoi (ongle de léopard), Ikokéfonda (arbre pourri), etc.

On peut penser qu'une situation semblable se retrouve partout, aux grands cours d'eau de la région, où vivent des populations riveraines comparables. Malheureusement ma documentation est absolument insuffisante.

C. Etangs

A côté des lacs qui figurent sur les cartes géographiques il existe des étangs dans les marécages. On les nomme bitsíma (sing. etsíma).

Sur la terre ferme ils sont rarissimes. Les plus connus sont Ifulya ou Ifuya (cf. A.A. 7, 1986, p. 201), et quelques-uns auxquels on attribue des propriétés médicinales ou magiques et qu'on nomme elókónyi ou elókóli (cf. Cahiers des Religions Africaines 5(1971) p. 146 et 154). Celui qui se trouve près de Lingonju (18) s'appelle íkukuma (le ton du préfixe suggère un verbe avec le sens de bruire ou de corrompre ou être peuplé, l'application précise doit être cherchée sur les lieux).

Il se trouve aussi quelques étendues d'eau qui ressemblent mieux à ce que le dictionnaire décrit comme lac ou étang. En réalité elles sont des expansions plus ou moins grandes de ruisseaux. Elles sont appelées du même nom que les criques : liéké, pl. baéké. Celles que je connais personnellement sont nommées simplement : liéké de tel ruisseau ou appartenant à telle famille ou personne : Bombímbí sur Jwǎnkásá (18); Bowélé et Bongonda, formés par le confluent des trois grands ruisseaux : Saási, Lonkendu et Lomángé (10), tributaires de la Boloko (4). Je n'ai pas noté le nom des trois très beaux "lacs" de la Lokenyé près d'Isaká/Salonga (22).

La grande surface d'eau formée par la rencontre de la Boloko avec un bras de la "Ruki" partant de près du village Bokélé est nommé d'après l'agglomération riveraine : lac de Mpakú; ou bien Lombé, du nom de l'elímá qui y est cru résider. On ne sait pas quelle est l'application primordiale de ce nom propre : au lac ou plutôt au génie, qu'on se représente comme un être féminin très favorable aux femmes désireuses d'avoir des enfants (G. Hulstaert, Le Mariage des Nkundo, ARSC Bruxelles 1937, p. 470).

Mieux connus sont ce qu'on appelle jémbó ou etefa (d'après les dialectes). Ce sont des dépressions rondes ou ovales, profondes, totalement isolées sur la terre ferme, excepté quelques-unes qui donnent naissance à des ruisselets. Le fond contient souvent du kaolin. Leur végétation a un aspect particulier. Des batraciens et, dit-on, certaines espèces de poissons y habitent. A part l'une ou l'autre exception un jémbó sert d'habitat à un génie de la nature (elímá). Cf. Cahiers des Religions Africaines 5, 1969, p. 49-51. Ces lieux portent un nom propre. En voici quelques-uns ; Babóndó 235, Botsímí (creusement) 16 et 20, Bomóngs 113, Eyéké 18.

Un cas extraordinaire existe chez les Bokátola (10) clan Bompela-Basék'Ófolé. Là se trouvent quatre dépressions baémbó côte à côte. La croyance à la nature strictement individualisée des génies exige une explication rationnelle de cette situation anormale. La difficulté est résolue en leur attribuant la sexualité humaine : le mari Bokátó (arbre Chytranthus) ou Bokongólási (sable et eau) a deux épouses : Bokongo (arbre Guibourtia) et Isofa (verbe : mélanger,

diluer). Un cinquième nom m'a été cité pour l'une des épouses mais j'ai oublié de marquer pour laquelle: Ambimbénga (Amba au poivre). Pour compliquer encore la situation : à côté de ces trois dépressions se trouve une quatrième, nommée Ilongo; mes notes de voyages de 1930-31 ajoutent que cet endroit n'est pas habité par un génie.

Une autre "anomalie" est que deux de ces dépressions sont les sources de ruisseaux qui portent les mêmes noms (Bokótó et Isófa) et se déversent dans la Lomángé.

D. Diminutifs

Un groupe de ruisseaux porte un nom indiquant qu'il s'agit d'une reproduction en petit d'un cours d'eau plus grand. Le nom l'exprime par le préfixe i-, avec ou sans redoublement partiel, signes du diminutif, parfois aussi clairement par le lexème :

Ifomísali 22 petit I. à côté de Ifomínéns grand I. arbre Efomí Erythrophloeum; Ikambisali 165 petit Bokambi 165; Ilangó 101 petit Lolangó 99; Ilkisali 116 affluent de Ilskinéns 116 tributaire de Mpolo 116; Illesko 10 tributaire de Lolsko 13; Ilólóngó tributaire de Lolóngó 21; Yafa a l'air d'un diminutif de Jwafa; Yalálé 6, 13, 234 diminutif de Jwalé.

Quelques hydronymes sont dérivés du mot njálé, moins de son synonyme ntando : Injánjálé 135 et Intantando 16, 18, diminutifs.

Ajoutons-y les composés avec njálé entier ou, plus souvent, abrégé : njáléango 21, Njálámoto 8, Njálámó 234, Njáifótsi 10. La dernière composante de ces noms est inexplicée, sauf pour le dernier, où l'on reconnaît le radical verbal -fót- coller.

Un sous-affluent de l'Ikelemba est appelé simplement Njálé 31.

Toute une classe de petits cours d'eau sont identifiés par le substantif diminutif ikeli, souvent élidé ikaj ou iksly, selon les dialectes. Ce nom est suivi du substantif - épithète, directement ou habituellement par l'intermédiaire du connectif a- entier ou représenté par le ton. Des exemples des épithètes principales suivent.

Le premier cas s'observe avec les substantifs au préfixe ba- (je n'ai aucune exception) : Iksja-kusa 10 derrière les maisons, 'asála 21 champs,

'asõ 137 manioc. Avec un autre préfixe : syengo 21 kaolin. Avec l'adjectif qualificatif : isaji 5 petit.

Le substantif ikeli non élidé : 'efumbo 118 Microcos, 'Ekongó 19 sables, 'okonda 10 forêt, 'okongé 118 plante Urena.

Avec l'adjectif ingéne 13 (grand) on remarque l'aphérèse des préfixes bá- et be-.

Le connectif est représenté par le ton : Iksjê-ndélé 21 Européens, 'éongo 21 kaolin.

Le connectif présent sans préfixe s'observe devant les substantifs au préfixe-nasale : Ikeli á ndongó harem, njalé 130 rivière, njoku 112 éléphant, nkoló 19 jambes, nkóó 123 chenilles, nkoi 113 léopard.

Le connectif élidé joint à l'aphérèse du préfixe qui suit et précédé de Ikeli (Iksji avec y'ôngangá en 18) se trouve avec la plupart des ruisselets : y'álóngó 125 sang, y'ésenge 118 arbres Uapaca, y'étúna 128 arbres Cynometra, y'èyongo 125 kaolin, y'óbéé 125 arbre Canarium, y'ókungú 125 arbre Piptadenia, y'ôngálá 234 bras de rivière, y'ôsáú 124 safoutier, y'ôsenge 123 arbre Uapaca, y'ótúna 124 arbre Cynometra, y'ôssaki 125 arbre Klainedoxa.

Le connectif est présent en entier devant l'occlusive glottale remplaçant le préfixe dans : Iksji yá 'bá 2 palmier, Ikeli yá 'doka 129 sorcellerie.

La forme élidée ikely' se trouve dans Ikely'á nkongé 115 barrage, Ikely'ékónyó (connectif représenté par le ton) 116 (sens inconnu).

Plusieurs noms de la présente catégorie se réfèrent à des groupements : Bongunda 161, Ikéngé 8a, Nangéléma 123, Nangéléo 123. Ou à des personnes (10) dont un est dépourvu du connectif : Ikeliwawi 233. Ce qui est peut-être de nature dialectale, comme le suggère un second cas Ikalingandá 234 (campement) noté dans les mêmes parages.

E. Le préfixe lo

1. La forme

Les hydronymes au préfixe lo- forment un groupe bien apparent et particulièrement nombreux. Mes documents en contiennent 135; et si l'on ajoute les variétés produites par la dévocalisation - l(23), lw(14), jw(13) - ils sont en tout 185, hormis les doublets causés par les différences phonétiques locales.

Dans les noms dérivés le préfixe lo- peut remplacer le préfixe du nom commun ou s'ajouter au thème qui commence par une nasale. Dans les déverbatifs le préfixe a souvent le ton haut. Comme la dévocalisation peut donner lieu à la forme j, surtout devant un thème commençant par la voyelle u, l'appartenance à la classe lo- est douteuse dans l'absence d'une détermination de nature pronominale. Ainsi sont Jěfela 54, Jěělá 118, Jůks, 18, que j'exclus en attendant une meilleure information.

La variabilité locale du préfixe se retrouve dans les noms de plusieurs cours d'eau. Ainsi Jwăi 134/ Lwăi 137, 147, 151, 161/Lăi 122. Autre exemple mieux connu : Jwafa est l'une des variétés authentiques du nom de la grande rivière dont le nom officiel est la déformation Tshuapa. Traditionnellement elle est propre au bief entre Ingende et Boende conjointement avec la variété Jafa. A la rive gauche en amont de l'embouchure de la Salonga, puis au-delà de Boende selon les tribus, on prononce Lwafa. Les Boyela disent Lafa, chez les Bongandó et au-delà du 2° S on entend Laha. Tout cela conformément à la phonétique locale.

Quant à l'interprétation du nom, s'il en faut une : on peut penser au radical -af- être posé au-dessus, au figuré aussi : surpasser. Ce qui convient bien à la rivière principale de la Cuvette Centrale Zaïroise, mais est difficile à appliquer à Lafa 8a, affluent du ruisseau Iksjikéngé. Notons en outre la dévocalisation l- anormale dans ce milieu dialectal. On peut renvoyer encore à M 13.

2. Le sens

La grande majorité des noms de cette catégorie me semble impossible à interpréter. Il peut donc être question ici seulement de présenter quelques noms où le sens me paraît au moins probable.

Jwamba lósambí est un bras reliant la Lolaka et l'embouchure de son grand affluent Lokoló. Le nom désigne un pont formé par les branches ou les palmes entre deux arbres (radicaux verbaux -amb- et -samb-). Il s'applique donc bien à la situation de ces cours d'eau.

Jwánkásá 18 peut s'analyser : connectif + pluriel de lokásá feuille.

Les deux noms cités appartiennent manifestement à la classe lo-. La facilité de l'interprétation en comparaison avec les dix autres noms au préfixe dévocalisé jw inexplicables me semble prouver leur jeunesse. Onze noms ont la forme dévocalisée lw, en excluant les 5 doublets à jw. Pour aucun je n'aperçois un sens obvie. Si une étymologie devait se trouver on pourrait penser aux dérivations suivantes : Lwã-mbya 99 verbe -ámby- déposer. Lwãsa 156 verbe -ás- être béant. Lwéké 106 -ék- verbe barrer, opposer.

A cause de la variété l- il semble nécessaire de distinguer le nom dont le thème commence par u de ceux qui ont pour initiale une autre voyelle et qui sont bien moins nombreux (8 contre 12). Ici il est très difficile de proposer une hypothèse étymologique. Ainsi Lula 253 balayures. Proposons encore Lúwá ou Lúwa 8, 30, 80 qui rappelle -úw-/kúw- inonder, envahir en parlant des eaux. Dans le système dérivationnel Móngo l'augmentatif en serait Lúwó (officiellement Maringa). Peut-être aussi existe-t-il un rapport entre Lúta 108, Lúte 137, 234 et Lútó 81.

Pour les noms qui ont retenu le préfixe lo- tel quel il y a quelques possibilités d'étymologie à partir des noms d'arbres et (rares) d'autres végétaux. D'abord les suivants qui remplacent le préfixe "normal" bo- par lo- : Lofale 246 Parinari, Lofilí 111 Scorodophloeus, Lofumbo 29 Microcos, Lofungá 10 Synsepalum, Lokakalaka 5 vieux palmier, Lokau 85 Ancistrophyllum, Lokendu 194 - Lonkendu 10 Randia congolana, Lokókólókó 135 Phrynium, Lolaká 171 Symphonia, Lolólóngó 149 augmentatif de Lolóngó 16, 21, 29, 149 Symphonia (et nom authentique de la Lulonga tributaire du Zaire), Lomanga 31 Baphia, Loéndó 146 Pycnanthus, Losáú 111 Pachylobus, Loémbé 109 Eriocoelum, Lokélingé 233 tige de palme, Lokombe 137a Haumania, Lokókó 13 Ongokea, Lolángé 169 fourré de lianes palmacées, Lonsombó 99 - Losóombó 21 Aframomu bonsóombó.

Des noms d'animaux sont présents en : Lokánga 8 pintade, Lokio 29 écureuil volant, Lokókó 99 coucou Bokókó Centropus, Lolangó 22, 99 poisson Schilbe, Lonyaa (Lonyala) 141 termite volante, Loénda 16 antilope boénda, Lokóló 13, 19 colimaçon, Lompénga 10, 13 poisson bompénga, Lowá 18 chat doré.

Autres interprétations possibles : Lokakyá 157 verbe -kaky- aggraver, exagérer, Lókenga 8 verbe

-keng- (sens : à l'écart, en retrait); Lókilimwá 54
-kilimw- rouler; Lokiná 175 - Lónkiná 21 verbe -kin-
dédaigner; Lokókwá 18 décoloré ou rouge; Lokombo 2
clôture; Lokondó 10 hanche, parti-pris; Lolímá 10
elima génie de la nature; Lolímola 10 diminutif du
précédent; Loluka 29 boluka suspicion; Lómela : on
pourrait y voir un dérivé du verbe -óm- assécher;
Lomena 10 parenté; Lontánángányi 20 à bien l'air d'un
dérivé dans le système Môngo, mais je ne parviens pas
à le placer; Loóngá 111, 137 clôture (c'est aussi le
nom de groupements); Losakó 18, 19 jachère; Losála 25
pourrait se rattacher à lisála champ; Losámbé 234 :
le verbe -sámb- a trois sens : juger, se plaindre,
marquer, mais ou rattacher le ruisseau ? Comparez
I(n)sámbé 2; Lotsifó 83 : le verbe -tsifol- signifie
examiner; Losisela 21 : le verbe -sisel- signifie hé-
siter; Lotákemela 153 : -tákemel- signifie placer en
face (aussi nom de groupe); Lotáyé 150 : si c'est un
verbe on traduit : vous n'êtes pas encore venus; Lo-
tefa 18, 21 : le verbe -tef- signifie flotter; Lotókó
22c : cendre; Lotúwá 137b botúwá tige du bananier;
Loúna 21 verbe -bún- rompre; Lokongó 93 sablonneux;
Lokooli 19 sorte d'igname, ou : ronflement de dormeur;
Lolelu 99 barbe ou bave; Lómbó 98, 107, 144 balai;
Lomótsi 16 argile; Longo 20, 156 moëlle d'os; Losoló/
soó 20, 99 pore; Losónyi 21 salive.

Quelques noms sont liés à des noms propres de
personnes : Longomo 19 (pourrait se référer aussi à
ngomo tambour); Lonkoi 133 se rapporte soit au léop-
pard soit à une personne de ce nom; Longoi 123 rap-
pelle une personne appelée ngoi. Un nom de personne
peut se voir dans l'un des noms cités ci-devant, p.
ex. Lompange (Mpange).

Certains des hydronymes du groupe à préfixe lo-
s'appliquent à plus d'un cours d'eau, comme cela se
voit p.ex. ci-dessus aux numéros ajoutés. Cela s'ob-
serve même parfois malgré la grande distance qui les
sépare, comme Lokenyé 22c à côté de la grande rivière,
officiellement Lukenie au Maindombe. Parmi eux,
même l'un ou l'autre couvre plusieurs ruisseaux.
Ainsi Lomamé 24, 81, 82, 121, 159.

3. Comparaisons et Homonymie

Il y a des noms qui se ressemblent mais qui dif-
fèrent par la tonalité. Ainsi Lokóló 10, Lokoló 20,

136, Lokolo 83, 92. Le premier signifie incantation. Le dernier : jambe, est, dit-on, appliqué à 83 à cause de son étroitesse : possible de traverser en une enjambée. Le deuxième peut être dérivé de bokoló qui a deux sens : corne magique ou pénurie.

Mes fiches ont deux Loto différents par les tons montant-bas 135, bas-haut 91. Il y a une série de noms qui ont l'air d'être des variantes phonétiques dues aux parlars locaux : Loilé ou Loilé Loíle (la finale est douteuse, soit par erreur dans les documents, soit par l'alternance dialectale des voyelles) gros affluents : trois de la Jwafa : 1. rive gauche L. des Nkóle 146, 2. rive droite près de bokungú ou Loilé's Nkongo 164, 3. rive droite près de Mondombe ou Loilé'a Mpango 170, 4. Lómela rive droite, 5. Loílaka rive droite.

Avec le préfixe dévocalisé : Lile 106, LÍle 79, Lwíle 134, Jwíle 19, Líyè 111. Alternance de voyelle : Júle 28. Peut-être Lúúle 226 affluent du lac Maïndombe se range-t-il également ici. On peut ajouter Loílaka, le grand tributaire, comme parent étymologique. Ne pourrait-on encore rapprocher ici la forme sans préfixe Ile 18 aux deux branches : grande (y'ínéne) et petite (y'ísali) ? Enfin il n'est pas exclu que Lobíle 100, 103 est une forme plus ancienne d'avant la chute de b.

A titre d'argument pour l'affinité de tout ce groupe on doit se rappeler, en plus de la dévocalisation de lo- déjà exposée ci-devant, l'alternance des voyelles e/s et i/u, la caducité de b et de l (cf. Grammaire du Lomongo I : respectivement p. 19 -e/s après i/u-, p. 20, p. 76-79, p. 83). La distinction si importante en Lomóngo entre les radicaux verbaux VC et CVC pose une objection à la dérivation de -bíl- avec le sens de violent débit. Car ces deux catégories contiennent l'une et l'autre beaucoup de paires de verbes aux sens très différents. Toutefois la chute de l'initiale b est connue dans les dialectes des Bongandó.

Quant à la différence du ton final on peut invoquer des erreurs dans la notation ou la transcription, mais aussi des différences réelles puisque le fait est connu même dans le radical, donc d'autant plus avec une voyelle finale (cf. G. Hulstaert, Grammaire du lomóngo, Tervuren 1961, I, p. 147-148).

Toutes ces considérations sur la forme n'avancent pas l'interprétation sémantique. Si celle-ci peut se baser sur les parlars locaux actuels on a le verbe -bíl- arracher, mais surtout -íi- mettre ou, à côté de la variété nasalisée -índ- : noircir. La terminaison -e indique l'effet de l'action d'un verbe actif. Avec le premier radical on pense à la violence du courant. Or les cours d'eau en question sont à grand débit et l'application convient très bien. Avec le second verbe, qui est neutre, le rapport est grammaticalement moins sûr, quoique pas exclu, et sémantiquement valable; seulement, toutes les eaux de la Cuvette équatoriale sont foncées. Si l'on opte pour la première interprétation on inclut l'âge du nom comme datant d'avant la naissance des parlars locaux actuels.

Dans le même genre une autre série déjà vue ci-devant pourrait être composée et étudiée : Lăi, Jwăi, Lwăi. On pourrait ajouter : Lwăhai 116. Une relation étymologique plus claire se voit dans la série Lolíngá 126/Lólíngá 108, 113/Língalíngá 234, 10 (deux ruisseaux) Malíngá 9, tous rattachés manifestement au radical -líng- enrouler.

4. Considérations générales

Quelques remarques de nature diverse sont inspirées par ce long chapitre sur les noms à préfixe lo-.

Il y a d'abord le fait de leur quantité étonnante, comparativement aux autres classes nominales.

Un nom, malheureusement le seul dans les documents, est un groupe connectif : Jwănkásá 19, qui se réfère à un antécédent de la classe lo-.

Un autre fait est la présence du préfixe lo- dans beaucoup d'hydronymes loin en dehors du domaine étudié ici, sous la forme lo- ou lu. De tout cela on pourrait déduire l'hypothèse de l'attribution des hydronymes à la classe lo- à une époque antérieure à la présence des Môngo dans la Cuvette équatoriale. On peut se représenter que les cours d'eau principaux ont conservé leur nom ancien, tandis que d'autres auraient reçu un nom quelconque sans tenir compte du système classificatoire étroit, tout comme cela semble s'être produit pour d'autres classes.

Dans cette optique il n'est pas étonnant que beaucoup de ces noms demeurent inexplicables vu leur âge et, qui sait ? quelle ori

et, qui sait ? quelle origine linguistique. Ce qui est confirmé par d'autres faits onomastiques, dont il sera question plus loin.

A côté des noms où le préfixe apparaît clairement il y en a quelques-uns qui commencent par l mais dont il n'est pas certain que ceci est une forme dévocalisée du préfixe. Tels sont Ländé 110, Längë 118, Layá 80, Lîké 118; surtout Lâbo 120, Lâté 114, Lênga 166. Ajoutons que l'assonance de certains cadre mal avec la phonétique générale de ces parages.

F. Le préfixe O

La voyelle o/o s'observe comme :

(1) initiale de substantifs de la classe e dont le préfixe est absorbé par l'effet de la dévocalisation (cf. Grammaire du lomongo II p. 85).

(2) préfixe pronominal et relatif de cl.1. Elle se présente dans une catégorie de noms de personnes (ma liste en contient 47). Cela peut aider à interpréter certains hydronymes.

Ômbókó 99 rappelle Ômbó (gaine de feuille du bananier sèche). Ômóma 21 signifie celui qui sèche : radical -óm-. Ômpemá 5 celui qui me flanque -pem- à l'eau ou par terre. Ônólí 153 peut signifier celui qui est sorti. Ôntókéé 2 n'est pas clair à cause du ton; si tout était haut cela se traduirait : qui puise pour moi. Ôtónyí 83 celui qui refuse. Ômbo 18 est le nom de la fourmi Tetramorium; le pluriel Byõmbo désigne une terre en 2. Demeurent inexplicables Ôsa 111, Ôká 89, 91, Ôngósóló. Ce dernier nom donné à trois ruisseaux (165, 166, 168) assez importants a une assonance autochtone; cependant je ne puis donner une interprétation, malgré la présence du synonyme Bôngósóló, nom d'une pêcherie en 169.

G. Noms sans préfixe

Il existe une assez grande quantité d'hydronymes sans préfixe nominal, débutant par des phonèmes qu'on ne rencontre pas autrement dans pareille position. Sur celui qui est habitué aux parlars locaux ces mots font l'impression de n'être pas authentiques. En outre, leur immense majorité n'est pas explicable dans l'état actuel de nos connaissances. Pourtant il me semble utile d'y consacrer quelques lignes.

1. L'initiale F

Dans la langue habituelle la consonne f ne se présente comme initiale d'un mot que dans les invariables, surtout les idéophones ou pour les verbes dans le singulier de l'impératif simple et dans la forme thématique. Les hydronymes de cette sorte phonétique sont rares. Comme idéophones déverbatifs on pourrait citer Féndóféndo 121 verbe -fénd- traverser, mais cette forme n'est pas attestée dans la langue, et la forme thématique est féndafénda. Filífilí 118 (2 ruisseaux) pourrait être mis en rapport avec le verbe -filimel- flamber. Fondé 1a et Fondú 166 peuvent se rapporter au verbe -fond- pourrir. Fumbo 92, 99 rappelle -fumbw- voler, s'échapper. Fúsúlú 21 pourrait être mis en rapport avec le verbe -fúsw- échapper. Falí 120, 132 est inconnu dans la langue, quoique le radical verbal -fai- existe avec le sens de : étendu, plan. Mais ne pourrait-on suggérer plutôt une relation avec le substantif bofalí (crevette) ? et cela d'autant qu'on trouve le redoublement total Falífalí 169 et partiel Fáfalí 153. Si la dérivation est acceptable à partir de bofalí, on pourrait l'appliquer aussi à Filífilí (nommé ci-devant) en rapport avec l'arbre bofilí Scorodophloeus.

Feélá ou Feléla ne me fait aucune difficulté. Ce nom noté pour trois ruisseaux, affluents respectivement de Ikabu 3a, Boloko 3d et Kembéyé 8a, tous aux eaux tumultueuses donc faisant du bruit, on pense donc du coup au verbe -fel-/felel-/feel-. Qu'on compare aussi Efeélá 164, petit ruisseau à cascade faisant un bruit qui s'entend à une assez grande distance.

Fóngo 137 et Fols 146 demeurent totalement inexplicables. Fungweye 91 ajoute la difficulté de la désinence eye, inconnue par ailleurs, excepté dans Kembéyé (ci-après 2.K.).

2. Initiale K

La présence de cette consonne comme initiale s'observe dans les mêmes formes que f. Kafákongá 31 composé de -kaf- distribuer (à l'impératif) et bakongá lances. Kála 31 peut être un impératif d'un des verbes ka p.ex. "changer". Kalí 10, 150, inconnu dans la langue, pourrait être rapporté au même radical verbal et son extension -kalimol-; ou bien être une

abréviation de likali palmier des marais, comme pour Falí et Filí.

Konji 91 inconnu comme nom commun peut être l'idéophone de -kond- ou -kondel- monter, en rapport aussi avec bokonji colline. Il pourrait aussi être une abréviation de ce dernier nom.

Kofóla 104 impératif réversif de -kof- accrocher. Kókómkókóm 126, 129 a la vraie forme d'un idéophone et comme tel pourrait être en relation avec le verbe -kókómw- pulluler. Kolu 100 pourrait être comme un idéophone dérivé de -kol- ronfler. Komé 20 impératif de -kam- emballer. Kungú 161 fait penser à kungúlúlu ouvert, sans obstacles.

Noms inexpliqués : Kăkité 16, Kangí 8, Keá ou Kea 105, 150, Kembéyé 6, Kesí 24, Ketsí 25, Kongolo 102, Kwókwo 10.

3. Autres initiales

Posóposó 124 a tout l'air d'un idéophone dérivé d'une base verbale -fosol-. Je ne connais de ressemblant que -fosoan- coucher à plat ventre.

Pour quelques rares noms commençant par S on peut essayer de trouver une explication. Sekelke 99 pourrait être une variante de l'idéophone sekela relié au verbe -sksl- se consumer. Soolo 55 pourrait être une forme simple de sóólósoolo ruisselet. Sólésolé 19 idéophone de -solomel- disparaître en s'enfonçant. Súwa 22 est le thématique du verbe -súw- qui signifie descendre en profondeur.

Cependant la grande partie de ce groupe demeure absolument inexplicé. Ces noms sonnent à nos oreilles comme totalement étrangers au système linguistique local : Saási 10, Sakaí 24, Salánga 91, Saná 10, Sangányi 18, Sanya 141, Songonyí 10, Sóókó 111, Sukúlu 106, Swaása 8.

On pourrait bien rapprocher Salanga de -salangan- se réjouir, Saná (impératif) de -san- jouer. Mais cela ne nous avance guère. Toutefois une éclaircie pourrait se montrer avec Sangányi dont il existe une variante pourvue du préfixe n- : Nsangányi 123. Jointe au fait que le ruisseau de 18 est formé par l'union de l'Ŋmbo et de l'Ámbánjamba la dérivation du verbe -sangan- s'unir convient parfaitement. Ces faits montrent que ces noms propres peuvent se présenter indifféremment avec ou sans préfixe.

L'initiale t peut se comprendre comme début du préfixe nominal to, pluriel de i-. Des applications en ont été citées ci-devant. Une autre to- est un affixe verbal composé (ta+0) exprimant l'impératif négatif simple. On peut interpréter ainsi : Toangé 8 commencer, Tolóngolé 18 recueillir, Tompéndé 121 ne me surpasse pas. Encore quelques hydronymes commencent par t, sans trace d'un préfixe, mais leur sens demeure inconnu. On y reviendra. Enfin, dans Tswamlimwa 10 on reconnaît le diminutif de bomwa bouche, mais l'élément antérieur reste obscur, car quoique on y puisse voir le verbe -émal- s'enticher, la tonalité haute ne convient à aucune forme connue.

4. Particularités

Deux autres noms commençant par t mais que je ne sais pas expliquer son Tanda (147) et Tumbé (30). Le premier, affluant d'un nom également inexpliqué : Biiki, peut faire penser à -tand- étendre; il a comme synonyme Tani, totalement inexpliqué. Le second rappelle le verbe -túmb- et le substantif apparenté etúmbg infirme, mais peut se référer aussi à l'arbre parasolier botúmbé.

Quelques-uns de ces hydronymes sans préfixe se font remarquer par d'autres particularités. D'abord il y a les noms manifestement formés selon les règles du redoublement partiel à l'exemple des diminutifs, mais différenciés par l'absence de préfixe nominal, ce qui ne s'observe point dans les noms communs (cf. Grammaire du lámongo II p. 23-27). Ainsi : Fáfali 153 bofali crevette, Kákala 8 bokalá poisson Clarias, Kókongji 125 bokonji colline-termitière, Kókolí 98 bokolí liane, Kókongó 3c bokongó sable, à comparer au parallèle muni du préfixe : Ikókongó 93. Soosóngó 100 esóngó souche. Au sujet du premier exemple on peut se rappeler ce qui a été dit ci-devant pour Fali.

Un second groupe se distingue par la désinence á haute, comme s'ils étaient une sorte d'infinitifs verbaux, mais ils ne sont inconnus comme tels dans le système grammatical Móngo. Ils ressemblent à la forme thématique et au singulier de l'impératif affirmatif, sauf pour le ton final qui est toujours haut au lieu d'être oppositionnel. L'exemple de Feéla, cité ci-devant est bien clair. Il m'a inspiré l'interprétation donnée ici. Les autres cas que j'ai en vue sont :

Kalá, Kofólá, Komá, Óká, Saná, Súwá (déliér), Túwá lll (trouer). L'interprétation sémantique précise ne peut se trouver que sur les lieux. Pour Túná 19 je ne trouve aucun verbe qui convienne pour l'application.

5. Remarque générale

Ces noms dépourvus de préfixe nominal ont une assonance bien étrange dans le système morphologique Môngo. Comment les expliquer ? Par un appel à l'archaïsme ? Ou à un substrat ethno-linguistique antérieur aux Môngo ? Donc à leur âge. Tout comme en Europe les noms des cours d'eau majeurs se soustraient à l'étymologie scientifique. Ils sont hérités des anciennes populations par les migrations plus jeunes.

H. Noms de personnes

Plusieurs noms de personnes sont renseignés comme portés par des ruisseaux : Ámbá 18; Bombuté 123; Mbo-mba 22, 28; Mbongú 10, 233; Mpémbé 10, 107; Mpetsí (6 cas); Mpóngóloóta 137; Mputsú 21; Mputiimbo lll; Mputúáími 10; Ngoi 8. Le nom est parfois accompagné d'une épithète : Ámbájámba 18 (de forêt), Ámbándanga 13 (A. m'aime). Un de ces noms se trouve aussi précédé par une sorte de préfixe Ya- qui s'emploie beaucoup pour une catégorie d'ethnonymes (cf. plus loin III C 9) : Yampémbé affluents de la Jwafa (150, 164) et tributaire de la Salonga (142). D'autres personnes sont indiquées par le surnom qui cite le nom d'un enfant : père (isé) ou mère (nyangó) de... Ainsi Isálake 115, Isámpésé 13, Isékémbóyó 99, Isényau 149, Isóndangé 2 (père de "aime-moi"), Nyang'éá Lombómbé 21, Nyang'Óyóngó 135. Peut-être aussi Isáileko 99. Le double nom d'une personne se voit dans Isákéfo 123.

Deux bras d'un ruisseau coulant dans le même marais peuvent être distingués par des noms de personnes ou de familles : Lokukú jw'ís'Éanga (personne) et L. jw'Émbélé (clan) 2; le voisin Bonkosá wá Yóko-ya et B. w'ís'Éanga.

I. Végétaux

Une grande quantité de noms de ruisseaux est empruntée au règne végétal. Les noms se présentent soit au singulier soit au pluriel. Ainsi Boálá/Beálá Pentaclethra, Isómbó/Tósoombó Aframomu. Au lieu du

préfixe normal le nom propre peut prendre celui d'une autre classe : Besenge/Basenge (Uapaca), Mpats/Bampats (Sclerosperma).

La différence du préfixe peut être d'origine dialectale : Boambá/Liambá (Albizzia), Efomí/Bofomí (Erythrophloeum).

Un nombre relativement important me semble être dû à une sorte de style, comme pour poser une discrimination entre l'usage courant, vulgaire et l'emploi comme nom propre. Les préfixes i/to et ba se rencontrent là avec une fréquence remarquable : bofumbo/ifumbo (Microcos), boimbo/iimbo (treulia), itúmbé/botúmbé (parasolier), besenge/basenge (Uapaca), beséfé (Garcinia), boóndó/ióndó (Pycnanthus Marchalianus).

Ces différences jointes aux variétés phonétiques propres aux dialectes font que l'étranger insuffisamment accoutumé à la langue indigène n'aperçoit pas l'unité foncière de noms formellement différents. P.ex. bonkendu/lonkendu/yendendu, wéngé/yéngé/teéngé/tswéngé, etc.

Voici les quantités approximatives des noms de végétaux appliqués aux ruisseaux : 50 arbres, 10 lianes, 7 autres végétaux, 6 fruits et diverses parties de plantes. Si l'on y ajoute ceux donnés aux autres eaux on a 60 arbres. Certaines plantes sont visées dans plus d'un ruisseau. Les chiffres les plus grands sont 6 (Symphonia, Treulia) et 8 (Microcos, Sclerosperma). Des termes de nature générale se trouvent aussi : arbre (s), liane (s), tiges de palmes. Enfin des noms composés : Basáfánkólí 149 (Eremospatha - lianes, ici il s'agit de deux ruisseaux), Nkásáyánkó 141 (feuilles-de-baniniers), Tokungúatósáto 30 (Tokungú : arbres Uapaca et Tósáto : trois, ce sont deux ruisseaux coulant dans le même marais).

De rares noms de végétaux commencent par ya. Le ton suggère que c'est une forme du connectif. Ce sont Yákalí (119a) : yá + bakalí Raphia laurentii; Yánkósá (120) : yá + nkósá lianes Manniophyton. Quant à Yakólí (24a) il m'est impossible de l'interpréter, à moins d'y voir ya- + abrégé de bokolí liane, procédé par ailleurs inconnu, mais qui à la rigueur pourrait se rapprocher du phénomène exposé plus loin en II C 9.

Dans les listes qui suivent, pour les noms qui se présentent dans plus d'une variété formelle, celle qui est la plus commune - d'ordinaire donc celle qui

se trouve dans le dictionnaire - est donnée en premier lieu; les autres viennent dans l'ordre alphabétique. Avec les noms qui ne me sont pas connus dans la forme citée ici, le préfixe habituel est donné entre parenthèses. Pour les noms scientifiques seul le genre est indiqué, sauf exception inévitable. Les noms propres qui ne se présentent qu'avec le préfixe du pluriel sont maintenus tels quels si cette forme est conforme à celle du nom commun.

La liste est bien longue, mais il me semble utile de la conserver pour d'éventuelles recherches ultérieures.

D'abord les arbres, puis les lianes, enfin d'autres végétaux divers.

1. Arbres

Bakaji 21 *Raphia laurentii*; Bakeké 31 *Raphia laurentii*; Bakólómbé 62 (bo) *Staudtia*; Bamélémpaka 2 (i) *Thomandersia*; Bampunjá 161 *Voacanga*; Befilí 112, 99 *Scorodophloeus*; Belindá 18, 21 *Polyalthia*; Belondó 169 *Chlorophora*; Benkole 1 *Banksia*; Beolé 10 *Funtumia*; Besenge 113, 118, 169, Ba 13, To 169 *Uapaca*; Betúna 10, 29, 128, 137, E 98 *Cynometra*; Bekónge 7 *Millettia versicolor*; Belamba 84 *Desplatzia*; Bengolú 19 *Beilschmiedia*; Beskí 118 *Irvingia gabonensis*; Boálá 5, 9, 19, Be 21 *Pentaclethra macrophylla*; Boélé 18, 169, Beéé 129 *Canarium*; Bofale 3, I 99 Lo 24 *Parinari*; Bofambú 137 *Chrysophyllum lacourtianum*; Bofumbo 21, 135, Be 8, 21, 146, I 135, Lo 29 To 18 *Microcos*; Bofungá 2, 128 *Synsepalum*; Boímbo 5, 10, 116, 164, I 30, 95 *Treculia*; Bokongo 10, Be 135 *Guibourtia*; Bolaká 10, Lo 171 *Symphonia*; Bolengu 2 *Daniellia*; Bokungú 8 *Piptadeniastrum*; Bombánga 3 *Brachystegie*; Bondéngé 18 *Anonidium*; Bonkendu 91, 157, Lo 10, 194 *Aidia*; Bontóné 10 *Harungana*; Bönyá 234 *Manilkara*; Boondo 3, 29, Be 6, 10, 11, 31, I 132 *Pycnanthus marchalianus*; Boonje 13 *Alchornea floribunda*; Bosúlú 8, 10, 11, 18, 31 *Pterocarpus*; Botaka 18 *Strombosia*; Botúmbé 121, 132, I 10 *Musanga*; Botúndulú 19 *Randia acuminata*; Boémbé 13, Ba 8, 21, 99, 137 *Eriocoelum*; Bokó 4 *Cola acuminata*; Botoko 1, 31 (2x) *Panda*; Efo mí 8, Bo 10 *Erythrophloeum*; Ikoola 19 (bo) *Caelocaryon*; Ílo 10 *Diospyros undulata*; Isákelé 106 *Calonco-ba*; Iséfé 105, To 10 (bo) *Garcinia punctata*; Liambé 10, Bo 124 *Albizzia adianthifolia*; Lifeké 10, Ba 19,

I 234, Zo 135 *Raphia gentiliana*; Liyá 89 palmier *Elaeis*; Lolóngó 16, 21, 29, 149 (bo) *Symphonia*; Lolskó 13 (bo) *Ongókea*; Mbanja 8, 13, 234 Maha/*Diospyros*; Téngé 118, Tsw 220, Y 10, 11 (w) *Macaranga*; Tosábú 18 (bo) *Dacryodes*; Wámhá 118 *Copaifera mildbraedii*.

2. Lianes

Bengangá 29 *Ancistrophyllum*; Besoi 2, 30, I 21 *Combretum*; Betófe 8 *Anthoclitandra*; Beyáé 123 *Chrysophyllum welwitschii*; Bonkósá 2, N 137 *Manniophyton*; Bonsimi 135 *Pentadiplandra*; Bokómba 24, Lo 137 *Haumania*; Bolói 29 *Manotes*; Buté 8 *Entada*; Wúfyá 165 *Cynanchium*.

La liane Palmacée bokau *Ancistrophyllum* est présente ici dans plusieurs formes : Bakau 24, Ekakabu 8, Ikabu 3, Lokau 15, Nkakau 142, Nkau 165.

3. Plantes diverses

Babúlúkékó 18 *Costus dewevrei*; Balaks 116, 135 *Pandanus*; Bekakó 10 *Costus afer*; Benóngó 141 *Aframomum melegueta*; Bekelangé 3, Ba 99, Lo 233 Bambou; Bengéngé 8, 10, 11, 21, 31 *Cyathea*; Bonkoto 1, 3(10) *Colocasia*; Mpste 11, 21, Ba 54, Efste 4, 8, 93, 98, 99 *Sclerosperma*; Linko 21 bananier *Musa*.

La plante bosóombó *Aframomum* est représentée ici comme Isómbó 107, Lonsómbó 99, Losóombó 21, Tosómbó 114.

J. Animaux

Les animaux sont représentés par 28 espèces dont une en deux variétés formelles Mpóngó (11, 137a) et (diminutif) Impóngó (125) aigle. Beliá mangoustes désigne deux ruisseaux (19, 21). Tous les autres se rapportent chacun à un seul : Bempoté 21 crapauds, Bombolo 11 daman, Boséé 91 et Iselé 21 lézard commun (boselé), Bowóó 91 hibou *Scotopelia*, Bonkandé 118 Crocodile *cataphracticus*, Byilo la espèce de chenille, Éké 118a vautour *Gypohierax*, Eséndé 234 écureuil, Etófo 16 singe *Colobus badius*, Ingilá 4 chien; Mólo 106 buffle; Ndske 169 oiseaux tisserins, Ngúma 21 python, Nkátú 4 lémurien *Pterodicticus*, Nkéma 169 singe Nkóká 161 oiseaux Touraco; Nkóli 137a crocodile du Nil, Nsombo 30 sanglier *Potamochoerus*, Nsójí 1 singe *Cercopithecus ascantium*, Yókóké 11 moineau. Le dernier nom est aussi le diminutif de bóké banc

de sable; il pourrait donc aussi s'y référer.

Animaux aquatiques

Les noms de poissons et autres animaux aquatiques sont peu employés, comparativement aux terrestres. Voici ceux qui ont été notés : Balángá 130, 142 vise l'abondance des poissons *Barbus nicholsi*, Bampóndé 1, 18, 112 se rapporte de même aux *Micralestes*, Bampumba 10, 234 aux diverses sortes de *Mormyrides*, Bandóndó 8 et Bondóndó 115, 132 sorte de poisson électrique, Bansánya 157 et Nsánya 118 jeunes crevettes, Befalí 34, 118 crevettes, Beningó 8a poissons *Epiplatys*, Boli 10 *Anabas*, Ikaákaá 152, Bombelí 100 *clarias* anguilliforme, Iúndú 111 sorte de *Cichlide*, Mbámbe 31 varans, Nkesé 137 ou Nkesélé 114 crocodiles *Osteolaemus*, Nsóndo 159 ou Nsónjo 169 sangsues.

Ici aussi on constate la présence de préfixes nominaux différents de ceux qui sont employés dans le langage commun; spécialement ba- ajouté aux noms débutant par une nasale. Comparez aussi Bandangó 7 (ndangó plur. de lolangó) et la même espèce avec le préfixe bo : Bolangó 123, 129.

Le poisson électrique ntúla *Malapterurus* est représenté par Bantúla 18, 92 et Bontúla 18, 92 et Bontúla 99. Ce dernier est porté par deux ruisseaux frères dans le même marais : B. w'ísongo y'ólondó (B. étroit du *Chlorophora* ou de Bolondó) et B. w'ís-néne le (plus) gros.

K. Caractéristiques

Une catégorie assez riche de noms se réfère plus ou moins clairement à la nature du ruisseau-marais, à l'une ou l'autre caractéristique de l'eau, du sol, du milieu. 67 noms s'y rapportent, plus 18 variétés formelles :

Baboko 118/Baoko 10, 11 pierres, Baémbó 11 étangs Bakoka 7 arbres couchés, Basafu 19 urine, Básiwělo 233, 234 eau blanche, Benjutsú 21 puant, Benkende-nsolo 137b boue puante, Betámbétámbá 146 beaucoup d'arbres, Bisóngó 4 sèches, Bobé 120, 121, 234 mauvais, Bofoku 30, 92 - Efoku 146 fosse, Bojiba 4 ruisseau, Bokólo 130 engagement (à cause de nombreux fétiches de protection), Bokondáioke 24a forêt à la pierre, Bonjiká 16 - Indiká 19 amandes palmistes, Bonkwá 123 excréments, Bonkwánkwa 1, 4, 8 aux nombreux

excréments, "toilettes publiques", Bonsole 31 odeurs, Bosiéla 8 endroit où l'on trouve beaucoup de bois à fard rouge, Bosofaka 135 où l'on passe à gué, Botalé 85 longueur, Botsubúkú 21 passage à gué, Boksa/Boksa 108 - Boksakela 117 - Kela 148 cf. verbe -kel- se déplacer, couler et bokeli ruisseau, Bokongó a Ndeko 5 sable et ami, Bompýömpýö 116 froid, Efeélé 164 - Felélé bruissement des rapides, Ekákalé 8 incurvé, Ekásélé 6 s'asséchant vite, souvent; Ekoekole 164 cavité, Enkenkende 31, 96 fangeux, Etsifo 164 galerie, Ekskali 99., 103 courant fort, Ekongó 10, 11, 234 sablonneux, Elonge 98 termitière jaune, Emólo 19 - Imómolo 6 argile grise, Emotú 107 solidifié, Entoku 18, 234 bournier, Eongo 8 kaolin blanc, Ibángá 3 (deux ruisseaux) latérite, Iééké 3, 5, 18 petit lac, Iéké 8 lac, Ikákají 1 - Ikákalí 157 petit palmier de marais, Ikoliákolí 8 beaucoup de tertres, Ikolímó 118 - Ikolímóke 135 (traversé d') un seul pas Ikoló 234 pénurie, Ikonda 101 terre ferme, Ikókongó 93 - Ikongó 19, 29 peu de sable, Imómoku 5, 29 petit ravin, Inkoko 3a source, Iómómé 118 (verbe -óm- sécher), Itámbá 169 arbrisseau, Itokúma 18, 137b (deux) - Tokutoku 137b gargouiller ou se tortiller. Iyómba 21 (Iómba terre glaise), Jalinga 9 tortueux (verbe -ling- enrouler), Jiboko 3c - Lioko 83 pierre (cf. Baboko), Maséké 137b cornes, Mbindo 21 saletés, Mbondo 8 piste, Meúná 137b courbes, Mómoto 121, 128 conglutination (cf. lomoto, bamótsi), Mpámbéongo 30 kaolin blanc (deux noms accolés), Mpoku 151 bananeraie (voisine), Ngoóló 1, 19 torrent, Ngongo 8, 10, 13c colline (voisine), Njámabanjamba 19 entre deux terres, Nséátó 10 présence de poissons et chenilles, Toéké 30 étangs ou criques, Tokole 169 - Tokolekole 164 cavités, Tokolékolé 169 tam-tams, Tokolotófé 135 deux pas (pour franchir), Toko 169 ? s'enliser, Tsaatsafóo 18 (idéophones) descendre-remonter (étroitissime du marais), Tsibokotsiboko 121 cf. tsóbokotsóboko patrouiller dans l'eau, Wájílóme 11 épouse et mari; ce nom se réfère à l'un des cas de la présence de deux ruisseaux ou deux lits dans le même marais, Walanganyi 6 camouflé, Yocyo 164 clapoter (cascade) synonyme de Efeélé, Yutsú 18, 29 butsú poussière.

Nséátó 10 peut être interprété comme nsé la bató (poisson et chenille) pour indiquer la présence de ces deux bonnes sortes d'aliments. Toutefois il

demeure la difficulté de l'éliision qui, normalement, donne nsé l'otó.

Téta 154 peut se traduire : tourbillons. Tómbikío 3d : ikío fondrière, mais le premier élément demeure inexpliqué.

Voici encore quelques autres noms qui pourraient exprimer une qualité caractéristique. La confirmation devra venir du terrain : Batóká 123 terriers, tanières; Botúmeyá 9 v. -túm- gonfler (eaux); Bolongú 11 longulongu collant, gluant; Bongsjí 5 pureté; Boyóó 135 yóó noir; Ekilí 10 sorte de nasse; Jómbí 150 i-vraies; Lílamba 13 verbe -lamb- se répandre; Mpokola 16 verbe -fokol- élargir; Ngandoboko 116 campement + pierre, Wamba 7 verbe -amb- recevoir (affluent ?); Wimi 118 parfum; Wúélá 159 verbe -úlel- s'élever.

Un nom particulièrement expressif est bien Botémaófánkals 2, 8, 11, traduit littéralement : coeur qui n'a pas de colère. Ce nom est donné à une personne paisible mais qui excédée éclate avec violence; il est appliqué à un ruisseau presque sans eau mais qui par un orage se change en torrent et inonde le marais, car il draine un vaste territoire.

L. Sens divers

Après les catégories vues jusqu'ici il reste un peu plus de 600 hydronymes à classer et à expliquer. Malheureusement cela ne me semble possible que pour 160, et seulement avec beaucoup d'hésitations et d'incertitude. Ces noms de formes variées comportent un sens plus ou moins clair, mais l'application n'en a pas été notée, de sorte qu'elle doit être laissée en suspens en attendant de nouvelles enquêtes sur le lieu. Ce qui pourtant ne me semble pas devoir omettre d'interpréter le peu qui s'offre à notre connaissance et de le présenter ici dans l'ordre alphabétique. Là où la traduction directe n'est pas possible la référence à quelque mot, substantif, verbe, etc, donne une amorce pour l'étymologie. Celle-ci peut seulement se trouver dans le parler local sur lequel il n'existe que peu ou pas de documentation.

Bafokúntsaambo 2 sept jeunes femmes (qui dans un conte allaient pêcher dans le marécage); Bafekwa 9 bout-en-train, chef de file; Bakáká 10 pieds; Bakakú 83 molaires; Balóngálongó 92, 149 abondance de sang; Balóngóbánto 2 sang humain; Balóngólási 6, 10,

18, 22 sang et eau; Bãnaãsa 123 enfants jumeaux; Bãnganáká 111 on nie toujours; Bangandá 116, 132 saison chaude; Bankúm 21 nobles; Basofó 11 cf. basofó boyaux; Beaswá 20 verroux; Bekólongo 2 perfectionis; Bensáká 150 cf. losáká battement des mains; Benséngé 21 ceintures; Beongo 20 portage; Besóló 135 préciputs d'héritage; Betuté 11 pilons; Bakalinkámé 146 dix ruisseaux (nombreux dans un marais); Besoéla 31 échar-des; Betsábyánto 7, 18 têtes d'hommes; Bidúmbú 3d albinos, Blancs; Bilímá 14 génies, rhumatisme; Boalalikongá 10 hampe de lance; Bobáya 137b planche (nom moderne); Bofáfeká 84 interdit futile; Bofáiso 123, 135 sans yeux; Bofelénga le verbe -felengan- se hâter; Boféndo 3e traversée; Bofóle 8 ouvert; Bofula 125, 141 multitude; Bohúkúngóla 234 courge rouge; Boje 18 automne; Bokambi 148, 149, 165 travailleur; Bokofo 105 dignité; Bokósó 159 agitation; Bokyánkénga 132 verbe -kákeng- lorgner; Bolambo 100 attente; Boilé 13 plainte; Bolendéla 10 rêverie; Bolifa 54 verbe -lif- fermer; Bolíko 18 étagère; Bolóla 6 corne, flûte; Bolóngwá 3b vase, fût; Bolúká 31 commerce; Bómá-líso 120 oeil masculin (superlatif?); Bombílo 135 incendie; Bombindo la saleté; Bomenómbembe 10 parente du clan Bombembe; Bómóšjéfa 21 mari du soleil ou du jour; Bompango 107, 122 canne pour la marche; Bompongo 89 vent; Bongandá 8a charge; Bonganganji 3e cadeaux importants, grand amour; Bongóló 20 piste; Bongoló 2 entonnoir; Bonjamba 10 célibataire; Bonjondo 234 njondo enclume; Bonkítsí 108 tenacité, avarice; Bosákítélá 21, 137 huile de palme, répands-toi; Bosambi 107 tailleur; Bosolandaks 3e bain d'oiseaux tisserins; Bosombá 2, 141 fonderie de fer; Bosombanguwa 21, 118a, 135, 137b abandon du bouclier; Boso-si 8 verbe -sos- baigner; Bosuú 30 erroné; Botáó 92, Itáó 96 saut, bond; Botómbasukú 135 emporte-chapeaux (courant violent); Botsíma 18 verbe -tsím- creuser; Botsítsí 135 lombe ou calmant; Botswá 155 verbe -tswá- aller; Boúngwá 147 verbe -búng- se tromper; Boyóli 234 vaurien. Boyolo 3b piquet; Bofétola 10 verbe -fétol- purifier; Bofofú 141 éteint; Bomeli 124 buveur; Bongo 234 piste; Botsofó 118a cf. basofó boyau; Bonyoma 91, 94 contorsion; Boombýá 129 cf. verbe -bomb- envelopper; Bosósó 155 triage; Botsá-njokú 5 tête d'éléphant; Bowá 123 eaux basses; Boyántando 20 serviteur de la rivière (parce que coulant

à côté de la principale Losó), nom moderne; Byongola le verbe -óngol- barrir; Byótóló 81 sifflements; Eka-sela 234 verbe -kasel- éternuer; Ekota 92 jeune personne; ou tribu près de Boende; Elangányá 2 se louer l'un l'autre; Elifa 4, 8 verbe -lif- fermer, boucher; Elímá 234 génie; Elombá 238 mâne, fantôme; Enyonga verbe -nyong- rincer; Eteka 8 immobile; Eto 18 épidémie; Etókoléka 18 -tókol- puiser; Eúnga 54 verbe -búng- se tromper; Eúngela 117 verbe -búng- se tromper; Ibinja 1 tribu (nom moderne); Iéta 19, 157 verbe -bétam- coucher; Ifembáká 99 verbe -femb- enfler; Ifokúáonga 159 la jeune femme fleurit; Ifulálómá 21 oiseau téméraire; Ikojálamba 30 la liane rampe; Ikoka 10 arbre couché; Ikómankoi 28, 29 emballe-léopard; Ilájákwěna 11 Ilájá ou Ilájí (inconnu) te voit; Ilingo 19 déveine; Ilúmba 20 pygmóïde; Imbilo 118 incendie (cf. ci-devant avec bo); Inangana 13 (vases) vibrantes; Isémbwáká 103 tout droit; Isofáká 9 verbe -sof- emprunter comme chemin; Isongekolo 10 lave-pieds; Isófa 18 verbe -sáf- barbouiller; Itekéta 22 gluant; Itenja-kambo 161 trouble-palabres; Itáko le filet; Itóko 2 verbe -tók- puiser, etóko puits; Itólépenda 10 botó-lá tas, empenda pénible; Iúté 149 fosse d'aisance; Jása 120, Lyása 123 jumeau; Jáke 18 barrage; 'Kóté 126 fourrures; Langa 121 j'aime D., Lifoké 161 entraves; Likafí 96, 151, 156 verbe -kaf- partager; Lilika 9 fautes; Lilíngíngálá verbe -língíngal- se voir dans le lointain; Línékila 11 nom interdit ou de Ekila; Lióta 159 famille ou bienveillance; Lióngandólembo 92 la prospérité-est-une-glu (donc passagère); Litúkú 8 excroissance, tumeur; Mbísa 11 derrière ou nom de personne; Mbóngengandó 19 bord d'échelle ou port de Ngandó (personne); Mbwésof 13 mbwá chien + besoí lianes Combretum; Mpióke 3c je ne les entend pas; Mpuunkanga 123 empulu mensonge + guérisseur; Ndombékakó 234 ndombá marché + bekakó plantes Costus; Ndundú 29 bondundú tambour; Ngus 4 bouclier; Njáleka : Njáleki 4 je les surpasse; Njokus-fondaka 31 un éléphant peut pourrir; Nkówóngoli 234 sans arracheur ou libérateur; Ntólánkéma 132 poitrine de singe; Ntóna 92 je refuse; Wáli 107 épouse; Wángio-konda 10 créateur de la forêt; Wáta 111 verbe -át- fendre, se diviser; Wáto 137b pirogue; Wéka 22 épine de poisson; Wolóló 149 grand Yoló; Yáné 132 lumière du soleil, clair du jour Yánkela 30 connectif +

claires; Yǎnkó 120 connectif + ancêtres; Yéléngáká 4 verbe -léng- duper; Yéméta 128 tenace, cf. Yémété; Yéteya 234 verbe -étey- convoquer Yétsí 99 prostituée; Yóma 107 verbe -óm- assécher.

A côté de ces noms il existe un certain nombre qui sonnent comme s'ils étaient explicables et cependant ne peuvent se référer à aucun lexème connu, formellement et sémantiquement. En voici un choix en vrac : Ituela 9, Mbálá 31; Mbondo 8; Mbúndú 10; Mpa-ki 161; Mpólo 116; Ngángonda 169; Ngólongólo 8; Ngoma-joja 16; Nkongóji 28; Nkótónkom 21; Nsoongó 3; Ntemó 21; Ntúmo 20; Wángala 161; Yalála 30; Yangaanga 120; Yóngongo 123.

M. Les grandes rivières

Dans l'aire géographique dont traite la présente étude coulent plusieurs rivières importantes. Leurs noms ne sont pas inclus ici parce qu'ils ne sont pas authentiques mais d'origine étrangère, soit entièrement soit partiellement par déformation phonétique. Toutefois il me paraît convenable de présenter aussi ce qu'on peut savoir de leur étymologie. Comme ces rivières navigables sont indiquées sur les cartes géographiques même ordinaires il me paraît superflu de les localiser ici avec plus de précision. Elles sont présentées dans l'ordre alphabétique des noms "officiels".

1. BUSIRA

Ce nom fut donné par les premiers explorateurs à ce qui est appelé plus tard Momboyo, puis au bief de la Tshuapa entre Ingende et Boende. Il semble bien être une déformation caractéristique de l'ethnonyme Bonsela, nom d'une tribu de Riverains de la Tshuapa un peu en amont de l'embouchure de la Salonga et dont quelques éléments (retardataires ?) habitent plus en aval (parages de Bokúma-Ikéngé), et dans la basse Momboyo (Mbálá). La confusion des voyelles o-u et e-i est fréquente parmi les Européens et les Africains de la région côtière. On comprend aisément comment l'ethnonyme a été transféré à la moyenne Tshuapa. Car elle est la voie naturelle vers la région habitée par la tribu; l'eau des Bonsela, d'où rivière Bonsela. D'autant plus que le trafic fluvial y a vite été très animé vers Bonsela : Busira, poste central

de la S.A.B.

D'autres exemples de pareil transfert sont connus (p.ex. plus loin 9). Mais d'où est venue l'application à la Momboyo ? von François écrit qu'il l'a appris des habitants de Tumba (non un village mais un campement nganda en face de l'actuel poste F.L.Z. Botéka, cf. Die Erforschung des Tshuapa und Lulongoo 1888 p. 103). Jamais je n'ai entendu les indigènes appliquer ce nom à cette rivière. Sur quoi donc la population fondait-elle cette dénomination ? Mais qu'est-ce qu'on leur a demandé et comment la question a-t-elle été comprise ? Ne pourrait-on proposer l'explication suivante ? La question des Européens, probablement transmise par le personnel du bord - dont l'un ou l'autre pouvait être originaire de ces parages - a été comprise comme visant les bras du delta-confluent près d'Ingende qui effectivement viennent de la direction de "Busira-Bonsela". Cette confusion a pu se produire d'autant plus facilement que pour quelqu'un qui vient de l'aval les deux bras du delta-confluent se présentent comme affluents et le troisième, plus méridional, comme le principal, constituant le prolongement tout droit de la rivière qu'on remonte à partir de Mbandaka.

Dans les conceptions traditionnelles il ne paraît pas y avoir existé une rivière appelée Busira. Le cours d'eau désigné par ce nom par les Européens et inscrit tel sur les cartes a été et est pour la population autochtone simplement le cours inférieur de la Jwafa ou Jafa.

2. IKELEMBA

Cette petite rivière a partout conservé son nom authentique. Nulle part je n'ai trouvé une déformation. Comme homonymes mes fiches ont deux villages (16, 85) et deux clans (de Bomoná 21 et de Bomangola 20). Comme nom commun ikelemba désigne une sorte de tontine des salaires. L'origine du mot est inconnue, probablement étrangère; car le travail pour salaire n'est pas traditionnel chez les Môngo. Il est donc improbable que le nom propre ait quelque rapport avec le nom commun.

3. LOILAKA

C'est ainsi que les cartes géographiques nomment le cours supérieur de la Momboyo en amont du poste de Waka ou de l'embouchure du tributaire Loïle. Pour les autochtones ce nom s'applique au cours total, donc Loïlaka et Momboyo réunis, plus la Ruki, jusqu'au confluent avec le Fleuve Zaïre. Ce qui s'explique aisément lorsqu'on remonte le grand affluent. Près d'Ingende on se trouve devant trois bras : deux à gauche et le troisième formant le prolongement droit. Pour les populations locales, habitant les hauteurs de la rive gauche, ce qui s'appelle Momboyo officiellement est la simple continuation du "Ruki" et les deux bras venant de gauche sont des affluents, nommés Jwafa.

Le nom Loïlaka se montre dans le lexique Môngo comme un partenaire de Loïle ou Loïls (et diverses variétés), avec un allongement de la finale ou comme un déverbatif d'un radical -bíl-. Dans la première hypothèse on pourrait prendre Loïlaka comme un augmentatif de Loïls, nom porté - dans ses variétés phonétiques - par plusieurs cours d'eau importants (Cf. ci-devant E.3). Dans le second cas le nom se rapporterait à la violence du courant qui arrache (-bíl-) des arbres etc. La désinence -aka comporte le sens intensif ou habituel.

4. LOMAMI

La prononciation que j'entends de la bouche des autochtones est Lomamé. Je n'ai pas d'idée concernant le sens du nom. Il pourrait bien être antérieur à l'immigration des populations actuelles. Le nom se trouve aussi pour des cours d'eau moins importants en 24a, 81, 92, 121, 159.

5. LÔMELA

Ce nom d'un grand tributaire de la Tshuapa a été conservé tel quel dans les documents "officiels". Les autochtones du cours moyen emploient la variété Lômeli, qui se retrouve comme nom propre d'un clan de Bondombe-Ilombo (169). Pour l'étymologie, si le nom est d'origine Môngo, on pourrait le référer au verbe -óm- sécher, tarir. Les auteurs du nom peuvent avoir été frappés de l'importance des eaux basses due à la longueur de la rivière et à la situation

très méridionale de sa source.

6. LOPORI

Ce nom est clairement une déformation de l'authentique Lofolí (ou Lofojí pour les Baénga) qui avec la "Maringa" forme la Lulonga à partir de "Basankusu" (cf. ci-devant I.A.12). C. von François (o.c. p. 65 suiv.) écrit Lopuri, avec l'erreur usuelle d'Européens novices (cf. ci-devant n° 1). La graphie Lopo de la p. 38 (en haut) est probablement une erreur de frappe ou une coquille. Je n'ai aucune hypothèse étymologique. Le même nom se retrouve pour un village en 164.

7. LUKENIE

Le nom de cette grande rivière du Máindómba est la transformation de l'autochtone Lokanyá. Des homonymes sont connus : a) un ruisseau tributaire de la Salonga près d'Isaká (22c); b) comme ethnonyme en 20 et en 128 (section de Baléa/Baléla).

8. LULONGA

Cette rivière formée par la jonction de Lopori et Maringa a pour nom traditionnel Lolóngó. D'où vient le nom donné sur les cartes géographiques ? Peut-être d'une sorte de contamination par Lolángá, nom de la tribu habitant près de l'embouchure. De toute façon C. von François dans son livre cité ci-devant l'écrit Lulongo. Mais remarquons en même temps que cette même graphie est appliquée au nom tribal (p. 56) ainsi qu'au poste (voir cartes). Cependant le croquis p. 63 donne la localité Lulange vis-à-vis de l'embouchure. Y aurait-il eu une source de confusion dès ces temps-là ?

Le nom Lolóngó se rencontre encore pour quelques autres cours d'eau, moindres mais pourtant d'une certaine importance en 16, 21, 29, 149. Pour l'étymologie on peut penser au lexème bolóngó arbre Symphonia ou foie d'éléphant ou sang.

9. MARINGA

La seconde rivière qui contribue à former la Lulonga est ainsi désignée dans les imprimés, sur les cartes, et généralement parmi les étrangers. Le livre susmentionné de C. von François l'appelle Baringa, nom qu'il donne aussi à la population rencontrée sur

les bords (o.c. p. 38 et 69). On peut supposer que c'est cet ethnonyme qui a été compris par les explorateurs comme valant également pour la rivière, dont le nom traditionnel est Lúwó, en aval comme en amont. Le nom Balingá s'applique aux populations de pêcheurs vivant sur les bords de beaucoup de rivières de la Cuvette Centrale Zaïroise (cf. III. B.4). Lúwó, s'il est d'origine Môngo, peut se rattacher au radical -úw- (ou -kúw- ou -búw/-búb-) couler abondamment, en vahir. A comparer à Lúw(a); la finale a comporte la nuance transitive contre o souvent intransitif. Comme homonyme mes fiches ne connaissent qu'une terre en 21 et un lignage en 167.

10. MOMBOYO

Ce grand affluent de la "Ruki" ou, selon l'usage moderne, formant celui-ci par l'union avec la "Busira", s'appelle traditionnellement Loilaka (cf. ci-devant 3). Le nom utilisé officiellement est expliqué comme venant d'un nom de personne très commun dans la région : Mbóyó, porté aussi coutumièrement par l'aîné des jumeaux. On raconte qu'un certain sergent nommé Mbóyó était commandant de la petite troupe de la Force Publique naissante en charge du poste d'occupation Bolondó un peu en amont d'Ingende à l'époque de l'Etat Indépendant. Dans l'ignorance du nom propre de la rivière où était établi ce poste on l'appelait simplement "eau de Mboyo". Ce serait là l'origine du nom Momboyo. Vraie ou pas, l'explication est plausible.

11. RUKI

L'affluent qui se jette dans le Fleuve Zaïre à l'Equateur même avait été nommé Mohindu par Stanley, confondant ses eaux noires avec celles de l'Ikelemba. Ce nom, il doit l'avoir appris des populations locales, car le mot ne peut venir que de leurs langues dans la forme de la racine -ind- (noir, foncé, obscur). Les Riverains Elsku, lorsque je les visitais de temps en temps dans les années 1937-38, là où plus tard ils durent céder la place pour le quartier Boyéla de Mbándáká, distinguaient usuellement le Fleuve en eaux noires (le long de la rive) et en eaux blanches (au-delà de la deuxième île). Les voisins Bolóki faisaient et font de même selon la nécessité.

Le nom Ruki me semble bien être une application

(déformée phonétiquement comme d'habitude par la confusion o-u) du nom tribal Bolóki de la population riveraine du bas-Ruki, entre Mbándáké et l'embouchure de la Lulonga. La population riveraine de la Ruki aux environs de Bokúma et plus en amont tient "leur" rivière pour la continuation naturelle de la Lolaka (cf. ci-devant 3).

L'un ou l'autre peut mettre Ruki en rapport étymologique avec -lúk- pagayer, bolúki pagayeur. Personnellement j'opte pour l'affinité avec l'ethnonyme Bolóki, car j'estime plus "naturelle" la transition entre rivière et tribu dans la situation historique de la colonisation. En outre, je trouve plus naturel que les autochtones désignaient aux Blancs la rivière aux eaux noires comme "eaux des Bolóki" que comme "eaux des pagayeurs", car pagayeurs ils l'étaient tous; pareil nom n'est donc pas distinctif, peu approprié.

Quant à Bolóki j'en ignore l'étymologie. De toute façon, j'estime préférable, ici encore, le refus de rapport avec -lúk- pour la raison citée et pour le manque d'arguments en faveur de l'alternance dans pareil entourage.

12. SALONGA

Sur ce nom j'estime ne devoir rien ajouter à ce qui a été dit dans A.A. 3(1982) p. 182. En attendant une documentation nouvelle et meilleure, le nom Salonga demeure pour moi la déformation de Njáálonga : rivière des Loonga.

13. TSHUAPA

C'est ainsi que les premiers Européens arrivés dans ces parages ont perçu le nom authentique Jwafa. Aussi la transition est-elle quasi naturelle des consonnes jw et f bilabial en tshu ou cw/cu et p, si l'on compare les systèmes consonantiques de part et d'autre.

Le nom traditionnel varie localement selon les dialectes. En montant la rivière : Jwafa, Jafa, Lwafa, Lafa, Laha. Pour l'étymologie, en datant la naissance pendant la présence des tribus Môngo, on peut se référer au radical verbal -af- dont le sens fondamental est : dessus (pour les applications on peut voir le dictionnaire sous -afaana, -afafala, -afema). Le nom peut alors indiquer son état supérieur parmi

les rivières de la Cuvette Centrale et spécialement vis-à-vis de ses affluents. Dans ma documentation il ne se trouve aucune eau qui porte le même nom. Mais bien un autre dérivé du même radical : Yafa (13), qui se présente comme une sorte de diminutif.

III. ETHNONYMES

A. Considérations liminaires

Le mot ethnonyme est pris ici au sens de nom propre donné à un groupement ethnique : ethnie, tribu, clan, etc., avec leurs divisions et sections. Il désigne leurs membres dans leur globalité. Bakutu p.ex. n'est pas le pluriel des individus qui constituent ce groupe, mais le nom collectif de la totalité au sens singulier malgré le préfixe bá-, pluriel correspondant au singulier bo-. Le sens vrai de Bakutu n'est donc pas les individus dont chacun serait un Bokutu, mais la tribu ou le peuple des Bakutu considérés comme un ensemble, une unité.

De même Mbándáká n'indique pas une localité, mais essentiellement les personnes qui appartiennent à une parentèle, une tribu, ou avec l'établissement de la ville, les gens qui habitent à tel endroit déterminé où l'Européen voit seulement une localité. Ceci est confirmé par la grammaire. En effet, le préfixe du verbe-prédicat a la forme du pluriel. On ne dit pas Mbándáká al'ekó ou el'ekó (est) mais balakó (sont). Mais d'autre part on dit : ale bolaki Bokúma il est enseignant à Bokúma; et une quantité d'autres phrases de structures semblables qui se réfèrent clairement au lieu (Gr. III p. 339). De ce dernier fait qu'on peut observer journallement on ne peut tirer une objection valable contre le sens proprement ethnonymique, pas plus que l'on ne le pourrait de l'homonymie avec les nombreux noms d'animaux et de diverses sortes de végétaux qui servent aussi de noms propres. Mais je pense qu'on pourrait bien y voir un pont pour passer de l'ethnonyme au toponyme, spécialement dans le progrès de l'urbanisation jointe à la dissolution croissante du système familial traditionnel : Mbándáká groupement-section des Ntombá d'Eanga devenu Coquilhatville puis ville de Mbándáká (comparez Kinshasa village devenue ville capitale du Zaïre).

Un ethnonyme peut servir de nom pour désigner un lieu, terre ou campement. Des exemples sont cités plus

avant en I. B et C. Cependant il est souvent difficile de savoir à quel groupement concret se rapporte un toponyme donné, surtout dans l'absence de pareil homonyme dans les environs, tel le cas du campement Ntomba nommé en I.C. Il convient de rappeler encore que des noms communs divers peuvent servir de noms propres aux groupements humains tout comme aux personnes, aux forêts, aux cours d'eau, etc.

B. Les groupements principaux

Les noms donnés à l'ethnie et à ses principales sections ont fait l'objet de propositions pour trouver leur étymologie, hypothèses étayées plus ou moins solidement ou affirmations basées seulement sur des ressemblances de forme ou de sens. Essayons d'exposer ce qui peut être retenu de valable.

Mais commençons par une remarque de nature générale. Sous la plume de l'un ou l'autre écrivain on lit souvent le nom de peuples zaïrois avec le préfixe BA, alors que la population même ignore cette forme. Ces auteurs semblent penser que leur façon d'écrire est correcte et qu'il faut corriger le parler populaire, nommé souvent "patois". Il est vrai que le nom de plusieurs ethnies importantes se présente toujours avec ce préfixe et que ce même préfixe est largement distribué dans le système classificatoire bantou pour désigner les êtres humains. Pourtant cette règle ne vaut pas pour tous les noms d'humains. En outre il existe d'autres préfixes classificatoires avec ce sens comme le montre la Grammaire du Lomongo (II p. 86, 107, 110). Ensuite les noms propres aussi bien que les noms communs se rangent dans n'importe quelle classe (o.c. p. 4); ils peuvent donc se présenter avec toute sorte de préfixe, comme le montre abondamment le présent travail. Il est donc abusif de parler de Bankundó, des Bamongo, etc. et de fabriquer des singuliers pour désigner un individu comme Bonkundó ou Bomongo. La formation au moyen du préfixe bo-, d'emploi d'ailleurs rarissime, exprime la qualité comme avec les noms communs (o.c. p. 58).

Dans les lignes qui suivent il est donc question des noms propres sous lesquels sont connus divers groupements de l'ethnie Môngo, des tribus aux clans et familles. Une section particulière est réservée aux pygmoides vivant en symbiose avec leurs maîtres

nommés par eux Baotó.

Pour la forme les ethnonymes ne diffèrent pas des noms communs. Même les nombreux noms au préfixe bo- ne font pas exception, car pareils substantifs abondent dans le dictionnaire. La classification peut se baser soit sur le sens soit sur la forme. Les deux sortes sont utilisées ici : noms simples ou composés, forme du préfixe ou autre initiale, sens du thème : personnes, animaux, végétaux, circonstances, etc. Ca et là on trouvera un mélange. Les noms des êtres de la nature sont donnés exactement avec le même préfixe que dans la langue courante, mais aussi, souvent, munis d'un préfixe différent, singulier ou pluriel. Il peut s'agir de variantes dialectales (Grammaire du Lomongo, II p. 46) mais le plus souvent ce n'est pas une question de dialectes. Il est clair qu'il y a là une divergence voulue pour marquer qu'il s'agit de noms propres étrangers à l'usage commun, comme qui dirait des termes scientifiques ou artistiques, des formes réservées à l'art oral, ainsi que cela se constate pour les hydronymes (ci-devant II).

1. BAKUTU

Ce nom ne m'est connu que de grands groupements; aucune mention ne s'en trouve parmi les villages ou clans.

- a) Le grand groupe entre Jwafa et Lómela, dont les dialectes ont été décrits dans la revue Cultures au Zaïre et en Afrique (Kinshasa) n^o4, 1974, est composé des Nkóls ou Nkwé, Mpombi, Ntómá, Boséngela, Basóngóté, Nsámá (numéros 151, 152, 154, 155, 156, 158, 159).
- b) Les Boyela des hautes Jwafa, Lómela, Salonga, appelés Baksla par les Batstela voisins, se nomment eux-mêmes Bakutu, nom qui leur est appliqué aussi par les voisins Bosaka et Boóli. Les grandes lignes de leur parler sont exposées dans Aequatoria 1941 et 1942, pour la Jwafa. Celui de leurs frères de la Lómela a été décrit par G. Forges : Le Kela, Sela, Paris, 1977. Une vieille généalogie notée chez les Bosaka Ngaléwá donne parmi les trois descendants de Lokwa : Bokutualokwa.
- c) Les Mpámá des environs de "Lukolela" ont Bakutu comme second nom (Aequatoria 2(1939) p. 18). Ils

se disent Môngo d'origine mais leur langue (223) n'appartient pas au groupe Môngo comme on peut le voir dans la description (A.A. 5(1984) p. 5-32.

d) Trois petits groupements habitant entre la haute Lômela-Lokonya et les sources de la Lotó-Salonga (280, 281, 282) se disent Bankucu ou (selon l'orthographe reçue du lomôngo commun) Bankutsu. Ceci est compris comme la prononciation locale de l'ethnonyme Bakutu. Ils se nomment respectivement (entre parenthèses le parallèle d'autres dialectes ou emprunté aux Batatela ou Bakela limitrophes) Okáa (Bokála), Wějinga (Wědinga), Wopame (Ohambe, Opambe), comprenant plusieurs villages. Dans la même région vivent d'autres groupes apparentés désignés par le même nom générique, orthographié Nkutshu avec ou sans le préfixe Ba/Wa. On leur a aussi appliqué le sobriquet Basongomeno (cf. J. Maes et O. Boone : Les peuplades du Congo Belge, 1935, p. 147). G. Van der Kerken, (L'Ethnie Mongo, Bruxelles 1944 p. 735) limite le nom à leurs voisins occidentaux mieux connus dans la littérature sous le sobriquet mentionné ci-devant. Il a même été étendu aux Boyela et Bongandó par Donckerwolcke dans Kongo-Overzee 1(1935) p. 235. Le même nom a encore été appliqué aux voisins Batatela, cf. E. Handekijn dans Congo 1927 II p. 52.

e) L'étymologie du nom me paraît simple. En effet, il existe un mot commun bokutu (pl. bakutu) homme riche (cf. lokutu patrimoine, biens).

f) Dans les vieux écrits se trouve le nom Bakuti avec ses diverses variantes. Il est situé erronément à la place des Mpámá (ci-dessus n°3) sur la carte de l'ouvrage de Maes et Boone (o.c. p. 91), mais selon les textes présentés là-même la population ainsi nommée est une branche avancée des "Balolo" habitant dans les environs du poste de l'E.I.C. de Wangata. Stanley les range entre Ikengo et la "Ruki". En d'autres mots, il s'agit de simples "Nkundó". Où l'explorateur a-t-il eu connaissance de ce nom et de la localisation de la population qui le porte ? Il est difficile de croire que les pionniers Européens malgré leur ignorance en linguistique aient compris Bakuti ou Oukouti en entendant Bakutu. Plus plausible est la déformation de Bokóté, nom donné par les Bmbwanja de Bokátola à leurs voisins Nkundó, connu

déjà par A. Engels (Revue Congolaise 1(1910) p. 443) et qui se retrouve dans lokôte, nom par lequel les M'ongo du Nord-Ouest distinguent leur dialecte de celui de leurs congénères plus à l'Est. La confusion des voyelles postérieures - faute fréquente parmi les Européens encore en nos jours - rend compte de l'origine de la forme Bukute (I.E. Glave : Six Years of Adventures in Congoland, 1893, p. 171). Par deux autres fautes phonétiques aussi communes, le remplacement de e par i et l'emploi indistinct du préfixe ba avec les noms des tribus, on obtient Bakoutis/Bakuti, et avec l'influence des Zanzibarites, Oukouti pour désigner le pays (cf. Stanley : Cinq Années au Congo, Paris, 1885 p. 384 p. 384 et Coquilhat : Sur le Haut-Congo, 1888 p. 146).

2. BALOLO

Balolo semble bien être le premier nom sous lequel les Européens ont connu le peuple principal de la Cuvette Centrale Congolaise. Peut-on savoir où ils ont appris ce nom ? La carte du Mouvement Géographique III 1886 p. 10 les place entre le Lac Léopold II et l'Ikelamba. La première description d'une langue zaïroise par J.B. Eddie (1887) est intitulée A Vocabulary of Kilolo, as Spoken by the Bankundu, a section of the Balolo tribe. Les fondateurs de la Station de l'Equateur l'ont-ils obtenu comme réponse à la question quelles populations habitaient plus à l'intérieur ? Probablement pas. En effet, on peut admettre comme certain que leurs voisins immédiats ne se nommaient pas ainsi eux-mêmes. Normalement ils citent le nom du village ou de la petite tribu : Wāngatá ou Ntómá ou, les Riverains, Eleku. D'autre part Balolo est manifestement dérivé du substantif lolo amont, avec le préfixe bantou de la classe 2 que les premiers Blancs arrivés ici croyaient être l'élément morphologique régulier pour désigner les peuples indigènes. Le doute serait exclu, si le mot local pour désigner l'amont n'était pas nkoto mais lolo. Cependant ce dernier terme peut avoir été importé sur les lieux par des esclaves capturés ou achetés sur les affluents de l'intérieur (cf. mon étude : Anciennes relations commerciales de l'Equateur dans : Enquêtes et Documents d'Histoire Africaine, Louvain, n°2 p. 31-50). Sinon les pionniers peuvent avoir appris le mot lolo chez les

gens de l'intérieur quelque part et en avoir formé le nom ethnique Balolo. Quoi qu'il en soit le sens ne peut faire de doute. D'ailleurs, dans les années 1930 dans les parages Bokátola-Flandria, on désignait les populations vivant au-delà d'Ingende, au Nord de la "Busira", sous le nom de Móng'ëa lolo. C'est d'un terme pareil qu'on a pu former Balolo.

3. BOMBWANJA

Ce nom est porté d'une part par deux groupes relativement petits, d'autre part par les "villages" ou hameaux éparpillés parmi des groupements différents où ils sont considérés comme immigrés, et donc de statut inférieur. Les deux blocs compacts participent de cette réputation. Le bloc principal (10) vivant aux alentours de l'ancien poste administratif de Bokátola est divisé en trois sections : Basuné, Bonkoso, Boéndé. Son parler possède quelques particularités qui le distinguent des dialectes des Bokóté voisins et le rapprochent de celui des tribus de la haute Ikelemba (24, 99). Le bloc de la Lokoló, nommé Indolé, est moins important. Son dialecte (20) n'a pas encore été étudié systématiquement.

Divers clans, connus partiellement comme étant des émigrés du bloc principal, se trouvent parmi d'autres tribus de la partie occidentale du domaine. Certains ne sont connus que sous le nom générique Bombwanja : 1, 3b, 13 (Bontola), 99, 137b, 397. De même un des clans de Likolí (12) et leurs frères émigrés au village riverain Bolondó. Plusieurs petits groupements portant le nom Bombwanja existent incorporés aux villages de 24a et b. L'un d'eux comprend deux lignages mineurs (Mbélo et Boyela). Si l'on se rappelle les migrations du grand groupe 10 et son affinité dialectale avec 24 on pense avoir affaire à des retardataires demeurés en 24. D'autres, tout en étant reconnus d'origine Bombwanja, ont leur nom propre individuel. Ainsi le village Basombó (12) de plusieurs clans pour un d'origine Ekonda. Des lignages de moindre importance incorporés dans une communauté plus grande; Itáko de Bombomba (18), Nkómó de Boénjola multitude exceptionnelle de Bokéndela (16) : Bekáláká, Bekombo, Bongóndoló, Bonjoku, Ekonda, Ésokolokóló, Mpassa.

4. ELINGA-BALINGA

Par ces deux formes dialectales employées la première à l'Ouest, la seconde vers l'Est, on désigne les populations Riveraines qui s'adonnent à la pêche exclusivement, les femmes y ajoutant la céramique et la production du sel à partir de certaines plantes aquatiques. Ces tribus s'opposent ainsi aux Terriens agriculteurs et chasseurs. L'étymologie du thème demeure inconnue. Aucun lexème phonétiquement correspondant ne donne une clé sémantiquement acceptable. Les différentes divisions ou tribus portent chacune un nom propre : Elsku, Bolóki, Bonsela, Nkóle, Loonga, Balíngángo, Ionankásá, etc. Les groupes de la "Lulonga" se nomment Baénga, nom qu'ils considèrent synonyme de Balíngá, employé plus en amont sur la Lúwó, qui lui doit son nom officiel Maringa. Au Nord on entend aussi Baóngé. Dans les parages de la Jwafa on emploie aussi Bonyányéé, un collectif de nyéé : njálé rivière, donc peuple riverain. Pour tous les autres noms l'étymologie demeure obscure. Le nom Elingá est aussi porté par quelques villages (99, 149, 162). Il n'est pas clair s'il s'agit du souvenir de Riverains ou du nom d'une personne (cf. Lokwelíngá noté en 123-124).

5. MÓNGO

Sur les cartes publiées dans Le Mouvement Géographique 5(1888) du 22-4, entre les pages 38 et 39 le nom MONGO est placé entre les rivières Lopori et Maringa, à l'Est de leur jonction. Entre la Lulonga et l'Ikelemba se trouve Balolos (sic !). Plus à l'Est on lit Ngonzis (clairement une des tribus Ngombe). Cette position se retrouve dans plusieurs volumes suivants. Mais 14 p. 339 donne MONGOS, la consonne finale ajoutée sans doute pour marquer le pluriel, comme ailleurs on voit BALOLOS. Lorsque dans les années 1930-49 je résidais et voyageais dans le territoire d'Ingende la population locale refusait de s'appeler Móngo; ils s'affirmaient Nkundó ou Elingá, s'opposant ainsi clairement à cette autre population qu'ils disaient vivre plus au Nord, au-delà de la rivière ("Ruki-Busira").

Au nom Móngo ils ajoutaient souvent la détermination au connectif : éa lolo d'amont. On attendrait là une opposition à une autre catégorie de Móngo, p.ex. éa ngélé d'aval, mais je n'ai jamais entendu cela. En un mot, pour eux les Móngo habitaient entre "Busira"

et Ikelemba, puis plus loin vers le Nord-Est.

A Bokóté (population locale Esku-Loonga et gens de la mission venus surtout des régions d'en face, donc "Mbóle") on nommait les Terriens voisins (Bongá-ndángá 23) Nkundó et les tribus au-delà (surtout Ilóngo la Ngonda 24 et Nsongó 99) : Móngo. Dans ces paragraphes, le nom Móngo était donc limité aux tribus septentrionales vivant dans le bassin de la "Lulonga" et affluents, Nkundó désignant des sections plus méridionales.

Les deux termes étaient manifestement de nature géographique. Par ailleurs, et précisément au Nord, le nom Móngo est opposé à Baénga - qui désigne les Riverains, appelés ailleurs Elíngá ou Balíngá - et à Ngombe, ethnie apparentée limitrophe.

L'extension du nom à toute l'ethnie est un phénomène moderne, occasionnée et favorisée par la colonisation. Quant au triomphe de Móngo comme nom global sur Nkundó, qui était employé à Kinshasa quand j'arrivais d'Europe en 1925, serait-il possible de l'expliquer ?

L'étymologie du nom Móngo me semble facile à partir du nom commun homonyme qui comporte le concept d'authentique, vrai, parfait (cf. Dictionnaire p. 13 1358). Mais nous ignorons l'origine historique et l'auteur du nom; a-t-il été inventé par le peuple lui-même ou par des étrangers ? Une autre étymologie a été proposée par certains auteurs à partir du lexème móngó, adverbe de superlatif et substantif au sens de propriétaire (synonyme dérivé bomóngó, pluriel ba-móngó). Elle est à rejeter absolument car contraire aux règles de la phonologie et de la tonologie.

Mes fiches contiennent le nom Móngo pour un village de 121 et pour 2 hameaux (18 et 118a). Il est probable qu'ils sont dus à des étrangers venus de l'une ou l'autre tribu septentrionale, dans des groupements qui ne se considèrent pas comme Móngo près de Mbándáká dont il est question ci-devant en I.A.14.

6. NKÓLE

Ce nom est donné à quelques grandes divisions et à plusieurs groupements de moindre importance.

a) Une des sections majeures de Bakutu d'entre Jwafa-Lómela (151) porte ce nom dans la forme dialectale Nkwê (chute de l avec dévocalisation de o). Pour leur

parler cf. la référence avec 1. Bakutu et 8. Ntómá/e. Une petite subdivision fait partie de l'ensemble Ntómá'á Nkóla (cf. 8 Ntómá/e).

b) Une autre grande tribu de ce nom fait partie des Bosaka de l'ancêtre Boyéla (146). Ils habitent vis-à-vis du poste administratif Bokungú, entre Lwafa et Lómela.

c) Un groupement bien moins peuplé mais occupant une place spéciale parmi les Móngo à cause du parler (136) et des affinités avec ses voisins Emoma-Mpóngó (137) vit dans les parages de la moyenne Lokoló, affluent de gauche de la Loilaka. Leur langue est décrite à côté de celle des Emoma-Mpóngó dans la Série III vol. 12 de CEEBA-Bandundu, 1984.

Des éléments détachés de ces Nkóla se trouvent le long des rives des basses Jwafa et Loilaka, demeurés en arrière lors des migrations à partir de Safala (parages de Mbandaka) ou redescendus à partir de la Lokoló, d'après les cas et les traditions locales, car les deux itinéraires se racontent.

À côté des groupes principaux énumérés dans la publication CEEBA III 12 p. 62 il s'en trouve encore de moindres sur l'affluent Boloko : Ntaka avec Bonongó (3d), Tombongó et Ikólongo avec Lolungu (3e); puis sous le nom générique Nkóla un hameau de Bamanya (1). Un autre avec Mbándáká (2) a été absorbé par la ville (quartier Basokó); son nom propre Bobokú est presque totalement oublié. D'autres groupes habitent en amont du confluent d'Ingende, qui sont probablement de la même souche que ceux de la Lokoló, comme le suggère aussi leur vie de riverains-pêcheurs. Il y en a en 12, 16, 17, 19. Chacun d'eux porte son nom propre individuel. La grande dispersion de ces groupes éparés attend encore une explication sur le terrain.

d) Un groupe de Nkóla, nommé aussi Bokála (221) fait partie des Bongandó septentrionaux, mais n'en parle pas la langue.

e) Le même nom se trouve encore ça et là dans divers milieux : 19, 24, 80, 85, 135, 192, 225, 226, 281, 397. Ceux-là, il ne semble guère possible de les rattacher à l'un ou l'autre des grands groupements présentés ci-devant.

Au nom Nkóle d'un clan de Ngombe-Mbálanga (13) on ajoute souvent : é'Ekonda, visant sans doute leur origine. Le nom de la même grande tribu est toujours accolé à un clan de Betsimbola (19) : Nkólekonda.

L'étymologie du nom Nkóle demeure obscure dans le domaine lexical comme dans les traditions.

7. NKUNDÓ

Lorsque j'arrivai à Léopoldville en 1925, on y désignait les populations autochtones de la cuvette équatoriale du pays sous le nom de Nkundó (avec les variétés phonétiques usuelles selon les locuteurs). Les groupements plus septentrionaux étaient appelés Móngo ou Balolo (cf. les chapitres qui traitent de ces noms). Ces appellations étaient conformes aux cartes géographiques de cette époque et des plus anciennes.

Sur les diverses éditions de la carte de l'E.I.C. dessinée par Wauters et publiée dans Le Mouvement Géographique des années 1889 et suivantes, on voit le nom Balolo placé entre le lac "Tumba" et la Lulonga-Lopori et celui de Gundu au Nord de la "Lukenie". Un croquis dans le volume III 1886 p. 99 de la même revue place Nkunu à la pointe Nord-Ouest du Lac Léopold II. Le volume XIV p. 339 orthographie Gundu. Sur les lieux mêmes les gens appliquaient le nom Nkundó aux voisins vivant plus au Nord. Ainsi l'appellation se déplaçait d'après la réalité géographique, un peu à la façon de ce qui s'est fait en Europe occidentale avec le nom Dutch-Deutsch-Diets. Ainsi pour les Ntomb'é Njálé les Nkundó sont les Ekonda, et pour les Ekonda les Nkundó sont leurs voisins du territoire (ou zone) d'Ingende, spécialement les Bombwanja et les Bombomba d'Ikanga.

Le sens de ce déplacement Sud-Nord est une indication de l'origine du nom, soit les tribus les plus méridionales de l'ethnie soit une ethnie voisine. Dans le premier cas on peut chercher l'étymologie dans la langue indigène, en partant du verbe -kundol- déterrer. D'où l'étymologie : déterreurs des cadavres d'ennemis pour les manger, explication non appuyée par les traditions et les coutumes. Ou bien (application meilleure au figuré, conforme à la vérité historique selon la tradition) reprises multiples d'attaques guerrières, donc assaillants. Mais dans cette dernière hypothèse le nom aurait été inventé par les

dernière hypothèse le nom aurait été inventé par les voisins attaqués à partir d'un lexème connu d'eux aussi, problème à résoudre par des recherches de linguistique comparative. L'origine méridionale du nom est confirmée par les plus anciennes cartes qui le placent au Sud du territoire Môngo comme exposé ci-devant.

Pour les Riverains de la "Ruki" le nom Nkundó désigne les populations vivant à l'intérieur. Il s'oppose ainsi à Elingá et est synonyme de Nkondaka. Tout comme plus au Nord, pour les Baénga riverains de la Lulonga les Terriens sont leurs Môngo ou leurs Ngomba (cf. ci-devant 5.D). Pour les Riverains Élaku-Loonga de Bokoté et environs les Nkundó sont les Terriens voisins, les Môngo commençant par les Ilóngó la Ngonda (24). Les Ntómá (21) des environs de la mission de Wafanya, à l'ouest de la Loléka, sont nommés par leurs voisins (Bombwanja Indolé 20) Nkund'Éngóló, (Nkundó aux tatouages en raies).

Dans les années 1926-27 les Mbóle du triangle Salonga-Busira se divisaient en deux groupes : Nkundó et Kota d'après leur habillement : tissus de raphia ou fourrures. Le nom Nkundó me paraît être emprunté ensemble avec la coutume (cf. revue Congo 1931, I p. 8).

8. NTÓMBÁ

Ce nom très répandu par tout le domaine Môngo est connu de petits groupements aussi bien que de grandes divisions occupant de vastes territoires. Les voici en partant du Nord :

- a) Un ensemble de tribus relativement petites dans le bassin du "Lopori" que leurs frères occidentaux des bassins "Lulonga-Maringa" distinguent surtout au moyen de leur dialecte nommé lontómá.
- b) Ntómá Bokolo (c.à.d. de la terre ferme), voisins du Lac nommé d'après eux "Tumba". Leur parler a été décrit par M. Mamet : La langue Ntomba (Tervuren 1955) et, grammaticalement, par moi-même dans Kongo-Overzee 5(1939)205-221 et 6(1940)1-29. Ils sont subdivisés en Nkóle (229), Yéli (228), Basongó (227). Selon E. Sulzmann le nom Ntómá'ókolo désigne traditionnellement les Botwáli, section méridionale de 227, opposée aux Ntómá'é Malókó (229) qui vivent au Nord du Lac.

c) Ntomb'é Njálé (de la rivière, c.à.d. du lac appelé maintenant Maïndómbé, ex-Léopold II) autour de la ville d'Inongo, d'où leur autre nom Ntombá Ngongó. Leur langue (225) a été décrite par le P.L. Gilliard dans deux volumes : Grammaire Pratique du Lontomba, Bruxelles 1928 et Grammaire Synthétique du Lontomba, Bruxelles 1928.

d) Ntomba division des Bakutu d'entre Jwafa et Lómela. Ils sont subdivisés en Bekili (159), Boanga (154), Ifake (159), Ilongo. Leurs dialectes ont été décrits avec l'ensemble des parlers Bakutu dans Cultures au Zaïre et en Afrique n° 4, 1974, Kinshasa, cf. ci-devant n°1.

Une petite section connue comme Ntombá Nkóls (Ntomba et Nkóls) vit près du poste de Boéndé sur la Jwafa près du confluent de la Lómela. Leurs dialectes (105) diffèrent nettement de ceux de leurs congénères cités ci-dessus et se rapprochent de ceux des Ekotá, leurs voisins au-delà de la Jwafa.

Un petit groupement du même nom acculturé par les Boyela environnants dans les parages de la haute Salonga-Lotó se souvient être une scission de ceux de Boéndé.

Deux autres groupes Ntombá qui se réclament des mêmes ancêtres que le grand groupe habitant plus au Nord comprend deux sections (a) Bosamba (148) vivant dans le bassin de la Lwái affluent de la Lómela, entre les Ikóngó et les Lolingo; (b) Bokoné, leurs voisins du Sud, avec un groupe séparé (167) à côté des Bondombe sur la Jwafa. Les dialectes de ces deux derniers groupes appartiennent aux parlers Losíkóngó, dont la description a été publiée par CEEBA, III/10, 1984.

e) Plusieurs petits groupements apparentés entre eux et portant le même nom Ntombá vivent dispersés dans la grande section ethnique qui est communément appelée Nkundó. Ce sont les Ntombá d'Eanga (2) des environs de la ville de Mbándáká; les Wángatá-Ntombá (11) près d'Ingende; les Ntombá de la Jwalé (14) et ceux de Wafanya (21). Enfin, les Ntombá (35) au sud de Basánkoso.

f) Enfin une multitude de "villages" ou de "hameaux" se trouve éparpillée dans diverses tribus numérotées 1, 3e, 4, 8, 10, 11, 14, 16, 20, 29, 94, 117,

118a, 134, 136, 137a, 142, 281. En outre, un campement en face de Botéka ?.

Dans 1, il y avait un Ntombá éa Maála entre Bolombó et Bamanya. Ce dernier groupement était désigné aussi sous le nom de Ntombá éy'aóngo (du port) ou éa ndombá (du marché). On le nommait aussi Ntombá éa Bamanya pour le distinguer de Ntombá éa Maála.

Une de mes fiches contient la remarque que Bamanya et Ntombá-Maála ne sont pas à proprement parler des Bolóki, mais des résidus des Losakanyi, donc assujettis juilé, tout comme le clan Ntombá de Lolungu des Injóló (3e). L'informateur ajoute : "C'est pourquoi on leur a donné le nom de Ntombá".

Mais cela ne donne pas la clé de l'étymologie. De fait il m'est impossible d'avancer une explication. On peut penser au verbe -tomb- porter. Mais porter quoi ? Les éléments dérivatifs peuvent comporter le sens d'agent, mais tous les cas connus ont la terminaison basse et font partie d'un groupe à préposition (Grammaire du Lomongo III p. 170). Toutefois on pourrait trouver un lien avec les ethnonymes de formation semblable exposés en C.

Y aurait-il quelque rapport, sémantique ou historique, avec le nom géographique "Tumba" (et variétés) connu dans d'autres groupes ethniques, p.ex. au Bas-Zaïre ?

9. NGOMBE

Dans l'onomastique Móngo le nom de l'ethnie soeur a une place spéciale.

Parmi les hydronymes, je n'ai que le ruisseau Ngombe qui se jette dans le lac "Tumba" près d'Ikoko í Bonginda (la carte de A. Engels dans la Revue Congolaise 1(1910) la nomme "Rivière des Gombe").

Ngombe est encore le nom d'un campement de pêche sur la rive droite de Lokoló.

De nombreuses applications se constatent pour les groupements humains. D'abord le grand groupement de la Lómela souvent accompagné du nom de l'ancêtre Ngombe á Múná ou Ngúná (157), qu'il a en commun avec les Boólí (140, 142, 143) et les Mpókó (121). A ce grand groupe le village riverain Ngombe é'alalá, entre Bokóté et Boéndé, est souvent rattaché comme retardataire. La spécification a été ajoutée lors de l'importation des citronniers, dit-on.

Une des trois grandes divisions des Injóló de la Loflaka porte aussi le nom Ngomba (18b).

Un autre groupe Ngomba assez important se trouve parmi les Boyela entre hautes Lómela et Salonga.

Ce nom est encore porté par une quantité importante de villages en 5, 10 (Boál'a Ngomba), 13 (Étóntál' à Ngomba et Ngomba Mbálanga), 118, 118a, 135, 192, 226 (éteint); ainsi que de hameaux et lignages de : Boímbo (10), Boské (16), Bonsombo (18), Bongale (23), Lofonda (100), Mbándáká (100), Losombó (135), Bokongo (103), Mbanda (135).

Avec le préfixe i- le même nom se trouve pour un des villages Bongale w'ótóló (9), pour un hameau de Bontola (13), et pour un village de Búlélé (144).

Une forêt en 21 porte le nom Lingomba, d'où le village de Bompóná wá Lingomba.

Rappelons aussi le village Ngomba des Éleku sur la rive gauche du Zaïre en aval de "Irebu".

Comment expliquer cette multitude de présences et sa vaste expansion ? L'étymologie sur la base de l'un ou l'autre dialecte Môngo est exclue dans les limites de nos connaissances actuelles. Il semble tout aussi exclu de penser aux suites de la violente poussée migratoire des Ngomba, car elle ne dépassa pas la Jwafa, arrêtée par les pionniers de l'E.I.C.

Pourrait-on dater l'origine de ce nom et ses applications à l'époque où les tribus Môngo qui l'emploient habitaient au Nord dans le voisinage des Ngomba auxquels ils auraient emprunté le nom comme souvenir historique ou pour exprimer l'une ou l'autre ressemblance ? On pourrait alors penser aussi à des immigrants. Toutefois, il y a quelques difficultés de la part surtout de lignages. Car ils sont de naissance relativement récente; même de grands groupements n'énumèrent que 4 à 5 générations. Si le nom est né dans l'habitat actuel, d'où les inventeurs l'ont-ils connu ? La tradition aurait-elle conservé la mémoire d'un voisinage éventuel avec les Ngomba quelque part au Nord ? il serait intéressant de connaître l'origine ethnique propre de chacun des groupements Ngomba parmi les Môngo, surtout les plus petits. S'ils y étaient connus comme étrangers ou immigrants, on pourrait en déduire une étymologie.

Un souvenir traditionnel existe dans les tribus proches de la "Ruki" pour les invasions Ngomba chaque

fois repoussées, comme on me l'a appris dans les environs de Bokuma. Les Bosaka et les Boyela de la haute Jwafa appliquent le nom Ngombe aux voisins Lokaló, Ntómá, Ikóngó pour marquer leur culture inférieure, figurée par les gros tatouages faciaux rappelant ceux des Ngombe proprement dits : d'où le sobriquet Ngombenkíla (cf. A.A. 7, 1986, p. 196). Ces groupes Môngo d'immigration récente ont donc connu les Ngombe avant leur arrivée dans le bassin de la Jwafa. Mais cela suffit-il pour expliquer la présence de cet ethnonyme plus loin au Sud ?

C. FORME

On peut classer les ethnonymes d'après leurs particularités formelles. Une autre section (D) les groupe selon le sens.

1. Noms composés

Les noms composés sont nombreux, formés par simple juxtaposition ou comme groupe connectif. Il existe aussi des groupes à pronominal et quelques autres composés rares. L'interprétation n'est pas toujours claire. Ce qui est donné ici est simplement tentatif. Les noms qui désignent la descendance ou la parenté (enfants de..., etc.) sont traités dans la division 5.

Sont exclus les noms qui sont de simples juxtapositions coordonnées des noms de deux groupements, tels que Boál'á Ngombe 10, Bongil'á Mbengi 4, 234, Bongáiteli 130 bongá (piste) + liteli (*Ficus capensis*), Elángá 1'Imomo 13, Engónjó 1'Onyeka 12, Ifungá 1'Ofana 5, Ikengoaolaka 164, Ilóngw'á Mbélo 4.

Le nom de certains villages s'entend ainsi habituellement accolé à celui du voisin avec lequel il forme une seule agglomération.

La majeure partie des noms composés collectés m'est inexplicable. D'autres sont assez clairs d'eux-mêmes. Je les présente ici, quoique pour l'un ou l'autre l'interprétation soit contestable.

Baóngánjálé 130 port à la rivière; Bekolo by'ásókó 8 pattes d'antilopes; Bekótéfé 110 deux "Bokóté"; Besóngóóló 183, 197 arbres durs; Besóngwéfé 195 deux arbres; Betámbéfé 20 deux arbres; Bokiliálúó 171 terre de la "Maringa"; Bokungáleko 156 *Piptadenia* et *Pachyasma*; Bonkékánkoi 21 tronc de léopard; Boláko-wáfumba 18 nid de fourmis *Dorylus*; Boláliko 137 partie

d'en haut; Bolékamputú 144 patrie de Mputú; Boléngambi patrie aînée; Boliámpóngó 22c mangouste et aigle; Bolíkôswa 169 fourré de lianes affalé; Bolókoôkonjí 3, 21 (Bolóko w'ôkonjí 13) coeur de colline termitière; Bolóko wá Nsémhá 2 coeur de Strychnos; Bolóngôtálé 132 haut arbre Symphonia; Bômampó 118 rat mâle; Bômankoe 169 grande cavité; Bomwánkoi 18 et Bonwánkoi 85 gueule de léopard; Bonangawáliko 18 tribu en haut; Bosakángale 5, 13, 20, 21 chasse au singe Allenopithecus; Bosómbwákóngó 3c ?esómbô tas + bakóngó laiton; Botémánóngó 195 coeur du hârem; Botúliankánga 169 forgeron et guérisseur; Botúnaóló 144 Cynometra dur; Bolongwánkoi 2, 3, 13 caravane de léopards; Bongoyánkoi 31 peau de léopard; Botsínyoku 155 tête (?) d'éléphant; Botswánjondo 118 pygmoïde-enclume; Efokwambela 118a fosse à huilerie; Ekalankoi 85 moitié de léopard; Eká-ndiká 118a ? -kál- couper + loliká amande palmiste; Ekángáótsi 116 groupe d'étoiles; Esangaonje 163 forêt/île aux Alchornea; Esángélokomo 137b main de banane lokomo (?); Esókonda 137a village de forêt; Etáfenjóló 16 branche forte (aussi surnom de gloire pour jeunes gens); Etóngampulú 4, 20, 117 botónga bande + mpulú oiseaux : populeux; Etóonjóló 1, 398 clan masculin fort; Etóontálé 13 (x2) clan masculin long, donc populeux; Esókímángé 157 fond, base + ?; Esókólókóló 5, 16 fond base + colimaçon; Ibitálé 233 ? íbú direction, botálé long; Ibóngánóngó 118 port principal; Iékiwáné 137b salut de plein jour : affront 1); Ikatánkoi 1, 132, 137a, patte de léopard 2) Ikondámbolo : Ikondámo 111 forêt aux fers; Ilakánkole 126 Symphonia à cavités; Ilongitálé 31 bolongo espace découvert botálé longueur; Ilóngóesanga 183, 197 bolóngó arbre + forêt; Ilongoólo 115 bo- espace découvert; village + fort; Ilongonkíndo 158 espace découvert, rumeur ou nom propre?; Ilóngwámbélo 6, 8 expliqué comme Ilóngó (arbre) + Mbélo (cf. ci-dessus); Inangisali 152 petit groupement; Injólémpenga 117 Injóló (cf. arbres) des Mpanga; Itémándóngó 12 bien-aimé + principal; Itsináôkoka 198 base d'un arbre couché; Jumbuámpóngó 134 nid d'aigle ou Jumbu des Mpóngó; 'Kuryényou 134 ventre d'éléphant ou famille d'éléphants; Lifokuéndóngó 8 fosse très profonde; Likatánkoi 20, 21, 29 = Ikatánkoi; Lilongá-nkúmú 169 Lilongo (clairière) de Nkúmú (personne); Litsínéfomí 20 base de l'arbre efomí, ou : origine de Efomí; Lokalítoko 147 raphiaie + Elaeis; Lokoléfeko

183, 197 creux + outil de fer; Lokongätuu 21 Sarcophrynium noir; Lokongoáwilima 17 Sarcophrynium dans l'obscurité; Lonjenjé já lonéne 12 grand légume Amentus dubius (lignage d'Iémbó); Lulánkoi 157 gîte de léopard; Mángampumbá 115 arbres Macrolobium + ancien emplacement; Mángilongó 123 Macrolobium + Zénith ou tambour; Mángilomba 136 Macrolobium + hutte; Mbétanjoku 155 gîte d'éléphant; Mbétawai 156 gîte de Wai (ou de Dieu); Mbondanjoku 20 piste d'éléphants; Mbwányama 137a chien et bête; Mpengólondó 237 évitement de Chlorophora; Mpíngolindé 21 bois de piège à éléphants + arbre Polyalthia; Mpokênkúfo 20 pot à manioc doux; Mpowámbólókó 21 jeune antilope naine; Mpowányama 21 jeune animal; Mpulúankéma oiseau et singe; Mpuményama 234 ancien emplacement de bêtes; Mpumenyau 143 ancien emplacement d'éléphants 3); Munyamónkoi 137b gueule de léopard; Ngandôtó 116 été équatorial + chenille comestible; Ngengobálá 230 époque + Pentactethra; Ngelébéké 241 aval de crique; Ngelílóló 85 aval de courte forêt (ba-); Ngelôsange 91, 164 aval de pêcherie (?); Ngilénjilo 2 Cercocebus noirs; Nginyôkonda 137a milieu de la forêt; Ngombápumbá 118a Ngomba de l'ancien emplacement; Ngundalikóó 157 passe + colimaçon; Ngundifé 21 deux passes; Nkabuyáóme 3e lianes palmacées mâles; Nkásánkomba 17 feuilles et Haumania; Nkémayáende 21 singes mâles; Nkílanjóló 10 forts tatouages ou fort Nkíle; Nkoifé 120 deux léopards; Nkókolombo 216 source de la Bolombo; Nkólekonde 19 Nkóle des Ekonda; Nkoyawíná 111 léopard diurne; Ntákanjoku 119a viande de poitrine d'éléphant; Ntángénkoi 15 lit de léopard; Ntsínsokónyi 99 base de bûche; Nyamayáinyo 137b bête à dents; Nyokuolímá 131 éléphant merveilleux; 'Pokúámbóle 129 beauté féminine des Mbóle; Tokalatôlongo 169 moitiés de banane; Tokósotôfalá 18 pattes de Cephalophus callipygus; Wálánkomba 157 côté des Haumania; Wétáankwá 396 tourbillon aux excréments; Wútsáileko 24b au-delà de la traversée ou de l'arbre Pachyelasma; Yúyôkonda 13 au-delà de la forêt.

Notes

- 1) Interprétation indigène.
- 2) Variété étrange au préfixe e- en 13 Boambá-Bongulu.
- 3) Notez le ton bas de e-.

Unique dans son genre est Bosóðkanela (85) qui n'a été expliqué comme bosí ðkanela membre du groupe qui se souvient.

Avec un groupe prépositionnel : Nkoinkónyangó 10 léopard sans mère, Nkónyongo 122 sans dette, Bonkélogi 137b effronté.

Un clan de Lóngá lonéna (7) s'appelle Mpulú nkó lína oiseau sans nom.

Encore quelques formations très spéciales : Bolo wá 'bála 2 la bonté du mariage; Isafé yá toende tófé 54 campement de deux hommes; Isókwéna 85 ton père te voit; Mbíh'e mókali 227 au-delà du marais; Mbuhémpótó 226 et Mbúsempótó 232 au-delà de l'Europe; Nkoiámbuta 151 le léopard me saisit.

Les composés d'un verbe suivi d'un substantif sont peu nombreux : Bofoməngəmə 120 -fom- battre, ngəmə tambour; Bokengyalokolo 137b -kengy- écarter, jambe; Bolotanyongo 20 -lot- fuir, nyongo amende; Boómbáðmwa 11 -bómb- garder, ndá bomwa dans la bouche; Bosofəmpela 9 -sof- marcher dans l'eau + mpela eaux hautes; Bolyəngəmə 157 mange-rats; Esamenəngə 169 -səmb- joindre + tribus; Esúkenəngə 11 (Isúkəenəngə 3c) dernier des villages; Etsíkoósi 144 -tsík- laisser, lösi ruisseau; Efəndókbəmbá 132b -fənd- pourrir bokəmbé filet à sangliers; Ikómaloki 192 -kóm- serrer + sorciers Ikóməwíná 118a -kóm- serrer + wíná soleil ou jour; Iləngámbúla 169 -ləng- ajuster + mbúla pluie; Isúkótó 1 -súk- mettre fin + botó saison des chenilles comestibles; Lotəngənda 18 "fuis en forêt"; Lokəkwətó 31 -kəkw- diminuer + solitaire; Lələkyó 133 (nom de guerre) mange avidement; Wósolefəndo 3 arrange le passage (à travers la grande forêt).

Enfin les rares composés avec la copule : Bofaləmbóka 10, 12, 21 (préfixe + fa copule présent négatif + préposition la + mbóka) n'a pas de chemin (possibilité d'attaque, etc.). Esəngələnko 8 (esəngə forêt entre deux villages + relatif copule présent + nkoi) forêt où il y a un léopard, donc un danger. Lifənəngi 169 préfixe + fa négatif de la copule + préposition la + banəngi personnes qui m'aiment(-ləng-).

2. Dérivés déverbatifs

Beaucoup d'ethnonymes ont l'air d'être dérivés de verbes par la terminaison -a, dans diverses classes (Grammaire du lomongo II p. 29), un coup d'oeil

rapide donne la majorité au préfixe bo. Dans la liste qui suit, le radical verbal est donné avec le sens, mais les raisons de l'application à tel ou tel groupe demeurent inconnues, en même temps que la réalité historique du rapport supposé entre le nom et le verbe. (Je ne cite qu'un seul groupe par nom).

a) Formes simples

Ma documentation contient une multitude de noms qu'on pourrait supposer fondées sur des bases-radicaux de verbes, donc sans élargissements - ce dernier groupe sera traité après. L'explication proposée est exprimée seulement par le verbe.

Boánda 30 garrotter; Boanda 137 nommer, foudroyer; Bokúwa 15 ruisseler; Bofeka 2, 11 interdire; Bofósa 29 rugir; Bokafa 108, 111, 118 distribuer; Bokaka 228 aggraver; Bokátá 99, 164 tenir; Bokéká 34 empêcher; Bokéla 149 être bloqué; Bokéta 116 durcir; Bokóma 150 serrer; Bokóta 146 vieillir ou vieillesse; Bokunda 193 enfouir; Bokwáta 135 gratter; Bolaka 2 instruire; Bolamba 144 ramper; Bolandá 20, 26, 99, 165 se promener; Bolenda 160 regarder; Boluka 158, 159 chercher; Boóta 226 engendrer; Bosáá 12, 15 geindre; Bosámba 148 juger, plaindre, manquer; Bosanga 5 dire, joindre, Bótanda 137 étendre; Botóla 226 insulter; Botómba 125 porter; Boska 144 rire; Botángya 93, 95 mettre de travers; Búfa 144 rabattre à la chasse; Efeká 126 interdire; Efénda 54 traverser; Emeka 7 essayer; Ifela 137b bruire, tenir; Ifena 10 être neutralisé, profané; Ifoma 12 battre, rencontrer; Isénga 7 débiter; Isinga 147 corder, joindre; Isúka 118 terminer; Itómba 116 porter; Itóta 117 transporter; Itsíka 157 laisser; Itúwa 118a percer; Iwéla 123 mourir pour; Lifanga 99 pouvoir; Likemba 169 poursuivre; Liúnga 171 se tromper; Lofíma 165 refuser; Lofoma 96 battre, rencontrer; Lofonda 100 taillader; Lofúkya 89 mouvoir, bouger; Loíkya 169 sauver; Lokala 146 critiquer; Lokénga 118a s'écarter; Lokilimwa 130 rouler; Lokófa 3 désarter; Lókolya 118 écouter; Lokomba 92 fermer, clôturer; Lokúla 107 frapper; Lolifa 1 fermer; Lomina 141 boire; Lotuka 118a amollir; Nkóma 153 picoter; Nsamba 229 unir; Wafanya 21 poser l'un sur l'autre; Wányá 226 sécher, insoler; Wáola 28 râper ou attaquer; Wémá 233 position, station; Wema 153 fabriquer; Wenja 1 échanger; Wilinga 137b obscurir; Wita 163 boucaner ou

verser.

Quelques-uns de ces noms se trouvent aussi avec d'autres préfixes. Ainsi Likafa 22c, Lokóma 150, Losúka 185, Mbanda 135, Mbúnga 233, Mpénda 228.

Certains de ces dérivés s'emploient comme noms communs : Bobúwa ruisselement, Bokóma étranglement, Bosáá plainte, Liúnga erreur, Loíkya sauveur.

Il en est de même pour des noms comme Élotswá (169) vêtement, verbe -lót- vêtir; Ényenga (157) abondance, verbe -nyang- abonder.

Un nom qui a tout l'air d'un déverbatif pourrait aussi bien avoir un autre rapport p.ex. Bosanga et Isanga de esanga forêt entre deux villages; mais les trois pourraient avoir une origine commune dans le radical verbal -sang- unir, joindre.

b) Formes à élargissement

De nombreux ethnonymes se manifestent comme déverbatifs par la présence de suffixes verbaux caractéristiques : w, ak, am, al, el, ol. Cela n'avance pas la compréhension de l'élément principal : le radical. Quelques exemples parmi les moins obscurs sont donnés ici quoique avec hésitation, rangés d'après les suffixes.

Bontónaka 121 détester; Mbándáká 2, 24a, 24b, 93, 100, 110, 185 garrotter, s'empêtrer; Wémalaka 189 stationner.

Bolóngama 94 -long- allécher; Ikákema 10, 229, 396, s'accrocher; Lokólama 11, 118a, 132 échouer, s'engraver; Wafema 117 être au-dessus; Weyama 118a se ranger, écarter; Wúkama 192 être barré, s'arrêter.

Intsikálá 118a, 182 - Intaíkaa 130 rester.

Bokéndela 15, 16, 18 durcir; Bokétela 21 raidir; Bolóngela 9 dépasser, regarder; Bolíngela 198 entourer; Bonyatela 136 piétiner; Bosílela 29 finir; Bosangela accoupler, saillir; Bütela 10, 230 empaqueter, saluer; Lotákemela 2, 3, 5, 90 faire face; Lúkamela 169 barrer, endiguer; Lwafemela 169 au-dessus.

Bofengola 18 contourner; Bokakola 151 distinguer, marchander; Bokátola 10 tenir; Bokenyola 5, 8, 10 supporter; Bokótola 397 sec, dur, insensible; Boku-tola 83 retourner, exciter; Bomangola 4, 19, 20 commencer; Botóola 2 attaquer; Bosekola 182 déplacer; Efekola 144 devancer; Ekukola 13, 16, 62 découvrir; Engesola 169 -nges- briller; Jweola 13 amasser; Lo-

Lofósola 1, 2, 3 érafler; Lokótólá 197 insensible, dur; Lolímola 10 dissiper; Lopwanjola 235 disperser; Mpengola 17 contourner; Nsangolya 167 hériter; Losókola 28 repousser.

Bofanjwa 18, 21 éparpiller; Bofomwá 18, 21 toucher battre; Ikolómwá 196 longue marche; Ilambwá 161 lassitude.

Remarquons que presque tous les noms ont les affixes au ton bas. Les exceptions rarissimes demeurent inexpliquées.

3. Dérivés à Redoublement

Quelques rares noms ont la forme des substantifs dénommatifs dérivés par redoublement partiel (cf. Grammaire II p. 23). Le sens n'est pas toujours clair. Pour les suivants on pourrait présenter une hypothèse. D'abord trois noms au préfixe bo- avec le sens amplificatif : Bofufulu 196 pourrait se rattacher à ifuúú oiseau, si le changement tonal est valable comme dans ifulunkoi oiseau Canirallus. Bololongo 147 (bolongo) vaste étendue découverte. Bompámpósá 111 (mpósá) désir ardent.

Les suivants ne se rattachent pas à un substantif connu; ils pourraient être référés à des verbes : Bolalengo (hameau de Nkombe 6) suggère le rapport à -leng- inciser, trancher. Ikákofe (clan d'Ifutó 31) fait penser à -kóf- désertier le mari.

4. Distinctifs

Certains composés servent à distinguer des homonymes ou des subdivisions.

a) La localisation

Le lieu est indiqué par les substantifs qui signifient haut et bas : Bosingálikó et Bosingánsé voisins en 29; Engondáliko 21 et Engondánsé 20; Eóséánsé en 99. Ces noms se présentent comme de vrais composés.

A côté d'eux se trouvent des parallèles qui sont clairement des structures à connectif : Ainsi Bongunda w'áliko et w'ánsé 24.

Pareil nom peut être utilisé à côté d'un autre : Bokólóngó w'áliko ou wá Boonje (Alchornea) et w'ánsé ou Ilólondó (Chlorophora) en 18.

Le même sens général s'exprime aussi par les

termes pour amont (lolo) et aval (ngelé). Ainsi le village Bofeno ou Bofemo (156) en deux sections : Looofemo et Móeyofemo, mée (mbóle) étant le mot dialectal pour aval.

Aux environs de Basánkoso se trouvent Lilángi já lolo (45) et Lilángi já ngelé (42), à côté d'un troisième sans addition distinctive, bien plus vers l'Est (66).

Pareils composés se trouvent plus souvent sans partenaire; est-il éteint ou est-il jugé superflu ? Ainsi respectivement pour aval ou amont : Boléngángle 118. Bonkoiángelé 118a, Belíndálolo 24, Ifakálolo 157, Iksáloo 282. Comparez encore Lofúkyáliko 146.

Des parallèles existent ça et là, mais on ne sait pas si l'opposition distinctive est voulue quoique non exprimée.

On pourrait comparer des situations semblables en Europe (Belgique p.ex.) : (vieux) Oud-Turnhout à côté de Turnhout, (nouveau) Nieuw Namen remplaçant Namen englouti dans les inondations de Saafingen au XVI^e siècle, Opdorp (Buggenhout) sans parallèle connu.

Entre parenthèses rappelons qu'on se souvient aussi du groupement Mbóle Ngsé = Ngelé (113) et les Riverains Ngelé (390), pour lesquels aucun parallèle contrastant n'est attesté.

Et, surtout, la grande tribu Mbóle. Ce nom m'a été expliqué sur le terrain à plusieurs endroits comme signifiant l'aval, synonyme de ngsé/ngelé et opposé de danga ou loo (amont).

Toutes les populations vivant vers l'aval étaient (en 1926-27) appelées bomoemo ou bonggngg; celles d'amont bolalanga ou bonyoonyoo. J'ai même entendu (la tonologie m'était encore inconnue !) dangaloo. (Qu'on se réfère aussi aux deux Bofembo mentionnés ci-devant et revue Congo, 1931, I, p. 15).

On peut donc déduire que le nom Mbóle est un vrai toponyme. Cependant nous ignorons les auteurs et donc également l'identité de l'amont opposé.

Cette étymologie me semble valable aussi pour Bombóle 141, 150, 169.

L'étymologie proposée par G. Van der Kerken dans l'Ethnie Mongo p. 605 est inacceptable. Dès avant la venue des Européens dans la région les Riverains Bonselá Loonga et les Terriens voisins appelaient Mbóle les populations vivant au-delà de la rivière

Jwafa. Et celles-ci employaient le même nom dans sa variété phonétique locale Mée. Aucune question de transformation du nom Boólí ni par les étrangers ni, à fortiori, par les autochtones.

b) L'importance

La distinction est faite aussi au moyen des qualificatifs petit et grand : Bombílí w'ôsali/w'ônéns 111, Bombóyó w'ôsali/w'ônéns 118.

On oppose aussi cadet (mpou) à grand : Ekond'ëa mpou/Ekonda'onéns 111.

Plus fréquent est l'emploi des substantifs qualificatifs pour aîné et puîné : Bongambi et Bompou. Ils se trouvent soit en paire soit isolés, ce dernier cas peut-être parce que le partenaire est jugé suffisamment spécifié par la présence de l'autre (cf. ci-devant dans la section précédente). Des exemples des deux applications se trouvent respectivement en (1) 101, 106, 116, 132, 133, 135; (2) 4, 11, 102, 135, 136. L'une et l'autre abondent spécialement entre Ikelemba et "Busira" et chez les Ekota.

c) Noms de personnes

L'addition de noms de personnes exprime aussi la distinction : Bofiläwemba 96 et Bofiläkofo 92 (deux personnes) à côté de Bofiländongó 92 (section principale); Boliawiyangwá et Boliömpetí 226; Bolia de Iyangwá et de Bompstí; Ilomba y'ôlaá et y'ólónjé 226.

d) L'appartenance ethnique

La distinction peut se faire par le nom d'une entité ethnique supérieure à laquelle appartient le groupement nommé :

Ilángánkóe 282 Ilángá des Nkóle

Mbalánkóle 16 Mbalá des Nkóle

Bondombengélé 113 Bondombe des Ngélé

Injólámpange 117 Injolo des Mpengs.

Il faut remarquer que les premiers peuvent se traduire aussi : et Nkóle (cf. B.6).

Le deuxième peut se comprendre comme opposé à un autre Mbalá sur le "Mombóyó".

Dans le troisième, Ngélé désigne non l'aval mais la petite tribu dont fait partie ce village.

Dans le dernier, Mpengs pourrait être un nom de personne : de fait il se réfère clairement à la tribu

à laquelle appartient ce village à l'opposé de nombreux homonymes, entre autres chez les voisins Boléngé 135.

Plusieurs applications existent avec Ilángá. Ce nom s'entend comme un nom global pour les nombreuses sections Nkundó établies entre le Fleuve, le Ruki et la Momboyo. Il est aussi le nom propre de plusieurs villages et lignages en 3, 10, 16, 18, 30, 89, 150, 243, 396. Il sert encore de première constituante de noms composés, dont le second élément se présente comme spécifiant distinctif, renvoyant à une entité supérieure ou apparentée. Ainsi Ilángá y'ókála et Ilángá y'íkengo en 29.

Pour d'autres groupes le second élément pourrait se comprendre aussi comme renvoyant à un groupe anexe; la certitude ne peut venir que d'une enquête sur place : Ilángá Nkóle (137), Idángá Nkós (282), Ilángá Elaku (dans le voisinage du précédent).

Quant au clan Lilángámbúla (169) la seconde composante pourrait se référer à une personne.

e) Divers

D'autres épithètes à sens variés peuvent être comprises comme oppositionnelles même dans l'absence d'une contrepartie. Ainsi :

Bongilékomba 19 Bongilá au fourré de Haumania;
Efomínyoku 151 Efomi d'éléphants ou de Nyoku;
Ifalángonda 99 Ifalé-en-forêt;
Mbalénjálé 226 Mbalá-sur-le-Lac.

Un des deux villages Lóombó (135) se distingue par l'épithète jwá nkale néne : à la grande colère.

Bongáálí et Bongáěmbó (97) sont expliqués comme abrégés de Bongalá + wálí ou baálí épouse(s) et Bongalá + jěmbó dépression ovale du terrain (cf. ci-devant II.6).

Chez les Bongili (13) parmi les clans de Bantole deux portent le même nom Bongongo. On les distingue en ajoutant Byóle ou Ingomba.

Chez ces mêmes Bongili le "village" Boléngé est composé de deux sections, Bokála et Bongilá. Usuellement on leur ajoute un substantif épithète, respectivement Ndongó (principal) et Inkanjé (nouveau), et cela sans qu'on entende la contrepartie.

Inganda y'ótámhá (de l'arbre), clan de Besambo en 3a, peut avoir ce groupe connectif pour le distinguer

du grand Inganda en 2.

Boulama w'ótéma w'ókeli (10) du ruisseau/centre du marais, à cause de la proximité du Lomángé, pour distinguer cette section (comprenant 7 lignages) des deux autres : Ifoku et Botsiké.

Plusieurs autres noms attendent l'élucidation sur les lieux.

5. Termes de Filiation

Une quantité de noms propres commencent par un élément lexical qui exprime clairement la descendance et qui est suivi du nom de l'aïeul ou fondateur. Plusieurs sortes sont en usage.

a. Le plus élémentaire est simplement : enfants de : Bána. Cette sorte se trouve pour les lignages spécialement entre Salonga et Loílaka : Bánaefomi 115, Bánaofénda 116, Bánaikango 118a, Bánalangá 118a, Bánaomémé (135), Bánánkomo 134, Bánoúto 115, 116; Bánaeké 116.

Un cas est attesté en 20 : Bánaosáú de Betámbéfé.

b. Baséká en groupe de substantifs juxtaposés s'emploie pour tous les groupes grands et petits. Pour les premiers il double l'ethnonyme. Il est d'un usage général et beaucoup employé dans le langage du gong à messages :

Bombwanja baséká Lokwa (10), Lóngá lonéns baséká Eambela (7).

Isolé le titre s'emploie pour les familles qui n'ont pas encore de nom propre. On a l'impression que l'identité débute ainsi et que la lignée croissant en générations et progressant vers l'autonomie, se crée l'ethnonyme. Ex. Bokála (2) comprend Bongamba, Bolombó, Baséká Batónjwaka, Baséká Jwafa, Baséká Efúnda.

A beaucoup d'endroits les noms formés avec Baséká et Bána s'entendent pêle-mêle comme synonymes entiers.

c. Le substantif likunjú/likundú/'kunú se rencontre dans cet usage rarement pour les lignages. Voici quelques cas notés : Ikunjwále 22, Likunjwéale 23, Likundúambé 85, Kunúélokwa 118a, Kunúánsambá 118a, Kunúátsi 116, Kunúéfókú 115, Kunúwétsi 115.

Avec la finale i des dialectes méridionaux dévocalisée y : 'Kunyányou 134.

La variété dialectale Likunú est observée chez les Bakutu : 155(2), 156(7), 158(5) pour des sections inférieures.

d. Ndongó, surtout sa variété dialectale Nongó (harem, famille, groupe principal ou central) suivi d'un nom propre juxtaposé (peut-être par élision du connectif) s'observe abondamment au centre du domaine, proprement chez les Mbóle centraux et méridionaux.

Les noms notés chez les Yongo Nkásáyêkungú 132b et Bampoko 132c ont tous l'initiale nd (authentique ? adaptation ?) : Ndongíémá, Ndongísômpeko, Ndongólóombe, Ndongônkúm, etc.

Dans la majorité des noms la nasale initiale n'est pas suivie de d selon la règle des parlers locaux : Nongékumo 126, Nongêkungú 115, Nongélangwá 128, Nongíanda 134, Nongíyema 118, Nongímese 125, Nongôkéé 126, Nongófeko 124, Nongólwafa 150, Nongôkyongo 151, Nongômbélo 162, Nongôngambí 115.

Avec le pronominal connectif : Nongántando 149, Nongáwaka 115, Nongámpóngó 125, Nongálieka 161.

Avec le simple préfixe connectif j'ai un seul exemple, la division des Boólí : Nongélokwa 140.

Une forme abrégée se trouve chez les Bosaka Nkóle 146 : Nōnkoi, hameau d'Imbéo.

La plupart de ces noms s'applique à des hameaux et à des lignages. Quelques rares cas s'observent pour des entités comprenant plusieurs villages, tels que Nongóngoma 123, Nongóokwa 126 à 129, surtout Nongélokwa 140.

Il est possible que l'épithète n'est pas le nom d'une personne. Les cas douteux ne peuvent être résolus que sur le lieu. Ainsi je pense à Nongántando 149. On peut aussi comparer en 125 : Nongófeko et Nongómpunga qui ne se réfèrent pas à un ancêtre nommé dans la généalogie d'une part, et Nongímese qui rappelle l'aïeul Imese, d'autre part.

Le mot Ndongó/Nongó sans nom de personne vise la suprématie dans la tribu ou le village en 1, 10, 13, 115, 116(2), 118a(2), 126, 137a(2), 137b, 185, 188, 191, 217, 226 (éteint). Et en 225 la ville Inongo.

Chez les Bosaka les deux sections de la tribu, division importante surtout pour l'ordre de bataille, se nomment nongó (aînés) et lisefo (puînés). Ainsi en 145, 149. D'autres noms sont en usage, surtout pour les cadets. Ainsi 164 divisé en Nongó (compre-

nant Lofoma et Weté) et Ntét sí (le reste). Il en est de même en 167 où chacun des trois clans est divisé ainsi avec ces mêmes titres.

Le nom de l'entité supérieure s'ajoute souvent là où il est nécessaire de distinguer entre deux homonymes, p.ex. Mbanja Ndongó (10), Bongili Ndongó (15). A ce dernier on applique souvent le seul nom de la tribu entière : Bongili. Tout dépend des circonstances.

L'apposition de Ndongó peut servir de signe distinctif avec d'autres groupes. Ainsi Besau Ndongó (116) à côté des autres sections Iôngo ou Baôngo (port), Besilansánjá (fin-de-terme).

Pourrait-on ranger ici la fraction Nkengó : Ibóngánóngó ? La première partie du nom demeure inexplicée.

e. Nangá a l'air d'une variante phonétique de Nongó.

Pareille alternance o/a appliquée au thème entier n'est pas attestée ailleurs. S'il n'y avait le ton haut de la finale on songerait à une abréviation de bonanga groupement ethnique. Quoiqu'il en soit, l'origine demeure inconnue.

Son application est limitée aux Mbóle méridionaux, ceux de la Loílska et ceux d'entre Lómela-Salonga, précisément là où abondent les noms à Nongó.

Mes exemples marqués de tons sont rares : trois lignages de Byongo (132c) : Nangálosí, Nangáménga, Nangánkúú; un de Bonjoku (132b), plus Nangíkai de 131.

Un seul cas de l'abréviation : Nángomó, lignage de Belíngo (132c).

Deux petits cours d'eau entre 127 et 129 sont nommés d'après des lignages d'Ilonge : Ikali yá Nangéfeo/Nangéléma.

Un plus grand nombre a été noté en 1926-27, époque où j'ignorais encore la tonalité. Ils se trouvent dans les généalogies comme descendance d'ancêtres éponymes et dans les listes des divisions ethniques : 122 : quatre lignages; 123 : Nangasami (Basami), Nangolo (Bolo), Nangelinga (Lokwelinga), Nanganyoli et dix autres; 126 : un; 129 : cinq en plus des deux mentionnés ci-devant; 131 : Nangalokolongo, Nangansangeli, Nanganyou, Nangolongo, Nangonyenga, et neuf autres.

Ainsi cette sorte de nom est nettement localisée

chez les Mbóle du Sud-Est, dans ce qu'on a appelé en 1928 la chefferie des Nongelema.

f. Ekángá

Ce mot qui signifie simplement famille ou parentèle m'est connu comme formatif de seulement deux noms patronymes : Ekángámbembe (118a) et Ekángáátsi (116), celui-ci remplacé aussi par Bánaátsi.

g. Nyangó

Le mot nyangó (mère) comme premier membre d'un ethnonyme est propre - pour autant que porte la documentation - aux Boyela, comme signalé déjà dans la revue Congo 1931 I p. 14. Il est suivi du nom ou du sobriquet d'une personne (ancêtre, fondateur...).

Un étudiant originaire de Wélange (197) me dit ne connaître qu'un seul village portant pareille sorte de nom : Nyangéyéli entre Lokótólá et Mbélo. Tous les autres sont de simples clans. (De fait la liste des villages Boyela dressée en 1950 par feu le P. Sarens ne contient aucun nom à Nyangó). Ceux de son propre village sont Nyangótáwáká (qui ne meurt jamais) et Nyangwêtsukuluku (?).

A remarquer pourtant qu'une étude de Van de Capelle de 1924 (conservée dans les archives du Centre Aequatoria à Bamanya) donne Nyangombula pour un important village des Ekúkú 183. Personnellement je n'ai noté dans ce groupement que Nyangósamba, clan de Boténdé.

h. 'Jwo ou 'Jo

Ce mot signifie foyer dans les dialectes Mbóle et, avec la conservation du préfixe (donc liyó et liwó), encore loin au-delà de la Lómela. L'occlusive glottale remplace le préfixe li-.

Quelques ethnonymes sont composés de ce lexème suivi, avec ou sans connectif a, du nom d'une personne. Ces noms sont attestés dans le triangle formé par le confluent de la Salonga avec la Jwafa.

Voici les cas notés : 'Jóiseka (111), 'Jônémá ou 'Jwônémá (111), 'Jólala (109), 'Jwíloko (118).

Avec le connectif : 'Jwáboóngó et 'Jwámpetsí en 118, 'Jwángolé en 114, 'Jwámóyó en 111, 'Jwá'puma en 113 (occlusive glottale avant p), 'Jwángoi et 'Jwá'júmbu ou 'Jwá'júngu en 115.

Mes vieilles notes de 1927 contiennent plusieurs

noms de cette sorte pour des divisions majeures ou mineures (outre ceux qui sont cités ci-devant) : 12 en 112, 1 en 113, 1 en 115, 11 en 118 (surtout lignages inférieurs).

Le nom collectif administratif des groupes 110-113 Lwánkámhá y est écrit Dyos-nkama et appliqué à un groupe de quatre villages Nkonyí (111). J'en garde l'impression d'une accommodation phonétique récente.

La référence étymologique m'a été confirmée plus d'une fois par des autochtones. On m'a même analysé Jwángólé comme 'jwó á Ngólé : foyer-parentèle de Ngólé.

Un cas douteux est 'Jwefo (112) à cause de la tonalité.

Des noms plus ou moins semblables se trouvent plus au Sud dans des groupements apparentés aux précédents. Le substantif initial se présente entier, suivi du connectif à préfixe, de sorte qu'on a parfois l'impression du mot jói chose, affaire. Deux cas sont notés en 125 : Jóyánkókó et Jóysé; ce dernier est un des noms du groupe majeur appelé communément Bakoka. Et dans mes notes de 1927 (sans tons) Joiekau comme nom propre des Esoí 123.

Le problème du nom collectif Lwánkámhá mentionné ci-devant n'est pas résolu, si l'on y compare cet autre ethnonyme Lwámpómbo. Pour ce dernier il ne m'est pas possible de parler d'accommodation, car c'est le nom d'un simple village de 114 et de 156 (ce dernier déjà relevé en 1926). Le premier est prononcé aussi sans w, donc la-, ce qui l'éloigne encore plus de 'jó. De toute façon Lwánkámhá se réfère clairement à l'ancêtre Njoliánkámhá.

i. Ka

Cette particule locative désignant la résidence d'une personne ou d'une communauté est employée beaucoup pour former des doublets chez les Lokaló de la Lómela (144). Les deux formes s'emploient pêle-mêle. On dit Kanombá ou Nombá, Kelóngó ou Elóngó. La plupart des noms relevés se trouvent dans A.A. 7, 1982, p. 92-93.

Ce phénomène se perçoit aussi en 169, même pour les clans étrangers aux Lokaló, tel que Bokáké-Kokáké.

Le substantif apposé ne se présente pas comme le

nom d'une personne sinon accidentellement. Il apparaîtrait plutôt comme un nom quelconque.

Il y a donc une nette différence avec le parallèle des Bakutu (avec leur variété aká) où ces substantifs apposés désignent clairement des personnes : Akalosase ou Losase. Mais mes documents de 1927 ne contiennent que cinq exemples notés en 156 (sans tons) de petits lignages d'Ekombs, Lokali, Impos.

6. Le préfixe BO

Un grand pourcentage des ethnonymes commence par le préfixe bo- de la classe 3, distinct de l'homonymique préfixe de la cl.1. Qu'il s'agit réellement de la cl.3 ressort du pluriel qui emploie be- et non ba- (Grammaire du lomongo II p. 55).

Toutes sortes de sens peuvent se trouver dans les thèmes, soit originaux (animaux, végétaux, situations, nature) soit dérivés. Les exemples sont rangés d'après ces catégories, mêlés aux noms pourvus de divers préfixes.

Parmi eux cependant un groupe spécial se fait remarquer; ces ethnonymes sont pourvus du préfixe bo- suivi d'un thème commençant par la nasale.

Une partie de ces noms se rapporte à des personnes, aucun autre sens ne leur est connu. Une autre partie se réfère à des animaux. Mais là il y a encore deux sortes : il s'agit d'un nom d'animal exclusivement - cas rare - ou bien : le nom sert à la fois comme nom propre de personne et comme nom commun pour un animal - cas fréquent. Enfin certains de ces derniers ethnonymes sont en même temps un nom commun signifiant un groupe, une bande de ces animaux.

De ceci on pourrait déduire que le sens général de toute cette catégorie d'ethnonymes est : groupe de personnes rattachés à X (ancêtre, fondateur, conducteur, etc.). Ce qui équivaut à prendre le thème comme un nom de personne, même s'il est homonyme du nom d'un animal; pareils noms propres de personnes abondent (cf. mon article dans Aequatoria 19(1956) p. 94).

Voici des exemples des deux sortes, rangés alphabétiquement.

1. Personnes

Bombembe 10, 118.

Bombomba 2, 4, 5, 18, 19, 22, 135, 137.
Bombongó 16, 17, 18, 31, 98, 144.
Bombóyo 95, 101, 108, 118, 146, 149, 228, 236.
Bomputú 22, 98, 105, 108.
Bondombe 113, 114, 169.
Bongandó 178 1)
Bonsombé 1, 2, 3, 8, 9, 16, 29.
Bonyoli 118, 123. 2)
Bompémbé 107, 109.
Bompange 137a, 137b.
Bompetsí 93.
Bongoi 1, 16, 100, 120, 118, 136, 137, 193.
Bonyeka 12, 18, 21, 22, 28, 31, 119, 135 3)

2. Animaux et personnes 4)

Bombeka 17, 21, 26, 93, 99, 149, 161, 398.
Bompóngó 162.
Bompótó 21, 134.
Bondambá 12, 16, 18, 20, 21.
Bongale 8, 9, 10, 13, 16, 17, 18, 20, 21, 28, 134,
135, 233.
Bongilá 4, 5, 12, 18, 21, 24, 25, 28, 29, 85, 112,
115, 117, 118, 132, 135, 136, 137, 234.
Bonkanga 31 pintades 5)
Bonkéma 92, 112.
Bonkoso 10, 12, 16, 18, 21, 110, 199 6)
Bonsombo 18, 21, 31, 54, 92, 137, 149, 169.
Bomponá 15, 21, 157, nó 84, 398.
Bonjoku 3, 12, 16, 17, 113, 118, 118a, 132, 137.
Bonkoi 118, 118a, 132, 133, 134, 137.

3. Animaux

Bondangó 20, 134 poissons Schilbe.
Bongondé 3, 21 Crocodilus cataphracticus.
Bonkókú 20, 126, 134, 137 pintades.

4. Divers

On pourrait ajouter les suivants :

Bongambí (ainé engambí) 99, 101, 116, 132, 133,
190.

Bompou (puiné) 4, 11, 12, 102, 132, 136.

Bonkóko (afeul) 108, 137.

Bombílo 18 peut se référer à une personne ou bien
à un incendie, p.ex. d'un abatis de forêt.

Bongongo 10, 13 peut se rapporter à une personne ou à une colline.

Dans tous ces noms le thème (rarement, seulement au pluriel) débute par une nasale. Pour les animaux dont le nom a un autre préfixe, le dérivé exprimant le collectif se forme avec le préfixe e-, tout comme pour les plantes et certaines personnes (Grammsire du lomongo II p. 90) :

Eléms 31 lo- chauves-souris.

Elks 2, 15, 18, 21, 31 lo- tisserins.

Notes

- 1) Est aussi le nom d'une des plus grandes sections Môngo, habitant du Nord au Sud entre le fleuve en face de Basoko et 2° Sud.
- 2) Nyoli est la variété locale de Njoli.
- 3) Le nom de personne est Enyska.
- 4) Les radicaux servent tant pour les personnes que pour des animaux.
- 5) Signifie aussi : chapeau à plumes.
- 6) Désigne aussi l'arbre Spathodes.

7. L'élément YA

a. La forme

Une quantité notable d'ethnonymes est caractérisée par le début Ya. Certains autres leur ressemblent par l'initiale Y, mais celle-ci est suivie d'une autre voyelle. Cependant la similitude sémantique conseille de les mettre dans la même catégorie, l'initiale étant considérée comme la forme dévocalisée de Ya.

D'autre part, Y suivi d'une voyelle quelconque peut être la variété dévocalisée du préfixe nominal i. Les noms pourvus de cette initiale sont traités dans les sections auxquelles les rapporte leur étymologie. C'est le sens qui décide de la nature de l'initiale et donc de la place où les ranger. De fait ces noms ne sont qu'une petite minorité dans mes fiches : seulement 37 des 170 ethnonymes commençant par Y.

Comme exemples citons : Y-afé (114, 118a, 119, 126, nom commun : supérieur, du radical -af-, ou nom de personne comme en 145), Y-élé/I-élé et non Ya-élé (120), Y-ongo et non Ya-ongo (105, 116, 132, 137b 152,

163).

L'étymologie exclut certains autres noms. Ainsi Yaánga (169) expliqué localement comme dérivé de baánga palmes (A.A. 7, 1986, p. 200) et Yonoko (o.c. p. 198 et 211).

Ayant écarté cette minorité on peut se tourner vers le grand groupe de noms formés clairement au moyen d'un élément préfixe Ya.

Cet élément Ya me semble pouvoir s'expliquer comme une forme du connectif -a avec le préfixe e dévocalisé y. Dans cette classe les deux éléments sont bas (cfr. Grammaire II p. 172 n° 1.2.2. et 174 n° 3 1).

J'ignore à quel substantif sous-entendu se réfère le connectif, en supposant l'existence de pareil substantif. Surtout avec les thèmes qui sont des noms propres de personnes on pourrait le considérer comme un parallèle de Lwa ou Jwa, avec le sens de parenté ou d'appartenance. Comparer ci-devant h.

Ce groupe de noms abonde dans la section orientale, particulièrement chez les Bongandó et voisins acculturés (171, 176, 177). Il se trouve même là où pour le reste on ne constate pas une assimilation linguistique. Ainsi Yalofoto (163), Yakalí et Yokombo (148). Surtout les Bosaka Nkóls (146) et Monje Yafé (145) où le nom de presque chaque hameau ou clan commence par Ya, contrairement aux villages. Dans cette situation je vois un argument pour l'introduction relativement récente de cette structure des ethnonymes.

Cette aire de dispersion déborde largement sur les ethnies voisines, surtout vers le Nord au-delà du fleuve Zaïre. De cette extension géographique on pourrait déduire l'hypothèse qu'il s'agit là d'un phénomène de substrat antérieur à l'immigration des populations actuelles.

Que la nature conquérante de cette forme ait continué jusqu'à notre époque peut se déduire de la situation dans le groupement Bondombe-Bombóle (169) où le nom de certains clans se dit soit commençant par Ya soi sans cet élément, pêle-mêle et sans distinction de l'origine ethnique. Voici les cas signalés dans la Monographie (A.A. 3, 1982, p. 17, 26-27, passim) :

Lignages Balingá : Lolaks/Yalolsks, Losáka/Yalosáka, Etúká/Yetúká;

Lignages Boyela : Lifeké/Yalifeké, Lokombe/Yalo-

kombe, Bonsombo/Yonsombo, Botondó/Yotondó, Botsíleka/
Yotsíleka, Bǎlǎngó/Yǎlǎngó;

Lignage Jǎfé : Lontáa/Yalontáa.

Le même phénomène m'avait déjà frappé lorsque j'étais missionnaire itinérant de Boende dans la Lǎmela. Un village des Monye Yafé (145) se disait tantôt Lokata, tantôt Yalokata. Je ne m'y étais pas attardé, comprenant la première forme comme une abréviation.

La variété simple me semble plus ancienne, car elle est habituelle dans les tribus originelles, tandis que la variété composée abonde chez les voisins Bongandó, que donc je crois être la source, pour Bondonbe comme pour certains Bosaka du voisinage.

b. Le sens

Quelques-uns des noms cités ci-devant sont clairement dérivés du nom personnel du fondateur ou d'un ancêtre, Bonsombo et Bǎlǎngó (o.c. p. 19), Lifeké (ibid. et généalogie p. 101), Botsíleka (o.c. p. 20 et 36). De même à la p. 49 Yalokaló pour Yalolsks à cause de l'ancêtre Lokaló (cf. o.c. p. 100).

Pour les autres noms à Ya- se trouvent dans la Monographie l'existence de pareil lien quoique possible n'est pas évidente.

Par contre, dans Yalokata cité ci-devant on reconnaît l'ancêtre Lokata fils de Yafé, tout comme dans un autre village de la même tribu 145 : Yamongela (tons non notés) se voit le nom du fondateur Mongela.

Parmi les nombreux autres ethnonymes de la présente catégorie quelques-uns sont manifestement dérivés de noms de personnes, tels que Yalokata (145), Yalokuli (81, 146, 175), Yalóla (81, 178), Yalokwa (180), Yámbá (88), Yambóyó (79, 146), Yambúla (81). De ceux-ci quelques-uns ont leur parallèle avec une initiale de forme différente mais de sens similaire : Bombóyó (95, 101, 108, 149, 228, etc.), Bompémbé (107, 109), Bompetsí (93).

Les noms de cette sorte n'ont d'autre signification que celle-là et, subsidiairement et éventuellement, celle du nom propre originel. Et pour ce sens il faut se référer à l'onomastique des noms de personnes (Aequatoria 19 (1957) p. 91 et 135).

Comme de nombreux anthroponymes sont empruntés

à la nature (animaux, végétaux, etc.) et aux circonstances, beaucoup de noms de la présente catégorie peuvent être interprétés dans l'un ou dans l'autre sens. La réalité concrète ne peut être connue que sur le lieu même. Vu la grande quantité de cette sorte de noms il y a là un vaste champ pour les recherches ultérieures.

Des noms formés avec l'élément *Ya* se trouvent aussi comme hydronymes. Ainsi *Yampémbé* (148, 150) affluent de la *Jwafa*, ou (142) de la *Salonga*.

En attendant, un coup d'oeil rapide permet d'évaluer le nombre assez important de ces noms formés à partir de noms de personnes, de sorte que le sens général est nettement : groupement descendant ou dépendant de X.

8. Homonymie

Une grande différence se constate dans la fréquence ou la rareté des ethnonymes. Quelques-uns ne sont connus que d'un seul groupement, d'autres s'appliquent à plusieurs, voire à une quantité imposante.

Pour ceux qui portent un sens évident la multiplicité se comprend sans peine; ainsi pour les végétaux, des qualités du milieu, etc. Mais comment expliquer la présence fréquente de certains autres dont le sens n'apparaît pas ? Par le voisinage historique ? L'origine commune ? l'héritage d'anciennes populations ? une parenté ou une alliance ancienne ? La réponse éventuelle ne pourrait se trouver que grâce à une enquête approfondie pour chaque cas concret.

En attendant, voici les noms qui se retrouvent le plus souvent. *Ntombá* 31 fois, *Bongilá* 26; *Bokála* 21; *Ngomba* et *Nkóla* 20. Entre 10 et 20 fois; *Skomba* 19, *Bokólóngó* 17, *Ifutó* 16, *Boyela* et *Boléngé* 15, *Bongale* *Bonsombo*, *Ialí*, *Ikengo* 14, et *Inganda* 13, *Bolaka* et *Mpamá* 12, *Mbalá* et *Bombwanja* 11.

Certains homonymes sont voisins, ils peuvent être des emprunts les uns des autres. D'autres se trouvent dans les tribus parfois fort distantes; ce qui comporte naturellement des différences phonétiques dialectales. Ainsi *Bokála-Bokás-Okála* de 2 à 19, 91, 137, 141, 234, 253; *Nkóla-Nkóe-Nkwê* de 2, 24, 80, 135, 192, 226, 281; *Boléngé* de 3 à 25, 115, 132, 137.

Je pense spécialement à *Nsongómbóyó* (62, 74, 140), surtout à *Nkémbé* pour des lignages en 20, 118a, 137b,

au groupe parent des Elamba 141, une tribu des Bambó-
la, et 150 signalé comme extrait de 147.

Le groupe Mpango de 145 est connu comme sécession-
naire de 170. En est-il de même pour l'homonyme de
141 ?

Des homonymes se trouvent, quoique rarement, même
hors les limites du domaine Môngo. Voici des exemples:

Lisalá, division du village Ilmo des Bosaka-Nkó-
le (146) et Lisalá sur la rive droite du fleuve Zaïre,
chef-lieu de sous-région de la Mongala.

Bokótté (22, 221, 224, 228, 234) se retrouve aussi
au bord du fleuve Zaïre pour un groupe englobé parmi
les Bapotó en aval du poste de Lisalá. Le vocabulaire
annexé au rapport d'enquête de l'administrateur Denis
en 1930 (conservé dans les Archives du Centre Aequa-
toria à Bamanya) montre clairement qu'à cette époque
leur langue était encore nettement Môngo.

D. LE SENS

Certains ethnonymes sont semblables voire identi-
ques à des noms communs, de façon à suggérer une si-
militude dans les sens, qu'on peut classer comme suit:
personnes, qualité, animaux, végétaux, lieu et envi-
ronnement.

1. Noms de personnes

Le nom de l'un ou l'autre groupement est homony-
me d'un nom de personne si clairement qu'on n'hésite
pas à voir entre les deux un rapport étymologique.
Il me paraît justifié de mettre dans cette classe les
noms suivants :

Bolongólòkolo 23
Bolúmbú 164
Boosowéndé 169
Katam 130
Lokuli 169
Lombóto 137a
Loleka 169
Mbomba (Moma) 173
Mbómbé 10, 21, 135, 233, 236
Mbóyó 117
Mbóyóyoká 169
Mpanga 117, 135, 138, 224, 228
Ngiima 169
Nsongómbóyó 62, 74

Bien connu est le cas d'un lignage Mbándáká (2) appelé avec le surnom de son ancêtre-fondateur Ilonga : Boyéla.

Souvent une personne est simplement désignée par le nom de son descendant; des ethnonymes témoignent de cette coutume : Isékila (157) père d'Ekila, Bosékétúkú (99) descendant d'Etúkú.

2. Qualité

Un groupe de noms qui se présentent comme homonymes de substantifs ou comme déverbatifs peuvent être interprétés comme se référant à des caractéristiques de la nature, du statut, de l'état du groupement.

En voici des exemples avec une interprétation que j'estime acceptable.

La forme dans un autre dialecte est ajoutée entre parenthèses, comme éventuellement le préfixe différenciant localement.

- Batsína 4, 8, 10 (XXX), 16, 169 base, principe
- Baómbó 123 esclaves
- Basangano 169 parentés
- Bekólongo 3e : Lokólongo
- Bempaka 3 (x) mpaka aîné
- Bengánya 21 bien-portants
- Bengóndo 21 robustes
- Bokólongo 5, 9, 12 etc. perfection
- Bokómé 167 (Bokómbé) élégance
- Bokóta 146 vieillesse
- Bokóté 22, 221, 224, 228, 234 (ekóté) fourrure, signe de richesse
- Bokúma 6, 123, 124 verbe -kúm- être renommé
- Bolúmbú 164 épouse de rang
- Bomaté 12, 19, 20, 21, 24, 29, 85 dominé
- Bompánga 2, 11, 31, 84 animal domestique ou victime
- Bongambí 99, 101, 133 etc. famille aînée
- Bonkasa 111 authenticité
- Bonkéké 21, 160 tronc, principal
- Bonkútsú 23, totalité (Bokútsú 122)
- Bonsaswá 169 chasse-mouche (insigne d'autorité)
- Bontúma 108 sceptre
- Bosaki 167 pêcheur
- Bosanga 5, 97, 106, 148, 163, 230, 257 verbe -sang- être apparenté, semblable 1)
- Bosangó 22, 83, 85, 144, 197, 222 li- héritage
- Bosémbýá 28 droiture, égalité

- Botuka 118, 234 veuvage
Bowélé 7, 10, (Bowée 152) clan étranger assimilé
Boyela 3, 6, 8, 19, 56 munificence
Boméé 122 propriétaire
Bondongó 235 groupe central
Efénda 50 verbe -fénd- surpasser
Ekángá 164 famille
Ekóla 118a énorme
Ekóta 137b vieille personne
Esangáni 118, 121, 151 -sangan- unir
Esanganya 169 -sangan- unir
Etólé 192 (bo-) tas : membres nombreux
Etóo 10, 22, etc. clan masculin
Enyenga 157 multitude
Ikalanganya 3b troubleur
Ikéja 10 inébranlable
Ikólongo 2e cf. Bokólongo ci-devant
Ikómbé 30, 54 cf. Bokóm(b)é ci-devant
Ilambása 11, 15, 28 très étendu
Itálé 175 long (étendu)
Itéma 83 (bo-) bien-aimé
I(n)tsíké 122, 132 (x), (bo-, e-) orphelin, cf.
Litsíké
Jitsína 3e cf. Batsína
Jómoto 5, 10, 398 clan féminin
'Kumbo 121 verbe -Kumb- venu d'ailleurs, immigré
Likómbé 30 bokómbé élégance
Likondó 97 (i-) partialité
Litsíké 99 orphelin cf. Itsíké
Litsína 169 cf. Batsína
Lokaló 144, 187 transformation 2)
Lokándo 157, 169 -kándol- déménager
Lokólongo 3e perfection cf. Bo-
Lokótókoto 169 belliqueux
Lokúmo 169 renommée
Lolingo 80, 92, 99, 150, 165, 177, 186, 221, 398
amour
Lómá 82 audace
Lónola 85 -ónol- déloger
Lonyanyanga 230 -nyang- dominer
Loéndókó 132b autochtone cf. óndo ici 3)
Losikó 28 rachat
Lwána 144 enfance, groupe d'enfants
Lwángá 169 prisonnier
Lwängolya 169 modifié

Lyömoto 157b clan féminin cf. Jómoto
Mbengi 3, 4, 8, 18, 135 chasseurs : Mengi 229
Mbeye 222, 226, 236 tatouages
Mbongi 180 fortuné, prospère
Mbúlúngányi 6, 135 embrouilleur
Mpámá 7 assujetti 4)
Mpomé 13, 16, 157a poltron
Ngalí 240 violent
Ngóndo 20 fort au portage
Nkéngá 18, 19 couches, générations
Nkile 6, 115, 147, 171, 226 (bo-) tatouages
Nkóló 6 maître
Nkúm 132c noble
Nkússé 22c, 83, 156 vigueur
Nkweké 169 convoitise (lo-)
Nongó 137a, 137b, 185, 188, 191 famille, principal
Ntónzó 3d, 228, 229 premier
Nyafé 118 champions, sing. jwafé
Wafé 8, 12, 83, 85 cf. Nyafé
Yafé 114, 118a, 119, 126 cf. précédent
Yaholó 179 gens disant holó, ainsi 5)

Notes

- 1) Pourrait se rapporter aussi à -sang- dire.
- 2) Etymologie donnée sur place, verbe -kalw- (cf. A.A. 3, (1982) p. 44 .
- 3) Autre dérivation présentée localement : cf. A.A. 3, (1982) p. 44, 84 et 7(1986) p. 212.
- 4) Cet ethnonyme, employé aussi comme nom commun, désigne des groupements issus d'un étranger, généralement d'origine inconnue, trouvé errant en forêt. Sa descendance est intégrée comme clan inférieur, assujetti politiquement au clan accueillant, mais assimilé pour le reste.
L'étymologie populaire réfère le nom au verbe -pám- claquer des lèvres comme font les singes ngilá. C'est ainsi qu'on veut critiquer l'arrogance qui leur est attribuée et par laquelle ils veulent se mettre au niveau du clan principal.
Cet ethnonyme est rapporté de 3d, 4, 7, 10, 13 (deux), 16, 108, 151, 154, 158, 282. La grande tribu 223 se dit d'origine Móngo, malgré sa langue et sa culture différentes (A.A. 5(1984) p. 5). Aussi la question doit-elle se poser s'il s'agit d'une simple coïncidence.

5) Etymologie donnée sur les lieux 6. Ça et là on trouve comme noms propres simplement Elóme (droite) et Iáíí (gauche) 144. Ils se réfèrent à la descendance des épouses du harem selon leur rang à droite ou à gauche de la résidence du fondateur (cf. G. Hulstaert, Le Mariage des Nkundó, Bruxelles 1937 p. 358) et Orbis 23(1974) p. 324. Le premier nom abonde chez les Boyela (183, 188, 189, 191, 194, 195), et en 147, 159. La variante du préfixe i- s'y trouve aussi en 183. Elle est usuelle en 2 et en 3 (Beambo) à côté de Iáíí pour gauche.

3. Animaux

Tout comme pour les hydronymes les animaux et les végétaux prêtent leurs noms (communs) pour servir d'ethnonymes. Ça et là les variétés locales sont ajoutées.

Bafumba 12 fourmis Dorylus, cf. I-, Li-.
Bakáala 1, 8, 13, 21 Bakálala 2 Crossarchus
Benkánga 31 (lo-) pintades
Bijá 29 chimpanzés
Bojiá 2, 4 mangouste
Bokengé 10, 99 poisson Anabas
Bokété 18, 21 oiseau de proie
Bokwango I aigle Heliaetus
Bolí 83 syn. bokengé
Bolóka 15 poisson Gnathonemus
Bombili 22b, 23, 111 poisson Phractolaemus
Bompótó 21, 134 vieux poisson impómá
Bongale 8, 9, 12 etc. Allenopithecus
Bolske 1, 29, 137, 144, 168 Synodontis
Botólí 12 oiseau Sphenorynchus
Boyange la oiseau aigrette ? cf. Boyeyange
Éké 137 vautour
Engende 10, 57 lémurien Galago
Éondókó 169 pic
Esukúlu 167 hibou
Ianga 5, 22, 67, 137, 171 jeune poisson. Citharinus
Ifumba 233, 234 fourmi Dorylus, cf. Ba-, Li-
Ikánga 135 pangolin
Ikóko 7 poisson Synodontis
Iloko 135 oiseau Podica
Imangá 118a ? bomangá chat sauvage
Inina 18, 21 bo- poisson électrique

Isókó 113, 118, 122 li- Cephalophus sylvicultor
Lifumba 1, 4, 5, 30, 43, 50, 52, 99 : Ifumba 233
Likáala 12, 31 cf. Bakáala
Líkongolé 99 esp. oiseau
Limembe 12, 30 sorte de pigeon
Lingoi 26, 31 archaïque ngoi léopard
Liokó 86 loutre Aonyx
Litaka 22, 85 rainette
Lokánga 133, 226, 229 pintade
Lokombe 169 poisson Notopterus
Lokóó 89, 130 espèce de chenille
Lokúlu 21 tortue terrestre
Longale 24a Allenopithecus cf. Bo-
Lopóndé 233 poisson Micralestes
Losánja 34 aigle (surnom)
Lólake 169 oiseau tisserin
Losófi 10 bo- lombric
Lowá 169 Felis aurata
Mbólókó 167 antilope naine
Mbuli 228 antilope Limnotragus
Mpambí 226 antilope Cephalophus nigrifrons
Mpóngó 5, 18, 137b, 226 aigle royal
Mponá 12, 195 lo- fourmis Crematogaster
Mpunga 194 Cercopithecus neglectus
Ngómbó 3d buffle
Nkio 5 (x) écureuils volants
Nkoso 169 perroquet
Nkoi 18, 21, 100 léopard
Nkóji 30 crocodile
Nkókó 167, 169, 234 poule
Nkúlufa 13 antilope Cephalophus dorsalis
Nsimbá 229 Genetta servalina
Sónjo 193 lo- sangsues

4. Végétaux

Les noms d'arbres et d'autres végétaux se trouvent nombreux comme ethnonymes. Certains sont donnés à plusieurs groupements. Plusieurs s'emploient aussi pour des terres et des cours d'eau.

Bafake 20, 130, 135, 144 cf. Lifake Entandrophragma
Bafeké 147 palmiers Raphia gentiliana
Bakau 97 bo- Ancistrophyllum
Bakolí 396 bo- Mamea africana
Bakumó 118a lo- espèce Palmacée

- Balondó 8, 12, 31 Chlorophora, cf. Be-, Bo-
Balóngó 184 bo Symphonia (homonyme pour "sang")
Balombó 120 Piper umbellatum
Bambénga 133 Capsicum
Batetele 132b li- Palisota
Beála 24, 133 Pentaclethra
Beémba 7, 18 Gilbertiodendron
Befalé 3, 12, 20, 99, 135 Parinari glabra cf. Bo-
Befilí 18, 19, 21 Scorodophloeus
Befolé 88 fruits du Dacryodes
Befumbo 117 Microcos
Bekakalaka 2, 4, 8, 10 hauts palmiers Elaeis
Bekáláká 16 Carapa
Bekumbó 107 Schotia
Bekungú 21, 29, 30, 137, 157, 165, 226, 234, 237
Piptadeniastrum
Belafá 132, 133 Gilbertiodendron
Beloko 128, 131 li- Pechyelasme
Belindá 24, 146 Polyalthia
Beloko 5 Piper cubeba
Belondó 10, 12, 16, 20, 21 Chlorophora
Belóngó 130, 226 Symphonia, cf. Ba-
Bembánga 29, 30, 93 Brachystegia
Bendéngé 124 Annonidium
Benkombo 7, 12 variété Musanga
Bensángé 21, 118 Xylopa
Bensenge 3 Besenge 22, 157 Uapaca
Bepambú 234 Chrysophyllum lacourtianum
Besábú 5, 8 Besáú 13, 24, 116, 137 safoutiers Dacryo-
des
Beséfé 111, 230 Garcinia punctata
Besof 144, 147 Combretum
Besúlú 29 Pterocarpus
Betaka 132 Strombosia
Betúmbé 128 parasolier Musangá
Betúna 137 Cynometra sessiliflora
Befsko 118a cf. Bo-
Bekólongo 20 cf. Bo-
Bekomí 115, 117, 118, 123, 126 = Bekomú 236 = Benkomí
111 Myrianthus cf. Lo-
Belemba 4 cf. Bo-
Besombó 8, 9, 12, 17, 18, 21, 93, 251 Aframomum
Boála 10, 18, 21, 29, 85, 91, 137 Bobálá 266 Penta-
clethra macrophylla
Boambá 12, 13, 151, 155 Albizzia adianthifolia

- Bobée 147 *Canarium*
Bobímbo (ét.) 226 = Boímbo *Treculia*
Bofale 123 *Parinari*, cf. Be-
Bofambú 99 *Chrysophyllum lacourtianum*
Bofijí 3, -lí 106, 150 cf. be- *Scorodophloeus*
Bofónge 21, 22, 77, 115, 141, 218 *Bosqueia*
Boímbo 10, 19, 25, 132, 137 *Treculia*
Bokamú 137 *Myrianthus*, cf. *Bekomí*
Bokau 21, 31, 89, 118, cf. *Bakau*
Bokéta 116 *Erythrococca*
Bokokó 169 *canne-à-sucre*
Bokongo 103, 116, 118, 151, 159, 250 *copalier Gui-*
bourtia
Bokuka 93 *Alstonia*
Bokumbó 99 *Schotia*
Bokungú 1, 85, 112, 165, 187 cf. Be-
Bokungú-aleko 158 ... et lileko
Bokungú-ôtálé 143 ... *haut*
Bolafá 99 *Gilbertiodendron*
Bolondó 12, 25, 29, 92, 104 *Chlorophora*
Bolóngó 24, 29, 31, 99, 135, 162, 398 *Symphonia*,
cf. Be-
Boluku 20 *Sterculia*
Bolúkútú 91 *Gabunia*
Bombénga 4, 12, 28, 118 *Capsicum* cf. Ba-
Bompómá 18, 19, 22 *Garcinia kola*
Bomposo 28, 31 *Chomelia*
Bondéngé 17 *Annonidium*
Bongángá 5, 10 synonyme *Bokau*
Bongonda 10, 29 *Celtis*
Bonjángá 21 *arbre indéterminé*
Bonkaá 83 *Ficus capensis*, cf. Li-
Bonkole 246 *Banksia*
Bonsángé 21 *Xylopia* cf. Be-
Bonsemi 169 *Chytranthus*
Boóndó 16, 137, 167, 190 *Pycnanthus*
Boonje 4, 8, 12, 18, 31 *Alchornea* cf. Li-
Bosáú 12, 31, *Safoutier Dacryodes* cf. Be-
Boséngé 16, 55 *Uapaca*
Bosénjá 133 *Landolphia jumellei*
Bosóí 167 *Combretum* cf. Be-
Bosúlú 146 *Pterocarpus* cf. Be-
Boténdé 98, 122, 183, 198, 229, 230 *Pancovia*
Botúna 18, 162 *Cynometra* cf. Be-
Bofeko 3 *Ricinodendron* cf. Be-

- Bokólongo 187 Emilia
Bokomba 4, 169 Haumania cfr. Ba-, Lo-
Bokótó 111 Chytranthus
Bolekó 21 Ongokea
Bolemba 24, 84, 98, 102 Desplatzia
Bolemé 167 Dracaena
Bolanga 2 plante à courges
Bolóngo 103, 108 Chrysophyllum africanum
Bólóngo 169 arbre rare indéterminé
Bombálángé 20, 21, 137b Synonyme bofumbó
Bondongo 8, 19 Clitandra
Bonjóló 28 Combretodendron
Bonséfo 144 Tetrorchidium
Bonsólá 2, 9, 226 Psychotria
Bontole 13, 21 Cleistopholis
Bosskí 168 Klainedoxa
Boyombo 193, 198 Irvingia
Eálá 75, 183 cf. Boálá
Efomí 134, 144, 151 Erythrophloeum
Eímbo 112 cf. Boímbo
Engondó 16, 21, 99 Fagara
Epambú 226 cf. Bempambú, Bofambú
Esoí 112, 119, 120, 122 cf. Besoi
Éémbé 4, 107 cf. Boémbé
Ékaméllá 2 Begonia
Élemba 141 bo- Culcasia
Iálá 15, 30, 84, 99 cf. Boálá
Ibá 156 palmier Elaeis
Ibambá 235 cf. Boambá, Liambá
Ibéé 123, 147 cf. Bobéé
Iémbé 136 cf. Éémbé
Ifake 7, 148, 151, 159 cf. Bafake, Lifake
Ifale 21, 106 cf. Befale, Bofale
Ifomí 4, 15, 18, 21, 30, 54 cf. Efomí
Ikali 226 Raphia laurenti
Ikau = Jikau 398 cf. Bokau
Ikólómbé 93 Staudtia
Ilaká 114, 118, 121, 126 bo- Symphonia
Ilebó 118, 390, Ileó 10, 113, Ilewó 222 Borassus
Bolefó
Ilamba 16, 98, 99, 163 cf. Bolemba ou -lamb- calme,
Ilíndá 137b cf. Belíndá
Ilólondó 18 petit Chlorophora, cf. bo-
Ilondó 92, 117 cf. bo- Chlorophora
Ilóngó 22c, 24a, 99, 172 cf. Ba-, Bo-

- Ilóngé 10 (x), 129 Chrysophyllum laurentii cf. Bo-
Impété 144 plante Pseuderanthemum ?
Indolé 20 liane Amaralia
Injóló 3, 8, 18, 135 cf. Bonjóló
Inkole 2 cf. Bonkole
Ionje 96, 98, 105 cf. Boonje
Isâké 151, Ihâké 225 Caloncoba
Isáú 6, 134 cf. Bonsólé
Isombó 117, 151 cf. Besombó
Isongú 157 bo- Kapokier Ceiba
Isõsombó 93 = Isombó
Isúlú 29, 84 Bosúlú
Itaka 159 = Betaka
Iténdé 132, 145 = Boténdé
Iteli 126, 130 Itéji la = Liteli Ficus capensis
Itófe 21 bo- liane à caoutchouc
Itoko 21 bo- jeune Elaeis
Itúna 24, 99 Botúna
Lifake, 80, 157 cf. Bafake
Lifindó 99 liane palmacée
Lifomí 85, 151 = Efomí
Limbo 25 cf. Boimbo
Likété 157 Pleiocarpa
Likolí 12 bo- Mamea cf. Bakoli
Likongo 5, 10 (x), 12, 18, 21, 87, 144, 164 bo-
Guibourtia ou lo- plante Sarcophrynum
Likomba 147 cf. bo-
Lilángi 36, 42, 66 i- Millettia psilopetala
Lileko 10, 18, 85, 99, 158 Pachyelasma
Lilaka 5, 10, 16, 21, 31, 92, 93, 169, 194 Ceiba ou
Pandanus
Lilósi 149 bo- Manotes
Lilungú 194 i- igname trop vieille
Limóngé 157 espèce de Ficus
Linkaa = Lika 63 espèce de palmacée basse
Liókó 221, 233 liane virectaria
Lionje 96, 201 = Boonje
Liwonde 169 = Boonje, Lionje
Loálá 25 cf. Boálá
Loánga 9, 16, 31, 157, 159 Macrolobium, cf. Bembánga
Lobonye 118 : Loonje, Boonje
Lofete 175 Penianthus
Lofilí 150, 161 cf. Bofijí
Lokókólókó 234 Phrynum confertum
Lokongo 4, 5, 8, 9, 13, 144, 227 Sarcophrynum cf. Li-

- Lokósá 16, 18, 20, 31, 137a, 137b Manniophyton
Lokumbo 24, 52, 91, 92, 99, 118, 150, 151 espèce de
palmaçée
Lokumo 22, 169, 228 Ficus
Lolafá 91 = Bolefá
Lolóngó 137a = Belóngó, Bolóngó
Lomáma 161 Dioscorea preussi
Loolo 15, 30 Klainedoxa
Loonje 15, 159 = Lionje, Boonje
Lo(n)senge 10, 190, 235 cf. Be-, Bo-
Lotúmbé 15, 135, 222 Musanga cf. Be-
Lokomba 16, 85 Haumania cf. Bg-, Bo-
Lonjenjé 12, 18, 21 Amaranthus
Lonkomi 111 Myrianthus cf. Bg(n)-
Losombó, 31, 40, 93, 132, 135, 137, 398 Aframomum
cf. Bg- I-
Mabonje 231 = Boonje
Maake 137a = Lileke
Mánga 147 cf. Loánga
Maonje 137b = Mabonje
Mbánga 235 cf. Loánga
Mbanja 10 ébénier
Mbonje 83, 116 = Baonje
Meéngé 137b Macaranga
Melafá 137a = Belafá
Momá 148 igname
Monje 99, 145, 164 = Mbonje
Mpetempete 135, 156 lo- Sclerosperma
Njokwobwo 16 espèce de champignon
Nkomi 137b Myrianthus cf. Bakomi
Nsámhá 3, 93, 122, 158 Strychnos
Ntúmbé 123, 160 cf. Lotúmbé, Be-
Tofeké 137a cf. Ba-
Tokau 114 cf. Ba-, Bo-, I-, N-
Tokumó 147 cf. Ba-, Be-
Tombongó 2 espèce Hibiscus
Tondéngé 24a cf. Be-, Bo-
Tosenge 128, 135 cf. Be-, Bo-
Tou 83 (liou) liane Palmaçée
Waka 18, 29, 85, 97, 398 Guibourtia
Wámhá 18, 85 Copaifera Mildbraedii
Wéngá 68 Tridesmostemon (ou : borne)
Wéngé 134 Macaranga
Weté 164 Gilbertiodendron

5. L'environnement

Dans les noms suivants j'estime qu'on peut voir un rapport avec l'habitat du groupement humain ainsi nommé. Mais comme les populations se sont déplacées fréquemment pendant le cours de leur existence tout en conservant leur nom, l'application peut ne plus valoir pour la situation actuelle.

Bakako 118a bifurcation

Bakanja 187 nouvel emplacement, Bankanya 156, 157,
cf. bankanjá

Bakonda 241 bokonda forêt

Bakoka 125 arbres couchés, cf. Ba-

Baliko 105 hauteur

Baombo 151 cimetières

Baóngo 6, 9, 20, 100, 105, 135 port

Beambo 3b gourdins ou assemblages

Bekili 92, 99, 151, 169 terres fermes

Bekonjí 30, 135, 137, 157, 169 collines termitières

Bekombo 16 clôtures, cf. Lo-

Belóló 24 rues ou agglomérations

Belungu 3 lo- forêts de hautes lianes

Bembakú 3, 6 li- achoppements

Bempumbá 12 ii- jachères

Bengéngu 20 campements temporaires

Besanga 112 : Losanga

Besóngó 108 arbres

Betámbá 118, 135, 137 arbres

Bekoka 2, 134 arbres couchés, cf. Ba-

Besénjú 18 menus bois de chauffage

Boangéfoku 154 Boanga à la fosse, cf. suivant

Bofoku 31, 116, 119, 135 fosse

Bohóbé 226 prairie

Bokenda 3, 8, 9, 16, 25, 69, 137 volumineux

Bokeo 157 houle

Bokoe 147 Bokole cf. Lokole 185, 190, 192, 193, 213
cavité

Bokonda 163 grosse forêt

Bokonjí 186, ... (123)(nyí) colline termitière

Bokoto 1 colline

Boláko 117 campement; nid de fourmis

Bolíko 99, 137, 144 fourré de lianes

Bolindo 107, 118, 158 profondeur

Bolongo 167, 169 clairière

Bombandá 24 enclave

- Bompela 10, 134 crue des eaux
Bonginji 3, 7, 16, 21, 22, 137 demi-marais
Bonjindo 21, 130 Synonyme Bolindo
Boóji 30 affaissement du sol
Boóké 139, 143 banc de sable
Boómba 5, 18, 29, 31 tombe
Bosio 30, 101 bois à fard, râpe
Bosusulu 54 lo- couche de radicelles
Botsimba 144 tourbillon
Boúlama 8, 10 verbe -búl- à l'écart
Boyau 21, 115, 137 herbe
Bokoji 16 liane
Bokoka 18, 20, 21, 157, 166 arbre couché
Bokongó 230 sable
Boléka 12 nasse
Bolémbé 135, 221 jeune palme
Boléngé 10, 20 rachis à crochets de lianes palmacées
Bololo 137 percée-limite
Bomboko 21 (x2) pierres
Bompánjélé 3 sous-bois clair (lofánjélé) cf. Mpánjélé
Bongé 157 (ngélé) aval
Booko 20 carrière à pierres
Bosenge 13, 67, 213 : Bonsenge 100 capitale, chef-lieu
Botó 167 chenille comestible
Botóndo 3 poutre
Boyongo 186 fruit safou
Byangá 21, 135 bornes
Byongo 132 pistes
Éánjá 92, 94, 99, 118a (2 clans) lieu ouvert
Efanjé 9, 135 cf. lofanjé flanc
Efekele 150 souche
Efoku 156 lifoku fosse
Efondé 3, 8, 83 charme-philtre
Ekólé 3, 99, 153, 161 cf. ekólé îlot (de forêt...)
Ekolí 137b élévation de terrain
Ekólo 137b île, cf. Ekólé ci-devant
Ekombo 91 clôture
Ekonda 1, 12, 16, 18, 111, 115, 121, 136, 137, 154
157 cf. bokonda forêt de terre ferme
Ekongo 238 ensemble de Sarcophrynium
Ekónóngó 16, 21 Ekónóngoló 121 verbe -kónongan-
saillant, pointe
Enganda 147 nganda campement
Engónjó 5, 12, 16, 18, 21, 135 verbe -ngónjw- être
élevé

- Engunda 99 cf. ngunda passe profonde
Enkonjí 116 échaffaudage
Esanga 28, 30, 31, 54, 102, 147, 162 forêt entre villages
Esóngó 149 souche
Ewúlé 108 verbe -búlam- situé à l'écart
Ekénjé 137 (x2) bloc de latérite, cf. I-
Ekokombe 18 fourré de Haumania
Ekombe 2, 3, 7 etc. fourré de Haumania
Elóngó 144, 147 précipice
Esombó 122, 141 groupement de Aframomum
Eysongo 136 kaolin blanc
Ibéké 226, 232, 233, Iéké 9, 120 crique
Iboko 235 lieu de marché
Ifoku 13, 15, 17, 18, 133, 233 fosse
Ifombó 115, 150 nouvel emplacement
Ikengya 13, 15, 18 situé à l'écart
Ikénja 1, 24, 390 bloc de latérite cf. E-
Ikili 120, 123 petite terre (ou arbuste Poggea)
Ikio 143 fondrière
Ikoli 159, 226 petite butte (ou arbre cf. Bokoli)
Ikonda 120, 157, 161 forêt, cf. Bokonda, Ekonda
Ilamba 5 -lamb- s'étendre
Ilia 126, 134 petit étang
Ilíkó 169 bo- touffe de lianes
Ilombe 97, 99, 104, 137, 162, 226, 227 hutte, cam-
pement
Iloó 164 bololó courte forêt entre villages
Impumbá 1 mpumbá jachère
Inkandá 137b fourré de lianes
Inkanjá 13, 18, 20, 21 broussaille
Ióngo 137b port
Ioko 10 bo- pierre
Isanga 106, 148, Ihangá 226 cf. Esanga
Isangí 230 union
Isóngó 18 e- souche
Isongo 149 e-long et étroit, étiré
Iswé 156 bo-; e- prairie
Itámbá 132b arbrisseau
Itsifo 4, Itípo 230 bo- galerie
Itsíma 147 étang e-
Iuté 108 latrine
Iyayau 54 peu d'herbe
Jānga 135, 137, 137b palme
Jémó 125 (Yémbó ?) dépression

- Jombo 110, 130 cimetièrre, cf. Lyombo
Jũmbu 16, 134 nid
Liéké 22, 120, 169, 192 crique
Liesé 137a, 137b, 234, 235 piège-collet
Lifoku 92 cf. Ifoku
Likila 64 cimetièrre
Likilióngó 12 cf. Lokilióngo pente
Likolongonyo 147 racines enchevêtrées
Likonjí 123 ('Konyí) bo- colline termitière
Likukú 102, 149 grotte cf. Lo-
Lilímá 85 génies
Lilongo 20, 157, 169 clairière, cf. bo-
Linkanjá 91 cf. I-
Liómo 134 aire
Liombo, Lyombo 114, 122, 229, 234 : Yombo
Lisáfá 45 flaque, mare
Lisafú 159 urine
Lisanga 157 pluriel Esanga
Liséndú 150 bois de chauffage, cf. Basénjú
Loelé 21, 116 : Lobeé cannaie, cf. liélé
Lofolókó 236 chrysalide
Lokalí 134, 156 raphiale
Lokilióngo 5, 21, 137a pente, cf. Likilióngó
Lokolé 22, 198, 229 tam-tam
Lokole 10, 86, 137b, 183 cavité, cf. Bokoe
Lokombo 81 clôture
Lokukú 169 grotte cf. Li-
Lolungu 2, 3e, 50, 99, 159 forêt à fourrés de lianes
Longolongo 141 cf. Bolongo clairière
Longonda 21, 164 forêt ou arbre bo-
Lonkaká 18, 29, 137a étriqué, gêne
Losangá 112, 118, 118a cf. Esanga
Losóngó 122 cf. Esóngó souche
Lotéka 102 étang
Lotoko 30, 54, 115, 118a, 135, 147 jeune palmeraie
Lotúlo 145, 146, 160, 214 forge
Lokotsí 18, 134 -kat- couper pour la chasse
Loko 92, 99 pierre cf. Bo-, Li-
Lulé 151 gîte de fauve
Lyánga 124 palme cf. Jãnga
Mbelé 10 peuplements de Haumania
Mboko 1 pierres
Mpekesele 21 inaccessible
Mpéhé 226 regain
Mpénjélé 3a, 3b, 8, 29, 31, 234 cf. Bo- sous-bois
clair

Muma 16 fruits
Ndombá 133, 144 marché
Ngelé (Ngéé) 113, 227, 237, 390 aval
Ngonda 4, 17, 24, 29, 135, 145 forêt
Ngongo 5, 224, 226 colline
Nkéké 228, 229 foudre, terre aride
Nkitelo 106 pente, descente
Nkonji 111 colline termitière cf. Be-, Bo-
Nkoto 112, 126, 137b amont
Nsolongo 13, 136 pieux pour fosses de chasse
Ntando 4 rivière
'Ntangu 116, 118a cf. bontangu miel (L'occlusive
glottale remplace le préfixe li-)
'Poku 118 cf. Lifoku
Tofekele 5 souches cf. E-
Tokumbá 16 courbes
Wako 133 terrain coincé

Note

On peut se demander si la référence donnée ici peut être maintenue devant le fait que pratiquement tous les groupements des Môngo sont établis sur les terres fermes, des lieux aménagés après l'abatage de la forêt. Il n'y a là aucun élément distinctif. D'ailleurs on peut proposer l'hypothèse, du moins pour une grande partie de ces clans et villages, que ce sont des retardataires de la grande tribu Ekonda demeurés sur place comme alliés, clients, etc. lors de la migration sous la poussée de nouveaux envahisseurs. Quoiqu'il en soit, le doute exprimé au début de cette note demeure.

6. Divers

Beaucoup de noms de groupes sont homonymes de toutes sortes de noms communs. Y aurait-il une connexion entre eux ? Par exemple le souvenir de quelque événement survenu lors de la naissance du groupement ou l'établissement du village, ancien ou actuel. A mon avis il est impossible de le savoir, d'autant plus que certains de ces noms peuvent être relativement vieux et que, de toute façon, ils ont migré avec le groupe auquel ils sont attachés.

En attendant un complément d'information sur le terrain, voici quelques noms qui me semblent susceptibles de servir de base pour une interprétation

plausible.

- Baendáfé 22 deux hommes; peut aussi être le nom propre d'une personne
- Bakata 12 mains
- Bakokéla 12 Ekokéla escarmouche
- Bakulá 21 flèches
- Balóngó 184 sang
- Basángá 169 hochets
- Bebóngó 235 ballets de danse
- Bekófa 9 divorces
- Belíka 160 feux
- Belinga 197 fumées
- Benjalí 150 houssines, coups
- Besembé 169 doigts
- Bewélí 168 décès
- Benyoma 169 contorsions
- Besoku 5 huile de palme fraîche
- Besongo 118a fléchettes cf. Bo-
- Bofambe 115, 137 Bofame 147 aliment carné
- Bokakano 112 doute
- Bofúki 169 inconstance
- Bokaló 10, 21, 29 excuse
- Bokambá, 5, 12, 18, 23, 54, 98, 99, 135 filet pour sangliers
- Bokándá 165 arc
- Bokénja 3, 16, 19, 20, 132, 171 poisson boucané
- Bokésa 88 verbe -kés- durcir
- Bokólo 5 pacte
- Bokoló 24 pénurie
- Bokóma 150 étranglement, pendaison
- Bokúmbé 86 réticule
- Bolíma 1, 2, 8, etc. merveilleux; elímá génie
- Bololo/Boloo 111, 126 amertume
- Bolongó 16, 18 fil de fer
- Bolongo 167, 169 clairière
- Boóngo 227 portage
- Bosekó 12, 31 annulation d'interdit
- Boselo 10 empoisonnement
- Botúlá 100 verbe -túl- forger
- Bolana 10, 15, 99 séparation
- Bolanjwá 169 moyen, instrument
- Bolómbó 1, 11, 18, 29 jeune palme
- Bolóngó 240, 252, 398 plume de la queue du coq
- Bomemí 108 transport
- Boombo 141 emballage

- Bosóngo 5 dot
Bosongo 21, 137, 218 fléchette
Botando 226, 240 affinement
Byambo 115 malédictions
Efee 147 Efele 108, 113, 114 paroi
Efeká 126, 128, 141 verbe -fek- prohiber
Efotó 18, 22 bofotó fantôme
Ekala 92, 153 moitié
Ekélé 3, 19 bokélé bouture ou corde-à-grimper
Ekénángé 137b croupe (pièce de gibier)
Etúlo 226 assemblée
Eúngú 18, 135 mêlée
Ésle 18 tétine ou lait
Ekofó 161 crochet/nom de personne
Élótswá 169 pièce d'habillement
Iála 137a, 137b mariage
Iámbá 137b -bámb- piquer
Iámbó 7, 12, 16, 30 -bámbol- déplacer
Ianda 3, 8, 12, 116, 118, 134, 135 -band- compter
Iango 29 -bang- commencer
Ianga 30, 158, 164, 222 cf. Lifanga
Ifekó 2 -fekol- ajourner
Ifulú 15 oiseau
Ifutó 4, 5, 13 etc. invective; excitation
Ikáká 1 pied
Ikákema 10, 229, 396 -kákem- s'accrocher
Ikala 15, 18, 21, 101, 137, 147 -kal- se déplacer, couler
Ikengo 2, 3a, 3c, 11, 16, 18, 21, 26, 31, 99, 146, 164 lakengo rasoir; tatouage
Ikita 226 -kit- arriver, parvenir
Ikokí 118a -kok- suffire
Ilémbé 29 jeune palme
Ilífo 111, 118a, bo- petit fruit safou très noir
Ilóngó, 12, cf. Bolóngó
Imáma 153 pince verbe -mám-
Imbóngá 18, 151 ? oiseau Diaphorophya
Imeka 100, 153 essayeur ou nom de personne
Imomo 13, 19, 20 rapiécé
Impoko 26, 29, 31 ? lompoko occiput
Imbá 194 lombes, aloyau
Indongé 16, 18, 116 (x) zénith, Synonyme ilongó
Inkáká 22, 24 difficulté
Inkaka 122 déchirure, ? poisson imbúo ?
Intóngo 24 guenille

- Ioko 137b monceau
Ionda 2, 3b, 3c, 8, 15, 183 bo- ébauche
Isakó 16 bo- recrû
Isámbo 137, 161, 163 jugement; plainte
Isáse 115 lo- rayon de soleil
Isongó 20, 122, 151 lo- pointe taillée
Itékó 22c fillet
Itúkú 108, 115, 116, 118, 118a abcès
Jende 135 = ? jwende homme ?
Jóngo 257 grondement
Jǒngó 111 cachette/engraissement
Kóngó 18 laiton
Liangó 221 commencement
Lifúki 148 cf. Bofúki
Likelí 76 critique
Likengo 21 cercle de lutteurs
Likóngó 94 lo- famine
Likumó 147, 167 étonnement
Likungoa 169 tonnerre
Lilungú 194 bo- sueur
Limeko 135 gémissement
Lingomo 81, 144, 168, 186, 193, 195, 199 loupe d'ar-
bre; ngomo tambour (Longomo personne)
Lingunda 2, 30, 185 ngunda passe de rivière
Lióké 146 paquet (don)
Lisoku 169, 213 huile de palme, cf. Bg-
Litsimbeo 169 tourbillonnement, verbe -tsimb-
Litúkú 31 cf. Itúkú
Litúlí 10 forgeage
Loalí 221 verbe -bal- compter
Lobolo 397 : loolo fer
Lokóná 180 oubli
Lokuke 136 porte
Lolakí 17, 18 enseignement
Lombongó 21, 24 portage sur l'épaule
Lonkóto 21 besace
Lonsombó 99 annonces
Loóla 116, 169 ciel
Loolo 15, 30 fer; cf. Arbres
Loposo 229 peau, écorce
Losáka 169 battement des mains
Lotóno 169 détestation
Lokéko 5 liane
Lokofo 169 crochet
Lokóla 146 ongle

Loléka 131 bo- nasse
Lolengi 65, 99 -lang- amenuiser
Lömbö 152 balai
Losenga 229 crénelure
Mbambö 221 séparation ou allumage
Mbimbela 136 torpeur
Mbolo 236 fers
Mbonda 2 tambour
Mimela 116 = Mbimbela
Mpekó 169 aide
Mpongo 3d lo- moëlle
Ndonga 115, 226, Nonga 118 témoin
Ngangé 226, 227, 253 chaleur
Ngonji 142 tuteur de bananier
Ngunda 16, 17, 28, 114, 167 cf. Li-
Nkásá 18, 20, 22c feuilles; vêtement féminin
Nkasa 7, 15, 18, 21, 118, 121 authentique
Nkala 226 colère
Nkinga 10, 12 fibres de palmier
Nkító 108, 116, 118, 157 paquet
Nseká 183 défense magique
Nséléngé 226 menus branchages
Nsolongó 136 pieux
Nsombó 31, Sombó 111 dédommagement
Nsongó 25, 28, 46, 92, 99, 162 appointage
Ntáka 169 poitrine de gibier
Ntaka 3d, 4 coups donnés de main plate
Nténji 168 spécialiste
Tokitáké 141 ne descend ou n'arrive pas
Tontsikáké 141 ne me laisse pas
Wesé 18, 132b ox
Wétsi 21 possédée, danseuse
Wélé 21 sorte de couteau
Wélo 235 blancheur
Wílila 147 obscurité

E. LES PYGMOÏDES

Dans la Cuvette Equatoriale des groupements pygmoïdes vivent en symbiose, comme une sorte de vasaux, avec la race dominante dont le nom générique contrastant est Baotó (thème -otó) en opposition avec le nom donné à la race jugée inférieure, nom qui varie selon les groupes et les régions : Bafotó au Nord, Balúmbe au Centre-Ouest, Batswá (singulier Batswá) ou Batósá au Centre et au Sud-Ouest, Biléngi au

Centre, Boné et Iyéki au Sud-Ouest. Encore d'autres noms sont rapportés : Lokokó, Baseto, Nkofélé (A.A. 3, 1982, p. 41).

Les Bafotó vivaient autonomes, tout comme les Jófé de la haute Tshuapa encore nomades. Les Biláangi sédentaires se sont progressivement détachés de leurs "maîtres" pour devenir maintenant grandement ou totalement autonomes.

Ces pygmoïdes vivent dans des agglomérations entièrement distinctes et séparées du village nkóló (maître).

Elles portent leurs propres noms à l'instar des groupements suzerains et dans le même système, formel et sémantique.

Ils sont souvent désignés aussi comme "Pygmoïdes" - Batswá ou Balúmbe etc. - de tel groupement suzerain. Parfois on attribue la suzeraineté à un seul membre de ce groupe.

De là on peut comprendre comment un groupement pygmoïde déterminé porte le nom d'un groupement de Baotó anciens suzerains. Mais cette relation historique devrait être prouvée pour chaque cas concret parmi ceux qui ne sont pas des homonymes par simple coïncidence. En effet, certains noms sont portés dans les deux races, sans qu'il y ait un lien connu entre ces homonymes, qu'ils soient voisins ou qu'ils habitent au loin.

Pour l'étymologie des noms des tribus on peut dire très peu, dans l'état actuel de nos connaissances. Bornons-nous donc à ceci :

Bofotó, pluriel Bafotó, est d'origine Môngo (eux-mêmes s'appellent Batóá); il a un nom commun homonyme qui signifie fantôme. Y a-t-il une connexion sémantique avec leur vie dans les profondeurs de la forêt équatoriale et leurs rares sorties furtives ?

Parmi les noms des tribus pygmoïdes mes documents en contiennent un seul qui a un homonyme Botó : Biláangi (18, 21) et la variété locale Liláangi au Nord (36, 42, 45, 66).

Y a-t-il un rapport entre ce nom propre et son partenaire singulier eláangi ruse, rusé ?

L'homonymie due à la similitude des noms communs empruntés à la nature (animaux, végétaux, milieu, etc.) ne demande pas d'autre explication.

Ma documentation contient environ 200 noms propres

de groupes pygmoides. Ce qui est peu en comparaison des plus de 2400 pour les Baotó. Mais il faut remarquer que pour les pygmoides beaucoup de petits lignages n'ont pas été identifiés et nommés dans l'enquête. En outre, cette race est beaucoup moins nombreuse et aussi moins largement répandue.

Voici la majorité des noms notés, suivis du numéro d'ordre de la localisation et du nom de leurs maîtres. Le chiffre qui suit ce dernier nom indique que dans cette localisation il existe un groupement Botó homonyme.

Certains groupes Biláangi 18 et Iyáki 20-21 ne sont pas suivis du nom du groupement Botó suzerain parce qu'il est incertain. Le nom qui suit éventuellement le chiffre renvoie au groupement pygmóide supérieur.

Le chiffre qui vient en dernier lieu éventuellement se rapporte à un groupement de Baotó où se rencontre un homonyme, pure coïncidence ou souvenir d'un lien historique de vassalité ou de simple voisinage.

En fin de ligne, là où il paraît plausible, une étymologie est proposée, à vérifier par des recherches sur le lieu.

Bafake 21 Mangá 20 (arbres Entandrophragma)
Bakoyó 13 Etóontálé 10
Balíngó 10 Boéndé-Bakoyó 10
Basengé 10 Boálé (arbres Uapaca)
Batúna 19 Befilí (arbres Cynometra)
Bawonje 8 Boángí (arbuste Alchornea)
Befilí 18 Lileko 19 (arbres Scorodophloeus cf. 89)
Bekakalaka 4 Botóma 10 (palmiers hauts)
Bekánya 22e Iélé
Bekaya 10 Boímbo 24 (palmiers Elaeis)
Bekumo 18 Lileko
Bekungú 18 Lileko 21 (arbres Piptadenia)
Belíndá 233 Iténdo (arbres Polyalthia)
Bemangánkoi 8 Boyela (genettes-léopard)
Bempaka 8 Batsína 3
Bengóló 10 Bongongo (pistes)
Bengóndo 21 Nsámbwánkoi 21
Bensémbé 21 Lontomba
Besúlú 8 Mbeké 29 (arbres Pterocarpus)
Betaká 234 Lokokoloko 132 (arbres Strombosia)
Betámbá 22c Iélé 118

Běki 250

- Běkoka 11 Ikonji 2 (arbres couchés cf. 84)
Belóngé 8 Bongale (finale haute ou basse ?)
Banganga 4 Bolaka (plantes diverses)
Besombó 18 Bompóma 9 (plantes Aframomum)
Bifomí 19 Jombó (arbres Erythrophloeum)
Biókombó16 8 Wafé
Bióle 8 Mbeké 231
Bobúlama 19 Boéndé 10
Boénjola 16 Bokukú 15
Bofanya 10 Botsiké
Bofóngé 18 Bombómba 21 (arbre Bosqueia)
Bokála 16 Bokukú 2, 3 (nom très commun aussi parmi
les groupes de Baotó)
Bokála 18 Bombé1éngé
Bokála 234 Ntwéya
Bokéngo 16 Bokukú
Bokátola 3e Lofósola 10
Bokátola 3e Lokólongo
Bokenda 10 Boéndé-Etóo (polumineux, épais)
Bokenda 13 Ikengya 8
Bokéndela 18 Bonanga waliko
Bokólongo 18 Etóngampulú 5 (perfection)
Bokonda 8 Mbeké 163 (grosse forêt)
Bokonda 22e Iélé
Bokongo 18 Etóngampulú 103 (arbre Guibourtia)
Bokónji 10 Mbelé 396
Bokúma 12 Besombó 6, 123
Bolímá 21 Walansango 30 (extraordinaire, merveilleux)
Bolíngo 21 ... 30
Bolíngola 13 Boléngé
Bolóko wá Nsámhá 3e Lolungu 2 (coeur de la liane
Strychnos)
Bolóko w'škali 12 Likolí (coeur du marais : ruisseau)
Bolóló 18 (rangée de maisons)
Bolóngankíngó 20 Mbóndsánjoku
Bolóngó 18 Bofengola (arbre Symphonia)
Bolóngó 18 Bosúka 24
Bolóngólakonga 12 Iámbo (fil de fer et cuivre)
Bomangá 18 Ikala (genette)
Bombáláká 10 Mbelé
Bombeka 18 Bonangawáliko 26 (bande de singes)
Bombénga 13 Lofelí 4 (piment Capsicum)
Bombénga 13 Ndongó-Ekúkola
Bombilo 10 Boé1á 18 (incendie)

Bombímbí 18 Bosúka 17 (tronc, centre)
Bombómbá 18 (tonalité exacte ?)
Bombowa 13 Imómó
Bompómá 18 ... 19 (arbre Garcinia kola)
Bomputú 21 Lontomba 22b (nom de personne)
Bonangawáliko 18...18 (tribu d'en haut)
Bonangawáliko 18 Bolóló
Bondembá 22e Ikela 12, 16 (troupeau d'éléphants)
Bongale 20 ... 9 (bande de singes Allenopithecus)
Bongale 13 Ekúkola 8
Bongale 18 Bosúka
Bongale 137b Bongíli
Bongambí 18 Bolóló 99 (clan aîné)
Bongándángá 10 Boéndé-Batsína 2
Bongelo 233 Bongíli 136, 236
Bongilá 18 Bofengola 4
Bongilá 18 Bonangawáliko
Bongilá 18 Etóngampulú
Bongilá 21 Nsámbwánkoi
Bongilálongale 13 Bongíli (deux clans : Bongilá et
Bongale)
Bongilálongale 21 Nsámbwánkoi
Bongíli 12 Bonyaka 13
Bongínjí 4 Bongilá (demi-marais)
Bongínjí 12 Engónjó 3d
Bongunde 31 ... 23
Bonkóngela 234 Lishé 134
Bonkoso 12 Bonyaka 10 (bande de perroquets)
Bonsombo 21 Walansango 18 (troupeau de sangliers)
Bontónaka 21 Lontomba 121
Bonyánga 18 Bangíndá 4, 30
Boóngóndele 20 Mbondéanjoku
Bosáola 10 Boímbo
Bosáola 10 Ikákema
Boselo 4 Batsína 10 (ensorcellement)
Bosúka 18 Lingonju (fin)
Botémónkoso 234 Ntwéya (coeur de perroquet)
Boténdé 13 Bongíli-Ndongó 98 (arbre Pancovia)
Bowélé 7 Longa lonéne 10, 152 (étranger assimilé)
Boyau 10 Lolímola 115 (herbe)
Boyau 21 Boyéka
Boyau 137b Mänge, Mpóngó
Boyela 10 Bokátola 6
Bobémbé 19 Lokinda (arbre Eriocoelum)
Bokómbó 21

- Bokongó 4 Bonyánga 13 (sable)
Bokongó 12 Basombó
Boléka w'ákongó 22e Iélé (nasse de laiton ?)
Boléngé 18 Bombéléngé 10 (lianes à crochets)
Bompoku 12 Nkéleno
Bompou 18 Bolóló (clan cadet)
Bompou 13 Bontole 4
Bondongó 21 ... 235 (clan principal)
Bonkélé 21 Nsámwánkoi (palmerie)
Bontole 13 Eléngá 13 (arbre Cleistopholis)
Boombyantando 18 Bofengola
Boósilifiko 13 Boléngé (enleveur du foie, cf. 63)
Bosengilanga 19 Betsimbola
Botsá 12 Balondó (tête)
Bowósi 234 Liombawúli (gratteur cf. 61)
Eambá 7 Botéka
Efondé 4 Ifomí 3d
Ekákyásoó 233 Iténdo (-káky- s'opposer, basó manioc)
Eketembele 230 Ngengobálá 83
Epepé 234 Bokéngé
Eséba 233 Iténdo
Esaka 13 Bontole (réceptif)
Etáfe 10 Boéndé-Bofalambóka (branche)
Etápe 234 Lishé
Etényákonga 21 (morceau de cuivre)
Etóngampulú 18 ... 4 (bande d'oiseaux)
Ekónongo 12 Ilóngó
Esókólokóló 8 Wafé 8, 16 (base de colimaçon)
Iálá 10 Boéndé-Batsina (arbre Pentaclethra)
Iálá 12 Balondó 15, 30
Iándá 13 Imomo (Dieu)
Ifoku 18 Ikíndatói (fosse; dans chacun des deux
Ikíndatói se trouve une partie d'Ifoku)
Ifoku 20 Mbondéanjoku
Ifomí 18 Bombéléngé 4, 15 (arbre Erythrophloeum,
cf. 18)
Ikéja 10 Boéndé-Bakoyó 10
Ikendayóló 18 Bombómbá (épais et dur)
Ikela 18 ... 15, 18
Ikíndatói 18, 21 (sourd; il existe deux groupes de
ce nom, comprenant quatre clans chacun)
Ikolé 10 Ikangá
Ilángá 4 Boéndé 3a, 10
Ilésé 12 Likolí (arbre Tetrapleura)
Iliko 20

- Ilóngwâmbélo 4 Benkwese 6
Ilóngwâmbélo 10 Ioko
Ilóngwâmbélo 13 Lofelí
Ingónða 20 Mbondéanjoku
Ingombelossenge 12 Engónjó 9, 13, 21
Inkanjá 18 Bosúka (nouvel emplacement)
Inkanjá 18 Etóngampulú 91
Inkanjá 18 Lileko
Inkanjá 21 Lokongátuu
Inkanjá 21 Walansango
Isaká 18 Bompómá 3, 22, 24...
Isâké 234 Ikongo 151 (arbuste Caloncoba)
Isúké 18 Ikela (extrémité)
Itápe 8 Esangelénkoi (branche, cf. E-)
Iwéké 234 Mónyó (crique, lac)
Iwele 234 Mónyó
Likáala 13 Lofelí 12, 31 (mangouste Crossarchus)
Likala 31
Likoka 10 Bakáké (arbre couché cf. Bg-)
Likongo 13 Lokongo
Lilóngó 3e Lofósola (sang)
Limpanja 18 Bombómbá (jique)
Lingónða 21 Mangá 12
Linókó 8 Bolímá 5
Liókó 233 Bongíli 221, 233 (liane Virectaria)
Liánga 21, 9, 16 (arbre Macrolobium coeruloides)
Lofelí 10 Losófi 13
Lofilí 18 Ikíndátói 150, 161 (arbre Scorodophloeus
cf. 5)
Lokino 21 Ilembe (dédain)
Lokólama 3a Mpénjela 11, 118
Lokósá 5 Bongúma 16 (liane Manniophyton)
Lokósá 13 Ikengya
Lokósá 18 Bolóló
Lokúlakoko 21 Ilembe (oiseau Corythaeola)
Loliki 21 21 Bombélangé (brume)
Lompútsú 18 Ikíndátói (léopard (nom de gloire)
Lonkaka 21 Bongondo 18, 29
Lonkake 10 Mbómbé
Lonkake 12 Besómbó
Lontomba 21
Loonje 10 Bongongo 15 (arbuste Alchornea floribu-
nda)
Loóso 10 Losenge
Lotimbílonga 22c Betámbá

- Lomi 234 Liombawüli
Mangá 21
Mbalá 2 Ikengo 15, 30
Mbálanga 8 Boléngé 13
Mbálanga 13 Elángá
Mbálanga 13 Etóontálé
Mbálanga 13 Ngombe 13
Mbalé 11 Bokukú 234
Mbalé 21 Bondongo
Mbelé 10 Bokengé 10 (forêts de Haumania)
Mbeliangolo 234 Mónyó (deux noms pour une espèce de Clarias)
Mboloka 233 Bongíli
Mbómbé 13 Ekúkola 10
Mbómbé 13 Etóontálé
Mbonda 233 Bongíli 3c (tambour)
Mbóó 12 Bonyška (superlatif)
Mbóndánjoku 19 Befíli 20 (piste d'éléphant)
Mbóndéanjoku 20
Mbónda 1a njoku 11 Ikonjí
Móngonjálé 21 Nsámwánkoi (port de rivière; souvenir d'un ancien habitat)
Mpángi 231 ... 226
Mpóngánkoi 21 Lontomba (aigle et léopard)
Ndakábokonda 22c Betámbe (-lak- instruire, bokonda forêt)
Ndandá 3e Lokólongo
Ndele 226 (tuiles végétales)
Ndombo 21 Mangá (lianes Melothria)
Ngali 20 ... 240
Ngilánjílo 4 Botóma 2 (singes Cercocebus noirs)
Ngombe 10 Ikákema 10 (cf. B. 9)
Njeléngwá 18 Bombáléngé
Njelélyá 10 Lileko (termites)
Njelélyá 233 Mbúnga
Njémbé 10 Boálá
Nkáala 18 (cf. Likáala)
Nkaká 234 Bokéngé
Nkaká 21 Ilemba
Nkéma 12 Balondó (singe)
Nkengo 21 Nsámwánkoi 118 (sous-tribu Mbóle)
Nkáté 10 Boéndé-Bakoyó (tons corrects ?)
Nkáté 11 Bompángá
Nkóé 10 Bombembe
Nkoto 234 Lokokoloko 112

Nkútú 10 Bokakya
Nsámbwánkoi 21
Nsoúlúa 233 Mbúnga
Nyéms 10 Boúlama-Ifoku
Safalí 16 Bokéndela
Sokílongama 8 Bokenyola
Walansango 21 (comparez Walánkoi de 135)
Wánia 234 Bongilámbengi 226 Wányá
Wşké 18 Bangóndá
Wambé 13 Etoontalé
Yombe 234 Ntwéya

Dans le langage du tam-tam à messages le nom des Pygmoides est bolúmba bólótáká lotólá, akísí lokando ndá jámbákonda le pygmoïde habillé de l'écorce du Ficus, réside en voyage dans la grosse forêt. Le nom générique très répandu, Botswá, n'y paraît donc pas.

Constatation générale.

Dans la similitude générale, formelle et sémantique, on constate cependant la multiplicité spéciale des noms empruntés à la nature environnante. Parmi eux on remarque aussi un nombre relativement élevé de composés et de dérivatifs.

F. GROUPEMENTS ÉTEINTS

Mes documents comprennent 67 noms de villages et hameaux éteints. La grande majorité a été gracieusement communiquée par E. Sulzmann qui les a récoltés chez les Bolia (226). Pour l'onomastique ils ne constituent pas de particularités, mais ils peuvent se ranger comme exemples dans le présent travail.

La plupart de ces noms des Bolia n'ont pas de réplique parmi ceux des groupements qui existent actuellement.

Voici quelques-uns qui se retrouvent comme homonymes dans les sections indiquées entre parenthèses: Balingo (8, 10, 230); Benyánga (132), Bombimbo (Boimbo 10, 19); Bohénjá (Bosénjá 133); Bohólé (Bonsólé 2, 9); Bongemba (81, 146, 165); Botíké (Botsíké 10, 137); Itíké (Itsíké 122, 132); Lopóndé (233); Lowóla (Loóla 116, 169), Lokomba (16- 85); Mbanja (10); Ndonga (115, 226), Ngelo (185, 227); Ngongo (5, 224); Nseká (183).

La spécialiste des Bolia ajoute sur sa liste que 58 de ces groupes sont rapportés par la tradition

comme disparus pendant les premiers temps de la colonisation et sont depuis lors connus comme "ilélé" (elélé) emplacements abandonnés à la forêt. Ces noms sont donc devenus simples toponymes.

A côté de cette importante quantité pour les Bolia, mes fiches contiennent peu de noms de cette sorte.

Des lignages éteints dans d'autres sections qui ont leur homonyme ailleurs voici des cas avec la localisation du groupe éteint et séparé par un trait, suivi de celle du groupe homonyme en vie : Bombinga (13-10, 16), Elángá (13-3, 4, 8, 10, 13, 19, 116), Mpómbó (1-13, 18, 32, 195, 396), Mpómbó (13-16, 137a).

La majorité vient de Mbándáká et environs. Suite à la fondation de la ville et surtout à son extension, les clans autochtones ont dû déménager ou s'égarer comme individus. Ainsi des différents lignages qui habitaient à l'emplacement de la ville il ne reste comme agglomération que Inkole, les autres ayant cessé de former un groupement organisé : Baséngó-Eléku, Bolóko wá Nsámhá, Boyéla, Bongoi, Ekomba, Nkóls-Bobókú. Mais quelques-uns de ces noms se retrouvent pour d'autres groupements ailleurs.

De cela on ne peut pas déduire qu'il ne demeure plus de descendants de ces lignages. Mais ils se sont dispersés soit dans les centres tel que la ville de Mbandaka, soit dans une famille apparentée ou alliée. Ils peuvent se dire encore membres de tel ou tel groupe, continuer les relations coutumières, observer certaines prescriptions familiales, mais le groupe dépourvu d'assise matérielle disparaît progressivement.

Une situation semblable s'observe là où des implantations modernes ont causé le départ des autochtones et la perte de leur domaine foncier; p.ex. centres administratifs et plantations.

La situation est différente p.ex. chez les Bolóki (1). Là nous notons comme effectivement éteints : Botoko, Bolombó, Ikáká, Mpómbó, Ntómhá éa Maála. On cite souvent comme éteint aussi Bilóngó de Lolifa et Boleke, mais d'aucuns maintiennent la présence de l'un ou l'autre membre encore en vie. Une situation semblable existe pour Bokóto et Bosótó.

Dans le village de Bokála les deux lignages wá-ngatá : Bongamba et Bolombó, sont définitivement éteints. D'autres, après avoir été réduits à un seul

individu, ont repris vie par une nombreuse progéniture masculine.

Il faut donc relativiser toute affirmation de l'extinction de tel ou tel groupement. Les cas ne sont pas rares de lignages dont il ne reste plus aucun survivant direct mais qui continuent d'exister, juridiquement et territorialement, par une branche féminine (jómoto). Des exemples se trouvent dans les publications même déjà anciennes comme pour les Bongili dans Aequatoria 10, 1947 p. 27 et 32.

Les noms de plusieurs villages ou hameaux éteints vivent ça et là dans la mémoire des voisins et dans les toponymes, soit comme noms de forêts soit comme elálf (ancien emplacement abandonné). Ma documentation en présente quelques exemples. Ainsi le nom Ilífo, éteint en 118, se trouve donné à deux villages dans les environs (111, 118a).

La petite Monographie des Bondombe 169 (A.A. 3(1982) cite quelques lignages éteints : Lokombe avec ses 2 sections Eluola et Ngondé, les Jófé Isángá à côté d'autres représentés seulement par une seule personne (Liangá, Lontáa). Mais les noms ont été hérités partiellement par des apparentés indirects.

G. HULSTAERT (+)

NOTES (de la Rédaction)

1. Les numéros des dialectes môngo renvoient d'une part à A. De Rop, Bibliografie over de Mongo, Bruxelles, 1956, 101 p., et d'autre part à sa mise à jour par H. Vinck, Dialectologie mongo: état de la question, dans Annales Aequatoria 5(1984)161-172, où on trouve une carte appropriée.
2. (à la p.205) : sur les grandes rivières môngo, lire aussi : 1) A. De Rop, Over riviernamen in Mongo-Gebied, dans Aequatoria 20(1957)5-9;
2) G. Hulstaert, La découverte de la Salonga, dans Annales Aequatoria 3(1982)181-185;
3) H. Vinck, Le nom authentique de la Salonga, Annales Aequatoria 9(1988)277-278.
3. L'abréviation A.A. signifie Annales Aequatoria

ANNALES AEQUATORIA

8(1987)

ETHNOLOGIE TABLE DES MATIERES

VANSINA Jan, Vers une histoire des sociétés Mongo	9 - 57
TSHIBWABWA M. et ELIA MONONGO, Comportement alimentaire en rapport avec le discours Luba - Kasai	59 - 75
SMITH E., Leo Frobenius et Emile Torday. Les premiers ethnographes du Kwilu	76 - 98
LIBATA MUSUY - BAKUL, Regroupement des Baluba et ses conséquences géo-politiques dans la périphérie de Luluabourg (1891 - 1960)	99 - 129
ELIA MONONGO et NGELE AKANGA, L'éducation sexuelle chez les Bwela	131 - 141
MBADU KHONDE et LUFULUABO MUTAMBA, Significations et dimensions psycho-culturelles du rituel gémeilaire chez les Hema-Banyamboga	143 - 189

LINGUISTIQUE

BOKULA MOISO, Un siècle d'études sur les langues africaines ..	191 - 203
HULSTAERT G., Les parlers des Bongandó méridionaux	205 - 288
MUTOMBU YEMBELANG, L'univers féerique de : "L'ivrogne dans la brousse" d'Amos Tutuola	289 - 298
KIKASA Lukala, Onomastique Yansi	299 - 306
MOLEMBO MASIMO, Formes verbales comparées des langues Motembo et Lingombe	307 - 316
KAMBA MUZENGA, Phonologie historique du Holoholo	317 - 348
LABAERE R., La consonne géminée en tetela (Zaire)	349 - 354
MOTINGEA MANGULU, Elargissement du radical en lingala	355 - 364
KORSE Piet, Proverbs of Basankusu	365 - 372
KITENGYE et GIDINDA et TSHIBANDA, Impact du métissage linguistique sur l'enseignement du français au Zaïre. Cas des classes 3e et 4e secondaires	373 - 390

NOTES DE RECHERCHES

NGONGA ke MBEMBE, L'importance des devinettes chez les Hindo	391 - 403
JEWSIEWICKI Bogumil, La mort de Bwana François à Elisabethville : La mémoire, l'imaginaire et la connaissance du passé	405 - 413
WOTZKA Hans Peter, Topfrechnen am Äquator : Eine Computer-Datenbank in der centralafrikanischen Archäologie	415 - 421
KUSUMAN MUTSIL, Bio-bibliographie de Lomami Tshibamba ..	423 - 429

**ESQUISSE DE TROIS PARLERS DE LA
LJK&NY& (BASHO, WOJI ET ATSULU)**

TABLES DES MATIERES

Introduction	278 - 280
I. LE PARLER DES BASHO (280-319)	
1.1. Phonologie	280 - 284
1.2. Morphonologie	285
1.3. Morphologie	285
1.3.1. Classification nominale	285 - 290
1.3.2. Adjectifs	290
1.3.3. Pronominaux	290 - 296
1.3.4. Substitutifs	296 - 297
1.3.5. Elément du verbe	297 - 302
1.3.6. Conjugaison	302 - 316
1.3.7. Particules	316 - 319
II. LE PARLER DES WOJI (319 - 355)	
2.1. Phonologie	320 - 321
2.2. Classification	321 - 325
2.3. Adjectifs	325 - 326
2.4. Pronominaux	326 - 331
2.5. Substitutifs	331 - 332
2.6. Eléments du verbe	332 - 335
2.7. Conjugaison	335 - 351
2.8. La copule	351 - 352
2.9. Particules	352 - 355
III. LE PARLER DES ATSULU (355 - 408)	
3.1. Phonétique et phonologie	356 - 368
3.2. Classification	368 - 372
3.3. Pronominaux	372 - 379
3.4. Substitutifs	379 - 380
3.5. Eléments du verbe	380 - 387
3.6. Conjugaison	387 - 405
3.7. Adjectifs	405
3.8. Particules	405 - 408
CONCLUSION	408 - 412
NOTES	413
BIBLIOGRAPHIE	413 - 414

O. INTRODUCTION

La présente étude porte sur un groupe de parlars dont l'aire géographique s'étend de l'immense forêt qui constitue la limite naturelle entre la région administrative de l'Equateur et celle du Kasai Oriental jusqu'à un peu au delà du cours moyen du Sankuru (*). Il s'agit des esquisses grammaticales consacrées aux parlars des groupes ci-après : Wǒjí, Atsúlú (qui font partie du peuple connu dans la zone de Kolé sous le nom des Akfudu et dans lequel entrent également les Akavu, Epombo Banda, et Itsji) et Bashó.

Une autre étude a déjà été consacrée au parler des Ohendó (1) ainsi qu'à celui des Bankutsu de Loto (2) qui appartiennent à ce même ensemble de dialectes.

La région concernée ici est restée longtemps ignorée aussi bien sur le plan de l'histoire que de la linguistique quoiqu'elle ait fait l'objet de diverses explorations assez tôt, 1885 (3). La conquête du pays a duré au moins 10 ans. Bena-Dibele, le premier poste ne sera créé en effet qu'en 1893 et celui de Kole seulement en 1903 (4). Parmi les raisons qui expliquent cette situation la plus importante nous paraît être le manque de réceptivité. Celle-ci, pensons-nous, ne tient pas à la nature même des populations mais plutôt au traitement auquel elles ont été soumises dans cette forêt avant l'arrivée des Européens dans la région : la présence arabe. L'occupation arabe (entendons arabisés, troupes d'Omasombo et de Ngongo Lutete) est bien ancienne dans cette région (5). En effet, le Capitaine Jacques effectuant la reconnaissance du cours supérieur de la Loksny s'était affronté le 10 avril 1898 à une population dont le chef portait un vieux fer et était vêtu de quelques tissus européens qu'il portait à la mode des arabisés de longue date. Un autre indice de la présence arabe dans la contrée fut le cadavre d'une femme qui vint buter contre le bateau : elle était également maquillée à la mode arabe (6). Mais plus tard il y eut aussi des repréailles des agents de l'EIC : on sait beaucoup sur ce qu'a été ce domaine de la couronne. Les postes n'étaient créés que pour l'exploitation de la riche forêt (l'ivoire, le copal et le caoutchouc) et c'est seulement à la reprise de EIC par la Belgique le 1er juillet 1908 que les indigènes recevront le droit de récolter

les produits du domaine et de les revendre aux particuliers (7).

Enfin, pour les mêmes raisons, les missions ne s'établiront que très tardivement et resteront pendant longtemps sous la dépendance d'Inongo et de Kananga.

La présente étude se propose aussi de rapprocher les parlars de cette région aux parlars môngo. Il ne serait pas en effet, aberrant de poser que pour un tel ensemble linguistique présentant près de 85 % de traits d'homogénéité le fond commun est attribuable à un ancêtre commun, un proto-système et que les différences particulières restent explicables soit par le phénomène de l'emprunt soit encore par les innovations introduites par chaque système au cours de son évolution. Quoiqu'il ne soit pas possible en vertu du second argument d'établir qu'il s'agit des groupes généalogiques mais typologiques, notre question est plutôt de prouver que ces différents parlars de la Lokanye sont plus étroitement reliés aux parlars môngo qu'ils ne le sont à l'Otetela auquel les linguistes les rattachent généralement (8) nonobstant une origine commune môngo-tatéla indiscutable (9).

SIGLES ET ABBREVIATIONS UTILISES

C	: consonne
Con	: morphème du connectif
Dém	: thème démonstratif
El	: élargissement ou extension du radical
F	: finale verbale
Inf	: infixé objet
Inft	: morphème de l'infinitif
Loc	: adverbe locatif accompagnant la copule
Nég	: négateur
Pers	: personne
PI	: post-initiale ou pré-initiale de négation
pl	: pluriel
pn	: préfixe nominal
pp	: préfixe pronominal
pv	: préfixe verbal
Poss	: thème possessif
Rel	: morphème du relatif
S	: semi-voyelle ou semi-consonne
Sg	: singulier
T	: ton pausal ou ton incertain

- V : voyelle
/ : limite initiale de thème ou radical
- : limite initiale ou finale de morphème
∅ : morphème zéro
1,2,3... : indiquent les classes morphologiques
[] : transcr. phonétique
/ / : transcr. phonologique
→ : se réalise

* * * *

LE PARLER DES BASHO

Les données que se propose de fournir la présente esquisse ont été recoltées à Bena-Dibele du 28 au 29 décembre 1988 auprès du Cit. Njeówá (30 ans) qui s'y est établi depuis quelques années comme couturier. Il s'occupe entre autres aussi de l'encadrement du petit groupe de musulmans qu'on y trouve. D'où le nom d'Ibrahim qu'il porte et par lequel il y est le mieux connu. Cet originaire de la collectivité des Basho, voisine de celles de Nkámhá, de Nsáka et des Ohendó a pu aussi nous fournir quelques renseignements au sujet d'autres groupes peuplant la région. Ainsi, à propos des Atsúlú p.ex., il nous confia que de tous les Ankutsu, ils étaient "les plus purs". Il nous signala e.a. aussi la présence dans la contrée d'un petit groupe Lúba, les relegués Ntumba ainsi que celui des Bangongo venus de Mweka. Tous ces groupes, affirme-t-il, gardent encore leurs langues et leurs coutumes.

1.1. PHONOLOGIE

Ainsi qu'on pourra le constater dans la suite du travail, le parler des Bashó présente un système phonologique qui est bien proche de celui du lonkundo et d'autres dialectes môngo environants. Le seul son étranger attesté est [ʃ], sh qui, paraissant tout aussi bien être un emprunt fait au Tstala, peut être considéré comme un allophone de s dans les mêmes contextes que ceux qui nous ont autorisé à l'établir dans l'esquisse grammaticale du parler des Ohendó (10) auquel se rattache également celui qui nous occupe ici :

s se réalise donc [ʃ] devant i.

<u>áshi</u>	eau
<u>nshímélá</u>	dire
<u>?kíshí</u>	feuille

L'idée toutefois d'un emprunt ne pourra qu'être difficilement écartée, car le mot pour "racine" a été entendu deux fois /osisá, esisá/.

Quant à /ts/, il ne fait aucun doute qu'il est un phonème dans ce parler. Certains contextes ont pu cependant montrer qu'il est parfois variante de s sous l'influence du stop glottal /ʔ/ représentant le préfixe °i- des cl. 5 et 8.

/esénja/	éttoffe
/?tsénja/	éttoffes
/esuma/	régime de noix palmistes
/?tsuma/	régimes de noix palmistes

Dans un autre cas cette variation nous a plutôt paru être libre :

/losú/	jour
/l'êtsú ésátó/	dans 3 jours

De la même manière quoiqu'il soit possible de poser d'après la plupart des cas observés que d est synchroniquement un phonème qui apparaît aussi dans les environnements autres que la position après nasale et que considérant l'ensemble de parlers môngo sur un autre plan, diachronique, d est représentant de l, ce d est également allophone de l sous l'influence du stop glottal. Bref, il a été observé ceci :

<u>e/dinga</u>	fumée
<u>o/dimé</u>	éteins
<u>o/dudí</u>	avoir

Mais aussi :

- a) e/lóngá nasse
 ?/dóngá nasses

- b) °i/kété i / né í / le ekó...
 choses pp Dém pv être Loc
 /?kété ?né ?d'ekó.../ ces choses sont...

Un autre son qui mérite d'être signalé est f qu'on entend plus ou moins comme un p aspiré. Il s'agit en fait du même f que celui qu'on rencontre en

lonkundó : un f bilabial et non labio-dental comme en français.

/afumba/	fourmi
/njúfá/	traverser
/afuku/	trous

Ce f est réalisé p devant la nasale m. Comparons :

i/fulú 19	oiseau
N/fulú -->	/mpulú 10/ oiseaux

Enfin, le système phonologique du parler des Bashó peut être établi de la manière suivante :

a. Voyelles : /i, e, s, a, o, o, u/

Quelques faits relatifs à la réalisation de ces voyelles sont : l'élision, la dévocalisation, la coalescence ainsi que l'harmonie. On aura également à constater que ces phénomènes opèrent de la même manière que dans les parlers Môngo-Nkundó.

1° L'élision

Elle affecte la voyelle finale d'un mot devant la voyelle initiale d'un autre mot. Le ton de la voyelle éludé se projette toujours sur la syllabe suivante.

- a) lá i/komí 5 --> /l'íkómí/ à la cour
à cour
- b) a -le skó --> /a1'skó/ il est
pv l être
- c) lá o/té --> /l'ôté/ à la tête
à tête
- d) tá o/konda 3 --> /t'òkonda/ en forêt
à, en forêt

2° Dévocalisation

Elle ne paraît être fréquente dans nos notes qu'avec i ou e qui donne /y/. Nous n'avons pu en effet observer qu'un seul cas ou o --> /w/

- a) e/támhá 4 bé/á bo/óló 3
arbres pp Con dureté
/etámhá byá bóló/ des arbres durs

- b) a-n/ká 10 í/í só
 ancêtre pp Con nous
 /anká yá só/ nos ancêtres
- c) ó /án -aka N/koi 9
 pp2èsg voir F léopard
 /wénaka nkoi?/ as-tu vu le léopard ?
- d) e/kelé 4 bé / á a-N/kókó 10
 oeufs pp Con poules
 /ekelé byá ankókó/ les oeufs des poules

Notons qu'en cas de la chute de b par aphérèse à la suite du contact de deux voyelles (comme en lonkundó), la dévocalisation a aussi lieu :

- e/sisá 4 bé / á e/támá 4
 racines pp Con arbres
 /esísá y'ètámá/ les racines des arbres

3° Coalescence ou fusion de deux voyelles en une seule. Elle est assez fréquente dans les substantifs. Ici aussi, les deux tons des voyelles en contact persistent généralement

- a) wo/úké 3 ---> /wúké/ grand nombre
 b) wo/ákúné 1 ---> /wákúné/ frère cadet
 c) ba/éfo 6 ---> /béfo/ nids

Voici quelques cas de coalescence observés ailleurs dans les notes :

- a) ø /kob -á to /úmb -ol -á
 pv cesser F Inft interroger El F
 /kombá túmbólá/ cesse de nous interroger
- b) a/ngengenda 2 bá - o -ko /pa -a
 étrangers pv Inf form donner F
 /angengenda bókopa/ Les étrangers te donneront

4° Harmonie vocalique

Elle est comme en lonkundó à la fois régressive et progressive.

- a) to /le skó ŋgo í/lengé 8
 pvlèpl être Loc seulement jeunes
 /tol'skó ŋgo ?dangé/ nous ne sommes que jeunes
- b) ø /yak á ko /kot -el -é o/sisá 3
 pv venir F Inft couper El F racine
 /yaká kókotélé osisá/ viens couper une racine

c) ø /lé e/kété 7 ke/né ke/le ekó wo/óló 4
pv manger chose pp Dém pv être Loc bien
/lé ekété kené kál'skó wóló/
mange cette chose elle est bonne

d) bá -pá /kóp -á
pv 2 PI aimer F
/bápákópé/ ils ne veulent pas

e) e/kelé 4 bé-mbo /pond -a
oeufs pv Form pourrir F
/ekelé bémboponda/ les oeufs sont pourris

b. Consonnes

m	n	ny
b	d	k
p	t	g
	l	
	ts	j
f	s	
w	ʃ	y

On peut encore au sujet des consonnes ajouter ce qui suit :

- 1° g ne s'emploie que précédé d'une nasale
- 2° On peut penser que l et w tombent dans les mêmes contextes que ceux qui ont été exposés pour b.

Observons :

- a) lokuno lónke? --> lokun'ónke
pour quelle cause? pourquoi?
- b) wákúné wá ndé wá mpáme --> wákún'a nde (w)á mpáme
son frère cadet

Ce qui est important est que cette chute, du moins pour b, entraîne des changements phonétiques importants.

i/béji 5 /a/béji 6 champ(5) --> ?béji/aédi

5° Tonologie

Elle respecte toute l'allure générale des autres parlars môngo. La présence sur une syllabe d'un ton bas là où l'on s'attendrait à un haut à la limite de l'énoncé n'est donc pas un fait étonnant. Ce ton dit "pausal" a été aussi perçu dans bien d'autres dialectes. C'est le cas, p.ex., dans le parler des Ankutsu de Ohambe, et de Wédinga (10).

1.2. MORPHOLOGIE

Pour une meilleure lecture de la suite de l'étude nous nous proposons de présenter ici les principales règles de représentation quoique celles-ci restent d'application dans l'un ou l'autre dialecte môngo déjà étudié.

1° °N-d --> /nd/

a) °N -le skó --> /nd'skó/ je suis
pv être Loc
lèsg

b) ø /yak -á kó -N /lakány -e
pv venir F Inft Inf enseigner F
--> /yaká kondakányé/ viens m'enseigner

2° °V-V --> /nd/

Peut-être s'agit-il ici de la même règle que celle que nous avons posée en Ohendó : °N qui au contact des voyelles morphèmes °a, °u et °o donne /nd/.

mamá 9 ké /á mí ké -mó /ów -á (o/kángi 3)
frère pp Con Poss pp Form obtenir F civette
ainé
/mamá kámí kémóndówá (okngi)/ que (civette)
mon frère aîné a attrapée

3° N-V (-o) ou SV --> /nj/

a) °N /ya -áki --> /njäki/ j'étais
pv être F
lèsg

b) ø /tsik -a N -a /imb ól -á
pv cesser F pn 9 Inf interroger El F
/tsika njaúmbólá/ cesse de les interroger

Comparez : °tó-ya-áki --> /tóyäki/ nous étions

4° °N --> /m/ devant b et p

a) °N/pumbú --> /mpumbú/ herbe
b) °N/bódi --> /mbódi/ chèvre
c) °N-N/pa-á --> /ómpá/ donne-moi
d) °N/bá --> /mbá/ noix de palme

1.3. MORPHOLOGIE

1.3.1. Classification nominale

Le système de classes présente comme en Ohendó des particularités en cl 10 où les noms désignant des animés se font précéder du préfixe a- de cl 2.

a. Catégorie : o-/ə- (cl 1/2)

Consonantiques

/kiló	allié
/koni	malade
/lúki	payeur
/mini	danseur
/moto (pl á/mato)	femme
/ngengenda	hôte
/sunggu	homme blanc
/to	homme

Noter des composés pour les noms désignant les agents en général :

- a) o/sé o/konda/a/sé a/kondə chasseur(s)
b) o/sé N/kala/a/sé N/kala méchant(s)

Vocaliques : w-/b-

Dans tous les cas, il faut poser que structurellement il s'agit de °wo- et de °ba-, car en effet, le ton bas des ces préfixes persiste partout : °ba/étsá --> /bétsá/ enseignants.

/áji	épouse
/ákuné	soeur, frère cadet
/ána	enfant
/étsá	enseignant
/étsí	féticheur
/ínc	compagnon

b. Catégorie : o-/e- (cl 3/4)

Consonantiques

/dudi	richesse
/kábá	ceinture
/kelé	oeuf
/känge	civette
/konda	forêt
/kongo	dos
/kungú	sp. arbre
/lemo	travail
/lolo	goût amer
/longo	ciel

<u>/seka</u>	jeune fille
<u>/sisá</u>	racine
<u>/songo</u>	canne à sucre
<u>/sú, /tsú, /tsó</u>	jour
<u>/tá</u>	arc
<u>/támbá</u>	arbre
<u>/téma</u>	coeur
<u>/tè</u>	tête
<u>/tomba</u>	rat de Gambie
<u>/wáá</u>	sp. arbre

Vocaliques : w-/b- (supposition, parce que non observé).

La remarque concernant le ton reste valable ici :

°wo-óló --> /wóló/ dureté

<u>/áto</u>	pirogue
<u>/íjá</u>	l'autre côté
<u>/iná</u>	jour
<u>/óló</u>	dureté
<u>/ópo</u>	façon
<u>/óló</u>	bien
<u>/úké</u>	grand nombre
<u>/éfo</u>	sel

c. Catégorie i-/a- (cl 5/6)

Plusieurs particularités phonétiques exposées plus haut s'observent dans cette catégorie de telle sorte que outre la réalisation de i en / ? / certains substantifs ont pour pn en cl 5 di-.

<u>diongo</u>	proverbe
<u>dilányá</u>	punition
<u>diéfo/pl.béfo</u>	nid

Nous pensons qu'il s'agit dans ces cas d'emprunts tétéla.

Consonantiques

<u>/béji/ /édi</u>	champ(s)
<u>/di</u>	rat
<u>/fumba</u>	fourmi (sp)
<u>/fuku</u>	trou
<u>/kishi</u>	feuille
<u>/kómelo</u>	limite

<u>/kolo</u>	soir
<u>/komi</u>	cour
<u>/ta</u>	guerre
<u>/tendé</u>	épines
<u>/toko</u>	palmeraie
<u>/tópó</u>	natte
<u>/tsingí</u>	talon
<u>/tswá</u>	hache
<u>/wádi</u>	tâche

Vocaliques

cl 5 j/óló crique
j/óí palabre, affaire

cl 6 a/áshí eau

d. Catégorie e-/i-

<u>/dinga</u> (3/4?)	fumée
<u>/kété</u>	quelque chose
<u>/komo</u>	faute
<u>/lángala/?/dángala</u> (pl)	jeune homme
<u>/lengé/?/dengé</u> (pl)	jeune
<u>/sangó</u>	autrefois
<u>/sénja/?/tsénja</u> (pl)	éttoffe
<u>/soláni</u>	provocation
<u>/soni</u>	larme
<u>/suma/?/tsuma</u>	régime de noix palmistes

Vocalique : w-/by-

w/endo/byendo creux

Noter enfin un substantif d'emprunt kongó avec préfixe ki- ki/tanda étagère.

e. Catégorie N-/N- (cl 9/10)

<u>/bá</u>	noix palmiste
<u>/bala</u>	1.fois 2. raphia
<u>/bilé</u>	jour
<u>/bango</u>	manioc
<u>/bisa</u>	plus tard
<u>/bódi</u>	chèvre
<u>/bongo</u>	rive
<u>/bótai</u>	parenté
<u>/budú</u>	maison
<u>/bútu</u>	paille
<u>/dámbo</u>	un peu

<u>/galé</u>	aval
<u>/gilé</u>	singe (sp.)
<u>/gomo</u>	danse
<u>/jala</u>	faim
<u>/jilé</u>	fleuve
<u>/jwá</u>	serpent
<u>/ká</u>	ancêtre
<u>/kána</u>	soeur
<u>/kángi</u>	maladie
<u>/kála</u>	colère
<u>/késá</u>	matin
<u>/kanga</u>	cuiivre
<u>/kopo</u>	fournure
<u>/koi</u>	léopard
<u>/koloma</u>	personne âgée
<u>/kúmi</u>	chef
<u>/mamá</u>	frère aîné
<u>/páme</u>	mâle
<u>/pumbú</u>	herbe
<u>/sé</u>	1. poisson 2. en dessous
<u>/tangé</u>	lit
<u>/yunyu</u>	vieillard

f. Catégorie : lo-/N- (cl 11/10)

<u>/futo</u>	cadeau
<u>/kombo</u>	clôture
<u>/kónyi</u>	bûche
<u>/kulá</u>	flèche
<u>/kúno</u>	cause
<u>/panjú</u>	côté
<u>/poso</u>	écorce
<u>/sálá</u>	plume
<u>/sá(/tsó, /tsú)</u>	jour
<u>/wó</u>	pâlabre

Vocalique : l-/pl (non observé)

l/émbá chasse

Noter : lo/wolo/m/bolo fers

g. Catégorie i-/to- (cl 19/13)

<u>/fudú</u>	oiseau
<u>/lónge</u>	piège
<u>/yá</u>	feu

Un substantif de cette catégorie dans les notes indique son usage secondaire avec réduplication

partielle du thème comme en lonkundó :

i/tátámbá arbrisseau, petit arbre

1.3.2. Adjectifs

Aucun thème adjectif n'a été observé dans les notes. Les qualités sont plutôt exprimées par des constructions connectives.

- a) a/ána 2 á/á w/óló 3
enfants pp Con bien
/ána á wóló/ de bons enfants
- b) n/kúmi 9 ké /á o/ðudi 3
chef pp Con richesse
/nkúmi k'òduði/ un chef riche
- c) o/támbá 3 wó /á a/téndé 6
arbre pp Con épines
/otámbá w'áténdé/ un arbre épineux

1.3.3. Pronominaux

Préfixes

- cl 1 (w)ó- wǎjí wó /á mí
femme pp Con Poss
/wǎjí (w)á mí/ mon épouse
- cl 2 (b)á- (a) bǎjí (b)á/á mí
femmes pp Con Poss
/bǎjí á mí/ mes épouses
- (b) anto á /ní
hommes Dém
/anto ání/ ces hommes-là
- cl 3 (w)ó- (a) wǎto wó /ét -áki
pirogue pp passer F
/wǎto wétáki/ une pirogue qui passait
- (b) wǒpo wó/á wóló
façon pp Con bien
/wǒpo á wóló/ la meilleure façon
- cl 4 be- etámbá bé/á bǒlǒ
arbre pp Con dureté
/etámbá byá bǒlǒ/ des arbres durs
- cl 5 di- (a) i/konji dí/á N/budú
i- pieux pp Con maison
/ikonji dyé mbudú/pieux de la maison

- (b) jǒi i /né
chose pp Dém
/jǒi ?né/ cette chose-ci
- cl 6 a- (a) wǎshi á /á n/nó
eau pp
/wǎshi á nnó/ de l'eau à boire
- (b) akulá á /samalo
flèches pp Num
/akulá ásamalo/ six flèches
- cl 7 ke- elónɡa ké /á wíns
nasse pp Con ton compagnon
/elónɡa ké wíns/ la nasse de ton compagnon
- cl 8 i- ilónɡa í /á bíns
nasse pp Con vos compagnons
/ilónɡa yá bíns/ les nasses de vos compa-
gnons
- cl 9 ké- mbódi ké /á mamá
chèvre pp Con maman
/mbódi ké mamá/ la chèvre de maman
- cl 10 í- (a) a-N/páme i /né
hommes pp Dém
/ampáme iné/ ces hommes-ci
- (b) a-N/ká i /á só
ancêtres pp Con Poss
/anká yá só/ nos ancêtres
- cl 11 lo- losú ló-ngómo /léw a tá ngalé
jour pp Form navigateur F à aval
/losú lóngómólswa tá ngalé/
le jour pour naviguer en aval
- cl 13 (non observé)
- cl 19 i- itátámbá i/né
arbrisseau pp Con
/itátámbá iné/ cet arbrisseau

Voici quelques observations au sujet de certains accords pronominaux :

- 1° Le préfixe ke- s'emploie parfois à la place d'autres préfixes. C'est ce qui explique aussi le fait que c'est toujours lui qui commande l'accord des mots dépendant des substantifs d'emprunt.

a) l/ómbí 11 ké-mbo /ét -á
hier pp Form passer F
/lómbí bémbétá/ hier, jour qui est passé

b) w/ána 1 ké /tswá -áká
enfant pp aller F
/wána kétswáká/ l'enfant qui va

c) o/sísá 3 ké /á o/támhá 3
racine pp Con arbre
/osisá k'ótámhá/ la racine de l'arbre

d) masúwa ke/só
bateau pp Dém
/masúwa keso/ ce bateau

2° Le préfixe a- qui s'adjoit aux termes de parenté et à certains substantifs désignant des animés en général en cl 10 commande parfois l'accord pronominal.

a-N/bódi bá /á mamá
chèvres pp Con maman
/ambódi bá mamá/ Les chèvres de maman

Il convient plutôt d'avouer que cette irrégularité est négligeable, car partout ailleurs le préfixe i- règle l'accord.

a-N/kopo 10 í /á e/kengi 4
fourrures pp Con civettes
/ankopo y'êkengi/ fourrures des civettes

A. Connectif : pp/á

a) w/ákúné 1 wó /á ndé wó /á N/páme 9
frère cadet pp Con Poss pp Con mâle
soeur cadet
/wákúné á ndé wá mpáme/ son frère cadet

b) o/támhá 3 wó /á b/óló 3
arbre pp Con dureté
/otámhá wá bóló/ l'arbre dur

c) e/támhá 4 bé /á N/budú 9
arbres pp Con maison
/etémhá byá mbudú/ des pieux de la maison

d) N/kopo 9 ké /á o/kengi
fourrure pp Con civette
/nkopo k'êkengi/ la fourrure de la civette

- e) N/bódi 9 ké /á /mamá 9a
 chèvre pp Con maman
 /mbódi ké mamá/ la chèvre de maman
- f) e/kelé 4 bé /á a-N/kókó 10
 oeufs pp Con poules
 /ekelé byá ankókó/ les oeufs des poules
- g) w/iná 3 wó /á N/bilé 9
 jour pp Con journée
 /w/iná wá mbilé/ la journée, le jour (par opposition à nuit)

B. Possessifs

Les thèmes possessifs, à part celui de la 2^e pers. du singulier présentent des formes qui sont très proches des substitutifs. Nous préférons pour cette raison garder une transcription en dijonction.

	sg.	pl.
1 ^e	mí	só
2 ^e	-ě	wó
3 ^e	ndé	nyó

- a) w/ǎjí 1 wó /á mí
 femme pp Con moi
 /w/ǎjí wá mí/ mon épouse
- b) b/ǎjí 2 bá /á mí
 épouses pp Con moi
 /b/ǎjí bá mí/ mes épouses
- c) w/ǎkúné 1 wó /á ndé
 frère cadet pp Con lui
 /w/ǎkúné á ndé/ son frère cadet
- d) e/dongo 7 ké /á /ě
 compagnon pp Con Poss
 /e/dongo ké/ ton compagnon
- e) lo/kulá 11 ló /á mí
 couteau pp Con moi
 /lo/kulá lá mí/ mon couteau

- f) i/dongo 8 á /á nyó
compagnons pp Con eux
/?dongo á nyó/ vos compagnons
- g) a/tswá 6 bá /á só
haches pp Con nous
/atswá bá só/ nos haches

C. Démonstratifs

Il existe trois séries :

1° Proche : pp/né

- a) e/tékelo 7 ke/né
source pp Dém
/stékelo ksné/ cette source-ci

- b) o/nto 1 wo/né
homme pp Dém
/ont'oné/ cet homme-ci

- c) N/tangé 10 i/né
lits pp Dém
/ntangé ?né/ ces lits-ci

- d) i/kété 8 i/né
choses pp Dém
/?kété ?né/ ces choses-ci

- e) N/páme 9 ke/né
mâle pp Dém
/mpáme ksné/ ce mâle-ci

2° Eloigné : pp/ní

- a) a/nto 2 á /ní
hommes pp Dém
/anto ání/ ces hommes-là

- b) i/tátámbá 19 í /ní
arbrisseau pp Dém
/itátámbá íní/ cet arbrisseau-là

- c) balabála ké /ní
chemin pp.9 Dém
/balabála kění/ ce chemin-là

3° Faible : pp/só

- a) masúwa ke /só
bateau pp.9 Dém
/masúwa keso/ ce bateau

b) w~~á~~iná 3 (w) o~~o~~so
jour pp Dém
/w~~á~~iná o~~o~~so/ ce jour

D. Présentatif : pp-kV/né (V identique à celui du pp)

a) lo~~k~~ulá 11 ló-kV /né
couteau pp Prés Dém
/lokulá lokoné/ voici le couteau

b) N~~k~~ulá 10 í /kV /né
couteaux pp Prés Dém
/nkulá íkiné/ voici les couteaux

c) w~~o~~na 1 ndé ó -kV /né
enfant lui pp Prés Dém
/w~~o~~na ndé ókoné/ voici l'enfant

d) b~~á~~na 2 bá /kV /né
enfants pp Prés Dém
/b~~á~~na bakané/ voici les enfants

e) N~~b~~udú 9 ké -kV /né
maison pp Prés Dém
/mbudú kékené/ voici la maison

f) a-N~~b~~udú 10 í -kV /né
maisons pp Prés Dém
/ambudú íkiné/ voici les maisons

g) a~~b~~éji 6 á -kV /né
champs pp Prés Dém
/aédi ákané/ voici les champs

h) N~~y~~ama 9 ndé o /kV /né
bête lui pp 1 Prés Dém
/nyama nd'ókoné/ voici la bête

E. Numéraux

Avec accord pronominal, la série s'étend de 1 à 6.

a) inyó á /fé
vous pp Num
/inyó áfé/ vous deux

b) e~~t~~sú 4 é /sáto
Jours pp Num
/etsú ésáto/ trois jours

c) a~~k~~ulá 6 á /samalo
flèches pp Num

/akulá ásamalo/ six flèches

- d) i/foko 5 í /mō
trou pp Num
/ifoko imō/ un trou
- e) N/bala 10 í /fé
fois pp Num
/mbala ifé/ deux fois

F. Interrogatifs

Un seul thème a été observé dans les notes :
-nkě, quel ?

- a) w/iná 3 ó /nkě ?
jour pp Inter
/w'in'ónkě?/ quel jour ?
- b) lo/kúnu 11 ló /nkě
cause pp Inter
/lokún'ónkě/ quelle cause ? pourquoi ?

G. Indéfinis

Un seul thème a également été noté : /motsí, quel-
que, certain.

- a) e/sángó 4 bé /motsí
temps pp Ind
époques
/ésángó bémotsí/ certaines époques, autrefois
- b) N/bala 10 í /motsí
fois pp Ind
/mbala imotsí/ quelques fois

1.3.4. Substitutifs

	sg.	pl.
1è	lemí	ísó
2è	yě	ínyó
3è	ndé	íwó

- a) yě ∅ /ét . -a N/tóndo 9
toi pv passer F devant

/yě étă ntóndó/ toi, passe devant

- b) isó tó -tákó /éa -a /ði i/né
 nous pv P.I. savoir F
 /isó tótákéa jđi ?né/ Nous ne connaissons pas encore cette affaire
- c) tá ka wó
 à Con eux
 /tá ka wó/ chez eux
- d) lemí lá mbo/tswá
 moi pv Form partir
 /lemí lámbo/tswá/ moi je m'en vais
- e) w/iná 3 o /yémb -á ndé
 jour pp chanter F lui
 /w/iná oyémbá ndé/ (le jour ou) quand il chantera
- f) a/nto 2 tsê bá -o -nyo /lend -a
 hommes tout pv Form Inf voir F
 /anto tsê bônýolenda/ tout le monde vous regardait

1.3.5. Eléments du verbe

a. Préfixes verbaux (pv)

Dans les personnes :

	sg.	pl.
1è	la- n- ni-	to-
2è	(w)ó-	nyó- o-
3è	a-	ba-

Les pv de la 3è personne sont en fait aussi ceux des cl 1 et 2. Dans les autres classes ils sont identiques au pp.

- a) N/kúmi 9 ké -a -m /pa is -á
 chef pv Form Inf donner El F
 /nkúmi kámpísá/ le chef m'a donné
- b) i/tátámbá 19 i /né i/ míny -e
 arbrisseau pp Dém pv s'incliner F

/itátámbá iné íminyè/ cet arbrisseau est incliné

- c) e/kele 4 bé /á a-N/ákókó 10 bé-mbo /pond -a
 oeufs pp Con poules pv Form pourrir F
 /ekelé byá ankókó bémboponda/
 les oeufs des poules sont pourris
- d) bá /um -am -e
 pv 2 se taire El F
 /bámame/ qu'ils se taisent
- e) la -mbo -ó /ból -a
 pvlèsg Form Inf frapper F
 /lámóbóla/ je l'ai frappé
- f) n /le ekó
 pvlèsg être Loc
 /nd'ekó/ je suis
- g) n -tá /ya(1) -áká láné
 pv lè P.I. être F ici
 /ntáyaláká láné/ je n'ai pas été ici
- h) lá -mo /én -a N/kesá 9 i/tso 5
 pvlèsg Form voir F matin tôt
 w/áto 3
 pirogue
 /láměna nkésá ?tso wáto/ j'ai vu une pirogue le
 matin
- i) nyó /bol -an -e
 pv2èpl frapper El F
 /nyóbolane/ battez-vous
- j) o/lúki 1 a/lúk -a lá N/jalé 9
 le pagayer pv pagayer F à fleuve
 /olúki álúka lá njalé/ la pagayer pagaie sur
 le fleuve
- k) ó /kok -a la n/ kel -á
 pv 2èsg pouvoir F à Inf insulter F
 /ókoka la nkelá/ tu peux m'insulter
- l) m -pá /ók -é
 pv lèsg PI entendre F
 mpóké/ je n'entends pas
- m) tó -pa /ét -am -is -a N/kesá 9
 pv lè pl. PI dormir El El F matin
 i/tso 5
 tôt

/tópētamisa nkésá ?tso/
 nous étions pas couchés tôt le matin

Noter encore ici l'accord avec le pv de cl 1

- a) N/ábódi 9 á /lé N/ápumbú 9
 chèvre pv l manger herbe
 /mbódi ále mpumbú/ la chèvre mange une herbe
- b) N/ájwá 9 á /kot -a lá i/ʔtsingé 5
 serpent pv l mordre F à talon
 /njwá ákota lá ?tsinge/ le serpent mord au talon
- c) i/áfudú 19 á /náng -a di/éfo 5
 oiseau pv l faire F nid
 /ifudú ánánga diéfo/ l'oiseau fait son nid

Comparons :

N/ápudú 10 í /náng -a b-éfo 6
 oiseaux pv faire F nids
 /mpudú ínánga béfo/ les oiseaux font leurs nids

b. Infixes

1. Réfléchi : -ya-

w/ópo 3 ó -ya /kop -é inyó mélé
 façon pp Inf aimer F toi ? même
 /wópo óyakopé iyô mélé/ la façon dont tu t'aimes
 toi-même

2. Infixes objets

	sg.	pl.
1è	-n- -m-	-to-
2è	-ko-	-nyó-
3è	-o-	-a-

Les infixes ont dans les classes les formes des pp ce qui convient de retenir ici est que la remarque formulée au sujet du préfixe ke- reste valable ici et apparaît également concerner i- (dans un exemple).

- a) n /ón -a lo/kulá 11 ló/á mí
 pvlèsg chercher F couteau pp Con moi

- m- -pá/ke én -e
 pvlèsg PI Inf voir F
 /nyóna lokulá lá mí mpákèns/
 je cherche mon couteau, je ne le vois pas
- b) a/ṭswá 6 bá /á só tó -pá -i /én -e
 haches pp Con nous pvlèpl PI Inf voir F
 /atswá bá só tópiéns/ nos haches nous ne les vo-
 yons pas
- c) a/nto 2 tsê bá-nyo /lend -aka
 hommes tout pv Inf regarder F
 /anto tsê bányolendaka/ tout le monde vous regar-
 daient
- d) ó -m /pa -á o/songo 3 /
 pv2èsg Inf donner F canne à sucre pvlèsg
 le
 manger
 /ómpá osongo nda/ donne moi la canne à sucre que
 je mange
- e) á -mbo -o /pa -á N/konga 9
 pv 1 Form Inf donner F cuivre
 /ámopá nkonga/ il lui a donné un cuivre
- f) bá -mbo -a /pa -á a-N/konga
 pv 2 Form Inf donner F cuivres
 /bámopá ankonga/ ils leur ont donné des cuivres
- g) wo kany -a iyè tē a/ngengenda 2
 pv2èsg penser F toi que étrangers
 ba -o -ko -pa -a N/wolo 10
 pv Form Inf donner F
 /wókanya iyè tē angengenda bókopa mbolo/
 crois-tu que les étrangers te donnerons des
- h) lá -mbo -o /ból -a N/bala 10
 pvlèsg Form Inf frapper F fois
 í /fé
 pp Num
 /lámboála mbala ifé/ je l'ai frappé deux fois
- i) ø /komb -á to /úmb -ól -á
 pv cesser F pvlèpl interroger El F
 laisser
 /tsíka njaúmbóla/ cesse de les interroger

c. Radicaux

Notons que les radicaux -cv- comme partout dans le domaine présentent des multiples spécificités quant à la structure de leur désinence. Un seul verbe peut offrir en effet plus de 3 formes distinctes :

Voici le cas avec le mot pour 'va' :

tsókó, tsó, tswáká, tswá

Et ailleurs dans la conjugaison : otátsú, tu n'es pas encore parti.

Radicaux à initiale consonantique :

/ból-	battre, frapper	/náng-	faire
/dím-	éteindre	/pá-	donner
/jak-	tuer	/pik-	fixer
/kamb-	travailler	/pond-	pourrir
/kel-	insulter	/shí-	finir
/kok-	pouvoir	/tál-	s'achopper
/kó-	aller	/tánd-	faire l'ébauche de la maison
/komb-	cesser	/ték-	puiser
/kop-	aimer	/tóm-	envoyer
/kot-	couper, mordre	/tóng-	pleuvoir
/kwa-	tomber	/tswá	s'en aller
/lakany-	enseigner	/tsík-	cesser, laisser
/lend-	regarder	/tsím-	creuser
/lé-	manger	/tsúk-	épouser
/léw-	naviguer en aval	/wá	mourir
/lót-	porter	/yá	venir
/lúk-	pagayer	/bin-	danser
/múny-	être incliné	/yék-	appuyer

Vocaliques

/ánd-	grimper	/ón-	chercher
/ea-	connaître	/ow- D	-di- trouver, obtenir
/étswá	s'éveiller	/uf-	traverser
/ók-	entendre		

d. Extensions et élargissements

Ces éléments sont dépourvus d'un ton propre. Leur tonalité se conforme toujours à celui de la finale.

1° -el-	/kót-él-á	garder
	/kót-él-á	couper pour
	/sómb-él-á	acheter pour
	/shím-él-á	dire à

	ʃtɛf-ɛl-á	parler
	ʃtsk-ɛl-á	puiser pour
2° -ol-	ʃbét-ól-á	veiller
	ʃkɔm-ól-á	soigner
	ʃam-ól-á	nier
	ʃumb-ól-á	interroger
3° -an-	ʃból-án-á	se battre
	ʃkany-é-á	croire
	ʃím-é-á	enlever
4° -al-	ʃtsík-ál-á	rester
	ʃyak-ál-á	dire à
5° -is-	ʃtsám-ís-á	réussir
6° -am-	ʃum-ám-á	se taire
	ʃét-ám-á	se coucher
7° -o-	ʃkal-ó-á	retourner
	ʃkidim-ó-á	descendre
8° -i-	ʃung-í-á	se tromper
	ʃped-í-á	obéir

1.3.6. Conjugaison

A. Formes indicatives absolutes

A.1. Affirmatives

1° Présent simple : ʃ---a

- a) baʃétsi 2 báʃkɔn -ol -a oʃkɔni 1
 féticheur pv soigner El F malade
 /bɛtsi bákɔnɔlɔ ɔkɔni/ les féticheurs soignent le malade
- b) Nʃkána 9 kéʃa oʃtsúdi 1 áʃlel-a
 /nkána k'òtsúdi álela/ la soeur du forgeron pleure
- c) oʃlúki 1 á ʃlúk -a lá Nʃjálé 9
 payeur pv payer F sur fleuve
 /ɔlúki álúka lá njálé/ le payeur pagaie sur le fleuve
- d) a-Nʃbódi 10 í ʃlé a-Nʃpumbú 10
 chèvres pv manger herbes
 /ambódi ílé ampumbú/ les chèvres mangent des herbes
- e) Nʃjwá 9 á ʃkɔt -a lá iʃtsíngí 5
 serpent pv mordre F à talon
 /njwá ákɔta lá ʔtsíngí/ le serpent mord au talon

- f) N/fudú 10 í /nang -a be/éfo 4
oiseaux pv faire F nids
/mpudú ínanga bëfo/ les oiseaux construisent des nids
- g) N/fudú 10 í /nang -a be/éfo 4
oiseaux pv faire F nids
/mpudú ínanga bëfo/ les oiseaux construisent des nids
- h) o/kongo 3 ké /á N/gombs 9 ké /én -a o/longo 3
dos pp9 Con épervier pv voir F ciel
/okongo ká ngombs kána olongo/
le dos du milan voit le ciel
- i) wo/étsi 1 á /yéoy -a i /ta 5
/wétsi áyéoya ?ta/ le féticheur danse la guerre

2° Présent habituel

Noter ici qu'il y a deux procédés : la conjugaison proprement dite et une forme gérondive servant à exprimer l'habituel.

Forme conjuguée : -ngó --- ake

- a) lá ka só ba -ngó /tépel -ake íngó
chez nous pv 2 Form parler F comme
kané
ceci
/lá ka só bangótépelake íngó kané/
chez nous on parle comme ceci
- b) la -ngó /jak -ake a-N/gilá 10 la
pvlèsg Form tuer F sp.singe et
a/búka 6
sp. singe
/langójakake angilá la sbúka/
je tue habituellement des singes ngilá et sbuka

Forme gérondive : N --- áká

Remarquer ici la finale -aka qui existe également dans la structure de l'habituel de certains dialectes (Hulstaert, Grammaire du lomongo II p. 381 et Dictionnaire, p. XXVIII).

- a) lo/njóé 11 N /ya -áká lá bi/endo 8
serpent pn9 être F à creux
/lonjóé njáká lá byendo/
les abeilles habitent dans le creux

- b) yé N /jak -áká a-N/kéma 10 N/bala 10 í/motsí
toi pn9 tuer F singes fois pp Indéf
/yé njakáká ankéma mbala ímotsi?/
tues-tu quelques fois des singes

3° Présent distancié : - --- á

ø /yak -á tó /tso tá lo/kombo 11 to-
pv venir F pvlèpl aller à clôture pvlèpl
len -á a/fumba 6 bá /lé o/tómba 3
voir F fourmis pv2 manger rat de Gambie
/yaká totso tá lokombo tolendá afumba bálé otómba/
viens que nous partions à la clôture voir comment
les fourmis bafumba mangent le rat de Gambie

4° Futur immédiat : -o --- a

- a) lá -o /ya kápé
pvlèsg Form venir ensuite
/lôya kápé/ je viendrai ensuite
- b) a/ngengenda 2 bá -o -ko /pa : N/wolo 10
étrangers pv Form Inf donner fers
/angengenda bôkopa mbolo/
les étrangers te donneront des fers

c) bá -o /ték -a
pv 2 Form puiser F
/bôtéka/ ils puiseront (ils doivent puiser)

d) lá -o -ko yél -a N/bisa 9
pvlèsg Form Inf suivre F
/lôkoyéla mbisa/ je te suivrai plutard

5° Futur éloigné : - ngo --- a

a) Njambé á -ngo /pă a/sé N/kele 2 di-lányá 5
Dieu pv.1 Form donner méchants punition
/Njambé ángopă asé nkele dilányá/
Dieu punira des hommes méchants

b) lá -ngo -ko /pă wo/wíná 3 ó /motsí
pvlèsg Form Inf donner jour pp Ind
bo/futo 11
cadeau
/lángokopă wíná ómotsí bofuto/
je te donnerai un cadeau un jour

c) ó -ngo /ów -á lo/wó 11
pv2èsg Form avoir F palabre
/óngowá lowó/ tu auras une palabre

6° Parfait d'aujourd'hui : -mbo --- a

Ce temps parfois de narratif

- a) o/sé o/konda 1/3 á -mbo /tswá tá o/konda 3
chasseur pv Form partir à forêt
/osé okonda ámbotswá t'ôkonda/
le chasseur est allé à la chasse
- b) lemí lá -mbo /tswá
moi pv Form partir
/lemí lámbotswá/ moi je m'en vais
- c) wo/íná 3 ó -mbo /key -a
jour pv Form faire F
jour
/wíná ómbokeya/ le jour a point
- d) bá -mbo /shí -a N /juf -á ji/óló 5
pv 2 Form finir F pn9 traverser F crique
/bámboشيا njufá joló/
ils ont fini de traverser la crique
- e) a/míni 2 bá -mbo /kal -o -a tá ka wó
danseurs pv Form retourner El F à Con eux
/amíni bábokaloa tá ka wó/
les danseurs sont rentrés chez eux
- f) lá -mbo -o /ból -a N/bala 10
pvlèsg Form Inf frapper F fois
í/ífé
pp Num
/lámbobóla mbala ífé/ je l'ai frappé deux fois
- g) N/jwá 10 í -mbo /kot -a lá a/tsingi 6
serpent pv Form mordre F à talons
/njwá ímbokota lá atsingi/
les serpents ont mordu aux talons
- h) bá -mbo /tsim -a a/foko n/késá 9 í/tso 5
pv 2 Form creuser F trous matin tôt
/bámbot síma afoko nkésá ?tso/
ils ont creusé des trous le matin

7° Parfait d'hier

- a) lá -mbo /kot -aka o/támbá 3 wó /á
pvlèsg Form couper F arbre pp Con
bo/óló 3
dureté
/lámbokotake otámbá wá bóló/ j'ai coupé un arbre dur

b) to -mbo /shi -aka N/ṭswá 9
pvlèpl Form finir F partir
/tómboṣhíaka nṭswá/
nous avons fini de partir, nous sommes partis

8° Passé d'aujourd'hui : -mo --- a

a) N/máná 9 ké /a mí ké/á N/ṭóndó 9
frère pp Con Poss pp Con avant
/á -mo -n /kót -el -a N/kéls 9
pvl Form Inf garder El F colère
/mamá ká mí ká ntóndó amonkótela nkéls/
mon frère aîné m'a gardé colère dans le coeur

b) bá -mo -u /tóm -el -a o/nto 1
pv 2 Form Inf envoyer El F homme
/bámontómela onto/ on m'a envoyé quelqu'un

c) lá -mo /én -a N/késá 9 i/ṭso 5 wo/áto 3
pvlèsg Form voir F matin tôt pirogue
/láména nkésá /ṭso wáto/
j'ai vu une pirogue ce matin

9° Passé d'hier : / --- aka

a) lómbí /n /kot -aka e/ṭámhá 4
hier pvlèsg couper F arbres
/lómbí ákotaka étámhá/ j'ai coupé des arbres hier

b) a/nko a/konda 2 bá/ṭswá -aka o/konda 3 lómbí
chasseurs pv partir F forêt hier
/anko ankonda báṭswáka okonda lómbí/
les chasseurs sont allés à la chasse hier

c) bá -n /tám -el -aka o/nto 1 lómbí
pv 2 Inf envoyer El F homme hier
/bántómelaka onto lómbí/
on m'a envoyé quelqu'un hier

d) ó /én -aka a-N/koi 10
pv2èsg voir F léopards
/wénaka ankoi?/ as-tu vu les léopards

10° Passé antérieur : / --- áki

a-N/ká 10 /á só bá /lót áki a/péló 6
ancêtres pp Con nous pv2 porter F tissus

bá /á N/bala 9

pp Con raphia

/anká yá só bálótaki apéló bá mbala/ nos ancêtres
étaient vêtus de tissus de raphia

11° Statif : - --- é (T?)

- a) ke /pemets -é wo/oló 3
pv9 accrocher F bien
/kepemetsé woló/ il est bien accroché
- b) i/tátámhá 19 i /ní í /múny -e
arbrisseau pp Dém pv incliner F
/itátámhá iní ímúnye/ cet arbrisseau-là est incliné

A.2. Formes indicatives absolutives négatives

1° Présent simple : -pá --- é (T)

- a) i/lángala 8 bá -pá /kop -é N /pik -á
les jeunes pv2 PI aimer F pn9 construire F
gens
ki/tanda
étagère
/idángala bápákopé mpiká kitanda/
les jeunes gens ne veulent pas construire une
étagère
- b) to -pá -i -én -s (T)
pvlèpl PI Inf voir F
/topièns/ nous ne les voyons pas
- c) bá -pá /kok -é N /ánd -á lá
pv2 PI pouvoir F pn9 grimper F à
o/támba 3 wo /a a/tándé 6
arbre pp Con épines
/bápakoké njándá l'ótámbá w'áténdé/
on ne peut grimper sur un arbre épineux
- d) á -mbo /téf -el -a wo/úké 3 m -pá
pv 1 Form dire El F beaucoup pvlèsg PI
/ók -é
écouter F
/ámbotéfela wúké mpóké/ il a beau parler je n'en-
tends rien
- 2° Présent habituel : -pá --- áká
- wo/ána 1 ó /á N/páme 9 o/né a -pá /am -ól
enfant pp Con mâle pp Dém pv PI nier El
-áká i/komo 8 jí /á nde
F défauts pp? Con lui
/wán'á mpáme oné apámóláká ?komo já ndé/
ce jeune garçon ne nie jamais ses fautes

3° Parfait : á páko --- á

a) to -páko /any -é -á(T) la o/shímo 3
pvlèpl PI croire El F à nouvelle
ké-a-to /yak -ál -é lombí la i/kolo 5
pp ? Inf annoncer El F hier à soir
/topákanyés l'oshímo kíyakalé lombí l'/?kolo/
nous ne croyons pas la nouvelle que tu nous a di-
tes hier soir

b) o-lemo 3 o /né ké -pako /tsám -is -a
travail pp Dém. pp9 PI réussir El F
/olemo oné képakotsámisa/
ce travail ne réussit pas du tout

4° Passé d'aujourd'hui : ápa --- isa

a) o/sé o/konda 1 á -pa /jak -isa N/yama 9
chasseur pv PI tuer F
/osé okonda ápajakisa nyama/
le chasseur n'a pas tué de bête

b) tó -pa /ét -am -isa N/késá 9 i/tso 5
pvlèpl PI dormir El F matin tôt
lá a/tópó
à nattes
/topétamisa nkésá ?tso l'átópó/
Nous n'avons pas été couchés sur les nattes ce
matin

5° Passé d'hier : áta --- aká

a) a/nko a/konda 2 bá /tswá -aka lombí tá o/konda 3
chasseurs pv partir F hier à forêt
nkó bá /ta /di -aká N/yama 10
mais pv PI avoir F bêtes
/anko akonda bátswáka lombí t'òkonda nkó bátádiaká
nyama/ les chasseurs sont allés à la chasse (en
forêt) hier mais ils n'ont pas tué de bêtes

b) to -ta /ét -ám -á lombí lá a/tópó 6
pvlè PI dormir El F hier à nattes
/totétámá lombí l'átópó/ nous n'étions pas couchés
hier sur les nattes

6° Futur (définitif) : -pángo --- a

a) m -pángo/náng -a kápé
pvlèpl PI faire F de nouveau
/mpángonánga kápé/ je ne ferai plus

- b) n -táko /éa -a
pvlèsg PI savoir F
/ntákéa/ je ne sais pas encore
- c) n -táko /wa
pvlèsg PI mourir
/ntákówa/ je ne suis pas encore mort
- d) wo/ána l o /né a -táko /le
enfant pp Dém pv PI manger
/wón'oné atákóle/ cet enfant n'a pas encore mangé

B. Formes indicatives relatives

Elles sont à part le fait de l'emploi du pp à la place du pv identiques aux formes absolutives, sauf le présent distanciel qui utilise un formatif spécial -tó- et une finale -e :

ó /éa -a o/nto l ó /ní wó-to -ét
pv2èsg savoir F homme pp Dém pp Form passer
-e lá balabála lá/ní
F à chemin ? Dém
/wéa onto óní wótète lá balabála lání?/
connais-tu cet homme qui passe par le chemin
là-bas ?

Observons quelques autres formes

Relatif sujet :

1° Présent habituel affirmatif

wo/ána l ké /tswá -áka(T) wo-iná 3 tsê la
enfant pp9 aller F jour font avec
ø-tatá 9a ké /á ndé
père pp Con lui
/wána kètswáka wíná tsê la tatá ká ndé/
l'enfant qui va toujours avec son père

Négatif

o/nto l ó -m -pá /kop -áká
homme pp Inf PI aimer F
/onto ómpákopáka/ quelqu'un qui ne m'aime pas

2° Parfait et/ou narratif affirmatif

- a) lá -mo -én -a N/késá 9 i/tso 5
pvlèsg Form voir F matin tôt
wo/áto 3 wó-mbo/ét-a la N/sé 10 wo/úké 3
pirogue

/láměna nkésa ?tso wăto wómběta la nsé wŭké/
j'ai vu ce matin une pirogue qui passait avec
beaucoup de poissons

- b) wo/ndéngé 3 ó -mbo -ko /ík -i -a la
sp. arbre pp Form Inf sauver El F avec
N/jala 9
faim
/bondéngé ómbokoíkia la njala/
l'arbre bondenge qui t'a sauvé de faim

- c) wo-áto 3 (w)ó-mbo -ét -a
pirogue pp Form passer F
/wăto (w)ómběta/ une pirogue qui passait

Relatif objectif (avec sujet post-posé)
Narratif

- 1° o/shimo 3 ké -mbo -to /shim -él -á wó
affaire pp9 Form Inf dire El F eux
/oshimo bémbótoshímélá wó/ la nouvelle qu'ils nous
ont dite

2° Futur

- a) wo/iná 3 (w)o-o /yémb -á ndé o
jour pp Form chanter F lui pv 2èsg
-ngo -n /ét -e
Form Inf appeler F
/winá wôyémbá ndé ongónjéte/ le jour ou/lorsqu'elle
chantera que tu m'appelles
- b) wo/iná 3 nkě wó -o /yá masúwa ?
jour quoi pp Form venir bateau
/winá nkě wôyá masúwa ?/ quand viendra le bateau ?

3° Présent habituel

tó /kamb -a(T) e/lemo 4 bé /kamb
pvlèpl travailler F travaux pp travailler
-áká só e/tsó 8 tsê
F nous jours tout
/tókamba elemo békambáká só etsó tsê/ nous faisons
les travaux que nous faisons toujours

C. Formes non-indicatives

1° Subjonctif : ' --- e

Y compris toutes les formes de l'impératif plu-
riel dépourvues d'infixe.

- a) ó -n /ét -e
 pv2èsg Inf appeler F
 /ónjéte/ que tu m'appelles
- b) nyó -to /pa -á e/songo 4 tó
 pv2èpl Inf donner F canne à sucre pvlèpl
 /le
 manger
 /nyótopă esongo tóle/ donnez-nous des cannes à
 sucre que nous mangions
- c) ñ -o /kats -e i/di 5
 pvlèsg Inf préparer F rat
 /ñjotatse idi/ que je te prépare le rat
- d) ñ -ko /shím -il -é ji-ói 5
 pvlèsg Inf dire El F affaire
 /ñkoshímélé jõi/ que je te dise quelque chose

Au négatif il s'agit d'une forme péripastique avec un auxiliaire -peká. Mais les deux exemples obtenus ne sont pas clairs.

- a) ø /náng -a wo-oló 3 dí -á /pek-á jí -ya
 pv faire F bien ? ? F ? Inf
 /tál -a
 s'achopper F
 /nanga wolo diapeka jatala/ fais mieux pour que
 tu ne t'achoppes

2° Conditionnel

La marque du conditionnel est -to- au négatif comme à l'affirmatif. La protase est parfois introduite par ndé.

Exemples à l'affirmatif :

- a) ótond'ó -yal -a N/kúmi 9 ké /á o/dudi 3
 ? pv? être F chef pp Con richesse
 á -to -a /jak -el -a a-N/kákó 10 tsê
 pv Form Inf tuer El F poules tout
 /ótond'óyala nkúmi k'ódudi átajakela ankákó tsê/
 s'il était un patriarche riche il leur aurait
 tué toutes les poules
- b) ndé ó -mbo /ped -i -a kápé ó -ngo
 si pv2èsg Form désobéir El F encore pv Form
 /ow -á lo/wó 11
 avoir F palabre

/nd'ómbopedia óngowá lowó/ si tu désobéis encore
tu auras une palabre

- c) n -to /éa -a linté e/tákelo ? ke/né
pvlèsg Form savoir F que source pp Dém
étang
ké /le skó o/lolo 3 n -tá -to /tek
pv être Loc goût pvlèsg PI Form puiser
amer

-a
F

/ntéa linté stákelo kené kél'ekó ololo ntátotéka/
si j'avais su que cet étang était amer je n'au-
rais pas puisé

Exemples au négatif à part celui qui est donné ci-
dessous :

- a) ndé ónko a -ta -to -n /tsúk -a
si pp Dém? pvl PI Form Inf épouser F
o -tá -to -n /sn -a lâné
pv2èsg PI Form Inf voir F ici
/nd'ónko atátontsúka otátonyana lâné/ si celui-ci
ne m'avait pas épousée tu ne m'aurais pas vue ici
- b) ba -tá -to /yal -a a/ána 2 á /á wo/oló 3
pv2 PI Form être F enfants pp Con bien
a/sungu 2 ba -tá -to -a /kap -ol -a
blancs pv PI Form Inf distribuer El F
be-éfó 4
sels

/bátatoyala ána á woló asungu batátakapola bǎfo/
s'ils n'étaient pas de bons enfants les blancs
ne leur auraient pas distribué du sel

- 3° Impératif : sg : --- á tandis qu'au pluriel comme
dit plus haut il s'agit du subjonctif. Il convient
toutefois de signaler que quelques formes observées
ont une tonologie différente, d'autres comportent
plutôt une finale -a.

Observons les exemples :

- a) nyó /ét -am -e
pv2èpl dormir El F
/nyóétame/ couchez-vous
- b) nyó/ekém -an -a
pv s'arrêter El F

/nyékemana/ arrêtez-vous

- c) nyó /le i/kété 8 i /né
pv manger choses pp Dém
/nyóle ?kété ?né/ mangez ces choses
- d) nyó /bol -am -e ingyó á /fé
pv battre El F vous pp Num
/nyóbolane ingyó áfé/ battez-vous vous deux
- e) nyó /ya -e
pv venir F
/nyóyě(T)/ venez
- f) ó -m /pa -á o/songo 3 í /le
pv2èsg Inf donner F canne à su- pvlèsg manger
cre
/ámpă osongo íds/ donne-moi la canne à sucre que je
mange
- g) nyó -to /sómb -él -é(T) i/kútsu 8
pv pl Inf acheter El F Calebasses
/nyótosómbélé ?kútsu/ achetez-nous des Calebasses
- i) ó -m /bets -ól -é
pv Inf reveiller El F
/ómbétsólé/ reveille-moi

Exemples de l'impératif proprement dit :

- a) ø /ékém -án -á (ou) ø /ém -ál -á
pv s'arrêter El F pv s'arrêter El F
/ékémáná (ou) émálá/ arrête-toi
- b) ø /lé
pv manger
/lé/ mange
- c) ø /ét -ám -á lá N/tangé 9 ke /né
pv dormir El F à lit pp Dém
/étámá lá ntangé kené/ couchez-vous sur ce lit
- d) ø /ím -á
pv sortir F
/ímá/ va-t-en

Formes négatives de l'impératif

- 1° Singulier : nko --- áké
2° Pluriel : -to --- áké

- a) nko /shím -él -áké i /á e/dongo 7 bá /é
 Nég dire El F pp Con compagnon pp2 Poss
 /nkoshíméláké yá edongo bē/ ne dit pas ce (qui est
 de ton compagnon, ne médis pas de ton compagnon
- b) nyo -to /shím -él -áké
 pv2èpl PI dire El F
 /nyotoshíméláké/ ne dites pas
- c) nyo -to /lend -áké i/donga 8 i /á ba/ina
 pv2èpl PI regarder F nasses pp Con compa-
 nyó gnon
 vous
 /nyotolendáké ?donga yá bina nyó/ ne regardez pas
 les nasses de vos compagnons
- d) nko /lend -áké
 Nég regarder F
 /ukolendáká/ ne regardez pas
- e) nko -m /ból -áké
 Nég reInf frapper F
 /nkombóláké/ ne me bats pas

4. Gérondif : N --- á

Forme nominale du verbe, il entre comme partout ailleurs dans le domaine en cl 9.

- a) e/pwá 7 ké /á N/kot-á -á o/wálá 3
 travail pp Con couper sp. arbre
 /epwá ká nkotá owálá/ le travail de couper l'arbre
 owálá
- b) ó -to /pa -á a/áshi 6 á /á N/no
 pv2èsg Inf donner F eau pp Con boire
 /ótopá áshi á nnó/ donne-nous de l'eau à boire
- c) N/kot-á e/támbá 4 e/lemo 4 é /á a-N/ampame 10
 couper arbres travaux pp Con hommes
 /nkotá étámbá elemo y'ámpáme/ abattre des arbres
 ce sont des travaux d'hommes
- d) N/lámb-á i/kéte 8 o/lemo 3 wó /á á/mato 2
 préparer choses travail pp Con femmes
 /ndámbá igété olemo w'ámato/ préparer la nourri-
 ture est un travail de femmes

5. Infinitif

1° Invitativ : mó ---

á /ya -e mó -to /kots -á lá N-kuka 9
pv l venir F Inf Inf aider F à forge
/áye mótokotsá lá nkuka/ qu'il vienne nous aider
à la forge

2° Obligatif : kotó --- e (T)

- a) ø twaká kotó /ták -e a/áshi 6
pv aller Inf puiser F eau
/tswáká kotótéke áshi/ va puiser de l'eau
- b) ø /tswá kótó /ét -e ø/tatá 9a ké /s
pv aller Inf appeler F père pp Poss
/tswá kótéte tatá ké/ va appeler ton père
- c) ø /tswáká kotó/sómb -él -é e/kútsu 7
pv aller Inf acheter El F calebasse
/tswáká kotósómbélé ekútsu/ va acheter une cale-
basse

D. Copule

1° Présent : aff. : -le skó
nég. : -pa-le (skó)

- a) to /le skó íngo i/flangé 8
pvlèpl être Loc seulement jeunes
/tol'skó íngo ?dangé/ nous ne sommes que jeunes
- b) m -pa /le skó la e/kété 7
pvlèsg PI être Loc avec chose
/mpal'skó l'ekété/ je n'ai rien
- c) tó -pa /le skó N/nyngu 10
pvlèpl PI être Loc vieux
/tópal'skó nyungu/ nous ne sommes pas vieux
- d) n /le skó la N/kángi 9
pvlèsg être Loc avec maladie
/nd'sko la nkángi/ je suis malade
- e) wo/ánkúné l ó /á ndé wó /á N/ápame 9
frère cadet pp Con lui pp Con mâle
a/le skó la o/ta 4
pv l être Loc avec arc
/wánkúné á ndé wá mpáme al'skó la otá/
son frère cadet a un arc
- f) ø /lé e/kété 7 ke /né ke /le skó wo/oló
pv manger chose pp Dém pv être Loc bien
/lé ekété kené kel'skó woló/

mange cette chose, elle est bonne

2° Passé récent imperfectif

aff. : /ya-áki/

nég. : /pá/ya-aki

a) a-N/kóloma 10 bá -pa /ya -aki lá i/komí 5
vieux pv 2 PI être F à cour
/ankóloma bápayaki l'íkómí/ les vieux n'étaient
pas à la cour

b) /n /ya -áki
pvlèsg être F
/hjáki/ j'y étais

c) /n /ya -áki la N/kángi 9 lá o/té 3
pvlèsg être F avec maladie à tête
/hjáki la nkángi l'óté/ j'ai eu mal à la tête

3° Passé récent perfectif

aff. : /mbo-ya-aka

nég. : (non observé)

a) ó -mbo /ya -aka lá kalása N/kesá 9
pv2èsg Form être F à classe matin
i/tso 5
tôt

/ómboyaka lá kalása nkésá ?tso/ étais-tu en
classe ce matin

b) lá -mbo /ya -aka
pvlèsg Form être F
/lámboyaka/ j'y étais

4° Passé antérieur

aff. : (non observé)

nég. : -tá/ya-áká

n -tá /ya -áká láné N/tóndó 9
pvlèsg PI être F ici avant

/ntáyáká láné ntóndó/ je n'ai pas été ici auparavant

1.3.7. Particules

1° Adverbes

a. Temps : /lómí/ hier

b. Lieu : /láné/ ici

c. Intensité : /tsé/ tout

d. Degré : /mélé/

wó/ópo ó -ya /kop -s iyô mélé
façon pp Inf aimer F toi même
/wôpo óyakopé iyô mélé/ comme tu t'aimes toi-même

e. Comparaison : ngé

N/páme 9 ke /né á /lel -a ngé i/lengé 7
mâle pp Dém pv 1 pleure F Comme jeune
/mpáme kané álela ng'ílengé/ ce mâle pleure comme
un petit enfant

2° Conjonctions

a. Coordination simple : la

o/tá la a/kulé 6 á/samalo
arc et flèches pp Num
/otá la akulé ásamalo/ un arc et six flèches

b. Coordination oppositive : nkó

a-N-ko a/konda 10 bá /tswá -aka lómbí tá
chasseurs pv2 aller F tuer à
o/konda 3 nkó bá -ta /di -aká N/yama 10
font mais pv2 PI avoir F bêtes
/anko akonda bátswáke lómbí t'ókonda nkó bátadiaká
nyama/ les chasseurs sont allés à la chasse hier
mais ils n'ont pas tué de bêtes

c. Subordination déclarative : l'inté ou iyěté ?

n -to /éa -a l'inté e/tékalo 7
pvlésg Form savoir F que étang
ke /né ké/le skó o/lolo 3
pp Dém pv être Loc goût amer
/ntéa l'inté stékalo kené kél'skó ololo/
si j'avais su que cet étang était amer

wó/kanye -a iyěté a/ngengenda 2 bá -oko
pv croire F que étrangers pv Inf?
-pa a N/wolo 10
donner F fers
/wókanyea iyěté angengenda bókopa mbolo/
crois-tu que les étrangers te donnera des fers

d. Condition : protase : ø (cfr ci-haut) ou ndé
apodose : ø

bá -tá -to /yal -a ba/ána 2
pv2 PI Form être F enfants
á /á wó/oló 3 a/sungu 2 ba -tá -to a
blancs pv

á /á wo/óló 3 a/sungu 2 ba -tá -to a
pp Con bien blancs pv PI Form Inf
-kap -ol -a be-éfó 6
distribuer El F sels

/batátoyala băna á woló asungu batátakapola bĕfó/
s'ils n'étaient pas de bons enfants les blancs ne
leurs auraient pas distribué du sel

ndé ó -mbo /ped -i -a kápé ó
si pv2èsg Form désobéir El F encore pv
-ngo /ow -á lo/wó ll
Form avoir F palabre
/nd'ómbopedia kápé óngowá lowó/ si tu désobéis
encore tu auras une palabre

3° Prépositions

A. ta (direction) : /tótso tá lokombo/allons à la clô-
ture; /tá okonda/ en forêt

B. la (relationnel général)

a) i/fudú 19 á /náng -a di-éfo 5 la lo/sala ll
pv l faire F nid avec plume
/ifudú ánánnga diéfo la losálá/ l'oiseau construit
un nid avec une plume

b) bo/ndéngé 3 ó -mbo -ko /ík -i -a la n/jjala 9
sp. arbre pp form inf sauver El F de faim
/bondéngé ómbokoíkia la njjala/
l'arbre bondenge qui t'a sauver de faim

c) la n/késá 9
à matin
/le matin/

d) la ø -tatá 9a ké /á ndé
avec pn père pp Con lui
/la tatá ká ndé/ avec son père

C. lá (locatif)

a) lá i/komí 5
à cour
/l'íkomí/ à la cour

b) nyó /ét -am -e lá N/tange 9 i/né
pv2èpl dormir El F sur lit pp Dém
/nyóétame lá ntang'e iné/
couchez-vous sur ces lits

- c) o/łúki 1 á /łúk -a lá N/ájálé 9
pagayeur pv pagaie F sur fleuve
/olúki álúka lá njálé/
le pagayeur pagaie sur le fleuve

4° Interrogatifs

- 1) mêmpe ? : où ?

- a) o/nto 1 o /nás o /yá ndé ó /yé mêmpe
homme pp Dém pv venir? ? pv venir où
/ont'onésoyá nd'óyé mêmpe ?/
d'où vient cet homme ?

- b) masúwa ke /so mêmpe
bateau pp Dém ou
/masúwa keso mêmpe ?/
le bateau en question est ou ?

- 2) nke ? : quoi ?

- a) ó -o /yá wó ó /náng -a nke ?
pp? Form venir eux pp? faire F quoi
/óyá wó ónáng nke ?/
que viendront-ils faire ?

- b) wo/íná 3 nke wó -o /yá a/kiló 2
jour quel pp Form alliés
/wíná nke wóyá akiló ?/
quand viendront les alliés ?

5° Démonstratifs autonomes :

- a) /ngó kóng/ comme ceci
b) /ngó koní/ comme cela

* * * *

LE PARLER DES WŃJI

Les notes qui nous permettent de décrire la langue des WŃjí nous ont été fournies à Kols le 04 janvier 1989 par le Cit. Lokwa Belambe (23 ans), enseignant à l'Institut Lwanga de Kols-Centre. Il est originaire du village Bakumódu groupement Boóké dans la collectivité des Atsúlú.

Ces WŃjí de Boóké occupent la région frontalière entre les zones de Monkoto et de Kols. Ils ont ainsi

pour voisins au Nord les Longé l'Ōkwá (dans la région de l'Equateur), à l'Ouest les Bakwá (Ankutsu) et enfin à l'Est les Elsku (Ksɛla).

Il convient également de signaler la présence d'un petit groupe wǒjí près de Kɔɛ. Ceux-ci sont donc en plein territoire des Atsúlú. Nous n'avons pas de la documentation sur leur parler. On doit noter par ailleurs à la lumière de la phonétique mǒngo en général que d'une part l'ethnonyme porté par le groupe qui nous occupe ici n'est autre que celui des Boólí qu'on trouve à plusieurs autres endroits du domaine et que d'autre part leur langue est très proche de celle des Mbóle et des Bakutu de la région administrative de l'Equateur.

Notre informateur donne comme relevant du groupement de Boóké les localités suivantes : Nkíle, Ekungá, Tontwélé, Nkake, Ikumó, Boléngé, Mpéngé, Lombíóló, Iyelo, Longolongo, Bakumó, Boóké, Eéngá, Nkok'Itale, Bonkita, Lomina, Bolano, et Boléngé. Ces noms se trouvent sur la carte annexée à l'Esquisse linguistique des Boólí, série III, Vol. 12, CEEBA, 1984) comme faisant partie les uns des Elámbe et les autres du sous-groupement Mpéngé des Boólí (dialecte n°158). Le dialecte des Elámbe a été décrit par G. Hulstaert dans Annales Aequatoria 11(1990)220-250. D'autre part, les Mpéngé sont considérés par cet auteur comme faisant partie des Boólí (cfr. Esquisse linguistique des Boólí, p. 77).

On constate donc une divergence entre les deux sources d'informations concernant certains villages Elámbe comme on peut le voir en comparant le présent travail avec les deux esquisses mentionnées.

Comme les données qui ont servi à notre étude proviennent d'un seul informateur et d'un seul village Bakumó (la carte donne erronément Akum), il faut étendre la recherche aux autres villages cités ci-dessus.

2.1. Phonologie

a. Voyelles 7 : /i, e, ɛ, a, ɔ, ɔ, u/

b. Consonnes

m	n	ny
b	d	k

m	n	ny
b	d	k
p	t	g
	l	
	ts	j
f	s	
w		y

Les observations formulées ailleurs dans nos études au sujet des consonnes restent valables pour ce parler. En effet, la consonne /f/ se réalise bilabiale plutôt que labio-dentale comme en français. Cette même consonne est réalisée /p/ après m.

ó-N/fat-é ---> /ómpaté/ donne-moi
 á-yo-ó/fat-a ---> /áyófata/ il te donnera

Quand aux combinaisons, la suite ng est toujours réalisée /ŋ/, tandis que les suites nd, mb et nj du lonkundo sont respectivement représentées par n, m et ny.

Lonkundó

Wǒjí

- | | |
|----------------|-------------------------------|
| a) N/bale 10 | N/mala, ---> /mala/ fois |
| b) be/támá 4 | be/támá ---> /betámá// arbres |
| c) bo/konda 3 | bo/kona forêt |
| d) Njakomba 1a | Nyakoma Dieu |

Les phénomènes de tonologie, d'harmonie, de dévocalisation et de coalescence n'appellent aucune remarque particulière.

2.2. Classification

a. Catégorie : bo-/ba- cl 1/2

/faya	étranger
/kiló	allié
/kulaka	patriarche
/lúki	pagayeur
/lúma	chasseur
/nto	homme
/túli	forgéron

Vocaliques

b/úns/b/íns	ton	compagnon
b/unto/b/into		femme
m/óna/m/ána		enfant

w/áíí/a/yáíí épouse
w/ánkúné frère cadet

b. Catégorie : ø-/ba- cl 1a/2

/iyá ma mère
/nkanga féticheur
/Nyakoma (pl?) Dieu

c. Catégorie : bo-/be- cl 3/4

/kelé oeuf
/kéke petitesse
/kili terre ferme
/kokó canne à sucre
/kolo jour
/kona forêt
/kungú sp. arbre
/kwá sel
/lielo limite
/líko étagère
/linga fumée
/lio racine
/lolo amertume
/longo ciel
/lótsi bien
/néngé sp. arbre
/ntóma civette
/sálá travail
/tá arc
/tálé hauteur
/támá arbre
/téma coeur
/tsú tête

Vocaliques

b/óló dureté
b/uná jour
b/uké beaucoup
b/óló bien
b/uálá sp. arbre
b/uamá sp. arbre
b/úlí l'autre rive
w/áto pirogue

d. Catégorie (1)i-/ma- cl 5/6

ʃfeké	palmeraie
ʃkulá	flèche
ʃlóngá	piège
ʃsangi	ébauche
ʃsó	manioc
ʃswá	outil
ʃta	chasse collective
ʃtókó	antilope naine
ʃtokó	natte
ʃtsíngí	talon

Vocaliques

baʃási (monoclasse)	eau
liʃongo	proverbe
baʃúka (sg?)	sp. singe
iʃumu --> yumu	nid
liʃóma	chose
liʃata	sp. arbre
iʃóyi --> yóyi/baʃóyi	palabre, affaire

e. Catégorie : e-/i- cl 7/8

ʃfátáfáta	cadeau
ʃkómí	faute
ʃkútsu	calebasse
ʃlanga	champ
ʃngamí	vieillard
ʃtó	étouffe
ʃtsuka	régime de noix palmiste
ʃtsúmo	punition

Vocaliques

eʃóto/iʃóto	parent
eʃekwa/byʃekwa	quelque chose

f. Catégorie : N-/N- cl 9/10

ʃgelé	aval
ʃgilá	sp. singe
ʃgona	champ
ʃkáma	ceinture
ʃkána	soeur
ʃkángi	maladie
ʃkelé	colère
ʃkésé	matin

/*kita	tissu
/*koko	poule
/*koyi	léopard
/*kuku	conseil secret
/*mala	fois
/*méto	lit
/*misa	dos, derrière
/*moka	chemin
/*néngé	façon, manière
/*nels	paille 'ndsls'
/*pekwa	raphia
/*pota	plaie, blessure
/*pulu	oiseau
/*sango	nouvelle
/*si	poisson
/*siki	maison
/*somi	ainé
/*taa	chèvre
/*tango	moment
/*tano	fleuve
/*tono	devant, avant
/*tsina	cause, raison
/*yala	faim
/*yalé	rive
/*yama	bête
/*yongó	hache
/*yo	serpent

g. Catégorie : i-/to- cl 19/13

to/óyi	quelque chose
t/eyá	feu

Cette catégorie connaît aussi un usage secondaire : elle sert à exprimer le diminutif avec reduplication partielle comme en lonkundó.

i/tátáma	arbrisseau
i/fáfaká	couteau

h. Catégorie : lo-/N- cl 10/11

/*fanyé	côté, flanc
/*kasa	feuille
/*kéye	méchanceté
/*kolo	creux
/*kono	côté, flanc

ɸkunya (pl?)	totalité
ɸlóko	coeur
ɸmpángo	clôture
ɸnywé	abeille
ɸposo	fourrure

Vocaliques, deux substantifs dans les notes :

1. lɸósí source
2. lɸóyí hier

On peut y ajouter luɸele (mâle) qui fait au pluriel bɸele.

2.3. Adjectifs

Aucun thème avec accord adjectif n'a été enregistré. Les qualités s'expriment par des substantifs ou par des constructions connectives. Dans le premier cas il s'agit des propositions verbo-nominales.

1° Substantifs

- a) ɸ ɸlé liɸóma 5 í ɸko i ɸyal -í né
pv manger chose pp Dém pv être F plutôt
boɸoló 3
bien
/lé lióm'íko iyalí né boló/
mange cette chose elle est bonne
- b) baɸálí.6 bá Nɸsímá 9 ba ɸyal -í boɸkéke 3
tâches Con civette pv être F petitesse
/bálí bá nsímá bayalí bokéke/
les tâches de la civette sont petites
- c) beɸkelé 4 bé Nɸkókó 10 e ɸyal -í nkéma boɸoló 3
oeufs pp poules pv être F Nég bien
/bekelé bé nkókó yálí nkéma boló/
les oeufs des poules ne sont pas bons
- d) boɸkelé 3 bó Nɸkókó 9 e woɸálí 1 nko boɸoló 3
oeuf pp poule pp femelle Nég bien
/bokelé bó nkókó e wálí nko boló/
l'oeuf de la poule n'est pas bon

2° Constructions

- a) mɸána 2 bá boɸoló 3
enfants pp bien
/mána bá boló/ de bons enfants

- b) be/támá 4 bé bo/óló 3
arbres pp dureté
/betámá bé bőló/ des arbres durs
- c) bo/támá 3 bó/mǒ bó bo/óló 3
arbre pp Num pp dureté
/botám'ómǒ bó bőló/ un arbre dur
- d) bo/támá 3 bó N/sene 10
arbre pp épines
/botámá bó nsene/ un arbre épineux

2.4. Pronominaux

2.4.1. Préfixes

- cl 1/la ó- wo/ánkúné ó/la -mí
frère cadet pp Poss moi
/wánkúné ólamí/ mon frère cadet
- cl 2 (b)á- a) m/ána bá bo/óló 3
enfants pp bien
/mána bá bóló/ de bons enfants
- b) iwóto 8 í ba/áí 2 bá- la -mí
parents pp épouses pp Poss moi
/iwóto y'áyáí álamí/
parents de mes épouses
- cl 3 bó- bo/kelé bó N/kókó
oeuf pp poule
/bokelé bó nkókó/ l'oeuf de la poule
- cl 4 bé- a) be/kelé bé N/kókó
oeufs pp poules
/bekelé bé nkókó/ des oeufs des poules
- b) be/kolo bé/sáto
jours pp trois
/bakolo bésáto/ trois jours
- cl 5 i- li/óma í/oko
chose pp Dém
/lióma yóko/ cette chose-ci
- cl 6 bá- ba/ási bá m/ ínin -a
eau pp pn9 boire F
/bási bá mínina/ de l'eau à boire
- cl 7 e- e/kútsu e/mǒ
calebasse pp Num
/ekútsu emǒ/ une calabasse

- cl 8 í- iʔkómí í ʔla -né
défauts pp Poss lui
/ikómí ílané/ ses fautes
- cl 9 e- a) Nʔnále e ʔla -mí e Nʔsómí
frère pp Poss moi pp aîné
/nál'elam'e nsómí/ mon-frère aîné
b) Nʔkána e boʔtúli
soeur pp forgéron
/nkána e botúli/ la soeur du forgéron
- cl.10 i- Nʔkókó i baʔáí
poules pp femmes
/nkókó y'áí/ poules
- cl.11 ló- loʔmpángo ló Nʔkúmú
parcelle pp chef
/lompángo ló nkúmú/ la parcelle du chef
- cl.13 ló-? toʔyá ló ʔko
feu pp Dém
/táyá lóko/ ce feu
- cl.19 í- iʔtátámá í -óko
arbrisseau pp Dém
/ítátámá yóko/ cet arbrisseau

Ainsi qu'on le voit les préfixes pronominaux ont une tonalité généralement haute sauf en cl 7, 9 et 10.

2.4.2. Connectif : pp

- a) loʔfoso ll ló boʔangé
fourrure pp civette
/lofoso ló buangé/ la fourrure de la civette
- b) baʔási 6 bá boʔkili 3
eau pp terre ferme
/bási b'ókili/ l'eau de la forêt, étang
- c) beʔtámá 4 bé Nʔsíki 9
arbres pp maisons
/betámá bé nsíki/ les pieux de la maison
- d) iʔkoyí 8 í baʔíns 2
nasses pp compagnons
/ikoyí í bíns/ les nasses de vos compagnons
- e) eʔtsuka 7 e mʔmá 10
régime pp noix palmistes
/etsuka e má/ régime de noix palmiste

- f) iŋgami 8 i baŋto 2
vieux pp personnes
/ingami y'áŋto/ personnes âgées
- g) Nkána 9 e boŋtúli 1
soeur pp forgéron
/nkána e botúli/ la soeur du forgéron

2.4.3. Possessif : pp /la/ substitutif

Nous préférons cette transcription en conjonction à cause de la nature étrangère dans le domaine du morphème la.

- a) Nnále 10 i /la /mi i Nsómi 10
frère pp Con moi pp aînés
/nál'ílam'í nsómi/ mes frères aînés
- b) iŋkomi 8 i /la /né
défauts pp Con lui
/ikomí ílané/ ses fautes
- c) iwóto 8 i baŋálí 2 bá /la /mi
parents pp épouses pp Con moi
/iwóto y'álí álamí/ parents de mes épouses
- d) eŋoto 7 e woŋálí 2 ó /la /mi
parent pp épouse pp Con moi
/eoto e wálí ólamí/ parent de mon épouse

Notons ici une forme relative dans une proposition nominale recourant au connectif archaïque ka- :

Nyóngó 10 i /ní i /ká /ísó
haches pp Dém pp Con nous
/nyóng'íni íkísó/ nos haches (litt. les haches qui sont nôtres)

2.4.4. Démonstratifs

1° Proche : pp /ko
pour le pp i-la formule est oko

- a) boŋnto 1 ó /ko
homme pp Dém
/bont'óko/ cet homme
- b) Nkoyi 9 é /ko é /kos -í Nŋtaa 9 øiyá la
léopard pp Dém pp prendre F chèvre ma mère
loŋóló 11 lóŋoko
aujourd'hui pp Dém

/nkoy'éko ékosi ntaa y'iyá lol'óko/
le léopard qui a pris la chèvre de maman aujourd'hui

c) li/óma 5 í /óko

chose pp Dém

/lióma yóko/ cette chose-ci

d) ø /bét -ám -á ené N/méto 9 é /ko

pv se coucher El F sur lit pp Dém

/bétámá ené mét'áko/ couche-toi sur ce lit

e) ø /bét -ám -áká ené N/méto 10 i /óko

pv se coucher El F sur lits pp Dém

/bétámá ené méto yóko/ couchez-vous sur ces lits

f) be/kolo 4 bé /ko

jours pp Dém

/bekolo béko/ ces jours-ci

g) isó to -fó /ea -e iyóyi 5 í /ko

nous pv lèpl PI savoir F affaire pp Dém

/isó tofwé yóy'íko/ nous ne connaissons pas cette affaire

h) mo/ómpowo 1 ó /ko

petit enfant pp Dém

/mómpowo óko/ ce petit enfant-ci

2° Eloigné : pp / ní

a) bo/nto 1 o /ko o -to /lek -é ené N/móka

homme pp Dém pp /orm passer F sur chemin

e /ní

pp Dém

/bont'óko otoleké ené mók'eni/

cet homme qui passe par le chemin là-bas

b) be/ele 8 e /ní mpée

mâle pp Dém là-bas

/bel'eni mpée/ cet homme-là là-bas

Un exemple nous montre que l'éloignement peut être exprimé par le démonstratif /ko lorsqu'il se fait accompagné de mpée.

iyátámá 19 i /óko i mpée á /múm -am -a

arbrisseau pp Dém pp là-bas pvl incliner El F

/itátámá yók'í mpée ámúmsama/

cet arbrisseau-là est incliné

3° Faible (?) : pp/soko

bo/úná 3 bó /soko tó -mo /ken -s bo/talé 3
jour pp Dém pv Form partir F hauteur
/bún'ósoko ómokens botalé/
ce jour (maintenant) nous sommes partis depuis
longtemps

2.4.5. Numéraux

La série avec accord pronominal comprend la série des numéraux allant de 1 à 5.

a) a /yal -í la bo/tá 3 bó /mō la ba/kulá 6
pvl être F avec arc pp Num et flèches
botswá
six

/ayalí la botá bómō la bakulá botswá/
il a un arc et six flèches

b) ló /sem -e ingyó bá /pě (T)
pv2èpl se battre F vous pp deux
/lósele ingy'ápě/ que vous nous battiez-vous

c) N/mala 9 í /pé
fois pp num
/mala ípé/ deux fois

d) be/kolo 4 bé /sáto
jours pp Num
/bakolo bésáto/ trois jours

e) wo/áto 3 bó /mō
pirogue pp Num
/wát'ómō/ une pirogue

2.4.6. Indéfinis

Deux thèmes dont l'un est identique au thème numeral pour "un", /mō, quelque et l'autre "/kiná", autre, certain.

a) N -tíngo -o /kel -á N/mala 9 e /níná
pvlèsg Pl Inf faire F fois pp autre
/ntínoyokelá mala enkiná/ je ne ferai pas une
autre fois (je ne le ferai plus)

b) ó /ok -ake N/tángo 9 i /mō ba-N/kéma 10
pv2èsg tuer F temps pp Indéf singes
/ókake ntáng'ímō bankéma?/
tues-tu parfois des singes ?

- c) N -ó -ko /pât -a ené é /ko e/pátápáta 7
 pvlèsg Form Inf donner à pp Dém
 e/pátápáta 7 bo/kolo 3 bo/mõ
 cadeau jour pp Num
 /nyókopáta en'éko epátápáta bokolo bómõ/
 je te donnerai alors ? un cadeau un jour

2.5. Substitutifs

	sg	pl
lère	emí	ísó
2ème	we	íwó
3ème	né	íwó?

- a) ø /ták -ál -á bo/lótsi 3 emí N -sô
 pv rester El F bien moi pvlèsg Form
 /ken -e
 aller F
 /tsikálá bolótsi emí ísókans/
 reste bien moi je m'en vais
- b) é /yá -í wó ángo N -ó /kel -á ye
 pv venir F eux ici pn9 Form faire F quoi
 /éyi wó ángo nyókelá ye?/
 que viennent-ils faire ici ?
- c) ísó tó -fo /yal -í i/ngamí 8 í ba/nto 2
 nous pv Pl être F vieux pp hommes
 /ísó tófoyalé ingamí y'ánto/
 nous ne sommes pas des personnes
- d) íwó o -tá /tsú otá l/ita 5
 vous pv Pl Aller à chasse collective
 /íwó tátsú otá lita?/
 vous n'allez pas à la chasse collective ?
- e) bá -yo /útsw -á otá ka íwó
 pv2 Form rentrer F chez Con eux
 /báyútswá otá ka íwó/
 ils sont rentrés chez eux
- f) i/komí 8 í /la /né
 défauts pp Con lui
 /ikomí ílané/ ses fautes

Ces substitutifs semblent être également fonctionnels dans les classes. C'est du moins ce qui se confirme par l'exemple suivant :

ba/fuma 6 N/néngé 9 e /lá -í iwó bo /ntóma 3
 fourmis façon pp manger F eux rat de Gambie
 /bafuma néngé elí wó bontóma/
 comment les fourmis mangent le rat de Gambie

2.6. Eléments du verbe

2.6.1. Préfixes verbaux

	sg	pl
1ère	n-, m-	to-
2ème	o-	o-, lo-
3ème	a-	ba-

Les pv de la 3è personne sont également ceux des classes 1 et 2.

- a) á /téf -el -aka bo/úké 3
 pv3èsg parler El F beaucoup
 /átéfelaka бүké/ il a beaucoup parlé
- b) ñ /ás -a N/páma 9 i/fáfaká 19
 pvlèsg chercher F vain couteau
 /nyása mpáma ifáfaká/
 j'ai cherché vainement le couteau
- c) ó -m /pá -é bo/kokó 3 ñ
 pv2èsg Inf donner F canne à sucre pvlèsg
 so /la e
 Form manger F
- d) wé ó -yo /nyom -ol -aka ba/nto 2
 toi pv Form provoquer El F hommes
 bo/úké 3
 beaucoup
 /w'óyonyomoloko banto бүké/
 tu provoques trop les gens
- e) ó -to /pá -é ísó be/kokó 4
 pv2èpl Inf donner F nous cannes à sucre
 tó so la -e
 pvlèpl Form manger F

/ótop'ísó bekokó tósólé/
 donnez-nous des cannes à sucre que nous mangions

f) m -fó /ea -e
 pvlèsg PI savoir F
 /mpwé/ je ne sais pas

g) bá -fó /lang -é
 pvžèpl PI aimer F
 /báfólangé/ ils ne veulent pas

i) ló /sol -e inyó bá /fé
 pv2èpl battre F vous pp Num
 /lósolé iny'áfé/ battez-vous vous deux

2.6.2. Infixes

	sg	pl
1ère	n-, m-	-to-
2ème	-ko-	-ko-
3ème	o-	-a-

Les exemples pour les deux lères personnes sont donnés ci-haut (2.6.1.) (c) et (e).

a) n -oko /fât -a ené ékó e/fátáfáta
 pvlèsg Inf donner F là Loc cadeau
 /nyókofáta en'ékó efátáfáta/
 je te donnerai un cadeau

b) be/nélé 4 ba -tá -so -a /raf -el
 hommes blancs pv2 PI Form Inf donner El
 -a be/kwa 4
 F sel
 /benélé atáswakafela bekwa/
 les blancs ne leur auraient pas distribué du sel

c) n -mo /ból -aka N/wala 10 í /fé
 pvlèsg Inf frapper F fois pp Num
 /mmólaka mala ífé/ je l'ai battu deux fois

d) ba -o /fá -aka N/konga 9 e /mó
 pv2 Inf donner F cuivre pp Num
 /bófáka nkog'emó/ ils lui ont donné un cuivre

- e) bá -a /fá -aka ba-N/konga lo
pv2 Inf donner F cuivres
/bâfâka bankonga/ ils leur ont donné des cuivres
- f) ø /ém -ál -áka tó -ko /él -a
pv s'arrêter El F pvlèpl inf El F
né to/ói l3
plutôt choses
/émáláká tókwěla né toyói/
arrêtez-vous que nous vous disions quelques chose

2.6.3. Radicaux

A initiale consonantique :

/bék-	complimenter
/fát-	donner
/fén-	traverser
/fin-	haïr
/kel-	faire
/ken-	aller
/kok-	pouvoir
/kɔs-	happer
/kul-	battre
/lám-	cuisiner
/lang-	aimer, vouloir
/lek-	passer
/lé(T)	manger
/li-	obtenir
/len-	regarder
/mín-	danser
/ming-	se tromper
/sel-	se battre
/síy-	finir
/tang-	1. faire jour 2. pleuvoir
/tén-	couper
/tsím-	creuser
/tós-	obéir
/tsík-	cesser
/tswá	aller
/wá	mourir
/yá	venir
/yal-	être, habiter

Vocaliques

/as-	chercher
/ea-	savoir

ʃen-	voir
ʃok-	tuer
ʃútswá	rentrer

2.6.4. Extensions et élargissements

Ces éléments n'ont pas de tonalité propre : leur ton se conforme toujours à celui de la finale.

-is-	ʃsál-ís-á	sider
-el-	ʃú-él-á	dire
	ʃtéf-él-á	parler
	ʃmóm-él-á	garder
	ʃnyím-él-á	fixer
	ʃyíl-él-á	grimper
	ʃtén-él-á	couper pour
	ʃtón-él-á	refuser
-ol-	ʃíf-ól-á	interroger
	ʃnyóm-ól-á	provoquer
	ʃtók-ól-á	puiser
	ʃtsí-ól-á	naviguer en aval
	ʃyem-ól-á	réveiller
-an-	ʃúng-án-á	
-am-	ʃbét-ám-á	se coucher, dormir
-al-	ʃtsík-ál-á	rester
-em-	ʃmá-ém-á	être accroché

2.7. Conjugaison

A. Formes indicatives absolutives

Affirmatives

1. Présent simple : ' --- a

- a) øʃnkanga la á ʃmín -a loʃkwála ll
 féticheur pv danser F danse de guerre
 /nkanga ámína lokwála/
 le féticheur danse la guerre
- b) Nʃpulú 9 á ʃkel -a iʃúmu 5 la loʃsála ll
 oiseau pvl faire F nid avec plume
 ʃmpulú ákela yúmu la losálá/
 l'oiseau fait un nid avec une plume
- c) Nʃkána 9 e boʃtúli l á ʃlel -a bo-úké 3
 soeur pp forgéron pv pleurer F grand
 nombre
 /nkána et botúli álela búke/
 la soeur du forgéron pleure beaucoup

- d) N/taa 9 á /lé bo/mana 3
chèvre pvl manger herbe
- e) á ka isó to -téf -el -a ñkoné
à Con nous pvlèpl parler El F comme ceci
/á kasó tótéfeba ñkoné/
chez nous nous parlons comme ceci
- f) ñ /as -a i/fáfaká 19 N/páma 9
pvlèpl chercher F couteau vain
/nyasa ifáfaká mpáma/
je cherche vainement mon couteau
- g) li/ongo 5 í /ko í /tém -a ñko bo/nto 1
proverbe pp Uém pv couper F seulement homme
ó /mó
pp Num
/liong'íko iténa ñko bont'ómó/
le proverbe ne coupe qu'un homme

2. Présent habituel : -yo---aka

- a) N/taa 10 bá -yo /lé -aka be/mana 4
chèvres pv2 Form manger F herbes
/ntaa báyolêke bemana/
les chèvres mangent des herbes
- b) wé ó -yo /nyom -ol -aka ba/nto 2
toi pv Form provoquer El F hommes
bo/úké 3
grand nombre
/w'oyonyomolaka banto büké/
tu provoques trop les gens
- c) lo/nywé 11 á -yo /yal -aka né ené
abeille pvl Form habiter F plutôt dans
lo/kolo 11
creux
/lonywé áyoyaaka né ené lokolo/
l'abeille habite dans le creux
- d) N/nywé 10 bá -yo -yal -aka né ené
abeilles pv2 Form habiter F plutôt dans
N/kolo 10
creux
/nywé báyoyaaka né ené nkolo/
les abeilles habitent dans le creux
- e) ñ -yo /ok -aka ko la ba-N/gilé 10
pvlèsg Form tuer F et avec sp. singe

ko la ba-úka 6
et avec sp. singe
/nyokaka ko la bangilá ko la baúka/
je tue et les singes "ngila" et les singes
"baúka"

3° Présent distanciel : ˘ o---a

a) toʔeyá 13 ló -o ʔkel -a beʔlinga 4
feu pv ll Form faire F fumée
boʔúké 3

/teyá lókela belinga búké/
le feu fait trop de fumée

b) wé ó -o ʔkel -a boʔfoso ll boʔúké 3
toi pv Form faire F bruit beaucoup
/w'ókela loʔfoso búké/ tu fais trop de bruit

4° Parfait : ˘sô---a

ø ʔtsik ál -á boʔlotsi 3 emí n̄
pv rester El F bien moi pvlèsg

-sô ʔken -a
Form aller F

/tsíkálá boʔlotsi emí nsôkens/
reste bien moi je m'en vais

5° Parfait 2 : ˘(m)o---a

a) á -(m)o -m ʔmóm -el -a Nʔkels 9 éné
pvl Form Inf garder El F colère dans
boʔtéma 3

coeur

/á(m) omómela nkels éné botéma/
il m'a gardé colère dans le coeur

b) boʔúná 3 bó ʔsoko tó -mo ʔken -a
jour pp Dém pvlèpl Form partir F
boʔtále 3

hauteur

/bún'ôsoko tómkens botále/
ce jour-ci (maintenant) nous sommes partis depuis
longtemps

6° Passé ordinaire : ˘ --- aka

a) n̄ ʔén -aka loʔóyí il woʔáto 3 bóʔmă
pvlèsg voir F hier pirogue pp Num

/nyénéka lóyí wát'ómó/
j'ai vu une pirogue hier

- b) bá -n ɣtóm -el -aka boɣnto 1 ó -nó
 pv2 Inf envoyer E1 F homme pp Form
 -m. -fin -á liɣlako 5 í Nɣkúku 9 loɣóló 11
 Inf haɣr F conseil pp secret aujourd'hui
 lo ɣóko
 pp Dém

/bántómelaka bont'ónompiná lilako í nkúku lol'óko/
 on m'a envoyé quelqu'un qui me hait aujourd'hui

- c) á ɣtén -aka boɣtámá 3 bó boɣóló 3
 pvlèsg couper F arbre pp dureté
 loɣóló lol'óko
 aujourd'hui pp Dém

/ńténaka botámá bó bóló lol'óko/
 j'ai coupé un arbre dur aujourd'hui

- d) á ɣtén -aka beɣtámá 4 bé boɣóló 4 loɣóyi 11
 pvlèsg couper F arbres pp dureté hier
 é ɣokó é -mo ɣlele -a
 pp9 Dém pp Form passer F

/ńténaka betámá bétámá bé bóló lóy'ek'émoleka/
 j'ai coupé des arbres durs hier (qui est passé)

- e) bá ɣtsím -aka baɣfoku 6
 pv2 creuser F trous

/batsímaka bafoku/ ils ont creusé des trous

7° Habituel du passé : -ko---áké

iɣgamí 8 í baɣnto 2 i ɣni ká ísó í Nɣtónò
 vieux pp hommes pp Dém Con nous pp avant
 bá -ko ɣlot -áké Nɣkita 10 í Nɣpekwa 10
 pv2 Form porter F tissus pp raphia
 /iɣgamí y'ánto ini k'ísó í ntónó bákolótóké nkit'í
 mpekwa/ nos ancêtres étaient vêtus de tissus de
 raphia

8° Futur : -ó---a
 -yó---a

Les notes ne nous permettent pas de poser une distinction entre ces deux formules. Observons plutôt les exemples.

- a) ɣNyakoma la a -yo ɣfát -a eɣtsúmo 7 ené
 Dieu pv Form donner F punition á
 beɣle 4 bé loɣkéye 11
 hommes pp méchanceté

/Nyakoma ayófáta etsúmo ené bele né lokéye/
 Dieu punira les hommes méchants

b) n -ó -ko /fát -a en'ékó e/fátáfáta 7
pvlèsg Form Inf donner F à Loc cadeau
bo/kolo 3

jour

/nyókofáta en'ékó efátáfáta bokolo bónkina/
je te donnerai un cadeau un certain jour

c) ísó to -yö /ken -a otá ka ísó ené
nous pv Form aller F à Con nous à
N/sima 9 e be/kolo 4 bé /sáto
après pp jours pp Num

/ísó tóyökene otá k'ísó ené nsim'e bckolo bésato/
nous irons chez nous dans trois jours

d) á -yö -n /yem -ol -a emí
pvl Form Inf réveiller El F moi
/áyönyemola emí/ il me réveillera

e) bá -yö /tók -ol a
pv2 Form puiser El F
/báyötókola/ elles puiseront

Formes indicatives absolutives négatives

1° Présent : -fó---é

a) a -fó /kok -é N/minga 9 bo/lielo 3 bó
pvl PI pouvoir F se tromper limite pp
i/feké 5
palmeraie

/afókoké munga bolelo w'ifeké/
il ne peut pas se tromper de la limite de la

palmeraie

b) o -fó /kok -é N/il-él-a 9 éné bo/támá
pv2èsg PI pouvoir F grimper sur arbre
bó N/sene 10
pp épines

/ofókoké nyélél'ené botámá bó nsene/
on ne peut pas grimper sur un arbre épineux

c) m -fó /éa -e bo/úná 3 bó -no
pvlèsg PI savoir F jour pp Form
/tsí -ól -é emí la N/gelé 9 e
descendre El F moi avec aval pp

N/tano 9
rivière

/mpwé búná bónotsiólé emí la ngal'é ntano/ je ne
sais pas le jour où je naviguerai en aval

d) ma/ána 2 bá ba/into 2 ba -fó /lang -é
enfants pp femmes pv PI vouloir F
ótó /tók ól -á ba/ási 6
Inf puiser El F eau
/mán'á binto fafólangé totókólá bási/
les jeunes filles ne veulent pas puiser l'eau

e) ba -fó /éa -é
pv2 PI savoir F
/bafwê (T)/ ils ne savent pas

f) i/tswá 5 i /óko i -fó /kel -é N/ kol
outil pp Dém pv PI faire F pn9 conve-
-á i/oi 5 ené N /kêkét -á bo/álá 3 nir
F affaire à pn 9 couper F arbre sp.
/iswá yóko ifókelé nkolá yóyi ené nkêkété bwálá/
cet outil ne vaut rien pour couper l'arbre bwálá

2° Inefficace : -atóngo---a ou -tíngo---a ? ou encore
-tóngo---a ?

a) tó /as -a N/páma 9 N/yóngó 10 i/ní
pvlèpl chercher F vaineté haches pp Dém
i /ká ísó to -atóngo /én -a
pp Con nous pvlèpl PI voir F
/twása mpáma nyóng'in'ík'ísó tatóngwéne/
nous cherchons vainement nos haches, nous ne (les)
voyons pas

b) bo/sálá 3 bo /óko bo -atóngo /lóng -a
travail pp Dém pv PI réussir F
/bosálá bôko tóngolóngá/
ce travail ne réussit pas

c) n /as -a N/páma 9 i/fáfaká 19
pvlèsg chercher F vaineté couteau
n -tíng /én -a
pvlèsg PI voir F
/nyasa mpáma ifáfaká ntíngwéne/ je cherche vaine-
ment mon couteau je ne (le) vois pas

Ainsi qu'on le voit ici, la forme négative peut être analysée de la manière suivante :
n-tó-i-ngo/én-a où la post-initiale est °to-, le formatif °ngo- et l'infixe objet °-i-. De toute façon, la connaissance générale du bantou ne nous permet pas de l'admettre, car l'infixe objet vient normalement après le formatif.

3° Parfait 1 : -tá---a

á /téf -el -aka bo/úké 3 n -tá /ók
pvl parler El F beaucoup pvlèsg PI écouter
-a la i/ói 5 i /mš
F avec chose pp Num
/átéfelaka бүкэ ntsóka la yói ímš/
il a beau parler je n'ai entendu aucune chose

4° Parfait 2 : -fó---aki

bo -fó /lóng -aki (bo/sála 3)
pv3 PI réussir F travail
/bofólóngaki/ il (travail) n'a pas réussi (du tout)

5° Futur : -tingo---á

n -tingo -yó /kel -á N/mala 9
pvlèsg PI Inf? faire F fois
e/nkiná
pp Ind
/ntíngoyókelá mala enkiná/
je ne le ferai pas une autre fois

6° Inaccompli : -tá---i

a) mo/ómpowo 1 ó /ko a -tá /léy -i
jeune homme pp Dém pvl PI manger F
/mómpow'óko atáléyi/
ce petit enfant n'a pas encore mangé

b) n -tá /wá -i
pvlèsg PI mourir F
/ntáwi/ je ne suis pas encore mort

7° Passé d'aujourd'hui : -tá---aka

bo/lúma 1 á /ken -éki bo/lúma 3 la /késé 9
chasseur pv aller F chasse à matin
koko a -tá /li -aka N/yama 9
mais pvl PI obtenir F bête
/bolúma ákenéki bolúma koko atáliaka nyama/
le chasseur est allé à la chasse le matin mais
il n'a pas tué de bête.

8° Passé d'hier : -tá---á

ba/lúma 2 bá /ken -éki otá be/lúma 4 lóyi
chasseurs pv aller F à chasses hier
koko ba -tá /át -á ba -N/yama 10
mais pv PI avoir F pn2 bête

/balúma báksnéki otá belúma lóyi koko batáátá
banyama/ les chasseurs sont allés aux chasses
hier mais ils n'ont pas tué de bêtes

9° Statif

a) aujourd'hui : -ató---aka

ísó to -ató /ét am -aka ené i/tokó 5
nous pv PI se coucher El F sur natte
la N/késé 9 loló ó /óko
à matin aujourd'hui pp Dém
/ísó tatétamaka en'ítokó la nkésé lol'óko/
nous n'étions pas couchés sur la natte le matin
ce jour

b) hier : -ató---áká

ísó to -ató /ét ám -áká lóyi ené i/tokó 5
nous pv PI se coucher El F hier sur natte
/ísó tatétámáká lóyi en'ítokó/
nous n'étions pas couchés hier sur la natte

Formes indicatives relatives

La majorité de ces formes se caractérisent par le fait qu'elle se font accompagner d'un démonstratif. Il faut avouer que les nuances ne paraissent pas être suffisamment claires dans les notes. Ce qui revient à dire que ces formes se distinguent assez notablement des formes absolutives. Nous donnons ci-dessous celles qui ont pu être observées.

1. Présent

a) bo/nto l ó /ko o /yal -i mpê o -to /lek ___
homme pp Dém pp être F là pp Form passer
-é ené N/móka 9 e /ní
F sur chemin pp Dém

/bont'óko oyali mpê otoleké ené móka eni/
cet homme qui est là, qui passe par le chemin là-
bas

b) ø /kel -á foko N/néngé 9 é /lang -a wê
pv faire F seulement façon pp aimer F toi
mélé
même

/kelá foko néngé élanga wê mélé/
fais seulement de la façon dont tu aimes toi-même
(comme tu t'aimes toi-même)

2. Habituel

- a) bo/nto l o/ni ó -m /fin -á
homme pp Dém pp IO haír F
/bont'on'ompiná/ un homme qui me hait
- b) mo/óna l o /ni ó /kan -á bo/úké iwó la
enfant pp Dém pp aller F beaucoup eux avec
/isé otá ifeké 5
son père vers palmeraie
/món'on'ókané búké iwó la isé otá ifeké/
l'enfant qui va toujours avec son père à la pal-
meraie
- c) isó tó /kel -a be/sálá /ńko be /ni bé
nous pv faire F travaux seulement pp Dém pp
ato /kel -aka N/tónó 9
Form faire F avant
/isó tókela besálá ńko ben'iyatokelaka ntónó/
nous ne faisons que les travaux que nous faisons
toujours

3. Futur

- a) bo/úná 3 bó /ni bó /ya á e/tsume ? no ?
jour pp Dém pp venir F bateau quel
/búná bón'óya etsume no?/
le jour où viendra le bateau est quel ?
(quand viendra le bateau ?)
- b) N/tángo 9 e /ni e /ém -á bo/unto l ó /ko
moment pp Dém pp chanter F femme pp Dém
ó -n /ét -é
pv2èsg IO appeler F
/ntáng'en'émá bunt'óko, ónyété/
lorsque (au moment où) chantera cette femme, que
tu m'appelles
- c) N/tángo 9 e /ni e /ém -ó -á mo/óna l
moment pp Dém pp s'éveiller El F enfant
ó /ya -e ó -n /ém -ol -e emí
pv2èsg venir F pv2èsg IO éveiller El F moi
/ntángo en'émwá móna, óy'ónyemol'emí/
lorsque l'enfant s'éveillera, que tu viennes
m'éveiller

4. Passé

- a) bo/támá 3 bó bo /néngé 3 bo/ni bó -ko /yík
arbre pp sp arbre pp Dém pp IO sauver

-í -á la N/yaala 9

El F avec faim

/botámá bó bonéngé bon'ókoyíkiá lá nyala/
l'arbre "bondéngé" qui t'a sauvé de faim

b) N/koysi 9 é /ko é /kos -í N/taas 9 é ø/iyá la
léopard pp Dém pp prendre F chèvre pp ma mère
/nkoy'éko ékosí ntaa y'iyá/
le léopard qui a pris la chèvre de maman

c) ba-N/koysi 10 i /ní í /kos í ba-N/taas bá
léopards pp Dém pp prendre F chèvres pp
ba/iyá 2
mémans
/bankoyi in'íkosi bantaa bá baiyá/
les léopards qui ont pris les chèvres de mes
mères

d) ó -m /fat -é lo/foso 11 ló bu/angé 3
pv2èsg 10 donner F fourrure pp civette
lo /oko ló N/náale 9 é /la mí e N/sómi 9 é
pp Dém pp frère pp Con moi pp aîné pp
-a ené i/lônga >
F à piège
/ómpaté lofoso ló buangé loko ló nál'élam'e nsómi
éyanuat'en'ilônga/ donne-moi la fourrure de la
civette que mon frère aîné a prise au piège

e) N/tángo 9 ba/émi 2 e -a /siy -a la
moment chanteurs pp Form finir F avec
N/sámóli 9 bá -o /út -ó otá ka iwó lóyi
danse pv Form retourner El à Con eux hier
/ntángo baémi eyasiya la nsámóli báyútswá otá
k'iwólóyi/ lorsque les chanteurs eurent fini de
danser ils retournèrent chez eux hier

Formes verbales non-indicatives

1. Subjonctif : ' --- e Nég. : ta- --- áké

a) bá /yal -e bú
pv2 être F calme
/báyale bú/ qu'ils soient tranquilles

b) ta -ba /téf -él -áké
PI pv2 parler El F
/tabatéféláké/ qu'ils ne parlent pas

c) ló /sel -e inyó bá /fé
pv2èpl se, battre F vous pp Num

/lóléle iny'áfé/ que vous vous battiez vous deux

Un autre subjonctif se faisant suivre de la particule né (plutôt) présente la structure :

-ó---a ou ' --- a (avec infixe ?)

a) ø /ken -á tó -n /tók -ó -él -é ba/ási 5
pv aller F Inf IO puiser El El F eau
ń -ó /lám -a né bo/tóma 3
pvlèsg Form cuisiner F plutôt rat
/kené tóntókwélé bási nyóláma né botáma/
va me puiser de l'eau pour que je prépare

b) ø /em -ál -á ń -ko /él -a né
pv s'arrêter F F pv2èsg IO dire F plutôt
to/yói 19
petite chose
/emálá ńkwéla né toyói/
arrête-toi que je te dise quelque chose

c) ø /em -ál -áká tó -ko /él -a né
pv s'arrêter El F pvlèpl IO dire F plutôt
to/yói 19
petite chose
/emáláka tokwéla né toyói/
arrêtez-vous que nous vous disions quelque chose

Sans aucune nuance distinctive, une autre structure du subjonctif a été observée dans deux phrases :

íso---a

a) ó -m /fá -é be/kokó 3 ń -so
pv2èsg IO donner F canne à sucre pv Form
/lé -a
manger F
/ómpé bokokó ńsóle/
donne-moi la canne à sucre que je mange

b) ó -to /fá -é ísó be/kokó 4 tó
pv2èsg IO donner F nous cannes à sucre
tó -so /lé -a
pvlèpl Form manger F
/ótof'ísó bekokó tósóle/
donne-nous des cannes à sucre que nous mangions

2. Impératif

Ainsi qu'on a déjà pu le constater, les structures de l'impératif sont :

Affirmatif

sg. : ø --- á

pl. : ø --- áká

a) ø /em -ál -áká
pv s'arrêter El F
/emáláká/ arrêtez-vous

b) ø /em -ál -á
pv s'arrêter El F
/emálá/ arrête-toi

c) ø /bét -ám -á ené N/méto 9 é /ko
pv se coucher El F à lit pp Dém
/bétámá ené mét'ěko/
couche-toi sur ce lit

d) ø /bét -ám -áká ené N/méto 10 í /óko
pv se coucher El F à lits pp Dém
/bétámák'ené méto yóko/
couchez-vous sur ces lits

e) ø /lé -á liyóma 5 í /óko í /yal -í
pv manger F chose pp Dém pv être F
né bo/óló 3
vraiment bien
/lé liyóma yóko'iyalí né bóló/
mange cette chose elle est vraiment bonne

f) ø /lé -áká liyóma 5 í /óko
pv manger F chose pp Dém
/léká liyóma yóko/ mangez cette chose

Existe à côté de cette forme canonique une autre forme qui sert à exprimer l'ordre d'une façon plutôt adoucie avec une nuance invitative. Malheureusement les exemples ne nous sont fournis que par le verbe -tswá, aller dont le radical appartient à la catégorie -cv- qui offre selon les temps divers types structurels.

Observons les exemples :

sg. : ø----tó----i

pl. : ø----tó----ake

a) ø -tó -twá -i yó /min -é
pv Form aller F Inf boire F
/tótssi yóminé/ va (viens) boire

- b) ø -tó /tswá -i yó /él -e (T) ísó N/néngé 9
 pv Form aller F Inf dire F nous façon
 N /um -um -á i/tswá 8 í N/má 10
 pn9 couper El F régime pp noix palmiste
 /tótsti yél'Ísó néngé nyumum'ítsuk'í má/
 viens nous enseigner la façon de couper des fruits
 de palme
- c) ø -tó /tswá -i yó -n /tén él -é bo/lio 3
 pv Form aller F Inf IO couper El F racine
 /tótsti yónténéélé bolio/
 va me couper une racine
- d) o -tó /tswá -ake yó -n /tén -él -é
 pv Form aller F Inf IO couper El F
 be/belio
 racines
 /tóttsake yónténéélé belio/
 allez me couper des racines

D'autres formes de l'impératif observées-toutes avec un infixe objet - ont des structures identiques à celles du subjonctif. Il s'agit d'une forme adoucie qui donc morphologiquement doit être analysée comme un simple subjonctif.

- a) ó -n /ám -í -á N/tángo 9 e /nkiná
 pv2èsg IO attendre El F moment pp Ind
 /ónyámíá ntáng'enkiná/
 attends-moi un autre moment
- b) ó -m /fá é bo/kokó 3
 pv IO donner F canne à sucre
 /ómpé bokokó/ donne-moi la canne à sucre
- c) ó -m /fat -é lo/foso 11 ló bo/nangé 3
 pv IO donner F fourrure pp civette
 /ómpaté lofoso ló buangé/
 donne-moi la fourrure de la civette

Impératif négatif

Apparemment sans distinction entre le sg et le pl, cet impératif correspond à la formule suivante : ø-to---áké.

- a) ø -to /mél áké ba/óyi 6 bá ba/ins 2
 pv PI médire F affaires pp vos compagnons
 /toméláké baóyii bá bíns/
 ne médisez pas de vos compagnons

b) ø -to /len -áké i/koyí 8 í bo/ins 1
pv PI regarder F nasses pp ton compagnon
/tolenáké ikoyí í biné/ ne regardez pas les nasses
de ton compagnon

c) ø -to n /kúl -áké
pv PI IO frapper F
/tonkúláké/ ne me bats pas

3. Conditionnel

Protase : ngá

Apodose : ntsikake (dans un exemple, ntsike) est parfois ø

Potentiel

Un seul exemple a été observé au négatif :

ngá o -fó /tós -á ó -yo /át -a i/óyi 5
si pv2èsg PI obéir F pv Form avoir F palabre
/ngá ofótós'óywáta iyóyi/
si tu n'obéis pas tu auras une palabre

Irréel

Présent

a) ngá á /yal -aka N/kúmú 9 e bo/kulaka 3 a
si pvl être F chef pp richesse pvl
-so /li -aka né N/kókó 10 í /yáíí
Form tuer F alors poules pp Ind
/ng'áyaka nkum'é bokulaka asóliaka né nkókó iyali/
s'il était un patriarche riche, il aurait alors
tué toutes les poules

b) ngá ba -ta -so /yal -e ma/ána 2 bá bo/óló 3
si pv2 PI Form être F enfants pp bien
be/kwá 4 ntsikake be/nélé 4 ta -ba -so ba
sels Cond blancs PI pvl Form IO
/kaf -el -a
distri- El F
buer

/ng'etasoyale mána bá bóló ntsikake banél'atáswa-
kafela bekwá/ s'ils n'étaient pas de bons enfants
les blancs ne leur auraient pas distribué du sel

Passé

a) ngá N /éa -aka ba/ási 6 bá /ko ba
si pvlèsg savoir F eau pp Dém pv

ɣyal -í bo/lolo 3 ntsike n -ti ɣtók
être F amertume Cond pvlèsg PI puiser
-ol -a
El à

/ngá nyéaka bási báko bayalí bololo ntsike ntítô-
kola/ si j'avais su que cette eau était amère je
n'aurais pas puisé

- b) ngá F a -ta -so -m ɣmál -é ta -o
si x pvl PI Form IO épouser F PI pv2èsg
-so -n ɣen -e ako
Form IO voir F ici
/ngá F tasomálé toswné ako/
si x ne m'avait pas épousée vous ne m'auriez pas
vue ici

Nous ne trouvons pas d'explication pour justifier la disparition de l'infixe objet dans la seconde forme verbale, peut-être n'existe-t-il même pas dans la structure profonde. On a déjà pu observer des cas semblables surtout lorsque le référent ou le même infixé est employé dans la forme verbale précédente.

4. Gérondif : N --- á

- a) i/óyi 5 ené N ɣkêkét -á bo/élá 3
affaire de pn9 couper F sp. arbre
/iyóyi ené nkêkétá bwálá/
la question de couper l'arbre "bwálá"

- b) ba/ási 5 bá N ɣmin- in -a(T)
eau pp pn9 boire El F
/bási bá mínina/ l'eau à boire

- c) a -fó ɣkok -é N ɣmúng -á bo/lielo 3
pvl PI pouvoir F pn9 se tromper F limite
bó i/feké 5
pp palmeraie
/afókoké múngá bolielo bó ifeké/
il ne peut se tromper de la limite de la palmeraie

5. Infinitif

1° Simple : N --- í

Cet infinitif paraît bien être un gérondif. Il se distingue cependant assez nettement de celui-ci non seulement par la finale -í mais aussi par la présence du relationnel la qui l'accompagne.

- a) ø /tsík -a la N -to /úf -ól -í
pv cesser F avec pn9 IO interroger El F
/tsíka la ntúfólí/ cesse de nous interroger
- b) bá /síy -aka la N /fén -í ba/ási 6 bá
pv2 finir F avec pn9 traverser F eau pp
bo/kili 3
terre ferme
/básiyaka la mpéni bási b'ókili/
ils ont fini de traverser l'eau de la terre ferme
- c) N/tángo 9 ba /ém -i é -ba /síy -a la
moment pv2 chanter F pn9 pv2 finir F avec
N /sam -ól -í
pn9 danser El F
/ntángó baémi éyasiya la nsamóli/
lorsque les chanteurs eurent fini de danser
- d) ba -fó /lang -é la N /kel -í bo/liko 3
pv2 PI vouloir F avec pn9 faire F étagère
/bafólangé la nkelí boliko/
ils ne veulent pas construire une étagère

2° Infinitif invitatif : yó --- é

- a) tó /tswá -i yo -to /ény -é
Inf aller F Inf IO enseigner F
venir?
/tótsi yóminé/ viens nous enseigner
- b) tó /tswá -i yó /min -é
Inf aller F Inf boire F
/tótsi yóminé/ viens boire
- c) tó /tswá -ake yó -n /tén -él -é be/lio 4
Inf venir F Inf IO couper El r racines
/tótsake yónténélé belio/
allez me couper des racines

3° Infinitif obligatif : tó --- é

- a) ø /ken -á tó -n /sóm -él -é e/kútsu 7
pv aller F Inf IO acheter El Falebasse
e /mǝ
pp Num
/kéne tónsómél'ékútsu emǝ/
va m'acheter unealebasse
- b) ø /ken -é tó /tók ól -é ba/ási 6 ené lo/ósi 11
pv aller F Inf puiser El F eau à source

/kené tótókólé bási ené lósi/
va me puiser l'eau à la source

2.8. La copule

La copule en Wǒjǐ est un verbe régulier dont le radical présente le type canonique-cvc-, -yal-. Ses tiroirs sont donc les mêmes que ceux des autres verbes. Voici quelques formes observées à l'indicatif.

1. Présent

a) ba/ele 2 bá /ko ba/yal -i né i/óto 8 i
mâles pp Dém pv être F plutôt parents pp
ba/áí 2 bá/la mí
pp Con Subst.

/bele báko bayalí né iwóto y'áí álamí/
ces mâles sont parents de mes épouses

b) li/óma 5 í /ko i /yal -í né bo/óló 3
chose pp Dém pv être F plutôt bien
/liyóma íko iyalí né bóló/
cette chose est bonne

c) lu/ele 11 ló /ko a /yal í né e/óto 7 e
mâle pp Dém pvl être F plutôt parent pp
wo/áí ó /la mí
épouse pp Con Subst.

/luele lóko ayalí né eót'e wáí ólamí/
cet homme est parent de mon épouse

Négatif

a) m -fo /yal -i la e/kwa 2
pvlèsg PI être F avec quelque chose
/m'poyali l'ekwa/ je n'ai rien

b) tó -fo /yal -i la bi/kwa 8
pvlèpl PI être F avec quelque chose
/tófoyalí l'ikwa/ nous n'avons rien

On peut noter que sur le plan de la syntaxe la copule est parfois totalement absente dans la proposition nominale et dans ce cas la relation entre le sujet et le prédicat n'est exprimée au négatif que par le morphème de négation nkó ou kěma.

a) bo/kelé 3 bó N/kókó 9 e wo/áí 1 nkó bo/óló 3
oeuf pp poule pp femme Nég bien
/bokelí bó nkókó e wáí nkó bóló/
l'oeuf de la poule n'est pas bon

- b) be/kele 4 bé N/ókó 10 í ba/áí 2 nkéma bo/óló 3
oeufs pp poules pp femmes Nég bien
/bekelé bé nkóko y'áí nkéma bóló/
les oeufs des poules ne sont pas bons

2. Passé

Affirmatif

ó /yal -aka ené /kelási la nkésé 9
pv2èsg être F en classe à matin
/óyalaka ené kelási la nkésé?/
étais-tu en classe ce matin ?

Négatif

n -ti /yal -i N/tonó 9 ako
pvlèsg PI être F avant ici
/ntiyali ntónó ako/ je n'ai pas été ici auparavant

2.9. Particules

1. Adverbes

- lieu : ako, ici, mpê, là-bas
- degré : mélé
- comparaison : íkeya
- négation : nkó
- restriction : áko

Pour rendre en Wójí d'autres adverbes français comme ceux de temps notamment, on recourt aux substantifs comme loló ll, aujourd'hui, ntónó 9; auparavant...

- a) n -ti /yal -i N/tonó ako
pvlèsg PI être F avant ici
/ntiyali ntón'áko/ je n'ai pas été ici auparavant
- b) la N/késé 9 lo/óló ll ló /ko
à matin aujourd'hui pp Dém
/la nkésé lol'óko/ aujourd'hui matin
- c) ba/ele 2 ba /ení mpê
pp mâles pp Dém là-bas
/bel'ení mpê/ ces hommes là là-bas
- d) bo/nto 1 ó /ko o /yal -í mpê
homme pp Dém pp être F là-bas
/bont'óko ozalí mpê/ cet homme qui est là-bas
- e) i/nkûankulé a/yal -í íkeya li/ata 5
arbre sp. pvl être F comme arbre sp.

/inkûankúlé ayalí ñkeya liata/
l'arbre "inkûankúlé" est comme "liata"

- f) ø *kel -á ñko N*ningé 9 é *lang -a wê
pv faire F ne...que façon pp aimer F toi
mélé
même
/kelá ñko néng'élanga wê mélé/
fais seulement comme tu aimes toi-même

2. Prépositions

- relationnel général : la
- locatif : ené
- origine : ímáá
- direction : otá

- a) bu*amá 3 a *yal -í la N*kásá 10 ñkeya
arbre sp. pv1 être F avec feuilles comme
bu*álá 3
/buamá ayalí la nkásá ñkeya buálá/
l'arbre "buambá" a des feuilles comme le "bwala"
- b) N*fulú 10 bá *kel -a ba*úmu 6 la N*sala 3
oiseaux pv2 faire F nids avec plumes
/mpulú bákela baúmu la nsála/ les oiseaux cons-
truisent des nids avec des plumes
- c) ba -fó *lang -é la N*kel -í bo*líko 3
pv2 PI vouloir F avec pn9 faire F étagère
/bafólangé la nkeli bolíko/
ils ne veulent pas tresser une étagère
- d) bo -luk -i o N*káyí 9 á *lúk -a ené
pn1 pagayer F pp pagaie pv pagayer F sur
N*tano 9
fleuve
/bolúki o nkáyí álúka ené ntano/
le pagayer pagaie sur le fleuve
- e) mo*óna 1 o -ngó -ken -á bo*úké 3 íwó la
enfant pp Form aller F beaucoup eux et
ø*ísé la otá í*feké 5
son père à palmeraie
/móna ongókené búké íwó l'isé ot-í*feké/
l'enfant qui va souvent avec son père à la
palmeraie
- f) tó *tswa -i tó *kan -s otá lo*komo ñl
Inf venir F pv1èpl aller F à clôture

/tótsi tókens otá lokomo/
viens que nous allons à la clôture

g) eʔtsume 7 é -ako /yá -é imáá nkó ?
/etsume éyákoýé imáá nkó ?/
d'où vient le bateau ?

h) ø /bét -ám -á ené N/méto 9 é /ko
pv se coucher El F sur lit pp Dém
/bétámá ené mét'èko/ couche-toi sur ce lit

3. Interrogatifs

On ne peut noter que no ?, quel ? Les autres interrogatifs sont des substantifs. ex. ngámo, comment.

boʔúná 3 bó -no /yá -á eʔtsume 7 no ?
/búná bónoyá etsume no ?/ quand viendra le bateau ?

4. Conjonctions

- coordination : - deux termes d'une même proposition : ko

- deux phrases : koko

- déclaration : ø

- condition : - protase : ngá

- apodose : ntsikake ou ntsike

a) wé ó /kan -e -a baʔfaya 2 bá -ya -fá
toi pv penser El F étrangers pv IR donner
aka N/molo lo
F fers

/w'okaneya bafaya báyaʔaka molo?/
crois-tu que les étrangers te donneront des fers?

b) ngá n /éa -aka baʔási 6 bá /ko ba /yal -í
si pvlèsg savoir F eau pp Dém pv être F
boʔlolo 3 ntsike n -ti /tók -ol -a
goût amer Cond pvlèsg PI puiser El F
/ngá nyéaka bási báko bayalí bololo ntsike ntitó-
kola/ si j'avais su que cette eau était amère je
ne (l') aurais pas puisée

c) a /yal -í la boʔtá 3 bó /mó ko la baʔkulá 6
pvl être F avec arc pp Num et avec flèches
botwá

six

/ayalí la botá bómó ko l'akulá botwá/
il a un arc et six flèches

d) ñ /tók -aka ko la ba-N/gilá lo ko la
pvlèsg tuer F et avec singe sp. et avec
ba/úka 6
singe sp.

/ñyókaka ko la bangilá ko la baúka/
je tue et des singes "ngila" et des "bauka"

5. Démonstratifs autonomes

Un exemple dans les notes : ñk'óné, comme ceci.

á ka isó tó /téf -el -a ñk'óné
chez Con nous pvlèpl parler El F comme ceci
/á k'isó tótéféla ñk'óné/
chez nous on parle comme ceci

6. Idéophones

Egalement un seul exemple, bú, calme

bá /yal -e bú
pv2 être F calme
/báyale bú/ qu'ils soient calmes, tranquilles.

* * * *

LE PARLER DES ATSULU

Les données qui sont à la base de la présente esquisse ont été obtenues auprès du Cit. Mpayamóngo Ngonga, Secrétaire à la Coordination Catholique de Kole à qui nous avons soumis le questionnaire de l'Institut de Langues et Civilisations Africaines (Londres) ainsi que celui élaboré par le P.G. Hulstaert pour ses enquêtes dialectologiques.

Notre informateur est originaire de la localité d'Elome (sur la route Kole-Booke) qui relève de la collectivité des Akfudu auquel appartiennent les groupes Akavu, Oling'ítoko, Wófu, Banda des littératures antérieures. Il nous a confié qu'à l'intérieur de toute cette peuplade qui s'est repliée à la fin des mouvements migratoires môngo dans cette région délimitée au Nord par la boucle formée par la rivière Lowale (un bras de la Loknya) au Sud par le Sankuru, au Nord par le territoire occupé par les Anku-tsu-Lómela et enfin au Sud-Est et à l'Ouest respectivement par les Atetéla et les Ohendó, il est pos-

sible de dénombrer une multitude de variantes dialectales. En effet, rien que dans le groupe Atsúlú qui nous occupe ici, il en existe trois; à savoir le lósaséngé, le litsátsúlú et le lontantono dont il est locuteur. On pourra constater que ce dialecte est plus proche du parler des Ankutsu que nous avons étudié dans Annales Aequatoria 10(1989)269-280 que du parler des Wójí décrit ci-haut.

3.1. Phonétique et phonologie

L'audition des phrases atsúlú nous a permis d'inventorier les sons suivants :

3.1.1. Voyelles : i, e, é, a, o, u.

/ i /

/ʔkísí/	feuille
/intsísí/	petit
/okengi/	pottier
/omí/	moi
/mbánji/	guerre
/mbvulú ínéyi/	quatre maisons

/ e /

/ndéke/	si
/bvútele/	derrière la maison
/nyówéle/	appelez
/tásímélé/	va leur dire
/ondengé/	arbre sp.
/lendá/	regarde
/mbengenga/	chasseur

/ é /

/tombéle/	arachides
/mbémbé/	douceur
/ongenongeno/	joie
/owambalo/	portage
/nkélé/	palmeraie
/mbets/	terre
/ongengenda/	étranger

/ a /

/angólányá/	il punira
/nkángi/	maladie
/anto wákamba/	les gens travaillent
/nyama/	bête

/ákása wata/	elle prépare l'huile
/wáyaka/	ils vinrent
/ankáná/	petits enfants
/ábowaka/	il est mort

/ o /

/okongo/	dos
/lol'ókó/	aujourd'hui
/ngondo/	lune
/totókó/	matte
/?kondo/	banane
/lóngo/	chasse
/nkókó/	poule

/ o /

/lowo/	palabre
/lowolo/	fer
/lokolo/	jambe
/lkombo/	clôture
/onto/	homme
/osongo/	canne à sucre
/otsó/	huit
/?kókólo/	vieux

/ u /

/otsusú tsuulu/	le charbon est noir
/obvulú/	maison
/osungu/	homme blanc
/mfulú/	oiseau
/oponju/	peur
/ekfútu/	calebasse
/bvuké/	grand, beaucoup
/wákfúnyé/	frère cadet

Ces voyelles ont toutes une valeur phonologique. Le corpus nous permet de relever les oppositions suivantes :

nyó/nyó	vous/ma mère
nsé/nsí	au dessous/jours, poissons

3.1.2. Consonnes

1° / m / : nasale bilabiale

/mamá/	frère aîné
/lómí/	hier
/nyama/	bête, viande

/imonyá/	bête, viande
/nsiméíá/	manioc
/olomó/	bouche

2° / n / : nasale alvéolaire

/mbá ?né/	ces noix de palme-ci
/wána/	enfants
/wangótóna/	ils planteront
/ólwé no/	que fabriques-tu ?

3° / ny / : nasale palatale

/nyó/	vous
/angólányá/	il punira
/imonyá/	manioc
/nyama/	bête, viande
/nyó/	ma mère

4° / l / : latérale alvéolaire

/lokolo/	jambe
/lól'ókó/	aujourd'hui
/la ?kóló/	le soir
/lokfulá/	couteau
/la nsalá/	avec des plumes
/lá njále/	sur le fleuve
/elelo/	limites

5° / b / : occlusive bilabiale sonore

/lobengo/	marché
/?bonga/	ville
/?béji/	champ
/?bata/	canard
/mbá/	noix palmiste

6° / d / : occlusive alvéolaire sonore

/?dó/	rêve
/dombe/	féticheur
/dangé/	jeunes gens
/ímá Akfudu/	de chez les Akfudu
/oduwa/	étang

7° / g / : occlusive vélaire sonore n'est réalisé qu'après n

/tokengi/	pottiers
/jongo/	proverbe
/ilengé/	enfant

/tónánga/	nous faisons
/mbengenga/	chasseur
/ongengenda/	étranger
/lobengo/	marché
/nkáangi/	maladie
/osungu/	homme blanc

8° / p / : occlusive bilabiale sourde

/loposo/	fouurrure
/nyõmpayá/	donnez-moi
/wépal'ekó/	ils ne sont pas
/mpenju/	matin
/apeku/	trous
/wõpo/	raison, motif, façon
/mpiká/	fixer
/mpáme/	mâle
/ńkopa/	je désire
/kánga ótépélá ndé/	il a beau parler

9° / t / : occlusive alvéolaire sourde

/otámhá/	arbre
/étowélaka/	ils nous a appelés
/tótátsú fitólala/	nous allons aller dormir
/ate ápõtswa/	il a dit qu'il n'ira pas
/tosé tinyó/	vos pères
/wáto/	pirogue

10° / k / : occlusive vélaire sourde

/tókasela/	nous éternuons
/tókóólákí/	nous renflions
/áyákí la nkáangi/	il était malade
/lokombo/	clôture
/toosimelake (T)/	ne lui dis pas
/étókela wási/	il puise l'eau
/ńkopa/	je désire

11° / ? / : occlusive glottale sourde

/jõyi ?né/	cette affaire, chose
/?kísí/	feuille
/?tsámí/	maïs
/?béji/	champ
/?kambo/	affaire
/?tõwo/	étoffes
/?tsaka/	panier

12° / f / : fricative labio-dentale sourde. Dans les autres parlers du domaine, ce son se réalise comme une fricative bilabiale. Nous pensons qu'il s'agit ici d'une influence du français sur le phonétisme de notre informateur.

/amfulú/	oiseaux
/efula/	beaucoup
/afumba/	fourmis sp.
/wáfúndaka/	ils lancèrent
/lofunge/	vent

Dans un certain nombre de dialectes on entend plutôt /pf/ devant les voyelles u et o.

/lopfunge/	vent
/apfó/	cheveux

Le problème de l'influence du français ci-dessus paraît donc se confirmer.

13° / s / : fricative alvéolaire sourde

/wíná wso/	ce jour-ci
/loposo/	écorce, fourrure
/tosaséle/	chasseurs
/isé ká ndé/	son père
/ásiya asámi/	elle moule le maïs
/átsúsumala/	il est triste
/osasá/	joie
/okosi/	coupeur

14° [ʃ] : fricative palatale sourde est attestée dans un nombre très limité de mots

/ámboʃia/	c'est fini
/yáka (T) yôʃi/	viens la prendre

15° / h / : fricative laryngale sourde

/tôhómóla/	nous respirons
/ihá/	feu
/lompompo lóhéta/	le vent souffle
/ohendo/	creux
/wáto wótáhéta/	une pirogue qui passe
/apahángánáká/	il ne nie jamais
/láhě/	ici

16° / bv / : affriquée bilabiale sonore

/bvuké/	nombreux, beaucoup
/ámbovbwá/	il est mort
/apóbvúngia/	il ne se trompera pas
/nkanga bvúbvi/	voleur
/mbvulú/	maison
/mbúle/	la pluie
/obvwé/	miel
/bvútele/	derrière la maison

17° / j / : affriquée palatale sonore

/alɔju/	salive
/?béji/	champ
/anto w'ájánga/	des gens méchants
/jóyi/	affaire, chose
/tséks já owángi/	la cour du chef
/ńjólá/	je ris
/otsúji/	forgéon
/jína jámi/	mon nom
/jiko/	au dessus
/ejinga/	fumée

18° / kf / : affriquée vélaire sourde

/okfungú/	sp. arbre
/nkfulá/	couteaux
/ekfútu/	calebasse
/nkfúko/	conseil secret
/kombá mbakfólá/	cesse de les interroger
/jongo apákwáká otámbá/	le proverbe ne coupe pas un arbre

19° / ts / : affriquée alvéolaire sourde

/otsúji/	forgéon
/tótátsú/	nous allons aller
/nyótsúla alɔju/	vous crâcher
/átsíkalaka/	il est resté
/tsá/	tout

20° / w / : semi-consonne bilabiale

/lowángo/	vitesse
/wô/	quoi ?
/winá/	jour
/wási/	eau
/waná/	bière
/wána/	enfants

/wéka/ os
 /wóló/ dureté
 /kává/ soeur
 /wiso yi/ larmes
 /wasa wá nkókó/ poussins

21° / y / : semi-consonne palatale

/yáka/ viens
 /yána yá mbonds/ petit chien
 /wáyisa/ ils sont venus
 /andoyí yísó/ nos ancêtres
 /ángoya/ il viendra
 /mpáme kéyi/ ce mâle-là
 /ansimbá yé amami yámi iyatsúngólé/ les civettes
 que mes frères aînés ont prises
 /ande áyáye/ il a dit qu'il vient

Toutes ces consonnes peuvent être reprises sur le tableau phonétique ci-dessous.

	bil.	lab-	dent	alv	pal.	vél.	laryn.
		dent					
Nasales	m		n		ny		
Latérale				l			
Occlusives	<u>Sn</u>	b		d		g	
	<u>Sd</u>	p		t		k	?
Fricatives	<u>Sn</u>						
	<u>Sd</u>		f	s			h
Affriquée	<u>Sn</u>	bv			ʃ		
	<u>Sd</u>			ts		kf	
Semi-consonne	w				y		

Ainsi qu'on le voit, les sons étrangers au lomóngo et d'autres dialectes voisins sont : /kf, bv, h, ʃ, ?/.

1° /kf/ peut être simplement considéré comme une simple variante de /k/ devant les voyelles u et o.

2° /bv/ est aussi indiscutablement variante /b/ devant la voyelle u et la semi-voyelle w (ainsi que i ?).

°boʃuké/bvuké/ beaucoup

°bo/útele/bvútele/	derrière la maison
°bo/úbvi/bvúbvi/	voleur
/obvwé/	miel
/mbvulú/	maison
/mbvúla/	pluie

3° ?, coup de glotte, est comme dans beaucoup d'autres dialectes la réalisation du préfixe de classe.

4° }, provient d'une influence de l'otctéla, car ailleurs dans le corpus, il n'est pas possible d'établir qu'il est variante de /s/ devant i.

/wəsi/ eau; /toosimelake (T)/ ne le lui dis pas
/lósi/ rivière; /ñkasimwa/ je m'éveille
/nsi/ jours.

5° /h/ ne doit pas tellement être considéré comme étranger. Dans certaines dialectes en effet, on le rencontre là où d'autres ont f (qui est représenté p devant m).

Ainsi : °m/hón -a ---> mpóna, je cherche
°tó/hón-a ---> tonóna, nous cherchons

On peut signaler enfin certaines autres alternances des consonnes observables dans d'autres dialectes:

ilengé/dengé	enfant(s)
ewóto/?bóto	parent(s)
lowolo/mbolo	fer

3.1.3. Combinaison des phonèmes

a. Nasales + occlusives

mb nd ng
mp nt nk

<u>mpenju</u>	matin
<u>nkángi</u>	maladie
<u>osungu</u>	homme blanc
<u>nkókó</u>	poule
<u>mbóndé</u>	chien
<u>ndé</u>	lui
<u>ntóndó</u>	avant
<u>ankáná</u>	petits enfants
<u>mpáme</u>	mâle
<u>itanda</u>	étagère

b. Nasales + fricatives

mf ns

mfulú oiseau
mfulá couteaux
nsí jours
nsé au dessous

c. Nasales + affriquées

mbv nts nj nkf

Ankfulu gens de la tribu étudiée
ankfulá flèches
oponju peur
nkenji voyageur
mbvulú maison
mpenju matin
intsisi peu
owánji chef

d. Consonnes + semi-voyelles

mw nw kw/ky

lw tw

bvw tsw njw kfw

apákwáká il ne coupe pas
tótswá nous allons aller
winá wómbokyá le jour point
nyóye njónjukwélá venez couper pour moi
ambotswá njwé il a des cheveux blanc
njwá serpent
ólwé no ? que fabriques-tu ?
wópo wókinw'ísó la façon dont (comme) nous par-
donnons
obvwé miel
ñkasimwa je m'éveille
ñkwaki je tombais
tónwá nous buvons
aswá hâches

3.1.4. Des phénomènes vocaliques

a. Coalescence

a) wo/iná ʒ wó -mbo /il -a
jour pv Form tomber F
/winá wómbila/
le soleil se couche

- b) to /keng -i tó /á N/poké
 pnl3 façonner F pp Con pots
 /tokengi tá mpoké/ le pottier
- c) to pó /etáw -a
 pvlèpl PI croire F
 /topêtáwa/ nous ne croyons pas
- d) wo/éka 3
 os
 /wéka/
- e) m -pó /én -a
 pvlèsg PI voir F
 /mpéne/ je ne vois pas
- f) tó mbo /im -ej -a
 pvlèpl Form être d'accord El F
 /tómbeja/ nous sommes d'accord

b. Elision

Comme ailleurs, elle affecte la voyelle finale du mot devant la voyelle initiale d'un autre mot. Le ton de la voyelle élidé se projette généralement sur la voyelle suivante.

- a) longokohaya lá okonga --> /lóngokahaya l'ókonga/
 je te donnerai plus tard
- b) wé ólonga --> /w'ólonga/ tu as raison
- c) owembi wá ejito --> /owembi w'éjito/ porteur de
 faix
- d) ínyó wákfumwá --> /íny'ákfumwá/ vous tous

On peut signaler dans ce dernier exemple un cas d'aphérèse de w qui tombe après la voyelle au même titre que b.

c. Harmonie vocalique

Elle est plus généralement régressive. Dans quelques formes verbales on note cependant des cas d'harmonie progressive.

- a) e/kilá 4 wé /le skó teele
 sanga pv être Loc rouge
 /ekilá wél'skó teele/ le sang est rouge
- b) o/ngangenda 1 --> /ongangenda/ étranger

- c) ó kɔp -á nǒ
pɔvɛ̀sg aimer F quoi
/ókpɔ̀ nǒ/ que désires-tu ?
- d) tó mbo /kɔp -a
pɔvlèpl Form aimer F
/tómbokpɔ̀/ nous sommes d'accord, nous acceptons
- e) to/mbɛ̀lɛ 13 --> /tombɛ̀lɛ/ arachides

d. Dévocalisation

Elle concerne les voyelles i et o qui perdent leur statut de voyelles et deviennent des semi-voyelles ou semi-consonnes.

- a) n /kásim -o -a
pɔvlèsg s'éveiller E1 F
/nkásimwa/ je m'éveille
- b) ø /sómɔ -á i/éma 5 i /á wo/ɔpɔ 3
pɔ acheter F chose pp Con sel
/sómɔ́ yémá yá wɔpɔ/ achète un peu de sel

3.1.5. Tonologie

Elle respecte l'allure générale des parlars môngo connus. Il faut cependant faire observer que dans le parler qui nous occupe de même que dans celui des Ankutsu - Lómela, il existe un ton bas pausal, c'est-à-dire qu'un mot portant normalement un ton haut à la dernière syllabe et parfois même à l'avant dernière syllabe est réalisé avec une tonalité basse à la limite de l'énoncé.

1. a) wóna wótswáka ngo ina isé ká ndé
l'enfant qui va toujours avec son père
- b) lenda wóna
regarde (voici) l'enfant
2. a) kosi já mí nkangi
ma dent (fait) mal
- b) njóka nkangi là kosi
j'ai mal à la dent
3. a) owánji al'ekó la mbvulú ka bvuké
le chef a une grande maison
- b) mbvulú ká owanji
la maison du chef

4. a) nyóje mbó ?né
mangez ces choses, ces aliments
b) ilá wǒpǒ lá mbo
mets du sel dans les aliments
5. a) mbóndé ándámétaka
le chien m'a mordu
b) iyana yá mbóndé
un petit chien

Il s'agit donc comme on le voit d'une simple question de prosodie. Le ton garde sa valeur discriminative.

- a) nkala/nkélé colère/palmeraie
b) otá/ótá arc/vers, chez
c) wána/waná enfants/bière

Un phénomène inverse à celui exposé ci-haut a été observé dans les groupes prépositionnels ou les pn des substantifs suivant les prépositions ótá, lá sont réalisés hauts.

- a) lá lóbengo au marché
b) ótá ókonda en forêt

Un autre phénomène relatif à la tonologie qui mérite d'être signalé est qu'il a été constaté au passé narratif que le ton du radical -CVC- est toujours haut, c'est-à-dire qu'il reste influencé par le ton haut du pv.

Inversement, le ton bas de la finale de l'impératif négatif semble influencer les radicaux porteurs de ton haut ou peut-être s'agit-il de l'influence du ton bas de la post-initiale de négation -to-.

Observons les exemples :

- a) á /pik -a N/bvulú 9 la N/kete 9
pvl construire F maison avec terre
/ápíka mbvulú la nkete/
il a construit la maison avec de la terre
- b) á /kaw -ol -aka
pvl revenir El F
/ákáwolaka/ il est revenu
- c) N/bóji 9 á /lot -aka
chèvre pvl fuire F

/mbóji álótaka/ la chèvre s'est enfuie

- d) á /kot -aka à/támbá 3
pvl couper F arbre
/ákótaka otamba/ il a coupé un arbre
- e) tó /wemb -aka a/sámí 6
pvlèpl transporter F maïs
/tówémbaka asámí/
nous avons transporté du maïs
- f) ø /yá áka
pv venir F
/yáka/ viens
- g) ø -to -o /sím él -áké
pv PI IO dire El F
/toosimelake/ ne lui dis pas
- h) ø -to /yá -áké
pv PI venir F
/toyake/ ne viens pas

Bref, tous ces faits méritent encore d'être approfondis.

3.2. Classification

1° Catégorie : o-/a- cl.1/2

Consonantiques

/kosi (dér.)	pl. 13 tokosi	coupeur
/lúki (dér.)		pagayeur
/ngengenda		étranger
/njémbi		chanteur
/nto		homme
/sungu		homme blanc
/tsúji		forgéron
/wánji		chef

Noter o/móto/a/náto femme(s)

Vocaliques

w/éjǐ	épouse
w/ákfúnyé	frère cadet
w/ins	ton compagnon
w/in'isó	nos compagnons
w/óna/w/ána	enfant(s)

2° Catégorie : o-/e- cl. 3/4

/bvwé	miel
/duwa	étang
/jito	charge
/jipo	bruit
/kabá	ceinture
/kambo	cuivre
/kanga	médicament
/kelé	oeuf
/kilá	sang
/ko	crique
/kongo	dos, derrière
/kfuji	richesse
/kfungú	sp. arbre
/lálángala	jeune homme
/lelo	limite
/lemo	travail
/lóko	coeur
/lolo	amertume
/longo	ciel
/lomo	bouche
/ngonyi	richesse
/nkoko	mouton
/ponga	riz
/ponju	peur
/sasa	joie
/songo	canne à sucre
/sulu 1/2tsindo 2	racine
/tálé	hauteur
/támbá	arbre
/tómbo	rat de Gambie
/twé	tête
/tsó	nuit
/tsusú	charbon
/wé	avare (?), mauvais (?)
/wambelo (dér.)	portage

Vocaliques : w- ou bv- devant u/w-

/éka	os
/iná	jour
/óló	dureté
/ópo	façon
/ólo	bien
/ôpo	sel
/uké	beaucoup
/útele	derrière la maison

3° Catégorie i-/a- cl. 5/6

Consonantiques

Notons que le préfixe de cl 5, i- qui est réalisé ? devant certaines consonnes est à peine perçu dans certains substantifs.

ʃbéji/pl	ʃwéji	champ
ʃbóké		paquet
ʃbonga		ville
ʃfó		cheveux
ʃfumba		sp. fourmi
ʃkambo		affaire
ʃkísi		feuille
ʃkonji (T)		pieu
ʃkolo		soir
ʃkondo		banane
ʃkongé		lance
ʃkóngó		patate
ʃkfulé		flèche
ʃloju		crachat
ʃpeku		trou, puits
ʃtáno		paroi
ʃtasi		éclat de palme
ʃtsaka		panier
ʃtsámi/pl	ʃsámi	maïs
ʃtsínji		talon
ʃwéji		tâche

Vocaliques : j-/w-

wʃaná		bière
wʃási		eau
wʃata		huile
jʃánga		méchanceté
jʃíko		au-dessus
jʃóí		affaire
jʃótó (T)		nid

4° Catégorie : e-/i- cl 7/8

Le préfixe i- a le même comportement que celui de cl 5.

ʃjeko		outil
ʃji		rat
ʃkókóló		vieillard
ʃkfútu		calebasse

ʃtówo étoffe
ʃwóto/pl ʃbóto parent

5° Catégorie N-/N- cl 9/10

Comme ce qui a été constaté dans d'autres parlers, le préfixe de cl 10 se fait parfois précéder de celui de cl 2 :

Nʃbvulú/a-Nʃbvulú maison(s)
Nʃkókó/a-Nʃkókó poule(s)

ʃbá noix de palme
ʃbala 1 tissu de raphia 2 fois
ʃbanji guerre
ʃbengenga chasseur
ʃbéto lit
ʃbémbé douceur
ʃbindo saleté
ʃbó aliment
ʃbóji chèvre
ʃbóka chemin
ʃbóndé chien
ʃbvúla pluie
ʃdoyí ancêtres
ʃfalánga argent
ʃfulú oiseau
ʃgando ville
ʃgombe (T) vache
ʃgono lune
ʃjají foudre
ʃjala faim
ʃjálé fleuve
ʃjoku éléphant
ʃjwá serpent
ʃjwé cheveu blanc
ʃkanga féticheur
ʃkángi maladie
ʃkáwá soeur
ʃkéma singe
ʃkélé colère
ʃkélé palmeraie
ʃkpi léopard
ʃkókó poule
ʃkfuka forge
ʃkfúko conseil secret
ʃpáme mâle
ʃpenju matin

/poké	pot
/sé	1. poisson 2. au dessous
/sí	poisson
/sóló	vérité
/súké	à côté de
/tsitsi	froid
/yama	bête

6° Catégorie lo-/N- cl 11/10

/funge	vent
/jwé	abeille
/kase	éternuement
/kolo/pl e/kolo	jambe
/kombo	clôture
/kóyi	bûche
/kfulá	couteau
/légé	herbe
/panjú	flanc, côté
/pompo	vent
/poso	peau, fourrure
/salá (T)	plume
/sango	nouvelle
/sí	jour
/wángo/pl m/bángo	vitesse
/wo	palabre
/wóko	natte
/wó	bras

7° Catégorie i-/tó cl 19/13

/há	feu, chaleur
/lónge	piège
/lóngó	compagnon
/mbels	arachide
/monyá	manioc
/pika (dér.)	constructeur
/po ?	l'autre côté de la rivière
/saséle (emprunt)	chasseur
/tokó	natte

Substantifs dimunitifs :

i/tátámbé	arbrisseau
i/ána	petit enfant

3.3. Pronominaux

3.3.1. Tableau des préfixes

- cl.1 wo- wo/óna wo/é
/wóna wě/ cet enfant
- 2 wa- a/nto 2 wá/á ji/ánga 5
/anto wá jánga/ des gens méchants
- 3 wo- o/lemo 3 wó/á a/N/páme 10
/olemo w'ámpáme/ le travail d'hommes
- 4 we- e/lelo 4 wé/á N/kélé 9
/elolo wá nkélé/
les limites de la palmeraie
- 5 ji-(devant voyelle) a) i/kondo 5 ji/á bv/uké 3
i-(devant cons) /ikondo já bvuké/
une grosse banane
b) j/óyi 5 i/né
/jóyi ?né/
cette chose-ci
- 6 wa- a/fó 6 wá/á ndé
/afó wá ndé/ ses cheveux
- 7 ke- a) e/wóto 7 ké/á w/áji 1 wó/á omí
/ewóto ká wáji wámí/
parent de mon épouse
b) e/tasi 7 ké/á lo/waje 11
/etasi ká lowaje/
un éclat de palme
- 8 ji- i/bóto 8 jí/á wá/áji 2 wá/á mí
/ibóto já wáji wámí/
parents de mes épouses
- 9 ke- N/bvulú 9 ké/á bv/uké
/mbvulú ká bvuké/
une grande maison
- 10 i- a) N/bvulú 10 i/néyi
/mbvulú inéyi/
quatre maisons
b) N/gombe 10 i/pě
/ngombe ipě/
deux vaches
- 11 lo- lo/wó 11 ló/á omí
/lowó lámí/
mon bras

13 to- to/longó 13 tó/á inyó
/tolongó tinyó/
vos compagnons

19 i- i/tátámbá 19 i/éyi
/itátámbá yéyi/
cet arbrisseau-là

3.3.2. Connectif : pp/á

a) N/káwá 9 ké /á o /tsúj -i
soeur pp Con pvl forger F
/nkáwá ká otsúji/
la soeur du forgeron

b) e/kelé 4 wé /á a-N/kókó 10
oeufs pp Con poules
/ekelé wá ankókó/
les oeufs des poules

c) o/kelé 3 wó /á N/kókó 9
oeuf pp Con poule
/okelé wá nkókó/
l'oeuf de la poule

d) N/ntáno 9 ké /á N/bvulú 9
paroi pp Con maison
/ntáno ká mbvulú/
paroi de la maison

e) o /wemb -i wó /á e/jito 4
pvl porter F pp Con charge
/owambi w'éjito/
porteur de faix

f) i/ána 19 i /á N/bóndé 9
enfant pp Con chien
/iyána yá mbonde (T)/
petit chien

Dans certains cas la détermination se fait sans aucun lien apparent.

a) to /kɔs -i e/támbá 4
pnl3 couper F arbres
/tokɔsi etamba (T)/
coupeurs d'arbre

b) to /pik -a N/bvulú 10
pnl3 construire F maisons
/topika mbvulú/ constructeurs de maisons

3.3.3. Possessif

En dépit de notre transcription en conjonction le possessif est un connectif dont la forme déterminante est un substitutif sauf pour la 2ème pers. du sg ou le thème apparaît tantôt /ko/ tantôt /s/. Par ailleurs, les analyses qui suivent montrent d'une part que /s/ apparaît pour les termes de parenté et d'autre part elles peuvent susciter une discussion sur le plan historique quant à la nature du connectif dit archaïque ka qui pourrait être considéré comme *ké/s/.

- a) i/lóngó 19 í /á -ko
compagnon pp Con Poss
/ilóngó yáko/ ton compagnon
- b) to/lóngó 13 tó /á inyó
compagnons pp Con vous
/tolóngó tínyó/ vos compagnons
- c) N/bvulú 9 ké /á omí
maison pp Con moi
/mbvulú kâmi/ ma maison
- d) N/bvulú 9 ké /á ndé
maison pp Con lui
/mbvulú kândé/ sa maison
- e) j/jina 5 jí /á /ko
nom pp Con Poss
/jina jáko/ ton nom
- f) j/jina 5 jí /á omí
nom pp Con moi
/jina jámi/ mon nom
- g) to/sé 13 tó /á inyó
pères pp Con vous
/tosé tínyó/ vos pères
- h) e/jito 4 wé /á wó
charge pp Con eux
/ejito wá wó/ leurs charges
- i) s/nyó 9a ké /á /s
mère pp Con Poss
/nyó kâ/ ta mère
- j) i/sé 19 ké /á ndé
père pp Con lui

/isé ká ndé/ son père

Le connectif peut être parfois totalement absent.

wa/ins 2 isó

compagnons nous

/wín'isó/ nos compagnons

3.3.4. Démonstratifs

1° Proche : pp / né

a) i/kondo 5 i /né
banane pp Dém
/?kondo ?né/ cette banane-ci

b) j/óyi 5 i /né
affaire pp Dém
/jóyi ?né/ cette affaire-ci

c) i/kambo 5 i /né
affaire pp Dém
/?kambo ?né/ cette affaire-ci

2° Référent : pp / é

a) N/bvulú 9 ke /é ndé ké /á N/doyi 9
maison pp Dém Préd. pp Con grand-père
/mbvulú kě ndé ká ndoyí/
cette maison est celle du chef

b) wo/óna 1 wo /é
enfant pp Dém
/wóna wě/ cet enfant

c) N/páme 9 ke /é a /le skó e/wóto 7 ké /á
mâle pp Dém pvl être Loc parent pp Con
wo/áji 1 wó /á omí
épouse pp Con moi
/mpáme kě al'skó ewóto ká wáji wěmi (T)/
cet homme est parent de mon épouse

d) N/penju 9 ke /é
matin pp Dém
/mpenju kě/ ce matin

e) o/kfungú 3 wo /é
sp. arbre pp Dém
/okfungú wě/ cet arbre "bokungú"

3° Eloigné : pp / éyí

- a) nyó /éa -a a/nto 2 wá /éyí
pv2èpl savoir F hommes pp Dém
/nyéwa anto wéyí?/
connaissez-vous ces hommes-là?
- b) wé ó /éa -a N/páme 9 ké /éyí
toi pv savoir F homme pp Dém
/w'éwa mpáme kéyí?/ connais-tu cet homme-là ?
- c) N/bvulú 9 ké /éyí
maison pp Dém
/mbvulú kéyí/ cette maison-là
- d) i /topo 5 jí /éyí
autre côté de la pp Dém
rivière
/?topo jéyí/ cet autre côté-là de la rivière
- e) i/tátámbá 19 i /éyí
arbrisseau pp Dém
/itátámbá yéyí/
cet arbrisseau-là

4° présentatif : pp/óko/né (voici)
pp/óko/éyí (voilà)

- a) jí /óko /né (i/kondo 5)
pp Prés Dém banane
/jókóné (?kondo)/
la voici (la banane)
- b) N/bvulú 9 ké /á ndé ké /óko /éyí
maison pp Con lui pp Prés Dém
/mbvulú ká ndé kókeyi (T)/
sa maison est celle-là (voilà sa maison)

5° Anaphorique : pp - éso

- a) wo/iná 3 wó /éso
jour pp Dém
/winá wéso/ ce jour, aujourd'hui, présentement
- b) á -mbo /ók -a wo/wóló 3 wo/iná 3 wó /éso
pvl Form sentir F bien jour pp Dém
/ámboka wóló winá wéso/
il se sent mieux maintenant

3.3.5. Numéraux

La série des numéraux avec accord pronominal s'étend de 1 à 6.

- a) a/ƙfulá 6 á /sámalo
flèches pp Num
/akfulá ásámalo/ six flèches
- b) ji/óyi 5 í/mosí
chose pp Num
/jóyi mosí/ une chose
- c) N/bvulú 10 í /néyi
maison pp Num
/mbvulú inéyi/ quatre maisons
- d) N/sí 10 í /sáto
jours pp Num
/nsí ísáto/ trois jours
- e) N/bala 10 í /pě
fois pp Num
/mbala ípě/ deux fois
- f) a-N/ƙókó 10 í /sáto
poules pp Num
/ankókó ísáto/ trois poules
- g) ńgo á /pé i -óko /ya -isa
seulement pv2 Num pv Form venir F
/ńgo épé indőkoyisa/
seulement deux sont venus
- h) a-N/páme 10 í /táno
mâles pp Num
/ampáme ítáno/ cinq hommes

3.3.6. Interrogatifs

a. "Quel ?" : pp/ókó/ně

On peut se demander s'il ne s'agit pas simplement d'un démonstratif suivi de la particule interrogative. Observons les exemples.

- a) o/nto 1 wó /ókó ně ó /ƙop -á
homme pp Inter quoi pv2èsg désirer F
/onto wókó ně ókópé?/
quelle personne désires-tu ?
- b) í/éma ké /ókó ně o /ƙop -á
chose pp Inter quoi pv désirer F
/éma kókó ně okópé?/
quelle chose désires-tu ?

- c) lo/sí ll ló /ókó nǎ
 jour pp Inter quoi
 /losí lókó nǎ?/ quel jour ?
- d) wo/iná 3 wó /ókó nǎ wó -o /kaw -ól
 jour pp Inter quoi pp Form revenir El
 -á a/sé-N/kói 2
 F alliés
 /winá wókó nǎ wókawólá asé nkói?/
 quand (quel jour) reviendront les alliés ?
- b. "Combien" : pp-ngama
 a /lúk -i á /ngama wá /yá -isa
 pn2 payer F pp Inter pv venir F
 /alúki ángama wáyisa?/
 combien de payeurs sont venus ?

3.3.7. Indéfini "tout"

Structure : pp-kfumwá

ń /én -áka inyó á /kfumwá
 pvlèsg voir F vous pp Ind
 /nyénaka iny'ákfumwá/ je vous ai tous vus

3.4. Substitutifs

Les notes ne contiennent que des substitutifs en rapport avec la 1ère, la 2ème et la 3ème personnes. Il n'existe donc pas de substitutifs dans les classes.

	sg.	pl.
1ère	omí	isó
2ème	owé	inyó
3ème	ndé	wó

Les élisions entraînent que ces formes sont couramment mí, só, wé, nyó.

- a) ø -kfól -á ndé
 pv demander F lui
 /kfólá ndé/ demande-lui
- d) ndé o/sungu l
 lui homme blanc

/nd'ósungu/ il est un homme blanc

c) owé ø /hét -a lá N/tóndó 9
toi pv passer F à devant
/owé héta lá ntondo (T)/
toi, passe devant

d) á /yémm -ál -áki N/súké 9 la omí
pvl se tenir El F près de moi
/áyémálikí nsúké la omí/
il était debout à côté de moi

e) omí nkó i/éma 13
moi Nég chose
/omí nk'ema (T)/ moi, je n'ai rien

f) isó nkó i/éma 13
nous Nég chose
/isó nkó ema (T)/ nous n'avons rien

g) nyó /kful -an -e inyó á /pě
pv2èpl battre El F vous pp Num
/nyókfulane iny'ápe (T)/ battez-vous vous deux

h) wá -mbokó /kaw -ol -a ótá ka wó
pv2 Form ? retourner El F à Con eux
/wámbokókawola ótá ka wó/
ils retournèrent chez eux

i) wo/ópo 3 wo /é a/fumba 6 o /já -á wó
façon pp Rel sp. fourmis pp manger F eux
o/tómba 3
rat de Gambie
/wópo wé afumba o/já „wó otomba (T)/ la façon dont
les fourmis „bafumba mangent le rat de Gambie

3.5. Eléments du verbe

Ne sont présentés ici que les pv, les infixes objets et réfléchi ainsi que les radicaux et les élargissements. Les autres éléments seront examinés dans la conjugaison.

3.5.1. Préfixes verbaux

Les pv dans les personnes sont repris dans le tableau ci-dessous. Dans les classes, ils sont identiques aux pp.

	sg.	pl.
1ère	m- (n-) lo-, longo-	to-
2ème	o-, ingo	nyo-
3ème	a-, indo-	wa-

Notons que les pv de la 3è pers. sont ceux des cl.1 et 2. Par ailleurs, ceux de la 1ère, 2ème et de la 3ème pers. du sg. sélectionnent ces formes suivant le temps du verbe tel que le montrent les exemples suivants :

- a) ló -mbo /yal -aka
pvlèsg Form être F
/lómboyaka/ j'y étais
- b) o/ngengenda l á /yá -aka
étranger pv venir F
/ongengenda áyaka/ un étranger vint
- c) tó én -aka N/boji 9 la o/nkoko 3
pvlèpl voir F chèvre et mouton
/ténaka mbóji la onkoko/
Nous avons vu une chèvre et un mouton
- d) lo/sango ll ló /é M indó -to /sím -él -á
nouvelle pp Rel x pv3è IO dire El F
/losango lé M indótosímélé/
la nouvelle que M nous a dite
- e) lo-sango ll ló /é ingo -to /sím -él -á
nouvelle pp Rel pv2èsg IO dire El F
lómí /losango l'ingotosímélé lómí/ la nouvelle
hier que tu nous a dite hier
- f) indó /tswá -aka N/sí 10 tsé ótá N/katé 9
pv3èsg aller F jours tout à palmeraie
/indótswáka nsí tsé ótá nkélé/
il va souvent à la palmeraie
- g) ló -mbo /kwá -á
pvlèsg Form tomber F
/lómbokwá/ je tombe

- h) \acute{n} /kwá -aki
 pvlèsg tomber F
 / \acute{n} kwáki/ je tombais
- i) \acute{n} /sómb -áka N/yama 9
 pvlèsg acheter F viande
 / \acute{n} sómbaka nyama/ j'ai acheté de la viande
- j) $tó$ /kámb -áka lómí
 pvlèpl travailler F hier
 / $tó$ kámbáka lomí/ nous travaillâmes hier
- k) $nyó$ /éa -a a/nto 2 wá /éyí
 pv2èsg savoir F hommes pp Dém
 /nyéa anto wéyí ?/
 connaissez-vous ces hommes
- l) o/kilá 3 wó /le skó teelee
 sang pp être Loc rouge
 /okilá wa l'skó teelee/ le sang est rouge
- m) wá -mbo -N /tóm -el -a -a o/nto 1
 pv2 Form IO envoyer El El F homme
 /wámpontómela onto/ ils m'ont envoyé quelqu'un
- n) a-N/doi 10 í /á ísó í -a /lót Form
 ancêtres pp Con nous pv -áká porter F
 N/bala 10
 tissus de raphia
 /andoyí y'ísó íyalótáká mbala/
 nos ancêtres étaient vêtus de tissus de raphia

3.5.2. Infixes objets

	sg.	pl.
1ère	-n-, -m-	-to-
2ème	-o-, -ko-	-nyo-
3ème	-o-	-a-

Dans les classes les infixes objets ont la forme des pp. Rappelons que les infixes de la 3è pers. sont en fait aussi ceux des cl. 1 et 2.

- a) $ó$ -m /pay -á N/bó 10 í /á N/já 9
 pv2èsg IO donner F nourritures pp Con manger

/ómpayá mbó yá njá/
donne-moi de la nourriture à manger

- b) o/wánji l á -o /sák -ól -aka
chef pv IO remercier El F
/owánji áosákólaka/ le chef l'a remercié
- c) tó -a /él -áka
pvlèpl IO appeler F
/táwéláka/ nous les avons appelés
- d) ø/papá 9a ké /á ísó á -to /én -áka
père pp Con nous pvl IO voir F
lo/óló ll ló/óko
aujourd'hui
/papá k'ísó áténáka lol'óko/
notre père nous a vus aujourd'hui
- e) ko á -to /él áka
et pvl IO appeler F
/ko átowéláka/ il nous a appelés
- f) tó -nyo -én -áka lá a-N/bóka lo
pvlèpl IO voir F à chemins
/tónyênáka l'ámboke (T)/
nous vous avons vus sur le chemin
- g) á -n /kop -a
pvl IO aimer F
/ánkopa/ il m'aime
- h) a -tá -m /pay -á ngóle i/éma 19 nkó
pvl PI IO donner F Nég chose Nég
/atámpayá ngóle éma nkó/
il ne m'a rien partagé
- i) á -ko /hay -a lo/sáka ll
pvlèsg IO donner F remerciement
/ákohaya losáka/ je te remercie
- j) ø /komb -á N -a /kofól -á
pv cesser F pn9 IO interroger F
/kombá mbakfólá/ cesse de les interroger
- k) nyó /ém -al -e tó -nyo /sím
pv2èpl s'arrêter El F pvlèpl IO dire
-el -a ji/óyi 5 i /mosí
El F chose pp Num
/nyémale tónyosímela jóyi mosí/
arrêtez-vous que nous vous disions quelque chose

1) a/sungu 2 wa -ta -a /kap -an -el -a
blancs pv PI IO distribuer El El F
wo/sɔpɔ 3
sel

/asungu watakapanela wɔpɔ (T)/
les blancs ne leur auraient pas distribué du sel

m) m -mbo -o /wél -áka N/bala 10 í /pé
pylèsg Form IO frapper F fois pp Num
/mbowéláka mbala ípé/
je l'ai frappé deux fois

3.5.3. Infixes réfléchi : -ya-

Un seul exemple dans les notes obtenu grâce à une erreur contenue dans une phrase du questionnaire : "il se donnera des fers" au lieu de "il te donnera des fers".

a -ngó -ya /hay -a N/wolo 10
/angóyahaya mbolo/ il se donnera des fers

3.5.4. Radicaux

Nous nous garderons en cas d'hésitation d'analyser séparément les radicaux CV et leurs finales à cause de diverses formes sous lesquelles elles se présentent dans la conjugaison.

Radicaux à initiale consonantique :

/bvund-	prendre, happer
/bvúng-	se tromper
/bvwá	mourir
/jé	manger
/jím	éteindre
/hay-	donner
/hel-	tuer
/hét-	passer
/hing-	danser
/hón-	chercher
/kamb-	travailler
/kany-	jouer
/kany-	jouer
/kas-	cuisiner
/kop-	aimer
/kot-	couper
/kya	se lever (soleil), faire jour
/kfól-	demander, interroger

/*kfúl-	battre
/*lál-	dormir
/*lámat-	mordre
/*lámb-	cuire
/*lang-	tuer
/*lek-	surpasser
/*lel-	pleurer
/*lend-	regarder
/*lóng-	avoir raison
/*lot-	s'enfuir
/*lúk-	pagayer
/*lwá	pleuvoir
/*mín-	danser
/*náng-	faire
/*nwá	boire
/*pay-	donner
/*pét-	brûler
/*pik-	fixer, construire
/*pos-	survenir, arriver
/*pond-	pourrir
/*síy-	1. moudre 2. finir
/*sol-	laver
/*sómb-	acheter
/*sok-	être mouillé
/*tak-	casser
/*tám-	se coucher
/*ténd-	médire
/*tón-	1. cultiver 2. haïr
/*twá	devenir
/*tsas-	s'asseoir
/*tsím-	creuser
/*tsúk-	épouser
/*tsúl-	forger
/*tsúmany-	faire le feu
/*tswá	s'en aller
/*wal-	briller
/*wat-	avoir, obtenir
/*wát-	tuer
/*wók-	tuer
/*wong-	réussir
/*wót-	engendrer
/*wú-	soigner
/*yá	venir

Vocaliques

ʎéa	savoir
ʎél-	appeler
ʎémb-	1. chanter 2. regarder
ʎéə-	apporter
ʎétaw-	croire
ʎétwá	se lever
ʎén-	voir
ʎíl-	mettre dans
ʎil-	se coucher (soleil)
ʎim-	sortir, partir
ʎók-	sentir, écouter
ʎómb-	balayer

3.5.5. Extensions et élargissements

a. -el- :	ʎbómb-el-a	garder
	ʎkámb-el-a	travailler pour
	ʎkan-el-a	croire, penser
	ʎkas-el-a	éternuer
	ʎtép-el-a	parler
	ʎtók-el-a	puiser
	ʎsím-el-a	dire
	ʎúkfw-el-a	couper pour
b. -am- :	ʎháng-am-a	être incliné
	ʎkék-em-a	caqueter
	ʎkot-am-a	se poser sur
	ʎláng-am-a	être tué
	ʎék-am-a	être appuyé à
c. -ol- :	ʎhóm-ol-a	respirer
	ʎjib-ol-a	ouvrir
	ʎkaw-ol-a	revenir
	ʎkə-ol-a	ronfler
	ʎpang-ol-a	aboyer
	ʎsák-ol-a	remercier
	ʎtsúng-ol-a	prendre (au piège)
	ʎsámb-ol-a	juger
	ʎém-ol-a	veiller
	ʎós-ol-a	provoquer
d. -is- :	ʎséy-is-a	sauver
	ʎsómb-is-a	vendre
-an- :	ʎháng-an-a	distribuer
	ʎkap-an-el-a	aider
	ʎkím-an-i-a	aider

-úl-	: /kfung-ul-a	tonner
	/kɔs-ul-a	tousser
-al-	: /tsík-al-a	rester
	/tsúsum-al-a	s'attrister
	/ém-al-a	se tenir debout
	/óm-al-a	être fâché
autres	: /hák-em-a	être accroché
	/im-ej-a	être d'accord
	/im-i-a	enlever (écorce)

3.6. Conjugaison

3.6.1. Formes indicatives absolutes

A. Affirmatives

1° Présent simple

- a) N/kókó 9 ké /a wo/óme l é /key -a
 poule pp Con mâle pv chanter F
 /nkókó ká wóme ákeya/ le coq chante
- b) n /lel -a
 pvlèsg pleurer F
 /ndela/ je pleure
- c) n -ko /lomb -a
 pvlèsg IO demander F
 /nkolomba/ je te demande
- d) tó /kas -el -a
 pvlèpl éternuer el F
 /tokasela/ nous éternuons
- e) n /ók -a
 pvlèsg entendre F
 /njóka/ j'entends
- f) a/nto 2 wá /min -a
 homme pv danser F
 /anto wámína/ les gens dansent
- g) a-N/jwá 10 í /lámát -a í/tsínjí 5
 serpents pv mordre F talon
 /anjwá ílámata ?tsínjí/
 les serpents mordent au talon
- h) o /lúk -i á /lúk -a lá N/jalé 9
 pnl pagayer F pvl pagayer F sur fleuve
 /olúki álúka lá njálé/
 le pagayer pagaie sur le fleuve

- i) Nɔkɔwá 9 ké ɔ́ á o ɔ́tsúj -i á ɔ́lel -a
soeur pp Con pnl forger F pvl pleurer F
/nkɔwá ká ɔ́tsúji álela/
la soeur du forgéon pleure
- 2° Présent habituel : - --- ake
- a) longó ɔ́wók -ake lé a-Nɔgilá 10 lé aɔ́bvúka 6
pvlèsg tuer F et sp.singe et sp. singe
/longówókake lé angilá lé abvúka/
je tue et des singes ngilá et des "abvúka"
- b) wé ó ɔ́wók -ake a-Nɔkéma 10
toi pv tuer F singes
/w'ówókake ankéma?/ tues-tu (parfois) des singes ?
- c) tó -tswá -ake Nɔbala 10 efula ótá iɔ́béji 5
pvlèpl aller F fois beaucoup à champ
/tótswáke mbala efula ótá ɔ́béji/
nous allons (souvent) plusieurs fois au champ
- 3° Parfait 1 : -mbo---a
- a) woɔ́iná 3 wó -mbo ɔ́kya -a
jour pv Form poindre F
/winá wómbokya/ le jour point
- b) aɔ́máto 2 wá -mbo ɔ́tswá N -tó ɔ́hón -á
femmes pv Form aller pny Form chercher F
toɔ́mɔnyá 13 lá aɔ́béji 6
/amáto wámbotswá ntóhóná toɔ́mɔnyá lá aweji (T)/
les femmes sont allées chercher des maniocs
- c) Nɔgɔndo 9 á -mbo ɔ́wal -a
lune pvl Form briller F
/ngɔndo ámbowala/ la lune brille
- d) eɔ́kelé 4 wé ɔ́ á a-Nɔkókó 10 wé -mbo -pond
oeufs pp Con poules pp Form pourrir
-a /ekelé w'ánkókó wémbɔpɔnda/
F les oeufs des poules sont pourris
- e) wá -mbo ɔ́lɛmb -a
pv2 Form être fatiguer F
/wámbɔlɛmba/ ils sont fatigués
- f) a-Nɔfulú 10 i -mbo ɔ́kot -am -a lá
oiseau pv Form se poser El F sur
oɔ́támbá 3 /anfulú ímbotama lá oɔ́támbá/ les oiseaux
arbre se sont posés sur l'arbre

- g) tó -mbo ɣim -ej -a
pvlèpl Form être d'accord El F
/tómbimeja/ nous sommes d'accord
- h) á -mbo -wéng -á loɣkolo ll
pvl Form se casser ' F jambe
/ámbowéngá (T) lokolo/ il s'est cassé la jambe
- i) á -mbo ɣbvwá
pvl Form mourir
/ámboɣbvwá/ il est mort

4° Parfait 2 : ' --- isa

A part la finale, les autres éléments de la conjugaison ne paraissent pas clairs.

- a) a ɣlúk -i á ɣngama wá ɣyá -isa
pv2 payer F pp Inter pv venir F
/alúki ángama wáyisa?/
combien de payeurs sont venus ?
- b) ángo a ɣpé ndo -óko ɣyá -isa
seulement pp2 Num ? ? venir F
/ángo apé ndókoyisa/ seulement deux sont venus
- e) oɣwánji l lóɣpay -isa (oɣkabá 3)
chef ? donner F
/owánji lópayisa (okabá)/ le chef me l'a donné
- 5° Présent continuatif : 'yá --- á (-e?)
- a) aɣnto 2 wá -yá ɣyes -á eɣjito 4 wé ɣá
hommes pv Form apporter F charges pp Con
wó /anto wáyáyesa ejito wá (T) wó/
eux les gens apportent leurs charges
- b) wá -yá ɣyá -e
pv2 Form venir F
/wáyáye/ ils sont en train de venir
- c) n -yá ɣyá -e
pvlèsg Form venir F
/njáye/ je suis en train de venir
- 6° Passé perfectif : ' --- áka

Cette forme sert parfois aussi de narratif.

- a) aɣngengenda wá -yá -áka
étrangers pv venir F
/angengenda wáyaka (T)/ les étrangers vinrent

- b) á /jib -ol -áka oɔlomo 3
pvl ouvrir El F bouche
/ájíbolaka (T) olomo/ il ouvrit la bouche
- c) tó /somb -áka eɔkanga 4
pvlèpl acheter F médicaments
/tósombáka ekanga/ nous achetâmes des médicaments
- d) tó /én -áka a-Nɔpáme 10 í /táno
pvlèpl voir F hommes pp Num
/tánéka ampáme itáno/ nous vîmes cinq hommes
- e) a-Nɔjoku 10 wá /yá -áke lá iɔbéj 5 jí-á isó
éléphants pv2 venir F à champ pp Con nous
/anjoku wáyáka lá ?béji j'ísó/
les éléphants sont venus dans notre champ
- f) wá /tsit -áka aɔbéji 6 wa /á isó
pv2 détruire F champs pp Con nous
/wátsítáka awéji w'ísó/
ils ont détruit nos champs
- g) Nɔbóji 9 ké /á woɔakfúnyé á /bvwá -áka
chèvre pp Con frère cadet pvl mourir F
/mbóji ká wakfúnyé ábvwaka (T)/
la chèvre de mon frère cadet est morte
- h) Nɔbengenga 9 á /wók -áka Nɔkoi 9
chasseur pvl tuer F léopard
/mbengenga áwókáka nkoi/
le chasseur a tué un léopard
- i) oɔwánji 1 á -o /sák -ól -áka
chef pv IO remercier El F
/owánji áosákólaka (T)/ le chef l'a remercié
- j) á /kót -áka oɔtámbá 3 la iɔtswa 5
pvl couper F arbre avec hache
/ákótáka otámbá la ?tswa/
il a coupé un arbre avec une hache
- k) tó /kám -áka loɔómí 11
pvlèpl travailler F hier
/tókámáka lomi (T)/ nous travaillâmes hier
- l) wá /hón -áka Nɔdɛle 10 loɔómí 11
pv2 chercher F "ndɛle" hier
/wáhónáka ndɛle lomi/
ils ont cherché les "ndɛle" hier

m) wá wátát -él -áka Nɔ̄bvulú 9 Nɔ̄penju 9 ke wé
pv2 faire El F maison matin pp Dém.
l'ébauche

/wátátélaka (T) mbvulú mpénju kě/
ils ont fait l'ébauche de la maison ce matin

7° Passé imperfectif : é --- ákí
é --- ákí ?

a) Nɔ̄bvúla 9 á wáfúng -úl -ákí
pluie pv1 tonner El F
/mbvúla ákfúngúlaki (T)/ il tonnait

b) á wáyém -ál -ákí Nɔ̄súké 9 la omí
pv1 se tenir El F à côté de à moi
débout
/áyémálákí nsúké la omí/
il était debout à côté de moi

c) tó wáko -ól ékí la o/tsó 3
pv1èpl ronfler El F à nuit
/tókoólákí la otsó/ nous ronflions cette nuit

d) a/nto 2 tsê wá -nyo wáland -ákí
hommes tout pv IO regarder F
/anto tsê wányolendaki (T)/
tout le monde vous regardait

Exemples avec : é a --- ákí

a) Nɔ̄bóndé 9 á -a wáfang -ól -ákí
chien pv1 For aboyer El F
/mbóndé áfangólíkí/ le chien aboyait

b) ló -a wátép -el -ákí la Nɔ̄penju 9
pv1èsg Form parler El F à matin
/látépélákí la mpenju/ je parlais ce matin

8° Passé habituel : éa---áká

a-Nɔ̄doyí 10 í wá ísó í -a wálot -áká ndé
ancêtres pp Con nous pv Form porter F plutôt
Nɔ̄bála 10
tissus de raphia
/andoyí y'ísó íyalótáká ndé mbála/ nos ancêtres
étaient vêtus de tissus de raphia

9° Futur 1 : -yá --- é

øNɔ̄yó 9a ké wé a -yá wáyá -é lo/ómí 11
mère pp Poss pv1 Form venir F demain

/nyó ké ayáyé lomi (T)/
ta mère viendra demain

10° Futur 2 : ' ngo --- a

Le formatif -ngo- semble être en contraste tonal avec le pv : celui de cl/l est bas.

a) ó -ngo /wat -a lo/wo ll
pv2èsg Form avoir F palabre
/óngowata lowo/ tu auras une palabre

b) ø/Njambi la a -ngó /lany -a a/nto 2
Dieu pv Form punir F hommes
/Njambi angólanya anto/
Dieu punira les gens

c) wa/ána 2 wá /á a/máto 2 wá /ngo /tón -a
enfants pp Con femmes pv Form planter F
e/kélé 4 lo/ómi ll
boutures demain
/wána wá amáto wángotóna ekélé lomi (T)/
les jeunes filles planteront les boutures de ma-
nioc demain

d) tó -ngo /tswá ótá ka ísó wo/ejá 3 lo/ómi ll
pvlèpl Form aller vers Connous après demain
/tóngotswá ótá k'ísó wejá lómi/
nous allons chez nous après demain

11° Futur progressif : 'tá --- ?

a) tó -tá tsú N -tó /lál -' -á
pvlèpl Form aller pn9 Inf dormir F
/tótátsú ntólala (T)/ nous allons dormir

b) i/kókóló 8 jí /á a/máto 2 wá -tá /tsú N -tó
vieillards pp Con femmes pv2 Form aller pn9 Inf
/sol -á to/toko 13
laver F nattes
/?kókóló j'amáto wátátsú ntósolá to/toko/
les vieilles femmes vont aller laver les nattes

c) wá -tá /tsú ótá lo/óngo ll
pv2 Form aller vers chasse
/wátátsú ótá lóngo/ ils vont chasser (à la chasse)

B. Formes verbales indicatives absolutives négatives

1° Présent : -pá --- é

- a) wa -pá /mín -é lo/óló ll ló/óko
pv2 PI danser F aujourd'hui Dém
/wapáminé lol'óko/
ils ne dansent pas aujourd'hui
- b) o/lemo 3 wo -pá /wong -é
travail pv PI réussir F
/olemo wopáwôngé/ le travail ne réussit pas
- c) to -pá /tsú
pvlèpl PI aller
/topátsú/ nous n'allons pas
- d) a -pá /kop -é N /sím -él -á omí
pv PI aimer F pn9 dire El F moi
/apákopé nsímélá omí/ il ne veut pas me (le) dire.
- e) wa/ána 2 wá /á a-N/páme lo wa -pá /kop
enfants pp Con mâles pv PI vouloir
-é N/lwá 9 i/tanda 5
F fabriquer étagère
/wána w'ámpáme wapákopé ndwá itanda/
les jeunes gens ne veulent pas tresser une éta-
gère
- f) to -pá /én -é
pvlèpl PI voir F
/topéne (T)/ nous ne voyons pas
- g) m -pá /ók -é
pvlèsg PI entendre F
/mpóke (T)/ je n'entends rien
- h) a-N/káná lo wa -pá /lál -e
petits enfants pv2 PI dormir F
/ankáná wapálale (T)/
les petits enfants ne dorment pas
- i) m -pá -ko -kop -é
pvlèsg PI IO aimer F
/mpákókopé/ je ne t'aime pas
- j) nyó -pá /tsú óta ji/jitá 5 to -pá
pv2èpl PI aller à chasse pvlèpl PI
/tsú
aller
/nyópátsú ótá jitá ? Topátsú/ vous n'allez pas à
la chasse collective ? Nous n'allons pas
- Il existerait des formes avec une finale -á.

to -pá /etáw -á lo/sango ll ló /e M
pvlèpl PI croire F nouvelle pp Rel X
indo to /sím él -á
pv3èsg IO dire El F
/topêtáwá losango lê M indotosíméla/
nous ne croyons pas la nouvelle que M nous a dite

2° Présent habituel : -pa --- áká

a) wa -pá /dél -áká lá o/támbá 3 wó /á
pv2 PI grimper F sur arbre pp Con
e/nsese 4
épinés
/wapádéláká (T) lá otámbá wá ensese/
on ne grimpe pas sur un arbre épineux

b) wo/óna l N/páme 9 wo /é a -pá /háng án -áká
enfant mâle pp Dém pv PI nier El F
i/kólo 8 í /á ndé
fautes pp Con lui
/wóna mpáme wě apáhánáká ?kólo yá ndé/
ce jeune garçon ne nie jamais ses fautes

c) ji/ongo 5 a -pá /kfwá -áká o/támbá 3
proverbe pvl PI couper F arbre
/jongo apákfwáká otámbá/
un proverbe ne coupe pas un arbre

3° Inaccompli : -tá---é

a) wo/óna l wo/é a -tá /já -e
enfant pp Dém pv PI manger F
/wóna wě atáje/ cet enfant n'a pas encore mangé

b) n -tá /bvú
pvlèsg PI mourir
/ntábvú/ je ne suis pas encore mort

4° Futur

Les formes du futur utilisent plusieurs morphèmes de négation de telle sorte qu'il ne nous paraît pas possible de déceler les différentes nuances. Il s'agit de : -pá-, -po-, -póngo-. Nous nous contenterons ici des exemples.

a) m -pá /tsú ntó -o /él -a
pvlèsg PI aller Inf IO appeler F
/mpátsú ntôwela (T)/
je n'irai pas l'appeler

b) tó -pô /sim -el -a o/nto l ji/óyi 5
pvlèpl PI dire El F homme chose
i /nè
pp Dém

/tópôsímela onto jóyi ?ná/
nous ne dirons cette chose à personne

c) m -póngo /náng -a lónkiná
pvlèsg PI faire F de nouveau
/mpóngonánga lónkiná/
je ne le ferai plus

d) á -pö /tswá
pvl PI aller
/ápötswá/ il n'ira pas

5° Passé d'aujourd'hui : -pa --- isa (T)

a) m -pa /já -ísá i/kondo 5
pvlèsg PI manger F banane
/mpajísá ?kondo/ je n'ai pas mangé la banane

b) tó -pa -tam -isa lá lo/wóko ll la
pvlèpl PI dormir F à natte à
N/penju 9
matin

/tópátamisa lá lowóko la mpenju/ nous n'avons pas
été couchés sur la natte ce matin

c) i/saséle l9 á /tswá -áka ótá lo/óngo ll la
chasseur pvl aller F à chasse à
N/penju 9 koko a-pá/wók-isa N/yama 9
matin mais
/isaséle átswáka ótá lóngo koko apáwokisa nyama/
le chasseur est allé à la chasse mais il n'a pas
tué de bête

6° Passé d'hier : -tá --- á

a) a -tá -m /pay -á ngóle i/yema 5 nkó
pvl PI IO donner F Nég chose Nég
/atámpayá ngóle yema nkó/
il ne m'a rien partagé

b) to/saséle l3 wá /tswá -áka ótá lo/óngo ll
chasseurs pv2 aller F à chasse
lo/ómí ll koko wa -tá /wók -á a-N/yama l0
hier mais pv2 PI tuer F bêtes
/tosaséle wátswáka ótá longo lómí koko wata wóká
anyama/ le chasseurs sont allés à la chasse hier

mais ils n'ont pas tué de bêtes

C. Formes indicatives relatives

Leur caractéristique générale est - outre que l'initiale est un pp - le morphème -é précédé du pp qui accompagne le relatif objet notamment. Quant à leur structure on doit avouer que quelques unes de ces formes sont identiques aux formes absolutives tandis que d'autres s'en distinguent assez notablement. Quelques exemples que le corpus nous offre sont les suivants.

Relatif sujet

1° Présent simple : ' --- á

o/nto l wó -n /tón -á lá N/kfúko 9
homme pp IO haír F à conseil secret
/onto wóntóná lá nkfúko/
quelqu'un qui me hait au conseil secret

2° Présent continuatif : -ótá --- e

N/páme 9 ké /éyí ké -ótá /hét -e iná N/bóka 9
mâle pp Dém pp Form passer F sur chemin
ké -éyí
pp Dém
/mpáme kéyí kêtâhête iná mbóka kéyí/
cet homme qui passe par le chemin là-bas

3° Présent habituel : ' --- áka

wo/óna l wó /tswá -áka ngo ina i/sé l9 ká
enfant pp aller F lui? avec père Con
ndé ótá N/kélé 9 N/sí lo tsê
lui à palmeraie jours tout
/wóna wótswáka ngo ina isé ká ndé ótá nkélé nsí
tsê/ l'enfant qui va toujours avec son père à la
palmeraie

4° Habituel passé : ' --- áká

o/nto l wó -n /tóm -áká
homme pp IO haír F
/onto wóntónáká/ quelqu'un qui me haissait

Relatif objet

1° Présent simple : - --- á

wo/ópo 3 wó /é a/fumba 6 o /já -á wó
façon pp Rel sp.fournis ? manger F eux

o/tómba 3

rat de Gambie

/wópo wé afumba ojá wó otomba (T)/ la façon dont les fourmis "bafumba" mangent le rat de Gambie

2° Présent habituel: - --- áka

tó	ɲáng	-a	e/lemo 4	wé	ɲé	isó	ɔ/ɲáng
pvlèpl	faire	F	travaux	pp	Rel	nous	faire
-áka	N/ɲsí 10		tsê				
	F		jours				tout

/tónánga elemo wé isó nángaka nsí tsê/

nous faisons les travaux que nous faisons toujours

3° Passé : - --- á

a) a-N/ɲsímbá 10 í ɲé a-ɔ/mamí 10a í ɲá mí
 civettes pp Rel frère aînés pp Con moi
 iya ɲtsúng -ól -á imá to/longa 13
 pv3èpl prendre El F à pièges
 /ansímbá yé amamí yámí iyatsúngólá imá tolónnga/
 les civettes que mes frères aînés ont prises aux pièges

b) N/ɲsímbá 9 ké ɲé ɔ/mamí 9a ké ɲá omí indo
 civette pp Rel frère aîné pp Con moi pv3èsg
 ɲtsúng ól -á imá i/longa 19
 prendre El F à piège
 /nsímbá ké mamí k'ámí indotsúngólá imá tolónnga/
 la civette que mon frère aîné a prise au piège

4° Futur : --- á

Remarquer ici l'absence de l'initiale

a) wo/iná 3 wó ɲé i/longé 5 ɔ ɲemwá -á ndé
 jour pp Rel enfant pp s'éveiller lui
 /winá wé ilngé emwá ndé/
 le jour où (lorsque) l'enfant s'éveillera

b) wo/iná 3 wó ɲé ɔ ɲémb -á ndé
 jour pp Rel pp chanter F elle, lui
 /winá w'émhá (T) ndé/
 lorsqu'elle chantera (le jour où elle chantera)

3.6.2. Formes non indicatives

A. Subjonctif

1. Affirmatif : Deux structures :

a) ɲ --- e

b) ɲ --- a (avec infixe ?)

- a) wá /tsik -al -e kí
 pv2 rester El F tranquille
 /wátsikale kí/ qu'ils soient tranquilles
- b) wá /búmb -e
 pv2 se taire F
 /wábúmbe/ qu'ils se taisent
- c) ó -m /pay -á à/songo 3 ló /já
 pv2èsg IO donner F canne à pvlèsg manger
 sucre
 /ómpayá osongo lôja (T)/
 donne-moi la canne à sucre que je mange
- d) nyó -to /pay -á e/songo 4 tó /já
 pv2èpl IO donner F cannes à pvlèpl manger
 sucre
 /nyótopayá esongo tôjá (T)/
 donnez-nous des cannes à sucre que nous mangions
- e) ø /em -al -a longó -ko /sím -el -a
 pv s'arrêter El F pvlèsg? IO dire El F
 jí/óyi 5 í /mosí
 chose pp Num
 /emala, longókosímela jóyi mosí/
 arrête-toi que je te dise quelque chose
- f) nyó /em -al -e tó -nyo /sím -el
 pv2èpl s'arrêter El F pvlèpl IO dire El
 -a jí/óyi 5
 F
 /nyémale tónyosímela jóyi/
 arrêtez-vous que nous vous disions quelque chose

2. Subjonctif négatif : -tó --- a

- ø /lend -á wo/óló 3 o -tó -yá /wok
 pv regarder F bien pv2èsg PI IR se
 -a /lendá wóló otóyáwoka/
 F regarde bien pour que tu ne te blesses
 blesser

B. Conditionnel

1. Potentiel

A part la présence de la particule "ndéke" qui marque la condition, les formes du potentiel sont identiques aux formes indicatives. Les exemples suivants permettent d'identifier les structures du parfait, du futur et du présent négatif.

- a) ndéke ó -mbo /tón -a lóntíná ó
 si pv2èsg Form désobéir F de nouveau pv2èsg
 -ngo /wat -a -lo/wó ll
 Form avoir F palabre
 /ndéke ómbotóna lókiná óngowata lowo/
 si tu désobéis encore tu auras une palabre
- b) ndéke nyo -pá /tsú m -pô /tswá
 si pv2èpl PI aller pvlèsg PI aller
 /ndéke nyopátsú, mpôtswá/
 si vous n'allez pas je n'irai pas

2. Irréel présent

Sauf erreur de traduction, les structures de l'affirmatif et du négatif se confondent : -ta---a

- a) indo -ta /yal -a o/wánji l wó /á o/ngonyi 3
 pv3èsg Form être F chef pp Con richesse
 a -ta /láng -a a-N/kókó ló tsê
 pvl Form tuer F poules tout
 /indotayala owánji wá ongonyi atalángá ankókó tsê/
 s'il était un chef riche il aurait tué toutes les poules
- b) iyo -ta /yal -a ndé wa/ána 2 wá /á
 pv3èpl PI être F plutôt enfants pp Con
 wo/ólo 3 a/sungu 2 wa -ta /kap -an -el
 sel blancs pv PI distribuer El El
 -a wo/opo 3
 F sel
 /iyotayala ndé wána wá wólo asungu watakapanela mo-
 po/ s'ils n'étaient pas de bons enfants les blancs
 ne leur auraient pas distribué du sel.

3. Irréel passé

- a. Affirmatif : la structure de la protase paraît être celle du parfait : -mbo---a
- b. Négatif : la protase recourt à un auxiliaire /sámb- tandis que l'apodose est marquée clairement par -po- -pota-
- a) m -mbo /éa -a mbóte o/duwa 3 wo /é
 pvlèsg Form savoir F que étang pp Dém
 o/lolo 3 m -pota /tók -él -a wa/ási
 amertume pvlèsg PI puiser El F eau
 /mbotéwa mbóte oduwa wé ololo mpotatókéla wasi (T)/

si j'avais su que cet étang était amer, je n'aurais pas puisé l'eau

- b) F indo -ta /sámb -a N/tsúka 9 mí nyo
X pv3èsg PI Aux. F épouser moi pv2èsg
-pota -n /én -a lâhs
PI IO voir F ici
/F indotasámba ntsúka mí nyopota nyéna lâhs/
si x ne m'avait pas épousé vous ne m'auriez pas
vu ici

C. Impératif

1. Affirmatif : sg : ø---á (avec infixe ó---e
pl : nyó---e

Il s'agit donc structurellement au pluriel et dans les formes du sg avec infixe du subjonctif.

Les radicaux -CV- présentent encore ici des formes très diverses. La tonalité est par ailleurs très déroutante.

- a) ø /lot -á
pv courir F
/lotá/ cours
- b) nyó /lot -e
pv2èpl courir F
/nyólote/ courez
- c) ø /wél -á o/nto 1
pv appeler F homme
/wélá onto/ appelle un homme
- d) nyó -wél -e a/nto 2
pv2èpl appeler F hommes
/nyówéle anto/ appelez des hommes
- e) ø /yák -á
pv venir F
/yaka (T)/ viens
- f) nyó /yá -e
pv2èpl venir F
/nyóye/ venez
- g) ø /tswáka
pv aller
/tswaka (T)/ va
- h) nyó /tsu
pv2èpl aller; /nyótsu/ aller

- i) \emptyset /momb -á N -a /kfól -á
pv cesser F pn9 IO interroger F
/kombá mbakfólá/ cesse de les interroger
- j) nyó -komb -e N -a /kfól -á
pv2èpl cesser F pn9 IO interroger F
/nyókómbe (T) mbakfólá/ cessez de les interroger
- k) ó -n /tsík -é i/ema 5
pv2èsg IO laisser F un peu, quelque chose
/bntsiké (T) yema/ laisse-moi un moment
- l) ó pv2èsg -m /payá lo/poso ll ló -á N/simbá 9
pv2èsg IO donner fourrure pp Con civette
/ómpayá lopofo lá nsímvá/
donne-moi la fourrure de la civette
- m) nyó -to /hay -e e/songo 4
pv2èpl IO donner F cannes à sucre
/nyótohayá esongo/ donnez-nous des cannes à sucre

2. Impératif négatif

sg. : \emptyset -to---áké
pl. : nyo-to---áké

- a) \emptyset -to /ók -áké wo/ómá 3
pv PI sentir F peur
/nyotokáké woma (T)/ ne craignez pas
- b) nyo -to /ók -áké wo/ómá 3
pv2èpl PI sentir F peur
/nyotokáké woma (T)/ ne craignez pas
- c) \emptyset -to /tswá -áké
pv PI aller F
/totswake (T)/ ne va pas
- d) nyo -to /tswá -áké
pv2èpl PI aller F
/nyototswake/ n'allez pas
- e) \emptyset -to /wémb -áké o/ngángá 3 wó /á wo/ins 1
pv PI regarder F nasse pp Con compagnon
/towémbáké ongángá wá wíns/
ne regarde pas la nasse de ton compagnon
- f) nyo -to /wémb -áké e/ngángá 4 wé /á
pv2èpl PI regarder F nasses pp Con
wa/ins inyó
compagnon vous

/nyotowémbáké engángá wá wín'inyó/
ne regardez pas les nasses de vos compagnons

g) ø -to -n /kful -áké
pv PI IO battre F
/tonkfuláké/ ne me bats pas

D. Infinitif

1. Simple : ntó --- á

a) m -pá /tsú ntó -o /él -á
pvlèsg PI aller Inf IO appeler F
/mpátsú ntôwela (T)/ je ne vais pas l'appeler

b) nyó /tsu ntó /(w)él -á to/sé 13 tó /á
pv2èpl aller Inf appelrr F père pp Con
inyo /nyótsu ntôwélá tosé t'inyó/
vous allez appeler vos pères

2. Invitativ : njó --- á

a) nyó /ye njó -n /ukfw -él -á e/sulu 4
pv2èpl venir Inf IO couper El F racines
/nyóye njónju kwélá esulu/ venez me couper des
racines

b) ø /yák -á njó -n /ukfw -él -á o/sulu 3
pv venir F Inf IO couper El F racine
/yáka (T) njónjukfwélá sôulu/
viens me couper une racine

c) wo/ópo 3 wó /á ndé N/yá 9 njó -to /kimányiy
façon pp Con lui venir Inf IO aider
-á njó /lut -á N/kfuka 9
F Inf souffler F forge
/wópo wá ndé njá njótokimányiyá njólutá nkfuka/
pour qu'il vienne nous aider à souffler le souf-
fler le soufflet (de la forge)

E. Gérondif

On pourrait poser N---á et Nj---á (vocalique)
mais un exemple est déroutant, (C).

a) N /lamb -á N/bó 10 a /le skó
pn9 préparer F Nourritures pvl être Loc
o/lemo 3 wó /á a/ámáto 2
travail pp Con femmes
/ndámbá mbó al'skó olemo w'ámáto/
préparer la nourriture est un travail de femmes

- b) N -á /yé óyá N/bvulú 9 a /le skó wo/ólo 3
 pn9 ? venir à ? maison pv1 être Loc bien
 /njáyé óyá mbvulú al'skó wólo/
 venir à la maison est agréable
- c) N -tá /tsú a /le skó pá N -a /kaw
 pn9 Form aller pv1 être Loc dur pn9 Form rentrer
 ôl -á wo/ólo 3
 El F bien
 /ntátsú al'skó pá njakawólá wólo/
 aller est dur, rentrer est agréable
- d) wo/iná 3 wó /é a -N /émb -i í -ya
 jour pp Con pn2 pn10 chanter F pv Form
 /síy á N /émb -á
 finir F pn9 chanter F
 /winá wé anjémbi iyasiyá njémbá/ le jour ou (lors-
 que) les chanteurs eurent fini de danser

3.6.3. Copule

1. Présent

Affirmatif : ˘ le skó, pv bas en cl.1 ?

Négatif : ˘ pa (-le skó)

- a) e/ponga 4 wé /á omí wé /ókó wo /é wé/pa
 riz pp Con moi pp Prés pp Dém pp ne pas
 wé /á /ko être
 pp Con Poss
 /eponga wámí wékó wé wépa wáko/
 ceci est mon riz, ce n'est pas le tien
- b) o/támbá 3 wo /le skó o/tálé 3
 arbre pv être Loc hauteur
 /otámbá wol'skó otale (T)/ l'arbre est haut
- c) wo/éka 3 wó /le skó wo/ólo 3
 os pv être Loc dureté
 /wéka wí'skó wolo (T)/ l'os est dur
- d) wá -pa /le skó efula
 pv2 PI être Loc beaucoup
 /wápal'sk'éfula/ il ne sont pas nombreux
- e) a-N/pame 10 i /né wá /le skó i/bóto 8
 mâles pp Dém pv2 être Loc parents
 jí /á wá/ájí 2 wá /á omí
 pp Con femmes pp Con moi
 /ampáme ?né wál'skó ?bóto já wájí wámí/
 ces hommes sont parents de mes épouses

- f) tó pa /le skó i/kókóló 8
pvlèpl PI être Loc vieux
/tópá'eskó ?kókóló/ nous ne sommes pas vieux
- g) a /le skó la o/tá 3 la a/kfulá 6 á /samalo
pvl être Loc avec arc et flèches pp Num
/al'skó la otá la akfulá ásamalo/
il a un arc et six flèches
- h) e/kele 4 wé /á a-N/kókó 10 wé -pa /le skó
oeufs pp Con poules pv PI être Loc
wo/ólo 3
bien
/ekelé 4 wé /á a-N/kókó
les oeufs des poules ne sont pas bons

Notons que dans ces propositions verbo-nominales la copule peut être totalement absent. De cette façon, le prédicatif affirmatif est \emptyset tandis que le négatif est un adverbe de négation, nkó.

- a) lo/wolo 11 nkó la i/há 5
fer Nég avec feu, chaleur
/lowolo nkó la ihá/ le fer n'est pas chaud
- b) ísó nkó i/éma 5
nous Nég chose
/ísó nk'éma (T)/ nous n'avons rien

2. Passé proche

Affirmatif : ' moo/yal-aka
Négatif : -tá/yal-a

- a) ó -mbo /yal -aka lá N/kalása 9 la N/penju 9
pv2èsg Form être F à classe à matin
ke /é
pp Dém
/ómboyalaka lá nkalása la mpenju kě?/
étais-tu en classe ce matin ?
- b) ló -mbo /yal -aka
pvlèsg Form être F
/lómboyalaka/ j'y étais
- c) i/kókóló 8 wa -tá /yal -á lá i/tsske jí-á
vieux pv2 PI être F à cour pp Con
o/wánji 1 wo/finá 3 wó/enya
chef jour pp ?

/?kókóló watáyalá lá ?tséke já owánji winá wanya/
les vieux n'étaient pas à la cour du chef pendant
le jour

3. Passé éloigné

Affirmatif : /yal-áki

Négatif : -tá/yal-áka

- a) á /yal -áki la N/kángi 9 N/sí 10 í /mósi
pvl être F avec maladie jours pp Ind
/áyáki la nkángi nsí ?mósi/
il était malade autrefois
- b) tó /yal -áki wa/étsé 2 N-sí 10 í /á N/tóndó 9
pvlépl être F enseignants jours pp Con avant
/tóyaláki wétsá nsí yá ntóndó/
nous étions enseignants autrefois
- c) n -tá /yal -aka lákě N/tóndó 9
pvlèsg PI être F ici avant
/ntáyalaka láchě ntóndó/
je n'ai pas été ici auparavant

3.7. Adjectifs

Il faut plutôt dire qu'il n'en existe pas. Les
qualités - tel qu'on a déjà pu le constater - sont
exprimées soit par des constructions connectives soit
par des substantifs soit encore par des idéophones.

- a) o/támhá 3 wó /le skó o/tálé 3
arbre pv être Loc hauteur
/otámhá wél'eko otale (T)/ l'arbre est haut
- b) wá /tsík -al -e kí
pvl rester El F tranquilles
/wátsikale kí/ qu'ils soient tranquilles
- c) wa-ána 2 wá /á wo/ólo 3
enfants pp Con bien
/wána wá wólo/ de bon enfants

3.8. Particules diverses

3.8.1. Adverbes

1° Temps : lómí, hier ou demain; donc un jour de dif-
férence.

loló, aujourd'hui

Nous les avons cependant analysés comme des subs-
tantifs à cause d'un exemple : lo/

lo/oló ll ló /oko
aujourd'hui pp Dém
/lol'óko/ litt., cet aujourd'hui

2° Lieu : lákě, ici (à considérer comme deux mots, parce que ímá hě, d'ici

3° Négation : nkó

Notons qu'il contribue avec un autre adverbe ngóle à une conjugaison négative spéciale. Employé seul, ce dernier sert de renforcement.

a) olemo wotáwongá ngóle yema, le travail n'a pas réussi du tout

b) atámpayá ngóle yema nkó, il ne m'a rien partagé

c) ngóle onto wómbóyá nkó, personne n'est venue

d) omí nk'éma, je n'ai rien

4° Intensité : efula, beaucoup. Cet emprunt tetéla pourrait bien être analysé comme un substantif de cl.7.

5° Indéfini : tsê, emprunt tetéla signifiant "tout"

3.8.2. Prépositions

1° Direction : ótá

2° Locatif : lá

3° Moyen, instrument, accompagnement : la

4° Origine, aboutissement : ímá

5° Associatif : lé

6° Comparaison : ndéké

a) ákáwolaka ímá Ankfudu, il vient de chez les Ankfudu; ntátsú ímá hě, je m'en vais d'ici

b) mpáme ké ólélá ndék'ílengé, ce mâle pleure comme un enfant; al'ókó la nkési ndéké..., il a des feuilles comme...

c) épikáka mbvulú la nkete, il a construit la hutte avec de la terre; al'ókó la otá la akfulá ásámalo, il a un arc et six flèches.

d) átsíkálaka lá hě, il est resté ici, lá ?béji j'ísó, dans notre champ.

e) longówókake lé ángilá lé abvuka, je tue et les "ngilá" et les "abuka".

f) tswáka ót'ókonda, va en forêt; wámbokôkawola otá ka wó, ils retournèrent chez eux; winá wótswé otá okonda, le jour où tu iras en forêt.

3.8.3. Interrogatifs

1° no, interroge sur l'identité de la personne ou de la chose

2° pě, interroge sur le lieu

3° wō, interroge sur la cause et parfois sur l'objet

a) nkanga mbvulú keyí no ?, de qui est cette maison?;
ókopé no ?, que ou qui désires-tu ?;

ólwě no ?, que fabriques-tu ?
b) mpáme ké indóyaye imá pě, d'où vient cet homme ?;
isoké lá pě ?, où est ton père ?

c) indóbómela wō ?, pourquoi est-il fâché;
indópayisa wō ?, pourquoi n'est-il pas venu ?;
anto ópátá wō wō ?, pourquoi les gens crient-ils?

3.8.4. Conjonctions

1° Coordination

a. entre deux membres d'une même proposition :

la : mbóji la onkoko, une chèvre et un mouton;

otá la akfulá ásámalo, un arc et six flèches;

tónwá wási la wana (T), nous buvons de l'eau et de la bière.

b. entre deux propositions : -simple : kó

- oppositive : koko

papá átnáka lomi kó átowéláka, notre père nous a vus et il nous a appelés; isaséle átswáka otá lǎngó la mpenju ké koko apáwokisa nyama, le chasseur est allé à la chasse ce matin et il n'a pas tué de bête.

2° Adversativité : ndé. A certains endroits de notre analyse cet élément a été analysé comme un prédicatif affirmatif.

jína jámí ndé Mboyo; mon nom est Mboyo;

litt. mon nom est plutôt Mboyo;

iyotayala ndé wána wá wólo, s'ils étaient de bons enfants.

3° Déclaration : mbóte ou wóte

w'ókánela wóte ongngenda angókohaya mbolo ?

crois-tu que l'étranger te donnera des fers;

imbotéwa mbóte oduwa wě ololo, si j'avais su que cet étang était amer.

4° Condition : - protase : ndéke ou ø
- apodose : ø

ndéke ombotóna lónkiná óngowata lowo,
si tu désobéis encore, tu auras une palabre;
indotasamba ntsúka mí nyopotanyéna lá hě,
si x ne m'avait pas épousée, vous ne m'auriez pas
vue ici; indotayala owánji wá óngonyi otalénga
ankókó tsé, s'il était un patriarche riche il au-
rait tué toutes les poules.

3.8.5. Démonstratifs autonomes

wě, comme ceci; weyé, comme cela
lák'isó ótépéláká wó ndé wě, ndé weyé,
chez nous on parle comme ceci, comme cela

3.8.6. Idéophones

pélé, blanc; teele, rouge; tsúúlú, noir; kí, tran-
quille; pá dur... * * *

CONCLUSION

Dans un travail de description basé sur les seuls données que peut fournir le questionnaire d'enquête linguistique il est tout à fait normal qu'il s'y soit glissé pas mal d'erreurs et d'omissions. Nous estimons toutefois que notre objectif qui était d'apporter des éléments qui puissent décider de l'appartenance des peuplades du bassin de la Lokenye au grand ensemble Móngo au sens restreint plutôt qu'à celui des Atatéla-Ahambá a été atteint.

Ainsi sera-t-il question dans les lignes qui suivent de broser un tableau plus ou moins synthétique des faits phonétiques, grammaticaux et lexicaux qui rapprochent les parlers de la Lokenye au lomóngo qui à cause de diverses raisons a été considéré comme l'un des dialectes Móngo principaux. Dans nos considérations nous tiendrons également compte des faits qui ont été observés en Ohendó dont l'esquisse a été publiée dans une étude séparée, Annales Aequatoria 11(1990)115-152.

PHONETIQUE

Tout ce qu'on peut retenir sur ce plan est que les différences enregistrées concernent quelques consonnes et que celles-ci n'enlèvent en rien l'appartenance de ces parlers au groupe móngo non seulement par le fait

qu'il s'agit des sons qui existent dans l'un ou l'autre parler déjà étudié mais aussi et surtout qu'il s'agit des variantes contextuelles attestées en lomóngo et dans d'autres dialectes environnants. Rien d'étonnant donc qu'un b, un l ou un f du lomóngo soient représenté ici respectivement par w, d et p.

Par ailleurs, tous les sons qui pourraient être considérés comme étant étrangers au dialecte principale ont été identifiés comme de simples allophones. Il s'agit de sh, kf, bv, pf qui sont respectivement des réalisations de s, k, b, p ou f devant les voyelles de premier degré.

Français	Móngo	Ohendó	Wǒjí	Bashó	Atsúlú
1. arbre bokungu	bokungú	okfungú	bokungú	okungú	okfungú
2. eau	bási	wǎshi	bási	ǎshi	wási
3. calebasse	ekútu	ekfútu	ekútsu		ekfútu
4. trou	lifoku	?beko	ifoku	ifuku	?peku
5. maison (chambre)	loulú	mbvulú	nsíkí	mbudú	mbvulú
6. se trom- per	-búnga	-bvúnga	-múnga	-úngia	-bvúnga
7. sel	bokwá	wǎpfu	bokwá	wǎfo	wǎpo

Cela revient à dire en définitive que le système phonologique de base reste partout le même.

Ces considérations sont aussi valables pour ce qui est de certains phénomènes telles que la coalescence, l'harmonie vocalique, l'élision et l'aphérèse qui opèrent de manière parfaitement identique à l'ensemble du domaine.

Les particularités notées au niveau tonétique n'ont rien d'étonnant. Elles ont été observées dans bien d'autres dialectes. Il s'agit principalement du fait que le ton haut est réalisé bas dans tous ces parlers à la limite de l'énoncé.

GRAMMAIRE

On notera tout d'abord ici que le système de classes morphologiques se conforme parfaitement à celui du lomóngo : absence des cl. 12, 14, 15 ainsi que des classes locatives et présence des cl 13 et 19 à usage secondaire. Il est pourtant un fait

utile à signaler dans toute cette partie du domaine : en cl.10 la nasale préfixe N- se fait précéder généralement du préfixe de cl 2.

a-Nyama bêtes
a-Njǎ serpents
a-Nkonga cuivres

Le système des substitutifs et la rareté ou plutôt même l'absence de thèmes adjectifs rappellent tout le système du lom̄nḡo.

Les pronominaux principaux tels que le connectif et le possessif, les démonstratifs et les numéraux ne s'écartent pas non plus du dialecte principal. Il y a cependant lieu de signaler des particularités observées çà et là dans les parlères examinés.

a. Le connectif et/ou possessif correspond en Wǎjǎ à la formule pp/la/substitutif. Celle-ci ne s'applique qu'aux personnes.

wǎlí ólamí mon épouse

iwóto y'ǎlí ílamí parents de mes épouses

Signalons que la présence de ce morphème /la- dans le possessif a déjà été notée dans un autre dialecte étudié par G. Hulstaert, celui des Boolí.

b. Les démonstratifs présentent dans ces parlères du bassin de la Loknyé quelques thèmes qu'on ne rencontre pas dans les dialectes principaux :

- en Ohendó, Basho et Atsúlú, le démonstratif faible a la structure pp/eso

wǎná 3 wo/eso

jour pp Dém

/wǎná weso/ ce jour

- en Wǎjǎ, le démonstratif proche est pp/ko

N/méto 9 é/ko

/méto éko/ ce lit-ci

- en Atsúlú, le démonstratif de référence a pour thème /é alors que celui d'éloignement est /éyí

a) N/bvulú 9 ke/é ndé ké/á N/doyí 9
maison. pp Dém plutôt pp Con grand-père
/mbvulú kě ndé ké ndoyí/

cette maison est celle de mon grand père

- b) woʔóna 1 wo /é
enfant pp Dém
/wóna wé/ cet enfant (en question)
- c) Nʔbvulú 9 ké /éyí
maison pp Dém
/mbvulú kéyí/ cette maison-là
- d) aʔnto 2 wá /éyí
hommes pp Dém
/anto wéyí/ ces hommes-là

c. Dans cette partie du domaine les numéraux avec accord pronominal s'étendent jusqu'à six et le thème pour ce dernier est -samalo. Parmi les parlères examinés, le Wǒjí fait exception, c'est-à-dire qu'il présente un système allant de 1 à 5.

Quant à la conjugaison on doit admettre non seulement que certaines formes verbales (subjonctif, conditionnel, présent simple, impératif...) se conforment à celles qu'on rencontre en lomǒngo mais aussi et surtout que les morphèmes verbaux sont d'une façon générale les mêmes. Il n'est pas ainsi surprenant en effet, qu'un fait très particulier comme celui du comportement tonal du radical bas au narratif observé en plein territoire mǒngo chez les Bofijí et chez les Bongandó méridionaux soit attesté chez les Atsúlú.

Les éléments du verbe qui nous ont paru plus ou moins spécifiques sont :

- 1° le formatif -mbo- du parfait, qu'on pourrait rapprocher au -ambo- du permissif mǒngo;
- 2° le formatif du futur éloigné -ngo- qu'on pourrait bien rapprocher à -nyángó- du futur subordonné.
- 3° le pv lo-/la- à la 1ère personne pour certains temps verbaux et d'une façon très caractéristique les pv indo- (3è), ingo- (2è) et longo- (1è) en Atsúlú.

On pourrait ajouter à ceci la construction bien particulière du relatif objet dans ce dernier parler avec ppʔe à côté de la forme relative proprement dite.

/ansimbá yé ʔí/é amami yámí iyatsúngólá imá tolónga/
les civettes que mes frères aînés ont prises aux pièges.

LEXIQUE

La lecture du texte nous révèle que nombreux sont des mots qui sont communs aux parlers du bassin de la Lokenye et au lomóngo. Nous avons tenté à cet effet de rapprocher ce dernier à l'un des parlers les plus limitrophes, celui des Bashó. Il en ressort, à la lumière du Dictionnaire lomóngo-français (1957) et du Dictionnaire français-lomóngo (1952) de G. Hulstaert, que les mots étrangers du lomóngo sont :

1° Substantifs :

odudi, richesse; okábá, ceinture; okéngé, civette; olongo, ciel; oyoko, bruit; wějá, l'autre côté; wópq, façon, manière; wěpo, sel; ?báji, champ; edi, rat; ?kómelo, limite; ?komi, cour, ?téndé, épines; ?tópó, natte; iwádi, tache; jóló, crique; ekété, quelque chose; ?tsami, maïs, ?komo, faute; esolani, provocation; mbengo, manioc; nkoloma, (nyunyu), personne âgée; mpumbú, herbes; lowó, palabre; lofuto, cadeau; diongo, proverbe; wětsi, féticheurs; wětsá, enseignant, osungu, homme blanc.

Soit selon les données du questionnaire de G. Hulstaert, 29/112 cád. 74,11 % de mots sont communs aux deux dialectes.

2° Verbes

-kó-, aller; -komb-, cesser; -kop-, aimer; -léw-, naviguer en aval; -jak-, tuer; -tánd-, faire l'ébauche; -tsúk- épouser; -tóng- pleuvoir; -kótel-, garder; -kómol-, soigner; -pedi-, obéir; -kidimo-, descendre; -yakal-, dire à; -amol-, nier; -umbol- interroger; -ime-, enlever; -tsamis-, réussir.
Soit 18 cád. 72,31 % de traits d'homogénéité.

65'

Les verbes et les substantifs considérés dans leur ensemble offrent 47 soit 73,55 % de traits communs.

177

Il est évident que la plupart de mots repris sur ces listes ne relèvent pas du vocabulaire fondamental. Quoiqu'il en soit la parenté móngo-bashó reste un fait indéniable.

NOTES

* Nous remercions tous ceux qui par leur soutien morale ou matériel ont permis qu'elle parvienne à son aboutissement.

Ces remerciements s'adressent avant tout à la Fondation Sulzmann de l'Institut für Ethnologie und Afrikakunde (Mainz RFA) qui a bien voulu subventionner notre expédition dans la région de la Lokenye. Que tous les Abbés de Kole-Centre veuillent bien trouver ici l'expression de notre profonde gratitude. C'est grâce à l'accueil fraternel qu'il nous y ont réservé que nous avons pu bénéficier d'un cadre de travail remarquablement favorable.

Nous pensons également aux Citoyens Mpayamongo Ngonga et Mpongo Lowala, respectivement Secrétaire à la Coordination et Préfet de l'Institut Lwanga de Kole qui nous ont accompagné dans la récolte des données.

Nous élevons une pensée pieuse en mémoire du Père G. Hulstaert qui a bien voulu lire et corriger notre manuscrit.

Enfin, à toutes les personnes de bonne volonté qui de l'une ou l'autre façon ont contribué à Kinshasa, à Lodja, à Bena-Dibele et à Kole à la réussite de notre voyage et qui ne sont pas citées ici, nous disons grand merci.

1. Motingea Mangulu, Esquisse du Parlars des Ohendo, Annales Aequatoria, 11(1990)115-152
2. Motingea Mangulu, Esquisse grammaticale du lonkutsu, Annales Aequatoria, 10(1989)91-116.
3. E. Brion, Les premiers Européens dans la région de la Lokenye, Annales Aequatoria, 6(1985)p. 19.
4. Ibid., p. 27.
5. Ibid., p. 29.
6. Ibid., pp. 26-27.
7. Ibid., p. 31.
8. M. Guthrie, Comparative Bantu, London, 1970.
9. G. Hulstaert, Sur les dialectes des Bakutu, Culture au Zaïre et en Afrique, 4(1974) p.3.

BIBLIOGRAPHIE

1. GOEMAERE A., Notes sur l'histoire, la religion, les institutions sociales et la jurisprudence chez les Ndegese et les Ohendo, CEEBA, II,

- Vol. 98, 1988.
2. HULSTAERT G., Eléments pour la dialectologie Môngo, Archives Aequatoria, F. 97.
 3. HULSTAERT G., Les parlers Losikongo, CEEBA, III, Vol. 10 1984.
 4. HULSTAERT G., et GOEMAERE A., Grammaire du Londenge-se, CEEBA, III, Vol. 11, 1984.
 5. HULSTAERT G., Les parlers des Emoma, Mpongo et Nkols, Esquisse linguistique des Booli, CEEBA, III, Vol. 12, 1984.
 6. HULSTAERT G., Eléments pour l'histoire môngo ancienne, ARSOM, 1984.
 7. HULSTAERT G., Dictionnaire lomôngo-français, Ter-vuren, 1957.
 8. VINCK H., Dialectologie Mongo, Annales Aequatoria, 5(1984)164-168.

MOTINGEA Mangulu

Annales Aequatoria 13(1992) 415-430
TORONZONI Ngama-Zombio

**LES SOUS-CATEGORIES VERBALES
EN NGBANDI**

Le ngbandi appartient au groupe de langues oubanguiennes, de famille Congo-Kordofan. Il est parlé dans une zone située à cheval sur les rivières Ubangi et Mbomu, aux frontières de la République Centrafricaine et du Zaïre. Les locuteurs se nomment "Ngbandi" au singulier, prononcé [ngbándi] et "Angbandi" au pluriel, prononcé [ángbándi]. Les populations bantoues voisines les désignent sous le nom de "Mongbandi" ou "Mongwandi" au singulier et "Bangbandi" ou "Bangwandi" ou même "Bamongwandi" au pluriel.

Le ngbandi est une langue à dominance monosyllabique, de structure syllabique (N)(C)(S)V. La forme des mots varie très peu. Chaque voyelle porte un ton qui est soumis à diverses variations selon la catégorie du mot et selon la fonction ou la position de celui-ci dans la phrase. Et contrairement à beaucoup de langues dans lesquelles la forme des mots est essentielle pour la compréhension du message tandis que les propriétés combinatoires des mots sont relativement libres de contraintes, la transmission du message (en ngbandi) dépend des combinaisons spécifiques de différents mots. Il existe en effet un grand nombre d'homophones dont l'identification exige beaucoup de critères.

SYMBOLES ET ABREVIATIONS

itér = forme itérative
recip = forme réciproque

1. IDENTIFICATION DES CATEGORIES GRAMMATICALES

Les catégories grammaticales se définissent selon les critères utilisés pour leur identification. Ces critères se regroupent en deux types : les critères morphologiques et les critères syntaxiques.

1.1. Catégories morphologiques

En morphologie, nous nous limiterons à énumérer les catégories de mots que nous avons indentifiées. Les indications morphologiques ne suffisent pas pour répartir les mots en catégories grammaticales. En général, elles sont associées à des indications syntaxiques pour déterminer la catégorie à laquelle appartient un mot donné. Cependant, dans de nombreux

cas, la détermination de la catégorie grammaticale se fait uniquement sur base des critères syntaxiques.

Formellement, les catégories de mots du ngbandi se regroupent en "catégories variables" et en "catégories invariables". Les unes sont appelées "variables" parce qu'elles sont aptes à subir certains changements soit au niveau segmental, soit au niveau suprasegmental soit enfin aux deux niveaux à la fois lorsqu'elles sont utilisées dans un syntagme ou dans une proposition. Les autres sont appelées "invariables" parce qu'elles restent identiques tant au niveau segmental qu'au niveau suprasegmental dans toutes les circonstances.

Nous avons distingué sept "catégories variables" et six "catégories invariables". Elles se répartissent de la manière suivante :

a) les catégories variables regroupent les substantifs, les adjectifs, les verbes, les numéraux, les démonstratifs, les substitutifs et les présentatifs (1). Les catégories "variables possèdent en commun les principaux traits formels suivants :

l'emploi d'affixes (toutes), la distinction du nombre singulier et pluriel (substantifs, adjectifs, verbes et substitutifs), la variation tonale (toutes, sauf les adjectifs).

b) les catégories invariables regroupent les propositions, les idéophones, les adverbes, les coordonneurs (2), les subordonneurs (3) et les limitateurs (4). Les catégories invariables se caractérisent par leur invariabilité formelle et/ou tonale à travers tous les emplois et en toutes positions.

Les variations formelles concernent la formation du pluriel, la dérivation des formes itératives (5), la conjugaison. Elles distinguent pour certaines catégories (démonstratifs, numéraux, présentatifs) des formes brèves utilisées lorsque les mots se trouvent en syntagme, en fonction "complément" et des formes longues employées en position isolée.

Exemples de variations segmentales :

- formation du pluriel :

sà "bête" --> ásà "oêtes"; gbiá "chef" --> ágbiá "chefs".

- dérivation des formes itératives :

dé "couper" --> dals, itér --> dɛngbí, récip
fá "sectionner" --> fálà, itér --> fángbí, récip

- conjugaison :

mbi zó "j'ai incendié" --> è zóló "nous avons in-
dié"

lo gbé "il a lié" --> álà gbélé "ils ont lié"

- formes brèves et formes longues :

okoi "un" (en énumération) / ngasa koi "une chèvre"
ókó "celui-là" (en réponse) / zo kó "cette personne-
là"

Exemples de variations suprasegmentales :

mbi gwè "je suis parti" / mbi gwè "que je parte ; je
partirai"

mbi ts "j'ai mangé" / e ts "nous avons mangé" / é ts
"que nous mangions"

Exemples de variations segmentales et suprasegmentales :

dé "couper" / mbi dals "j'ai coupé, itér" / e délé
"nous avons coupé, itér"

tó "attacher" / lo tolo "il a attaché" / álà tóló
"ils ont attaché"

1.2. Catégories syntaxiques

Les catégories grammaticales identifiées en morphologie correspondent aux catégories syntaxiques. Néanmoins, deux catégories, celle des substantifs et celle des verbes, présentent du point de vue syntaxique des traits différents de ceux qui apparaissent en morphologie. Elles se subdivisent en plusieurs sous-catégories selon les possibilités et le mode de combinaisons avec les autres unités qui participent à la constitution de leurs syntagmes c'est-à-dire selon que :

- 1° la présence d'un complément est obligatoire ou pas ;
- 2° le complément employé est ou n'est pas un syntagme de préposition ;
- 3° l'emploi d'un second complément est possible ou pas.

2. CATEGORIE DU VERBE

Sur le plan morphologique, le verbe présente les principales caractéristiques suivantes :

- il utilise des affixes de dérivation propres;
- il a un mode de formation du pluriel différent de ceux qu'utilisent le substantif ou l'adjectif;
- en liaison avec le substantif, il subit des variations tonales et/ou segmentales selon le nombre et/ou le tiroir (6) de la conjugaison;
- de même que l'adjectif, et à la différence du substantif, il ignore l'opposition de genre sexuel.

2.1. Statut de l'infinitif

Dans de nombreuses langues, la forme dite de l'infinitif comporte des traits d'identification formels et/ou syntaxiques précis qui permettent de la distinguer d'une forme verbale conjuguée ou d'une forme nominale. Dans les langues bantoues, l'infinitif mélange généralement ces traits. Aussi, les descripteurs s'accordent-ils à le considérer comme une forme "hybride".

Mais en ngbandi, comme dans beaucoup de langues oubanguiennes le problème mérite d'être posé et discuté à la lumière de nouveaux critères. Dans leurs travaux, B. Lekens (1923) et M. Diki Kidiri (1977) considèrent les formes se terminant par le suffixe =ngó (7) comme des infinitifs. Leurs argumentations se fondent sur les faits que d'une part ces formes comportent la notion sémantique "action de..." et d'autre part elles sont obligatoirement accompagnées de certains compléments. Le seul trait syntaxique de rection du complément ainsi que la définition sémantique ne nous paraissent pas suffisants. Par contre, de nombreux traits morphologiques et syntaxiques que nous avons relevés nous autorisent à les classer parmi les substantifs comme des dérivés déverbatifs. Ces mêmes arguments nous interdisent de les considérer comme constituant une catégorie "hybride" à la manière des langues bantoues. Morphologiquement, les dérivés déverbatifs en =ngó ont un pluriel régulier, obtenu par la préfixation du morphème á-.

Exemples :

wà "conseiller" --> wángó (sg) v^s áwángó (pl)

"conseil (s)"

là "dormir" --> lánɡó (sg) v^s álánɡó (pl) "sommeil(s)"
bélà "faire des reproches" --> bèlánɡó (sg) v^s
ábèlánɡó (pl) "reproche (s)"

Ils participent à la formation des substantifs composés, au même titre que les sustantifs monomorphématiques, en s'employant comme premier ou deuxième élément.

Exemples :

/yónɡóndo/ "mendicité" : /yónɡó ndo/
action de demander + lieu

/dalánɡó/ "chambre à coucher" : /dà lánɡó/
maison + sommeil

/yúnɡóndo/ "erreur" : /yúnɡó ndo/
action de se tromper + lieu

Lorsque les substantifs dérivés en =ngó sont employés en série, toutes les formes sauf la dernière peuvent fonctionner sans leur suffixe de dérivation =ngó.

Exemples :

/Lo yé gá gwéngó ngélé/

La : "il (elle) a accepté venue départ marché"

Le : "il (elle) se prépare à se rendre au marché"

/ála sépála gwé bingó yongó/

La : "ils (elles) souhaitent action de partir action de jeter hameçon"

Le : "ils (elles) souhaitent aller faire la pêche à la ligne"

Du point de vue syntaxique, les substantifs dérivés en =ngó peuvent exercer, au sein d'une phrase, les mêmes fonctions que n'importe quel substantif.

Exemples :

/nzéngó ho lónɡo/ (sujet)

La : "fatigue a tué vipère"

Le : la vipère a été tuée parce qu'elle était fatiguée

/hs Zegbé mbi nzǝ wánɡó/ (objet)

La : "Zegbé a donné moi bon conseil"

Le : Zegbé m'a prodigué un bon conseil

/nóní ti bingánɡó bè/ (attribut)

La : "la marche est tombée action de jeter ça et là
coeur"

Le : le départ est devenu incertain

Dans le présent texte, lorsque nous citons un radical verbal en dehors de tout contexte, nous le donnons avec la tonalité de l'impératif imperfectif affirmatif, qui est la forme verbale non marquée, c'est-à-dire celle qui apparaît sans substitutif et sans le morphème de l'aspect habituel ndó-.

C'est cette forme que nous traduisons en français par l'infinitif. De plus, les verbes n'ont pas de ton lexical. La tonalité des verbes varie en fonction de la conjugaison.

3. SOUS-CATÉGORIES MORPHOLOGIQUES

Les verbes se répartissent en deux principales sous-catégories morphologiques : les verbes monomorphématiques et les verbes dérivés.

3.1. Verbes monomorphématiques

Certains verbes sont appelés monomorphématiques parce qu'ils sont formés d'un seul élément inanalysable. Ils se subdivisent en :

- verbes monosyllabiques ;
Exemples : ngō "saisi"; hū "voir"; má "écouter"

- verbes dissyllabiques :
Exemples : bele "se cacher"; genda "louer"; kinda "terrasser".

3.2. Verbes dérivés

Les verbes dérivés sont formés à partir de radicaux verbaux ou à partir des idéophones. Ils sont respectivement appelés "dérivés déverbatifs" et "dérivés déidéophoniques".

3.2.1. Verbes dérivés déverbatifs

Les verbes dérivés déverbatifs sont obtenus soit par l'agglutination à un radical d'un ou de plusieurs affixes, soit par le redoublement partiel ou total du radical, soit enfin par l'addition des deux procédés.

Verbes dérivés déverbatifs obtenus par l'emploi de suffixes : c'est le suffixe utilisé qui détermine le sens du dérivé à former.

Les 4 principaux suffixes utilisés dans la dérivation verbale sont : itératif : =^xlà ~ =álà ~ =nà ~ =ngànà; réciproque : =ngbí; causatif : ngà; intensif : =là+kà

(a) Suffixe =là

On utilise le suffixe =là derrière des radicaux monosyllabiques pour former les dérivés de sens itératif. Le suffixe =là a quatre variantes (8) : ^xlà ~ =álà ~ =nà ~ =ngànà, dont la sélection dépend de la consonne initiale et de la voyelle finale du radical. Ce suffixe est accompagné de l'hypomorphème (9) B qui impose à l'ensemble un schéma de tonalité composé entièrement de tonèmes bas.

Variante ^xlà.

La variante ^xlà s'emploie derrière les verbes monosyllabiques qui ont simultanément une voyelle finale orale et une consonne initiale différente de l et n. Sa voyelle s'assimile à celle du radical.

Exemples :

verbes de base		verbes dérivés itératifs
dè	"couper" ----->	dèlè
gbé	"lier" ----->	gbele
kpi	"mourir" ----->	kpili
bó	"etteindre" ---->	bolo
dó	"danser" ----->	dolo

Variante =álà

La variante =álà s'emploie derrière quelques verbes dont la sélection est lexicale. Elle est accompagnée de l'hypomorphème I qui substitue un tonème haut aux morphotonèmes moyen ou bas, ou à la séquence de morphotonèmes portés par la ou les voyelle (s) du radical verbal.

Exemples :

verbes de base		verbes dérivés itératifs
kó	"briser" ----->	kálà
kɔ̃	"avoir des rapports sexuels" ----->	kána
fá	"sectionner" ---->	fála
zi	"ouvrir" ----->	zála

Variante =nà

La variante =nà s'emploie derrière les verbes monosyllabiques dont la voyelle finale est nasale d'une part, et d'autre part, dont la consonne initiale est différente des consonnes l et n; Sa voyelle est homorganique de celle du radical.

La variante =nà est accompagnée de l'hypomorphème B.

Exemples :

Verbes de base		verbes dérivés itératifs
gbɔ̃	"saisir"	-----> gbɔ̃nɔ̃
gɔ̃	"creuser"	-----> gɔ̃nɔ̃
hã	"enlever"	-----> hãnã
sã	"tourner"	-----> sãnã
nyɔ̃	"boire"	-----> nyɔ̃nɔ̃

Variante =ngànà

La variante =ngànà s'emploie derrière les verbes monosyllabiques dont la consonne initiale est l ou n. Elle est accompagnée de l'hypomorphème B.

Exemples :

verbes de base		verbes dérivés itératifs
la	"dormir"	-----> langana
le	"porter des fruits"	-----> lengana
lo	"se tenir debout"	-----> longana
nɔ̃	"marcher"	-----> nɔ̃ngana
nĩ	"déféquer"	-----> nĩngana

(b) Suffixe =ngà

Le suffixe =ngà s'emploie avec des verbes monosyllabiques pour former des dérivés qui expriment la notion sémantique de causatif. Il est accompagné de l'hypomorphème I.

Exemples :

verbes de base		verbes dérivés causatifs
dé	"être froid"	-----> déngà "rendre froid"
de	"vomir"	-----> déngà "faire vomir"
kpo	"percer"	-----> kpóngà "faire percer"
sĩ	"être plein"	-----> sینگà "remplir en ajoutant"

há "être brûlant" ----> hánga "rendre brûlant"

(c) Suffixe =ngí

Le suffixe =ngí est utilisé pour former les dérivés de sens réfléchi ou réciproque. Il est accompagné de l'hypomorphème í.

Exemples :

verbes de base verbes dérivés

bála "saluer"	----->	báléngbí
hũ "voir"	----->	hũngbí
kó "casser"	----->	kóngbí
gbínyá "tourner"	----->	gbínyángbí
yé "aimer"	----->	yéngbí

(d) Suffixes additionnés : =là+kà

Le suffixe =là est parfois suivi du suffixe =kà avec lequel ils forment des dérivés de sens intensif.

Exemples :

verbes de base	verbes itératifs	dérivés intensifs
bó "atteindre"--->	bolo	---> boloka
dé "couper" --->	déle	---> délaka
fá "sectionner"--->	fála	---> fálaka
tó "attacher" --->	tolo	---> toloka

Verbes dérivés déverbatifs obtenus par redoublement du radical.

(a) La dérivation par redoublement total concerne les verbes monosyllabiques. Elle est employée avec quelques verbes, dont la détermination est lexicale, pour former des verbes de sens itératif.

Exemples :

verbes de base verbes dérivés itératifs

dũ "engendrer"--->	dũdũ
gã "tailler" --->	gãgã
gi "chercher" --->	gigi
kó "solidifier, appuyer" --->	kókó
sa "siffler" --->	sasa

(b) La dérivation pour redoublement partiel du radical concerne les verbes dissyllabiques ou trisyllabiques, c'est-à-dire qu'un segment identique à la première syllabe du radical verbal est placé devant celui-ci.

Elle est employée pour former des verbes de sens itératif.

Exemples :

verbes de base		verbes dérivés itératifs
bata	"conserver" ----->	babata
béla	"blâmer" ----->	bébéla
hala	"ramper" ----->	hahala
fɔ̃nɔ̃	"se promener" ----->	fɔ̃fɔ̃nɔ̃
gbala	"disperser" ----->	gbagbala
yekama	"sursauter" ----->	yeyekema

Verbes obtenus par l'addition des deux procédés. L'addition de procédés (emploi de suffixe plus redoublement partiel) exprime l'insistance.

Exemples :

verbes de base	premiers dérivés		deuxièmes dérivés
kó	"casser" --->	kála	----> kákála
sú	"déchirer" -->	súlu	----> súsúlu
gẽ	"creuser" -->	gãñẽ	----> gẽgãñẽ
yé	"aimer" --->	yéngbí	----> yéyéngbí
zí	"ouvrir" --->	zála	----> zázála

3.2.2. Verbes dérivés déidéophoniques

La dérivation verbale déidéophonique utilise uniquement le suffixe =mà, qui est accompagné de l'hypomorphème B.

Exemples :

idéophones		verbes dérivés
gbáká	gbaka "grand, élancé"	-----> gbakama "être nubile (pour l'homme)"
lugba	"gros, gonflé (viande)"	-----> lugbama "grossir, se gonfler"
tai tai	"mobile, qui bouge"	-----> taima "fendre le ciel (pour l'éclair)"
ngondo	"lent"	-----> ngondoma "trainer ses pas"

lupu lupu "morcelé" -----> lupuma "morceler"
wogo wogo "léger, -----> wogoma "ébranler"
non solide"

4. SOUS-CATEGORIES SYNTAXIQUES

Du point de vue syntaxique, le verbe est identifié par plusieurs traits notamment :

- il se combine avec un sujet absent ou présent dans la phrase;
- il est la base de la proposition, en tant que noyau verbal.

Ces traits permettent de regrouper les verbes en différentes sous-catégories selon qu'ils exigent ou non la présence de compléments (un ou deux), selon la nature des compléments (objets ou attributs). Et d'après ces critères, on obtient la subdivision suivante :

les verbes transitifs, les verbes intransitifs, les verbes attributifs, les verbes ambivalents.

4.1. Verbes transitifs

Les verbes transitifs se définissent par les deux critères principaux suivants :

- 1° Ils ne peuvent apparaître que suivis d'un syntagme exerçant la fonction "objet". Cet objet ne peut être supprimé sans détruire la structure de la phrase.
- 2° Les verbes transitifs n'ont un sens précis qu'une fois complétés par leur objet.

Exemples :

Prenons le verbe /dê/. Ce verbe reçoit différents sens dans les phrases suivantes :

/lo dê yáká/ "il a défriché un champ", /lo dê kóngó/ "il a poussé un cri", /lo dê sífáló/ "il a émis un doute", /lo dê gágá/ "il a rabattu le prix".

Le verbe /há/ reçoit les sens suivants une fois complété :

/mò há mbéti/ "tu as donné cours", /mò há da/ "tu as mesuré la maison".

4.2. Verbes intransitifs

Les verbes intransitifs ne régissent aucun objet :

ils constituent à eux seuls leurs propres syntagmes.

Exemples :

/gumba/ "devenir pubère"; /hala/ "ramper"; /lé/ "porter des fruits; /yekama/ "sursauter".

4.3. Verbes attributifs

Les verbes attributifs sont des verbes qui sont aptes à recevoir des attributs du sujet c'est-à-dire des syntagmes commutables avec un adjectif en fonction "attribut".

Exemples :

/Gáme ti gbiá/ "Game est devenu chef"

/Gáme ti nzoní/ "Game se sent mieux (Game est devenu bon)"

/Gáme ti kótáli/ "Game a grossi" (Game est devenu gros)"

/Avôdú ása/ "Les chimpanzés sont des bêtes"

/Avôdú sílì/ "Les chimpanzés sont méchants"

/Avôdú gengbáli/ "Les chimpanzés sont rouges"

4.4. Verbes ambivalents

Les verbes ambivalents sont des verbes qui sont à la fois transitifs et intransitifs.

Exemples :

/vî/ emploi transitif : /vî nyô da/

La : "fermer bouche maison"

Le : "fermer une porte"

emploi intransitif : /nyô da vî/

La : "bouche maison s'est fermée"

Le : "une porte s'est fermée"

/vô/ emploi transitif : /vô bongô/

La : "acheter habit"

Le : "acheter un habit"

emploi intransitif : /ngélé vô/

La : "marché a acheté"

Le : "le marché s'est tenu"

/gbé/ emploi transitif : /gbé pélé/
La : "lier paille"
Le : "lier une botte de
paille"

emploi intransitif : /zo gbé/
La : "personne a lié"
Le : "la foule s'est
formée"

REMARQUE

A titre purement sémantique, il convient de signaler que certains verbes transitifs ont, en contraste avec les verbes ambivalents, des correspondants intransitifs.

Il s'agit de :

verbes transitifs	correspondant intransitifs
-------------------	----------------------------

/zò/ "mettre le feu"	/gbi/ "être incendié"
/tínga wá/ "attiser le feu"	/wá zá/ le feu s'est allumé"

NOTES

1. Il existe deux présentatifs en ngbandi : le présentatif du proche : /aló lǒ/ et le présentatif de l'éloigné /alá~lá/. Selon les contextes, ils peuvent se traduire par "voici", "voilà", "c'est... qui", "c'est ... que", "alors".
2. Il existe deux coordinateurs en ngbandi : le coordinateur associatif /na/ et le coordinateur alternatif /bélé/. Ils s'utilisent toujours entre deux unités syntaxiques qui exercent la même fonction au sein d'un syntagme ou d'une proposition, et entre deux propositions. Ils sont morphologiquement invariables.
Sémantiquement, le coordinateur /na/ correspond aux conjonctions "avec, et" du français. Le coordinateur /bélé/ implique une notion de choix, d'alternance. Il correspond au français "ou (bien)".
3. Les subordonateurs s'utilisent toujours en début de proposition subordonnée qu'ils régissent. Ils sont invariables tant du point de vue segmental que du

point de vue suprasegmental. Les subordonateurs en ngbandi sont : /sé~ø/ "si"; /abé~abě~abê~bě~bê/ "même si, cependant"; /kandâ/ "alors que"; /singa ... (ô singa)/"si... a fortiori".

Lorsque la proposition subordonnée est placée en tête de phrase à la suite d'une transformation focalisante, les subordonateurs exigent la présence de limitateurs.

4. Les limitateurs sont amenés par les subordonateurs. Ils se placent à la fin des propositions subordonnées qui sont situées devant la ou les proposition (s) principale (s) et dont ils sont compléments. Les limitateurs sont : /ko~ms/ et /wa(đilă)/. Sémantiquement, ils équivalent à "donc, alors". Ils s'emploient en variantes libres, selon soit le style, soit la tournure ou soit enfin selon l'individu.
5. L'itératif a deux sens différents : il désigne soit une action qui se répète plusieurs fois (itératif) soit une action qui est simultanément produite par plusieurs sujets ou qui s'exerce à la fois sur de nombreux objets (multiple). Du point de vue morphologique, il y a identité formelle entre l'itératif et le multiple. Nous employons donc "itératif" pour désigner les deux sens.
6. Un tiroir est constitué par un ensemble de formes qui ont la même structure et qui relèvent des mêmes catégories de la conjugaison.
7. Le signe = désigne la limite initiale de suffixe. La limite initiale de suffixe empêche l'application de la règle d'assimilation : asvoc 5.2 au morphème vocalique initial de la variante secondaire du suffixe itératif =ála. Elle entraîne du coup l'application de la règle d'élimination vocalique : elivo 7.2 au morphonème vocalique situé à sa gauche c'est-à-dire au morphonème vocalique final du radical.
8. Quand un même morphème a plusieurs variantes conditionnées, l'une d'elles, appelée "canonique" est choisie pour désigner la forme de base du morphème, les autres, dites "secondaires", ne sont mentionnées que dans la description du morphème ou dans les formes où on les emploie. L'existence des variantes est signalée par le signe diacritique ^x

précédant la variante canonique (A. Coupez, 1980). Nous citons toujours la variante canonique en premier lieu.

9. L'hypomorphème est une règle de tonalité qui remplace un ton par un autre. Lorsque le ton amené par l'hypomorphème est associé à un sens, cet hypomorphème constitue un morphème de tonalité (A. Coupez, 1980).

BIBLIOGRAPHIE

1. L'essentiel du contenu de ce texte est extrait de: TORONZONI Ngama-Nzombio, Description du ngbandi langue oubanguienne du Nord-Ouest du Zaïre, Thèse de doctorat. Université Libre de Bruxelles, 1989, 754 p. Cfr donc sa bibliographie.
2. COUPEZ A., Grammaire rwanda, I.N.R.S., Butare, 1980, 2 vol.
3. DIKI KIDIRI M., Le sango s'écrit aussi, esquisse linguistique du sango, langue nationale de République Centrafricaine. SELAF, Tradition orale 24, Paris, 1977, 188 p.
4. LEKENS B., Spraakkunst der Ngbanditaal, Beyaert, Bruges, 1923, 319 p + XVIII.

TORONZONI Ngama-Nzombio

Annales Aequatoria 13(1992) 431 - 452
KABUNGAMA Yuka

**ANALYSE DES FORMES NOMINALES EN
KIS&MBOMBO**

INTRODUCTION

Le Kisémbómbó (1) est parlé à l'Est du Zaïre, précisément dans la Région administrative du maniema tel qu'on peut le voir sur la carte en annexe. Il s'agit d'un parler du kizimba (ou kibinja selon les locuteurs natifs), langue appelée kebinja du Sud (Zimba) par A.E. Meeussen et que Malcolm Guthrie classe sous D26 tandis que G. Van Bulck la place dans l'ensemble "Vieux Bantous, groupe de l'Est" (2). Les autres dialectes du Kizimba sont : le kesolé, le kisémolo, le kysnys-mánila, le kikwángé. Le vocable kizimba - plus répandu que kibinja - serait, à notre avis, un glossonyme hétéronyme dans la mesure où il ne relève pas du vocabulaire de la langue même. Il viendrait donc des voisins ou de l'administration coloniale. Enfin, l'Atlas linguistique du Zaïre classe le kisémbómbó dans la langue kizimba sous le code 432 (3). Il est parlé dans les localités suivantes : Lukamata, Kusu, Ngungwa, Kapuli-Unga, Misenga, Calumba, Makoko.

La documentation disponible nous permet d'affirmer que le parler kisémbómbó n'a pas encore attiré l'attention des chercheurs linguistes. L'écart entre le kisémbómbó et les autres dialectes du kizimba est tel que l'intercompréhension s'avère fort malaisée. Il serait donc une erreur de croire qu'un travail global sur le kizimba peut satisfaire pleinement quiconque cherche des renseignements linguistiques sur le parler kisémbómbó.

L'étude des formes nominales s'inscrit naturellement dans le cadre d'une analyse morphologique. La morphologie sera entendue comme l'étude des constituants du mot pourvus d'un contenu qui peut être soit grammatical, soit lexical. Il s'agira donc dans notre étude d'analyser les constituants morphologiques des formes nominales. Celles-ci regroupent traditionnellement les substantifs et les adjectifs qualificatifs parce que ces deux catégories sont caractérisées dans beaucoup de langues bantou par une même marque classificatoire. Il est important de signaler, en ce qui nous concerne, que si tel est le cas dans beaucoup de langues bantou, le kisémbómbó présente une situation particulière qu'il convient d'examiner. En effet, ce parler comporte, si l'on examine les différents préfixes, des séries structurelles ou le

substantif et l'adjectif portent des marques classificatoires formellement différentes.

Notre analyse s'attachera essentiellement à la flexion snominale, c'est-à-dire à l'étude des marques qui expriment les différentes modalités du nom. Celles-ci concernent la distinction du nombre, même si certaines marques flexionnelles sont en rapport avec le mécanisme de dérivation. La dérivation, dans ce cas précis, sera subordonnée à la flexion.

Ce propos comporte trois articulations, à savoir un aperçu phonologique du kisémbómbó, l'analyse morphologique et un essai d'analyse des formes nominales.

SIGLES ET ABREVIATIONS

∩ -7	: réalisation phonétique
// -7	: notation phonologique
°	: forme structurelle
> ou <	: sens du passage de niveau
Cl	: classe
V	: voyelle
C	: consonne
S	: semi-voyelle
N	: consonne nasale
PN	: préfixe nominal
PA	: préfixe adjectif
PP	: préfixe pronominal
PV	: préfixe verbal
I.O.	: infixé objet
∅	: morphème zéro
Sn	: sonore
Sd	: sourd

1. APERCU PHONOLOGIQUE

1.1. LES PHONEMES SEGMENTAUX

1.1.1. Les voyelles

Le kisémbómbó comporte les sept phonèmes vocaliques ci-dessous :

Antérieures
non arrondies

Centrale

Postérieures
arrondies

i

u 1er degré
d'aperture

e

o 2è degré
d'aperture

ɛ

ɔ 3è degré
d'aperture

a

4è degré
d'aperture

Les paires minimales suivantes rendent compte de l'existence de ces phonèmes :

i/u	kosínga	"tournoyer"	kosúnga	"séparer les bagarreurs"
e/o	ilénga	"fornication"	ilóngá	"piège"
ɛ/ɔ	kokénga	"protéger"	kokóngá	"quemander du vin"
i/e	ngíma	"hyène"	ngéma	"singe"
e/ɛ	kobela	"mijoter"	kóbela	"reprocher"
ɛ/a	itéma	"culture"	itáma	"joue"
u/o	kobúka	"casser"	kobóka	"soigner"
o/ɔ	ngókó	"descendant"	ngókó	"poule"

1.1.2. Les semis-voyelles

Les phonèmes semi-vocaliques /w/ et /y/ sont identifiés par les oppositions suivantes :

kowéka	"habiller"	koyéka	"coincer"
mwandé	"blessé"	myandé	"blessés"

1.1.3. Les consonnes

a) Tableau des consonnes

	Labiales	Coronales	Palatales	Vélaires
Nasales	m	n		
Latérale		l		
Occlusives Sn	b			
Sd	p	t		k
Fricatives Sn		z		
Sd	f	s		

	Labiales	Coronales	Palatales	Vélaires
Affriquées Sn				
Sd	pf		c	

b) Les phonèmes consonantiques sont identifiées par les rapprochements suivants :

n/n	/mamá/	"ma mère"	/naná/	"tire"
m/	/momá i/	"turbulent"	/ma á i/	"légume" (espèce)
l/t	/molé/	"jeu"(sorte)	/moté/	"arbre"
b/p	/kobanga/	"entailler"	/kopanga/	"camper"
p/t	/ipombó/	"goûtte"	/itombó/	"espionnage"
t/k	/kotómba/	"épouser"	/kokómba/	"balayer"
z/s	/mozámbo/	"pauvreté"	/mosámbo/	"piège" (partie)
j/s	/kofúnga/	"fermer"	/kosúnga/	"séparer"
/c	/mo anja/	"agitateur"	/mocanja/	"trembleur"

c) Le phonème /pf/ est tellement rare que les données disponibles ne nous ont pas permis d'établir des oppositions en paires minimales. Nous le considérons cependant comme phonèmes parce qu'il n'est pas allophones.

d) La paire n/ n'a pas pu être illustrée. Toutefois, il s'agit des phonèmes distincts parce que l'allophie entre /n/ et / / n'est pas établie.

A. LES COMBINAISONS CONSONANTIQUES

Les consonnes se combinent des trois manières suivantes : avec nasale; avec semi-voyelle; avec nasale et semi-voyelle.

a) Combinaisons nasale-consonne sonore :

mb	mbao	"couteaux"	ng	ngasí	"noix de palme"
mv	imvá	"chien"	nj	njala	"faim"
nd	ndembó	"matraque"			

b) Combinaisons avec semi-voyelle :

mw	mwaána	"enfant"	by	byandwá	"lits"
my	mamyaá	"rosée"	pw	pwés	"blanc"
dw	dwamba	"village abandonné"	tw	twaáni	"feuilles"
			kw	kwenda	"marcher"
dy	idyá	"nourriture"	ky	kyaáta	"natte"
bw	bwanga	"sorcellerie"			

c) Combinaisons avec nasale et semi-voyelle :

ngw ingwe "léopard"
ndw kyandwá "lit"

Ces deux dernières combinaisons sont les seules possibles de cette catégorie.

B. LES PHONEMES SUPRA-SEGMENTAUX

1. La quantité vocalique n'est pas pertinente en kisembómbó; elle ne permet donc pas d'établir des oppositions phonologiques.

2. La tonalité

Il ressort du corpus à notre portée deux tonèmes simples : le ton haut et le ton bas. Ces derniers s'identifient par les oppositions suivantes :

mobele "arbre à résine" madú "genoux"
mobélé "corps" madu "bière"
motondó "arbre" (espèce)
motondo "file"

En dépit du fait que nous n'avons pas établi d'oppositions entre ton montant et ton descendant, nous signalons néanmoins que chaque more d'une voyelle longue porte un ton.

caáni "forêt" díiso "oeil"
caala "immondices" caádi "fourmis"

2. ANALYSE MORPHOLOGIQUE

2.1. Représentation de la séquence bivocalique

2.1.1. Représentation directe

Deux morphèmes vocaliques identiques ont une représentation directe, c'est-à-dire que leur forme structurelle est identique à leur représentation phonologique.

ex. °i + i	/ii/	ex. /biibi/	cl 8	°bi-ibi	"portes"
		/díiso/	cl 7	°li-iso	"oeil"
°o + o	/oo/	/koota/	cl.15	°ko-ota	"tirer"
		/loóce/	cl.11	°lo-óce	"rivière"
°e + e	/ee/	/mæeks/	cl 4	°me-eks	"noix"
°o + o	/oo/	/kooça/	cl.15	°ko-oça	"parler"

L'on peut noter que dans les deux derniers exemples ci-dessus, il y a harmonie vocalique régressive au niveau phonologique.

2.1.2. Dévocalisation de °i

Lorsque la première des voyelles en séquence est °i, celle-ci est représentée par /y/ tandis que la seconde a une représentation directe et apparaît toujours longue. Il se produit donc une neutralisation de la quantité vocalique.

ex. byaáta	cl 8	°bi-áta	"nattes"
byuúngutu	cl 8	°bi-úngutu	"hiboux"
byela	cl 8	°bi-ela	"chuttes d'eau"
byolá	cl 8	°bi-olá	"crapauds"

2.1.3. Dévocalisation de °e

°e suivie d'une voyelle postérieure ou de la voyelle centrale apparaît /y/ en surface. Dans les autres cas, elle s'efface tandis que la voyelle suivante apparaît longue.

ex. kyaángo	cl 7	°ke-ángo	"embuscade"
kyoókó	cl 7	°ke-ókó	"circoncision"
myaáka	cl 4	°me-áka	"années"
myuú dwá	cl 4	°me-údwá	"garçons"
miíngédwá	cl 4	°me-íngédwá	"moments de la journée où tout le monde est aux champs"

2.1.4. Dévocalisation de °o

Devant voyelle antérieure ou centrale, °o se réalise /w/ tandis qu'ailleurs elle s'efface au plan segmental alors que la voyelle suivante apparaît avec quantité dans les deux cas.

ex. mwiíla	cl 1	°mo-íla	"devin"
mweénga	cl 3	°mo-énga	"pente"
mwaáka	cl 3	°mo-áka	"année"
muúdwá	cl 1	°mo-údwá	"garçon"
mweéke	cl 3	°mo-éke	"noyau"
kweéta	cl.15	°ko-éta	"passer"

2.2. Allophonie

a) La latérale /l/ se réalise [ɫ] dans le complexe nasal /nd/, devant voyelles du premier degré d'aper-

ture et devant les semi-voyelles /w/ et /y/. Nous posons /l/ comme phonème parce qu'il jouit d'un champ d'occurrences plus large que son allophone [ɫ].

ex. ndábo "maison" dwaála "ongle"
inumba "odeur" dyáné "les miens"

b) L'occlusive vélaire sourde /k/ apparaît [g] après nasale.

ex. /lokombo/ "nom" /ngombo/ "noms"
/lokasi/ "une noix de palme"
/lokongo/ "tête" /ngongo/ "têtes"
/ngasi/ "des noix de palme"

c) La palatale sourde /c/ se réalise [j] après la nasale /n/.

ex. /macelá/ "routes" /njelá/ "route"
/kocoka/ "fuir" /konjoka/ "me fuir"
/kocéba/ "connaître" /konjéba/ "me connaître"

d) La fricative sourde /f/ devient [v] après la nasale homorganique /m/.

ex. /kofúnga/ "arrêter" /komvúnga/ "m'arrêter"
/kofémba/ "se balancer" /komvémbela/ "se balancer
pour moi"
/kofókole/ "extraire" /komvókolela/ "extraire
pour moi"

3. ANALYSE DES FORMES NOMINALES

A ce niveau, nous traiterons tour à tour des principes d'identification des morphèmes, des classes et préfixes, du nom, et, enfin, de l'adjectif.

3.1. Principes d'identification des morphèmes

Pour identifier les morphèmes flexionnels qui caractérisent les formes nominales, nous recourons à quatre principes de base :

a) Nous considérons comme constituant un seul et même morphème tous les segments d'énoncés présentant la même forme et le même contenu.

ex. kayá, cl 12 °ka-yá "feu"
kadyá, cl 12 °ka-dyá "village"
katwá, cl 12 °ka-twá "résine"

b) Seront de même considérés comme faisant partie d'un même morphème ou d'une unité morphologique tous les segments d'énoncés qui ont un même contenu, mais présentent des différences phonologiques, à condition toutefois que ces dernières puissent être expliquées par l'entourage phonologique.

ex. mondo, cl 1 °mo-ndo "personne humaine"
mwaána, cl 1 °mo-ána "enfant"

Dans l'exemple /mwaána/, °mo-apparaît /mw-/ suite à la contraction vocalique entre /o/ de °mo- et /a/ du thème °-ána "enfant".

Il serait inadéquat d'étudier les marques flexionnelles du kisémbómbó sans envisager un certain nombre d'aspects qui relèvent de la syntaxe.

En effet, un préfixe nominal, en tant que marque classificatoire, appartient à une série structurelle dans la mesure où il est en rapport grammatical avec d'autres morphèmes qui expriment les accords. A ce titre, on peut relever les différents accords suivants :

- l'accord adjectif notamment l'adjectif qualificatif
- l'accord des formes pronominales telles que le démonstratif, le possessif, etc.
- l'accord verbal qui caractérise les formes verbales.

Une classe doit donc être envisagée comme une catégorie grammaticale caractérisée par une série de marques flexionnelles, chacune appartenant à une catégorie de mots. Ainsi, par exemple, la classe 1 est caractérisée par la série suivante de marques :

/mondo mokóló óna ókeéta/ "ce grand homme-ci passe"
PN PA PP PV

En vertu du premier principe ci-dessus énoncé, on doit considérer les préfixes °mo - et °o- comme appartenant à deux morphème différents. En effet, ils ont une forme différente même si leur sens grammatical est commun et renvoie à l'expression du singulier. En revanche, le segment /mw/ de /mwaána/ doit être interprété comme une variante combinatoire de °mo- comme dans /mondo/ parce que ces deux segments sont en distribution complémentaire. Le segment /mw/ apparaît devant les thèmes commençant par une voyelle et /mo/ devant les thèmes à initiale consonantique. Ici le re-

cours au deuxième principe s'avère nécessaire.

Il n'est pas facile en vertu de ces deux principes ci-dessus énoncés de dire si le préfixe °mo- de /mondo/ "personne humaine" et le préfixe °mo- de /mokóló/ "grand" appartiennent à un seul ou à deux morphèmes différents. On doit toutefois reconnaître que le préfixe °mo- de /mondo/ appartient à la catégorie des préfixes nominaux alors que °mo- de /mokóló/ appartient à la série des préfixes adjectifs.

c) Appartiennent à deux morphèmes différents les segments d'énoncés qui ont le même sens et la même forme à condition qu'ils fassent partie de deux séries structurelles différentes comportant au moins une différence formelle.

En vertu de ce principe, on doit considérer le préfixe nominal °mo- de /mondo/ et le préfixe adjectif °mo- de /mokóló/ comme appartenant à deux morphèmes différents parce que la série des préfixes adjectifs comporte certaines différences formelles par rapport à la série des préfixes nominaux, notamment à la classe 5. En effet, la classe 5 a comme préfixe nominal °i- en rapport avec le préfixe adjectif °le-. Il n'est pas possible de rendre compte de la différence entre °i- et °le- en fonction d'un quelconque entourage phonologique.

ex. /itáma lekóló/ "grosse joue"
PN PA

/isóla lebése/ "courge crue"
PN PA

d) Appartiennent à deux morphèmes distincts des segments d'énoncés dont les appariements diffèrent.

A cet égard, les classes 4 (PN me-) et 9 (PN N-Ø) qui comportent des marques flexionnelles formellement identiques ne peuvent être ramenées à une seule. En effet, la classe 4 exprime le pluriel en relation avec la classe 3 alors que la classe 9 marque le singulier et s'apparie avec la classe 10.

ex. /éna metábe ésobúkeka/ "ces branches sont cassées"
PP PN PV

/éna mbadí ékesosa/ "cette casserole sainte"
PP PN PV

3.2. Classes et préfixés

Pour déterminer les dix-huit classes morphologiques que compte le kisémbómbó, nous nous sommes fondés sur le fait qu'une classe est déterminée par l'accord, à savoir l'ensemble des préfixes adjectifs, pronominal et verbal. Nous concluons à une seule et même classe ou à des classes différentes en fonction des principes d'identification déjà énoncés.

Dans le tableau ci-dessous, outre les préfixes nominal, adjectif, pronominal et verbal de chaque classe, nous indiquons les infixes objet en vue de donner un complément d'information sur les classes. Nous avons considéré ici le fait que non seulement l'infixe - objet varie en personnes et en classes de la même manière que les préfixes, mais en plus, il a, dans la plupart des cas, la même forme segmentale que les préfixes.

Tableau des préfixes et infixes

Participants				PV		I.O	
				Singul.	Pluriel	Singul.	Pluriel
				1 ^{er} p.n-	to-	-N-	-to-
				2 ^e p.o-	mo-	-ko-	-mo-
cl.	PN	PA	PP				
1	mo-	mo-	O-	O-		-mo-	
1a	Ø-	mo-	O-	O-		-mo-	
2	ba-	ba-	ba-	ba-		-ba-	
3	mo-	mo-	O-	O-		-mo-	
4	me-	e-	e-	e-		-me-	
5	i-	le-	le-	le-		-le-	
6	ma-	ma-	ma-	ma-		-ma-	
7	ke-	ke-	ke-	ke-		-ke-	
8	bi-	bi-	bi-	bi-		-bi-	
9	N-/Ø	e-	e-	e-		-me-	
10	N-/Ø	li-	li-	li-		-li-	
11	lo-	lo-	lo-	lo-		-lo-	
12	ka-	ka-	ka-	ka-		-ka-	
13	to-	to-	to-	to-		-to-	
14	bo-	bo-	bo-	bo-		-bo-	
15	ko-	ko-	ko-	ko-		-ko-	
16	a	a-	a-	a-		-a-	

17	'ko	'ko-	'ko-	'	ko-	'	-ko-
18	'mo-	'mo-	'mo-	'	mo-	'	-mo-

Observation

En dépit du fait que la classe 3 est formellement caractérisée par des marques flexionnelles identiques à celles de la classe 1, elles n'ont pas été ramenées à une seule en vertu du principe relatif à la différence d'appariement. D'autre part, certaines catégories grammaticales mettent en jeu la présence des marques flexionnelles attestant des différences à la classe 1 et à la classe 3. C'est notamment le cas pour les substitutifs. On a ainsi la forme.

/wááné/ cl 1 °o -áné "le mien" et la forme
PP

/wááné/ cl 3 °ó -áné "le mien"
PP

Par ailleurs, les infixes-objets, quoique segmentalement identiques, sont différents au plan suprasegmental. En effet, l'infixe objet de la classe 1 a un morphotonème bas alors que celui de la classe 3 possède un morphotonème haut.

ex. /óna mondo ngémocéba/ cl 1 °n-gé-mo-céb-a
I.O.
"cette personne-ci, je la connais"

/óna moté ngémócéba/ cl 3 °n-gé-mó-céb-a
"cet arbre-ci, je le connais"

3.3. La tonalité du préfixe

a) Le préfixe nominal est affecté d'un morphotonème bas

ex. mokiló	cl 1	°mo-kiló	"gendre"
mokindá	cl 3	°mo-kindá	"porte"
metábe	cl 4	°me-tábe	"branches"
kolela	cl 15	°ko-lela	"pleurer"

b) Le préfixe adjectif a un morphotonème bas à toutes les classes

- ex. /mondo mokóló/ cl 1 °mo-kóló "grand homme"
/bando bakóló/ cl 2 °ba-kóló "grands hommes"
/moté mwiiyémwiiyé/ cl 3 °mo-iyé "arbre court"
/njóka melsémselé/ cl 9 °me-lsé "serpent long"

c) Le préfixe pronominal porte un morphotonème haut

- ex. /óna mondo/ cl 1 °ó-na "cet homme-ci"
/éyo meté/ cl 4 °é-io "ces arbres-là"
/motwé wááné/ cl 3 °ó-ané "ma tête"
/kóko kwinú/ cl 15 °kó-ko "là chez vous"

d) Le préfixe verbal est affecté d'un morphotonème haut à la première personne du singulier et aux classes, il a un morphotonème bas au reste des participants.

- ex. /ngésola/ °n-gé-sol-a "je bois"
/tatá óyaké/ cl 1a °ó-yak-é "que papa parte"
/mete étakélé/ cl 4 °é-ta-kel-é "les arbres tomberont"
/okésola/ °o-ké-sol-a "tu bois"
/tosóyaka/ °to-só-yak-a "nous partons"

e) L'infixe-objet porte un ton bas à la deuxième personne du singulier et à la classe 1. Ailleurs, il porte un morphotonème haut.

- ex. ókekocéba, 2° personne du singulier °ó-ke-ko-céb-a "il te connaît"
ókemocéba, cl 1 °o-ke-mo-céb-a "il le connaît" (personne)
ókemócéba, 2è pers.pl. °ó-ke-mó-céb-a "il vous connaît"
okebácéba, cl 2 °o-ke-bá-céb-a "il les connaît"

3.4. Le nom

Le nom se compose d'un préfixe nominal, d'un thème nominal et d'une tonalité propre à chaque élément.

3.4.1. Le thème nominal

a) Structure morphologique

La structure morphologique du thème nominal est variable, essentiellement selon la composition syllabique. Nous avons pu relever les structures suivantes :

- V	ex. moa	cl 3	°mo-a	"malédiction"
	moó	cl 3	°mo-ó	"gorge"
	boyá	cl 14	°bo-iá	"brûlis"
- V ₁ V ₂	ex. iws	cl 5	°i-us	"pierre"
- CV	ex. moté	cl 3	°mo-té	"arbre"
	bitá	cl 8	°bi-tá	"guerre"
- CVV	ex. lobao	cl 11	°lo-bao	"couteau"
	kalésé	cl 12	°ka-lésé	"herbe" (espèce)
- CVCV	: Cette structure est la plus attestée; elle est ipso facto canonique.			
	ex. ketólo	cl 7	°ke-tólo	"colline, montagne"
	motábe	cl 3	°mo-tábe	"branche"
- NCV	ex. mondo	cl 1	°mo-ndo	"personne humaine"
	mongó	cl 3	°mo-ngó	"copeau"
- CVCVCV	ex. ibóteka	cl 5	°i-bóteka	"naissance"
	ketekóla	cl 7	°ke-tekóla	"enfant"
- VNV	ex. loóna	cl 11	°lo-óna	"trône"
	maáce	cl 6	°ma-áce	"eau"
- VCV	ex. mwiíla	cl 1	°mo-íla	"devin"
	diíso	cl 5	°li-íso	"oeil"
- CVNCV	ex. lokómbó	cl 17	°lo-kómbó	"nom"
	molondo	cl 3	°mo-londo	"trou"
- CSV	ex. katwá	cl 12	°ka-twá	"résine"
	todyá	cl 13	°to-dyá	"villages"
- NCVCV	ex. kembaka	cl 7	°ke-mbaka	"panier"
	mondéka	cl 3	°mo-ndéka	"légume (espèce)"

b) Forme du thème nominal

Selon leur forme, les thèmes nominaux sont soit simples, c'est-à-dire inanalysables, soit dérivés, soit redoublés.

THEMES SIMPLES

ex. mobele	cl 3	°mo-bele	"corps"
ikálá	cl 5	°i-kálá	"crabe"
motéma	cl 3	°mo-téma	"coeur"
mesani	cl 4	°me-sani	"doigts"

THEMES DERIVES

Ils sont attestés dans les formes nominales formées à partir des radicaux verbaux. Ainsi donc :

- en ajoutant au radical la finale -°i, on obtient un nom désignant l'agent de l'action exprimée par le radical.

ex. moledi	cl 1	°mo-lél-i	"pleureur"
bakambi	cl 2	°ba-kamb-i	"travailleurs"
moléngi	cl 1	°mo-léng-i	"chercheur"

- l'adjonction de la finale ° - a au radical donne naissance à un nom désignant l'action.

ex. itómba	cl 5	°i-tómb-a	"fait d'épouser"
ilola	cl 5	°i-lól-a	"fait de regarder"
isaka	cl 5	°i-sék-a	"action de rire"

- en ajoutant au radical la finale -° o précédée de l'extension -el-, on obtient le nom du lieu où se déroule l'action.

ex. bokácelo	cl 14	°ko-kác-el-o	"lieu de jeu"
bweételo	cl 14	°bo-ét-el-o	"passage"
bôsólolo	cl 14	°bo-sól-el-o	"buvette"
kacébelo	cl 12	°ka-céb-el-o	"rèpère"

- en ajoutant au radical aa finale ° -íí, on obtient un nom désignant la manière de faire quelque chose. Cette formation n'est associée qu'aux marques des classes 3 et 4.

ex. mokambídí	cl 3	°mo-kamb-íí	"manière de travailler"
mólólídí	cl 4	°mo-lól-íí	"façon de regarder"
moléngídí	cl 3	°mo-léng-íí	"façon de chercher"

THEMES REDOUBLES

ex. tobacábacá	cl 13	°to-bacábacá	"taches"
ibongobongo	cl 5	°i-bongobongo	"grosse tête"
kekemakema	cl 7	°ke-kemakema	"sang coagulé"

THEMES COMPOSES

Les thèmes composés sont ceux comportant à la fois un radical verbal et un thème nominal ou bien deux thèmes nominaux différents.

ex. motandaseke	cl 3	°mo-tand-a-ø-seke	"arbre"(sorte)
		Radical	thème

molongamabéle	cl 3	°mo-long-a-ma-béle Radical thème "arbre" (sorte)
ngongámáácé	cl 9	°N-gongá-ma-áce thème thème "serpent" (sorte)

NOMS COMPLEXES

Certains noms sont formés de toute une phrase, de sorte qu'il devient difficile d'en dégager le thème.

ex. moléwá na ama	cl 3	"banane" (espèce) Traduction littérale : "ce qu'on mange avec de de la viande"
canja dyé sokó	cl 9	"banane" (espèce) Traduction littérale : "la main du chimpanzé"
mbála yé lobolo	cl 9	"lance" (sorte) Traduction littérale : "le front du fer"

3.4.2. Appariement des classes

a) Les noms biclasses

Les noms biclasses sont ceux qui, groupés par paires, expriment l'opposition de singulier à pluriel par le biais de l'alternance des préfixes. Nous avons répertorié les appariements suivants :

cl 1/2	°mo-/ba-	ex. mokiló/bakiló "gendre (s)" mondo/bando "personne humaine (s)" motómbé/batómbé "forgerons(s)"
cl 1a/2	°∅-/ba-	ex. taatá/bataatá "père (s)" mamá/bamamá "mère (s)" kesí/bakesí "grand frère (s)"
cl 1/4	°mo-/me-	ex. motamba/metamba "soeur (s)" muúdwá/myuúdwá "garçon (s)" muúwá/myuúwá "neveu (x)" moseka/meseka "concubine (s)"
cl 3/4	°mo-/me-	ex. motéma/metéma "coeur (s)" mosani/mesani "doigt (s)" mobala/mebala "arbre" (espèce)

cl 5/6	°i-/ma-	itáma/matáma idú/madú isaá/masaá	"joue" (s)" "généou (x)" "projectile (s)"
	°li-/ma-	diiná/miiná diínu/miínu diísó/miísó	"abcès" "dent (s)" "oeil (yeux)"
	°CX/ma-	(4) caals/maala cabels/mabels caaé/maaé	"immondices" "maïs" "oeuf (s)"
cl 7/8	°ke-/bi-	kembaka/bimbaka keté/bité ketúngá/bitúngá	"panier (s)" "chaise (s)" "handicapé (s)"
cl 9/10	°N-/N-	ngéma/ngéma ngoso/ngoso mbandé/mbandé	"singe (s)" "perroquet (s)" "criquet (s)"
	°∅-/∅-	séke/séke sókó/sókó saka/saka	"écureuil (s)" "chimpanzé(s)" "albinos"
cl 9/6	°N-/ma-	mbúla/mabúla ndábo/malábo mbaaka/maaka	"pluie (s)" "maison (s)" "cruche (s)"
	°∅-/ma-	saká/masaká	"trou (s)"
cl 11/8	°lo-/bi-	lotwé/bitwé lolabo/bilabo londo/bindo	"tête (s) bizarre(s)" "maison (s) déla- brée (s)" "insensé (s)"
cl 11/10	°lo-/N-	lobao/mbao locóke/njóke dwaála/njála loóce/ngóce	"couteau (x)" "abeille (s)" "ongle (s)" "cours d'eau"
	°lo-/∅-	losiná/siná loningi/ningí	"crevette (s)" "insecte (s)" (espèce)
cl 12/13	°ka-/to-	kalandá/tolandá kadyá/todyá kabébé/tobébé	"talisman (s)" "village (s)" "furoncle (s)"
cl 14/6	°bo-/ma-	botú/matú botúte/matúte bokyá/makyá	"nuit (s)" "termite (s)" "milieu (x)"

cl 15/6 °ko-/ma- kóbóko/mabóko "bras"

b) Les noms monoclasses

Un certain nombre de noms n'entrent que dans une seule classe morphologique. Ce sont les monoclasses. On y trouve :

NOMS DES LIQUIDES :

ex. maáce,	cl 6	°ma-áce	"eau"
masóki,	cl 6	°ma-sóki	"crachats"
biísodi,	cl 8	°bi-ísodi	"larmes"

On peut cependant observer que le singulier des noms désignant les liquides est parfois usité avec le sens de "petite quantité de". Cet usage est attesté exclusivement dans des tournures négatives exprimant le manque total. On ne recourt pas dans ce cas aux morphèmes exprimant habituellement le diminutif.

ex. naánga né	<u>dyaáce</u>	(°li-áce)	"même pas une petite quantité d'eau"
naánga	<u>niísóki</u>	(°i-sóki)	"pas du tout de sa-live"
naánga né	<u>kiísodi</u>	(°ki-ísodi)	"pas du tout de larme"

NOMS ABSTRAITS

ex. lokwa	cl 1	°lo-kwa	"pitié"
mozámoo	cl 3	°mo-zámoo	"pauvreté"
botúngá	cl 4	°bo-túngá	"faiblesse"

NOMS DESIGNANT UNE MASSE (SENS COLLECTIF OU SINGULATIF)

ex. lobe	cl 11	°lo-be	"air, vent"
mombonga	cl 3	°mo-mbonga	"riz"
coóba	cl 5	°co-óba	"soleil"

3.4.3. Contenu sémantique des classes

a) Les classes primaires ou thématiques

Hormis les classes 1/2, la/2 et 1/4 qui contiennent des noms désignant les êtres humains; les autres ne se réfèrent guère exclusivement à une catégorie sémantique unique d'êtres ou d'objets. Il s'en suit que dans une même classe, l'on peut inventorier des noms appartenant à des champs sémantiques très distants. En classes 7/8 par exemple, l'on peut rencon-

trer aussi bien les noms d'objets divers, ceux des parties du corps que ceux désignant les êtres humains.

ex. kembaka/bimbaka	"panier (s)"	ketúdi/bitúdi
		"épaule (s)"
kekasi/bikasi	"régime (s)"	kedungu/bidungu
		"poitrine (s)"
kelanga/bilanga	"favorite (s)"	kiitá/biitá
		"orphélin (s)"

b) Les classes secondaires ou thématiques

1. Les préfixes °ke-/bi- (cl 7/8) ont un sens augmentatif.

ex. kelábo/bilábo	"grande (s) maison (s)"
kendo/bindo	"gaillard (s)"
kesóka/bicóka	"gros serpent (s)"

2. Les préfixes °lo-/bi- (cl 11/8) donnent un sens dépréciatif.

ex. lolábo/bilábo	"maison (s) délabrée (s)"
londo/bindo	"personne (s) bizarre (s)"

3. Les préfixes °ka-/to- ont un sens diminutif.

ex. katé/toté	"arprisseau (x)"
katwé/totwé	"petite (s) tête (s)"
kalábo/tolábo	"petite (s) maison (s)"

c) Les classes locatives (5)

Le corpus disponible permet d'établir trois classes locatives servant à exprimer la localisation :

1. La classe 16.

Elle indique l'emplacement ou le moment; son préfixe locatif °a signifie, selon le contexte, "aux alentours de, sur, à, quand".

ex. a ndábo	"aux alentours de la maison"
a katángú	"sur le séchoir"
a mokíndá	"à la porte"

2. La classe 17.

Elle indique la direction, la provenance ou le moment approximatif; son préfixe locatif °ko signifie à (où l'on va), vers (lieu ou moment), de (provenance), chez.

ex. ko masiyo	"aux champs"
ko kadyá	"au village"
ko kyodwá	"vers le soir"

3. Le classe 18.

Elle indique l'intériorité; son préfixe locatif mo a le sens de "dans".

ex. mo ndábo	"dans la maison"
mo motwé	"dans la tête"
mo caáni	"dans la forêt"

3.5. L'ADJECTIF

Comme nous l'avons dit dans les prolégomènes, l'adjectif diffère du nom qu'il détermine. L'on peut observer à ce propos les différences formelles entre les préfixes nominal et adjectif en classes 1a, 5, 9 et 10 dans le tableau des préfixes et infixes.

L'adjectif se compose d'un préfixe adjectif et d'un thème adjectif. Ce dernier entre généralement dans la même classe que le nom auquel il se rapporte.

Le nombre des adjectifs est très réduit en kisé-mbómbó. Nous n'avons pu en déceler que les suivants :

- kóló	"grand"	ex. mondo mokóló	"grand homme"
- kékéké	"petit"	ex. katé kakékéké	"arbrisseau"
- íngí	"beaucoup"	ex. maáce miíngí	"beaucoup d'eau"
- lésé	"long, élancé"	ex. motwé molsé	"tête longue"
- ádí	"bon, beau"	ex. motéma mwaádi	"bon coeur"
- íyé	"court"	ex. kyeéma kiiyé	"courte taille"

Cette rareté accrue de thèmes adjectifs fait que les locuteurs recourent souvent à une forme pronomi-nale composée d'un préfixe pronominal + a + base ver-bale + finale a.

ex. metamba <u>yalóá</u>	°e-a-ló-á	"soeurs agueilleuses"
mondo <u>wasundá</u>	°o-a-sund-á	"homme fort"

NOTES

1. Le vocable kisémbómbó est un glossonyme indiquant le dialecte du kizimba parlé dans une partie de l'aire zimba, cette aire est appelée Mbómbó du nom de Mbómbó ya Símbá (Mbómbó fils de Símbá), ancêtre commun des Basémbómbó (les Bazimba de Mbómbó).

2. Malcolm Guthrie a repris dans The Classification of the Bantu Languages (1967) la classification des langues du Maniema établie par A.E. Meeussen et exposée par G. Hulstaert dans un fascicule des mémoires de l'Institut Royal Colonial Belge (Section des Sciences morales et politiques, T. XXXIII, fasc. 1) sous le titre "Au sujet de deux cartes linguistiques du Congo belge" (1954) p. 29.
3. L'Atlas linguistique du Zaïre (1983) est une oeuvre collective de l'équipe nationale zaïroise dans le cadre du projet ALAC (Atlas linguistique de l'Afrique Centrale) sous la coordination du CERDOTOLA (Centre Régional de Recherche et de Documentation sur les Traditions Orales et pour le Développement des Langues Africaines)(Caméroun, Yaoundé).
4. La classe 5 comporte trois morphèmes dont deux, à savoir °i- et °li- sont allomorphes : °i- apparaît devant les thèmes à initiale consonantique et °li- devant les thèmes commençant par une consonne. La forme °cx (x représente la voyelle qui est toujours identique à la première voyelle du thème) n'a pas de rapport avec les autres.
5. Le préfixe locatif ne se lie pas au nom mis en locatif parce qu'on peut insérer entre eux un autre élément linguistique (un démonstratif par exemple).

KABUNGAMA Yuka

NOMS DES JUMEUX AU BAS-ZAIRE

Dans ce travail, notre intention est de faire connaître les noms des jumeaux dans la Région du Bas-Zaïre. Nous avons choisi la classification de l'Atlas Linguistique du Zaïre pour l'identification des langues. Nsímba (1er né) et Nzúzi (2è né) restent les noms des jumeaux à travers toute la Région du Bas-Zaïre, à part les Baniánga qui font le contraire (Nzúzi = 1er né et Nsímba = 2è né). Après les jumeaux viennent Nlandu et Lukómbu. Et d'une manière générale, les jumeaux naissent normalement sans signes particuliers outre quelques cas rares de rêve, de trébuchement avec les jambes, de la vue de deux serpents pendant la grossesse.

602 = Kikongo 604 = Kimanyaanga 605 = Kimbanza mantéke
 607 = Kindibu 608 = Kintandu 609 = Kisingombe
 F = fille G = Garçon 615 = Kiyómbe
 C = cadet des jumeaux

	602	604	605	607	608	609	615
	mapása	-mapá- sa -bansí mba -zinsí mba	mapá- sa	mapá- sa	-Bansí- mba -bana ba ma- pása	bansí- mba	mapása
F-1	nsímba	nzúzi	nsí- mba	nsí- mba	nsímba	nsímba	nsímba
F-2	nzúzi	nsímba	nzúzi	nzúzi	nzúzi	nzúzi	nzúzi
F-1	nsímba	nzúzi	nsí- mba	nsí- mba	nsímba	nsímba	nsímba
G-2	nzúzi	nsímbo	nsí- mba	nzúzi	nzúzi	nzúzi	nzúzi

	602	604	605	607	608	609	615
G-1	nsímba	nzúzi	nsí- mba	nsí- mba	nsímba	nsímba	nsímba
G-2	nzúzi	nsímba	nzúzi	nzúzi	nzúzi	nzúzi	nzúzi
G-1	nsímba	nzúzi	nsí- mba	nsí- mba	nsímba	nsímba	nsímba
F-2	nzúzi	nsímba	nzúzi	nzúzi	nzúzi	nzúzi	nzúzi
C	nlándu	nlándu	nlá- ndu	nlá- ndu	nlándu	nlándu	nlándu

BIBLIOGRAPHIE

1. KADIMA K. et alii, Atlas linguistique du Zaïre. Inventaire préliminaire. ACCT, Equipe ALAC-ZAIRE, 1983.
2. MADIDI MAZUNZE, Les noms des jumeaux dans la Région de Bandundu en République du Zaïre Annales de l'ISP-Mbandaka 8(1989), pp. 119-130.
3. MOLEMBO MASIMO, Les noms des jumeaux chez les Motémbo dans Annales de l'ISP-Mbandaka, 7(1988), pp. 107-110.
4. TSHONGA ONYUMBE, Les noms des jumeaux dans la Région de l'Equateur (Zaïre) dans Annales Aequatoria, 4(1983), pp. 57-62.

INFORMATEURS

1. Luzaya Kimwani, Gendarme, 41 ans, Maniánga; 2. Matona Mbenza, Couturière, 26 ans, Muyómbe; 3. Mpaka Tuakadilua, Enseignant, 40 ans, Mbanza mantéke; 4. Mpanzu Lungela, Enseignant, 25 ans, Maniánga; 5. Ngoma Mayala, Etudiant, 28 ans, Muyómbe; 6. Ndombasi Mazenzela, Cuisinier, 47 ans, Mundúbu; 7. Nsembani Vetukala, Ménagère, 30 ans, Maniánga; 8. Nsumou Ndosimau, Enseignant, 43 ans, Besingómbe; 9. Singi, Agent RVA, 38 ans Muntádu.

LETE Apey Esobe

L'ETYMOLOGIE DES ETHNONYMES YOMBE ET NDOMBE

"What's in a name ? That which we call a rose
By any other name would smell as sweet"

Shakespeare, Romeo and Juliet, II, 2

INTRODUCTION

Qu'y a-t-il dans un nom ? D'après le dramaturge anglais, la fleur que nous appelons rose, sentirait aussi doux sous n'importe quel autre nom. Si cette affirmation vaut sans doute pour les créatures inanimées, elle ne semble pas s'appliquer aux êtres raisonnables. "Stat nomen pro persona" : le nom remplace la personne. C'est pourquoi les anthroponymes et les ethnonymes continuent à susciter notre intérêt quant à leur sens originel. Cet intérêt, philologique, est aussi d'ordre historique; en effet, souvent ces noms propres, véhiculés jusqu'à nous par une longue tradition orale, nous apportent quelque rare message d'un passé très éloigné.

Ceci vaut non seulement pour les noms de personnes, de familles et de peuples mais aussi pour les noms géographiques : lieux habités ou non, monts et vaux, cours d'eau, lacs, mers, etc. Souvent l'imagination des générations successives a essayé d'interpréter ces noms anciens. Elle a fourni ainsi une étymologie populaire, non-scientifique, basée sur certaines similitudes verbales; en effet, l'homme se résigne difficilement à un aveu d'ignorance; parfois il n'aimera guère une étymologie scientifique si celle-ci est peu flatteuse pour son sentiment clanique, tribal, national, racial.

La présente étude onomastique s'est concentrée sur deux noms ethniques bantou qui, à notre avis, ont la même signification et se rencontrent dans les sources écrites dès le 17^e siècle, à savoir Yombe et Ndombe. Le premier nom s'applique à certains habitants du nord du Bas-Zaïre; l'autre désigne certains occupants de la région maritime du sud de l'Angola. Les deux ethnonymes s'éclaircissent mutuellement.

Nous examinerons en premier lieu l'ethnonyme Yombe, lequel se rencontre dans la littérature historique d'abord sous la forme Mayombe, un toponyme dérivé d'un titre honorifique ou position name, un nom indiquant la position hiérarchique du titulaire dans la communauté locale.

Pour découvrir l'étymologie de Yombe, nous adopterons une approche historique. Nous écouterons d'abord l'opinion de quelques "pionniers" ayant vécu parmi ce peuple; partant de leurs suggestions, nous ferons ensuite appel à des données historiques expliquant à la fois Mayombe et Yombe. Pour confirmer notre étymologie, nous présenterons enfin la communauté humaine dite "Mondombe", vivant elle comme celle de "Mayombe" au bord de l'océan. Yombe et Ndombe nous paraîtront ainsi comme deux variantes d'un même nom, donné à ces coastmen par des étrangers arrivés par voie maritime.

1. SEPT INTERPRETATIONS DES NOMS MAYOMBE ET YOMBE

(a) Lors d'une conférence donnée à Bruxelles en mars 1889, François Jungers, Commissaire de district au Bas-Congo (1885-92), déclara : "Vers 80 ou 90 kilomètres du fleuve (Congo-Zaïre), on arrive dans le pays appelé Mayumba; Mayumba veut dire, en fiotte, pays de forêts... Les gens des bords du Congo désignent ceux du Mayumba sous le nom d'hommes des bois, d'une façon un peu méprisante; ils prétendent qu'ils sont encore sauvages, tandis que ceux de la rive se piquent d'être civilisés. Toutes les collines sont couvertes d'immenses forêts" (1).

(b) En 1907, parut à Bruxelles, dans la collection monographies ethnographiques, un gros ouvrage de sociologie descriptive, intitulé Les Mayombe, dû à Cyrille Van Overbergh avec la collaboration d'Ed. De Jonghe (470 p.).

Dans cette compilation, on trouve en premier lieu une information due à Norbert Diderricht, géologue ayant, aux années 1890, parcouru le Mayombe du nord au sud :

"Je crois que le mot Mayombe désigne un lieu-dit ... et n'a pas de signification définie... Le lieu-dit Mayombe offre ceci de particulier : c'est que le voyageur ne l'atteint jamais, aux dires de l'indigène chez qui il s'informe. Demandez à un

indigène, depuis Boma jusqu'au Shiloango : Où est le Mayombe ? Il répondra : C'est plus loin, par là; et il désignera le Nord. Le mot Mayombe doit impliquer une idée de mépris et personne n'aime l'appliquer à sa contrée. Appeler un indigène Mayombe, c'est l'insulter; c'est le correspondant de 'bushman'. On entend souvent dire que Mayombe veut dire forêt ou pays boisé; je n'en crois rien; les indigènes n'emploient pas ce mot pour désigner la forêt ou quoi que ce soit. Ce mot paraît vide de sens... Je suis porté à croire que le nom de Mayombe donné au pays...vient du port de Mayomba, situé au nord du Loango, dans le Congo français... Les esclaves embarqués à Mayomba durent s'appeler des Mayombe pour rappeler leur origine d'embarquement aux traitants et le nom de Mayombe reste à la région qui fournissait les esclaves du Mayombe" (2).

(c) Le P. Auguste de Clercq, missionnaire de Scheut, premier Vicaire Apostolique du Kasai, résida à Kangu durant quatre ans (1902-1906). Voici l'avis de cet éminent linguiste et anthropologue :

"Les habitants ne se désignent pas généralement eux-mêmes du nom de Mayombe. C'est plutôt un nom qu'on donne à ceux qui habitent plus loin, à l'intérieur. Dans une de leurs légendes, le nom de Bayombe désigne une tribu distincte de la leur, une peuplade de l'intérieur" (3).

(d) Le P. Leo Bittremieux (1880-1946), spécialiste par excellence de la langue et de la culture yombe, donne des renseignements particulièrement précieux :

"La vraie orthographe est bien Mayombe. Mayombe n'existe que chez les Blancs. Les habitants du Mayombe s'appellent Bayombe (singulier Nyombe et non pas mayombe). Bayombe signifie en fait : indigènes, ceux de l'intérieur, sauvages. Le proverbe dit : tuez-le sans plus, ce n'est qu'un Nyombe ! Au Mayombe même, les gens sont habituellement nommés d'après la région plus restreinte d'où ils sont originaires : basi-Kangu, basi Vaku ou Bavaku (gens de Kangu, gens de Vaku ou Ba-Vaku). J'estime que c'est une opinion trop simpliste que de croire que Mayombe, comme Puka, Loango... ne sont que des sons creux, sans une signification

déterminée... De tels noms propres non seulement ont un sens, mais celui-ci est encore connu des noirs plus âgés et intelligents. Ainsi j'ai entendu l'explication suivante : Mayombe, c'est le pays de ceux qui de nuit passaient subrepticement par la région des Bawoyo ou Bakongo, en route vers les factoreries des Hollandais ou des Portugais pour y échanger leurs produits contre des marchandises européennes (bayombele vioka mu tsi etu). En effet, les villages des basí ntuala (les gens plus près de Boma) levaient des droits de transit; c'est pourquoi les étrangers (venus du Nord) traversaient ces villages de nuit sans se faire réparer (yombuka, yombula), au risque de se faire suivre par les chiens ou d'être abattus par les villageois".

Le P. Bittremieux remarque que cette interprétation (Yombe dérivant de yomba, yombuka) s'accorde avec la connotation du terme "basenzi, indigènes, sauvages, caractérisés par la crainte, la timidité, la méfiance. Tels étaient les Bayombe jusqu'aux temps récents" (4).

(e) Jean Kirsch, autre missionnaire de Scheut, estima trente-cinq ans plus tard :

"Aujourd'hui encore un certain mystère continue à entourer le Mayombe en ce qui concerne tant l'origine du mot que les critères d'établissement de ses frontières géographiques... Le mot Mayombe était antérieur à l'arrivée des Blancs qui l'ont entendu de la bouche des indigènes comme signifiant "une région"... C'était toujours plus au Nord, région mystérieuse et jamais atteinte... Les confusions persistent... mais ce n'est pas notre but de traiter en détail ces problèmes" (5).

(f) En 1962, Albert Doutreloux défendit à l'Université Catholique de Louvain, une thèse de doctorat consacrée à la société et la culture yombe. Dans un ouvrage postérieur, le Professeur Doutreloux écrivait :

"Mayombe est un nom de chef... avec le préfixe classique Ma, ailleurs Na, Ne (Na-Kongo, Ne-Kongo). Certaines traditions yombe citent ce chef, homme ou femme, qui régnait jadis sur le Mayombe, au moins jusqu'à la Lubuzi et loin au nord du Lwangu.

Le port actuel de Mayumba au Congo-Brazzaville, ancienne base de la traite des esclaves, en est sans doute un autre souvenir... La graphie Mayombe correspond mieux à la prononciation... Il semble que, pour les riverains du Congo tout au moins, les Yombe étaient les gens-de-l'intérieur, mieux les gens-de-la-forêt, avec évidemment la nuance péjorative qui s'attache aux termes désignant les autres" (6).

(g) Même un fils du pays, l'abbé Thamba Khonde Mbumba, dans son mémoire de licence sur l'Onomastique Yombe (Université nationale du Zaïre, Campus de Lubumbashi, 1975), estime plus prudent de ne pas se prononcer :

"Le terme Mayombe est probablement un anthroponyme, un nom de chef propriétaire d'un petit territoire appelé Yombe... Le terme yombe (di-yoombi) lui-même signifie "forêt", affirment certains" (7).

De ces opinions données en ordre chronologique se dégagent certaines constatations : le nom Yombe comporte une connotation péjorative; il a été donné aux gens de l'intérieur par ceux qui étaient entrés en contact avec les Blancs des ports maritimes ou fluviaux; ces riverains rejettent ce nom pour eux-mêmes ou bien, ne pouvant nier qu'ils faisaient partie du même peuple, ils ont proposé aux Européens qui les interrogeaient une étymologie populaire n'impliquant aucune connotation péjorative. Selon cette étymologie, le nom Yombe signifierait "forêt". Mais cette interprétation ne fut pas admise par les philologues, africains ou africanistes. Dans les dialectes kongô et le kiyombe en est un - forêt se rend par mfinda. Sans doute, les Yombe sont des gens de la forêt tropicale, mais ce cadre écologique n'a pas déterminé leur nom; en effet, ils se particularisaient comme "gens de Kangu, gens de Vaku", etc.

Peut-on mettre l'ethnonyme Yombe en rapport avec le verbe yombuka (se glisser nuitement et subrepticement à travers les villages) ? Les relations commerciales entre Boma et son hinterland septentrional sont suffisamment connues pour exclure de tels déplacements nocturnes et clandestins (8).

Ayant écarté la double étymologie populaire,

examinons les circonstances de temps et de lieu dans lesquelles le nom Mayombe et ses variantes orthographiques ont paru dans les plus anciennes sources écrites (9).

2. MAYOMBE AUX SIECLES PASSES

(a) Citons comme premier témoin le marin anglais Andrew Battell, né à Leigh en Essex. Fait prisonnier par les Portugais sur les côtes du Brésil en 1589, il fut amené à Luanda. Durant plusieurs années, il visita divers pays : l'Angola, le royaume de Kongo, le Loango (vers 1603). Il réussit finalement à regagner l'Angleterre où il fit le récit de ses aventures à son compatriote Samuel Purchas qui le publia en 1625 (10). D'après l'édition de Purchas, reprise fidèlement par Ravenstein, à 30 lieues au nord de Loango se trouvait la ville de Morumba (sic). Il s'agit sans doute possible du port de Mayumba, au sud de l'actuel Gabon, à 3° 20' Lat. Sud. Morumba est une lecture éronnée, de Purchas ou de l'imprimeur, pour le toponyme Ma-iu-mba (Mayumba ou Mayombe). Ses habitants sont appelés Morombes; lisons : Maiombes. Décrivant l'arrière-pays du port de Mayumba, Battell, donna les informations suivantes :

"The province of Mayombe is all woods and groves, so overgrown that a man can travel twenty days in the shadow, without any sun or heat... The people liveth only upon plantains and roots of sundry other sorts, very good, and nuts... They have great store of elephants' flesh... and great store of fish... A great sandy bay, two leagues to the southward of Cape Negro... is the port of Mayombe... The Morombes (Maiombes) use to hunt with their country-dogs... but their dogs be dumb and cannot bark at all. They hang wooden clappers about their necks and follow them by the rattling of the clappers" (11).

D'après Battell, le chef de l'agglomération portait le titre de Mani-Mayombe. Ce titre de Mani, donné aussi aux rois de Kongo, de Loango etc. (Mani Kongo, Mani Loango), signifie chef, prince, roi. Il est l'équivalent du préfixe honorifique Ma (Ma Yombe : chef des Yombe) (12).

Comme le montre fréquemment la toponymie kongo,

le titre du chef est devenu un toponyme désignant le port, le village et également l'arrière-pays et ses habitants (13).

(b) Quelques années après Battell, deux autres "voyageurs" obtinrent des informations complémentaires. Le 11 avril 1611, l'Anversois Pieter Van den Broecke accosta à "Majomba" (graphie néerlandaise pour Mayo-mba) dans le but d'y prendre un chargement de bois rouge (takula). Dans son récit de voyage, Van den Broecke rapporte que le port de Mayomba dépendait du roi de Loango (14).

(c) La même année 1611, le chirurgien Samuel Brun, né à Bâle (Suisse) arriva à son tour au "Königreich Mayomba" (royaume de Mayomba). En 1624, il publia dans sa ville natale le récit de ses navigations (Schiffarten), qui fut réimprimé à Graz -Autriche) en 1969 et récemment traduite en anglais (15).

"Mayomba est l'endroit le plus sauvage et le plus inculte de toute l'Angola (la côte occidentale équatoriale). C'est un pays valonné, de denses forêts et de broussailles. Les habitants, hommes et femmes, jeunes et vieux, se promènent tout nus; ils sont couverts seulement un peu" (16).

Sam Brun limite sa description au port; il a été frappé par la nudité presque intégrale des habitants. Cette nudité leur vaudra sans doute de la part des autres Africains, engagés à bord des voiliers européens, la dénomination péjorative de Yombe, dont le sens sera donné plus loin. Cette appellation sera reprise par les Européens et entrera ainsi dans leurs écrits narratifs et géographiques et dans la cartographie.

(d) Le compilateur hollandais Olfert Dapper (1636-89) fournit également des renseignements sur le village maritime du Ma-yumba (Mayombe) et sur son arrière-pays. Ses sources sont constituées de Sam. Brun et d'enquêtes faites sur place par les compatriotes de Dapper auprès des Noirs les plus vieux et les plus expérimentés.

"Le Mayumba... est riche en bananes, que les gens nomment bittabbe et aussi Makonde et qui leur servent de pain... Il y croît aussi un très grand

nombre de palmiers, dont on tire beaucoup de vin... Il y a un gouverneur pour le Roi de Loango, qui ne se fait guère craindre, de sorte que le peuple, n'étant pas retenu par la présence du souverain, est très méchant et incliné à tout méfait" (17).

Dapper attribue lui aussi au chef de Mayumba le titre de Mani-Mayumba, en déclarant que Mani signifie de fait : seigneur ou souverain, mais pas plus que les autres auteurs cités, il ne se prononce pas sur le sens de Mayumba.

(e) Au 18^e siècle, une mission française, composée de prêtres et de laïcs, entreprit de 1766 l'évangélisation du Loango et du Kakongo. Dans leurs lettres il est parfois question du port de Maïombe ou Mayombe. Dans une relation, le missionnaire Descourvières écrivait en 1770 :

"Le royaume de Loango... est borné ... au Septentrion et au Levant par un vaste pays connu sous le nom de Mayombe, mais qui vraisemblablement renferme plusieurs petits Etats, indépendants les uns des autres" (18).

(f) En se basant sur les informations fournies par cette quinzaine de missionnaires, l'abbé Liévin-Bonaventure Proyart a compilé une Histoire de Loango, Kakongo et autres royaumes d'Afrique, Paris, 1776. Cet ouvrage, souvent réédité, contient une carte hors-texte présentant un "Plan des côtes de Loango", sur lequel figure la rade et la ville de Lomba. Proyart a ajouté la légende suivante :

"Iomba, royaume nommé Maïomba par les géographes; c'est une méprise. Maïomba signifie roi de Iomba et les naturels appellent ce royaume Iomba; on le croit dépendant de celui de Loango" (19). Proyart écrit en outre: "L'idiome de Kakongo, le même à peu près de Loango, n'Goio (Ngoyo), Iomba et autres petits Etats circonvoisins, diffère essentiellement (sic ! (de celui de Congo" (20).

Ni Proyart ni ses sources n'essaient d'interpréter le sens de Iomba (Yombe). La graphie actuelle "Mayombe" se trouve déjà chez les missionnaires français dont certains ont pénétré dans le Kakongo et

même dans une partie de celui-ci, incorporée dans l'actuel Mayombe zaïrois. La graphie Mayombe a été adoptée par le Congo léopoldien parmi les multiples variantes, telles que Mayumba, Mayumbo, Majumba, Mayombe, Manyombe, Majomba, Mayamba, Manyamba.

(g) Stanley nous laisse le choix entre deux variantes : "Le 13 juin 1884, nous jetâmes l'ancre devant Myumba ou Mayomba, une belle petite baie ouverte vers l'Ouest" (21). La forme Nyumba (que l'on peut remplacer aussi par Nyombe) semble nous fournir une clé inattendue donnant enfin accès au sens de l'ethnonyme actuel Yombe.

3. VERS UNE ETYMOLOGIE DE YOMBE

La graphie Myumba de Stanley évoque celle de Nyombe (un Yombe, singulier, le pluriel étant Bayombe), donnée par L. Bittremieux. Ce même missionnaire rend le contenu sémantique de Ba-Yombe par : indigènes, basenzi, sauvages. Or, le terme basenzi, washenzi et ses multiples variantes dérive du perse zenj; via l'arabe (zanj) et le swahili, il s'est diffusé dans de nombreuses langues bantu. Or, le terme zenj (ou zanj) signifie littéralement noir et Noir (22).

Dans la bouche de Noirs de la côte orientale de l'Afrique, les Waungwana ou hommes libres, au service des Arabes ou Européens (explorateurs, commerçants, missionnaires du 19^e siècle), ce terme a acquis une connotation péjorative d'hommes incultes de l'intérieur du continent, non encore "civilisés" (23).

Ce n'est pas seulement sur la côte orientale, que des Négro-Africains ont désigné leurs frères de race de l'intérieur du terme "Noirs" (wa-shenzi), comportant cette connotation péjorative. Nous constatons la même manifestation du sentiment de supériorité aussi sur la côte occidentale. En effet, le terme yombe (n-yombe, ba-yombe) n'est qu'une variante du terme kikongo ndombe (mu-ndombe, ba-ndombe) signifiant noir, Noir, Noirs.

Consultons le célèbre vocabulaire latin-espagnol-kongo, copié vers 1650 par le capucin flamand Joris van Geel (Georges de Geel), missionnaire au royaume de Kongo. Ce dictionnaire rend niger (noir) par : quiandombe (kia-ndombe); le verbe nigrare (noircir) est rendu par culomboco (ku-lomboko); la qualité

nigritudo (noirceur) est traduite par undombe (u-ndombe; u-lombe; u-lomboko) (24).

Le Mayombsch Idioticon du P. Bittremieux donne le verbe lomba et sa variante nomba, comme signifiant : être ou devenir noir (25). Ce même verbe figurait déjà dans le Dictionnaire Fiot du spiritain français Alexandre Visseq : lomba : devenir noir; lombesa : noircir; ndomba : noir (26).

Le missionnaire baptiste anglais, William H. Bentley a rendu la langue kongo telle qu'elle était parlée à San Salvador, la capitale du royaume kongo; il donne également les verbes lomba (être noir); noircir: lombola, lomboka; le substantif un Noir : ndombe, muntu a ndombe; l'adjectif noir : andombe (27).

Dans le dialecte kiyombe, on rencontre aussi ndombe (noir/noirceur) (28). En nous référant au radical -olo (signifiant : en amont) qui se rencontre sous diverses formes : lolo, yolo, ndolo (29, nous estimons a pari que yombe et ndombe dérivent également du verbe lomba. Bref, Yombe signifie noir et Noir, mais impliquant le sens péjoratif que lui ont attribué d'autres Négro-Africains, lesquels du fait de leurs contacts avec d'autres races s'estimaient bien supérieurs à leurs frères de l'intérieur. On comprend donc aisément que ces habitants de l'intérieur n'aimaient guère se voir désignés sous le nom de Ba-Yombe, exactement comme ailleurs le terme shenzi était ressenti comme une injure. Le titre Ma-Yombe signifie donc littéralement : seigneurs des Noirs; il a été utilisé par les Européens et leurs auxiliaires d'abord dans ce sens restreint, puis comme toponyme appliqué au domaine de ce chef (le port et le village voisin) et finalement à tout l'arrière-pays jusqu'au Mayombe zaïrois compris.

Notre étymologie est confirmée par celle, plus obvie, de l'ethnonyme "Mondombes" utilisé par les Portugais de l'Angola.

4. NDOMBE ARRIERE-PAYS MERIDIONAL DE BENGUELA

Vers la fin du 16^e siècle, Andrew Battell fit partie d'une compagnie de soldats envoyés à Benguela par le gouverneur de Luanda. Il décrit la région côtière dans le voisinage méridional de Benguela comme suit :

"This province is called Dombe and it hath a ridge of high serras... The men of this place wear

skins about their middles and beads about their necks... about their arms little rings of copper ... about their middle a cloth of the Insandie tree (nsanda)... on their legs rigs of copper" (30). Ailleur

Ailleurs, Battell désigne la même région sous la graphie de Ndombe (31).

Le 28 novembre 1690, le capucin sicilien, Luca da Caltanisetta, accosta à Benguela. Le même jour, lui et ses confrères avaient appris l'existence au sud d'une population nommée "Mondombos; ainsi s'appellent les habitants de cette terre lesquels sont des païens" (32). Au 19^e siècle, Joachim Monteiro décrit plus en détail cette population :

"The natives of Benguala... Belong to a tribe called the Mundombes who are of a wild, roving disposition and very unlike the rest of the tribes inhabiting Angola. Their clothing is principally skins and hidds of sheep or wild animals... They are not a bad race but are wild, roving, and intractable to teaching or civilization. Not one of them can be induced to work beyond carrying loads or a hammock... They will never stop in Benguella at night, but all clear out before sunset to their towns and villages a little way off... Cattle are their principal riches, and are seldom killed for food, except when the owner dies... About twenty miles to the south of Benguella is situated the district of Dombe Grande. There is a large native population on the southern bank of the River San Francisco or Capororo" (33).

L'explorateur portugais Serpa Pinto distingue également Dombe Grande et Dombe Pequeno (Petit Dombe) (34). De nos jours, le nom Dombe se rapporte à la fois aux habitants (os Dombes de Benguela), à la région et à un poste administratif (35).

5. L'ETYMOLOGIE DE "DOMBE"

Dans son Ethnographie du Sud-Ouest de l'Angola, le P. Charles Estermann, C.S.Sp., range les "Mundombes" dans le groupe ethnique Héréro. En outre, le premier, il propose une interprétation étymologique de leur nom.

"Dombe est une région située près de l'embouchure du Fleuve Cupololo. Il est probable que le nom provienne du fait que cette terre se prête très bien à la culture de l'arachide (ondombe)" (36).

Je ne peux souscrire à cette hypothèse laquelle semble une simple étymologie populaire. En effet, Monteiro précise que "the women (des Mundombes) cultivate the ground for the indispensable mandioca and beans", sans mentionner spécialement la culture d'arachides. Celle-ci était sans doute pratiquée au temps du P. Estermann, mais non pas de façon intense aux siècles passés.

Pasteurs vagabonds, les "Mundombes" ne s'adonnaient guère à l'agriculture. Formaient-ils une tribu à part du bloc Héréro ? Écoutons le voyageur suédois Peter Möller (1858-1951) qui aux années 1895-96, parcourut le sud de l'Angola et arriva ainsi à proximité de la rivière Munhino.

"Here you encounter the first natives between the coast and the inland high plateau. The so-called "Ovakouvalle" people or "Mondombes", the latter name given them by the Portuguese. They differ markedly in looks from other Bantû people living on the high plateau. You often find among the Ovakouvalle an almost Semitic type, with an aquiline nose and a long face. Their hairstyle is peculiar to them and distinguishes them immediately from other tribes... Apart from millet and Kaffir-corn which they cultivate, they live mainly from cattle which they wander round depending upon the availability of water and grass" (37).

Retenons que, d'après Möller, le nom "Mondombes" (singulier mu-ndombe pluriel ba-ndombe) a été donné aux Kuvale. D'après les traducteurs, Ione et Jalmar Rudner, les "Dombe", du sud de Benguela, constituent une ethnie distincte des Kuvale, qui sont des Héréro du désert de Namib. Les "Mondombes" appartiennent au peuple des Ovimbundu (Ovi-Mbundu) (38).

La baie aux bords de laquelle les Portugais fondèrent en 1617 la ville de Benguela (la vieille Benguela, distincte de l'actuelle Benguela), est mentionnée sur les premières cartes comme la Bahia des

Vaccas (la baie aux vaches). Ce nom se réfère sans doute aux vaches des Ndombe, qui possédaient non seulement du bétail bovin mais aussi les fameux moutons à cinq quartiers. Ce furent sans doute les fondateurs de Benguela et leurs auxiliaires africains des côtes septentrionales qui désignèrent ces pasteurs du nom générique de Ndombe (Noirs), terme kikongo connu et employé par ceux de par leurs relations avec les Kongo au Sud et au Nord de l'embouchure du Nzari (Congo-Zaïre).

EPILOGUE

Décrivant le cosmos tel que se le représentaient les Yombe du début du siècle, le P. Bittremieux notait: "Mayombe est par excellence le pays des Noirs" (Idioticon, I, p. 148). Il ne se rapportait pas à l'étymologie du nom, mais, du point de vue onomastique, il n'aurait pu dire mieux.

Qu'à la suite de la pénétration européenne, le titre honorifique Ma Yombe soit devenu un toponyme, appliqué à un endroit précis, le port atlantique et aussi le poste commercial établi sur la rive gauche du Kwilu, et à une région limitée (tsi Mayombe) et même un ethnonyme (N-Yombe, Ba-Yombe) ne constitue pas un unicum sémantique. Il suffit de citer le cas de Manyanga, "the market town of Manyanga", signalé par Stanley en août 1877. L'existence d'un petit fleuve Nyanga, entrant dans l'atlantique à Nyanga, un peu au Nord du port de Mayumba, nous permet de considérer le Manyanga zaïrois comme un titre honorifique: Ma Nyanga. Durant la période coloniale, le nom Manianga était donné à un territoire (celui de Luozi) et ses habitants étaient désignés comme des Manianga. Pour que se dégage l'étymologie de Nyanga, on commencera par dresser la liste de tous les "Nyanga" dans le domaine kongo. Quant à Yombe et Ndombe, j'ose espérer que la présente étude suscite parmi les linguistes davantage de "vocations onomastiques".

NOTES

1. Le Bas-Congo, dans Bull. Soc. royale belge de Géographie, XIII (1889), p. 400-401; A. LACROIX, F. Jungers. (1851-1904), dans Biographie coloniale belge (B.C.B.), II, col. 525-526.

2. Les Mayombe, o.c., p. 32; renseignements biographiques sur N. Diderrich (1867-1925) : Mayombe, p. XII-XIII et M. VAN DEN ABEELE, N. Diderrich, B.C.B., III, col. 239-244.
3. Mayombe, p. 31; F. SCALAIS. Aug. De Clercq (1870-1939), B.C.B., III, col. 151-155.
4. L. BITREMIEUX, Mayombsch Idioticon, Gand, 1922, I, p. 367-368; E. WOLTERS, L. Bittremieux (1880-1946), B.C.B., V, col. 79-80.
5. J. KIRSCH, Le Mayombe, dans Bull. Soc. Etudes Géographiques, 28(1959), p. 254-256.
6. A. DOUTRELOUX, L'ombre des Fétiches. Société et culture yombe, Louvain-Paris 1967, p. 19, 31.
7. THAMBA K.M., Onomastique Yombe (Anthroponymie), Une analyse morphosémantique et socio-culturelle, Mémoire de Licence, Lubumbashi, 1975, p. 2.
8. N. SCHRAG, Mboma and the Lower Zaïre, a socioeconomic study of a Kongo trading community (c. 1785-1885), Thèse de doctorat, Indiana University, déc. 1985. Sur le sens des verbes yomba, yomboka, yombula, yombuluka, cfr BITREMIEUX, Idioticon, II, p. 766-767.
9. Dans les sources écrites anglaises, la variante la plus fréquente est Mayumba, qui peut se prononcer à l'anglaise comme Mayumbé. Les variantes des noms propres sont dues soit à des variantes dialectales des locuteurs soit aux diverses langues des "voyageurs".
10. Notice biographique de Battell, cfr. J. CUVELIER, Battell, dans B.C.B., II, col. 41-42.
11. E.G. RAVENSTEIN, The strange adventures of Andrew Battell of Leigh in Angola and the adjoining Regions, Londres, 1901, p. 53-56, 59.
12. Certains commentateurs estiment que Ma est l'abréviation de Mani.
13. F. BONTINCK, Toponymie kongo, dans Recherches africanistes au Zaïre. Actes du Colloque du Cinquantenaire d'Aequatoria, 11-13 octobre 1987, (Etudes Aequatoria, n°6), Bamanya, 1989, p.173-187.

14. K. RATELBAND (éd.), Reizen naar West-Afrika van Pieter van den Broecke, 1605-1614, s-Gravenhage, 1950, p. 30, 48, 50-51, 60, 62. Cfr aussi J. CUVELIER, L'Ancien Congo d'après Pierre van den Broecke, 1608-1612, dans Bull. Séances Acad. Royale Sciences Colon., I(1955), p. 169-192.
15. A. JONES, German sources for West-African History, 1599-1669, Wiesbaden, 1983, p. 44-46. Cfr aussi L. GUEBELS, Le séjour de Samuel Braun à Sonyo en 1612, dans B.S. ARSC, 1955, p. 429-446.
16. JONES, German Sources, o.c., p. 47.
17. O. DAPPER, Naukeurige beschrijvinge der Afrikaensche gewesten, Amsterdam, 1668, p. 517-520 (passim). La traduction française de 1686, est souvent peu fidèle. Les termes Bittebbe et Makonde pour "bananes" se rencontrent encore de nos jours au Mayombe zairois : bitebe, plur. de kitebe; mak'ondo, plur. de dik'ondo.
18. J. CUVELIER, Documents sur une mission française au Kakongo. 1766-1776, Bruxelles, 1953, p. 45.
19. Oeuvres complètes de l'Abbé Proyart, tome XVII ; Histoire de Loango, Kakongo, et autres royaumes d'Afrique, Paris, Méquignon, 1819, p. 283-290 : "Remarques sur la carte"; rédigées à l'usage des pilotes, ces remarques décrivent uniquement les rades de Cabinda, Malemba et Loango.
20. PROYART, Histoire de Loango..., édit. 1819, p. 151.
21. H.M. STANLEY, The Congo and the Founding of its Free State, Londres, 1885, II, p. 229.
22. F. BONTINCK, L'étymologie du terme Bosenji, dans Annales Aequatoria, 6(1985) p. 210-213; M. TOLMA-CHEVA, Toward a Definition of the Term Zanj, dans Azania, XXI (1986) p. 105-113.
23. "Mashensé, as they (les esclaves noirs de Zanzibar) call all the natives" : D. LIVINGSTONE, Last Journals, Londres, 1874, II, p. 143. (25 juillet 1871). "In the wilderness... the Washensi" H.M. STANLEY How I found Livingstone, Londres, 1872, p. 92 (Nov. 1871).

24. Traductions copiées sur le ms. original. Cfr aussi J. VAN WING-C. PENDERS, Le plus ancien Dictionnaire bantou, Louvain, 1928.
25. Idioticon, I, p. 316; II, p. 517.
26. A. VISSEQ, Dictionnaire Fiot ou Dictionnaire de la langue du Congo, Paris, 1889, p. 94. Il s'agit du dialecte parlé par les Longo, plus connus sous le nom de Aselongo (ase : basi : besi : gens de ...), habitant les deux rives du bas Fleuve (lo-ngo, lungu, loango : cours d'eau).
27. W.H. BENTLEY, Dictionary and Grammar of the Kongo Language, Londres, 1887, p. 22-23, 368; p. 324 : lomba, lomboka, lombola.
28. Idioticon, II, p. 468. Bittremieux donne aussi les onomatopées nyû et nduvu (Ibid., p. 542), nyû étant une contraction de nyuvu.
29. Yolo était un hydronyme, désignant un petit cours d'eau entrant dans le Pool Malebo (Stanley Pool) en amont (lolo) du village riverain de Ntshasa; lors de la fondation de Léopoldville (déc. 1881) en amont de Ntshasa se trouvait un village nommé Ndolo, dont le chef était Bankwa. Traduisons Yolo (nyolo ?) par : la rivière en amont; et Ndolo par : le village en amont.
30. RAVESTEIN, Battell, o.c., p. 17-18.
31. Ibid., p. 160.
32. F. BONTINCK, Diaire congolais (1990-1701) de Fra Luca da Caltanissetta, Louvain-Paris, 1970, n. 1; R. RAINERO, Il Congo agli inizi del Settecento nella relazione di P. Luca da Caltanissetta, Firenze, 1974, p. 125.
33. J.J. MONTEIRO, Angola and the River Congo, Londres, 1875, II, p. 185-191, 222.
34. A. SERPA PINTO, Como eu atravessei a Africa, 2 vols., Londres, 1881. J'ai utilisé la traduction française : Comment j'ai traversé l'Afrique, Paris 1881, I, p. 52-64.
35. M. MILHEIROS, Indice historico-corografico de Angola, Luanda, 1972, II p. 471.

36. C. ESTERMANN, Ethnographie du Sud Ouest de l'Angola, Paris, 1977, II, p. 471.
37. P. MOLLER, Resa i Afrika genom Angola, Ovampo och Damaraland, Stockholm, 1899. J'ai utilisé la traduction anglaise Journey in Africa through Angola, Ovampoland and Damaraland, Cape Town, 1974, p. 24-25.
38. Journey in Africa, o.c., p. 177, n.27.

F. BONTINCK, cicm

Aequatoria

Centre de recherches culturelles africanistes B. P. 276 MBANDAKA - Zaïre

► PUBLICATIONS ◀

ANNALES ÆQUATORIA : 1980 - I, 1981 à 1986 : épuisé

1980 - II, 1987 à 1991 : 2500 Z / 500 FB / 20 \$ le vol.

ETUDES ÆQUATORIA :

1. E. BOELAERT - A. DE ROP, *Nsong'a Lianja : Versions 8 à 57*, 350 pages, *lɔmɔngɔ* - français ; 1000 Z / 800 FB / 30 \$
2. G. HULSTAERT, *Complément au Dictionnaire lɔmɔngɔ - français*, 463 pages, 500 Z / 200 FB / 20 \$
3. MOTINGEA Mangulu, *Grammaire lingɔmbe*, 88 pages, 200 Z / 150 FB / 5 \$
4. G. HULSTAERT, *Supplément à la Grammaire lɔmɔngɔ*, 128 pages, 300 Z / 200 FB / 10 \$
5. G. HULSTAERT - L. BAMALA, *Les ancêtres de Lianja. L'épopée des mɔngɔ*. Texte français. 150 Z / 150 FB / 5 \$
6. P. KORSE, *Jebola. Textes, rites et signification d'une thérapie traditionnelle*. 1000 Z / 300 FB / 15 \$
7. *Africanistique au Zaïre*. Actes du premier colloque d'Aequatoria (10-13 octobre 1987) 1500 Z / 500 FB / 25 \$
8. MOTINGEA Mangulu, *Parlers riverains de l'entre Ubangi-Zaïre. Eléments de structure grammaticale*, Mbandaka 1990, 284 pages, 1000 Z / 350 FB / 15 \$
9. *Mbitagwambibuki. L'histoire d'un chien, en lingɔmbe*. Mbandaka 1990, 28 pages, 150 Z / 100 FB / 2 \$
10. *Mbandaka. Hier et aujourd'hui*. Essai d'historiographie locale, Mbandaka 1990, 300 pages

COMMANDES :

Au Zaïre : Centre Aequatoria B. P. 276 Mbandaka
BCZ : 180-0443505 - 24

Hors Zaïre: Aequatoria-Europe, Te Boelaerlei 11
B-2200 BORGERHOUT, Belgique
Kredietbank 407-3002321 - 63

U. S. A. : Commande à l'adresse en Belgique.

Paiement : Checks should be made payable and send to :
The Missionaries of the S. Heart, 305 S. Lake St Box 270
Aurora, Illinois (with mention : for Centre Aequatoria-Zaïre)

BIBLIOGRAPHIES THEMATIQUES

Annales Aequatoria 13(1992) 475-487
WALLE Sombo Bolene

**ESSAI DE BIBLIOGRAPHIE DE LA
BASSE LOMAMI**

INTRODUCTION

La région du Bas-Lomami est située entre 2° latitude Nord et 1° latitude Sud. Elle est comprise dans la Cuvette Centrale et couvre une superficie de 45.000 Km². C'est dans cette région que les rivières Lomami et Aruwimi se jettent dans le fleuve Zaïre.

Le territoire est habité par les Bantu Topoké, Lokélé, Bambola, Bongandó, Turumbu et Basokó. Vers le 17^e siècle, suite à l'invasion azandé, ngbandi et ngbaka, ils ont émigré de la région de l'Uélé pour se fixer, au courant du 18^e siècle, dans l'actuel terroir. Ils partagent entre eux diverses relations de parenté et ont la même organisation politique : l'unité politique est le village et le pouvoir se transmet de l'aîné au frère puîné.

De nos jours, les peuples du Bas-Lomami sont répartis dans les Zones administratives (ex-Territoires) suivantes : Zone d'Isangi : Topoké, Lokélé, Turumbu et Foma (une partie des Bambólé); Zone d'Opala : Bambólé; Zone de Yahuma : Basokó.

SIGLE ET ABREVIATIONS

A.I.	: Affaires indigènes
A.I.M.O.	: Affaires indigènes et Main-d'Oeuvre
ARCHIZONIS	: Archives de la Zone d'Isangi
Arch. Aeq.	: Archives Aequatoria
A.R.S.O.M.	: Academie Royale des Sciences d'Outre-Mer
ASRT	: Archives de la Sous-Région de la Tshopo
A.T.	: Administrateur du territoire
C.D.D.	: Commissaire de district
CEDAF	: Centre d'Etudes Documentaires sur l'Afrique Centrale
C.G.	: Commissaire Général
CEMUBAC	: Centre d'Etudes Médicales de l'Université Libre de Bruxelles en Afrique Centrale
DIVRAT	: Division Régionale de l'Administration du Territoire
I.R.C.B.	: Institut Royal du Congo Belge
Lt	: Lieutenant
M.R.A.C.	: Musée Royal de l'Afrique Centrale
MINIBEREXT	: Ministère Belge des Relations Extérieures

C.I. Circonscription Indigène
P.O. : Province Orientale

1. ARCHIVES

- APPERMANS L., Etude sur le clan Mbozo, Isangi, le 26 octobre 1931 DIVRAT/Kisangani, Dossier Territoire Isangi.
- APPERMANS L., Rapport d'enquête pour la création du secteur Yanonge, Isangi le 14 février 1933. DIVRAT/Kisangani, Dossier Territoire Isangi.
- APPERMANS L., Rapport d'investiture des chefs indigènes du Territoire d'Isangi, Isangi le 12 juin 1931. DIVRAT/Kisangani, Dossier Territoire Isangi.
- APPERMANS L., Tournée chez les Lindja (Bambólé) du 3/8/1922 au 15/8/1922, MINIBEREXT/Bruxelles, Dossier A.I. (1409)-9, Territoire d'Opala.
- BERTRAND A., Note générale concernant les Lokelé, Yakusu, le 31 janvier 1915. MINIBEREXT/Bruxelles, Dossier A.I. (778). "Papiers Bertrand-Dossier d'Afrique, II,2, Correspondances Bertrand et Gouverneur Général".
- BERTRAND A., Rapport d'enquête sur la chefferie de Yaitalema, Chef investi BOLINGOLA, s.l., s.d. MINIBEREXT/Bruxelles, Dossier D/385.
- BERTRAND A., Yalikina, rive gauche, Poste d'Isangi, Yakusu, le 24 janvier 1915. MINIBEREXT/Bruxelles, Dossier D(778)-II,1, "Papiers Bertrand".
- BRANDT, Etude sur les peuplades Bangelema. Basoko, le 28 décembre 1928. MINIBEREXT/Bruxelles, Dossier A.I. (1407)-6.
- CARDINAL J., Etude d'ensemble sur l'histoire, les coutumes, l'organisation politique et judiciaire des clans Bangandu. Kole, le 20 décembre 1931, MINIBEREXT/Bruxelles, Dossier A.I. (1410)-12.
- CARDINAL J., Rapport d'enquête sur la grande chefferie des Bokala, Kole, le 20 décembre 1931. A.S.R.T./Yangambi, Dossier Territoire de Yahuma.
- DE BOCK F.H., La grande migration des populations d'Aruwimi, s.l., 1922, MINIBEREXT/Bruxelles, Dossier A.I. (1407)-3.
Arch. Aeq. P.O. 1,1 (186) 11 p.; 2,5 (262) = Remerques de Moeller 12 p.; 2,5 (262) 12 p.
Rapport d'enquête sur la chefferie Basoko, 1938
7 p. Arch. Aeq. P.O. 1,2 (207).

- DE GROOTE A., Contribution à l'histoire des arabisés de Stanleyville et de l'activité des Arabes au Congo-Belge. Stanleyville, 1940. MINIBEREXT/Bruxelles, Dossier D/385.
- DEMPTE A., Les Mombesa, 12 p. Arch. Aeq. P.O. 1,1 (195) s.l., 1919. M.R.A.C./Tervuren, Section Ethnographie Historique de la Tribu des Turumbu 5 p. Arch. Aeq. P.O. 1,1 (193).
- DEVOS M., Réunion régionale des Chefs et Notables du Territoire Isangi. Isangi, le 17 juin 1936. ARCHIZONIS/Isangi, Dossier C.I. Babelota.
- ENGH M., Rapport d'enquête sur la chefferie des Ya-Isangi, Isangi, le 23 mars 1915. DIVRAT/Kisangani, Dossier Territoire Isangi.
- FONTAINE M., Situation de la puissance arabe dans l'Etat Indépendant en 1883 (Régions des Falls, de l'Aruwimi et l'Uélé (en annexe : Commissaires de District ex-Aruwimi), Basoko, le 1er mai 1930. MINIBEREXT/Bruxelles, Dossier D/385. "Papiers Bertrand - Dossier d'Afrique".
- FOSTER-WOOD L., Lettre à Monsieur le Ministre des Colonies sur la conférence des Missions Protestantes au Congo. Luebo, le 2 mars 1918. MINIBEREXT/Bruxelles, Dossier A.I. (1385), Partie II.
- LAURENT J., Tribus topoké et lokélé, Registre de renseignements politiques 2è semestre, 1916. ARCHIZONIS/Isangi.
- LAUWERS S., Notes sur les peuplades Bambole, Stanleyville, le 17 juillet 1928. MINIBEREXT/Bruxelles, Dossiers A.I. (1410).
- LAUWERS S., Pénétration et extention de la puissance arabe au Maniema et dans le Falls (Conférence). s.l. 1940, 1940. MINIBEREXT/Bruxelles, Dossier D/385.
- LAUWERS S., Procès-Verbal de la réunion des Chefs et Notables lokélé de la région de Yanonge, Yanonge, le 20 juillet 1938. DIVRAT/Kisangani, Dossier Territoire Isangi.
- LAUWERS S. et APPERMANS L., Procès-verbal sur la question des Mbozo conformément au désir de Monsieur le Gouverneur. Lettre du Commissaire de District de l'Aruwimi n° 889 du 26/8/1931, s.l. s.d., DIVRAT/Kisangani, Dossier Territoire Isangi.

Lettre du Vice-Gouverneur Général au Commissaire de District de Basoko au sujet des chefferies d'Isangi et de Yalikinga, Stanleyville, février 1915. MINIBEREXT/Bruxelles, Dossier D (778)-II,1 "Papiers Bertrand-Dossier d'Afrique".

Lettre du Vice-Gouverneur Général au Commissaire de District de Stanleyville à Stanleyville au sujet des chefferies lokélé, Stanleyville, février 1915. MINIBEREXT/Bruxelles, Dossier D (778)-II,1 "Papiers Bertrand, Dossier d'Afrique".

LIBERT N., Rapport sur la région de Turumbu, du 15 mai au 30 juin 1935. Yambau, le 4 juillet 1935. ARCHIZONIS/Isangi, Dossier C.I. Turumbu.

MARMITTE H., Notice sur les origines et la migration des Bambole, Opala, 1931. M.R.A.C./Tervuren, Section Ethnographie. Arch.Aeq. P.O. 1,1 (183) 4 p. + Description politique... Bambole Arch. Aeq. P.O. 1,1 36+19 p.

MILL A.G., Rapport des missions sur l'oeuvre de l'évangélisation et de vicilisation, Régistre de Rapport sur l'administration générale du Territoire Isangi, 1927-1931, ARCHIZONIS/Isangi.

NAËSSERS, Rapport adressé au Vice-Gouverneur Général de la Province orientale à Stanleyville sur l'écôle pour Fils de Chefs de Stanleyville. Stanleyville, le 31 janvier 1917, MINIBEREXT/Bruxelles, Dossier A.I. (1385), Farde II, Document 7.

PIRSON J., Le Territoire de Ligasa, Ligasa, le 31 mai 1923. MINIBEREXT/ Bruxelles, Dossier A.I. (1407)-2, Territoire Isangi. Rapport de sortie du Territoire Bambole, 1928, 10 p. Arch.Aeq. P.O. 1,1.

ROUVROY V., Rapport d'enquête relatif à l'organisation des chefferies des Territoires Basoko et de Yahila. s.l., 1933. MINIBEREXT/Bruxelles, Dossier A.I. (778) et (1407). Lettre de Rouvroy, 1927 3 p. Arch.Aeq. P.O. 1,1 (185).

ROUVROY V., Rapport d'enquête sur la chefferie de Yamandundu, Yahila, le 15 décembre 1931. DIVRAT/Kisangani, Dossier Territoire de Basoko.

TOMBEUR Ch., Lettre à Monsieur le Ministre des Colonies sur la conférence générale des Missions Protestantes au Congo. s.l., s.d., MINIBEREXT/Bruxelles, Dossier A.I. (1385), Farde II.

- VAN CAPELLE E., Les bambole, s.l., s.d., Document 4, M.R.A.C./Tervuren, Section Histoire.
- VERBEKEN A., Etude sur la peuplade des Bombesa du Territoire de Mondimbi, s.l., le 30 octobre 1924, M.R.A.C./Tervuren, Document 2, Section Histoire.
- WARNANT J., Lisasi Makulo de Bandio, Basoko, le 19 février 1949. MINIBEREXT/Bruxelles, Dossier D-385
- WAUTIER P., Rapport critique des propositions faites en vue de la constitution de la chefferie Yandea, Yahila, le 20 décembre 1931. ARST/Yangambi, Dossier Territoire de Basoko.
- WAUTIER P., Rapport d'enquête en vue de la constitution de la chefferie agrandie de Yamandundu, Basoko, le 22 juin 1932. ARST/Yangambi, Dossier Territoire Basoko.
- WAUTIER P., Rapport des propositions faites en vue de la constitution de la chefferie Yamandundu, Yahila, le 18 décembre 1931, ARST/Yangambi, Dossier Territoire Basoko.
2. TRAVAUX
- A nos héros coloniaux morts pour la civilisation, 1876-1908, Bruxelles, Imprimerie René Heinrick, 1931.
- BEGUIN N., A propos de la densité de la population dans la région de Yangambi, Bulletin de l'A.R.S. O.M., VII, 6 1967, pp. 929-943.
- BERTRAND A., Quelques notes sur la vie politique, le développement, la décadence des petites sociétés bantu du bassin central du Congo, Revue de l'Institut de Sociologie. N°3, Bruxelles, U.L.B. 1920 pp. 75-91.
- BESOMBI A., L'agriculture chez les Turumbu, La voix du Congolais, N°18, 3ème année, 1943, pp.778-780
- BIBEBU G., La communauté musulmane de Kisangani, Kisangani (1876-1976), Histoire d'une ville, (B. VERHAEGEN, éditeur), Kinshasa, P.U.Z., 1975, pp. 181-238.
- BOELAERT E., Les arabes à l'Equateur ?, Aequatoria, n°1, 10(1957)10-18.
- BOKANGA Itindi, Bibliographie des Lokélé, Cahiers des Religions Africaines, 22(1988)143-152.
- BONGELI E.Y., Les Bambole à Kisangani, Kisangani (1876-1976), Histoire d'une ville, (B.VERHAEGEN, éditeur), Kinshasa, P.U.Z., 1975, pp.121-150.
- BONTINCK F., Une lecture critique de Stanley, Etudes congolaises, XI(1968), pp. 38-55.

- BONTINCK F., L'autobiographie de Hamed ben Mohamed el-Murjebi, Tippo-Tip, Ca 1848-1905, Bruxelles, A.R.S.O.M., 1974.
- BOONE O., Carte ethnique du Congo, quant Sud-Est, Tervuren, M.R.C.B., 1961.
- BURROWS G., The Land of Pigmies, London, C. Arthur Pearson, 1898.
- BURROWS G., The Curse Of Central Africa, London, Everett and C°, 1903.
- CARDINAL J., Règle de succession chez les Yeyango (Mbole, Lomami), deuil coutumier, investiture du chef, Gewest Opala, n°1, 1938.
- CARRINGTON J., A comparative Study of Some Central Africa Gong Languages, Bulletin de l'I.R.C.B., XVIII, Bruxelles, 1949.
- CARRINGTON J., La transmission de messages par tam-tam, Problèmes d'Afrique Centrale. N° 34, 9è année, 2è trimestre, Bruxelles, 1956, pp. 86-95.
- CARRINGTON J., Lilwaakoi - A Congo Secret Society, Congo Mission News, N° 125, Léopoldville, 1949, pp. 11-13.
- CARRINGTON J., Ne touchez pas au téléphone, Mesdames, Bulletin de l'union des femmes coloniales. N° 22 (1951), pp. 12-13.
- CARRINGTON J., The Initiation Language : Lokele Tribe, African studies, II, 4, 1943, pp. 193-209.
- CHALTIN G., La question arabe au Congo, Bruxelles, Imprimerie A. Lesigne, 1894.
- COUPEZ A., et alii, Classification d'un échantillon de langues bantoues d'après la lexicostatistique, Africana linguistica, n° 88, Tervuren, M.R.A.C., 1975, pp. 133-158.
- CRINE-MAVAR B., La structure sociale des Foma (Haut-Zaïre), Les Cahiers du CEDAF, 4/1972.
- DALLONS M., et CORNET A., L'arrivée des Arabes dans la région de Kasongo, Bulletin Militaire, n° 37, Léopoldville, 1949, pp. 525-536.
- de MAHIEU W., Les Komo, Kisangani (1876-1976), His-d'une ville, (B. VERHAEGEN, éditeur) Kinshasa, P.U.Z., pp. 91-117.
- DE RYCK M.M., Une société secrète chez les Lalia-ngolu, Aequatoria, 3(1940)2-7.
- de SOUSBERGHE L., et NDEMBE J., La parenté chez les Lokélé, Bulletin de l'A.R.S.O.M., n° 4, 1967, pp. 732-745.

- de CALONNE BEAUFAICT A., Azandé, introduction à une ethnologie générale des bassins de l'Ubangi, Uélé et Aruwimi, Bruxelles, Maurice Lamartin, 1921.
- de CALONNE BEAUFAICT A., Les Ababua, Bruxelles, Imprimerie Polleunis et Centewick, 1909.
- de MAHIEU W., Structures et symboles. Les structures sociales du groupe Komo du Zaïre dans leur élaboration symbolique; Leuven, Universitaire Press, 1980.
- DE SMET M., Note au sujet de "Yanda", médication indigène telle qu'elle est pratiquée chez les Turumbu, Bruxelles, I.R.C.B., 1951.
- DE THIER F.M., Singhitini, la Stanleyville musulmane, Bruxelles, Correspondance d'Orient, 1966.
- GRENFELL G., Exploration of The Tributaries of The Congo, Between Leopoldville and Stanley Falls, London, Clives and Sons, 1886.
- The Upper Congo on a waterway, The Geographica Journal 20(1902)485-498.
- GOSSE J.P., Le poisson dans les coutumes et les proverbes lokélé, Africa-Tervuren, VII, 3, 1962, pp. 67-70.
- GOSSE J.P., Les méthodes et engins de pêche des Lokélé, Bulletin agricole du Congo, Vol. III, n°5, 1961, pp. 335-385.
- GRENFELL G., The Upper Congo As a Waterway, The Geographical Journal, vol. XX, n°5, 1902, pp. 485-498.
- GRISON G., Etude sur les moeurs du Congo, Le régime du coeur de Jésus, Tournai, Casterman, 1938, pp. 405-409.
- GRISON G., Histoire du vicariat apostolique des Stanleyville, Congo-belge, Le régime du Coeur de Jésus, Tournai, Casterman, 1938, pp. 180-183.
- GUTERSOHN A., Simba, Thans geopend als missiestatie, Annalen der St Joseph Congregatie van Mill Hill, 1921, pp. 87-93.
- HARRIES, Swahili In The belgian Congo, Tanganika Notes And Records, n° 39, Dar ès Salaam, 1955, pp. 12-15.
- HARTERING J., Lokole, de crekende bliksem, Annalen der St Joseph Congregatie van Mill Hill, n° 58, 1951, pp. 345-347.
- HENRY J., Les obstacles écologiques rencontrés lors des tentatives de rationalisation de l'agricultu-

- re traditionnelle des Turumbu, African Economic History, n° 7, Spring, 1979, pp. 155-170.
- HODISTER A., Les arabes sur le Haut-Congo, Le Mouvement géographique, VIII, n° 14, 1891, pp. 83-84.
- HULSTAERT G., Les Mongo, Aperçu général, Tervuren, M.R.A.C., 1961.
- JACOBS J., De taal van de Mbole (Katakombe, Kisayi), Handelingen van het XXIV Vlaanse filologencongress, Leuven, 6-8 April, 1961, pp. 321-326.
- JAK J., Een en ander over de stam der Bambole in Belgisch-Congo, Het Rijk van het hart van Jesus 35 (1936) 1, 20-23.
- JURION F. et HENRY J., De l'agriculture itinérante à l'agriculture intensifiée, Bruxelles, I.N.E.A.C., 1967.
- JEWSIEWICKI B., histoire économique d'une ville coloniale, Kisangani, 1887-1960, Les Cahiers du CEDAF, 4/1979.
- LOKOMBA B., Structure et fonctionnement des institutions politiques traditionnelles chez les Lokélé (Haut-Zaïre), Les Cahiers du CEDAF, 8/1972.
- LOKOMBA B., Kisangani, Centre Urbain et les Lokélé, Kisangani (1876-1976) Histoire d'une ville, (B. VERHAEGEN, éditeur), Kinshasa, P.U.Z., 1975, pp. 57-90.
- LOMBEYA B.L., Tradition, voie obligée de la modernité. Le cas de la coopérative des Topoké dans le Haut-Zaïre, Génève-Afrique, XIV, 2, 1979, pp. 32-45.
- LOTAR L., Les arabes des Falls dans l'Uélé, Congo, XVI, IT.I, 1935, pp. 641-667, T.II, pp. 665-684.
- MATHIJSEN H., Tooverij en hekserij bij de Topoke en Bambole, Aequatoria, 2(1939)44-48.
- MITCHELL G.B., Le Lomami : Rapport, Le mouvement géographique, n°I, 25^e année, 1908, pp. 167-169.
- MILLMAN W., The Tribal Initiation Ceremony of The Lokele, International Review of Mission, XVI, London, 1927, pp. 33-38.
- MOELLER A., Les grandes lignes de migrations des Bantous de la Province Orientale, Bulletin de l'I.R.C.B., V.I, 1934, pp. 66-III.
- MOELLER A., Les grandes lignes de migrations des Bantous de la Province Orientale du Congo Belge; Bruxelles, I.R.C.B., 1936.

- PAGE M.E., The Manyema Hordes of Tippo Tip : A cause study in stratification and slave in Eastern Africa, African Historical Studies, VII, Boston, 1974
- PEETERS L., Les limites forêt-savane dans le nord du Congo en relation avec le milieu géographique, LXXIV, Bruxelles, CEMUBAS, 1965.
- PONS V.G., Stanleyville, An African Urban Community Under Belgian Administration, London, Oxford University Press, 1959.
- ROGET L., Le district de l'Aruwimi-Uélé, Bruxelles, Imprimerie Veuve, Ch. Vanderauwera, s.d.
- SALMON P., Le voyage de Van Kerckhoven aux Stanley-Falls et au Camp de Yambuya (1888), Bruxelles, A.R.S.O.M., 1978.
- STANLEY H.M., Cinq années au Congo, 1879-1884, Bruxelles, Institut National de Géographie, 1886.
- STANLEY H.M., Through The Dark Continent, T.I. & T.II, New-York, Harper and Brothers, 1878.
- SUTTON-SMITH H., Yakusu, The Every Heart of Africa, London, Edimburg-Marshall, 1911.
- TORDAY E. et JOYCE T.A., Notes ethnographiques sur les populations habitant les bassins du Kasai et du Kwango Oriental. T.II, Fasc. 2, Bruxelles, I.R.C.B., 1922.
- VAN DER KERKEN G., L'Ethnie Mongo, T.I; Bruxelles, I.R.C.B., 1944.
- VAN GELUWE H., Les Bira et les tribus limitrophes, Tervuren, M.R.C.A., 1956.
- VANSINA J., Introduction à l'ethnographie du Congo, Bruxelles, C.R.I.S.P., 1966.
- VERHAEGEN B., (éditeur), Kisangani (1876-1976) Histoire d'une ville, Kinshasa, P.U.Z., 1975.
- VERHAEGEN B., Le Centre Extra-coutumier de Stanleyville, Les Cahiers du CEDAF, 8/1983.
- WALLE S.B., Les écoles initiatiques topoké, Likundoli, Lubumbashi, CERDAC, 1977.
- WALLE S.B., Quelques notes sur les problèmes de l'administration coloniale belge dans la chefferie topoké de Babelota (Haut-Zaïre), 1911-1931. Etudes, série A., n° 3-4. Kisangani, UNAZA I.S.P., 1979, pp. 254-280.
- WALLE S.B., L'histoire politique des Topoké à Kisangani, Les Cahiers du CEDAF, 3/1981, 59 p.

- WALLE S.B., Economie et Rapports interethniques dans le Bas-Lomami (Haut-Zaïre) aux 18^e et 19^e siècles, Zaïre-Afrique, n° 243, mars 1990, pp. 147-173.
- WALLE S.B., Les migrations des peuples du Bas-Lomami (Haut-Zaïre), du 17^e au 18^e siècle, Annales Aequatoria, 11(1990)9-45.
- WARD H., Chez les cannibales de l'Afrique Centrale, Paris, Librairie Plon, 1910.
- WAUTERS A.T., Stanley au secours d'Emin Pacha, Paris, Maison Quantin, 1890.

3. THESESES

- BAMBALE I., Le libeli et sa signification chez les Lokélé, Kisangani, UNAZA, 1973, Mémoire de Licence en Sciences de l'Education (inédit).
- BETAU N.B., L'impact des conflits ethniques sur le pouvoir politique dans la Zone d'Isangi, Lubumbashi, UNAZA, 1973, Mémoire de Licence en Sciences Politiques et Administratives (inédit).
- BOLAMBA B.Y., Les Topoké face à la colonisation et leur rôle dans les mouvements de décolonisation, Lubumbashi, UNAZA, 1976, Mémoire de Licence en Sciences Politiques et Administratives (inédit).
- BULU B., L'analyse et l'étude de mode de production chez les Topoké, Lubumbashi, UNAZA, 1976, Mémoire de Licence en Sciences Politiques et Administratives (inédit).
- LIFOFA, Les méthodes de labour sur les cultures du riz dans le paysannat Turumbu à Yangambi, Yangambi, UNAZA-I.F.A., 1976, Mémoire d'Etudes d'Ingénieur Agronome (inédit).
- LINDONDO, Etudes des facteurs explicatifs de l'exode rural chez les Turumbu, Kisangani, UNAZA, 1977, Mémoire de Licence en Psychologie du Travail.
- LILOLO O., Le concept "MOTO" : pour une étude systématique du concept moto dans la pensée des Topoké, Kinshasa, UNAZA-I.P.N., 1975, Mémoire de Licence en Pédagogie Appliquée (inédit).
- LOKOMBA B., Contribution à l'étude des institutions politiques traditionnelles chez les Lokélé, Kisangani, U.L.C. 1971, Mémoire de Licence en Sciences Politiques et Administratives (inédit).
- LOMBEYA B.L., Logique communautaire et coopérative économique chez les Topoké du Haut-Zaïre : essai théorique sur le développement rural en

Afrique Centrale, Louvain, U.C.L., 1975, Thèse de Doctorat en Sociologie (inédit).

SAILE W.T., Les Lokélé et le grand commerce sur le fleuve, de la fin du XIXè s. au début du XXè s., Lubumbashi, UNAZA, 1974, Mémoire de Licence en Histoire (inédit).

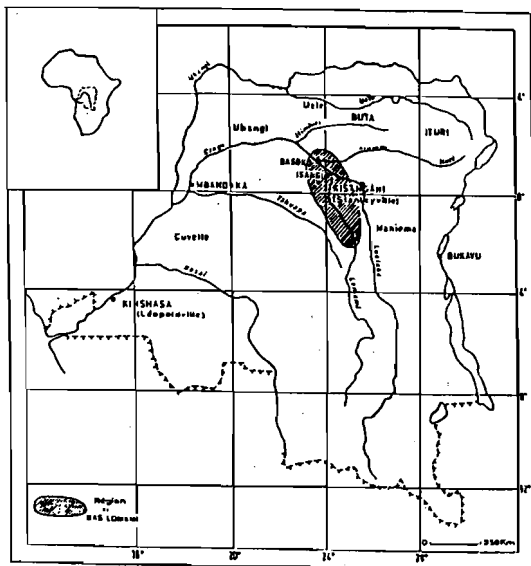
TACHELET J., De Montfortaanse Missie in Belgisch Kongo, 1933-1958, Leuven, K.U.L., 1975, Licence in Theologie (inédit).

WALLE S.B., Les interventions de l'autorité coloniale dans les conflits de pouvoir entre les chefs traditionnels topoké de Babelota (Haut-Zaïre), 1911-1939, Lubumbashi, UNAZA, 1975, Mémoire de Licence en Histoire (inédit).

WALLE S.B., L'occupation arabe dans les Bas-Lomami, et son impact sur l'organisation politique des "chefferies indigènes" de la région d'Isangi Ca 1875-1932, Bruxelles, V.U.B., 1986, Thèse de doctorat en Philosophie et Lettres (inédit).

WALLE Sombo Bolene

REGION ETUDIEE



Source : Carte du Congo, 1958
Bruxelles, Institut Géographique National
Abbaye de La Cambre.

POST-SCRIPTUM

La rédaction signale ci-après quelques imprimés en lokelé datant d'entre 1900 et 1907. Il s'agit de livrets scolaires et surtout d'église (d'obédience protestante) écrits par les missionnaires anglophones suivants : Kempton, Millman, Smith et Stapelton. Notre source d'information : F. Starr. A Bibliography Congo Languages, Chicago, 1908.

- 1900 MILLMAN W., Bele bia nyimbo za rohani, Bolobo, (2)+15 p.
SMITH S., Lioi lia Yakusu lokasa loa imbale bembila bea Yesu. Maneno ya batambata-tamba kitabu cha pili visa vya isa, Bolobo, 45 p.
- 1901 MILLMAN W., Lioi lia Yakusu lokasa wa emoi, Bolobo, 36 p.
- 1902 STAPELTON W.H., Bembila la bekela bea Yesu, Bolobo, 152 p.
SMITH S., Mboli ya k'oso k'oso ya Abalayama, ya Yakobo, la ya Yosefa, Bolobo, 45 p.
- 1903 KEMPTON S.O., The book of Nehemiah translated into Lokele, Yakusu, 71 p.
SMITH S., Lioi lia Yakusu lokasa loa oso, Yakusu, 14 p.
STAPELTON W.H., Mboli ilau ya Yesu Masiya kwa eyataka Luka, Bolobo, 99 p.
- 1904 MILLMAN W., Lokasa lwa imbale, Bolobo, 35 p.
MILLMAN W., Mboli ilau yatomoko Malako, Bolobo, 137 p.
- 1905 DIVERS, Beele ya Mungu, Bolobo, 102 p.
STAPELTON W.H., Bekela bia bokota wa mungu "Mangwete", Bolobo, 39 p.
- 1906 STAPELTON W.H., Mboli ilau kwani iyataka Yoane, London, 95 p.
SMITH S., Lokasa lwa emoi ende njaso ya lokelomo lwa yeka itotina la njaso ya bato ende Abalayama, Yakusu, 131 p.
- 1907 MILLMAN W., Lokasa lwa isato ende njaso ya betondoli la ya bekota la ya ba Yisaele loeba ba-Yuda. Liwa lia Solomo ko ende lootomo lwa Yesu, B.M.S., Yakusu
STAPELTON W.H., Lokendo loa bokendi, s.d. s.l., 32 p.

(Ch. L.)

ETUDES AEQUATORIA - 7

RECHERCHES AFRICANISTES

AU ZAIRE

TABLE DES MATIERES

METHODES DE RECHERCHES

LONKAMA Ekonyo Bandengo, Les activités du Centre Aequatoria	5 - 11
KORSE Piet, Prospectives et perspectives des recherches sur le terrain chez les Mongo de Basankusu et Befale	13 - 23
HOCHEGGER Hermann, Formation et direction des chercheurs du CEEBA	25 - 39
HULSTAERT Gustaaf, Orientations pour la recherche future chez les Mongo	41 - 48
LUMENGA - NESO Kiobe, La conservation aux Archives Nationales. Ses dimensions actuelles et son avenir	49 - 70
LUFUNGULA Lewono, Possibilités et difficultés de recherche dans les archives de Mbandaka	71 - 80

ART ET HISTOIRE.

KANIMBA Misago, Etat de la recherche sur l'âge des métaux au Zaïre	81 - 115
LEMA Gwete, Nature et origine des aspects formels des œuvres d'art négro-africain	117 - 171
BONTINCK Frans, Toponymie kongo	173 - 187

LINGUISTIQUE ET LITTÉRATURE

KIMPUTU Baibanja, Les recherches sociolinguistiques africanistiques au Zaïre	189 - 211
MONTINGEA Mangulu, Eléments pour la recherche sur les langues de la Ngiri	213 - 227
KUMBATULU Sita, Recherches sur le groupe linguistique zande après Tucker	229 - 241
EKOMBE Ekofo, Tension entre le traditionnel et le moderne dans la littérature orale traditionnelle	243 - 250
SHALA Lundula, Le chant louangeux dans l'exercice du pouvoir en milieu traditionnel otetela	251 - 262

ETHNOLOGIE

ESOLE Eka Likote, Structure sociale chez les Ntomba septentrionaux	263 - 274
--	-----------

GRAMMAIRES ET DICTIONNAIRES LOMONGO

En vue d'une réédition "revue et corrigée" de la Bibliographie over de Môngo de A. De Rop (ARSOM, Bruxelles, 1956), nous avons déjà publié trois essais de bibliographie. D'abord sur les Batswa dans Annales Aequatoria 1(1980)477-487, ensuite sur la dialectologie (ibi, 5, 1984, 161-172), et enfin sur la littérature (ibi, 9, 1988, 257-268). Ici nous continuons la moisson avec des ouvrages linguistiques.

1. DICTIONNAIRES/VOCABULAIRES

- ANONYME, Lexikon Deutsch-Lonkundo, Bokela, 1972.
ANONYME, Wörterbuch Lonkundo-Deutsch, s.d./s.l.
BOELAERT E., Elakolaoi : dictionnaire lonkundo-français, Coquilhatville, 1937, 120 p.
DE HAILES L.M., Kilolo-English Vocabulary, London, 1891, 159 p.
EDDIE J.B., A vocabulary of Kilolo, as spoken by the Bankundu, a section of the Balolo tribe, at Ikengo (Equator), Upper Congo; with a few introductory notes on the Grammar, London, 1887, 203 p.
F.C.M.S. (Foreign Christian Missionary Society), English-Lonkundo and Lonkundo-English, Bolongs, 1913.
HULSTAERT G., Lonkundo-Nederlands woordenboek, 1936, 274 p.
HULSTAERT G., Nederlands-Lonkundo woordenboek, 1940, 365 p.
HULSTAERT G., Dictionnaire Français-Lomôngo, (Lonkundo), Tervuren, 1952, 466 p.
HULSTAERT G., Dictionnaire Lomôngo-Français, Tervuren, 1957, 1949 p.
HULSTAERT G., Complément au dictionnaire lomôngo, Etudes Aequatoria - 2, Bamanya, 1987, 463 p.

LEMAIRE Ch., Congo : Vocabulaire pratique français, anglais, zanzebarite (Swahili), fiote, kibangi-irébou, mongo, bangala, Bruxelles, 1894, 47 p. (2^e éd. 1897).

RUSKIN E.A., Short vocabulary English-Lomongo, Bongandanga, 1912.

RUSKIN E.A., Dictionary of the Lomongo : Lomongo-English-French, London, 1927, 651 p.

VERPOOTEN J., Vocabulaire lonkundo, s.d., Gent.

2. GRAMMAIRES

DYE ROYAL J., A Lonkundo Grammar, Bolenge, 1910.

DE ROP A., Syntaxis van het lomongo, Louvain, 1956, 142 p.

DE ROP A., Grammaire du lomongo (Phonologie et morphologie), Léopoldville, 1958.

HOBGOOD H.C., Lonkundo-English-Grammar, s.d./s.l.

HULSTAERT G., Praktische Grammatica van het Lonkundo (Lomongo), Antwerpen, 1938, 272 p.

HULSTAERT G., Grammaire du Lomongo (Phonologie), M.R.A.C., Tervuren, 1961, 679 p.

HULSTAERT G., Grammaire du Lomongo (Morphologie), M.R.A.C., Tervuren, 1965, 679 p.

HULSTAERT G., Grammaire du Lomongo (Syntaxe), M.R.A.C., 1966, 944 p.

HULSTAERT G., Etsifyelaka (I+II+III)

HULSTAERT G., Supplément à la Grammaire du lomongo, Etudes Aequatoria - 4, Bamanya, 1988, 127 p.

RUSKIN E.A. and L., Outlines of the Grammar of the Lomongo Language, 1903.

RUSKIN E.A. and L., A grammar of the Lomongo language, Bongandanga CBM, 1934, 174 p.

VERPOORTEN J., Grammaire Lonkundo, s.d. Gent, 94 p.

3. APPRENTISSAGE

JOHNSON A.D. and Ch., Beginners' Lonkundo, Indianapolis, s.d. 203 p.

MAC KITTRICK J. and T., Guide to the Lonkundo Language, London, 1893.

MOON EVERARD R., First Lessons in Lonkundo, Bolenge, 1917.

ANCIENS IMPRIMES EN LINGALA

Beaucoup d'études sur l'origine ou les origines du lingala ont été publiées. Mais à ma connaissance, aucune n'a fait usage des textes anciens, imprimés ou manuscrits, en cette langue. Il en existe pourtant beaucoup; parus à des époques différentes, et dont les plus anciens datent du siècle passé.

Ces textes revêtent d'une double importance :

- (1) ils nous informent sur les influences des langues/dialectes utilisés par les compositeurs;
- (2) ils ont fortement influencé le langage des locuteurs qui ont "transmis" la langue aux générations suivantes.

Nous nous basons principalement sur une excellente publication bibliographique du début du siècle : Fr. Starr, A bibliography of Congo Languages, Chicago, The University Press, 1908, 97 pages. Nous l'avons complétée, pour les publications catholiques, par : W.A. Grootaers et D. Van Coillie, Proeve eener Bibliographie van de Missionarissen van Scheut, Brussel 1939, 115 p.

Etant donné leur incidence sur le plan linguistique, nous avons distingué les éditions catholiques des protestantes. En effet, le "lingala" des protestants, codifié par des anglophones (important pour l'orthographe !), tire son origine à Monsembe (lire J.H. Weeks, Among the Congo Cannibals, London, 1913, chap. III, p. 48-64 : "Struggles with Languages"). Par ailleurs, on remarquera que plusieurs livrets attribués à Weeks et à Stapelton mentionnent aussi les mots "ja-boloki" ou "boloki" à côté du mot "bangala". Il reste alors à vérifier jusqu'à quels niveaux ces publications reflètent le dialecte de Monsembe et dans quelle mesure elles représentent une langue déjà métissée à l'origine du lingala postérieur.

Le "lingala" des catholiques, cependant, codifié par des néerlandophones (E. de Boeck) ou par des francophones (E. Cambier), tire son origine de Mankanza et principalement du dialecte d'Iboko.

Nous avons limité notre enquête à l'année 1914. Les deux bibliographies susmentionnées et des livres conservés dans nos archives ont constitué notre source d'investigation. Où d'ailleurs trouver ces livrets? Les Archives Aequatoria en possèdent 600 mais quelques uns seulement de l'ancienne période. Nous restons cependant intéressé à entrer en contact avec toute personne qui pourra nous en procurer.

Nous n'avons pas tenu compte des publications en bangala de l'Uele. Nous comptons y revenir dès que possible. Signalons cependant quelques textes édités en bobangi, présents dans nos Archives, et dont la parenté avec le lingala est évidente :

- 1897 van RONSLE C., Lioko Nsambo. Quelques prières traduites en langue bobangi, Bruxelles, 1897, 48 p.
- 1898 van RONSLE C., Catéchisme préparatoire au baptême, traduit en langue bobangi, Bruxelles, 1898, 21 p.
- 1906 de HAILES, Ece e ezalela e Yesu, Baptist Missionary Society, Bolobo, 1906, 175 p.

1. CATHOLIQUES

1891

CAMBIER E., Essai sur la langue congolaise, Bruxelles, VII-VIII + 24 p. (in-12°) /Arch. Aequatoria 102/237

CAMBIER E., Petit vocabulaire pour les idiomes du Haut-Fleuve, Bruxelles (sans indication de format ni de pages).

1903

de BOECK E., Buku moke moa kutanga Lingala, Nouvelle Anvers, 24 p. (in-12°).

van RONSLE C.F., Mambi makristu, Nouvelle Anvers, 32 p. (in-8°)

1904

de BOECK E., Grammaire et vocabulaire du Bangala ou Langue du Haut-Congo, Bruxelles, 163 p. (in-8°) /2^e éd. 1911; Les Archives Aequatoria conservent un exemplaire avec annotation de l'auteur/

1905

de BOECK E., Buku mosusu mwa tanga Lingala, Bangala, (2)+31+(1) p. (in-12°).

de BOECK E., Notions du Lingala ou langue du Haut-Fléuve. Vocabulaire et phrases pratiques, Nouvelles Anvers 38 p. (in-8°).

de BOECK E., Nsango ndamu to mambi ma mokonji wabisu Jesu-Kristu, Nouvelle Anvers, 64+(3)p. (in-12°)

de BOECK, Yoko nzembo, Nouvelle Anvers, 30 p. (in-16°).

1906

de BOECK E., Alamana to liyebisa lia mikolo na biyenga bia mobu, Nouvelle Anvers, 14 p. (in-8°).

de BOECK E., Lingala. Petit vocabulaire et phrases usuelles, Nouvelle Anvers, 31 p. (in-16°).

1911

de BOECK E., Grammaire du Lingala, Nouvelle Anvers, 2è éd. XX, Catéchisme préparatoire au baptême, Nouvelle Anvers, 41 p.

1912

de BOECK E., Buku ya Nzambe, Paris, Desclée.

de BOECK E., Vocabulaire du Lingala, Nouvelle Anvers, 2de éd. XX, Katakisimu. Lingala, Desclée de Brouwer, Bruxelles, 42 p. (Vicariat Apostolique du Congo Belge).

1914

de BOECK E., Enige begrippen van het lingala, (in-8°) 3è éd. Brussel.

1916

van RONSLE C., Katakisimu ya Nzambe makatoliku, Kisantu.

2. PROTESTANTS

1892

WEEKS J.H., Ja-bonsembi. Monkanda molo tanga bo, Lukolela, 18 p. (in-8°).

1893

WEEKS J.H., Yoko mpo ya Libanza. Njembu, Lukolela, 33 p. (in-8°).

1894

WEEKS J.H., Mabanza ma Monsembe, Bolobo, 1894, 43 p. (in-8°),

XX, Pilgrim's Progress : Part I, London, 151 p. (in-8°).

- 1895
WEEKS J.H., Yoko mpo ya Libanza, mpe ya Jisu Masiya, Bolobo, 34 p. (in-8°).
- 1896
STAPELTON W.H., Nsango ndau yakomaka Malako, ibongواني o likoli Ja-boloki (Bangala), Bolobo, 47 p. (in-8°).
VARIA, Njembo, Bolobo, 33 p. (in-8°).
WEEKS J.H., Mokanda mwa litanga mwa bo, Monsembi, Bolobo, 18 p. (in-8°).
- 1897
STAPELTON W.H., (Ja-Boloki). Mpo ya Abalayama, Yisaka, Yakobo, Yosefa, Bolobo, 56 p. (in-8°).
- 1898
STAPELTON W.H., Nsango ndau yakomaka Yoane ibongواني o likoli Ja-boloki (Bangala), Bolobo, 70 p. (in-8°)
- 1899
WEEKS J.H., Miketo mia betanu, Bolobo, 64 p. (in-8°).
- 1900
DODDS C.J., Ja-Boloki. Mokanda mwa Ngala, Monsembe, 16 p. (in-8°).
VARIA, Njembo, Bolobo, 79 p. (in-8°).
WEEKS J.H., Ja-boloki. Mabanza moko ma Boloki, Monsembe, 85 p. (in-8°).
WEEKS J.H., Ja-boloki. Mokanda mwa lotanga mwa mi-bale, Bolobo, 32 p. (in-8°).
WEEKS J.H., Mikulu na biela bia monanga Jizu Masiya, Bolobo, 55 p. (in-8°).
- 1901
STONELAKE H.T., Biela bia batumani, Bolobo, 92 p. (in-8°).
WEEKS J.H., Nsango ndau iyakomaka Luka Ibongواني o likoli ja Boloki (Bangala), Bolobo, 92 p. (in-8°).
- 1902
STONELAKE H.T., Nkalo ya lotuma, 17 p. (in-8°).
WEEKS J.H., Nsango ndau iyakomaka Matai ibongواني o likoli ja Boloki (Bangala), 85 p. (in-8°).
- 1903
STAPELTON W.H., Bangala. Mokanda na boso, Bolobo, 20 p. (in-8°).
STAPELTON W.H., Suggestions pour une grammaire du "Bangala" (la lingua franca du Haut-Congo), avec beaucoup de phrases et 2000 mots bien usités, Yakusu, j+146 p. (in-16°).

1904

WEEKS J.H., Nsango ndau iyakomaka Malako ibongwani o likoli ja Boloki (Bangala), Bolobo, 53 p. (in-8°).

WEEKS J.H., Nsango ndau iyakomaka Yoane. Ibongwani o likoli ja Boloki (Bangala), Bolobo, 86 p. (in-8°).

1905

STAPELTON W.H., Suggestions for a grammar of "Bangala" (the lingua franca of the Upper Congo) with 2000 words and many useful phrases, Yakusu, J+116 p. (in-16°).

S.D.

WEEKS J.H., Mokanda mwa litangi mwa libali, Lukolela, 32 p. (in-8°).

3. NON CONFESIONNEL

1894

LEMAIRE Ch., Congo. Vocabulaire pratique français, anglais, zanzibarite (swahili), fiote, kibangi-irébou, mongo, bangala, Bruxelles, 47 p. (in-4°).

Honoré VINCK
E.7.1991.

Nous reproduisons ici deux pages du plus ancien lingala de source catholique. L'original se trouve dans la bibliothèque africaine des Missionnaires du S. Coeur à Borgerhout (B) et provient de l'héritage de Albert De Rop (ancien professeur de linguistique africaine à Lovanium). La notice en haut de la page est de Mgr De Boeck lui même : "Premier essai de "Lingala" dans la Colonie scolaire de Nouvelle Anvers 1901 ou 1902. E. De Boeck". Il s'agit de la traduction de Jean 11, 1-45.

1901 of 2

Mpo ya Lazaru

J. D. Deboe

O mboka ya Betania motu abeli : nkombo ya yeye Lazaru, ndeko wa Marta na Maria.

Bango basatu balingi Jezu, na Jezu mpe abalingi bango. Ayaka o ndako ya bango ndiki noki, aliaka biloko, ashololaka na bango.

Bandeko bashi bamotindeli munoko bongo : Mokonji, keka, oyo okolinga yo, akobela.

Aokaka Jezu alobi bongo : Bokono bobo badjali na bowi te, basi na linkembo lia Nzame ; mpe Moana wa Nzame ndeadiji linkembo na boango.

Jesu atikali o sika oyo nani mikolo mibale. Ombisa alobeli bayekoli ba yeye : Tokende o mboka ya Lazaru !

Batu ba mokiri muna badjali babe, mpe baoki mposa babomi Jezu na mabanga.

Alobaka Jezu : Tokende ! Toma apostolu alobeli bandeko ba yeye : Tokende bisu mpe, towa elongo na yeye !

O njila Jezu alobi na bayekoli : Lazaru alali bolali, nalingi nakei kumolongola o mpongi.

Bango yete : Mokonji, soko alali, ndeabiki te ?

Jezu alobaka mpo, ya bowi bo yeye, basi bango baebi alobaka mpo ya mpongi ya njitu.

Sikawa Jezu alobi solo : Lazaru awi.

Ayaka Jezu, adjiwi Lazaru o libela. Bamokundaka mikolo minei mileki.

Batu baika bayaka o mboka ya Marta na Maria a kubabondo diambi dia Lazaru ndeko wa bango, awaka ; baleli na baembi azembo ya bowi.

Soko Marta aoki Jezu aei, akei kumotakana, basi Maria atikali o ndako.

Marta alobi na Jezu bongo : Mokonji, soko odjalaka awa, ndeko wa ngai awaka te ; mpe naebi mpo inso ndeobiangi na Nzame ndeapessi yango, diambi odjali Christu Moana wa Nzame, oei awa o nse.

Jezu amolobeli ndeko wa yeye ndeasekwi. Marta

yete: Io mokonji! naebi ndeasekwi o mokolo moa esuka.

Aloba bongo, akei kusakola Maria ndeko wa yeye.
bongo: Mokonji aei, akoobianga.

Maria ateme na mbangu, akei o Jesu, akomaka nani o mboka eye te, basi atikaka o sika ona Marta amotakana. Batu badjali o ndako, bakei elongo na yeye.

Soko Maria adjwi Jezu, akwei o makolo ma yeye.
alobi: Mokonji, soko odjalaka awa, ndeko wa ngai awaka te.

Amonaka Jezu Maria akolela na batu baei elongo na yeye bakolela, aoki mawa be o motema.

Alobi: Bomotiaka wapi?

Bango yete: Mokonji, yaka kutala!

O njila mpizoli ibimi o misu ma Jezu.

Basusu balobani: Solo! amolingaki mingi! mpe basusu balobi: Oyo, adjibulaka misu ma muntu molanda, aebaki kukela te muntu ona awaka te?

Jezu akomi o libela. Lidjalaki libela lia mabanga, na libanga linene lidjibaki mpe munoko moa lingo.

Na mbisa Jezu alobi yete: Longolani libanga! Marta aebaki Jezu alingi kukeka ebembe, alobi: Mokonji, nsolo idjali, mpe awaka mikolo minei.

Jezu yete: Ndeomoni linkembo lia Nzame.

Balongoli libanga. Jezu atomboli misu ma yeye, asambeli bongo: Sango wa likolo, oka losambo loa ngai bayamba bango banso badjali awa, Yo ontindi ngai.

Aloba bongo, abiangi na mongongo munene: Lazaru bima!

E tata! oyo awaka, aoki lokota loa Jezu, ateme, abimi!

Bakangaka njotu ya yeye enso na mibombo; Jezu alobi: Bomokangula, akende!

Marta na Maria baoki bolamo bunene diambi bamoni disusu elenge ya ndeko wa bango, batondi Mokonji Jezu.

Sikawa batu baike, bayaka o mboka ya Marta na Maria, na bamonaka mpo ekelaka Jezu, bayambi o motema, balobani: Solo! motu ona adjali Moana wa Nzame!

TABLE DES MATIERES

ETHNOLOGIE & HISTOIRE

WALLE Sombo Bolene : Les migrations des peuples du Bas-Lomami (Haut-Zaïre), du 17 ^e au 18 ^e siècle	9-45
LISOLI-Goodall LuAnn: Modern Mongo Rural Exodus to Mbandaka (Z)	47-59
MAYOTA Ndanda & LUFUNGULA Lewono : L'administration coloniale belge face à l'exode des Libinza vers les îles et centres urbains du fleuve Zaïre	61-81
KANIMBA Misago: Recherches Archéologiques dans la vallée de Semliki (Z)	83-95

LINGUISTIQUE & LITTERATURE

KNAPPERT Jan : Swahili Songs for Children	99-114
MOTINGEA Mangulu : Esquisse du parler des Ohendo (Z)	115-152
NKANGONDA Ikome : La structure interrogative du blendo (Z)	153-164
KAMANDA Kola : Inventaire des langues et/ou dialectes oubanguiens	165-187
EBANDA -wa -Kalema : Esquisse phonologique du nzakara, un parler oubanguien (Z)	189-201
YEMBELINE Kodangba : Le verbe en ngbundu (Z) .	203-226
HULSTAERT Gustaaf: Le dialecte des Slembe (Z) . .	227-250
MUWOKO Ndolo Obwong : A propos du lingala scolaire	251-262
MUWOKO Ndolo Obwong: Terminologie grammaticale du lingala	263-279
VINCK Honoré: Terminologie scolaire du lomongo(Z)	281-325
MANZANZA Mukobo & NGABALA Bubengo : La tradition négro-africaine vue par Mongo Beti et Francis Bebey	327-349
KITENGYE Sokoni : Métissage linguistique en milieu scolaire zaïrois	351-364
LONKAMA Ekonyo Bandengo : Dossier. Eléments pour une ethno-histoire de Basankusu (Equateur, Zaïre). En marge d'un centenaire (1890-1990) . .	365-408

NOTICES BIOGRAPHIQUES

Annales Aequatoria 13(1992) 499-504

LUFUNGULA Lewono

ERNEST ITELA

Chef du C.E.C. de Coquilhatville (1934-1953)

Le présent travail constitue un premier essai pour reconstituer le cheminement du chef Itela, dont la mort en 1959 affligea la population.

1. LE C.E.C. DE COQUILHATVILLE

En vue de séparer les Noirs des Blancs, la cité "indigène" de Coquilhatville fut créée par décision du 28 mai 1918 (1). Il s'étendait du Nord au Sud entre les avenues Bonsomi et Révolution, de part et d'autre de l'artère Munji (2). Cette nouvelle entité reçut ironiquement l'appellation de "Belge", terme populaire qui servait à désigner à l'époque coloniale, tout quartier des Noirs détribalisés.

Devant l'extension rapide de la ville "blanche", les Noirs furent encore refoulés par l'ordonnance du 28 avril 1924 vers le Sud. Et neuf ans plus tard, soit le 16 juin 1933, il fut érigé à Coquilhatville, deux centres extra-coutumiers : le "Centre indigène des pêcheurs" et le "Centre de la cité indigène" (3). Les deux entités évoluèrent séparément jusqu'en 1952, date à laquelle la première fut annexée à la seconde par arrêté n°21/167 du 7 août de l'année susmentionnée (4).

Avant cette annexion, le "Centre de la Cité Indigène" qu'allait diriger Ernest Itela, comprenait quatre quartiers :

"le quartier Bakusu, réservé aux salariés indigènes de la colonie et des entreprises privées ainsi qu'aux noirs exerçant des métiers, le quartier Bandaka qui constitue l'extension du quartier Bakusu, le quartier administratif où seraient groupés les bâtiments de l'administration du Centre et le tribunal et enfin le quartier commercial réservé exclusivement aux commerçants noirs" (5).

Il naquit à Bokélé sur la rivière Ruki vers 1890, de Pierre Mpilo Iluka, alias Piro et de Bompemde Bawala, dans l'actuelle Collectivité de Bokatola, Zone d'Ingende, (anciennement secteur des Elinga), Sous-Région et Région de l'Equateur.

Le registre de la colonie de Nouvelle-Anvers (Makanza), révèle que Itela Ernestus, Môngo originai-re de Bokatola, y fut admis le 7 décembre 1901 sous le n° 35136. Il reçut le baptême le 19 avril 1903, la première communion le 27 avril et la confirmation le 12 juillet 1903. Le 3 avril 1907, il fut transféré à la colonie de Boma dans le Bas-Congo (Bas-Zaïre). Son passage dans les deux colonies lui valut outre la formation chrétienne catholique, une acquisition des connaissances de base indispensables à s'adapter à la vie de l'époque.

Le 24 mai 1908, Ernest rentra à Makanza et y épou-sa religieusement le 15 juin de la même année, la charmante Béatrice Yaya (6). L'acte a été enre-gistré sous le n° 2708 à Nouvelle-Anvers (7).

De nos informateurs (8), nous avons appris que de cette première union, Ernest eut deux filles : Marie Wivine Elisabeth Itela Bompembe (1912-1990) et Honori-ne Itela Iyombe (1914-1972).

Après la mort de Béatrice, Ernest se lia civile-ment à Thérèse Bolumbu (9). Elle ne lui donna aucune progéniture. Enfin, avec Thérèse Ingange, femme qu'il prit en mariage religieux après le décès de Bolumbu, Itela eut quatre enfants : Eugénie Itela, Ernest Itela Edouard Itela et Marie-Louise Itela.

Après ses études, Ernest Itela fut enrôlé dans l'armée où il connut une fructueuse carrière. Il existait à cette époque un lien étroit entre les "colonies scolaires" et la Force Publique (10).

Le point culminant de la carrière militaire d'Er-nest fut certes sa participation à la première guerre mondiale de 14-18.

Retraité, il offrit ses services aux diverses com-pagnies privées notamment : SONATRA, compagnie du Ka-sai, Chanic et UNATRA, dans les différents lieux tels que Luebo, Djoko-Punda (Charlesville), Ilebo (Port-Francqui) et Kinshasa (Léopoldville).

Au terme de ce parcours, Ernest se fixa à Coqui-lathville où un autre destin l'attendait.

"L'intervention du chef n'y fut cependant que théorique, il n'est pas d'exemples qu'il ait eu l'initiative de proposer l'application d'une taxe ou d'une mesure réglementaire d'intérêt local; en fait et jusqu'à présent, cette initiative appartient à l'européen chargé de la surveillance du Centre" (16).

Cependant à en croire nos informateurs (17), les habitants de Coquilhatville considéraient Ernest Itela comme leur véritable chef. Ils le savaient un homme humain, honnête et compréhensif (18). Autres préoccupations de ce chef furent le développement de l'enseignement et l'approvisionnement de la cité. En effet,

"Sur intervention de Monsieur Itela, Chef du Centre, le ravitaillement du C.E.C. est discuté. Le président explique aux membres que de la part de l'administration, on n'a pas à se plaindre. L'économat a toujours été pourvu de vivres, mais les habitants du C.E.C. ont jusqu'ici donné préférence d'acheter chez le commerçant particulier et toujours à des prix plus élevés qu'à ceux qui se pratiquent à l'économat" (19).

Lors de la création du bureau du Cercle Léopold II à Coquilhatville, le 18 février 1944 (20), Ernest Itela y fut désigné comme président d'honneur. A la veille de sa retraite, la population noire de sa juridiction avait connu une augmentation sensible comme le montre le tableau (21) ci-dessous :

Année	Hommes	Femmes	Garçons	Filles	Total
1950	5.923	4.547	1.767	1.468	13.705
1951	6.831	5.064	2.132	1.824	15.851
1952 (Ba- kasū)	7.174	6.212	3.742	3.445	20.573
1952 (Coq II)	205	181	159	113	658
1952 (Basoko)	1.049	1.212	393	364	3.018

Cette augmentation était conséquente au développement industriel de la ville, à la scolarisation des enfants et à l'instauration des indemnités familiales, etc.

De 1934 à 1952, Ernest Itela a vu Coquilhatville s'accroître à plusieurs reprises de nouveaux quartiers comme Bruxelles (actuellement Ikongowasa, cfr. Arrêté n° 190 AIMO du 25 novembre 1942); une portion de terrain le long de l'avenue Duchesne (Act. Mobutu), cfr. Arrêté n° 46 AIMO du 24 mars 1947; un terrain vers le Nord-Ouest, vers l'Ouest, voir Arrêté n° 21/41 du 23 février 1950; enfin l'annexion du quartier Basoko à la cité "Indigène", voir Arrêté n° 21/167 du 7 août 1952 (22).

Vers la fin de sa carrière, Itela pouvait s'enorgueillir de nombreuses décorations bien méritées qui symbolisaient la reconnaissance de la métropole pour les loyaux services rendus.

4. LA RETRAITE ET LA MORT

A partir de 1951, Ernest Itela devenait de plus en plus malade : ses yeux ne lui permettaient plus d'exercer convenablement ses fonctions. En 1953, il revint de Léopoldville où il avait suivi sans résultat des soins appropriés. Il fallait donc le remplacer. Joseph Schollaert (23), Commissaire de District, après une patiente et discrète enquête, désigna le 18 mai 1953 Joseph Bofonge (24) comme successeur de Ernest Itela au détriment d'Antoine Sambwa et de Laurent Eketebi.

Ainsi l'homme qui essuya les plâtres du C.E.C. de Coquilhatville se retira de la scène publique pour une retraite honorable et méritée. Le 17 août 1959, il rendit l'âme à l'Eternel.

Antoine Roger Bolamba en fit échos en ces termes :

"(...) Homme de bien et plein de bon sens, M. Itela jouissait d'un grand prestige de la part de ses administrés. Dix-neuf ans durant, il s'adonna entièrement à son travail, cherchant toujours à rendre service à ceux qui en avaient besoin. Il avait le feu sacré qui ravive l'espoir et renforce l'énergie.

Compris des uns, redoutés par d'autres pour sa fermeté et sa rigoureuse discipline, M. Itela n'a pas moins été à la hauteur de ses responsabilités.

Nous qui l'avons connu de près, nous à qui il ouvrait souvent son coeur pour y lire des choses intimes, nous sommes en droit de le considérer aujourd'hui comme l'un des hommes les plus remarquables de notre pays" (25).

Sur place, l'administration locale débaptisa après l'indépendance du pays l'avenue Breuls de Tiecken (26) qui reçut le nom de l'illustre disparu Ernest Itela.

NOTES

- (1) F.M. De Thier, Le centre extra-coutumier de Coquilhatville, Solvay Institut de Sociologie, Université de Bruxelles, 1956, p. 31.
- (2) Anonyme, St Pierre Claver Bakusu, lire au recto de la cinquième feuille, S.D., M.C. Mbandaka.
- (3) Bulletin Administratif du Congo Belge, 1933, p. 403 et p. 586.
- (4) F.M. De Thier, op.cit., p. 36.
- (5) Ibi., pp. 33-34.
- (6) Béatrice décéda à Wamba, dans le Haut-Zaïre, en 1938.
- (7) Nous remercions très sincèrement le Révérend Curé, Abbé Zetu Engoy pour tous les renseignements qu'il nous a fournis sur Ernest Itela.
- (8) Les principaux informateurs sont :
 1. Ernest Itela Mpilo (fils), fonctionnaire retraité de l'INSS.
 2. Ernest François Itela Mokengo, 9^e promotion des élèves du groupe scolaire en 1945, fonctionnaire retraité.
 3. Joseph Bofonge, cfr note 24.
- (9) Elle est enterrée à l'ancien cimetière du quartier Air-Zaïre à Mbandaka.
- (10) Beaucoup d'auteurs ont souligné la symbiose qui caractérisait les deux institutions. On peut lire entre autres Mumbanza mwa Bawele, "La contribution des Zairois à l'oeuvre d'évangélisation et la prospérité des établissements missionnaires. La mission catholique de Libanda (1933-1960)" dans Etudes d'Histoire Africaine, VI, 1974, p.269.

- (11) F.M. De Thier, op.cit., p. 42.
- (12) Bofaya fut remplacé peu après par Limbandza
- (13) F.M. De Thier, op.cit., pp. 40-41.
- (14) De son vivant, Bokilimba nous confia que cette affaire fut une véritable affabulation. Si l'on veut connaître quelque chose de la vie de Bokilimba, on peut lire Lonkama Ekonyo Bandengo, "Bokilimba Witshima (Pius), le controversé", dans Mbandaka, Hier et Aujourd'hui, Etudes Aequatoria (10), Bamanya, Mbandaka, 1990, pp. 116-118.
- (15) La paternité de ces textes en revenait toujours à l'agent européen.
- (16) F.M. De Thier, op.cit., p. 46.
- (17) cfr note 8
- (18) Joseph Bofonge nous a dit beaucoup du bien d'Ernest qui voulait toujours "boboto na bato banso" (du lingala : la paix avec tous).
- (19) Extrait du procès-verbal della réunion du conseil du C.E.C. de Coquilhatville tenue le 17 décembre 1952. Voir archives Lufungula.
- (20) Lire H. Vinck, "Le Cercle Léopold II à Coquilhatville (Mbandaka) dans Annales Aequatoria 7(1986) 337-344.
- (21) Rapport du C.E.C. de Coquilhatville 1952. Voir archives Lufungula.
- (22) F.M. De Thier, op.cit., pp. 35-36.
- (23) J. Schollaert, Annuaire Officiel, p. 558.
- (24) Lire Lufungula Lewono, "Bofonge, premier noir Bourgmestre de Mbandaka", dans Mbandaka Hier et Aujourd'hui, pp. 119-130.
- (25) A.R. Bolamba, "Un grand Congolais disparaît" dans La Voix du Congolais, octobre 1959, p. 595.
- (26) Breuls de Tiecken L., gouverneur de la province de l'Equateur de 1951 à 1953.

LUFUNGULA Lewono

(4 juin 1991)

ALPHONSE WALSCHAP, MSC (1903-1938)

Le texte qui suit est extrait d'une composition en grande partie inédite, du Père Jans, lui-même fin musicien et intéressé à l'adaptation de la musique ecclésiastique aux rythmes congolais. En 1954, il composa un texte de 34 pages, certainement inachevé dont nous avons extrait les paragraphes suivants.

La tentative d'intégration de la musique traditionnelle dans la musique ecclésiastique fait partie d'un mouvement global de la reconnaissance des valeurs traditionnelles par les missionnaires, contrairement à ce que certains aiment affirmer aujourd'hui. C'était le temps du peintre Moeyens, des expériences sur la terminologie scolaire du lomongo au petit séminaire de Bokuma, du catéchisme adapté de 1934, de l'éclosion de l'activité scientifique de Boelaert et Hulstaert.

Ce texte est alors un témoignage de l'exceptionnel travail de l'équipe missionnaire et un hommage au grand talent du Père Alfons Walschap.

Dans Aequatoria 19(1956) p. 8-9, Jans publie quelques fragments (concernant ses activités musicales seulement) du document dont nous donnons ici des plus larges extraits.

Une description plus technique de la musique de Walschap se trouve chez P. W. Tegethoff, Das Kirchenlied bei den Negeren, dans Z.M.R.W. (1956) p. 119-120.

H.V. 29-12-1990

x

x

x

Le Père Walschap était un artiste; il avait des traits bohémiens. L'ordre matériel lui était un tourment. A des moments inspirés, il jetait la musique sur le premier bout de papier venu. Beaucoup de ses

compositions semblent inachevées. Souvent les mots manquent totalement ou en partie. La plupart de ses grands oratoires : la chute d'Adam et Eve, Noël, Pâques, l'Enfant Prodigue etc... étaient retravaillés, chaque année complétés, et pourvus de nouveaux morceaux ou adaptés à un nouveau public ou aux acteurs en présence. Il y a une énorme quantité de matériel dont quelques chefs d'oeuvres. On se demande comment, souvent en voyage, malade et épuisé, il a pu faire tout cela.

1. Le littérateur

Le Père Walschap était très sensible et extrêmement doué. Sur son oeuvre littéraire, on n'a qu'à lire : V. Celen : Het letterkundig werk van Alfons Walschap. Le professeur V. Celen pense que Alfons aurait pu dépasser son frère Gérard (1) s'il s'était plus adonné à la littérature. La production littéraire est limitée seulement à quelques nouvelles. D'autres n'étaient pas mûres. Citons à ce propos quelques fragments de ses lettres :

(1) 10-12-1935 de Botska :

"J'ai dû recommencer à écrire, mais cela ne marche pas. J'ai entamé quelques nouvelles mais je tais chaque fois ce que je veux dire. Je suis quelqu'un qui a quelque chose sur les lèvres mais qui parle du beau temps. Le moment arrivera que je ne saurai plus me taire; ce sera comme un ulcère qui éclate".

(2) 28-4-1937 de Bolima :

"Et alors j'ai finalement commencé à écrire, au détriment de la musique bien sûr. L'encouragement de Van Cauwelaert (2) me faisait du bien et me mettait en marche. "Longwangu" est fini et "Ifulu" (3) avance. Maintenant je dois attendre la parution des trois morceaux que j'ai envoyés à Dietsche Warande (4). Je ne sais plus où j'en suis arrivé.

"De Kring sluit toe" est rude et cru n'est-ce pas ? J'en étais fatigué. Trop condensé. Les chapitres suivants sont plus vifs mais toujours écrits sous le sentiment de l'ignorance. Un peuple

est poussé par quelque chose : la vie.

"Longwangu" est le récit d'un forgeron qui se convertit. "Ifulu" qui est pesté dehors par la mère de son mari; le mari est incité à la polygame par sa mère. Après je pense écrire "Ikotama" un polygame chrétien, qui ayant repudié sa première femme renvoie plus tard ses trois concubines et veut retourner chez sa femme, mais cette sale chienne ne veut pas. Dans "Lokole" je pense à un sujet du mariage, d'opposer les pratiques païennes à la doctrine chrétienne. Cela deviendra quatre beaux récits, si Dieu le veut".

(3) Bolima 1937

"J'abandonne "Lowisa de negerin" pour vous écrire. Lowisa est celle sur laquelle je suis en train d'écrire. J'ai déjà vingt pages. Je voudrais en faire un petit roman. Mais l'âme nègre nous échappe pour beaucoup, (...) et c'est si noir pour y descendre. Parfois j'en deviens mou en écrivant; je dois alors me lever et finir car je ne veux pas devenir sentimental et ne pas lambiner sur ces hommes que je vois en ce moment sous un voile de miséricorde pour leur faiblesse. Toute la région est dans un amalgame de bien et de mal, d'un "tendre" au bien mais sans l'atteindre. Tu verras, l'un ou l'autre jour, j'écrirai quelque chose de très beau. Je ne sais pas quand. Mais je sens que cela vient (...) Gérard me suit avec curiosité et il est sûr de mon talent : on y arrivera (...) Des mots, surtout quand ils sont écrits ou imprimés, perdent beaucoup de leur valeur et signification. Jef (5), moi, qui travaille avec des mots, j'en ai un dégoût, mais je n'ai pas d'autre matériel et c'est mon souci de capter les mots qui peuvent servir à ce qu'on voudrait dire. Cette chance ne nous rit pas souvent. D'ailleurs je n'écris pas beaucoup à la fois; jamais plus que 3 grandes feuilles consécutivement. Ecrire me fatigue trop, car je dois me forcer à ne pas écrire une lettre de superflu (...) Chez moi compte le nombre de pages, c'est comique n'est-ce pas ? (...) Ecrire ce n'est pas un métier agréable. Quand on fabrique une chaise, on peut s'y asseoir. Mais quand on écrit, on ne peut plus

en jouir. On ne peut plus le lire. Et ainsi, le dernier temps, j'ai laissé un peu la musique bien que cela donne plus de satisfaction. Mais cela va par bouffées, aujourd'hui de la musique, demain écrire et entre les deux de journées arides, que je mène une vie végétale".

2. Le compositeur

Walschap n'avait pas eu de formation musicale technique. Il n'avait jamais eu de leçon de piano ou d'harmonium, encore moins de composition ou d'harmonie.

Par contre, il éprouvait un très profond sentiment pour la musique, occidentale et africaine (...).

"Pour bien exécuter mon métier, le sang doit clapper comme la rivière ici sous la tempête; toutes les pirogues doivent balancer" (Lettre à Jef Moeyens n°5). "Je chante tout ce que j'écris et j'écris tout ce que je chante" (Idem, n°2). "J'ai écrit de chants merveilleux, et ma tête en est pleine". "Pendant que j'écris cela se transforme toujours" (idem n°3) (...).

Il vivait d'impressions et de sentiments. Mais un changement s'est produit lentement. Si ses compositions étaient datées, on pourrait prouver que, avec les années, des éléments constitutifs de la musique ont été intégrés d'abord inconsciemment, après de manière voulue. Il a plus travaillé ses dernières compositions. Au début, il était surtout influencé par la monotonie de ce qu'il entendait. Plus tard est venu le rythme, des instruments de percussion, qu'il indique parfois, mais que dans la plupart des cas, il laissait à l'inspiration des tambours. C'est un tourbillonnement d'agrément, syncopes, des temps faibles accentués etc... Et lentement ces mêmes enrichissements rythmiques se manifestent dans le chant même, de préférence dans les voix d'accompagnement (...).

3. Influences indigènes au Congo

Le père Walschap travaillait pendant ses 5 années de séjour au Congo chez 3 populations très différentes.

De 1932 à fin 1934, il était à Boende :

"Les Mbole du Bus-Bloc et les Bakutu de Boende semblent appartenir à une immigration ancienne et artistiquement ils sont inférieurs : pas d'épopée Lianja (6) pas de grandes danses. Ils sont plus chasseurs et guerriers" (E. Boelaert) (7).

En 1935 il est à Botska :

"Flandria avec son arrière pays de Bongili, Bombwanja, et Ekonda du Nord était bien conservé. Très peuplé. Il y a abondance de légendes, de poésie, de grandes danses. Les batteurs du longombe, les danses spectacles, Lianja, doivent l'avoir fort impressionné. Surtout l'influence des Ekonda (8) et en premier lieu Lonyanganga qui sont les meilleurs danseurs, animent toute la région. Les nombreux Batswa qui participent à toutes les fêtes y mettent un accent spécial. Les vieilles institutions comme le nkum et le wetsi (9) y sont encore en vogue" (E.Boelaert).

"Depuis que j'ai vu danser les Ekonda dans leur villages, j'ai découvert une bonne solution pour la déclamation en groupe. C'est vraiment stupide que personne de nous ne soit mieux au courant de ces choses et que la direction des écoles n'en ait jamais parlé, mais il y a à déterrer des trésors et à développer un art national". (Walschap à Jef Moeyens/2)

En 1936, vers la fin de son séjour au Congo, il est à Bolima, poste très isolé :

"Bolima est plus artistique et plus exubérant que Boende. Ils connaissent l'épopée de Lianja. Il y a l'influence d'une part de Basankoso, d'autre part des Ekonda. Un petit groupe d'Elinga (pêcheurs), peu de Batswa. Sous l'influence de l'occupation par les Blancs, ils ont perdu le courage de vivre" (E. Boelaert) (10).

Walschap a vivement ressenti cette mutation à un poste peu sympathique. Au début, il s'y est mis avec courage et y a même composé des danses pour chacune des chefferies. Mais lentement, la solitude morale et physique l'ont abattu. Il y attrapait une dysenterie mortelle. Cet état d'âme se manifeste dans ses lettres qui frisent l'aigreur. Plus tard il composait

de moins en moins mais s'occupait plus de son travail littéraire, ce que lui procurait bien de situations désagréables (11).

Avec quoi travaillait-il ?

Dans la plupart des morceaux de musique de Walschap, on ne peut retrouver un thème fixe qu'il aurait pris comme base pour le travailler et le retravailler. Ce qu'il chante est pour la plupart de son propre travail, mais aussi l'évolution de ce qu'il avait intégré de son environnement musical. Evidemment ce qu'il entendait au cours de ses randonnées en brousse l'a fortement impressionné. Les Ekonda ont été la révélation. Exceptionnellement, il retravaille des motifs qui l'ont touché spécialement.

En 1934, il séjourne quelques mois à Bamanya. A croire ses lettres à Jans et Moeyens, c'était la plus belle période de sa vie missionnaire. Il s'intégra immédiatement dans le groupe d'animateurs des arts et des artistes, qui à côté de deux pères comptait encore les frères Bruurs (12) et Herman Driessen (des Ecoles Chrétiennes, architecte et artiste consommé), et la grande découverte pour A. Walschap : la Soeur Auxilia (13). C'était un groupe de passionnés avec une véritable et profonde unité qui ne visait qu'une chose : évangéliser par la beauté.

Dans ce milieu, l'artiste, le musicien trouvait sa pleine satisfaction. Il y écoutait la musique de Paul Jans. Bien que diamétralement différente de la sienne, des motifs et certains morceaux le touchaient et il demandait de pouvoir les utiliser, ce qui était concédé avec plaisir (...) Aussi la structure de dialogue que Jans utilisait souvent, a été repris par lui (...).

Quels textes étaient à la base de ses compositions ?

D'abord il chante la musique. Les mots viennent après. Tout à fait en transe musicale, les mots ont une moindre signification, c'est comme un complément. Souvent il se contente de quelques mots, une exclamation de joie ou de douleur, qui constituent tout le vocabulaire de son chant. Ce n'est pas le cas bien sûr des oratoires mais là aussi le chœur a un minimum de mots toujours repris, à côté et en haut le réservait souvent, ce qui lui permettait d'improviser encore au moment même (...).

Pour les mystères et les chorégraphies il a deux

manières de procéder : le texte de l'évangile, il le suit à la lettre. (Comme on avait pas encore de traduction catholique, il prenait la Bible protestante, avec ici et là quelques retouches). Cela vaut pour les Mystère de Noël et de Pâques. "Le péché d'Adam" et l'"Enfant Prodigue" sont un mélange de textes bibliques et de textes personnels. "Les Martyrs d'Uganda", sont de lui.

Les spécialistes et surtout les autochtones évolués jugeront de la valeur définitive, de ces textes comme poésie. Peut-être est-ce la nature et la technique de la poésie indigène encore difficile à comprendre pour un Européen et donc plus difficile aussi à imiter que la musique. Cela n'empêche pas qu'un Européen puisse être touché et ému lisant les textes de Walschap. Mais sont-ils autochtones ?

Comment laissait-il exécuter ses chants ?

Beaucoup de chants de Walschap sont écrits pour soliste et chorale. Avec sa voix de baryton, il chantait lui-même les solo; les enfants à Botoka, les garçon Batswa, et à Bolima les garçons Nkundo formaient la chorale (...). Comme déjà dit, il n'y avait pas beaucoup de mots pour la chorale, plutôt des répétitions du même texte ou des exclamations. Il écrivait parfois le texte entier sous la musique mais dans la plupart des cas il se contentait de pourvoir seulement quelques mesures en mots. Les enfants chantaient "par coeur" et pour son propre rôle de soliste, il se contentait de quelques notices sommaires, aussi bien pour les mots que pour la musique (...). Il préférait diriger lui-même. Tout scintillait et frémissait en lui. Il trainait la chorale avec, la menait à un grand et bel enthousiasme. C'était une fête pour lui, c'était donner la vie à sa musique.

Ses danseuses étaient les filles de Botoka et après, celles de Bolima (...). Cela doit avoir été merveilleux. Le père Boelaert me dit que, maintenant après 20 ans, on en parle encore à Botoka et certaines de ses danses sont encore exécutées.

Que pensait-il de sa propre musique ?

Le père Walschap était assez simple, humble et véridique pour pouvoir jouir de sa propre oeuvre, la trouver belle et de la dire ouvertement. Il ne le cachait pas dans ses lettres à ses amis intimes :

"J'ai fait encore de belles choses, surtout pour les lamentations auprès de Jésus, et ce qui est curieux, c'est totalement adapté aux faits. Ainsi il y a un nouveau "Issi" qui me donne des vertiges" (P. J/2)

"Il fallait voir et entendre mon Mystère de Noël; je ne sais pas moi-même d'où je sors tout cela. De Jean-Baptiste à la nuit de Noël : 42 danses monsieur ! et toutes différentes. Il y en a deux curieuses. Je les mets dans la mesure de 4, les enseigne et les enfants chantent et dansent dans la mesure de 5, c'est un succès. Extraordinaire. Il y a des morceaux très beaux. Et les filles dansent et écument" (J.M.5).

Quelles étaient les prévisions de Walschap ?

Pour lui la musique avait d'abord sa place dans l'église, pour les cérémonies liturgiques d'un peuple religieux très impressionné par la liturgie catholique. Mais aussi en dehors de l'église, elle avait un rôle social à remplir. La société païenne, qui a intégré la musique dans toute la vie privée et publique, doit pouvoir continuer à vivre ses coutumes une fois christianisée. Ce qu'étaient les Mystères pour le Moyen-Âge : une école, une éducation et une détente, on devrait pouvoir aussi l'atteindre ici. Un théâtre national existe chez plusieurs tribus. On doit seulement le christianiser.

Ces idées se fixaient lentement dans sa tête et ses convictions étaient converties en actes (...). Il ne rêvait pas seulement d'un théâtre ambulante, mais il sortait effectivement avec ses garçons et filles pour donner partout des représentations. Déjà à Botska, puis à Bolima.

Il n'a pas pu réaliser ses rêves les plus beaux. Son bref séjour dans les missions - cinq ans à peine - sa santé ébranlée depuis 1937, sa crise morale, en sont les causes. Ce qu'il voulait aurait demandé une longue vie bien remplie. Déjà maintenant nous sommes en admiration devant la montagne de travail musical qu'il a produit en ces quelques années.

Il y a en premier lieu sa musique d'église, motets latins, chants spirituels d'inspiration autochtone (70) et messes. (3 complètes et 34 fragments).

Vient alors sa musique-théâtre : Mystères de Noël, de Pâques (14), le Fils Prodigue (15), le péché d'Adam,

Les Martyrs d'Uganda, trois séries de \pm 40 danses pour les trois chefferies que comptait la région de Bolima (16).

Il travaillait à tout à la fois. Jamais il terminait une composition importante d'une seule fois. Chaque année, il reprenait souvent pour les augmenter, les Mystères de Noël et de Pâques (fin p. 20).

P. JANS (+)

x x x

NOTICES BIOGRAPHIQUES (H.V.)

1. V. Celen, Het letterkundig werk van Alfons Walschap, De Sikkel, Antwerpen, 1952.
2. G. LECLERCQS, Walschap Alfons, B.C.B., IV, 1956, 933-936.
3. Alfons Walschap, dans : F. De Boeck, Gerard Walschap langs Londerzeelse wegen, p. 85-94.
4. G. HULSTAERT, Iwa ya fafa Alofosi, dans Le Coq Chante 4(1939)10, p. 6.

PRINCIPALES PUBLICATIONS

A. Littérature

- Bolalimai, Dietsche Warande en Belfort, 33(1933)10, 822-826.
- De ring Sluit toe, ibi 37(1937)81-88; 6,413-420; 7/8, 523-524 aussi dans Elcerlyc 3(1937)13,18-19; 34,16 et Almanak (Borgerhout) 1947, 30-34 et 1954, 48-56.

1) Morceaux brefs :

- Bosomba, Annales de N.D. du S. Coeur (Borgerhout) 44(1933)68-69.
- Moma, Annalen O.L. Vrouw /n. H. Hart (Borgerhout) 44(1933)124-128.
- Bont'oa nkoi, ibi 47(1936)124-127 (trad. fr. Annales de N.D. du S. Coeur 47(1936)124-127.
- Longwangu de Smid, Dietsche Warande en Belfort 38(1938)102-105.

2) Poèmes

- Gedicht in het woud, Annalen... 60(1949)41.
- Bij de dood van m'n moeder, Almanak (Borgerhout) 63(1958).

- Bij de dood van mijn zusje, Almanak (Borgerhout) 63(1958)40-41.
- Tropennacht, Ascania, 8(1966)87.
- Bantoeerouwkachten, Kerk en Leven 1973, 42, p. 5 (cf. 10 Nkundo rouwkachten).

B. Musique

1) Compositions

- Mis en tien liederen, Africanae Fraternalae Ephemerides Romanae, 8, 13, 190-198.
- Messe congolaise (An.) 1947 cfr; A. De Rop (interview) De zogenaamde Bantoe-mis van Fons Walschap dans : Gildeleven (Asse) 9(1972), 19-23
- La messe bantoue, Aequatoria 19(1956)29-36.
- Douze chants indigènes sur texte latin ou lonkundo (en coll. avec P. Jans et J. De Knop), Aequatoria 19(1956)17-29.

2) Etudes

- Gedachten over negermuziek, Aequatoria 2(1939)25-28 (trad. : Annales de N.D. du S. Coeur (Borgerhout) 50(1939)155-158.
- Inheemse zang en muziek in de Nkundo Missie, 26ste Misiologische Week van Leuven, 1938, 424-432.

NOTES (H.V.)

1. Gerard Walschap, était un des plus grands romanciers flamands contemporains (1897-1986).
2. Van Cauwelaert était un des protagonistes du mouvement flamand d'entre les deux guerres. Je ne sais pas à quel encouragement Walschap fait allusion ici.
3. Ifulu (l'oiseau). Je n'ai pas pu découvrir ce texte. Probablement n'a-t-il jamais été publié.
4. Dietsche Warande en Belfort est jusqu'à nos jours le périodique littéraire flamand le plus prestigieux. Les 3 morceaux mentionnés ici voir bibliographie.
5. Jef Moeyens MSC (1899-1955). Voir F. Van Linden, L'oeuvre artistique de J. Moeyens, dans Annales Aequatoria 1(1980)683-697.

La correspondance de Moeyens avec Walschap devrait se trouver aux Archives MSC à Borgerhout. Les citations ici font partie du texte de Jans et n'ont pas pu être contrôlées (P.J. : Paul Jans/J.M. : Jef Moeyens).

6. L'épopée Nsong'a Lianja était à cette époque certainement encore très vivante. En 1933 Boelaert en avait publié un résumé en néerlandais.
7. Ces déclarations de E. Boelaert n'ont pas été publiées avant. C'étaient probablement des informations orales.
8. Les Ekonda sont surtout célèbres par leurs danses spectaculaires Iyaya et Bobongo. Voir e.a. D. Van-groenweghe. Bobongo, la grande fête des Ekonda (Mainzer Afrika-Studien, 9) Reimer, Berlin, 1988.
9. L'institution du nkum est un genre d'autorité sacré en parallèle à l'autorité patriarcale. Il existait dans sa forme la plus évoluée chez les Bolia, les Ekonda et les Ntomba. Voir les études de J. Stas, les nkumu chez les Ntomba de Bikoro, Aequatoria 2(1939)109-123. Wětsi, appellation d'une femme guérie d'une possession par les esprits. Les danses exécutées par elle sont appelées du même nom. Voir G. Hulstaert, Dictionnaire du Lomongo (Dict) Tervuren 1957, p. 1891.
10. Boelaert fait allusion ici à la dénatalité môngo qui apparaît à cette époque et jusqu'à l'indépendance chez le peuple môngo.
11. Il n'est pas clair ce que pouvaient être ces "situations désagréables". Peut être Jans fait-il allusion au peu de tact dont les 2 confrères à Bolima faisaient montre envers Walschap, et n'ayant pas d'estime pour le travail d'artiste, le considéraient comme un fainéant.
12. Frans Bruurs, msc, (1899-1954) au Congo de 1932 à 1949.
13. Joséphine Beelen, en religion Sr Auxilia (1906-1951), était membre des Soeurs Missionnaires du Précieux Sang établies à Bamanya depuis 1898. Elle était directrice de l'école des filles.
14. "J'ai là quelques cantiques de la passion. Très beaux. Je n'avais pas le temps maintenant pour les enseigner mais à Pâques prochaine tous seront glissés dedans. Et près de la tombe les vaincus viennent se convaincre : le diable et la mort, chacun avec ses danses et motifs caractéristiques

jusqu'au grotesque. Ils viennent voir si c'est vrai que Jésus est ressuscité; en le constatant ils se fâchent et sifflés par la chorale, ils sont chassés. Je l'avais déjà fait ainsi avec le diable et quand la chorale le chassait, le public se moquait glorieusement de lui et on le menait promener". "C'est un véritable théâtre populaire. Il sera étendu chaque année" (P.J. 2).

15. "Je viens à Bamanya avec mon plan de texte. Mama Auxilia le monte selon mes indications avec ses filles (comme pour Ikinda) et alors j'écoute où placer la musique car cela doit être un tout. Pas de texte avec danse et chants mais un tout homogène" (P.J. 2).

"J'aimerais venir encore une fois à Bamanya pour un mois, un an, pour toujours. Je préfère de ne pas noter le texte de l'Enfant Prodigue. J'en ai un trop beau rêve et le réaliser c'est se saigner à mort, lentement, et se vider. Mais je le ferai (J.M. 3).

16. "Walschap en parlait dans une de ses lettres à Jans au début de son séjour à Bolima. Le matériel manque pour prouver qu'il a réalisé ce plan. Comme déjà dit, Walschap était malade. Il désirait de rentrer au village où sa mère était mourante. A Bolima il ne trouvait pas le climat psychologique dont lui, homme sensible, aurait eu besoin pour laisser éclore ses talents. La solitude morale lui pesait lourdement et le terrassait. Il la ressentait comme quelque chose de diabolique et bien sûr ses activités créatrices en ont fortement souffert".

CHEFS ET PATRIARCHES DE MBANDAKA (1883-1893)

L'agglomération de Mbandaka était très peuplée quand les premiers Blancs s'y sont établis en 1883. Lorsque Thys y passe le 29 novembre 1887, il note dans son journal que les habitants y étaient "extraordinairement nombreux" (1).

Les responsables de l'Etat Indépendant du Congo auront à entrer en contact avec les chefs de ces villages souverains. La structure de l'autorité de ces groupes m'ongo est patrilinéaire. Est chef l'ainé de la lignée aînée, mais il y a bien des exceptions prévues par la tradition même, et à côté du premier responsable, il y a d'autres personnes influentes, les aînés des groupes, des clans, les juges etc...

Les premiers Blancs ont dû avoir bien des difficultés à y voir clair. Coquilhat nous le confie : "Le lecteur ne se figure pas, ce qu'il a fallu de patience pour arriver à déterminer ainsi à peu près les localités qui nous entourent" (p.146). Mais, il avait déjà dit : "Nous ne connaissons ni l'importance réelle du chef Ikenge (...) ni les noms, ni l'autorité relative des souverains voisins. Quelle est la position et l'étendue de leurs villages ? Quels sont leurs rapports politiques ?" (p. 139).

Les premiers explorateurs (Coquilhat, Vangele, Lemaire, Glave) nous ont laissé le noms de 82 responsables (Injóló et Bonsólé compris). Il est évident que les premiers agents de l'Etat ont eu à faire le plus souvent avec le groupe des Wangata où ils s'étaient installé.

Dans cette première contribution, nous publions seulement les noms des patriarches avec quelques indications et références. Nous invitons les amateurs de l'histoire locale à compléter ces données par la tradition orale et par d'autres sources (Registres paroissiaux par exemple).

Nous avons noté les noms dans leur prononciation locale et en écriture africaniste. Entre parenthèses la graphie de nos sources; en majuscules, le nom du chef, et en minuscules, le nom du village.

ABREVIATIONS ET BIBLIOGRAPHIE

- Contrat : signataire d'un contrat avec C. Coquilhat selon la publication de D. Vangroenweghe, Les premiers traités à Equateurville, dans Annales Aequatoria 1(1980)1,185-211.
- Coquilhat : C. Coquilhat, Sur le Haut-Congo, Paris, 1888.
- D : Documents récoltés par E. Boelaert en 1954-55 sur l'arrivée des blancs à l'Equateur. Originaux dans les Archives Aequatoria.
- E.B. : Archives Aequatoria, Fonds Boelaert, Histoire.
- E.B.Eq. : L'article de E. Boelaert, Equateurville, dans Aequatoria 15(1952)1-12.
- E.B. : Explorations : l'article de E. Boelaert, Les premiers explorateurs du Ruki et de ses affluents, dans Aequatoria 21(1958)121-133.
- E.B. Le commerce : l'article de E. Boelaert, Les expéditions commerciales à l'Equateur, dans Bulletin des Séances de l'ARSOM, 1956, 2, 191-211.
- Engels : l'étude de Engels, Les Wangata, dans La Revue Congolaise 1(1910)438-486 et 2(1911)26-54; 107-124; 203-214.
- G.H. Anc.rel. : l'article de G. Hulstaert, Anciennes relations commerciales de l'Equateur, dans Enquêtes et Documents d'Histoire Africaine 2(1977)31-50.
- G.H., Mbandaka : G. Hulstaert, Aux origines de Mbandaka, dans Annales Aequatoria 7(1986)75-147.
- Glave : E.J. Glave, Six years of Adventures in Congo land, Londres, 1893.
- Lem.c. : une des cartes du carnet de route de Lemaire publiées en annexe à l'article de D. Vangroenweghe, dans Annales Aequatoria 7(1986)7-72.
- Lem.+ date : Référence au journal de Lemaire ci-dessus.
- Lem. 1895, Lem. 1900, Lem. 1902 : Voir publication des extraits des carnets de route de Ch. Lemaire, dans le présent volume, p...
- Liebrechts : Ch. Liebrechts, Souvenirs d'Afrique, Bruxelles, 1909.
- M.G. : Le Mouvement géographique.

Pagels : G. Pagles, Tri är i Congo, dans Vid öfre Kongo cité en traduction partielle française du manuscrit du Fonds Boelaert dans les Archives Aequatoria.

Stanley : H.M. Stanley, A travers le continent mystérieux, 2 tomes, Paris, 1879.

x x x

1. Personnes connues seulement par une simple mention

BAKUNGU (MANKOUNGOO) /Ekoio (Injóló)

- Lem.c 9

BANKÚTÚ (BANKOUTOU) /Bosótó (Ruki)

- Lem.c 7

BOMPANGO (MOUMPANGO) /Bonkómbó

- Lem.c 8

BOMPONGO / Bakángá-rive droite

- Lem.c 8

BOMPELE (BOMPELE) /Bojia

- Lem.c 8

BONGONDA (BOUNGONDA) /Bakángá

- Lem.c 9

BONGOTA (MOUNGOUTA) /Mbaka-Ikengo

- Lem.c 9

BOSENEKE (MOUSSENEKE) /Bonsólé

- Lem.c 9

EBÁKA / Boyéka

- Lem.c 7

EFELÓ (EPELLO) /Boángí (Woubangi)

- Coq. contrat 16.4.84

ELOJÍ (ELOJJI) /Mekoka (?) Injóló (?)

- Lem.c 9

ELÉI (EREYI) / Inganda-Eleke (Eléka ?)

- Lem.c 9

ENONU (ENONOU) / Boloko wa nsamba

- Contrat 28.4.84

ERIGE (?) Iyonda

- Lem.c 9

ESELE (ESSELE) /Mekoka

- Lem.c 9

IBAKA / Bounde (?) Ruki

- Contrat 22.12.84

INANGI (INANGOUI) /Nkoto-rive droite

- Lem.c 8

INANO / (Mompanga) Bompánga-Inganda

- Lem.c 9
- Contrat 9-6-84
- INDONDO (INDOUNDOU) /Witanyenye
- Contrat 26-4-84
- ISAMBO (Iyambo ?) /Bokóto (Ruki)
- Contrat 26-12-84
- IS'EMBANDA / (ISSEMBANDA) /Oudzingoui ? Ikengo ?
- Lem.c 9
- IS'A MPEMBE (SIAMPEMBE) /Bantoi
- Lem.c 7
- Contrat 5-5-84
- ITUNDA, assistant de Ndangi à Totswa de Baseka Nkamba (Wangata)
- E.B., Eq. p.5
- JIMBOMBO (DIMBOMBO) /Bolombó
- Lem.c 7
- LONGO (LOUNGOU) /Ngouba (Inganda ?)
- Lem.c 9
- LONGENGA / Lokombi, rive droite
- Lem.c 8
- MOUKOUNZOUNE (?) /Botsiándao
- Lem.c 9
- MOSIOLOMBA / Nkoto rive droite
- Lem.c 9
- NGUTA (NGOUTA) (INGOUTA) /Lofósole (Injóló)
- Lem.c 9
- NDANGI E'EBAMBOLA assistant du patriarche Ndangi a Totswa de Baseka Nkamba (Wangata)
- E.B., Eq., p.5
- NKOLOBISE (NKOUROUBISSE) /Ikengo/Etsimanjindo
- Lem.c 9
- YOK'OKONJI (IOKOKONDZI) /Mbándáká ëy'aliko
- Lem.c 9
- WENGE / (WENGUE) /Jómoto (Djoumoutou) Ikengo
- Lem.c 9

2. Quelques notices

- BEKATOLA (BEKATOOLA) Bonkómbó - rive droite
- Lem.c 8 / Lem. 14.10.91 "est venu régler la situation"
- BOKEMO /Bonkómbó "grand chef"
- Lem.c 8 / Lem. 22.7.92 : échange de sang et apporte deux libérés
- BOKONDO / Ileko : ëleku près de Bolóko wá nsámá

- Lem. 21.3.91 : accompagne Lemaire chez les Mbandaka pour y contacter les gens en vue de l'installation la Station.
- Lem. 22.7.91 : va chez les Boloki pour une palabre de pirogues.
- BOKWELA (BOUKWELA) / Wangata w'ibonga
- Lem. 16.5.91 : intermédiaire dans la palabre avec les Ikango.
- Lem. 1895 : "Moi je continue le chemin qui mène chez Bokwera"
- Cfr généalogie en annexe
- BONTAMBA LOPONDA / Nkolé ("Bandaka de la brousse")
Mbandaka ea Mbula ?
- Lem. 26.6.91 : ramène un Môngo évadé; demande le drapeau de l'Etat.
- BONYEME (BOYEMA) / KOYEMA ? Bolóko wá nsámá
- Lem. c 2
- Lem. 22.7.91 : palabre avec Lemaire pour n'avoir pas eu le drapeau sur une pirogue.
- BOTUTU (MOUTOUTOU) / Ikoyo (Ikonio) - Wangata w'ibonga
- Lem. c 1 "grand chef"
- Lem. 18.3.91 : convoqué pour le marché; mais malade.
- Lem. 12.5.91 : les Wangata auraient sacrifié une fille sur sa tombe.
- DWANGUI / Nkoto, rive droite
- Lem. 5.9.91 : à la station pour conclure la paix; interviendra pour négocier la paix avec Bonkómbó.
- EALE / Mbandaka ea Mbula
- Engels p. 46-47 : dialogue avec Engels concernant limites et droits fonciers.
- EJIM'OKONDA (ADJIMOUKOUNDA) Chef d'une partie d'Ipeko
- Lem. 19.3.91 : montre le traité avec Vangele; apporte 3 chèvres etc... à la station;
- Lem. 11.6.91 : "mauvaises dispositions envers l'Etat;
- Lem. 5.9.91 : "le groupe ne veut pas la guerre".
- EKELE / Ikengo - Etsimanjindo
- Lem. c 9 : "grand chef"
- Lem. 12.4.91 : tué et jeté dans l'eau
- EKEYE / Bojia
- Lem. c 9
- Lem. 24.7.91 + 26.7.91 : amarré avec 3 femmes et l'adolescent à Mpómbó, libérés par l'intermédiaire de la Station et de Nyalola.

ESIBA (ESSIBA) / Lolifa

- Lem.c 7 : son fils prisonnier à l'occasion de l'attaque par Lemaire le 14.4.91 (libéré le 20.4.91)
- D.660 (de Bantoi) p. 39 : il aurait accepté la corvée du caoutchou.

IMBELE / (Voisin le plus proche au Sud de la Station de l'Equateur) Botsiandao ?

- Coquilhat, 145 : "hameau au chef et au peuple roques"
- Pagels, FB 1, p. 1 "toujours été hostile aux blancs" A attaqué les hommes de Pagels. Un sujet de Imbele tue l'interprète de Pagels. Combat avec le village. Il vient demander l'armistice après trois jours. Alliance de sang avec Pagels.

IS'OKONYE (ISSOKONIE) / Ikoyo (Ikonio), Wangata w'ibonga

- Lem.c 1
- Lem. 18.3.91 : vient pour le marché
- Lem. 19.7.91 : 2 chèvres à Lemaire pour palabre Bonyambi

IS'A MBONGA (MBENGA ?) (ISEMBONGA) : Bompénjels (Ekao ?)

- Lem.c 9
- Lem. 25.2.92 : échange de sang
- Lem. 15.5.92 : demande qu'un blanc aille acheter des vivres chez eux.

ISOMI (ISSOMI) / Eleke/Inganda

- Lem.c 9
- Lem. 24.3.91 : Lemaire les visite pour une palabre de femme d'un homme de Wangata.

IS'OTOKO (SOTOUKOU) / Wangata w'ibonga

- Lem. 18.3.91 : convoqué pour l'organisation du marché

IYAMBO (IAMBO) : Bokóto

- Lem.c 7
- Lem. 12.9.91 : remet 3 déserteurs môngo
- Lem. 28.5.1893 : enterrement cfr. M.G. 1897, 234-35

KANZA (Nkasa ?) / Boloko wa nsamba

- Coquilhat p. 144 : Seigneur de "Boroukwansamba" (Boloko wa nsamba) "Un superstitieux qui ne veut pas voir le blanc".

LOEMBA / Lolifa

- D.660 (p.39) accepte la corvée du caoutchouc

LOKALANGO (LOUKOULANGOU) / Bolenge

- Lem.c 9

- Contrat 4.6.84
- Pagels p. 1 : 25.6(9?) promet vivres pour la Station et la mission à Pagels
- Lem. 26.5.91 : amène 3 libérés etc...
- Lem. 27.7.91 : va à la Station et palabre d'un homme en fuite.
- MANIALO (Banyalo ?) / Inganda
 - Coquilhat 45.146 : pruddnt, allié dévoué
- MONALATA/Mouenda (?)
 - Lem.c 9
- MIKOTO (MINKOUTOU) / Mbandaka ea Mbata
 - Contrat 12.9.83
 - Coquilhat 144 : "finaud paterne à la tiare blanche en peau de chèvre"
- BENKUTU / patriarche d'gkombs (actuel Bakusu + Iko-
ngowasa)
 - cfr EB, 1, 5, p. 22
- MOKABU (MOKABOU) /Wangata w'âliko
 - Contrat 20.12.84
 - Coquilhat 147, 163, 177, 179 : "parent d'Ikngs
"participe à la direction du district (...) homme
décidé, calme; affecte d'être de nos amis"; reçu
2 coups de lance (dans une lutte entre Bolila et
Ikngs)
 - Lem. 7.2.92 (Moukana) pacte d'amitié
- MONGANDO / Ipeko
 - Lem. 5.9.91 : désire la paix en opposition avec l'
autre partie du village
- NDANGI à Totswa, patriarche de Baseka Nkambe (Wangata
w'ibonga)
 - E.B., le commerce, p. 209 : grand commerçant d'ivoi-
re et d'esclaves.
cfr. généalogie.
- NGOMBO (NGOUMBOU) / Bonsols
 - Lem. 7.2.92 : échange de sang / s'est ralié à l'E-
tat
- NKOMBE (KOMBE) / Boloko wa nsamba
 - Lem.c 2
 - Lem. 28.3.91 : paie tribut
- NYALOLA (NIALOLA/NDALOLA) /Mpómbó, rive droite
 - Lem.c 8
 - Lem. 23.6.91 : échange de sang
 - Lem. 29.6.91 : visite Station et paiement tribut
 - Lem. 24.7.91 : à la Station pour palabre d'amarrage
de gens de Bojia

TEMBO / Bojia

- Coquilhat p. 133 :: "offre une hospitalité franche"
YOKA MPOMBO (IOKA M'POUMBOU) / Wangata des bois (Wangata w'aliko)

- Lem. 24.12.91, 29.12.92 : installé chef et démis par Lemaire.

YOK'ANENGU (IOKANENGOU) / Ifuto (?) Inganda

- Lem.c 9

- Lem. 18.12.92 : "chef Ioka tué"

WELO / (EWELO ?) / Bonsôle

- Glave, 179 : bien reçu/veut faire coalition avec Pagles contre ses ennemis/va chaque fois à la station/tué début 1888 par ennemis voisins.

3. Plus ample information

1. BOLILA (BOULIRA/MOULIRA) / Wangata w'ibonga - (Makouli) Bakole

- Vangele, M.G. 1884, p. 660 : Bolila amène 15 femme pour le travail à la Station.

- Coquilhat, 145 : "l'homme du progrès, le commerçant ouvert"

- Coquilhat, 163 : "Guerre avec Ikengs"

- Coquilhat, 167 : Stanley menace de transférer la Station et de s'installer chez Bolila.

- Coquilhat, 177 : "il faut que la confiance renaisse (après la meurtre d'Ikengs). Molira de Makouli se charge de ce soin".

Voir H. Vinck, Note sur le contrat entre Augouard et Bolila, Annales Aequatoria 2(1981)121-127.

- Pagels, EB H 1, p. 3-4

a. Bolila amène Imbele à conclure la paix avec la Station

b. "Ce Molila était l'homme le plus affreux que j'eusse jamais vu. Son visage était rongé par une maladie de peau effrayant. Il était vraiment rebutant. Sous ce masque hideux, se cachait un bon coeur, ainsi que l'avaient souvent vu mes prédécesseurs".

2. IBUKA / Mbandaka-Bonkena / Boyela

- D 660 (p. 39) accepte la corvée du caoutchouc

- D 652 (p. 42) Les gens d'Ikuwa (Ruki) avec 3 hommes chez Ibuka pour que celui-ci demande à Ntange la fin du caoutchouc. "Ils écoutèrent la voix d'Ibuka".

- EB, Le commerce 1956, p. 204 : chef d'expéditions

commerciales; 2ème fils de Boyela

- Lem. 1905, son fils (de Boyela) a pris sa place pour les relations avec les blancs, comme "chef reconnu".

Cfr. Lufungula, Ilonga Boyela et Ibuka y'Olese, Annales Aequatoria 10(1989)241-257.

3. BONGESE / Wangata Baseka Nkamba

- est nommée dans W.D. Armstrong, Sunrise on the Congo p. 31 (Sa femme à Bonginda)

- Lem.c 1

- Lem. 19.3.91 : vient à Equateurville pour convention de marché

- Lem. 19.5.91 : "l'imbécile" ne veut pas planter du eiz

- Lem. 15.6.91 : ruse de Bongese pour connaître la réaction des blancs en cas d'attaque.

- Lem. 16.6.91 : intermédiaire dans une palabre avec Lolifa.

Voir généalogie de Wangata (annexe). Il serait mort à Ntumba (Bas-Zaïre). Sur son fils : lire Lufungula, Bongese, chef des Ntomba, dans Annales Aequatoria 7(1986)173-183.

4. BOYELA, Mbandaka

- EB, H 1, 2 note de la main de De Ryck : "père de 20 enfants".

- Lem. 13.7.92 : donne hospitalité à un chef de Bonde (Ikelemba); l'état intervient; il se dissipe.

- Congo Illustré, du 10.8.1892, p. 202; Ch. Lemaire, quelques pratiques superstitieuses, Description d'une danse de guerre par Boyela; Boyela grand buveur.

- Lem. 1895 : "Les Mbandaka viennent me dire bonjour : le vieux Boiera, sa vieille femme, ses fils, ses filles, tous sont là, la figure souriante; il me semble que je ne les ai jamais quittés".

- Lem. 1900 : "Fait visite au vieux Boiera. Ah qu'il est vieux, vieux. Un de ses fils est mort à la chaîne (?), un autre a pris la place du père comme, chef reconnu. Tous les village est groupé autour de nous. J'ai apporté au brave vieux des étoffes et une belle assiette. Il m'envoie dans l'après-midi une "touswe-swe" (canard). Le village de Boiera jadis si coquet

n'est aujourd'hui qu'une ruine; rien n'est plus entretenu".

- Lem. 1902 : 28 décembre "Je fais une longue visite au vieux Boiera : Oh mon ami, ami, dit le vieux devenu presque aveugle en se confinant dans sa hutte "Tu as été mon frère, mais les autres blancs ont mal agi avec moi" version du journal. Lemaire signale les mérites de Boyela : "toujours il me fut fidèle, le vieux Boiera, qui, en se liant à nous en des temps encore précaires, pouvait se compromettre terriblement aux yeux des autres grands chefs du pays".
- 1 octobre : (journal de route)"je vais dire aurevoir - adieu sans doute - au vieux Boiera". Voir Lufungula, Ilonga Boyela et Ibuka y'Olese, Annales Aequatoria 10(1989)241-257.

5. IKOMO (IKOMO) / Boleké

- Coquilhat 147 "district de Borouki dont le principal chef est Ikomo, un superbe vieillard, fort riche, digne et affable".
- Contrat 1.5.84
- Lem.c 7
- Lem. 29.6.91 : il visite la station

6. IOMA (IYOMA) / Boangi

- Lem.c 7
- D. 468 trafiquant d'ivoire, combat avec les blancs (sous Lemaire 13 et 16 novembre 1891 ?); voir aussi: GH., Mbandaka, p. 27; GH, Anc. rel. passim.
- D. 660 "Iyoma de Boyeka" accepte le caoutchouc
- EB., Le commerce, p. 204 : chef d'expéditions commerciales.

7. IFAMBE (IPAMBI) / Bokakalaka (Wangata w'ibonga)

- Contrat 20.6.83 et 9.7.83 pour Wangata
- Coquilhat, 145 paisible et peu aventureux
- Coquilhat, 177 : Après la mort d'Ikengs, et il se fraternise avec la Station.
- Pagels 8.9.10 : sacrifices humains; "Bourreau de la région"; s'impare du pouvoir à la place de Nsalajom. Pagels le qualifie de "sadique enragé".
- Cfr. généalogie Wangata en annexe : Père de Ngolo

8. ISOLIMBO (ISSOLIMBOU) / Bonkamba (Wangata) "grand-chef"

- Lem. c 1
- Lem. 18.3.91 : vient pour marché
- Lem. 23.3.91 : amène un libéré
- Cfr. généalogie Wangata, en annexe : Père de Bongssa -1; Grand-père de Boggassa -2.

9. IKENGE ya MbELA du clan Ikoyo de Wangata

- Coquilhat p. 138 "c'est un petit homme aux épaules excessivement larges, au buste énorme, au cou épais et court, paraissant vingt-cinq ans. La figure, imberbe, est résolue (...)" . Il accepte l'installation de la Station par Stanley; se querelle avec Coquilhat et Vangele qui le tue le 20 décembre 1883. Lire Lufungula, La mort d'Ikengs des Wangata... Annales Aequatoria 9(1988)201-227.

10. NGULU (NGOULOU) NGOLO ? / Wangata

- Lem. 28.5.93 : enterré avec Yambo dds Boloki
- Mentionné aussi dans : M.G. 1897, 234-235.
- Cattier, Etude sur la situation de l'Etat indépendant, p. 261.
- Cfr généalogie Wangata en annexe.

11. NSALAJOM (LOSALA J'OME ?) / (SARADJOM) LOSSALADJOM) / Wangata

- Coquilhat, 147 : fils de Nsoka Tungi, ami de Vangele. Aurait voulu se mettre au service des Blancs. Ipan usurpe le pouvoir de Nsalajom (Voir aussi Pagels, FH 1, p.10).

12. NSOKA TUNGI (Soka-toungi) (NSJONG'ATUNGI) / Wangata w'ibonga

- EB 1,5 p.22 : Seko-Tougi/Nsok'otungi/Nsong'atungi
- Coquilhat 145 : Chef principal des Wangata "vieux-lard malade, retombé en enfance"
- Martin-Donos, II, 406 (cité par EB 1,5 p.28) : "Seko-tungi" livres des femmes pour travail à la Station.
- Mort 30.10.1883 : enterrément Cfr. Coquilhat p.169-174.

13. NTUKA (NTOUKA) / Wangata w'ibonga

- Lem. 12.6.91
- Lem. 29.6.91
- Lem. 4.8.91 / 26.7.91 / 28.8.91 / 26.5.91 : toujours

intermédiaire au service de la Station.

- Lem. 1895, 1 octobre 1895 : Visitant Equateurville:
"Le brave fort Ntouka est toujours là" "tous avec
Mpangala, Ntouka, Ikolekole, tous mes anciens et
fidèles serviteurs. Nous causons longuement".

NOTES

(1) 29 novembre 1887

"Nous jettons l'ancre devant l'ancienne Station
de l'Equateur, actuellement occupé par un agent
de la Sanford Exploring Expedition, Mr Boulanger
(...). Les villages qui sont en dehors de la Sta-
tion (sont) extraordinairement nombreux. En face
de la rive les îles sont d'ailleurs ici également
fort peuplées".

dans : Malamou. Journal de A. Thys, (Edité par P.
Salmon 1987, s.l., p. 309-311.

ANNEXE

Généalogie des patriarches de Wangata selon E.
Boelaert.

W A N G A T A

BASEKA NKAMBA

BEKAKALAKA

BONSANGA

Ndangi

Ejimokondo

Itunda y'is'Olembo

Bokwela

Ifoji

Ndangi Itunda y'Oila Bongese

Ifamb' Engunde

Bolembo

Bongese is'Ifale

Ngolo

Ngila

Honoré VINCK

4.6.1991

INSTITUTIONS COUTUMIERES MONGO

PRESENTATION

Le texte suivant doit avoir été rédigé après novembre 1969 et avant le changement du nom du pays. Le sujet a été traité partiellement ailleurs sous une autre forme, notamment dans : "La société politique nkundo", Etudes Zairoises, 1974, 2, 85-107, et dans : Les Mongo. Aperçu général, Tervuren, 1961, p. 16-47.

Somme toute, l'article sous nos yeux, préparé probablement pour une conférence, reste originale et donne une vue globale de la structure traditionnelle de la société mongo.

H.V. 26.12.90

x x x

Chez divers auteurs, on peut lire que la famille est la base de la société. En Europe, on spécifie même que le ménage est la cellule de la société. Le ménage, c'est la famille au sens restreint, celle qu'on nomme en sociologie africaine : la famille nucléaire, parce qu'elle est le noyau, la cellule, ce qui dit plus que base (1). C'est par l'agglomération des familles dans ce sens que la société se constitue.

Quand on parle de famille en Afrique, on entend souvent la famille au sens étendu, la grande-famille ou le lignage, parce que c'est le groupe qui saute directement aux yeux des étrangers. A ce groupe, on applique souvent le terme de clan (Ecosse) spécialement dans les sociétés matrilineaires, comme les Bakongo et beaucoup d'autres peuples bantous.

Je ne vais pas m'attarder à des questions de terminologie. Rappelons-nous seulement que le mot clan se rapporte à un groupe de parenté unilatérale, un

groupe fixe, bien déterminé, de caractère politique fût-ce rudimentaire, tandis que le terme famille est plus élastique, se rapportant primordialement à la consanguinité (2). Il faut toujours bien distinguer les deux concepts de consanguinité et d'appartenance clanique. A défaut on tombe irrémédiablement dans la confusion.

Bien que la famille-ménage (la famille nucléaire), se remarque très peu en Afrique, à cause de l'importance directement politique de la famille au sens étendu ou du clan, elle n'en constitue pas moins dans la réalité journalière la cellule. C'est grâce au développement de cette cellule à la fusion constante par le mariage des enfants que se constitue le clan. Si dans l'organisation sociale de peuples claniques la famille nucléaire se remarque moins bien parce que son rôle est plus effacé, cependant elle jouit d'une organisation propre. Les faits étudiés dans le détail prouvent qu'elle a ses propres règles de conduite, son propre corps de droit. Celui-ci est, bien sûr, limité à la mesure de cette société elle-même, donc élémentaire. Le mari est le chef qui a juridiction sur femme(s) et enfants, et gouverne son petit groupe selon son propre jugement, d'une manière autonome quoique en soumission aux lois des ancêtres, et donc également à un certain contrôle des autres chefs de famille ou anciens du clan, qui ont le devoir de veiller à l'harmonie de l'ensemble et à la sauvegarde de la vie du clan en son entier.

Chez les Môngo, ces observations concordent pleinement avec ce qu'écrivent d'autres chercheurs qui ont approfondi cette question. A part certains détails dus aux conditions locales, on peut étendre à beaucoup de peuples africains ce que p.ex. un excellent ethnologue, le Prof. J. Vansina a dit des Baku-ba (3).

La cellule primordiale se développe en se multipliant. Ce qui se fait par la naissance de nouveaux ménages. Les mariages des membres créent des liens d'affinité, qui forment dans le droit et les usages un tissu fort important et souvent très compliqué de relations. La valeur sociale de ces alliances est immense, ne fût-ce que parce qu'elle constitue un élément fort précieux pour la sécurité des individus appartenant à des groupes différents et donc pour la

paix interclanique.

Cette extension de la famille par segmentation progressive constitue la famille au sens étendu, le clan. On voit que cela imite fort bien la formule biologique par la scission des cellules. Et tout comme les cellules maintiennent une certaine cohésion au point de constituer un organe ou même un organisme, de même les cellules familiales font partie d'une unité plus grande, le clan. A l'intérieur vivent les ménages avec leur autonomie interne. Vers l'extérieur, cette agglomération de ménages se présente comme une unité avec son autorité et ses distinctions propres.

Le clan ainsi constitué peut être considéré comme formant déjà une entité politique, soit totalement indépendante, soit faisant partie d'un ensemble plus vaste qu'on appelle tribu et dans lequel il jouit d'une autonomie interne plus ou moins grande selon les situations locales et les lois de l'ethnie.

Les sociétés formées de clans tels que je viens de les définir se trouvent un peu partout en Afrique. Certains auteurs leur appliquent le nom de sociétés claniques. Mais les études de détail ne sont pas encore assez poussées pour savoir avec précision que les peuples se trouvent dans cet état, et où se présentent des sociétés claniques à l'état pur, c.à.d. entités autonomes groupant plusieurs ménages issus d'un même ancêtre.

En effet, il existe également des groupements de caractère politique rudimentaire, composés de plusieurs familles, grandes ou petites, qui n'ont entre elles aucun lien de parenté, mais qui constituent cependant une entité politique de base, comparable au clan, hormis donc la consanguinité. Les monographies manquent pour savoir l'extension géographique de ces entités, leur importance numérique et leur constitution interne exactes. Mais notre connaissance des Môngo nous montre que ces groupements y sont fréquents. Sans en avoir fait une étude exhaustive mais en me basant sur des coups de sonde dans diverses régions, je crois qu'ils sont proportionnellement plus nombreux que les clans homogènes. Ces derniers sont même très rares dans la partie occidentale du bassin de la Loilaka-Jwafa.

L'origine de pareils groupements se trouve dans l'union de deux ou plusieurs familles simples ou

déjà étendues. Le cas le plus fréquent semble être l'adjonction d'un ménage ou d'un groupe étrangers à un clan déjà constitué. Cette adjonction peut se faire à des titres divers : parenté par alliance, clientèle, esclavage, association utilitaire (p.ex. forgeron). On pourrait même ajouter les associations constituées par la symbiose des pygmoides avec les Baotó, comme chez les Môngo. Car le clan des maîtres a l'autorité quasi paternelle sur ses pygmoides et il prend la responsabilité civile de tous leurs actes vers le dehors. Il agit envers eux comme s'il était leur chef de clan, quoique ils aient un propre père de clan pour leurs affaires internes.

A ces sortes d'associations nous ne pouvons appliquer le nom de tribu, car ce sont des entités beaucoup plus petites, qui font elles-mêmes partie de l'unité plus grande appelée communément tribu. D'autre part, nous nous éloignons de la conception de clan, comme communauté de sang. La réalité est ici, comme souvent, plus complexe que des schémas des savants.

Il existe donc des clans proprement dits, "purs", formés de personnes qui descendent d'un même ancêtre et qui constituent des communautés intégrées, régies par un corps de droit et gouvernées par une autorité (quels qu'en soient les détails), ayant la conscience de constituer une communauté distincte d'autres communautés de même nature.

Les groupements extérieurement semblables mais formés d'une autre façon, c.à.d. englobant des groupes non apparentés entre eux, peuvent être considérés comme constitués sur le même modèle en ce sens que le noyau central est formé du clan pur de consanguins. Ceux qui s'intéressent à l'antique droit romain peuvent voir ici une similitude avec l'agnatio.

Les deux sortes de clans (clan homogène et clan hétérogène) diffèrent bien entre eux par leur constitution interne et les liens qui unissent les parties constituantes, mais pour les relations externes elles ne diffèrent pas vis-à-vis de l'autorité supérieure (si elle existe) et vis-à-vis des groupes similaires. Pour les relations pacifiques ou conflictuelles, les deux sortes agissent de même, c.à.d. comme une unité (guerre, solidarité, dettes, obligations).

Ces entités peuvent demeurer indépendantes les unes des autres ou être incorporées dans une unité plus vaste, qu'on nomme tribu.

En Afrique, on parle aussi de chefferie. Ce peut être l'équivalent d'une tribu ou une division d'une tribu, selon la définition qu'on donne à ce dernier terme et qui est assez floue chez les auteurs (unité politique supérieure, division d'un peuple, groupement de caractère plutôt culturel, etc).

Plusieurs tribus peuvent constituer un royaume ou un empire. Ce cas est relativement rare dans notre pays et en Afrique. Nous connaissons cependant les Bakuba, Balunda, et quelques groupes mineurs. Par contre les peuples dont l'entité politique supérieure est le clan et qu'on nomme sociétés segmentaires, à cause des subdivisions progressives (causes diverses), sont nombreuses en Afrique comme en d'autres parties du monde. Ce sont des sociétés de nature très démocratique où l'autorité est réduite à sa plus simple expression et s'exerce sans grands moyens physiques, s'appuyant davantage sur le sentiment de parenté et sur les croyances religieuses ou magiques. L'autorité est donc plutôt morale et religieuse, et la liberté très grande, limitée seulement par les droits d'autrui garantis par cette autorité de caractère paternel. Malheureusement les monographies sont trop peu nombreuses pour donner une vue d'ensemble de la répartition géographique et la proportion numérique de ces sociétés segmentaires. Nous savons cependant qu'elle se retrouvent dans une grande partie des populations congolaises. Si on y ajoute les ethnies à chefferies nous avons sans conteste l'immense majorité du Congo.

Je n'ai pas distingué entre royaumes et empires. C'est que les définitions sont peu précises. Ainsi, on parle du royaume kuba mais de l'empire lunda, quoique les deux soient d'origine et de composition semblables : une tribu ou une ethnie dominant d'autres qu'elle a assujetties et organisées dans une unité politique.

Les noyaux ou bases de ces entités plus larges (tribus, chefferies, royaumes, empires) demeurent encore ce qu'ils étaient à l'origine : des groupes de personnes apparentées, des clans au sens primitif du mot. De cette façon, ces peuples constitués même en royaumes ou empires peuvent être dits claniques.

Et nous n'en sommes pas en Afrique à l'état historique des royaumes ou empires d'autres continents ou d'époques antérieures, au sujet desquels on a pu écrire un livre intitulé : Des Clans à l'Empire (4).

Il me semble que parmi les caractéristiques de la culture africaine, il faut retenir cette nature familiale de l'autorité, basée sur la parenté, conservée malgré la formation de royaumes et d'empires qui peuvent rivaliser avec ceux d'autres continents pour l'organisation administrative et judiciaire. C'est pour cela qu'un juriste colonial a forgé le néologisme : paternat (5).

Revenons maintenant au clan. Ce nom est donné généralement à l'extension de la famille nucléaire comme je l'ai exposé. Ainsi ce terme contient une note de consanguinité. Cependant il se distingue de la parenté. Car celle-ci est toujours bilatérale, tandis que le clan est considéré comme la descendance unilatérale, groupant la progéniture dans une seule ligne, celle du père ou celle de la mère. On a ainsi des sociétés patrilineaires et des sociétés matrilineaires. On leur applique souvent au Congo les termes de patriarcat ou de matriarcat. Mais il est utile d'éviter ces mots, parce qu'ils sont équivoques; p.ex. le patriarcat pouvant signifier la nature patriarcale de la société. En outre ces termes peuvent couvrir plusieurs réalités sociologiques. Car il existe des sociétés à patri- ou à matri- localité, auxquelles alors on applique parfois le même nom. Vous savez que le régime matrilineaire se rencontre dans la plupart des ethnies du Sud Congolais et de l'Afrique Australe. Plus d'un ethnologue considère ce régime comme caractéristique des Bantous. Mais je ne puis admettre cette vue. Car s'il est bien vrai que c'est le régime de la majorité des Bantous, centraux et méridionaux, il ne se retrouve pas chez tous et il n'est pas la règle chez les Bantous du Nord et de l'Est. Il existe donc divers degrés de matrilinearité. Elle peut se limiter à grouper politiquement les individus selon leur ascendance maternelle. Elle peut comprendre en outre la résidence dans la parenté maternelle. Elle peut aller jusqu'à attribuer le pouvoir souverain aux femmes. Plusieurs monographies décrivent les différents systèmes. Mais elles ne suffisent pas pour nous présenter une vue d'ensemble pour toute l'Afrique.

J'ai parlé de la segmentation des familles au moyen des mariages des membres. L'exogamie est de règle en Afrique, c.à.d. on doit se marier avec une personne non apparentée. Cette règle peut être étendue plus ou moins. Cela dépend de ce qu'une tribu déterminée considère comme parenté. Et là de nouveau il règne une grande diversité. Certaines ethnies étendent l'éventail de la parenté très loin. D'autres la rétrécissent presque à la mesure de l'Europe moderne. Ici la règle est générale, ne souffrant d'aucune exception. Là, la parenté se calque sur le clan et suit les contours de l'entité politique, de sorte qu'on y voit des mariages de cousins croisés, mariages parfois même préférentiels (Kwilu). Ici encore nous sommes loin de l'uniformité chère à certains protagonistes de la Négritude.

Les mariages exogamiques créent un réseau de liens. Car les règles qui régissent ces alliances et les conséquences qui en découlent pour les relations entre les groupes et leurs memores couvrent un terrain très vaste. Ex. les droits d'un individu dans son clan maternel ou paternel : pour l'usage du patrimoine foncier, pour la naturalisation, la succession, les dots, etc. Il y a là un vaste champ d'études pour l'ethnologie et le droit coutumier. Je choisis ces exemples parce qu'ils me sont le mieux connus de par ma propre expérience chez les Môngo. Mais je crois que chacun peut faire des applications analogues dans sa propre société, patrilinéaire ou matrilineaire.

A côté de ces structures qu'on peut dire naturelles, parce que basées sur la parenté, il existe des ethnies qui connaissent des institutions de caractère plus libre, basées sur des associations, des pactes, entre individus ou groupes sans liens de parenté.

Dans un certain sens on pourrait considérer comme rentrant dans cette catégorie les clans hétérogènes dont il a été question. Mais comme la base de ces groupements est toujours familiale, il est préférable de les ranger parmi les institutions naturelles sur base de la parenté, ou tout au plus comme un cas mixte.

Divers peuples au Congo ou ailleurs en Afrique, comme sur d'autres continents, connaissent des sortes d'institutions basées sur l'association libre. Ici encore nous ne disposons que d'un nombre restreint

de renseignements et surtout de monographies. Faisons allusion aux sociétés secrètes dont le nombre est assez important en Afrique. En effet leur caractère et leur organisation sont bien décrites pour certaines ethnies. Elles ne diffèrent pas essentiellement des sociétés semblables sur d'autres continents, mais les détails varient évidemment selon la constitution de la société, les croyances, les traditions etc. Cependant il est parfois très étonnant de rencontrer des similitudes frappantes dans les usages et les doctrines ésotériques entre des sociétés secrètes d'Afrique et d'Océanie. Ici encore le visage de l'Afrique n'est pas uniforme. Certaines ethnies connaissent des sociétés secrètes, parfois très compliquées. D'autres possèdent des associations libres de caractère peu ou pas secret. Enfin il existe des peuples qui ignorent totalement ce genre d'associations et se tiennent simplement à l'organisation familiale et clanique.

Il y a lieu de rappeler encore un phénomène qui se rencontre dans certaines populations agricoles à régime matrilineaire. Il s'agit de l'existence d'une double autorité : chef de clan familial-politique et chef de terre : gardien du domaine foncier et prêtre des esprits de la fertilité. Cette autorité double (Bakongo) pose un problème historique fort intéressant, qu'on pourrait mettre en rapport avec l'éclosion de l'agriculture au néolithique et le culte de la déesse Terre. Mais cela dépasse le cadre de cette étude.

CONCLUSION

L'organisation sociale sur la base de la parenté ou par association libre n'est pas du domaine exclusif de l'Afrique. Même la structuration clanique se retrouve ailleurs au monde (clan : Ecosse). Elle a existé également parmi les Européens et dans les sociétés très évoluées de l'Asie. On la retrouve dans l'histoire des peuples classiques (Rome), dans la société biblique, dans l'Europe primitive jusqu'au Moyen Age et au-delà (Le Play). Nous pouvons y voir l'évolution de la société moderne à partir du ménage, de la famille étendue et du clan.

Par la constitution de sociétés de plus en plus complexes, par la formation d'états vastes et puissants, par l'épanouissement d'une haute civilisation,

(avec sa culture, ses arts, son commerce, son industrie, son enseignement, son urbanisation, ses sciences, ses découvertes, etc) en partie aussi par le christianisme, l'homme s'est de plus en plus individualisé, et les liens familiaux se sont relâchés. Le clan a disparu; il n'est demeuré que la famille-ménage, avec seulement des relations assez vagues de parenté, surtout dans le domaine du sentiment, avec très peu d'attaches juridiques.

De là, on peut déduire que les structures sociales, familiales ou libres, ne sont pas l'apanage de l'Afrique. Et si actuellement on veut y voir un élément distinctif de l'Afrique vis-à-vis du monde occidental, ce n'est pas un caractère vraiment scientifique, puisqu'il est lié à une phase déterminée de l'évolution. On peut admettre comme une règle que tous les peuples ont passé par ces stades et qu'ils évolueront vers d'autres formes de structures.

Ceci vaut plus sûrement pour l'Afrique que p.e. pour l'Asie, plus traditionaliste, plus familiale, malgré sa grande ouverture à la civilisation occidentale dans le domaine scientifique et technique. Il ne s'agit pas d'arrêter le développement à la remorque de l'Occident. Le mouvement est d'ailleurs irréversible et personne ne veut retourner en arrière. Mais on pourrait bien souhaiter la conservation de l'esprit ancestral de solidarité familiale et clanique, malgré la constitution des Etats modernes et la civilisation technique (Japon).

NOTES

1. Comparons la définition de l'auteur avec celle du code Zaïrois de la Famille, promulgué le 1er août 1987, spécialement en son article 443 : "le terme ménage désigne les époux, leurs enfants non mariés à charge ainsi que tous ceux envers qui les époux sont tenus d'une obligation alimentaire, à condition que ces derniers demeurent régulièrement dans la maison conjugale et soient inscrits au livret de ménage".
2. Pour le reste, lire :
 - G. Hulstaert, La société politique des Nkundo, Etudes Zaïroises, 1974, 2, 85-107.

- G. Hulstaert, Individu et communauté, Aequatoria 8(1945)28-29.
 - G. Hulstaert, La grande famille, Aequatoria 23(1960)25-26.
 - E. Boelaert, Le clan équivoque, Aequatoria 11(1948)13-14.
 - Cl. Lévi-Strauss, Les structures élémentaires de la pensée, Paris, PUF, 1949.
 - A.R. Radcliffe-Brown et D. Forde, African Systems of Kinship and Marriage, London, 1950, VIII+399 p.
3. J. Vansina, La famille nucléaire chez les Bushoong, Africa (Londres) 28(1958)95-108.
 4. Nous n'avons pas pu identifier l'auteur de ce livre.
 5. Il s'agit de Mr. Emile Possoz, Eléments de droit coutumier nègre, Elisabethville, 1942, 238 p.

P.S. Les notes 2 et 3 sont des citations faites par l'auteur. Les autres sont de la rédaction.

NOTE SUR LA POLITIQUE DE LA RELEGATION

PRESENTATION

L'attitude du Père Hulstaert envers la relégation telle que pratiquée au Congo Belge se situe dans l'optique de ses idées globales sur les méthodes de la colonisation belge : cultures imposées, corvées, travaux forcés, etc.

Nommé membre de la Commission Permanente pour la Protection des Indigènes en 1952, il se presse à faire ranger le problème de la relégation à l'ordre du jour de la première réunion à laquelle il assiste. (Octobre 1953). Sa proposition : faire passer cette pratique sous contrôle de la magistrature.

H.V. 27.12.90

x x x

La réforme de la justice répressive, qui est en progrès constant (commission Sohier) (1), ne devrait-elle pas s'étendre aussi à la relégation ? L'opportunité d'une réforme dans ce domaine paraît d'autant plus utile qu'il s'agit d'une sanction extra-judiciaire, donc privée des garanties qu'offrent les tribunaux. Pareille réforme cadrerait très bien avec le mouvement actuel des idées qui tend vers un plus grand respect de la personne humaine et de ses droits essentiels.

Il n'est pas douteux que la relégation a rendu de très grands services à l'administration de la Colonie, surtout à l'occasion des troubles, des mouvements séditieux, etc. Mais d'autre part, elle a favorisé la diffusion de ces mêmes mouvements idéologiques, religieux ou xénophobes (Kimbanguisme, Kitawala) (2). Il est encore douteux qu'à l'heure actuelle la création des camps de relégués ait contrecarré cette propagation d'idées subversives.

La plus grande critique que l'on puisse faire de cette institution réside dans sa procédure simplifiée et dans son absence de garantie. Trop souvent, la motivation des décisions de relégation, libellée en termes vagues, ne s'appuie que sur les éléments d'une enquête sommaire ou d'une dénonciation intéressée ou partisane. Le droit de défense est inexistant. Les instances supérieures, isolées par leur éloignement, ne sont pas à même d'intervenir; elles abandonnent à l'autorité locale un champ de décisions extrêmement graves où le principe de la délégation leur donne cependant des pouvoirs incontestés. Qui osera nier qu'en cette matière des mesures de bannissement - solutions de facilité - ont souvent couvert des errements de politique indigène sinon de véritables injustices ? On a vu des notables âgés, qui n'avaient jamais franchi les limites de leur circonscription, relégués au loin simplement parce que l'administration craignait que leur prestige ne porte atteinte à un chef nouvellement investi. On a vu aussi, sous prétexte d'atteinte à la tranquillité publique, exiler des patriarches qui avaient défendu leur domaine

foncier ancestral contre les empiétements de l'Administration (3).

L'effet de la prise de la Bastille fut foudroyant en France et son influence sur la révolution dans ce pays et dans toute l'Europe fut énorme. Il n'y avait cependant que bien peu de prisonniers dans la prison royale. Mais c'était l'arbitraire qui était abattu. L'emprisonnement à la Bastille était un droit régulier; la relégation ne l'est pas; elle peut être proposée par le chef de territoire et décidée par le Commissaire de district. Aucun recours n'est possible pour ceux qui en sont victimes. Une cabale ourdie par des notables en faveur peut conduire à l'exil quiconque contrecarre leur politique (4). L'arbitraire menace les personnalités fortes.

Si le Gouvernement estime que malgré tous ces inconvénients, l'institution doit être maintenue, ne conviendrait-il pas de l'entourer de certaines garanties ? Ne pourrait-on exiger que l'intéressé soit appelé à justifier son comportement ? Ne serait-il pas opportun d'organiser une procédure de recours (5) ? N'y aurait-il pas lieu d'organiser une révision périodique de tous les cas de relégation; on voit couramment des exils prolongés, alors que les circonstances qui les avaient légitimés ont cessé d'exister depuis longtemps...

Ne nous faisons pas d'illusions. Un relégué est presque toujours un être aigri. Un détenu condamné à long terme, dont la cause fut bien jugée, l'est rarement. Le Noir a le sens inné de la justice.

NOTES (d.l.r.)

1. Nous doutons qu'il s'agisse de la Commission Consultative pour la Réforme judiciaire, instituée par l'arrêté royal du 25 juin 1955, et dont Antoine Sohier était le président.
2. Dans une correspondance du 2 novembre 1954, l'auteur formule les propositions suivantes au Père Van Wing (1884-1970) membre du Conseil Colonial :
"A l'occasion de cette secte [Kimbanguisme à Batoi, \pm 10 km de la ville de Mbandaka], je pense de nouveau à la relégation. Je suis incliné à penser qu'il faut supprimer cette affaire et la remplacer par des lois qui interdisent bien

certaines activités (toujours à définir de manière précise) comme subversives et de les pénaliser avec des sanctions (définies par la loi), sanctions ordinaires ou extraordinaires (interner dans un camp comme cela se fait actuellement pour la relégation par exemple). Chaque fois qu'un nouveau mouvement fait jour, on devait prévoir un décret ou quelque chose de semblable qui fait que cette secte ou ce mouvement tombe sous la loi générale. Les modalités doivent être arrêtées par les juristes. L'essentiel est d'éviter l'arbitraire dans la pratique de la relégation (quelques cas qui se sont produits suffisent pour condamner la situation actuelle et son évolution). Une révision régulière est bien prévue, mais selon moi, de manière insuffisante, car ça reste toujours dans le cercle de l'administration. Si on obtient comme on le souhaite ici - au grand avantage des colonialistes et capitalistes - que la "tutelle" (hm) soit retirée de la magistrature et transférée à la territoriale, nous retournons tout simplement à la période leopoldienne, quod absolute avertendum est" (Archives Aequatoria, Correspondance Hulstaert - traduit du néerlandais).

En 1955, sa position ne changera pas, et dans une lettre à Antoine Sohier (1885-1963) ancien procureur général du Roi à Elisabethville c'est le même ton qui revient :

"A la prochaine réunion de la Comm. de la Prot. Indig. (1955) je reviendrai à la charge pour cette question; je sais que cela me fera courir le risque très réel de ne pas être renommé pour un deuxième quinquennat; tant pis ou tant mieux, selon les points de vue; mais j'estime cette question de toute première importance pour l'avenir pacifique du Congo tout comme la question de la relégation, mais là j'ai été battu sur toute la ligne, et il ne faudra pas songer à revenir à la charge. Mais je maintiens mon point de vue qu'il faudrait abolir la relégation ou bien en faire une sanction adoptée pour le code pénal, donc soumise aux règles de la justice, soustraite à l'arbitraire administratif". (Arch. Aeq. Corr. Hulstaert n° 201).

3. L'auteur fait allusion entre autres à la relégation à Booké de Pius Bokilimba Witshima, notable des Mbandaka-Inkole. L'administration lui fait subir cette peine pour avoir protesté contre

l'expropriation de son domaine foncier coutumier. Détails dans Mbandaka hier et aujourd'hui, (Etudes Aequatoria - 10), Bamanya-Mbandaka, 1990, p. 51-56 et p. 116-118.

4. A la 11^e session, 1955, Mr. V. Nendaka, fait remarquer ce qui suit :
"La décision de relégation des indigènes devrait être laissée aux tribunaux. Pour le moment aucun recours administratif n'a été prévu pour les relégués. Cette mesure est contraire à la notion de la liberté individuelle qui doit être garantie. Certains indigènes ont été victimes d'une mesure de relégation par suite des manigances de leurs adversaires". (Arch. Aequatoria, FH, 9, 15-10).
5. A cette suggestion, la Commission Permanente pour la Protection des indigènes a émis le voeu n°14 dans sa 10^e session d'octobre 1953; lequel voeu sera jugé superflu par l'administration coloniale, et communiqué à la 11^e session de Stanleyville en octobre 1955 :

Voieu n°14

"Voir le Gouvernement organiser une procédure de recours administratif en matière de relégation et adopter des modalités susceptibles d'éviter la contamination des milieux encore sains".

Il est superflu d'organiser une procédure de recours administratif en matière de résidence imposée. En effet, les autorités administratives qui prennent ces mesures s'entourent toujours de toutes les garanties en demandant les avis des autorités administratives qui relèvent d'eux. En plus, les autorités judiciaires sont toujours averties.

Il est par ailleurs toujours loisible à un indigène frappé par une telle mesure d'introduire une requête en recours près de l'autorité supérieure. Ces requêtes sont toujours examinées avec le maximum de bienveillance.

En ce qui concerne la contamination des milieux encore sains, elle est évitée en concentrant le plus possible les adeptes de sectes subversives dans des colonies agricoles.

En revanche, des instructions visent à ne pas envoyer dans ces colonies des indigènes pour anté-

cédents judiciaires" (Arch. Fonds Hulstaert, 9, 15-1).

Ndlr : En marge de ce texte, le Père Hulstaert a annoté ce qui suit :

- paragraphe 1 : "Wijima"
- paragraphe 2 : "vrai ? en quelle forme ?"
- paragraphe 3 : "Cf. Boende, Befale, Ekafela"
- paragraphe 4 : "même dispensaire pour relégués et indigènes".

ANNEXE : P.V. de la réunion de la Commission Permanente pour la Protection des indigènes.
Bukavu, le 19/10/1953.

Deuxième partie

"IV/Le Président donne lecture de la note du Révérend Père Hulstaert concernant la relégation."

Un membre signale qu'il y a plusieurs sortes de relégations et, parmi celles-ci il y en a deux qui paraissent devoir retenir plus spécialement l'attention : les relégations individuelles auxquelles on a recours pour écarter un intrigant politique ou lorsque les sanctions judiciaires s'avèrent inefficaces et celles de groupes d'individus, relégations qui sont ordonnées pour combattre des menées subversives ou éloigner des noyaux politiquement récalcitrants.

On fait observer qu'il n'est pas possible de vouloir régler ces dernières uniquement par le recours à des mesures judiciaires; ce serait aller à l'encontre de la réalité des choses.

Un memore fait remarquer que le voeu n°19, émis à la session de 1947 (1), semblait viser plutôt les cas de relégation individuelle et, de plus, n'a pas embrassé le problème de la relégation dans son ensemble.

La Commission ne veut, certes pas, voir supprimer le principe de la relégation administrative et constante que, dans certaines régions, l'esprit de la loi est très bien observé, pour les relégations collectives comme pour les individuelles, de même que les prescriptions de son application - telle la révision annuelle de tous les cas de relégation - mais elle estime que les rapports d'enquête, préliminaires à la relégation, ne constituent pas toujours des garanties suffisantes, étant donné qu'ils sont établis

par ceux qui ont comme charge de faire régner l'ordre dans la région.

On a souvent constaté que des relégations massives pour mouvements subversifs avaient eu pour conséquence de contaminer à leurs idées les régions, précédemment saines, dans lesquelles les individus étaient relégués.

Il semble aussi qu'au lieu d'attribuer une importance à la distance géographique, on ferait mieux de mettre le point sur la question de la surveillance des relégués, surveillance qui devrait être stricte et permanente - sans, pour cela, recourir à des camps - afin de permettre de déceler les cas qu'il convient de régler de façon plus favorable et plus rapide et ceux pour lesquels il convient de se montrer plus sévère; du reste, de nombreux problèmes posés par les relégations trouvent mieux leur solution à 50 kilomètres du lieu d'origine qu'à deux cents ou cinq cents.

Certaines relégations collectives pour motifs politiques pourraient être avantageusement remplacées par un accord pris sous l'égide de l'Administration et portant sur l'éloignement des troublions en un endroit suffisamment éloigné du groupement, endroit où les intéressés trouveraient des terres très fertiles qui conviendraient à une installation définitive.

En conclusion, la Commission

- considère qu'au stade actuel de l'évolution indigène, la mesure de relégation se justifie.
- constate qu'elle est appliquée avec une extrême modération,
- note que tous les cas sont revus annuellement par l'Autorité et émet le voeu.

14^e Voeu

"de voir le Gouvernement organiser une procédure de recours administratif en matière de relégation et adopter des modalités susceptibles d'éviter la contamination des milieux encore sains".

(Archives Aequatoria, FH, 9, 15-1).

N.d.l.r.

1. Le voeu n°19 est ainsi libellé au point 2, paragraphe 2 :

"La relégation administrative, dont la nécessité

n'est pas discutée ici, devrait être appliquée avec plus de discernement et limité dans le temps".

(Cfr. L. Guebels, Aperçu rétrospectif de travaux de la Commission Permanente pour la Protection des Indigènes, d'après les rapports des Sessions, CEPSI, Elisabethville, 1949, p. 122).

CHRONIQUE

Annales Aequatoria 13 (1992) 546 - 569

ACTIVITES DU CENTRE ÆQUATORIA 547 - 550

Un cours d'été sur l'Histoire du Zaïre (Ch. Lonkama)

Nos visiteurs

Musée Aequatoria (Essalo L.)

Extension et constructions (Ch. L.)

ACTIVITES DES GROUPES DE RECHERCHES ET DE REFLEXION DE L'I.S.P. ET DE L'I.S.D.R.-

MBANDAKA 550 - 553

Travaux de l'A.E.H. (Ch. Lonkama et Ibola Y.)

GRELIT à l'I.S.P.

GRESTED à l'I.S.D.R.

GREDIF à l'I.S.P. (Ch.L.)

ACTIVITES CULTURELLES ET SCIENTIFIQUES

A MBANDAKA 553 - 555

Les 7^e journées philosophiques de Bamanya (Ch. Lonkama)

NOUVEAUX PERIODIQUES AFRICANISTES . . 555 - 559

VARIA 559 - 569

L'Ecole Internationale de Bordeaux

Au Centre Ethnologique de Banduadu (CEEBA)

Kamba Muzenga, lauréat du prix Kadima Kamuleta (Ch. L.)

In Memoriam Shala Lundula (Ch. L.)

Encore les doubles publications

Africanistique en Yougoslavie

ACTIVITES DU CENTRE AEGUATORIA

Un cours d'été sur l'Histoire du Zaïre

A l'occasion du 25^e anniversaire de la mort du Père Edmond Boelaert (1899-1966), co-fondateur de l'ancien périodique Aequatoria dont le Centre Aequatoria actuel est l'émanation, nous avons organisé à Bamanya, en août 1991, 12 jours de session de formation post-universitaire en histoire du Zaïre au bénéfice des assistants de l'I.S.P./Mbandaka regroupés au sein de l'Atelier d'Etudes Ethno-Historiques de l'Equateur (A.E.H.), et d'autres invités du même niveau. Les animateurs en ont été les Professeurs J.L. Vellut de l'U.C.L. pour l'Encyclopédie de l'Histoire; Mumbanza mwa Bawele pour l'Histoire de l'Equateur zaïrois, et Kanimba Misango des Musées Nationaux du Zaïre, pour l'Archéologie, méthodes et applications pour l'histoire du Zaïre. Il était néanmoins prévu des cours sur la Critique Historique, et l'Histoire administrative du Zaïre dont les animateurs auraient dû être les Professeurs L. de Saint-Moulin et Frans Bontinck. Mais tenant compte de leur disponibilité, ces cours pourront faire l'objet d'une seconde session pendant les vacances de Noël.

Une journée Boelaert a clôturé le summer school. Elle a été marquée par des interventions sur la personnalité et l'oeuvre du Père Boelaert. Les autres 4 cercles de recherches ont pris part à cette journée. Ce sont notamment le GRELOUBA, le GRELIT, le GREDIF et le GRESTED.

Outre les colloques de 1987 et de 1989, c'est le 2^e cours d'été organisé par le Centre Aequatoria. Le premier, sur la linguistique africaine ayant marqué la parution du volume 10 des Annales Aequatoria. En 1992, un 3^e summer-school pourra avoir lieu sur la littérature africaine.

La formule des colloques n'est plus envisagée étant donné la disparité de niveaux entre les participants. Le summer-school constitue, pensons-nous,

une occasion offerte aux enseignants des instituts supérieurs locaux de profiter de l'expérience des professeurs de renom, pour non seulement améliorer leurs enseignements et mais aussi pour les mettre au diapason des informations récentes.

Charles LONKAMA

Nos visiteurs

Au cours de neuf derniers mois, (octobre 1990 - juin 1991), notre Guest-House a offert son hospitalité à 243 personnes qui, tout compte fait, y ont passé 621 nuits. Il y a eu quelques hôtes non-Zairois (français, belges, américains).

Parmi eux, nous signalons deux passagers français du bateau de migration culturelle B.B.K.B. (détails sur B.B.K.B. par Charles Lonkama dans Annales Aequatoria 11(1990)467-68 et 12(1991)637, notamment Mme Andrée Eyrolle, comédienne et responsable du "Festival Enfance" à Paris, et Mlle Cathérine Millet, photographe.

En février, Monsieur et Madame Bokana w'Ondangela, de passage à Mbandaka pour des raisons personnelles, ont visité Aequatoria, et en ont profité pour s'incliner devant la tombe du Père G. Hulstaert. Rappelons nous qu'en 1987 la Banque Commerciale Zairoise dont Mr Bokana est le Président-Délégué Général avait subventionné l'édition du Complément au dictionnaire Lomongo-Français (463 p.): La meme banque vient d'accepter de subventionner la 5è édition de l'épopée Nsong'a Lianja.

Mr Ivo Goemans, premier secrétaire de l'ambassade de Belgique à Kinshasa et Madame ont séjourné en mai, pendant 6 jours à notre Guest-House dans le cadre de leur séjour administrative dans l'Equateur sud.

Deux journalistes français de l'hebdomadaire Télérama, Thierry Leclere et Jean Christian Bourcart, ont été nos hôtes du samedi 15 au mardi 18 juin 1991.

Ch.L. et G.Es.

Musée Aequatoria (Essalo)

Dans nos précédents numéros, Annales Aequatoria 10(1989)344-45 et 12(1991)443-44, on a signalé que la collecte d'objets d'art traditionnel se poursuivait à travers la région môngo par nos collaborateurs.

En effet de Boende, nous venons de recevoir du Père H. Van Dijck, un lot important d'objets traditionnels venus enrichir notre musée : armes diverses (lances, flèches, couteaux, poignards; boucliers qui auraient servi à des guerres tribales), coliers, bonnets, anneaux, chasse-mouche fait d'une queue d'éléphant et dont se servent les juges quand ils tranchent les palabres, baton de chef, olifants...

Parmi les couteaux, d'après notre collaborateur, deux sont d'origine inconnue et proviendraient de Kisangani. Ils étaient retrouvés à Boende St Augustin après le passage des rebelles en 1964.

Dans l'attente des installations appropriées, le musée de la culture môngo, précédemment installé dans la bibliothèque Aequatoria est transféré dans l'ancienne bibliothèque où y restaient encore quelques étagères. La valeur numérique actuelle est passée de 91 à 225 pièces. Cette salle réunit des conditions plus ou moins favorables à la conservation et à la sauvegarde de ces objets.

ESSALO L.

Extension et constructions

Le vieux bâtiment ayant à la cuisine et au réfectoire du foyer MSC (transféré à Kinshasa depuis 1987) vient d'être réfectionné et converti en locaux pour accueillir les étudiants en séjour prolongé de recherche au Centre Aequatoria. Un équipement approprié vient d'être installé pour la besogne :

cuisine et toilettes. Deux paillotes jouxtant le Guest house, un moteur 5 kw ainsi que d'autres adaptations sont aussi en usage grâce au financement de Misereor (Allemagne).

Charles L.

ACTIVITES DES GROUPES DE RECHERCHES ET DE REFLEXION DE L'I.S.P. ET DE L'I.S.D.R.- MBANDAKA

Travaux de l'A.E.H.

L'Atelier d'Ethnologie et d'Histoire de l'Equateur (A.E.H.) a tenu du 8 au 9 décembre 1990 son 4^e week-end scientifique au Centre Aequatoria. Dix participants à cette rencontre ont d'abord écouté le Directeur du Centre Aequatoria qui a livré ses réflexions sur la production scientifique au Zaïre. Son adresse a commencé par des inquiétudes sur la confusion généralisée entre un travail scientifique et un travail de vulgarisation. Un travail scientifique, a-t-il souligné, doit se démarquer de résumés, souvent mauvais, de ce qui a été déjà mieux fait ailleurs. Du temps et de moyens matériels sont des paramètres à maîtriser pour mener à bon port ses recherches. Mais il y a aussi l'humilité, vertu capitale du chercher, et la quête des données les plus récentes. Or les publications intéressantes deviennent de plus en plus impayables, du moins par un individu qui doit d'abord résoudre les problèmes de subsistance. Le Père Vinck a conclu son intervention en émettant le voeu de voir exonérer les livres importés, demander à l'ACCT comment avoir accès à ses livres trop chers.

La journée du 9 décembre a été marquée par 4 communications et un compte rendu. Les travaux ont commencé avec la communication de Mr Muzuri sur "La tracée des frontières nationales et les divisions ethniques". Il a argué la désintégration de l'Afrique par le fait qu'un groupe ethno-linguistique se trouve parfois disséminé sur plusieurs Etats.

La 2^e communication présentée par Mr Iyoku a porté sur "Les Baénga de la Lulonga". Etant encore

embryonnaire, l'étude va se pencher sur les migrations des riverains Baénga, à partir du fleuve jusqu'au confluent des rivières Lulonga et Lopori.

La 3^e communication "L'habitat Balobo et son impact socio-politique et économique" a été l'oeuvre de Mr Lutu. D'après lui, le milieu balobo étant marécageux, la population a dû créer des îlots artificiels sur lesquels ont été construits des villages fortifiés où on a cultivé des champs.

La 4^e communication est un projet d'article collectif que rédigent MM Ifeyfey et Odio sur "La pénétration et l'expansion de l'Islam à Mbandaka". Un questionnaire a été présenté à l'assistance pour recueillir des informations complémentaires.

La journée a été clôturée par le compte rendu de Mme Eva Meinerts sur le 17^e congrès international des sciences historiques tenu à Madrid du 26 août au 2 septembre 1990. Il en ressort que l'Afrique y a brillé par son absence tant sur le plan des conférenciers que sur les sujets abordés. Les quelques Africains qui auraient été invités devaient y participer à leur frais, ce qui n'est pas possible, mais on s'amuse quand même à se l'imaginer en Occident. Cynisme, ignorance de la réalité en Afrique, ou tout simplement peu d'intérêt pour l'Afrique, mais de plus en plus d'intérêt pour l'Asie et l'Amérique du Sud ?

Charles Lonkama et Ibola Yende
14 juin 1991

GRELIT à l'I.S.P.

Il est créé à l'I.S.P./Mbandaka un Groupe de Recherches en Littérature (GRELIT) dirigé par le professeur Djinda Mani-Da. Il a pour objectif : promouvoir la recherche sur les littératures (orales en langues africaines et écrites en langues françaises et comparées).

Le Grelit est réparti en 5 cellules :

1. Littérature en langues zaïroises et africaines : problèmes de classification des genres traditionnelles, étude comparée des genres traditionnels, prose orale, prose écrite, genres complexes traditionnels (épopées) et critique littéraire.
2. Littératures africaines d'expression française : sociologie de la littérature africaine (l'écrivain africain, le lecteur africain, personnalité littéraire de base, l'édition africaine), les idéologies littéraires africaines, théories et pratiques de la critique littéraire, création littéraire en Afrique (mécanisme, problématique orali-té/écriture, élaboration de manuels.
3. Recherche en dramaturgie africaine : dramaturgie traditionnelle et dramaturgie moderne.
4. Littérature française et littérature comparée
5. Littérature pour l'enfance.

GRESTED à l'I.S.D.R.

Créé le 18 novembre 1990 à l'initiative de Mr Sangu Welu, ancien secrétaire général administratif et financier de l'I.S.D.R./Mbandaka (en fonction actuellement I.S.D.R./Kananga), le Groupe de recherche en sciences et technique du développement (GRESTED) a pour objectif : mener des recherches scientifiques centrées sur la promotion du monde rural.

Communications au premier week-end de réflexion tenu à Bamanya du 19 au 20 janvier 1991:

- Yambayamba Shuku : l'inadéquation du système scolaire et le développement rural au Zaïre. Cas de la zone d'Ingende.
- Isongu Momba : l'évolution des étudiants et la déperdition des effectifs à l'I.S.D.R./Mbandaka de 1983 à 1990.
- Amurani Aruna : difficultés d'intégration de la population au développement de la région de l'Equateur.
- Soya eleki nyama : une vérité apparente.

Mungunza Mangumbe :

- Weteto wa Weteto : Le sanga : une manifestation des valeurs culturelles sur la santé de l'enfant.
- Nakwafio, Bongambo et Lonyengolo : la sédentarisation par les coopérations en milieu rural comme base de reconversion d'une économie extravertie.

2è week-end de réflexion (du 1er au 2 juin 1991) :

- Weteto : Terminologie parentale nkundo.
- Alenge Gbengbe : Les procédures démocratiques, bible ou breviaire pour la 3è république .

GREMIF à l'I.S.P.

Un groupe de Recherche en Didactique spéciale du Français GREMIF, est créé à l'I.S.P./Mbandaka, à l'initiative de Monsieur Dimwany Eso Engea, chef de Département de Français et Linguistique africaine. Ce cercle, composé d'encadreurs de futurs enseignants de français à l'école secondaire, vise l'harmonisation et l'uniformisation des procédés d'enseignements du français dans l'appréciation des leçons d'essais de futurs enseignants. L'appréciation a été jusqu'ici contradictoire parce que tributaire du patrimoine didactique d'un encadreur selon qu'il avait étudié à un I.S.P., à la faculté de lettres ou à la faculté des sciences de l'éducation. Tant il est vrai qu'il n'existe pas une méthode canonique pour un tel cours, mais de multiples méthodes convergentes. Une réalité à peine perceptible par bon nombre d'enseignants. Aussi certains étudiants sont-ils ajournés au stage pour avoir eu affaire à un encadreur limité à "sa" méthode. S'accorder sur des méthodes d'enseignement de différentes branches du français, et côter les étudiants en conséquence, tel est l'objectif poursuivi par le GREMIF.

Ch. Lonkama
12 juin 1991

ACTIVITES CULTURELLES ET SCIENTIFIQUES A MBANDAKA

Les 7è journées philosophiques de Bamanya

Le Grand Séminaire de Bamanya a respecté sa tradition en organisant encore une fois des journées philosophiques, mais cette année autour d'un sujet d'actualité : "Philosophie et Politique". Des cogi-

tations, aussi divergentes que convergentes, ont porté essentiellement sur la gestion prudente du concept démocratie à facettes multiformes. Autant les interventions étaient engagées et passionnelles (donc subjectives), autant les débats étaient oiseux et s'écartaient, par conséquent, des préoccupations scientifiques.

En effet, si la politique, second membre du binôme thématique, en effervescence dans le pays était alléchant, la philosophie, premier membre, a, quant à elle, constitué un véritable énigme pour la plupart des participants, notamment quelques fonctionnaires de l'administration publique, des étudiants de l'I.S.P. et de l'I.S.D.R. et un personnel ecclésiastique invité par l'organisateur. Ils applaudissaient inutilement certains intervenants ou ils huaient injustement certains autres.

Devant une pareille ambiance; et avec un thème comme celui-là, l'on se demande à qui s'adressent de telles assises. Mais à y voir la profondeur des interventions, il y a lieu d'envisager trois éventualités : ou bien organiser ces rencontres à huis-clos entre les gens de métiers et faire profiter indirectement les séminaristes d'un entraînement à une réflexion plus profonde; ou bien l'organiser pour un public plus large d'enseignants des instituts supérieurs locaux en confrontation éventuelle avec leurs collègues d'ailleurs (alors étudiants non admis); ou bien organiser des séances de vulgarisation et de moralisation sans restriction du public.

L'initiative du Grand Séminaire reste cependant louable étant donné qu'à notre connaissance, c'est la seule institution académique de Mbandaka qui essaie d'organiser régulièrement des rencontres de niveau. Les interventions suivantes le prouvent :

1. Prof. Ngoma Binda : Nécessité et tâche de philosophie politique.
2. Prof. Ndumba y'Oole : Démocratie comme logocratie.
3. Abbé Kialuta : Analyse philosophique du discours politique. Une lecture austinienne du discours du 24 avril 1990.
4. Prof. Mvumbi Ngolu T. : Idéologies politiques et éducation.
5. Prof. Olofio : La démocratie pluraliste ou le cercle vicieux du sous-développement en Afrique.

6. Prof. Kaumba : Police et communauté.
7. Prof. Tshonga Onyumba : Idéologies politiques et éducation : cas du Zaïre avant et après 1960.
8. Abbé Malibabo : Politique et morale.
9. Mr Mola : La question multipartiste au Zaïre. Analyse critique de la situation.
10. Mr Ekondo : Education et démocratie au Zaïre.
11. Prof. Bumba : Leadership et pouvoir politique sous la deuxième république.
12. Prof. Matukanga Mbalu : Politique et néo-culture.
13. Prof. Okolo Okonda : Démocratie et vérité.
14. Abbé Mitobe : Nommer, quand le politique ouvre au théologique.
15. Abbé Lupenda : Le chrétien africain face au défi politique actuel.
16. Mr Ngamisolo : La pensée politique de Machiavel et les politiques africaines d'aujourd'hui.
17. Abbé Gota : Le problème de la politique du Zaïre, un problème éthique.
18. Mr Bosenya : Sony Labou-Tansi : l'humanisme anti-médiocrité, une idéologie pour le devenir de l'Afrique.
19. Prof. Mazongelo : De la démocratie de la crise à la crise de la démocratie.
20. Prof. Mazinga : Partis politiques et stratégies de la persuasion.
21. Prof. Toronzoni : Linguistique et politique.
22. Mr Wese w'Esimela : Démocratie, violence et développement.
23. Mr Kivudi : Au Zaïre, la démocratie à l'inspiration romaine.
24. Mr Yambayamba Shuku : Quelle démocratie pour le développement rural au Zaïre.
25. Mr Amurani : Quel système politique pour quel développement au Zaïre.

Charles LONKAMA
(5 juin 1991)

NOUVEAUX PERIODIQUES AFRICANISTES

Revue LOKOMBE (RELO), Institut Supérieur Pédagogique de Wembo-Nyama, B.P. 27 Lodja, Zaïre n°1 (1990) 180 p.

Voilà le premier numéro d'un périodique lancé par l'ISP Wembo-Nyama au Kasai Oriental. La revue "Annales Aequatoria" se réjouit de voir le peuple apparenté aux Môngo, les Anamongo, se lancer dans la publication scientifique. "Lokombe" (Tam-tam) "se veut un forum libre, une tribune où le chercheur, à quelque horizon du savoir auquel il appartient, est convié à s'exprimer afin de donner la mesure de son talent" (Editorial). Les rédacteurs veulent "informer et promouvoir". Le premier numéro donne des articles du domaine des sciences humaines et des sciences exactes. Le Comité de rédaction et le Comité scientifique sont impressionnants tant par le nombre des membres que par leurs qualifications (26 professeurs docteurs !). La rédaction est confiante : "A l'évidence le pari est gagné" (Editorial). N'est-ce pas trop optimiste ? Il est dangereux d'être trop vite satisfait de son travail car on a tendance à se reposer sur ses lauriers. Editer une revue lisible et lue dans les circonstances économiques du moment est un pari qui n'est jamais gagné. Nous attendons avec intérêt les numéros suivants et souhaitons "Longue vie à Lokombe" : "Lokombe, bika bíkáká sékô".

H. Vinck
12.5.1991

x x x

PHOLIA,

Laboratoire de phonétique et linguistique africaine
CRLS - Université de Lyon 2 69676 Bron Cedex

Déjà lancé en 1984 cette excellente série ne nous est arrivée que ces jours-ci. Nous lisons de l'éditorial:

"PHOLIA est une publication annuelle qui rassemble des contributions consacrées à la Phonétique et à la linguistique africaine. Elle contient des articles écrits en français et en anglais par les membres du Laboratoire de Phonétique et Linguistique Africaine du C.R.L.S. (Centre de Recherches Linguistiques et Sémilogiques). Cette équipe, implantée à l'Université Lyon 2, fait partie du LACITO (Laboratoire de

Langues et Civilisations à Tradition Orale, LP3-121 du C.N.R.S.); elle est également partie prenante à la RCP "Phonétique Expérimentale".

Les thèmes de recherche de l'équipe sont :

- l'analyse interne et comparative des langues bantoues;
- la phonétique expérimentale comme aide à la décision phonologique : application aux systèmes synchroniques et aux évolutions diachroniques;
- l'utilisation de l'informatique dans l'étude des langues africaines : traitement de la parole et bases de données.

La collecte des données s'effectue en laboratoire avec des informateurs de langues bantoues à Lyon ou sur le terrain; elle peut occasionnellement concerner d'autres langues d'Afrique. Parmi les contributions incluses dans PHOLIA, certaines sont dans leur version définitive, d'autres constituent une version préliminaire".

X X X

CAHIERS DE L'IPAG / Institut panafricain de géopolitique. 11, place Carnot, 54042 NANCY CEDEX/FRANCE

Nancy

Objectifs : "Etre un laboratoire d'idées, devant conduire à l'élaboration de nouveaux instruments d'analyse des enjeux actuels et de stratégies futures du continent africain".

X X X

AFRICANA GANDENSIA

L'Université de Gent (Belgique) continue sa vieille tradition africaniste (voir J. Blommaert, Annales Aequatoria 11(1990)444-45) avec la relance de sa belle publication : Africana Gandensia. Après un écart de 10 ans entre le nr 1 (1976) et nr 2(1986) on vient de sortir le nr 6(1989). Les nrs 1 et 6 sont des collections d'articles, les nrs 2 à 5 sont des monographies. Nous espérons vivement que le nr 6 aura bientôt

sa suite et que Les Africana Gandensia deviendront un périodique car une université avec plusieurs professeurs jeunes et dynamiques, avec plusieurs étudiants en doctorat, ne doit pas cacher ses richesses intellectuelles.

X X X

REVUE AFRICAINE DES SCIENCES SOCIALES ET HUMAINES

Publiée par le Centre de Coordination des recherches et de la documentation en Sciences Sociales desservant l'Afrique subsaharienne (CERDAS). Vol 1, n°1 : juillet 1990. Il publiait auparavant le CERDAS-LIAISON dont 4 numéros nous sont connus.

X X X

CURRENT WRITING. Text and reception in Southern Africa. Une revue de littérature moderne. Critique littéraire.

Nous citons de l'éditorial :

"Current Writing aims to supply what its perceive as a lack in the journal field : a periodical devoted specifically to Southern African writing of the last twenty years. We understand this to include republications of works from the past, when these works have been recovered and deemed of interest within the twenty-year time period with which we are concerned.

In the period with which Current Writing is concerned, South Africa has become estranged from the rest of the world : apart from a small group of writers, mostly whites, few Southern Africans are known or read outside this country. We are accustomed when abroad to hearing revered figures from our past spoken of as though they were not only current and producing but the only writers in Southern Africa of significance at the present time.

We plan in the future for the first group of articles to keep the "debate" form of the present issue, and to take a theme each year : at present financial constraints compel us to restrict ourselves to annual publication. In L

annual publication. In 1990 the editor will be M. J. Daymond and the subject area feminist criticism and women's writing in Southern Africa; in 1991 J U Jacobs will be editor and the subject area Southern African autobiographical writing, and in 1992, Michael Chapman will be editor and the subject Southern African poetry".

Volume 1 : octobre 1990 / Publication annuelle
Adresse : "Current Writing" c/o Department of English Univ. of Natal, King George V Avenue
DURBAN 4001 South Africa.

VARIA

L'Ecole Internationale de Bordeaux

Nous avons le plaisir de présenter ici l'Ecole Internationale de Bordeaux, organe dynamique de l'Agence de Coopération Culturelle et Technique (ACCT)

1. L'Agence de Coopération Culturelle et Technique

C'est une organisation internationale publique créée à Niamey, le 20 mars 1970. Elle rassemble des pays liés par l'usage commun de la langue française.

2. L'Ecole internationale

Ses objectifs généraux :

Parmi les programmes de l'Agence de Coopération Culturelle et technique, l'Ecole internationale de Bordeaux constitue un instrument original de perfectionnement, de rencontres et d'échanges au service des pays.

Dans le cadre de la mission de l'ACCT, l'Ecole s'est vu assigner les objectifs généraux suivants :

(a) Favoriser, par des actions de perfectionnement répondant aux besoins prioritaires des pays membres et à leur évolution, la création des conditions nécessaires à l'émergence d'un processus de développement endogène répondant aux exigences de l'environnement national.

(b) Assurer la promotion d'agents de développement compétents, directement opérationnels, autonomes et responsables susceptibles d'élaborer par eux-mêmes les solutions adaptées à leur propre environnement.

(c) Favoriser l'existence d'un réseau opérationnel d'échange et de coopération scientifique et technique entre les agents de développement au service des pays membres.

(d) Promouvoir la recherche et la production d'éléments d'analyse et de réflexion prospective permettant aux agents de développement d'apporter, dans leur action professionnelle, une contribution concrète à l'instauration d'un nouvel ordre international.

5. Faciliter la connaissance et la compréhension mutuelle entre les peuples par l'établissement d'un dialogue permanent fondé sur le respect des différences dans un lieu d'échanges et de rencontres privilégié.

Centre International de perfectionnement

CHOIX DES SEMINAIRES

L'école organise des sessions de perfectionnement de quinze jours à deux mois, destinées à des cadres moyens ou supérieurs des pays membres. La planification des séminaires et le choix des thèmes sont déterminés annuellement par les instances de l'Agence, en fonction des besoins formulés par les pays membres.

OBJECTIFS DES SEMINAIRES

L'objectif général des séminaires est de donner au participant la possibilité d'accroître son efficacité professionnelle à son retour dans son pays d'origine. Chaque séminaire a, par ailleurs, un objectif plus précis qui s'exprime en termes de résultats concrets à atteindre.

Centre International de documentation

UNE BIBLIOTHEQUE DU MONDE FRANCOPHONE

Depuis sa création, l'Ecole Internationale de Bordeaux a constitué un fonds documentaire à la fois spécialisé, selon les grands axes de ses actions de

perfectionnement (développement, gestion, communication) et général sur la réalité culturelle, économique et sociale des pays membres :

- (a) 25.000 ouvrages acquis par achat, échanges ou dons,
- (b) 450 abonnements à des journaux ou périodiques en provenance des pays membres,
- (c) des supports d'information variées : microfiches, cartes, diapositives, cassettes son, vidéocassettes,
- (d) études et rapports originaux ou diffusés à l'occasion des séminaires,
- (e) ouvrages de références (annuaires, répertoires, bibliographies),
- (f) dossiers de presse,
- (g) système documentaire normalisé (normes AFNOR de catalogage, analyses des documents à l'aide des descripteurs du macrothésaurus de l'OCDE).

UN RESEAU DE COLLABORATION DOCUMENTAIRE

L'école a établi des relations de fructueuse collaboration avec la plupart des centres d'enseignement et de recherche, à travers le monde francophone ainsi qu'avec les organisations internationales. Elle est en relation télématique avec les bases de données spécialisées grâce à un terminal d'interrogation vidéo-text.

Centre International de rencontres et d'échanges

UN MILIEU INTERNATIONAL DE DIALOGUE ET DE RAYONNEMENT DES CULTURES

L'école n'est pas un lieu d'enseignement du français, mais un centre de rencontres et d'échanges de cultures différentes par le moyen d'une langue véhiculaire commune. Elle offre dans un climat de vie communautaire l'occasion de partager des expériences, de respecter des différences et contribue à l'épanouissement d'hommes ouvertes au dialogue et à la naissance d'une nouvelle solidarité internationale. L'école reçoit enfin pour des périodes limitées et dans la mesure de ses disponibilités, des professeurs, chercheurs et stagiaires souhaitant effectuer des travaux de recherche soit à l'Ecole, soit dans l'environnement aquitain.

3. Conditions de participation

Les personnes intéressées par un séminaire peuvent donc s'adresser au Ministère correspondant officiel de l'A.C.C.T. au sein de leur pays. Elles peuvent également obtenir les descriptifs et formulaires de candidatures soit au secrétaire de l'A.C.C.T., soit auprès de la Direction de l'Ecole Internationale de Bordeaux.

Candidature : Les candidatures doivent être dressées au moyen d'un dossier dûment rempli, par la voie officielle en un exemplaire :

Agence de coopération culturelle et technique
Ecole Internationale de Bordeaux,
43, rue Pierre-Noailles
33405 TALENCE Cedex (France).

Au Centre Ethnologique de Bandundu (CEEBA)

LA SYMBOLIQUE RITUELLE DES OUTILS, DES USTENSILES ET DES INSTRUMENTS

(25^e colloque du CEEBA, Bandundu)

Du 26 au 29 décembre 90 s'est tenu à Bandundu (Zaïre), le 25^e colloque du CEEBA sur le thème : "La symbolique rituelle des outils, des ustensiles et des instruments de musique". Au cours d'une année, 18 chercheurs ont étudié ce sujet chez les populations des Provinces de Bandundu et Kasai de la République du Zaïre. La plupart des participants à la recherche étaient de nationalité zaïroise, mais il y avait également quatre missionnaires svd.

A l'ouverture du 25^e colloque, le Directeur du CEEBA, le Père Hermann Hohegger svd, a évoqué l'histoire des colloques de Bandundu et les 25 thèmes analysés au cours d'un quart de siècle. Les premières rencontres dans les années 1965 à 1968 étaient réservées au clergé et au personnel missionnaire, puis la participation des intellectuels du pays s'est augmenté d'année en année et fait

actuellement la majorité des participants. Ci-après, un choix de thèmes exposé et discutés au 25^e colloque de Bandundu : le rituel de la houe; le fusil de chasse; la hache symbole de la force et du pouvoir judiciaire; la symbolique complexe de la flèche; la corbeille; symbole de la femme et de l'unité lignagère; bouteille, symbole du secret enfermé; usage rituel des cloches.

DICTIONNAIRE DES RITES (Vol. 14, 528 p., index, Ceeba, 1990)

Ce volume est signé par 52 chercheurs sur 23 mots-clés suivants : dot, double, douleur, drap, dysenterie, eau, écaille, éclair, éclipse, écorce, écrevisse, écurueil, éléphant, élevage, empreintes, encens, encercler, endurance, enfant, enjamber, ensorceler, enterrement, envoûter.

Vol. 15, 528 p., index, ceeba, 1990

49 auteurs ont collaboré à ce volume qui traite des sujets suivants : épaule, épée, épervier, épidémie, épilepsie, épinards, épine, épingle, épluchures, épreuve, érection, escarbeau, escargot, esclave, esprit, essuie-main, est, estime, estomac, étable, é-tang, éteindre, éternuer, étoffe, étoile, étranger, étrangler, études, étudiant, évangéliste, examen, exciter, exclamation, exclusion, excrément, exhumation, exorciser, expulser, extraire, face, faciliter, faiblesse, faillite, faim, familiariser, famille, famine, farine de manioc, fatigue, faucon, fausse-couche, faute, fauve, faux-giguière, faveur, fécondité, féliciter, femelle, femme, femur, fenêtre, fer, ferme, fermer, fertilité, fesses, fétiche, feu, feuilles, fiançailles, fibres, ficelle, fidélité, fièvre, figure, figurine, fil, filet, fille, fils, fin, fixer, flacon, flairer, flamber, flaque, flatter, flèche, fleurs, fœtus, foie, folie, fontanelle, football, force.

Vol. 16, 528 p., index ceeba, 1991

53 chercheurs ont contribué à ce volume qui touche aux thèmes principaux suivants : forêt, forge, fossoyeur, foudre, foudroyé, fouetter, fourmis, foyer, fracture, front, fruit, fumée, fumigation, funérailles, fusil, fustiger, galago, gale, gauche,

génie, genou, gibier, grand-mère, grand-père, grelot, grossir, grossesse, etc. et s'arrête avec le thème insignes.

Nous suggérons que soit instauré un index et une carte des localités ou groupes ethniques concernés.

Charles Lonkama

Kamba Muzenga, lauréat du prix Kadima Kamuleta

Le professeur Kamba Muzenga, secrétaire général académique de l'I.S.P./Lubumbashi a remporté le 28 juin 1991, le prix "Kadima Kamuleta" initié par l'A.C.C.T. (Agence de Coopération Culturelle et Technique) en 1990. Ce prix international pour encourager la promotion des langues africaines dans l'espace francophone a pris le nom du linguiste zaïrois, décédé dans des conditions tragiques en juin 1988 à Kinshasa. Les domaines linguistiques suivants sont concernés : la descriptive, la comparative, la lexicologie, la traduction, la didactique, la sociolinguistique, l'aménagement linguistique, la politique linguistique, la créativité logicielle.

Mr Kamba, lauréat de ce prix collabore aux Annales Aequatoria depuis 1984, et est admis au conseil de rédaction de cette revue depuis 1990. Il a participé au 2^e Colloque d'Aequatoria sur la linguistique africaine au Zaïre. Il a été parmi les 3 animateurs du premier summer-school organisé par le Centre Aequatoria au bénéfice des enseignants du département de français-Linguistique africaine de l'I.S.P./Mbandaka. Ses publications dans les Annales Aequatoria sont les suivantes :

- A propos des termes "métathèse, Haplologie, Télécopage et imbrication" en linguistique africaine, vol 5(1984)45-64;
- "Phonologie historique du Holoholo", vol 8(1987) 317-348;

- "Comportement du préfixe nominal de classe 5 en bantou", vol 9(1988)89-131;
- "Les substitutifs en zone C", vol 12(1991)229-250.

Né à Lubumbashi, le 21 juin 1942, le lauréat est récipiendaire de qualifications académiques suivantes : licencié en philologie classique à l'Université Catholique de Louvain (1965), licencié spécial en linguistique africaine à l'Université Libre de Bruxelles (1973), docteur en philosophie et lettres (option linguistique africaine à l'Université Libre de Bruxelles (1978). Professeur ordinaire à l'Université de Lubumbashi, il est à la fois Membre correspondant de l'Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer (Belgique) et collaborateur à l'Equipe Lolemi du Musée Royal de l'Afrique Central (Tervuren). Son domaine de recherche : la grammaire comparée des langues bantoues, la linguistique descriptive et la linguistique historique. Enfin, il y a deux ans, son fils aîné était proclamé champion du Zaïre de l'Orthographe du français.

Charles Lonkama
1er juillet '91

In Memoriam Shala Lundula

Monsieur Dominique Shala Lundula, chef de travaux à l'I.S.P./Mbandaka et membre du GRELOUBA est décédé le 1er mars 1991 à Kinshasa alors qu'il s'y trouvait pour préparer une thèse de doctorat en littérature africaine. Il est né à Lodja le 7 juillet 1946. Il était détenteur d'une licence en langues et littératures africaines à l'Université Nationale du Zaïre, campus de Lubumbashi (1975). Il enseignait la linguistique africaine à l'I.S.P. de Mbandaka et au Grand Séminaire de Bamanya. Collaborateur du Centre Aequatoria, il a pris part aux deux colloques organisés par ce centre en 1987 (sur les recherches africanistes au Zaïre) et en 1989 (sur la linguistique africaine au Zaïre). Ses publications chez nous

sont les suivantes :

- Le phénomène de la dentition dans la région de l'Equateur, Annales Aequatoria 4(1983)49-56;
- Le chant louangeux dans l'exercice du pouvoir en milieu traditionnel tsetla, dans Africanistique au Zaïre. Actes du premier colloque d'Aequatoria (Etudes Aequatoria - 7), Bamanya, Mbandaka, 1989, p. 251-262.

Sa communication au 2^e colloque est restée inédite : "Attribution des noms liés au types d'accouchements".

Charles Lonkama
(4 juin 1991)

Encore les doubles publications

Dans le volume 12(1991)631-633, nous avons posé le problème des doubles publications, et y avons promis de continuer à les signaler.

Voici ce qui nous est tombé sous les yeux :

1. Bolakonga Bobwo, "Les tabous de la grossesse chez les femmes sakata", dans Annales Aequatoria 10(1989)41-54, et dans Africa (Rome) 45(1990)679s.
2. Nkongolo M. et Meernhout M., "Etude sur la déperdition scolaire en milieu rural zaïrois : cas de Luishia", dans Annales Aequatoria 6(1985)107-124, et dans Problèmes sociaux zaïrois 130-131(1985) 103-116.
3. A.S. Mungala et Omasombo Tshonda, "Jeunesse de l'Afrique noire et société en mutation" dans Africa (Rome), (1982)146-156, et dans Education, Science et Culture (Kigali), (1982)2, 9-25 (avec sous-titre : "Les fondements d'une situation").

Africanistique en Yougoslavie

Les études africanistes ont trouvé de nouveaux disciples, fervents et actifs. Depuis bien des années, en Hongrie, ils se sont montrés efficaces dans l'organisation tous les deux ans d'un colloque international (Voir Biernaczky Silzard). Malheureusement, "Africana Budapest" lancé en 1984 n'a pas encore eu de suite. De Yougoslavie nous parviennent des échos pleins d'espoir. L'association yougoslave des africanistes a publié le premier numéro de son Bulletin International Edition (daté de 1989 représentant l'état de la question en 1988). Ci-après la table des matières et une traduction partielle de l'article de Nada Švob-Dokić (p. 5-14).

1. Table des matières

Facts about Yugoslav Association of Africanists (1-3)

N. Švob-Đokić : The State of African Studies in Yugoslavia (4-14)

B. Cvjetičanin : African Studies at Yugoslav University-Myth or reality ? (15-21)

A-S. Lazarević : The presence of Africa in University Education (23-26)

D. Frlan : African Collections in Yugoslavia (27-29)

M. Nobilo : African Political Studies in Yugoslavia (31-35)

M. Andrić : Economic Relations between Yugoslavia and African Countries (37-42)

S. Maleković : Publications of the Institute for Development and International Relations Dealing with African Economic Problems (43-48).

R. Štajner : Some Reflection on Yugoslav-African Relations (49-51)

A.L. Jaeger : Sciences and Technology in Africa in Yugoslav Publications (53-55)

D. Muvrin : Why African Studies and what are the Preconditions for their Development (57-62)

N. Ružin : On Typology of African Studies (63-67)

Z. Roca : A Note on the Special Issue of Razvoj/Development-International Devoted to Africa (69-70)

2. (p. 5-14)

Les études africaines ont été développées en Yougoslavie il y a à peu près 30 ans, mais les contacts avec les peuples et les cultures africaines datent de bien avant (...).

Les premiers contacts passaient par l'intermédiaire des pouvoirs coloniaux européens c.à.d. par les explorateurs yougoslaves qui se sont mis à leur service. On peut citer deux exemples : Dragutin Lerman était membre de l'expédition de Stanley en 1882. Il est l'auteur du livre Letters from Africa and New letters from Africa (édité par Sanja Lazarevič, Zagreb 1989) qui représente les premières sources yougoslaves sur l'Afrique. Son journal congolais (maintenant Zaïre) vient d'être publié. Il s'agit de l'Africki drevnik (édité par Sanja Lazarevič, e.a., Zagreb 1989).

A la fin du 19^e siècle, les frères Seljan, Mirko et Stevo sont allés en Ethiopie où ils étaient au service de Menelik III. Ils ont exploré les provinces australes de l'Ethiopie. Leurs travaux sont les premiers exemples d'art et d'artisanat africains apportés en Yougoslavie et y conservés dans le Musée ethnographique à Zagreb.

Une nouvelle période d'études africaines a démarré au milieu des années 50. Des vues nouvelles concernant l'Afrique ont été exposées avec beaucoup de précision dans l'oeuvre du professeur Petar Guberina, spécialement dans ses premières conférences à la faculté des arts à Zagreb. Il a considéré la libération de l'Afrique comme la clé à l'émancipation et au développement des langues et cultures africaines. Les vues du professeur Guberina sont très proches des poètes de la négritude, et parfois elles semblent être plus radicales encore (...).

Les Etudes Africaines ont été initiées à la faculté des arts de l'Université de Zagreb, mais leur développement était sinueux. En 1963, l'Institut de recherche africaine était fondé à Zagreb par l'Université et la Chambre de Commerce Croatienne. Huit ans après, il devenait l'Institut pour les pays en développement et en 1989 il a élargi le terrain de recherche et adoptait le nom de : Institut pour le développement et les relations internationales.

D'autres instituts de recherches en Yougoslavie

ont entrepris des projets de recherche sur les aspects économiques et politiques de la vie africaine.

L'institution de l'Association des Africanistes Yougoslaves remonte à décembre 1986 et remédiant partiellement à l'absence d'un autre support institutionnel pour les études africaines en Yougoslavie. Son quartier général est l'Institut pour le Développement et les Relations Internationales. L'association publie un Bulletin trimestriel et organise occasionnellement des rencontres et discussions autour des thèmes africanistes divers:

Il faut mentionner que des écrivains importants comme Mladinska Knjiga, Ljubljana et Pomurska Založba, et Maribor, ont encouragé des traductions d'auteurs africains connus en langue slovene slovinian (comme Ouologuem, Menga, Olympe Bhely-Quenum, Alex la Guma, Camara Laye, Sembene Ousmane).

L'art africain est plus admiré maintenant en Yougoslavie. Le nombre de spécialistes est encore très limité mais ils ont produit des choses importantes. La collection d'art africain au Musée ethnographique à Zagreb, basée sur les premiers dons de D. Lerman et les frères Seljan, a été considérablement enrichie. En 1977, un Musée d'Art Africain a été fondé à Belgrade. Il c'est basé sur la collection de Mr et Mme Pečar qui ont séjourné plus de 20 ans en Afrique.

Adresse : Yugoslav Association of Africanist
8, maja 82
P.O. Box 303
41000 ZAGREB
Yougoslavie

(trad. H.V.)

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

Ernst DAMMANN, Afrikanische Handschriften in Deutschland, (Abhandlungen der Marburger Gelehrten Gesellschaft nr 23), Wilhem Fink Verlag - München, 1990, 27 pages.

Une série de considérations sur l'importance de manuscrits en langues de l'Afrique Noire, sont le résultat d'un long travail de systématisation se trouvant dans les bibliothèques allemandes.

Il s'agit des catégories suivantes :

- (1) Des textes en écriture arabe
- (2) Des calques de manuscrits restés en Afrique
- (3) Des textes écrits par des Occidentaux sous dictée d'Africains
- (4) Des traductions de textes d'origine occidentale
- (5) Les originaux manuscrits des oeuvres imprimées et éditées
- (6) Les écrits en langues africaines par des occidentaux
- (7) Lettres d'Africains en langues africaines

Leur importance pour l'histoire de la linguistique africaine est mise en évidence par l'auteur. Je voudrais y ajouter un secteur non moins important et plus accessible que les manuscrits : celui des imprimés en langues africaines. C'est-à-dire livrets d'école et d'église et des périodiques en langues locales. A ma connaissance il en existent très peu de collections accessibles et cataloguées (à Tervuren ?). La Bibliothèque Nationale du Zaïre par exemple ne semble pas posséder une telle collection (Voir : Bibliographie du Zaïre 1987-1988. Tome 1 : Imprimés) et de ne prêter aucune attention particulière à des publications en langues africaines.

Le Centre Aequatoria dispose d'une collection de 600 livrets et traductions de la bible, en 40 langues africaines. Pour quand l'attention des Institutions

nationales (Archives et Bibliothèque) pour leur propre culture ?

H. VINCK

x x x

Piet KORSE(éd.) Sorcellerie, maladie et chasseur de sorciers.

Le Père Piet Korse (Missionnaire de Mill Hill, Baringa, diocèse de Basankoso) a dirigé une équipe de chercheurs : MM Likiyo Inkenju, Munjulu Lokonga et Inonga Mongu pour une étude du problème de la lutte contre la maladie et la sorcellerie chez les Môngo (Ceeba série II, 103, 163 pp, 1 carte, bibliogr.). Une série de dictons môngo, enregistrés par l'équipe de Baringa, souligne l'aspect ténébre de la sorcellerie : "Celui qui mange avec toi te tue !". "Le sorcier ne se laisse pas voir, mais il ne fait qu'éliminer notre parenté". "Un serpent qu'on a vu, ne mordra personne". On voit que le sorcier, chargé des sombres puissances de l'inconscient, sait s'assurer des pouvoirs néfastes sur ses contemporains.

Ayant analysé des expériences vécues, prises dans la vie quotidienne des Môngo, les auteurs présentent en détail le pouvoir des sorciers, la façon d'agresser leurs victimes et les motifs qui poussent les envoûteurs à maltraiter les gens : rivalité, jalousie, envie, haine, gloutonnerie, anthropophagie.

La deuxième partie de l'étude concerne la lutte contre la sorcellerie dirigée par le Nkanga, personnage défini comme devin, guérisseur ou chasseur de sorciers (pp. 36-163). Si le devin essaie de dépister les sorciers, le guérisseur les expulse du corps du malade. Les deux assument essentiellement la fonction d'exorciste. Quand un guérisseur chasse "les insectes maléfiques de la tête du malade" à l'aide des feuilles médicinales et des roulements de tambours, il n'opère pas tellement unguérison, mais agit comme chasseur de sorciers (p. 65). On n'y est pas dans la tradition du médecin chrétien qui disait de soi-même "Medicus curat, natura sanat" (le médecin soigne, la nature guérit).

Les auteurs présentent les techniques de la divination et les méthodes de travail des Nkanga. Certains doivent amener les malades dans la forêt ou à

une rivière pour les exorciser, d'autres administrent des potions qui font vomir les aliments ensorcelés ou donnent des purges qui font sortir l'envoûtement. Au cours des cérémonies complexes, les Nkanga essaient d'écarter des épidémies de la population, à chasser les "crocodiles maléfiques" ou à libérer la population de la pénurie de poissons qui serait causée par des ancêtres mécontents.

Certains Nkanga donnent des objets de protection aux pilleurs, aux brigands ou aux assassins, afin de les protéger contre des poursuites judiciaires et deviennent ainsi complices des méfaits. Les révélations d'un devin sont parfois source d'inimitié dans la communauté et peuvent disloquer toute la société d'un village.

A travers de nombreux chants rituels, notés en lomóngo et traduits en français, les auteurs de cet ouvrage fournissent une bonne documentation qui désigne l'atmosphère dans laquelle se passe la lutte contre la sorcellerie et la maladie. Certains spécialistes surestiment largement leur métier. Le Nkanga chante qu'il possède "un grand pouvoir : quand il passe, on ne le voit pas, on n'entend qu'un bruissement de feuilles. Il est comme un courant d'air : on l'entend, mais on ne voit rien. Mais lui-même voit tout!".

Il faut féliciter le Père P. Korse et son équipe de la recherche approfondie qu'ils fournissent dans cette étude sur un sujet délicat de la vie traditionnelle des Móngo.

H. Hochegger
28.02.91.

x x x

Marcel d'HERTEFELT et Anne-Marie BOUTTIAUX-NDIAYE,
Bibliographie de l'Afrique Sud-Saharienne. Sciences
humaines et sociales. 1986-1987. Périodiques, Musée
Royal de l'Afrique Centrale, 1990, 1049 pages.

Voici le cinquantième volume de la bibliographie africaniste éditée par le musée de Tervuren (pendant quelques années en collaboration avec d'autres instituts). 4167 entrées sur base de dépouillement de 201 périodiques. Comme toujours un index des sujets avec 2386 entrées termine le livre. Au regard de la

liste des Périodiques consultés, nous constatons que l'Afrique Sud-Saharienne livre 15,81 % des titres (31 unités); l'Europe : 57,14 % (grand Bretagne : 22 titres ; France : 49 titres; Allemagne : 14 titres; Belgique : 9 et le reste de l'Europe : 19). Les Etats Unis et le Canada sont bons pour 25,51 %; l'Asie y est avec 3 titres. Cette bibliographie reste un titre d'honneur pour le Musée de Tervuren.

H. VINCK
25 mai 1991

x x x

MAKOLO Muswaswa, Munanga wanyi, Kinshasa, Ed. Mwanza Nkongolo, 1990, 34 p.

Les éditions Mwanza Nkongolo de Kinshasa ont récemment publié un recueil de poèmes en ciluba de l'écrivain Makolo Muswaswa. Ce dernier, bien que n'étant pas un nouveau venu sur la scène littéraire de notre pays, ne semble pas encore bien connu du large public. L'effort d'originalité et la saveur poétique de son dernier recueil nous ont poussé à présenter sommairement cette oeuvre et, par la même occasion, à faire connaître un peu plus cet écrivain qui ne cesse de se confirmer.

Né à Lubumbashi le 14 septembre 1951, Makolo Muswaswa a obtenu la licence en Langue et Littérature Française et agrégé de l'enseignement secondaire du degré supérieur en 1975 à l'UNAZA/Lubumbashi. En 1989, il est promu Docteur-ès-Lettres, option Etudes Africaines et Antillaises, de l'Université de Bordeaux III. Actuellement, il est professeur associé à la faculté des Lettres de l'Université de Kinshasa. En ce qui concerne ses activités littéraires, il a été, de 1984 à 1985, coordonnateur urbain de l'Union des Ecrivains Zairois (UEZA) pour la ville Kinshasa. Il a déjà produit trois recueils de poèmes dont un ciluba :

1. Kanyi Kalambo, Kananga, Edition de l'Institut Supérieur Pédagogique de Kananna, 1979;
2. Glacis, Paris, Saint-Germain-des-Prés, 1980, 30 p;
3. Viatique, Paris, Saint-Germain-des-Prés, 61 p.

Il s'apprête à publier une pièce de théâtre, La Devenir, qu'il a fait jouer pour la première fois en

novembre 1976 à Kananga.

Le recueil que nous faisons découvrir aujourd'hui est constitué de trois parties. Il s'ouvre sur un poème que l'auteur dédie à ses ascendants dans le style épique du kasala, genre bien connu dans la littérature traditionnelle luba du Kasai, et se ferme sur un autre où il immortalise le professeur Kadima Kamuleta, linguiste zaïrois mort dans des circonstances tragiques en 1988 à Kinshasa.

La deuxième partie, qui porte le même titre que le recueil, est substantiellement la plus importante. Elle comprend vingt-quatre poèmes dans lesquels, comme l'indique le titre - "munanga wanyi" se traduit littérairement par "mon amour" - une femme clame son amour pour son mari parti poursuivre ses études en Europe et attend, telle Pénélope, le retour de cet Ulysse de savoir. Ce dernier lui revient malheureusement les pieds devant. Ce qui lui arrache un cri de douleur d'une intensité qui fait du poème XXIV le moment le plus pathétique de cette partie du recueil. La technique utilisée par le poète consiste à faire chanter en la femme les sentiments intimes, l'expérience et le vécu du voyageur (nous allions dire de l'auteur, la ressemblance étant si grande) : sa nostalgie du terroir, son élan vers l'être aimé, son admiration pour les merveilles scientifiques et techniques qu'offre le spectacle européen mais aussi sa déception face à ses laideurs morales comme l'individualisme de ses habitants.

Nous avons tenté de traduire le poème XI choisi au hasard parmi les autres pour donner une idée, approximative, de la facture de ce recueil.

Paalwa munanga wanyi mwena mulongo
Netudile kabidi bafwa beetu bonso
Tutangalaja madilu.

Paacabo ne tuye kukuna bilongo
pa majambo a baakaaku, a baataatu ne a balunda
Mbafwe bonso balandangana.

Netukuna bikwabo bilongo
Bya ditekemena ne biloota byetu
Tubikoleshe ne myadi ne misengelelu.

Panu piin'apa mpa mushiya wa mushiya
Netushale bindila lwetu lwendu

Nkasu ne minshi ku byanza.

Nansha teetu mitu midinga panu
Katwakuya ku bajangi katuyi bakuna nsanga
Bapakila dila.

Paalwa munanga wanyi mwena mulongo
Netubeya nsuki tuwala mpidi
Ya bananga ne balunda beetu bonso.

Traduction littéraire :

Quand viendra mon bien-aimé, mon compagnon
Nous pleurerons encore tous nos morts
Et lèverons le deuil.

Quand viendra le jour nous irons planter des
fleurs
Sur les tombes de nos grands-parents, de nos
pères et de nos amis
Ils sont tous morts d'affilée.

Nous planterons d'autres fleurs
D'espérance et de nos rêves.
Et les ferons pousser avec nos pleurs et nos sup-
plications.

Du reste ici-bas nul n'est éternel
Nous serons à l'attente de notre départ
Avec houes et pilons en mains.

Mais même si nous sommes des passagers sur cette
terre
Nous n'irons pas dans l'au-delà sans avoir laissé
de souvenir
Sans avoir pleinement vécu.

Quand viendra mon bien-aimé, mon compagnon
Nous couperons les cheveux et porterons le deuil
De ceux qui nous sont chers et de tous nos amis.

Le recueil est intéressant à double titre. D'abord pour ses qualités proprement littéraires : l'auteur élabore sa poésie en usant des ressources de l'art oral traditionnel luba et du vers libre occidental que sa propre personnalité lyrique brasse avec une égale aisance : rythme, images, métaphores, proverbes, devises, assonances, allitérations, répétition réglée de certains vers, autant de procédés que nous n'avons pas le loisir d'approfondir dans le cadre étroit d'une

recension. Ensuite dans le cadre de la revalorisation de nos langues nationales : à l'instar des rares et méconnus écrits publiés depuis 1960 comme Makalamba de Yoka Mampunga (roman en lingala, 1976) et Tabalayi de Mabika Kalanda (essai en ciluba, 1963), ce recueil atteste non seulement que la littérature zairoise moderne est possible dans nos langues nationales mais aussi que ses oeuvres peuvent qualitativement égaler les belles productions en langue française. L'enjeu vaut la peine que nos écrivains s'essayent de plus en plus à produire dans cette voie, nonobstant les difficultés réelles que comporte ce choix dans les conditions actuelles de la consommation du livre.

Pour toutes ces raisons, Munanga wanyi est une expérience à poursuivre et à consolider.

MUTOMBU Yembelang

x x x

Jan VANSINA, Paths in the Rainforests. Towards a History of Political Tradition in Equatorial Africa, The University of Wisconsin, Madison, 1990, 428 p., 23 x 14,8 cm.

La traduction française est en coédition par le Centre Aequatoria de Bamanya et par le Centre d'histoire de l'Afrique de l'Université Catholique de Louvain. Dès que possible, nous en donnerons une présentation plus étendue. Mais déjà, au regard des sources de l'auteur et de sa compétence en la matière, nous affiromns être en face d'un document précieux, susceptible d'élargir nos connaissances sur l'histoire des Môngo et peuplades apparentés.

Ch.L.

ANNALES ÆQUATORIA

7 (1986)

TABLE DES MATIERES

Histoire ancienne de Mbandaka

VANGROENWEGHE D.

Charles Lemaire à l'Equateur

Son journal inédit, 1891 - 1893 7 - 73

HULSTAERT G.

Aux origines de Mbandaka 75 - 147

-LUFUNGULA L.

Les Gouverneurs de l'Equateur : 1885 - 1960 149 - 166

HULSTAERT G.

Tswambe 167 - 171

LUFUNGULA L.

Bongese 173 - 183

Etudes

EKOMBE EKOFO

Le rite Bonkoto chez les Bolonge 187 - 194

HULSTAERT G.

Encore Bondombe 195 - 219

KUBELA M. K.

Le schème tonal dans les mots ciluba d'origine étrangère . 221 - 225

HULSTAERT G.

La langue des Jofe 227 - 264

BLOMMAERT J.

Notes on the bantu ku-prefix 265 - 276

BAKATUMANA N.

Les réflexes dans les phonèmes proto-bantu en

kitnyakasenga 277 - 286

MOTINGEA M.

Deux berceuses ngombe 287 - 302

MPANDANJILA M., BATEENTE, et NGONGA-ke-MBEMBE

Devises luba 303 - 323

Notes de recherches

- Les papiers Possoz aux Archives Æquatoria (Vinck H.) . . . 327 - 331

- Encore la correspondance Kagame-Hulstaert (Vinck H.) . . . 332 - 333

- Les jumeaux chez les Motembo (Molembo Mastmo) 335

- Le Cercle Léopold II à Coquilhatville (Mbandaka) (Vinck H.) . 337 - 344

Chronique

La Recherche Africaniste en Allemagne Fédérale (Vinck H.) . . 345 - 349

Colloque du BASE à Kisangani (Motingea) 350 - 353

Le CICIBA 354 - 355

Trois nouveaux périodiques africanistes	356
Notes bibliographiques	357 - 363
Selection d'Aequatoria.	364 - 371

SELECTION

La sélection Aequatoria, rubrique ouverte depuis 1986 (voir volume 7, 1986) était jusqu'ici sous la responsabilité du secrétariat de rédaction. Cette année, elle est confiée au documentaliste qui gère les nouvelles acquisitions.

Les revues occidentales étant pratiquement inaccessibles pour l'étudiant et le chercheur en Afrique Centrale, nous ne les recencerons qu'exceptionnellement. D'autre part, les publications des universités et instituts supérieurs zairois sont rares en occident. Nous voulons nous spécialiser dans cette rubrique en signalant tout ce que nous aurons pu trouver sans toutefois vouloir juger de leur valeur.

1. ANALYSES SOCIALES, Revue du Laboratoire d'analyses sociales de Kinshasa B.P. 12975 Kin I.

6(1989)

1-19 : La crise de la famille zairoise (Osokonda O. Shomba K.).

20-41 : "Entretiens" avec H.M. Stanley (M. Kalanda)

42-59 : Les Petites et Moyennes entreprises au Zaïre : Encore quelques observations (F. Lambinet, et alii).

2. ANNALES DE L'ISP/BUTA

(1987)nrs 16-17

7-38 : Les traits en grammaire générative et transformationnelle (présentation générale des traits catégoriels et sous catégoriels). (Budju B.).

21-38 : Considérations socio linguistiques sur les emprunts lexicaux ngwi d'origine française (Oshim E.).

99-111 : Des unités lexicales au sens : Une approche sémiologique. Contribution aux travaux sur les

théories littéraires (Amuri M.).

112-127 : L'intersubjectivité dans les symboles parémiologiques Lokele : de l'interprétation au discours spéculatif. (Bokanga I.).

3. EDUCATION SCIENCES & CULTURE/UBUREZI MBUHANGA N'UMUCO. Revue publiée par le ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique B.P. 624 Kigali.

23(1990)

7-15 : La problématique de l'identité culturelle, du langage, et du développement. Réflexions critiques applicables au Rwanda. (Gashayija P.C.).

17-28 : Perspectives de l'aménagement linguistique au Rwanda (Ngulinzira B.).

29-56 : L'enseignement/apprentissage du français à l'École Primaire au Rwanda (Munyakizi E.).

57-70 : Analyse des différentes forces qui jouent un rôle dans la planification de l'éducation en Afrique. (Munyantwali E.).

4. Les Cahiers du CERÉKA, Revue du Centre de Recherches sur le Kasayi B.P. 1312 Kananga, Zaïre.

1(1988)

1-16 : Le pays des Beena Luluwa : Cadre géographique (Kasongo B. et Kabamba K.).

17-54 : Histoire politique des Beena Luluwa (1400-1966) (Tshijuke K.).

55-66 : Bena Luluwa : un peuple de la forge. Du vocable à la civilisation (Biaya T.).

67-82 : Le comportement de l'enfant terrible à travers les contes Luluwa (Bayombo M. et Mwamba N.).

83-99 : Le rôle de la femme dans la société Luluwa. (Badibanga K. et Tshishimbi K.).

5. PISTES ET RECHERCHES, Revue de l'Institut Supérieur Pédagogique de Kikwit. B.P. 258 Kikwit, Zaïre.

5(1990)nrs 2 et 3

155-182 : Kikwit et son destin : Aperçu historique et sociologique (Kimoni I.).

183-217 : La pluviométrie de Kikwit. (Fehr S.)

219-237 : La lutte anti-érosive et l'aménagement de l'espace urbain de Kikwit (Mbala Z. et alii).

- 239-280 : Essai d'une étude physique des sables de Kikwit (Mbala Z. et Mabweta K.).
- 281-304 : Le Bilan du conseil de ville de Kikwit (1982-1988) (Bola N.).
- 309-334 : Problèmes agraires de la sous-région du Kwilu. L'acquisition des terrains de culture (Musitu M.).
- 363-395 : Situation sociolinguistique de la ville de Kikwit. (Nkiene M.).
- 397-414 : Les groupements des jachères des environs de Kikwit (Lubini A. et Kusehuluka K.).
6. REFLEXIONS, Revue philosophique du Grand Séminaire de Bamanya B.P. 276 Mbandaka, Zaïre.
- 5(1989)nrs 1 et 2
- 7-30 : Les naissances désirables : le point de vue du sociologue (Mola M.).
- 31-42 : Culture traditionnelle zairoise : frein ou moteur du développement (Muziri F. et Loleka B.).
- 53-62 : Philosophie africaine comme reprise critique et réactive de la tradition africaine vivante (Ngwey N.).
- 63-70 : Tradition et existence humaine (Malibabo B.).
- 71-78 : Herméneutique et tradition africaine (Ndumba Y.I.).
- 79-92 : Religion et philosophie en Afrique (Ngimbi N.).
7. REVUE AFRICAINE DES SCIENCES SOCIALES ET HUMAINES publiée par CERDAS B.P. 836 Kinshasa XI.
- 1(1990)1
- 94-101 : La dynamique du secteur informel : le cas du Congo (M. Milandou).
- 108-116 : Modèles culturels traditionnels et explication de la fécondité au Zaïre : un essai de macro-analyse des facteurs socio-culturels conditionnants (Makwala M.).
- 127-138 : L'ethnicité comme dimension humaine dans le processus du développement économique (Yamvu M.).
8. REVUE BUBUMA/TRADITION-CULTURE-DEVELOPPEMENT, Revue des originaires de la zone d'Uvira, Zaïre.

(1987?)

9-19 : Buguma, hier,, aujourd'hui d'un groupe culturel (Mahano M.).

21-26 : Une éducation à travers un rite : Le "YANDO" (Adrissa A.).

28-38 : Le "BULAMU" ou concept "Vie" chez les Vi-re-Fuliire à travers quelques rites pré et post-natals (Maskini).

9. REVUE LOKOMBE (RELO) Revue de l'Institut Supérieur Pédagogique de Wembo Nyama B.P. 27 Lodja, Zaïre.

1(1990)

7-21 : Essai d'analyse morpho-syntaxique du code alterné de l'élève tètélaphone apprenant le Français (Kitengye S. et Tshibanda M.).

23-43 : Contribution à la connaissance des endronymes tètela (C.71) (Kasende K. et Kitengye S.).

45-65 : Emprunts français en Kisongye : Glissements sémantiques et conséquences pédagogiques (Gidinda S. et Kitengye S.).

67-86 : Le Boucher de Kouta : Un roman de moeurs (Okenge O. et Lobandji W.).

87-104 : Chef Wembo-Nyama C. 1860-1940 (Wembolua W. et Oyangandji D.).

105-127 : Un regard sur la vie du Chef Koko Lomami + 1887-1983 (Oyangandji D. et alii).

129-147 : Approche théologique de l'unité tètela du Sankuru (Uloko O.).

10. ZAIRE-AFRIQUE. Economie-Culture-Vie sociale. Revue mensuelle publiée par le Centre d'Etudes pour l'Action Sociale (CEPAS), B.P. 3375 Kinshasa/Gombe.

31(1991)251

5-9 : La liberté de l'information (Document UCIP).

11-21 : Le paradoxe des réformes de la Territoriale et de la Fonction publique au Zaïre (Toengaho L.).

23-31 : La décentralisation territoriale et le développement endogène des entités locales au Zaïre (Lotoy Ilango B.B.).

33-38 : Réflexion sur la question de la dignité humaine dans la société zairoise actuelle (Gadi B.P.).

39-48 : Regards sur les temps actuels : I. La si-

situation actuelle de notre société : II. La démocratie : un enjeu pour les Eglises d'Afrique (Kä Mana).

49-60 : Mortalité et morbidité infantiles et juvénile dans les grandes villes du Zaïre en 1886-1987 (Ngondo a P.I.).

31(1991)252

109-118 : L'Afrique face au sacré (O. Ugirashebuja).

31(1991)253/254

185-201 : Le rôle historique du poste de Lusambo dans la conquête coloniale (Afumba W. et Omatete N.).

31(1991)255

227-261 : Zaïre : un aperçu démographique. Résultats du recensement scientifique (Documents INS et PNUD).

31(1991)

291-301 : Brève histoire des constitutions du Zaïre (L. de Saint Moulin).

11. AZANIA, Journal of The British Institute in Eastern Africa.

n° XXIII (1988)

11-55 : Essai d'étude typologique de céramique urewe de la région des collines au Burundi et Rwanda (Van Grunderbeek M-C.).

12. AFRICANA GANDENSIA. Rijksuniversiteit Gent Rozier 44 B-9000 Gent.

6(1989)

7-24 : Facetten van het mensbeeld in de moderne Negro-Afrikaanse prozaliteratuur (J. Vermeulen).
27-41 : Remarks on lexical semantics : the case of the Bantu colour terms (J. Blommaert).

43-73 : De Afrikaanse ovale messingring : een eerste kennismaking (E. Bruyninx).

75-103 : The right of self-determination in Africa (F. Karsai).

105-153 : "Sous le joug du matriarcat". Une cam-

campagne d'"évolués" contre la matrilinearité au Bas-Zaïre. (G. Van Geertruyen).

13. AFRICANA BULLETIN, Université de Vasovie
35(1988)
67-80 : Du nouveau sur la langue kibira (Zaïre du N-E); (E. Rzewuski).
36(1990)
135-157 : Conditions écologiques optimales des caféiers cultivés en Centrafrique (A. Kawalec).
14. AFRICAN ECONOMIC HISTORY, African Studies Center
Boston University 270 Bay State Road Boston, MA
02215.
(1987)n°16
39-60 : Mobilisation de la main-d'oeuvre agricole:
La dépendance de la zone de Luiza des centres mi-
niers du Kasai et du Haut Katanga industriel
(1928-1945) (Mafulu U.).
15. AFRIKANISTISCHE ARBEITSPAPIERE (AAP)
(1989)n°20
5-47 : La condition de la femme à travers la mu-
sique zaïroise moderne de 1964-1984 (Nkangonda I.
et Amisi M.).
(1990)n°21
5-40 : La classification du bétail au Burundi
(P. Wymeersch).
41-65 : The case of the Truant Logical Subject in
Swahili syntax (R. Kiebling).
87-104 : On the functionality of English Inter-
ferences in Campus Swahili (J. Blommaert et Gy-
sels).
(1990)n°22
101-114 : Le rôle linguistique du français et de
l'anglais dans l'expression des concepts techni-
ques et semi-techniques dans les langues africai-
nes (K.A. Sampson).
16. AFRIQUE CONTEMPORAINE, Revue trimestrielle du

15(1989)

61-64 : Le SEVOZA : Ecole de la voix du Zaïre (F. Gouilloud).

83-93 : La situation des structures documentaires en Afrique Centrale et le rôle du CICIBA. (P.S. DANDJINOU).

153(1990)3-26 : Transports et développement au Zaïre (R. Pourtier).

17. BULLETIN DES SEANCES (ARSOM)

34(1988)

159-183 : Les évitements verbaux en rwanda (A. Coupez et S. Bizimana).

455-475 : L'expédition du Niadi-Kwilu (A. Lederer)

35(1989)

145-147 : Caractéristiques physiques de quelques cours d'eau de Kisangani (Zaïre) (S. Golama et J.J. Symoens).

215-234 : L'évolution de la production minérale du Zaïre (N. De Kun).

557-570 : L'uranium du Congo Belge et la découverte de l'énergie atomique (L. Gillon).

18. WAMP, Bulletin de l'Institut Africain International London.

1(1990)

14-17 : Problématique d'un musée (Yaya Savané)

17-18 : Les débuts d'un musée de la culture mongo (Zaïre) (H. Vinck).

2(1990)

5-8 : Naissance d'un éco-musée en basse-Casamance (Sénégal) (Maria Donata Rinaldi).

19. PHOLIA. Laboratoire de Phonétique et Linguistique Africaine CRLS-UNIVERSITE LYON 2.

1(1984)

37-45 : Détermination des classes tonales des nominaux en CI-VILI, I-SANGU et I-NZEBI (J.A. BLANCHON et F. Nsuka Nkutsi).

47-70 : Notes towards a description of Teke (Gabon) (V.L. Fontaney).

- 71-75 : Phonétique expérimentale et diachronie : Application à la tonogenèse. (J.-M. Hombert).
87-112 : Réflexion sur le mécanisme des changements phonétiques (J.M. Hombert).
113-164 : Les systèmes tonals des langues africaines : typologie et diachronie (J.M. Hombert).
189-197 : Pour l'application au swahili techniques de traitement automatique de la parole (J.M. Hombert et Nsuka Nkutsi F.).
199-208 : Espace vocalique et structuration perceptuelle : Application au Swahili (J.M. Hombert et Puech).
223-252 : Formatifs et auxiliaires dans les langues bantoues : Quelques critères de détermination (Nsuka N.).

2(1987)

- 5-22 : Les classes 9,10 et 11 dans le groupe-bantou B. 40 (Blanchon J.A.).
23-45 : Les voyelles des nominaux en i-nzshi (B.52) (Blanchon J.A.).
47-73 : Malcon Guthrie et la tonalité des nominaux en nzshi; (Blanchon J.A. et Nadailac L.)
99-101 : Quelques perspectives pour la linguistique historique bantu (Hombert J.-M., F.Nsuka Nkutsi et G. Puech).
103-110 : Contribution à l'inventaire des parlers bantu du Gabon. (Kwenzimikala J.T.).
111-123 : Langues des groupes pygmées du Gabon (XXX Mayer).
163-173 : Tons structurels et tons intonationnels en Teke.

3(1988)

- 7-16 : Doubles réflexes in Bantu A. 70 langues (Bancel P.).
17-25 : Réflexions sur la méthode de calcul en lexicostatistique (Bancel P.).
27-36 : A bon A.P.I. bon C.P.I. (pour un codage phonétique vraiment international) (Bancel P.).
37-52 : Tonalités des nominaux à thème dissyllabique dans groupe bantou B.20 (Blanchon J.A.).
53-69 : Une langue mixte en voie de disparition: le geviya (Blanchon J.A.).
71-85 : Relèvements tonals en eshira et en missa-

- ngo : première approche d'une tonologie comparée du groupe bantou B.40 (Blanchon J.A.).
207-211 : Quelques remarques sur la transcription des textes oraux en langues africaines (Kwenzi Makala J.T.).
227-245 : Codage de l'Alphabet Phonétique International (Puech G.).
4(1989)
45-69 : Production et perception des voyelles en Mangbetu (Demolin D.).
20. NYAME AKUMA. Bulletin of the Society of Africanist Archaeologists. 427 Grinter Hall University of Florida, Gainesville FL 32611, U.S.A.
26(1985)41-42 : Archaeological research in Zaïre (P. De Maret et B. Clist).
31(1989)40-43 : Paleolithic studies in the Lusso Beds, Upper Semliki Valley, Zaïre (J.W.K. Harris et T.W. Spang).
32(1989)54-59 : Iron and Stone Age Research in Shaba Province, Zaïre : An interdisciplinary and international Effort (S.T.C.)
34(1990)
17-19 : New perspectives on Megaliths from the Northwestern Part of the Central African Republic (M.E. Zangato).
38-45 : Archaeology in Western Uganda, 1990 (G. Connah).

ESSALO L.

Ont collaboré à ce volume

1. Frans BONTINCK, CICM
Scolasticat
Père Nkongolo
B.P. 215
KINSHASA XI
2. Gustaaf HULSTAERT,
MSC (+)
3. Paul JANS, MSC (+)
4. KABUNGAMA Yuka
Université de Kisangani
B.P. 2021
KISANGANI (Haut-Zaïre)
5. Jan KNAPPERT
40, Fitzjohn Avenue
Barnet, Herts. EN 5
2 HW ANGLETERRE
6. LETE Apey-Esobe
I.S.P./Mbandaka
B.P. 116
MBANDAKA
7. LUFUNGULA Lewono
I.S.P./Mbandaka
B.P. 116
MBANDAKA
8. MOTINGEA Mangulu
I.S.P./Mbandaka
B.P. 116
MBANDAKA
9. NJULAMA Nkofowanga
I.S.P./Mbandaka
B.P. 116
MBANDAKA
10. ODIO Ons'Osang
I.S.P./Mbandaka
B.P. 116
MBANDAKA
11. WALLE Sombo Bolene
B.P. 3515
KINSHASA/GOMBE
12. TORONZONI Ngama
Zombio
I.P.N./Binza
B.P. 8815
KINSHASA I

**Annales
ÆQUATORIA**

Continuation de "Æquatoria" (1937-62) fondée par E. Boelaert et G. Hulstaert.

Éditées par le Centre Æquatoria de Bamanya (Mbandaka, Zaïre)

Edition annuelle unique de 600 pages

- Annales Æquatoria will publish results of research into Central African Cultures, History and Languages.
- Les Annales Æquatoria veulent promouvoir la recherche scientifique en rapport avec l'Afrique Centrale.
- Annales Æquatoria tem por objetivo, publicar os resultados da pesquisa científica relativa ás culturas e linguas da Africa Central.
- Annales Æquatoria publiziert Beiträge zur Geschichte, Ethnologie und Linguistik Zentralafrikas.

Rédaction

Rédacteur en Chef: Honoré Vinck

Secrétaire de Rédaction: Lonkama Ekonyo Bandengo

Conseil de Rédaction: Bokula Moiso, Kamba Muzenga, Kumbatulu Sita, Lufungula Lewono, Motingea Mangulu.

Documentaliste: Essalo Lofele dj'Essalo

Administration et Souscription

Au Zaïre : Centre Æquatoria B. P. 276 Mbandaka

Compte: B. C. Z. 180 - 0443.505 - 24

Hors Zaïre: Hubert Carlé, Te Boelaerlei 11, B-2140 BORGERHOUT Belgique

Comptes : 1. Kredietbank : 407-3002321-63

ou

2. C. C. P. 000-0068763-87

Aux U.S.A.: Checks should be made payable and sent to: The Missionaries of the S. Heart, 305 S. Lake St Box 270 Aurora, Illinois 60507 (With mention : *For Centre Æquatoria-Zaïre*)

Prix du numéro de 1991 :

Au Zaïre :

Hors Zaïre : 700 FB

U. S. A. : \$ 20

Les articles paraissant dans les Annales Æquatoria sont répertoriés dans : *International Bibliography of Social and Cultural Anthropology* (London School of Economics and Political Science)

Dépôt légal : 839 / 81